



LVI

C.

62.

BIBLIOTECA NAZ.

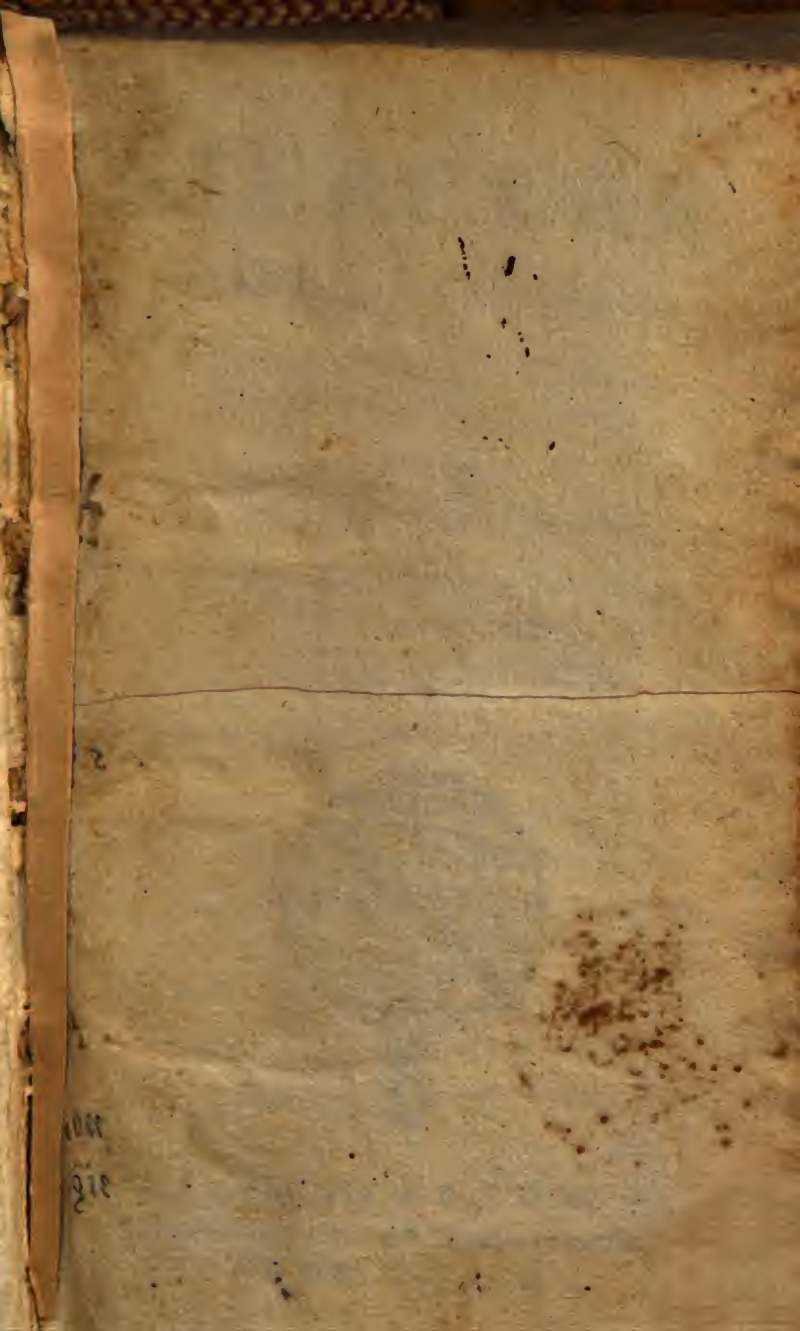
Vittorio Emanuele III

LVI

C

62

NAPOLI





LE
MERCURE
HOLLANDOIS,

Contenant les choses les plus re-
marquables de toute la Terre,

Arrivées

En l'an 1674. jusqu'à l'an 1675.

Et sur tout dans les guerres de Fran-
ce, Alemaigne & Hollande.

Avec Figures..



A AMSTERDAM,
Chez HENRY & THEODORE
BOOM. l'An 1677.

LE
MERCURE
HOLLANDOIS

Contenant les choses les plus
curieuses de toute la Terre.

Amsterdam

Par le sieur J. J. de Meijer

Et par le sieur J. J. de Meijer
et J. J. de Meijer

Amsterdam

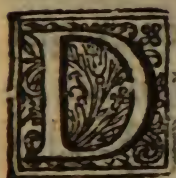


A MSTERDAM

chez HENRI & F. J. de Meijer
Rue de la Harpe

P R E F A C E.

Ami Lecteur.



'Autant que nous trouvons que le recit que nous avons fait dans nos Mercurès precedents, des choses les plus remarquables qui sont arrivées pendant cette triste & malheureuse guerre dans toute l'Europe, n'a pas été desagréable à plusieurs personnes cela ét cause que nous avons resolu d'y continuër de tout nôtre pouvoir, & de te faire voir maintenant ce qui s'ét passé de plus considerable de l'an 1674. Veritablement si les années precedentes t'ont donné sujet & matiere d'étonnement, la presente ne le fera pas moins, puis qu'on peut dire avec verité

que

P R E F A C E.

que les evenemens qu'elle a produits ne sont pas moins dignes de nôtre attention & de nôtre admiration que ceux qui les ont devancés. L'on voit ici la sanglante guerre entre l'Angleterre & cet Etat heureusement & agreablement changée en une douce & charmante Paix, quoi que les constitutions d'alors semblaissent promettre toute autre chose de ce fameux demelé. L'on y voit les conquêtes des François qu'ils avoient occupées avec tant d'appareil, honteusement & subitement abandonnées par le secours de nos Illustres Alliés. L'on y remarque des cruelles Batailles, & sur tout celle de Seneffe, de Sintsheim, d'Entsheim & la deffaite de l'Arriereban, qui ont couté tant de sang.

P R E F A C E.

sang à nos Ennemis. L'on y lit le siege d'une des plus fortes Places de l'Europe, qui s'êst rendu memorable tant par les glorieuses attaques de S. A. Monseig. le Prince d'Orange que par la vigoureuse resistance de M. le Marquis de Chamilly, mais qui enfin a été obligée de succomber à la constance & perseverance invincible de ce genereux Heros. Enfin l'on y treuve une courte, mais veritable relation de ce qui s'êst vû de plus important dans plusieurs endroits de la Terre. Pour montrer nôtre desinteressement & faire voir l'affection que nous avons pour la verité, nous avôns ajoûté autant qu'il nous a été possible aux choses les plus dignes de remarques les pieces autentiques de
tou-xx

P R E F A C E.

toutes les deux Parties, ainsi que nous les avons pû recouvrer, afin de laisser par ce moyen au Lecteur son jugement libre sur toutes les occurrences qui se rencontrent dans ce livre. Lis-le avec plaisir, & attends dans peu ce qui s'êst passé en l'an 1675. esperant que tu auras pour agreable nôtre travail. Adieu.

MER.

M E R C U R E HOLLANDOIS

De l'an 1674.

J A N V I E R. 1674.

Toutes les affaires de ce Monde sont sujettes à des revolutions perpetuelles, & il n'y a rien de si constant sur la Terre qui puisse éviter le changement, & sur tout dans les affaires de la Guerre. Il n'êt pas besoin de feüilleter les Vieilles Histoires pour preuve de cette verité, puis que ce qui êt arrivé en nos jours nous en donne des exemples plus que suffisants. Quels bouleversements & vicissitudes êt-ce que le sort changeant & variable n'a point produit ces 2. dernieres années? certes elles sont si grandes, qu'un châcun en êt à bon droit tout interdit, & que la Postérité en demeurera toute remplie d'étonnement. Nous en avons parlé assés ample-ment en nos Mercures precedents pour con- tenter les esprits curieux; mais avant que passer outre, nous croyons qu'il ne serap as hors de propos de représenter aux yeux du

Lecteur l'état de l'Europe, tel qu'il a été au commencement de la présente année, selon qu'il en est parvenu à notre connoissance.

Les Provinces Unies ayant soutenu une tres-grande guerre tant par Mer que par terre depuis l'espace de 2. années, commencerent un peu à respirer; & quoy qu'au commencement tout l'avantage fût du côté des Ennemis, neantmoins la chance se tourna peu à peu; Car la puissance de la France ayant paru trop grande dans les Cours des autres Princes; cela produisit non seulement une Alliance entre sa Maj. Imp. la Couronne d'Espagne, & Mess. les Et. Gen. mais aussi une jonction de leurs armées, ce qui causa un tel changement dans les affaires des François, qu'ils furent obligés d'abandonner plusieurs de leurs Conquêtes. Avec ce bon succès Mess. les Et. Gen. avoient encore l'esperance de persuader au Roy d'Angleterre, par l'entremise de l'Espagne, de faire la Paix avec cet Etat à l'exclusion de la France. Et quoy que par la dernière réponse que sa Maj. avoit fait à l'Ambass. d'Espagne, il y eût fort peu d'apparence pour cet effet, si est-ce que neantmoins on ne laissa pas de faire tous les devoirs possibles pour donner toute sorte de satisfaction à sa dite Majesté: Mais afin de n'être point desarmé cependant, en cas que le Traité de Paix n'eût pas une issue desirée, Mess. les Et. Gen. avoient résolu de mettre une puissante Flotte en Mer,

Mer, & de remplir si bien la Milice de terre, par de nouvelles levées & renfort des vieilles Compagnies, qu'on fût en état de résister à toutes sortes d'attaques avec le secours des alliés. Tel étoit l'état des Provinces Unies du Pais-bas vers le commencement de cette année.

Sa Maj. Imp. étant poussée d'un bon zèle pour le repos de toute la Chrétienté, & ayant fait une Alliance pour cet effet avec niesdits Seigneurs Etat. Gener. employa toutes sortes de moyens pour empêcher les desseins de la France dans l'Empire, quoy que cette Couronne tachât d'attirer plusieurs Princes dans son party, afin d'avancer toujourns ses Conquêtes de plus en plus. Sa Maj. Imp. au contraire envoya ses Ambass. auprès de plusieurs Princes, où Elle les fit travailler puissamment à ses interêts: Et afin de donner d'autant plus de force à leurs persuasions. Elle fit lever quantité de Troupes pour en accroître son Armée qui étoit sur les bords du Rhin laquelle avoit donné de grandes traverses aux François sur la fin de l'année passée, & qui par ce moyen se devoit voir en état d'agir avec vigueur sur le Printemps, lequel commençoit déjà de s'approcher.

L'Empire d'Allemagne ayant delibéré fort long-temps sur le point de la sécurité publique, à cause de la grande diversité d'humeurs dont la Diette de Ratisbonne est composée, sans en avoir jamais pu voir une fin,

ni savoir comment se comporter en ces éminents dangers de la Guerre, Commencé neantmoins à pancher finalement du côté de l'Empereur, par les bonnes remontrances que sa Maj. avoit fait faire à la ditte Diète, des mauvais desseins de la France, qui s'étoient assez manifestés par la ruine de plusieurs Princes; ce qui les fit résoudre à employer toutes choses pour mettre bien-tôt une Armée sur pié afin de s'opposer à ces violences.

La Couronne d'Espagne, laquelle avoit souffert dès long-temps plusieurs insolences des François, sans y pouvoir donner remède & qui partant ne pouvoit bien digérer cette arrogance, ou plustôt la jugeoit trop dangereuse pour Elle, avoit d'abord fait une Ligue deffensive avec Mess. les Etats, laquelle avoit été renouvelée avec plus de force l'année passée, auquel temps Elle déclara ouvertement la Guerre à la France, & se mit entièrement en armes pour s'opposer à ses desseins, ce qui fut cause que l'autre se vit obligée de prendre d'autres mesures pour continuer la guerre. Mais d'autant que par ce moyen il ût salu aussi combattre contre l'Angleterre, si cette Couronne ût persisté dans le démêlé qu'elle avoit avec la Hollande, les Espagnols firent tous leurs devoirs possibles en cette Cour pour persuader sa Majesté Britannique de faire une Paix honorable avec cet Etat: Et afin d'être cependant en posture
de

de résister aux attaques des François sur le Printemps, ils firent faire de grandes levées en plusieurs endroits de la Terre.

Le Roy de France voyant par ces Alliances ses plus grands desseins rompus, & se trouvant engagé en une grande Guerre, avoit tâché de persuader plusieurs Princes d'Allemagne à l'élection d'un tiers Party, afin de renverser par ce moyen toutes les entreprises de l'Empereur, comme appréhendant que son Armée ne fit une invasion jusques dans son Royaume. Il leur fit représenter à cet effet plusieurs pretextes ramassés comme si sa Maj. Imp. n'ût envoyé son Armée dans l'Empire que pour contraindre les Princes d'Allemagne à l'élever à une suprême puissance; Mais ceux-la étant mieux informés des conseils de l'Empereur, & que c'étoit bien plutôt l'intention de la France d'y parvenir Elle-même, ne firent pas beaucoup d'état de tous ces discours, si bien que tous les desseins de cette Couronne s'en allerent à néant de ce côté-là. Elle fit donc faire de grandes levées dans son propre Pais non seulement pour se rendre capable de résister à tous ses Ennemis, mais mêmes pour faire la guerre à l'offensive; pour lequel effet on fit payer de grandes sommes aux Habitants, non toute-fois sans de trèsgrands murmures, comme se voyant déjà presque entièrement épuisés par faure de Commerce. Mais ce qui fit le plus de peine à cette Couronne, fut le Traité

qui avoit déjà été commencé entre sa Majest. Brit. & Mess. les Etats Gen. si bien qu'Elle fit faire tous ses efforts pour le rompre par son Ambassadeur.

L'Angleterre n'ayant pas beaucoup profité par la Guerre, souhaitoit bien de faire la Paix avec la Hollande, mais elle craignoit que les Partisans de la France n'empêchassent cette bonne œuvre. Les Anglois espéroient neantmoins que le Parlement, lequel se devoit assembler ce mois-ci, allegueroit de si bonnes raisons à sa Majest. des mauvais desseins de la France, que cela l'obligeroit à faire la Paix avec ses anciens Alliés, au bien & avantage de son Royaume.

Les Evêques de Cologne & de Munster qui étoient engagés en la presente guerre par les persuasions des Instruments de la France, & notamment des Princes de Furstenberg, voyant le declin des affaires de cette Couronne, ne souhaittoient que d'en sortir à leur honneur, & de se reconcilier avec sa Majest. Imper. mais par ce qu'ils vouloient stipuler des conditions trop avantageuses dans leur Traité, cette affaire demeura imparfaite encore quelque temps.

Le Traité de Paix de Cologne ayant été arrêté quelque temps par le continuel refus qu'on faisoit d'accorder les Passeports aux Ministres du Duc de Lorraine, ne promettoit pas un grand succès. Tout ce qu'on y fit, ce fût qu'il y eût quelques conférences
entre

entre les Minist. de l'Angleterre & ceux de Mess. les Etat. Gener. sur quelques Articles concernant le Commerce & la Navigation.

Les 2. Couronnes du Nord n'avoient point d'interêt particulier à cette Guerre. L'on avoit bien projeté un Traité d'Alliance entre le Danemark & Mess. les Etat. Gen. mais il n'étoit pas encore ratifié. La Suede faisoit de grands devoirs à Cologne par ses Ambass. pour mettre la Paix entre les Parties, mais sans beaucoup d'apparence de succès, à cause de l'opiniâtreté des François à refuser les Passeports aux Minist. du Duc de Lorraine.

Les Cantons Suisses ne sachant comment se gouverner en cette guerre, songeoient principalement aux moyens de la deffense de leur Pais, afin de n'être point attaquez d'aucune des Parties.

Le Pape se montrait neutre en cette Guerre ; car quoy que peut-être ilût été bien aise que les François ussent emporté quelque avantage sur les Hollandois, si est-ce que neantmoins cela ne pouvoit tendre qu'au grand prejudice des autres Princes Catholiques, puis que les François ne les épargnoient non plus que leurs Ennemis déclarés, en ruinant leur Pais sans aucune distinction d'ordre, d'état ni de dignité : C'êt-pourquoy il jugea plus à propos d'offrir sa Mediation entre l'Espagne & la France, afin de

terminer par ce moyen cette guerre funeste & dangereuse.

Les Princes d'Italie en general avoient divers intérêts en cette Guerre sans que l'un ou l'autre se declarât pour aucun des Partis.

Pour le Portugal, il y avoit long-temps que les François tâchoient de le mettre en guerre contre l'Espagne, afin de traverser les desseins des Espagnols du côté de la Catalogne; mais les troubles de ce Royaume, & le peu d'inclination que les Habitants avoient pour la France, empêcherent que cela n'eût aucun effet.

La Pologne n'étant pas peu affligée de la mort si peu attenduë de son Roy, & de la guerre de Turquie, s'appliqua toute entiere à faire élection d'un nouveau Roy selon l'ancienne coûtume, afin de remedier par ce moyen à tous desordres, rétablir le repos dans le cœur du Royaume, & repousser les armes formidables des Turcs qui le menaçoient de toutes parts.

Le Grand Duc de Moscovie jaloux de la puissance des Turcs; n'étoit pas marry de voir qu'ils faisoient la guerre à la Pologne, pendant qu'il se rendit maître de l'Ukraine en cette occasion; mais afin que les Polonois ne fissent point la Paix avec ces Barbares, il leur promit de grandes assistances, quoy que neantmoins sans beaucoup de fruit.

Ayant donc ainsi représenté en general l'état

Janvier. De l'an 1674. 9

l'état de l'Europe, nous passerons aux accidens particuliers, & commencerons par les Provinces Unies. Aussi-tôt que S. A. M. le Pr. d'Orang. fût revenu à la Haye de la dernière Campagne, l'Armée de l'Etat qui avoit été obligée de souffrir beaucoup de fatigues par sa longue marche, ayant été séparée de celle des Alliés, passa en revue sur la bruyere de Cassel, & fût envoyée dans les quartiers d'Hyver, afin de se préparer à la Guerre pour la Campagne prochaine. S. A. donna alors au jeune Comte de Nassau Sarbrugge, lequel étoit Cornette d'une Comp. des Gardes à cheval, la charge de Cap. d'une Comp. de gens de pié, & mit à sa place un jeune Gentil-homme Espagnol. Cependant sad. A. avoit tous les jours des conférences avec les principaux Officiers de l'Armée pour le bien & repos de l'Etat. Le Sr. Bentum Gentil-homme de la chambre de S. A. reçut en ce temps-ici la charge de Drossard de la Baronnie de Breda. M. le Duc de York envoya alors à S. A. 16. chevaux Anglois, dont il luy fit present; & en échange S. A. regala sa Majest. Britannique d'un jeune Lion & d'un Tigre. Le 26. de ce mois il arriva à la Haye une action fort Hardie. Cét qu'un Soldat du Regiment de Bamfil, ainsi qu'on le menoit de la prison à l'Echaffaut pour y recevoir le châtiment de ses fautes, fût enlevé avec violence d'entre les mains de la Justice par quelques-uns de ses Compagnons,

gnons, qui se jetterent pour cét effet sur le Lieut. du Prevôt & ses Archers. Mess. les Etat. Gen. ordonnerent alors par Edit public à tous les Armateurs de cét Etat qui étoient en Mer, d'être de retour en ce pais devant le premier du mois de Mars, sous de grandes peines. Le Sr. de Wit, pere, deceda au commencement de ce mois en la Ville de Dordrecht. Le Sr. Fagel, frere de M. le Conseiller Pensionnaire fut alors élu en qualité de Secrétaire de la chambre des Comptes de Hollande par Mess. les Conseillers Deputés. Cependant il arrivoit tous les jours plusieurs petits rencontres de partis, & entre autres un d'Utrecht au nombre de 16. hommes s'étant avancé jusques sous Arnheim, y rencontra 24. François, lesquels il mit en fuite, & en prit 4. prisonniers; mais ayant été attaqués par un autre party plus fort, ils furent contraints de se retirer après une rude escarmouche, mais ce ne fut qu'après qu'ils eurent dépouillé leurs prisonniers. M. le Baron d'Ylenburg commandant pour cét Etat à Wijk le Duerstede, étant averti que 18. ou 20. François d'Arnheim pillioient le pais autour de Rhenen & Wageningen, & incommodoient les chemins, commanda 20. hommes de sa Garnison, lesquels se rendirent dans des petits bateaux jusqu'auprès des portes d'Arnheim, où ils se mirent à terre, & couperent en cette sorte le passage au dit party, lequel s'en retournoit à sa Garnison, & se

Janvier. de l'an 1674. II

se bâttirent si heureusement contre eux, qu'après quelque combât ils en prirent 16. prisonniers, & tuerent le reste. Ils attrapèrent aussi en cette occasion quelques eaux de vie, qu'ils amenerent en leur ville par le moyen de leurs bateaux. Il sortit en ce temps ici 2000. hommes d'Utrecht sous M. le C. de Hornes & les Deputés de Mess. les Etat. Gen. lesquels se rendirent auprès du lieu appelé Grebbe, pour voir en quelle façon on pourroit deffendre la Province d'Utrecht contre toutes sortes d'attaques; mais parce que cette affaire fût trouvée d'un trop grand circuit, on ne jugea pas à propos d'y mettre la main, & partant ces gens ci s'en retournerent en leur Garnison. Il y eût encore alors plusieurs disputes sur le rétablissement de la Province d'Utrecht dans l'Union, parce qu'un chacun regardoit à son propre intérêt dans cette affaire; mais Mess. les Etat. Gen. prirent la suivante resolution sur ce sujet.

*Extrait du Registre des Resolutions de
Mess. les Et. Gen. des Provinces
Unies du Pais-bas.*

LUNDI 29. JANVIER 1674.

M. Le C. Pensionnaire Fagel & autres Deputés de Mess. les Et. Gen. ayant été en conference avec M. le Prince

d'Orange, en vertu de leur Resolution Commissoriale du 26. du present, ont rapporté à l'Assemblée que S. A. ayant pesé attentivement ce qui s'étoit passé en l'an 1672. avec les Ennemis de cet Estat, Elle avoit jugé qu'il falloit considerer qu'il avoit plu à Dieu de punir tres grievement le dit Etat en cette même année, permettant que les Roys de France & d'Angleterre attaquaissent ce pais sans aucune cause raisonnable par le moyen d'une guerre tres-forte tant per mer que par terre; & ensuite envoyant une telle consternation sur tout le Pais, que le Roy de France & ses Allies s'étoient par ce moyen rendus Maîtres en fort peu de temps de plusieurs Frontieres tres-considerables de cet Etat, & de 3. Provinces entieres: Mais qu'en échange il avoit plu à ce même Dieu de benir tellement les Armes de cet Etat & de ses illustres Alliés, que toute la Province d'Utrecht, & une bonne partie de celles de Gueldres & Over-Yssel étoient retournées sous la puissance du dit Etat, & que partant ce seroit une chose fort injuste de vouloir exclurre lesd. Provinces de l'Union, parce qu'il avoit plu à Dieu de leur faire éprouver la domination d'un Prince étranger, & qu'il en avoit affranchi par sa grace & bonté speciale les autres Provinces: Que la ditte Union portoit bien expressement que les Provinces Unies seroient obligées de hasarder biens & vies pour la conservation les unes des autres.

Et que ce seroit aussi une chose trop injuste de leur vouloir ôter ou s'approprier les Places qui ont par cy-devant appartenu aux dites Provinces, par cette raison seule qu'elle ne viendroient pas mal pour l'accomodement de quelques unes des autres Provinces; & que si on procedoit en cette sorte contre ceux qui avoient composé un même Corps d'Etat avec les Provinces restantes, pour cela seulement que le dit malheur les avoit surprises, & que les autres Provinces en étoient demeurées exemptes, cela justifieroit grandement les armes de l'Ennemy, lequel n'a entrepris la guerre contre cêt Etat que parce qu'il seroit sort à sa bienséance, & empêcheroit possible outre cela la benediction de Dieu sur ces Provinces. Et que de ces Forts, quelques-uns étoient situés en la Province de Hollande & de West-Frise, & quelques-uns en lad. Province d'Utrecht. Et que lad. A. avoit aussi considéré que Mess. les Etats de Hollande & de West-Frise avoient été obligés de faire construire quelques Forts pour la deffense des dites Provinces. Qu'aussi on avoit treuvé par experience que la d'Province de Hollande & de West-Frise ne pouvoit pas être conservée contre les attaques des Ennemis par l'inondation des terres, à moins que la dite inondation ne se fît aussi sur les terres de lad. Province; & que par consequent Elle étoit d'avis que lad. Province d'Utrecht, comme aussi celles de

Gueldres & d'Over-Yssel, aussi-tôt qu'elles seront retournées sous la puissance de l'Etat, soient reçues de nouveau dans l'Union, & qu'il leur soit ottroyé le même rang & séance qu'elles ont eue avant les dits desastres & calamités. Que pareillement on leur restituera toutes les terres & Places qui leur ont appartenu par cy-devant ; excepté seulement que la Souveraineté, avec toutes ses appartenances & dependances du Pais ou Places sur lesquelles lad. Province de Hollande & de West-Frise aura fait bâtir quelques Forts, demeurera à lad. Province ; & cela seulement pour ce qui concerne ce qui est renfermé dans les Remparts, Fossés & Fortifications des dits Forts, sans y comprendre aucunement le Plat-pais qui est situé à l'entour des dits Forts. Qu'aussi lad. Province de Hollande & de West-Frise aura un libre accès & recés pour entrer & sortir par les dits Forts sur les terres de lad. Province d'Utrecht ; Et qu'en outre il sera permis à lad. Province de Hollande & de West-Frise ; en cas que la nécessité le requît, d'inonder pour sa défense tant les terres de lad. Province d'Utrecht, que celles de lad. Province de Hollande & de West-Frise ; Sur quoy ayant été délibéré, les Deputés des respectives Provinces ont pris Copie du dit avis, pour être communiqué plus amplement en leur Assemblée, lesquels sont priés de se déclarer au plustôt sur cette matière.

Janvier. De l'an 1674. 15

Après qu'on ût û plusieurs conferences de la part de cét Etat avec le Sr. Don Bernardo de Salinas, Envoyé extraord. de sa Majest. Catholique sur les Articles qui avoient été arrêtés entre cette Couronne & Mess. les Et. Gen. cette affaire se vit finement terminée avec les explications nécessaires sur ce sujet au plein & entier contentement des uns & des autres; sur quoy le dit Sr. Envoyé delivra le 16. du present sur les 3. heures après-midy la ratification de son Maître, tant de tous les Traités, que des Articles secrets & separés; par laquelle ratification sa Majest. s'obligeoit de rompre avec l'Angleterre en 3. semaines de temps, ainsi qu'elle avoit fait avec la France, en cas que cette Couronne ne voulût pas accepter la Paix aux conditions raisonnables que son Exc. Monsr. del Fresno luy offroit; si bien que tout l'honneur de cette affaire doit être attribué au dit Sr. de Salinas seul, à l'exclusion de tout autre. On dit aussi que les Deputés de cet Etat ûrent quelques conferences avec le dit Sr. Envoyé sur la dernière réponse de sa Majest. Britannique, & sur les conditions de Paix qu'Elle avoit fait offrir de son côté au dit Sr. del Fresno, dans lesquelles les dits Srs. Deputés auroient dit, que Mess. les Et. Gen. étoient bien contents de donner les 2. millions que le Roy d'Espagne avoit fait offrir en leur nom à sa Maj. Britannique, mais que cela ne se devoit pas prendre comme un de dommagement des frais de la guerre.

guerre, parce qu'on n'étoit point d'accord de ce côté-ici qu'on ut le tort en cette affaire. On dit encore qu'ils declarerent que l'affaire de Surinam seroit terminée au contentement de sa Majesté: & que pour ce qui étoit du Commerce des Indes, on le régleroit d'une telle maniere que sa Maj. auroit tout sujet d'en être satisfaite: Mais que pour ce qui étoit de la liberté de la pêche des harans, on n'étoit nullement résolu d'y renoncer, on de donner quelque reconnoissance à sa Maj. pour en avoir la permission, quis que sa Maj. n'avoit jamais fait aucune pretention sur ce sujet. Quoy qu'il en soit, il est certain que Mess. les Etat. Gen. envoyèrent un peu après une autre lettre à Son Exc. del Fresno, pour la delivrer en leur nom à sa Maj. laquelle étoit de la teneur suivante,

S I R E.

AYant remarqué dans la harangue que vôtre Maj. a faite tout nouvellement à son Parlement (& qui a été imprimée par son ordre) que vôtre Maj. semble douter encore de la sincerité de Nos intentions, & Nous accuse de luy avoir fait des ouyetrures de Paix, seulement pour gagner du temps, & sans avoir le dessein de venir à aucune conclusion: Nous Nous treuvons obligés de réiterer encore une fois à vôtre Maj. les offres que Nos Plenipotentiaires à Cologne doivent avoir faites en Nôtre nom à ceux de vôtre Maj.

& de

Janvier. de l'an 1674. 17

& de lui envoyer un Projet du Traité que Nous sommes prests de signer sans plus longues conférences, & sans retarder d'avantage la conclusion d'une Paix que Nous avons toujours souhaitée avec tant d'ardeur.

Et afin de faire mieux comprendre à votre Maj. jusques où Elle a sujet d'être satisfaite des avances que Nous luy faisons, & avec combien de raison Nous Nous en promettons une heureuse issue, Nous prions votre Maj. de considérer premierement que le renouvellement du Traité de Breda que Nous luy proposons, & le fondement le plus solide d'une amitié fermé & durable, ainsi que Nous l'avons déjà fait voir par Nôtre lettre du 19. Decembre, & que dans la même vuë Nous y ajoutons le Traité de Marines qui fut conclu à la Haye en l'an 1668.

Mais comme l'article 19. du dit Traité de Breda a été interpreté differemment, & que votre Maj. contre ce que Nous avons toujours jugé a pretendu qu'en vertu du dit Article Nos Flottes entieres, aussi bien que Nos particulieres étoient vaisseaux obligés d'abaisser leurs Pavillons & leurs plus hautes voiles à la rencontre du moindre vaisseau de guerre de votre Majesté. Nous avons crû ne pouvoir luy donner des preuves plus éclairantes du respect que Nous avons pour sa Royale personne, & de la passion ardente que Nous avons d'acquiescer de nouveau l'honneur de sa bienveillance qu'en lui ac-

cor-

cordant dans les Mers Britanniques ce qu'elle a souhaité de Nous à cet égard-là, & en reiglant la ceremonie du Pavillon, suivant le Projet que les Plenipotentiaires de vôtre Maj. Nous envoyèrent eux-mêmes du Camp François, dans le temps que Nôtre Republique étoit reduite aux dernières extrémités.

Le second article par lequel Nous sommes d'accord de nommer dans 3. mois après la conclusion de la Paix, des Commissaires pour le reiglement du Commerce des Indes, & autres lieux; & aussi suivant le dit Projet qui Nous fût envoyé hors de l'Armée de France, & conforme à la proposition qui Nous a esté faite par les Mrs. Mediateurs à Cologne le 19. Juillet dernier avec participation des Plenipotentiaires de Vôtre Majesté.

Pour ce qui concerne l'affaire de Surinam, Nous en avons fait un article exprés, seulement pour la satisfaction particuliere de vôtre Maj. étant prêts, sans aucunes nouvelles obligations, ainsi que Nous l'avons été jusqu'à present, & que Nous le serons toujours à l'avenir, d'accorder la liberté aux Anglois qui y demeurent de se transporter ailleurs lors qu'ils le trouveront à propos.

Le 4. Article, quoi qu'étant couché en termes reciproques, fait assés voir à quel point Nous souhaitons de meriter l'affection de vôtre Majesté, puisque Nous luy offrons
la

la restitution d'une Conquête si considerable qu'est la Nouvelle Hollande, sans esperance de rien recevoir en recompense.

Et le dernier Article, par lequel Nous confirmons les offres de l'Ambassadeur du Serenissime Roy d'Espagne V^{otre} Maj. en consequence du Traité qui a été fait entre luy & Nous au mois d'Août dernier, & un asseuré temoignage que le desir que nous avons pour la paix surpasse toutes autres considerations, puisque nous avons consenti de donner des sommes d'argent si considerables, là où Nous ne pouvons pas estre accusés avec justice de la moindre infraction des Traittés qui ont été faits entre v^{otre} Maj. & Nous.

Et afin de faire voir à v^{otre} Maj. jusqu'à quel point Nous sommes assurés de N^{otre} innocence pour ce regard, Nous declaron de nouveau par la presente à v^{otre} Maj. ainsi que Nous avons déjà fait par cy-devant en N^{otre} lettre susmentionnée, que Nous sommes prêts d'entrer en examen en presence de v^{otre} Majesté de toutes les infractions dont Nous sommes accusés, avec promesse solemnelle de faire reparation de tout le tort & dommage que v^{otre} Majesté & ses sujets pourroient avoir souffert, à N^{otre} insceu, de Nous ou de Nos Officiers, depuis le Traité de Breda jusqu'au commencement de cette guerre; Offrant en outre la caution de Nos Alliés pour l'execution de cette promesse, & étant contents qu'elle soit inscrite

20 MERCURE HOLLANDOIS,
rée dans le Traité, afin de la rendre d'autant
plus autentique.

Les 5. Articles susmentionnés contien-
nent d'une maniere claire & nette tout ce
que vôtre Majesté a demandé en sa réponse
au memoire du Marquis del Fresno, excepté
seulement ce qui concerne la pêche: Sur
quoi Nous sommes obligés de dire à vôtre
Maj. que Nous ne pouvons pas croire qu'a-
près toutes les avances que Nous avons faites
pour donner toute la satisfaction possible à
vôtre Maj. & après les offres que Nous avons
faites d'une Paix si honorable & si avanta-
geuse pour Elle & pour ses Royaumes, Elle
en voulût arrêter la conclusien par une con-
sideration de cette nature, & Nous obliger
d'accorder ce que les Precedesseurs de vôtre
Maj. n'ont jamais stipulé en aucun Traité
qui ait été fait entre eux & Nôtre Republi-
que; & dont vôtre Maj. Elle même n'a pas
fait la moindre mention dans le traité de l'an
1662. ni en celuy de l'an 1667. vû que d'ail-
leurs cét Article n'a jamais fait une partie des
plaintes de vôtre Maj. qu'il n'a rien de com-
mun avec la Guerre que vôtre Maj. Nous a
declarée; & finalement parce qu'en cette af-
faire particuliere Nous ne demandons qu'u-
ne chose dont nos habitants ont jouï pendant
quelques siecles sans interruption, sans qu'il
en soit jamais survenu aucun different qui ait
alteré l'amitié & bonne correspondence qui
étoit entre les 2. Nations.

Ces

Ces choses étant donc disposées en cette sorte, il ne reste plus rien que la conclusion d'une œuvre qui est déjà si fort avancée, & de savoir si c'est le desir de vôtre Maj. que cela se face à Londres ou à Cologne. Tout l'affaire, s'il plaît ainsi à vôtre Maj. dépendra seulement de ceci, que le Projet que Nous envoyons à vôtre Maj. soit dressé en forme d'un Traité, esperant que vôtre Maj. ne souffrira pas que le repos de son Peuple & le bien de son Royaume depende de l'interest particulier de la Couronne de France, laquelle continue encore de tenir entierement en suspens les conférences à Cologne par le refus qu'elle fait d'accorder des Passeports aux Ministres du Duc de Lorraine, & de le recevoir à la Negociation de la Paix, (à laquelle il doit neantmoins être necessairement admis en vertu des Traités qui ont été faits entre sa Maj. Imperiale, le Serenissime Roy d'Espagne & Nous) sans aucun autre but que d'engager vôtre Maj. de plus en plus en cette triste guerre, si ruineuse pour toute l'Europe, & dont la suite est capable de produire de si mauvais effets. Et comme les offres que Nous faisons ici à Vôtre Maj. sont véritables & sincères, nous sommes prêts semblablement de les accomplir de bonne foy, s'il plaît à Vôtre Maj. de faire un Traité de Paix avec nous sans dependance de l'interêt d'autrui, lequel seul peut rendre cette Negociation inutile.

Nous aurions plusieurs choses à ajouter à
la

la présente, pour réponse aux plaintes sans fondement que Monfr. le Garde des Sceaux fait contre nous en son discours, & sur les interprétations injustes qu'il fait sur notre conduite: Mais comme nous voulons bien croire, & que nous nous flattons avec cette espérance; que les offres que Nous faisons ici à Votre Maj. luy donneront une entière satisfaction, & feront une fin de nos malheureux differents, ainsi nous croyons qu'il vaut mieux oublier & passer par dessus tout ce qu'il y a d'animosité & d'aigreur, que de tenir plus-longtemps ouverte une playe que nous souhaitons de guerir. Cependant dans l'attente de la réponse de Votre Majesté. Nous prions Dieu, &c. Fait à la Haye ce 24. Janvier 1674.

*Le Projet du Traité que Mess. les
Etat. Gen. envoyèrent à sa Ma-
jesté, étoit tel.*

QUE le Traité de Breda sera confirmé & renouvellé, comme aussi le Traité de Marine fait à la Haye en l'an 1668.

1. Que les Vaisseaux & Bâtimens appartenant aux Etats des Provinces Unies, tant ceux de guerre ou de deffense, qu'autres; soit qu'ils soient seuls ou en Flottes, qui rencontreront les Vaiss. de guerre du Roy de la grand Bretagne dans la Mer Britannique, soit qu'ils

qu'ils soient simples, ou en plus grand nombre, en telle sorte neantmoins qu'ils ayant arboré le Pavillon du Roy, abaisseront leurs Pavillons & voiles de hune; & les dits Etats des Provinces Unies ordonneront à tous les Commandans de leurs Vaisseaux & Flottes d'observer parfaitement & de bonne foi le dit Article.

2. Et afin que la sécurité & amitié reciproque entre le dit Seigneur Roy & lesdits Etats Gen. leurs sujets & Habitans soit cultivée avec d'autant plus de sincérité; & que toutes occasions de differents & contentions soient retranchées à l'avenir, l'on fera quelques loix & Ordonnances touchant le Commerce, qui reigleront exactement la Navigation & le Commerce des 2. Parties dans les Indes & autres lieux hors de l'Europe, lesquelles loix seront observées tres-étroittement & à toujours. Et parce que c'est-là une affaire de trop grande importance pour être traitée légèrement & à la volée, les 2. Parties-consentent qu'elle soit différée jusqu'à un temps plus convenable, & que dans 3. mois après la conclusion de la presente Paix, sans aucun plus long delay, on nomme des Commissaires qui s'assembleront à Londres, & s'accorderont par ensemble, tant pour ce qui concerne la specification des Marchandises, que les Ordonnances de la Navigation & Commerce, par des nouveaux Articles, qu'ils dresseront exprés pour cet effet, mais à condition

dition que toute cette affaire se terminera entre les Parties à l'amiable.

3. Et afin que la ditte Paix, Amitié & Confœderation soit bâtie sur un fondement ferme & inêbranlable & que dès à present toute occasion de nouveaux differents & disputes soit entierement otée, l'on demeure d'accord que puis que la Colonie de Surinam a été acquise par les dits Etats suivant le droit de la guerre, moyennant certains Articles qui ont été arretés entre le Cap. Abraham Krynssen, & Guillaume Bram, le 6. Mars 1667. & que par le 5. des dits Articles il a été accordé que si quelques-uns des Habitants de la dite Colonie vouloient en partir en ce temps, ou après ce temps-là, & se transporter ailleurs, ils auroient la liberté de vendre tous leurs biens & marchandises, & que le Gouverneur en ce cas-là auroit soin de faire en sorte qu'ils fussent pourvus des choses necessaires à un prix moderé, pour le transport d'eux & de leurs biens: & pareillement par le 19. Article du dit Accord, que le Gouverneur Krynssen seroit delivrer des Sauf-conduits & Passeports à ceux qui voudroient s'en aller, & qu'ils pourroient emmener leurs Escalves avec eux; à la charge neantmoins qu'ils seroient obligés de partir en même temps que nos gens. Et d'autant que le Roy d'Angleterre juge & croit que les dits Articles n'ont pas été bien observés, & que plusieurs habitans Anglois y demeurent

meurent encore, lesquels desirerent de quitter la Place avec leurs biens, en consequence des dits Articles; les Etats Gen. promettent par les presentes d'avoir, un soin tout particulier que les dits Articles, & ce qui a été du depuis accordé à Londres sur l'exécution d'iceux, comme encore les ordres des Etats Gen. qui on été donnés en consequence du dit Accord, soient promptement executés & accomplis; & que par consequent on donnera le temps de 3. mois aux dits habitants pour la vente de leurs biens, suivant la teneur des dits Articles; & transport d'iceux aux lieux où ils trouveront à propos, à un prix moderé, & qu'il leur sera permis d'emmener leurs Esclaves avec eux.

4. S'il arrivoit que l'une des Partiesût pris, ou se fût mise en possession pendant cette guerre de quelque Pais, Iles, Forts, Villes, Colonies ou autres Places appartenant à l'autre Partie, qu'elles seront toutes restituées de bonne foy, immédiatement, & sans distinction de temps ni de lieu, au même état qu'elles seront trouvées, dans le temps que l'avis de la conclusion de la presente Paix sera parvenu en ces lieux-là.

5. Et afin que toute occasion & sujet de nouveaux differents, actions & pretentions puisse être entierement exterminé, de quelque nature qu'ils puissent être, ou sous quelque nom & pretexte qu'ils pourroient être intentés, & que les fondemens sur lesquels il

semble qu'ils soient appuyés, puissent être tout à fait anéantis, les dits Etat. Gen. promettent de payer à sa Majesté la somme de 800000. Patacons, laquelle somme les dits Etats ont promis de payer pour de certaines raisons contenues en un Traité fait en l'an 1673. entre le Serenissime Roy d'Espag. & Eux, & que l'Ambass. du dit Seigneur Roy a offert de la part des dits Etats de payer au Roy de la grande Bretagne; & se payera la ditte somme en plusieurs termes, à savoir le quart d'icelle aussi-tôt que l'on aura fait l'échange de la Ratification, & les 3. autres quarts qui restent, en 3. années consecutives.

Cependant les François traitoient tous-jours les pauvres habitans de leurs Places conquises de pis en pis & il sembloit qu'ils fussent pris à tache de ruiner ces misérables Pais de fonds en comble avant que de les abandonner, & surtout les Villes d'Arnhem & de Zutphen; mais M. le Maréchal d'Humières ayant fait assembler le Conseil de Guerre sur ce sujet au dit Arnhem, résolut finalement de retenir cette Ville, & de la faire fortifier encore plus puissamment, & notamment de 2. demies lunes entre le Rhin & la porte de S. Jean; à quoy il fit travailler plusieurs Soldats. Et d'autant qu'on avoit besoin de quantité de pallissades pour achever ces ouvrages, & qu'on n'en pouvoit trouver à plus d'une lieue & demie à la ronde
du

Janvier.

De l'an 1674.

27

du dit Arnheim, parce que les François y avoient tout ruiné, on étoit obligé des les aller querir bien loin de là, ce qui retarda grandement ce dessein. Il y avoit pour lors encore plus de 2000. hommes de Garnison dans la Ville, & dans les autres Places à l'avenant. Il y avoit aussi une tres-grande quantité de Vivres, canons & toutes sortes de Munitions, qu'ils y avoient fait porter des Places qu'ils venoient d'abandonner, si bien qu'il sembloit qu'ils voulussent prendre leurs Quartiers d'hyver dans ces lieux qui leur restoient de leurs Conquêtes.

Sa Maj. Imp. afin d'avoir les coudées franches vers le Printemps, & pouvoir agir avec d'autant plus de vigueur contre les François, fit publier de nouveau un pardon general pour tous les Rebelles de Hongrie qui voudroient se soumettre; ce qui fut cause que plusieurs Troupes Imperiales partirent de Hongrie pour se rendre en Boheme, afin d'être prêtes de marcher vers les quartiers d'embas pour cette saison. Cependant sa dite Maj. reçût en ce temps-là la lettre suivante de M. l'El. Palatin sur les desordres que les François avoient commis en son Pais.

Sacrée Majesté,

JE suis obligé de faire savoir en toute humilité à Votre Majest. Imp. une chose que sans doute Elle aura déjà apprise, a savoir que

le Gouverneur & la Garnison de Philipsbourg, avec d'autres Troupes Françoises, ont violé en plusieurs manieres la Paix generale, & autres Constitutions del'Empire, dans le Palatinat du Rhin, & plusieurs autres parties du dit Empire, & notamment le Traitté de Munster, quoy qu'on Nousût fait donner assurance du contraire, non seulement de bouche, mais aussi par écrit, & ce nonobstant que Nous n'ayons jamais manqué au respect que Nous devions à l'amitié de la France, & sans luy avoir donné aucun sujet de mécontentement. Vôtres Majesté pourra voir par les Copies qui vont cy-jointes la priere que j'ay faite aux Cercles de Franconie & de Suabe, conformément aux Constitutions de l'Empire, au sujet des violences qui m'ont été faites par les dites Troupes, & sur la presente conjoncture des affaires. J'avois esperé d'eux une prompte resolution, & qu'ils m'accorderoient la juste demande que je leur ay faite, mais jusqu'à present je n'ay reçu aucune réponse favorable; ce qui m'oblige de m'adresser à Vôtres Majesté comme Chef del'Empire, & mon Seigneur legitime, & de la prier bien humblement, ainsi que je fais par la presente, d'avoir la bonté de recommander à Monsr. l'Evêque d'Aichstadt, qui est son principal Commissaire à l'Assemblée de Ratisbonne, de mettre mon Memoire sur le tapis & en deliberation, & de solliciter les Cercles les plus voisins de mester-

res,

Janvier. De l'an 1674. 29

res, de m'accorder le secours que je leur ay demandé. La pressante necessité ne me permet pas d'attendre celuy des Etats du Royaume en general, d'autant que les Resolutions de l'Assemblée vont si lentement en besoi-gne. Je supplie aussi très-humblement Vôtre Majesté qu'il luy plaise d'ordonner à ses Generaux d'entretenir une bonne correspondance avec moy dans le danger où je me trouve, & de m'assister avec les Troupes de Vôtre Majesté lors que je le desireray, & que les circonstances du temps & des lieux le requerront. Et comme cela peut contribuer beaucoup à la protection d'un fidelle Electeur, contre l'oppression qu'il reçoit d'une puissance étrangere, & pour le maintien de la Paix qui a été acquise en Allemagne par tant de sang, ce sera aussi une œuvre vraiment loüable, & digne du Caractere de Vôtre Majesté; & je ne doute point qu'Elle ne me face la grace de m'accorder une chose pour laquelle j'auray toute la reconnoissance possible, & que je feray paroître en toutes occasions. Sur quoy, &c. de Fredrixbourg ce 28. Decembre 1673.

Les plaintes de M. l'Elect. Palatin prove-noient des grandes insolences que les François avoient commises sur ses terres, tant par des Troupes separées, que par toute l'Armée de Turenne, lequel n'avoit pas seulement contraint les Païsans de leur donner à boire & à manger, mais aussi d'appplanir les che-

mins par où elles devoient passer, sans leur rien payer; le tout contre les Constitutions de l'Empire & de la Paix d'Allemagne, laquelle contenoit cecy en termes exprés; *Qu'aussi souvent qu'on vandroit mener quelques Troupes par les terres d'autrui, pour quelque cause que ce pût être, on seroit obligé de les faire passer aux dépens de ceux auxquels elles appartiendroient, sans faire aucun dommage par les lieux où elles passeroient, & à la charge d'observer ponctuellement tout ce qui est porté par les Constitutions des l'Empire pour l'entretien de la Paix.* Or les François n'ayant aucunement observé cet Article, cela fût cause que S. A. Elect. en fît faire des plaintes à la Cour de France, mais inutilement; car au lieu de luy donner quelque réponse favorable sur ce sujet, on tâcha au contraire de l'amuser par des foibles excuses; ce qui ennuyant à sa dite A. & ne pouvant pas souffrir que ses sujets vécussent plus long-temps en cette misere; Elle resolut d'appeller les Etats de l'Empire à son secours, & particulièrement ceux de Franconie & de Suabe, afin de les delivrer de ces oppressions. Mais parce qu'on delibera trop long-temps sur cette affaire, sa dite A. trouva bon finalement d'implorer l'assistance de sa Majesté Imp. ainsi qu'on peut voir par la lettre precedente; sur quoy sa dite Majesté luy fît faire la réponse suivante.

Par les lettres qui m'ont esté delivrées de
vôtre part ; endatte du 28. Decembre, j'ay
vû bien au long les violences que les Fran-
çois ont exercées en vos Etats, sans que
vous leur ayés donné aucune raison pour ce
sujet, ce qui vous a obligé de demander du
secours aux 2. Cercles voisins de Franconie
& de Suabe, & de vous adresser à moy,
pour me prier non seulement de faire met-
tre votre Memoire sur le tapis & en delibe-
ration à l'Assemblée de Ratisbonne, mais
même solliciter les dits Cercles voisins de
vos Etats en votre faveur, pour vous prê-
ter tout ayde & support, & d'ordonner à
mes Generaux d'entretenir une bonne cor-
respondence avec vous, & de vous secourir
aux lieux où vous pourriés avoir besoin de
leur assistance. Et comme d'un côté je suis
fort marry d'apprendre que des déplaisirs,
que vous avies si peu de sujet d'attendre, vous
ont esté infligés si subitement, & que par les
violences que vous êtes obligé de souffrir des
François, l'on voit de plus en plus que toutes
leurs intentions & démarches ne tendent
qu'à l'oppression de la liberté Germanique &
de tout l'Empire, aussi d'autre côté il seroit
grandement à souhaiter que tous ceux qui
sont Membres du dit Empire ouvrirent,
leurs yeux & joignissent leurs forces à celles
que j'ay déjà sur pié, afin de s'opposer d'un
commun accord aux Ennemis, ainsi que leur
devoir les y oblige, & prevenir par ce moyen

le danger dont Nous sommes menacés. Monfr. l'Evêque de Bomberg ne m'it pas plutôt communiqué la teneur de vos Lettres, que je l'exhortay par les miennes du 10. Decembre de mettre toutes choses en œuvre avec les Princes Directeurs du Cercle de Suabe, pour faire en sorte de vous faire avoir promptement le secours que Vous demandés; & j'ordonneray à mes Commissaires qui sont à Ratisbounne de faire mettre sur le tapis & en deliberation les Memoires que vous y pourrés présenter: Et même je commanderay Joan Henry Schutz, un de mes Conseillers & mon Député au Cercle de Franconie, d'y seconder & favoriser les demandes que vous faires, afin de vous les faire obtenir. Je ne manque pas aussi par cét Extraordinaire, de recommander de nouveau à Monfr. l'Evêque d'Aichstadt, d'écrire à Monfr. l'Electeur de Mayance d'y vouloir envoyer les ordres nécessaires, afin que Vous puissés recevoir une favorable Resolution. Finalement vous pouvés faire état sur l'assistance & protection que je vous ay promise, & que je donneray les ordres nécessaires à mon Conseil de Guerre pour la correspondance de mes Generaux, & le secours que vous demandés de moy. Surquoy, &c. Fait à Vienne ce 19. Janvier 1674.

En suite donc des ordres de sa Maj. Imp. au Sr. Jean Henry Schutz van Pfeilstade, mentionnés en la lettre précédente, ce Sei-

gneur fît tous ses efforts pour émouvoir le Cercle de Franconie à presser l'assistance qu'on luy avoit demandée, & fît en sorte finalement qu'on resolût unanimement au dit Cercle le 27. du present, d'exécuter & accomplir la resolution qui avoit été prise à Mulhausen avec les Cercles de la Haute & Basse Saxe, pour la deffense mutuelle, & d'assister M. l'El. Palatin lors qu'il le desireroit, sur le même pié que les autres Etats qui auroient besoin de leur secours. Ce fût ainsi que S. A. E. fût assurée de ce costé-la: Mais il luy survint un autre different avec M. l'Electeur de Mayance sur la mort de M. le Pr. Palatin de Simmeren, lequel étant decedé le 3. du present mois à Creutsnach, entre les 10, & 11. heures du soir, M. l'El. Palatin, comme heritier, prit la possession de ses terres; Mais M. l'El de Mayance prétendant que celle de Boeckelheim appartenoit à son Evêché, y envoya, à la la premiere nouvelle de cette mort, un Officier avec quelques Soldats, lesquels non seulement se mirent en possession de la dite Place, mais aussi de Sobernheym; dequoy M. l'El. Palatin étant tres-mal content, fît environner Boeckelheym avec quelques Troupes, & fît deffendre aux Paisans d'y apporter aucuns vivres. Mais d'autant que ces desordres ne pouvoient produire que quelque chose de funeste, plusieurs Princes travaillerent si heureusement à cette affaire, qu'elle fût remise à l'arbitrage de la Cham-

34 MERCURE HOLLANDOIS,
bre Imperiale de Spirs , ou à sa Majesté
mesme, si bien que tout fût appaisé par ce
moyen. Cependant les Troupes de M. l'El.
de Saxe arriverent en ce temps-là dans l'E-
veché de Fulda, pour de là descendre plus
bas où il seroit de besoin. Sur l'avis que M. le
Marquis de Grana reçût à Bon, que les Fran-
çois avoient brûlé quelques Villâges auprès
de Treves, & en vouloient faire de même
du Palais de l'Electeur, il fit venir auprès de
luy quelques Conseillers de M. l'Electeur de
Cologne, auxquels il donna à entendre qu'il
fairoit au Palais de l'Electeur, (qui estoit à
Bon,) ce que les François avoient envie de
faire à Tréves, & qu'il leur donnoit passe-
port pour en avertir l'Electeur leur Maître,
afin que par son intercession il empêchât
cette insolence des François; si bien que par
ce moyen ce mauvais dessein n'ût point d'es-
fet. Mais en échange M. le Comte de Nas-
sau Sarbrugge fût pris prisonnier en son Châ-
teau à Sarbrugge, & amené à Mets, par les
dits François, parce qu'il ne vouloit pas s'ob-
liger par écrit à la France d'embrasser son
party, sur quoy le dit Comte envoya un
Exprés à la Cour. Après cela les dits Fran-
çois environnerent le dit lieu de Sarbrugge
avec quelques Comp. de Dragons & 2. Ba-
taillons du Regiment de Bourgogne, lè-
quels y tindrent aussi la Comtessé comme
prisonniere. Cependant le Traitté de Paix à
Cologne n'avançoit presque rien du tout.

Le Pr. Guillaume de Furstenberg presenta au commencement de ce mois une plainte aux Mediateurs contre les Hollandois, parce qu'ils persistoient à demander les contributions de l'Evêche de Cologne, & qu'à faute de cela ils menaçoient de faire l'exécution, disant que si c'estoit là l'ordre de S. A. l'Electeur de Cologne seroit obligé d'en faire autant dans les terres de sa dite A. Mais les Plenipotentiaires de Mess. les Etats Gen. répondirent à cela qu'il falloit faire difference entre des Pais qui s'étoient accordés pour les contributions, comme ceux de Mess. les Etats, ou bien ceux qui n'en vouloient point donner, comme ceux de l'El. de Cologne, & que tous ces malheurs devoient être attribués au dit Prince de Furstenberg seul, lequel avoit conseillé & allumé la guerre tout le premier: l'Accord entre sa Majesté Imp. & le dit Electeur de Cologne n'alloit point plus vite, parce que Son A. E. faisoit son conte que s'accommodant avec l'Empereur, il seroit neantmoins obligé de souffrir que les Troupes de sa Majesté prissent leurs quartiers d'hyver dans ses terres, & qu'en même temps il perdrait les 40000. écus que la France luy donnoit tous les mois. Neantmoins quelques devoirs que les Princes de Furstenberg fissent au contraire, Son A. E. envoya une lettre écrite de sa propre main à sa Majesté par laquelle il tâchoit de justifier ses actions de tout son possible,

36 MERCURE HOLLANDOIS, &c.
ble; mais nous parlerons de celà plus ample-
ment cy-après.

Cependant on dispoſoit toutes choſes à la
Cour de M. l'El. de Brandebourg pour faire
de grandes levées, car on deffendit les étran-
geres dans toutes les terres de S. A. E. & outre
cela on ordonna aux Etats du Pais de Cleves
& de Mark, de faire porter une grande quan-
tité de blé dans les Magaſins. L'on attendoit
en ce temps-là à Berlin un Ambaſſadeur
Eſpagnol & Hollandois, pour faire une nou-
velle Alliance avec eux. Le Sr. Opatsbry En-
voyé de Pologne, y arriva auſſi en ce même
temps, afin de demander du ſecours pour ſa
République à S. A. E. en intention de voya-
ger de là en France, Angleterre, Hollande
& autres Pais pour en faire de même.

L'Armée Polonnoïſe, laquelle avoit tenu
Caminiec comme bloqué juſqu'à ce temps-
là, & dont elle eſperoit ſe rendre bien-tôt maî-
triſſe, à cauſe du peu de proviſions de ceux
de dedans, commença à ſentir elle même une
telle diſette, qu'il ſ'en débanda une bonne
pertie; ce qui donna occaſion au Huſſain Baſſa
de ſe retirer de là avec 4. ou 5000. hommes.
Cependant les valaques tuerent auſſi quantité
de Polonnois, parce qu'ils diſoient qu'ils
avoient été fort maltraités d'eux. Mais l'Em-
pereur des Turcs afin de ne point perdre cer-
te Conquête de Caminiec, reſolût de venir
faire ſa reſidence cet hyver à Buba en Siliftrie,
pendant que le grand Viſir ſe rendit ſur les fi-

ves du Danube avec un Camp volant, afin d'avoir l'œil sur les desseins des Polonnois. Dorofensko, lequel avoit reçu les Turcs dans le Pais, fît courir le bruit en ce temps-ici qu'il vouloit s'accommoder avec la Pologne; mais cette Couronne connoissant bien ses tromperies, luy proposa quelques conditions assés dures, afin qu'elle pût toujourns s'assurer de luy, lèquelles ne luy furent pas fort agreables. Le grand Duc de Moscovie ayant appris la mort du Roy de Pologne, soupira plusieurs fois de douleur, considerant la perte qu'il avoit faite d'un si bon voisin, & ne sachant qui seroit celuy qui luy succederoit à la Couronne. Cependant le jour de la convocation s'approchant, la Reine envoya M. le Referendaire Ecclesiastique au General de la Couronne, afin d'y assister en personne; & cependant, la Diette de Sardomirs & celle de la haute Pologne se terminerent heureusement, où l'on avoit fort bien ménagé les interets de la Reine, dont les Marêchaux des Communautes qui arrivoient tous les jours à Varsovie, donnerent avertissement à sa Majesté. Entre ceux qui étoient affectionnés au Duc de Lorraine, il y avoit les Vaivodes de Cracovie & ceux de la Lituanie, lèquels envoyèrent une lettre de soumission à la Reine, par laquelle ils luy offroyent leurs treshumbles services. Mais d'autant que le Primat du Royaume étant à Rawy, fût attaqué de sa maladie ordinaire, la Convocation fût différée

38 MERCURE HOLLANDOIS, jusqu'au 16. du present; & ce fût alors, que le S^r. Bieliuski, Port-Epée de la Couronné, fût élu en qualité de Marechal, & le plus ancien Maréchal de la Principauté de Sendomir destiné à porter le Sceptre, & à recueillir les voix. L'on proposa aussi si on observeroit l'ancienne coûtume, d'élire un Roy Catholique Romain, ou bien si l'on mettroit cela dans l'indifference, pourveu qu'il fût riche & grand Capitaine, à l'exemple des Rois Jagellonis & Etienne, lèquels avoient été de la Religion Protestante; sur quoi une grande partie fût d'avis qu'il falloit se tenir à l'ancienne coûtume. Mais la plupart de Maréchaux des Communautés & le Primat du Royaume étant arrivés le 17. & s'étant assemblés en la Sale des Senateurs, le dit Primat fît la proposition en termes fort courts, à cause de son indisposition. Elle contenoit en substance une exhortation à l'Assemblée *de se tenir toujours en une étroite union, & d'abreger toutes les solemnités, autant que faire se pourroit; & finalement il les pria de pourvoir à la seurete de la Republique de tout leur possible.* Pour ce qui ét du temps del'election, les Senateurs ûrent de la peine à s'accorder là-dessus, d'autant que quelques uns vouloient qu'on y procedât incontinent, & au contraire d'autres demandoient qu'on la differât. Le 23. on resolut de supprimer un certain écrit qui avoit été fait & mis en lumiere en faveur du Duc Charles de Lorraine, contre la France & autres Potentats,

tats, avec deffenses à qui que ce fût d'en publier de semblables à l'avenir, sur peine d'infamie. Plusieurs croyoient que les Pretendants se faisoient plus de tort à eux mêmes par ces procedés, que s'ils se fussent tenus cois. On apprit en ce temps-là que le Prince Abaffi s'étoit aussi mis du nombre des Candidats offrant à cet effet son Pais, & la somme de 20. Millions pour être preferé. Les Maréchaux de Lituanie proposerent bien que l'exclusion des Candidats fût renouvelé, mais on treuva bon de ne point exclurre non seulement les Candidats, mais non pas mêmes les Naturels du Royaume, qu'on appelle Piaſtes en ce Pais-là. Cependant le jour de la Convocation expirant le 29. du present, fût prolongé jusqu'au premier de Fevrier.

Il arriva en ce temps-là à Danzik, que le Magistrat déposa de sa Charge le Docteur Edigio Strauch, Pasteur & Professeur en Theologie en l'Université de cette Ville; parce que les Catholiques Romains avoient fait de grandes plaintes contre luy à la Diette, qu'il avoit prêché & écrit contre-eux avec trop d'animosité, d'où on ne pouvoit attendre autre chose qu'un aigriſſement des esprits; si bien que le Magistrat l'avoit fait exhorter de se deporter de cette maniere d'agir. Il y ût aussi des Passagiers qui divulgurent quelque chose de certaines lettres qu'on avoit treuvées en un Vaisseau venant de

de Suede, lequel s'étoit échoué à 7. ou 8. lieues de Danzik, dans lequel il y avoit quelques écrits contre le Magistrat de la dite Ville. Mais que cela soit vray ou non, le Peuple étoit tellement affectionné à ce Docteur, que plusieurs s'obligerent volontairement de le maintenir; pour lequel effet ils se rendirent au logis du Président, où ils luy demanderent son rétablissement: Mais le jour en suivant s'étant fait beaucoup plus forts, ils environnerent de tous côtés la maison du dit Président, si bien que le Conseil fût obligé bon gré; malgré, de le rétablir en sa Charge, avec promesse de ne le jamais plus casser à l'avenir. Cependant le Peuple se mit à dégorger une infinité d'injures, & à faire quantité d'insolences contre le Magistrat, tenant la maison du dit Président assiégée jusqu'à 12. heures après minuit, & il tirèrent même quelques coups de Mousquet contre la dite maison. On apprehenda à la Ville que cela ne seroit pas bien pris à la Cour de Pologne, ainsi qu'il arriva aussi effectivement.

On fit publier en ce temps-là à Naples au son des Trompettes, au nom de sa Majesté Catholique, que tous les François fussent à sortir de la Ville dans 10. jours, & dans un mois hors du Royaume, & on donna par même moyen à connoître à un chacun que la guerre étoit déclarée entre les 2. Couronnes. Le Viceroy reçût alors ordre d'Espagne
 35 d'en-

Janvier. De l'an 1674. 41.

d'envoyer en Catalogne toutes les Troupes Italiennes qui avoient été nouvellement levées. Cependant les 5. Galeres Espagnoles qui en étoient sorties, attraperent un Vaisseau Marchand François richement chargé, allant de Smirne à Marseille, qu'elles amenèrent à Naples. L'on étoit fort alarmé à Gennes en ce même temps, à cause d'une entreprise qu'on avoit découvert sur Noli, une Ville entre Final & Savone de la domination de cette République, si bien qu'on arrêta 6. personnes de cette Ville, (entre lesquelles il y en avoit une des plus anciennes du Magistrat, qu'on fût obligé d'arracher par force de l'Eglise) lesquelles on amena prisonnières à Gennes dans la Galere du Sr. Christoffe Spinola. On trouva du depuis que les Conspirateurs avoient traité avec le Duc de Savoye pour luy remettre cette Place entre les mains, sous pretexte que la République ne leur laissoit point l'entiere possession de leurs Privileges, sur lesquels cette Ville, laquelle avoit été auparavant une République Souveraine, avoit été rendue aux Gennois.

La République de Venise reçut alors des Lettres de son President qui étoit à Constantinople, en date du 2. Novembre, lesquelles faisoient mention que la peste y avoit fait mourir en peu de temps plus de 130000. personnes, & que le Grand Seigneur faisoit assembler quantité de Troupes pour repri-
mer

42 MERCURE HOLLANDOIS,
mer les courses de Cosaques sur la Mer noire,
& celles des Corsaires Chrétiens dans les Iles
de l'Archipelague.

Le Pape veillant encore incessamment
pour la conservation du Royaume de Po-
logne, ût bien voulu qu'on ût un peu hâté
l'élection: Et parce qu'il croyoit que les Po-
lonnois à faute de cela, & s'ils venoient à
choisir un des Naturels du Pais, ne pour-
roient pas poursuivre leurs victoires, il fit ex-
pedier des lettres au Senat du dit Royaume
& à tous les grands, leur recommandant une
brieve élection, & la personne du Prince de
Lorraine; & exhortant en suite tous les
Princes Chrétiens d'assister ce Royaume en
ce pressant besoin où il se trouvoit. Les Cour-
tisans de Rome racontent que le Cardinal Al-
brici ayant û un de ces jours audience du Pa-
pe, & étant placé tout vis à vis de luy, il le
regarda quelque temps fort attentivement
avec ses lunettes sur le nés; ce qu'ayant été
vû par le Cardinal Chigi, il demanda à Albrici
ainsi qu'il prenoit congé pour s'en aller, *pour-
quoy il avoit regardé le Pape avec tant d'atten-
tion?* A quoi ce Cardinal répondit *qu'il avoit
fait tous ses efforts pour rencontrer quelques def-
auts en la physionomie de ce bon Pere, mais que'il
n'en avoit jamais pû trouver, quelque peine qu'il
ût prise pour cét effet.* Ce même Cardinal se
rejouissant quelque temps après avec le Pape
sur le recouvrement de sa santé, & luy sou-
haitant en suite toutes sortes de prosperités,
le

le Pape luy demanda s'il n'avoit point peur de la mort? A quoi l'autre répondit que veritablement il apprehendoit la mort, puis qu'il avoit déjà atteint l'an 84. de son âge, & que partant il ne manquoit pas de Passeports pour faire le voyage de l'autre monde. Un autre Cardinal faisant aussi des souhaits en ce temps-là sur la longue vie du Pape, il luy répondit que quant à luy il se portoit assés bien, & mieux que quelques-uns de ceux qui luy étoient mal affectionnés n'eussent voulu, mais qu'il étoit menacé d'un grand danger en l'an 91. de son âge; A quoi le dit Cardinal murmurant entre ses dents, luy repartit; Il y a long-temps que nous nous sommes déjà préparés pour ce temps-là. Le Pape envoya en ce même temps l'Epée benite au General Sobieski, comme attribuant à luy seul le gain de la dernière victoire contre les Turcs.

L'on étoit en ce temps-ici fort occupé à la Cour de Madrid pour trouver de l'argent; Il y eût quelcun qui offrit de faire paier 600000. écus en Flandres pour sa Majesté, à la charge de pouvoir vendre le Cacao seul à raison de 14. Reales de cuivre la livre. Un certain Lopes Perevia offrit 850000. écus par an pour la ferme du Tabac, & d'avancer 800000. écus à sa Majesté. On tira aussi beaucoup d'argent des offices. Le Secretaire Quignones donna 32000. p. de huit pour celle d'Agouazil Major du Conseil d'Arragon, & l'on fit plus de 2. millions de plusieurs autres Charges; duquel

quel argent on envoya incontinent 300000. écus en Flandres, & 200000. à l'Empereur. Cependant il se faisoit de temps en temps quelques écarouches en Catalogne, dans lesquelles tantôt l'un tantôt l'autre Party avoient l'avantage; & entre autres il arriva que les habitants de Manzanet ayant secoué le joug des François, & s'étant déclarés pour l'Espagne, à cause des insolences insupportables qu'ils avoient été obligés de souffrir des premiers, le Comte de Castellau qui commandoit pour eux dans Perpignan s'y transporta avec 5000. hommes tant Cavalerie qu'Infanterie, étant bien résolu de les châtier de leur temerité. Ce Comte ayant envoyé une partie de ses Troupes pour faire quelques invasions, ne prit que 1000 hommes avec luy pour executer son dessein, croyant que ce fût assés pour cette entreprise. Mais le Commandant de Manzanet qui n'avoit que 40. Soldats avec luy, mit en peu de temps un Corps de 200. Paisans surpié, avec lesquels ayant fait une sortie, il attaqua les François avec tant de courage & de conduite, qu'il les mit tous en fuite, avec perte du Comte même, lequel fût blessé & fait prisonnier, 4. Sergents Majors, 6. Capp. de Cavalerie & 3. d'Infanterie, outre les Soldats, dont il en demeura plus de 200. sur la place. La Cavalerie Espagnole, quoy que petite en nombre, rencontra aussi près de là 4. Bataillons des François qui avoient 200. Suisses

auprès

Janvier. de l'an 1674. 45

auprès d'eux, lesquels ayant chargé avec beaucoup de vigueur, il contraignit aussi de se retirer avec grande perte.

L'on arrêta ces jours-ici en France Madame de Buat, en revange de ce qu'on avoit arrêté Madame de Mombas à Anvers. Le Roi crea alors en qualité de Filles d'honneur de la Reine les Dames suivantes, a sçavoir d'Albret, de Soubise, d'Elbeuf, de Rochefort & de Chevreuse, aux-quelles on ordonna à chacune 2000. écus de pension. Madame de Richelieu presenta alors à sa Maj. : les Dames qui avoient été dégradées de leurs Charges, ainsi qu'elle sortoit de table afin de prendre congé de sa Maj. comme elles firent. Le vieux Maréchal de la Ferté mourût en ce temps ici en une de ses Maisons en Champagne. Sa Maj. rétablit alors en leurs Charges de Maréchaux de camp le Comte de la Marc & le Marquis de Genlis, & crea de nouveaux Officiers pour sa seconde Compagnie des grands Mousquetaires, qu'Elle donna au Sous Lieut. de M. de Jouvalle, & pour laquelle le Cap. Lieut. Monsr. de Mombron ût 60000. écus, le Comte de marsan une pension de 2000. écus, & le Marquis de Florentac un Regiment de Cavalerie. On verifia alors au Parlement de Paris & dans la Chambre des Comptes une reconnoissance de Louis Auguste en qualité de Duc de Maine, Louis Hector Comte de Vexin, & Louise Françoise Comtesse de Nantes, tous trois en-

enfans naturels de sa Majesté , laquelle fit
 present de 12000. livres de rente à Madame de
 Scarron pour le soin qu'elle avoit pris de leur
 education. On commença en ce même temps
 à préparer toutes choses en France pour
 la Campagne , pour laquelle on fit courir le
 bruit que le Roi avoit une Armée de 100000.
 hommes sur pié. L'on prepara aussi à Mar-
 seille 24. Galeres & 3. Galiottes par ordre
 de sa Maj. pour être employées sur la mer
 Mediterranée. Sa Maj. envoya en ce temps-
 là quantité de Troupes en Bourgogne , afin
 d'envahir la Franche Comté ; & cependant
 les François & Espagnols faisoient des dégats
 incroyables dans les terres les uns des autres.
 Les premiers entrèrent un jour dans la dite
 Comté avec 200. hommes , afin de piller un
 certain Bourg , dont les habitans se mirent
 bien en deffense , mais eurent du pire , & furent
 contraints de se retirer en l'Eglise , où les
 François mirent incontinent le feu , comme
 aussi dans tout le Bourg , si bien qu'ils le brû-
 lèrent entierement avec tout ce qui étoit
 dedans. Ces mêmes François divulguerent
 en ce temps-la quantité de choses du Traité
 de Paix de Cologne , & entre autres , que lors
 que Monfr. de Beverning en partit en ce
 temps ici pour se rendre à la Haye , & pre-
 nant son congé pour cet effet des Mediateurs ,
 il leur dit que Mess. les Etats ses Maîtres avoient
 fait un fonds de 24. Millions pour la Campagne
 prochaine , afin de subvenir aux frais de la guer-

re: A quoy ils dirent que M. le Comte Tot avoit répondu qu'il ne leur en coûteroit pas tant pour avoir la Paix, laquelle le Roy Tres-Chrétien étoit prêt de leur accorder à des conditions raisonnables. Mais que pour l'affaire de Lorraine, laquelle avoit arrêté le cours du Traité, on la pouvoit ajuster fort facilement, puis que sa Majesté étoit résolue de rendre ce Duché au Duc, & que toute la difficulté consistoit en la maniere de la restitution, que sa Majesté vouloit qu'on réglât par un Traité à part, & par une autre Mediation de quelques Princes de l'Empire, ce qui devoit estre indifférent à Mess. les Etats, point qu'aussi bien ils pouvoient donner leur Garantie sur ce sujet conjointement avec ceux de leurs Alliés; ce qui serviroit de seureté suffisante au Duc, & feroit comme une inclusion dans le Traité general qu'on négocioit à Cologne. A quoy le dit Sr. de Beverning auroit reparti que le Duc de Lorraine ayant fait un Traité avec Mess. les Etats Gen. ils ne pourroient en aucune façon négotier sans qu'il y fût compris, ainsi que leurs autres Alliés, suivant les Alliances qu'on avoit fait avec eux, qui porteroient qu'on ne pourroit point faire de Paix, à moins qu'elle ne fût generale. L'on peut douter avec juste raison si les choses étoient en effet ainsi que ces Messieurs les vouloient débiter; mais du moins l'on voyoit par là qu'ils tâchoient de se justifier de l'accusation qu'on leur imposoit, à savoir qu'ils étoient cause du retardement de la Paix, & qu'ils ne cher-

cherchoient que d'en donner la faute aux Hollandois; là où au contraire un chacun n'ët que trop bien informé qu'il ne tenoit qu'à eux qu'elle ne fût faite il y a long-temps, & ce à cause du refus opiniâtre qu'ils avoient rōjours fait, d'accorder les Passeports neceffaires aux Ministres du Duc de Lorraine. Ces mêmes François avoient aussi une pensêe toute particuliere touchant le départ du dit Sr. de Beverning, & jugeoient que c'étoit là un effet de l'orgueil des Hollandois, qui ne vouloient point que le Chef de leur Ambassade demeurât à Cologne, pendant que le Duc de Chaunès, Chef de celle des François en étoit absent. Ils disoient aussi que les Mediateurs faisoient tous leurs efforts, & ne souhaitoient autre chose que de réunir les Parties combattantes, afin qu'ils ne fussent pas obligés de se declarer suivant les sollicitations des Plenipotentiaires de France, & le Traité qui avoit été dernièrement renouvelé entre les 2. Couronnes, par lequel la Suede seroit obligée de prendre les armes en faveur de la France, en cas que l'Empereur se declarât pour les Hollandois en cette guerre; si bien qu'ils croyoient que les Suédois travailloient si puissamment en cette affaire, afin d'éviter cet engagement, & se mettre à couvert par ce moyen de la jalousie de leurs Voisins.

Sa Maj. de la grande Bretagne considerant les grands inconveniens qui arrivoient tous
les

les jours, de ce qu'un grand nombre de personnes se trouvoit ordinairement dans sa Chambre Privée deffendit en ce temps-là à qui que ce fût d'y mettre le pié, excepté les Princes du sang, & les Officiers de la ditte Chambre. Le 10. Madame la Duchesse de Modene partit de Londres avec le Prince Réynald d'Este pour s'en retourner en France, étant conduite par M. le Duc de York seul. On commença en ce temps-là à faire de nouveau quelques preparations en Angleterre pour la Campagne prochaine; & entre autres on vît une Liste des principaux Officiers qui devoient commander la Flotte, asavoir M. le Duc de York en qualité d'Amiral du Pavillon rouge, le Chev. Robert Holmes Vice-Amiral, & Jean Holmes Contr'-Amiral; M. le Prince Robert Amiral du Pavillon blanc, Kempthorn Vice-Amiral, & Jean Berrey Contr'-Amiral; M. le Comte d'Ossery Amiral du Pavillon bleu, le Sr. Jean Narboroug Vice-Amiral, & le Cap. Legg Contr'-Amiral. En Ecosse le Conseil secret voulut que les Loix contre les Papistes fussent executées; & on ordonne que les enfants des Seigneurs qui estoient de la Religion, fussent élevés en la Religion Protestante aux dépens de sa Majesté. Le 17. les 2. Maisons du Parlement étant assemblées, à Westmunster en Angleterre, le Roy vint par eau en leur Assemblée, étant revêtu de ses habits Royaux, & ayant la Couronne sur

50. MERCURE HOLLANDOIS,
sa tête, où sa Majesté ayant pris sa séance dans
la Chambre haute, envoya querir la Cham-
bre basse, laquelle étant venuë, Elle leur fit
la harangue suivante.

MESSTIEURS.

LOrs que je me separay dernièrement de
vous, ce ne fût que pour un peu de
temps, & dans la resolution de vous faire ras-
sembler en peu de jours. Cela seul suffisoit
pour contenter mes amis, & leur ôter tout
sujet d'apprehension, & à mes Ennemis toute
esperance de mes-intelligence entre Nous.
Je vous dis alors que le temps de ce court re-
cès seroit employé à des choses qui seroient
capables d'augmenter vôtres contentement.
J'espère que j'en ay eü ma part, & s'il y a
quelque autre chose que vous croyiés qui
manque, à la seureté de la Religion ou de
l'Etat, il n'y a rien de ce que vous proposerez
avec raison, que je ne sois prêt de vous l'ac-
corder. J'attens maintenant que vous faciés
aussi vôtres devoir de vôtres côté, car nos Enne-
mis font de grandes preparations de Guerre,
& neantmoins leur principale esperance est de
susciter de la division entre Nous: Ce sont là
leurs discours ordinaires, & en quoy ils met-
tent leur plus grande confiance. Messieurs, il
m'est impossible de douter en aucun temps de
vôtres affection, & beaucoup moins dans un
temps comme cettui-cy, dans lequel les té-
moi-

Janvier.

De l'an 1674.

51

moignages de vos bonnes volontés sont devenus si nécessaires pour Nous tous. Je vous prie de considérer que comme la Guerre ne peut pas bien être continuée sans un supplément, ainsi aussi on ne peut pas acquérir une bonne Paix sans être en posture de combattre. Je suis fort éloigné d'aymer la guerre pour l'amour de la guerre & il est certain que si je voyois la moindre apparence d'obtenir la Paix sans faire tort au respect de ma Couronne, & sans votre désavantage; Je l'embrasserois de tout mon cœur. Mais jusqu'à présent on n'a fait aucunes propositions de Paix qui puissent faire juger que l'on est dans l'intention de la conclurre, mais seulement pour Nous abuser. C'est-pourquoy le chemin d'une bonne Paix, c'est d'équiper une bonne Flotte, pour à quoy parvenir avec vigueur Nous avons assés de temps, si le supplément n'est pas différé: Et si d'autre côté il arrive que Nous ayons la Paix, le dit supplément sera neantmoins bien donné, parce que je suis resolu que ce qui restera soit employé au bâtiment d'autres Vaisseaux. Pour conclurre, un Don proportionné, & sur tout donné avec promptitude & de bon cœur, est plus nécessaire que jamais, si bien que je me fie entièrement en vous pour ce regard. Finalement je vous recommande ma dette des Banquiers, & j'espère que vous vous en souviendrés en temps & lieu ainsi qu'il appar-

tient, & selon que la chose le merite. Je ne puis pas conclurre sans vous témoigner l'extreme confiance que j'ay en vous. Je say que vous avés ouï dire beaucoup de choses de mon Alliance avec la France, & je croy qu'on vous l'a représentée fort étrange & mal fondée, comme s'il y avoit quelques Articles de dangereuse consequence; mais je ne fay aucune difficulté de la faire voir toute entiere à un petit Committé des deux maisons, lequel vous puisse raporter les vrayes causes qui m'y ont fait resoudre: Et je vous assure qu'il n'y a point d'autre Traité avec la France, soit devant ou après, n'estant point encore imprimé, dont on ne vous donne la connoissance cy-aprés; & en reconnoissance de vous l'avoir fié si entiere-ment, je ne doute point que vous n'ayés soin de mon honneur & du bien du Royaume. Je laisse le reste à Mon^{sr}. le Garde des seaux.

*Sur quoy le dit Sr. Garde des Seaux
poursuivit en cette sorte.*

MESSIEURS.

LE Roy vous a déjà dit en partie ce qu'il a fait pour vous depuis le dernier recés, & ce qu'il ét encore prêt de faire, avec ce qu'il attend maintenant de vous, & cela en des termes si parfaits & si obligeants, si genereux & si attrayants, que Luy, dont luy
incli-

inclinations ne sont point excitées par ce discours , luy qui ne peut pas vivre en repos en la plénitude de cette assurance , luy dont le cœur n'êt point par la confirmé dans la croyance qui le dispose entierement au service de le Couronne , pourra être malaisément porté à une meilleure disposition par quelque autre moyen que ce puisse estre. Car en effet , quel meilleur chemin peut on trouver pour redresser ceux qui ont été abusés ? Le Roy vous renvoye au passé , non à ses promesses , mais à sa satisfaction. Il donne la liberté de juger selon ce qu'on voit , de ce qu'on entend , de ce qui s'êt fait depuis la dernière seance , de ce qui vous êt proposé presentement , & de ce qui , selon les apparences , se doit faire à l'avenir. Un chascun ne voit il pas maintenant que le Roy a donné une nouvelle vie & un nouveau mouvement à des Loix siui ont été mortes ou profondement endormies il y a long-temps ? Qu'il a remis encore une fois la Cloison à l'entour de Nôtre Vigne , & qu'il l'a renduë comme un Boulevard inexpugnable contre tous ses Ennemis , & qui seroient bien aises de la voir foulée aux pieds , ou arrachée , & qui inventent toutes sortes de môyens pour en ruïner & sapper les fondements. Ne voyons nous pas que le Roy a mis tout soïn & étude à faire tout ce qui étoit possible pour Nous conserver , mêmes en Nos Droits civils ; qu'il fait les Loix de son Royaume non seu-

lement selon la mesure de sa Puissance, mais aussi de sa Prudence; qu'il ne permet pas que personne soit plus sage que la Loy; qu'il croit de ne pouvoir mieux juger de la santé ou maladie de son Etat que par le témoignage de ses Loix, & ne laisse rien en état de pouvoir empêcher en aucune manière que la Justice ne coule dans ses propres Canaux. Un petit nombre de preuves, de la quantité infinie qu'on en pourroit alleguer, suffiront pour faire voir cette vérité. Si la conviction de tous Requerants, & leur soumission aux Loix penales, pouvoit supprimer le Papisme. Si sans attendre la forme du point de conviction, la presente deffense à tous Papistes & tous ceux qui sont tenus pour tels, de venir en Cour, & l'étendue de cette deffense jusqu'au Palais Royal de S. James, peut suffire pour les convaincre; Si la non-étendue de ses prerogatives hors de leurs limites convenables peut asseurer vôtre liberté; Si la diminution & réduction de toute sa Milice, & le maintien de si peu d'extraordinaire, qui vous paroîtront toujours suffisants pour pouvoir armer sa Flotte l'Eté prochain, peut ôter la crainte d'une Armée qui êt sur pie; si la punition severe & rigoureuse de tous les Officiers & Soldats de la Garde ordinaire de sa Majesté, lors qu'ils ont fait quelque injure au moindre habitant de ce Royaume, peut asseurer vos Privileges; si l'abrogation de toutes les libertés d'arrêt, qui sont

en tres-grande quantité , peut prevenir les delais & obstructions de la Justice; sa Maj. en ces cas-là aura sans doute juste raison de croire qu'il ne manque rien qui puisse être fait legitimement , ou demandé modestement , ou pour vôtre contentement ou pour vôtre assurance. Ce ne sont pas des actions simples & passageres , mais telles qui procedent des habitudes les plus enracinées. Ce ne sont point des feuilles ni des fleurs , mais des fruits veritables , fermes & durables : Puisse vivre & fleurir longtemps cét Arbre Royal qui porte des fruits si excellents. Et neantmoins l'affection que sa Majesté a pour vous n'en demeure pas encore là. Elle vous donne la liberté de songer à vôtre propre seureté , & de la mettre à effet : Et si vous croyés qu'il vous manque encore quelque autre assurance plus particuliere; s'il ét encore échappé quelque chose au soin de sa Maj. qui n'a rien plus à cœur que vôtre conservation; vous voyés que vous avés une entiere permission pour faire quelques propositions raisonnables , avec promesse qu'Elle vous les accordera de bon cœur. C'et là une satisfaction conforme à vôtre desir : Et si vôtre joye a été renduë parfaite, il ne manque plus rien pour affermir ce bonheur que la sagesse du Parlement , pour user de ces avantages avec une moderation convenable. Et partant si après une plus exacte recherche vous jugés necessaire

de vous servir de quelques autres moyens, il ét à souhaiter qu'ils puissent être petits en nombre, & sur tout doux & commodes. Car ceux qui sont malades sont aussi bien ruinés par trop de moyens que sans moyens; mais ce sont ceux-là qui font des rechutes plus dangereuses, lesquels estant parvenus à quelque degré de santé, voudroient être parfaitement gueris en un moment, & ayment mieux faire quelque grand effet, & éprouver quelque chose de dangereux en leurs personnes, que d'observer la methode & attendre la continuation par degrés, laquelle ét nécessaire pour amener la santé à perfection. Il y a encore une preuve du soin que sa Maj. a pour vous, que je ne dois point passer sous silence; c'ét le grand zèle dont sa Majesté a usé en toute sa conduite dans l'esperance, s'il út été possible, qu'Elle auroit obtenu une Paix juste & honorable avant ce temps-ici. Fort peu de paroles suffiront pour vous donner une Deduction entiere depuis la naissance de cette guerre jusqu'à l'heure presente. On avoit consumé beaucoup de temps pour s'accorder sur le lieu du Congrès, en quoy les Hollandois ont été favorisés par l'ottroy de leurs demandes; si bien que la ville de Cologne a été finalement acceptée pour cét effet. Lors que les Ambassad. de sa Majesté y arriverent, leur premiere entrevue avec ceux des Et. Generaux fit bien voir clairement que leurs Plenipotentiaires ne ve-

noient

noient pas avec intention d'entrer en Traité sérieux, mais seulement pour tirer l'affaire en longueur, jusqu'à ce que leurs affaires fussent en meilleur état. Car mêmes leurs lettres de creance ou de plein pouvoir étoient conçues en des termes où l'on ne trouva pas moins de 4. grands equivoques; ce qui étoit si manifeste & si clair, qu'ils furent contraints d'envoyer à leurs Maîtres à la Haye pour les faire changer. Mais ce qui estoit choquant plus que toute autre chose, & qui avoit été fait à dessein, fût le preambule; dans lequel ils prennent à leur charge d'établir l'état de la question, de decider la justice de la cause, & de proposer des choses qu'ils avoient lieu de croire qu'elles ne seroient jamais accordées. Il n'y eût point d'arguments de Nos Ambassadeurs, point d'instances de Mediateurs quelques pressantes qu'elles fussent, qui eussent alors le pouvoir de rien faire changer, ou qui l'ayent encore à present. Le Traité, à parler humainement, alloit ici estre rompu, si sa Majesté ne se fût resoluë de luy donner un commencement, & (qui étoit tous ce qu'on pouvoit faire) n'eût permis à ses Ambass. de s'y engager avec une protestation. Nos demandes ne furent pas plutôt delivrées aux Mediateurs, que 2. des Ambass. Hollandois s'en vont à la Haye, sous pretexte d'aller prendre avis de leurs Committens, où ils demurerent un mois entier, sans donner aucune réponse, ou faire aucunes exceptions

58 MERCURE HOLLANDOIS,
sur les demandes de sa Majesté, ou enfin sans
avancer le moindre pas en cette Negocia-
tion. Lors qu'ils furent de retour, leur ré-
ponse fût plutôt une remontrance qu'une
réponse, & une remontrance qui estoit plus
propre à une rupture qu'à un Traité. Il y
avoit à peine une periode en laquelle il n'y
ût plutôt un nouveau sujet d'offense que la
moindre satisfaction de ce qui s'étoit passé.
Leur conversation même fût bien différente
en civilité depuis ce temps-là de ce qu'elle
avoit été auparavant. Ils attendoient la con-
clusion d'un Traité avec l'Espagne, dans le-
quel il y avoit un Article contenant, qu'aus-
si-tôt que l'Espagne auroit rompu avec la
France, ils romproient aussi le Traité de Paix
à Cologne. Et maintenant cét Article a été
mis à execution, car 2. de leurs principaux
Ambassadeurs sont partis effectivement de
Cologne, en suite de la menace qu'ils en
avoient faite il y avoit long-temps, n'y lais-
sant que 2. des leurs comme par bien seance,
lesquels selon toute apparence n'avoient gar-
de de rien conclurre sans leurs Collegues.
Sa Majesté nonobstant tous ces artifices ne
s'ét point laissée divertir d'employer toutes
sortes de moyens capables de faciliter la Paix
en quelque façon. Elle a fait donner pour
cét effet des instructions à ses Ambass. de
temps en temps, afin de moderer leurs de-
mandes selon que le temps & l'occasion le
pouvoit permettre, & s'ét desisté entiere-
ment

ment de plusieurs points qui étoient de la dernière importance pour les Hollandois, & extrêmement prejudiciables pour les justes prétentions de sa Majesté. Une condescendance qui a esté bien prise & hautement louée par les Mediateurs, quoy qu'elle n'ait pas été bien reconnüe par les Ministres Hollandois ni leurs Committens. Cependant ils commencerent à espérer que les sujets de l'Angleterre se lasseroient de la guerre, & qu'ils tireroient de grands avantages de nôtre impatience. Pour faciliter leur dessein autant qu'il leur fût possible, ils firent courir une lettre pendant la seance du Parlement, ou environ ce temps-là, & firent publier qu'on ne pouvoit pas pretendre davantage que ce qu'ils avoient offert. Mais sa Majesté rendit bien-tôt publique cette lettre avec sa réponse, & aënantit pour ce temps-là le dessein de cét stratageme, qui n'étoit bâti que sur du papier. Leur plus prompt recours fût à des propositions, telles qu'on pouvoit attendre de ces gens-là, lesquelles furent mises en avant par l'Ambass. d'Espagne: Par là outre la demande de la restitution des prises, laquelle étoit tout à fait impraticable, ils ne faisoient aucune mention du Reglement du Commerce des Indes, ni pareillement de la delivrance des sujets de sa Majesté à Surinam, où ils étoient encore dans l'esclavage; & enfin ils ne parloient d'aucune récompense, & mêmes ne demandoient

aucune permission de pêcher sur Nos côtes, dont le droit êt neantmoins si clair, que Nous trouvons dans Nos anciens Registres du Parlement, au temps de Richard 2. qu'il y avoit une Taxe mise sur tous Etrangers qui péchoient dans Nos Mers; & ce non seulement par forme de coûtume, lors qu'ils arrivoient dans Nos Pors, mais par forme de Tribut, afin d'avoir cette permission. Et cet-té marque de la domination de sa Majesté dans ses Mers a été conservée par tous les siècles, jusqu'au temps du dernier Usurpateur, lequel s'en déporta le premier pour quelques raisons particulieres. Pour ce qui concerne le salut du Pavillon, dont les dites Propositions font mention, il n'êt que raisonnable que cela soit entendu en la maniere en laquelle ils se sont exprimés quelquefois eux mêmes à Cologne; asavoir que les Flotes entieres abaïsseront leurs voiles à la rencontre d'un seul Vaisseau de sa Majesté; & qu'ils le feront mêmes hors des Mers de sa dite Majesté; mais qu'ils n'y soient mêmes obligés par devoir; c'êt une chose qui ne se peut jamais nier. C'êt ainsi qu'ils tâchent de changer cet ancien droit de la Couronne en un nouveau gain, & ce gain en un point de civilité, qu'ils peuvent payer également à toutes Têtes couronnées, & l'accepter ou refuser selon leur caprice, ou ainsi qu'ils verront à propos pour leur interêt. Et quoy que les dites Propositions fussent entremelées

de quelques menaces d'une guerre avec l'Espagne, en cas qu'on fît refus de les accepter, toutéfois sa Majesté, laquelle fait parfaitement les Articles de Paix qui sont entre elle & le Roy Catholique, & qui a un soin tout particulier de les faire observer pontuellement de son côté, laquelle connoît l'utilité de son Alliance avec ce Roy, & les bons offices qu'Elle a toujours été prête de luy rendre, & qui considere en même temps la grande sagesse & prudence de son Conseil & avec quelle circonspection il a accoustumé de deliberer avant que de venir à de grandes & importantes resolutions a de la peine à croire qu'il soit possible que ce Roy se laisse aller à de telles extremités. Et ce qui la confirme en sa croyance, c'êt que les Hollandois mêmes ont beaucoup retranché des dites propositions qu'ils avoient fait si étroitement recommander par l'Ambass. d'Espagne. Car ils ont envoyé du depuis une réplique sur la réponse que sa Majesté avoit faite à leur lettre, dans laquelle ils suppriment beaucoup de choses de celle que l'Ambass. avoit offertes, & tâchent de remettre les affaires en l'état qu'elles étoient au temps du Traité de Breda; si bien qu'il êt malaisé de savoir à quelle sorte de propositions ils veulent estre engagés. Mais il êt raisonnable de croire qu'ils aiment mieux se tenir à celles qu'ils ont faites eux-mêmes qu'à celles qui ont été faites pour eux. Et neant-

moins cette réplique, outre l'affront qu'elle portoit à l'Espagne, des propositions de laquelle elle s'égaroit si fort, étoit si offenkante contre sa Majesté, que l'Ambassadeur, comme un grand & sage Ministre, treuva à propos de la renvoyer sans la présenter. Toutéfois ce Papier a été mis du depuis sous la presse, & a été imprimé à la Haye comme une lettre présentée, & envoyée sous couvert à plusieurs Membres de la Maison des Communes, qu'ils ont accusé de sedition dans la precedente guerre par leurs libelles diffamatoires, là où en cette lettre ils protestent de vouloir porter toute sorte de respect à leurs deliberations: Et tout cela dans l'esperance qu'on ne tiendrait point pour opiniâtres ceux qui refusent de traiter dans un lieu qu'ils ont choisi eux-mêmes. Comment ét il possible de croire que ces procedures soient sinceres, & remplies d'un veritable desir pour la Pais? Et qui sait, si pendant la seance de ce Parlement ils ne feront point encore quelques nouvelles propositions; car qui ét ce qui connoît les desseins d'un Ennemy? En quelque façon que ces ouvertures puissent être dressées, Nous pouvons bien soupçonner avec raison que leur dessein ét, s'ils ne peuvent point susciter de la division, de tâcher du moins de Nous abuser, afin de Nous faire perdre la pensée de Nous préparer à la guerre. C'est possible plus qu'une juste guerre ne semble permettre, d'exciter des

sedi-

Janvier. de l'an 1674. 63

seditions, quoy que ce soit dans un Pais ennemy; mais certes les artifices d'appeller en quelque façon au Peuple, & le constituer pour juge de la Paix & de la guerre, sont un peu trop simples pour faire ici quelque effet. Il me semble vous avoir fait assés voir par ce peu de paroles la veritable affection que sa Majesté a pour vous, qui ét, comme vous avés oui ce matin, d'une nature si surprenante & si pleine de confiance, que vous ne la pouvés jamais assés dignement reconnoître que par une confiance reciproque, & en obeissant à ses volontés. Je doy continuër de vous représenter qu'il y a encore quelques autres choses que sa Majesté demande de vous avec juste raison. La premiere ét un supplement prompt & proportionné; & cela ét d'une absolüe necessité tant pour la Pais que pour la guerre. Sa Majesté ét bien assurée que sa Flotte ét en un tel état, que si le dit supplement vient en temps raisonnable, vous treuverés qu'on n'a point perdu de temps pour faire les apprêts necessaires pour son équipage: Et certes ce n'étoit pas une affaire de petite importance de tellement disposer les choses, que si Nous voulons, Nous pouvons être prêts presque aussi-tôt que nos ennemis. Mais si le dit supplement ét tant soit peu différé, cela sera presque d'aussi mauvaise consequence que s'il avoit été refusé; car Nous pourrions bien être trouvés comme Archimede, dessignant
des

des figures dans la poussière, pendant que l'Ennemy entreroit dans Nosports. Et si les actions de cette Flotte ne sont point empêchées par faute de vôtre secours, faites vôtre conte que toute esperance de Paix sera aussi perduë. Car quoy que le fruit de la guerre soit la Paix, si ét-ce neantmoins que c'ét un fruit de telle nature, que nous ne devons pas esperer de le cueillir sinon les armes à la main. Ce n'ét pas le moyen d'acquérir une belle Paix, de faire paroître que nous sommes las de la guerre; & puis qui ét-ce qui s'ét jamais fié aux douces inclinations de ses ennemis. C'est une assistance vigoureuse pour la Couronne, qui ne doit pas seulement rendre vos armes considerables, mais aussi vos Traittés. D'autre côté si le devoir que vous pourriés faire de vous mettre en bonne posture pour la guerre ét capable de produire la Paix, comme apparemment il le fera, vous avés neantmoins un fruit de vôtre supplement tel que vous le pourriés desirer; car sa Majesté consent qu'il soit employé pour le bâtimement d'autres vaisseaux. C'ét pourquoy si vous voyez que nous insistons extraordinairement là dessus, vous ne le deyés pas trouver étrange, puis que la necessité le requiert ainsi; & vous ne pouvés pas donner de plus grandes prises à vos ennemis sur vous, que d'être lents en ce point, vû que la seule pensée qu'ils ont que vous étés en ce sentiment, nous à déjà causé

tant

tant de prejudice , que ce sera possible une des plus grandes causes de la continuation de la guerre. Si les ennemis n'üssent point vû quelque apparence de division entre nous , il êt à croire que leurs procedures auroient été plus sinceres , & que nôtre Paix ne seroit pas si éloignée qu'elle semble être à present. Il y a encore une chose dont le Roy a fait mention , & ce seulement en vôtre consideration , asavoir la dette des Banquiers , en laquelle tant de personnes & de familles sont engagées , de telle façon , quel'interêt n'en êt pas moins que National. C'êt une chose que le Roy prend fort à cœur , c'êt pourquoy il espere que vous y ferés une serieuse reflexion. Sa Majesté êt tellement assurée de l'affection que vous luy portés , qu'Elle attend encore de plus grandes choses de vous. Elle attend que vous ferés vôtre devoir pour rétablir & augmenter la confiance qui êt entre luy & son Peuple , & que vous ferés en sorte qu'elle puisse reprendre sa premiere vigueur , & éteindre entierement toute sorte de crainte & de jalousie. Car elle êt tres-bien informée que ses ennemis ont fait de grands efforts pour semer de la division & de la discorde parmy ses sujets , laquelle étoit capable d'étouffer cette moisson d'amour & de devoir qu'Elle s'attend avec juste raison de recueillir de la la bonne semence qu'Elle a semée Elle-même. Entre les differents moyens dont on s'êt servi pour cét effet , la

crainte

crainte & la jalousie de la Religion & de la liberté sous les plus dangereux & les plus mauvais. Certes la malice n'a jamais été plus empressée qu'à semer ces mauvaises semences, & pour cela elle a été appuyée de plusieurs artifices; Mais il est à espérer que personne ne, se laissera abuser par ces méchantes pratiques: Car ces choses sont de la nature des Comètes, lesquelles font peur aux ames basses, mais qui en elles mêmes ne sont que de vaines apparitions, & n'ont aucune durée; Car elles disparoissent en peu de temps, & alors ces mauvaises Vapeurs tombent d'elles mêmes sur la terre, d'où elles sont venues. La Religion & la liberté sont assurées par les plus saints liens qu'il y ait entre les hommes: Voire même le Roy a un aussi grand intérêt en la conservation de toutes deux que vous mêmes. Car comme la Religion Protestante vous obligé indispensablement à l'obeissance, c'est aussi une juste & legitime liberté qui adoucit cette obligation, & vous la rend agreable. Que d'autres Princes se glorifient en l'obeissance aveugle de leurs vassaux, sa Majesté se fonde sur les cœurs & sur les affections de son Peuple, & estime son Trône, lors qu'Elle est assise dedans, plus affermy que la plus haute Souveraineté de ceux qui marchent sur la gorge de leurs sujets desobeissants. Depuis que le Monde a été créé, jamais Roy n'ût si grand sujet de se reposer sur cette

asseu-

assurance. C'estoient vos cœurs qui faisoient des regrets en secret, pour l'absence du Roy. C'étoient vos cœurs & l'affection que vous avies pour le Roy, qui ont surmonté toutes les dernieres usurpations par vôtre vaillance & maganimité infatigable. ç'a été vous qui avés appris & fait voir à nôtre Angleterre, qu'aucun gouvernement n'y peut avoir lieu, que sur les vrais fondemens de l'honneur & de l'obéissance, lesquelles seules ont frayé le chemin à tous les heureux changements qui s'y sont faits. Toutéfois la Posterité aura lieu de douter lequel des deux a été le plus grand bonheur, la Providence qui a rétabli la Couronne, ou bien celle qui nous a donné un tel Parlement pour le preserver après qu'il a été rétabli. Qu'êt ce que le Roy ne peut point maintenant esperer de vous? Qu'êt ce que vous ne pouvés point attendre de luy? Y peut il avoir quelque chose difficile pour des cœurs qui sont si bien unis, pour un interêt si bien lié & entrelassé, comme êt celui du Roy & le vôtre? Sans doute que le Roy se surpassera soy-même en son devoir en ce temps-ici, afin de procurer le bien du Royaume: Faites en de même de vôtre côté, en faisant paroître les marques de vôtre affection; & alors la gloire d'avoir fait revivre cét Etat vous sera due uniquement. Et alors ceux qui souhaitent la ruine de ce gouvernement, seront étonnés de voir de si heureuses Prises & des Resolutions si salu-

salutaires; & les siècles suivants trouveront sujet de vous exalter comme les plus fidèles Médecins, les plus sages Conseillers, les plus généreux Patriotes, & le meilleur Parlement que le Roy & le Royaume aient jamais eû.

Là dessus on delibera incontinent au Parlement si on remerciéroit premièrement sa Majesté de sa harangue, & si on luy accorderoit les subsides qu'Elle leur demandoit; ou bien si on demanderoit plutôt satisfaction des Grieffs qu'on prétendoit; auquel dernier la Chambre Basse sembloit incliner davantage. Mais pendant qu'on disputoit sur ce sujet, & qu'on differoit les séances jusqu'au 22. les Tuteurs du jeune Comte de Schrewsbury presenterent une Requête à la Chambre haute contre le Duc de Buckinghan, par laquelle ils exposoient bien au long la vie scandaleuse que le dit Duc menoit tous les jours avec la veuve du vieux Comte, pere de cettui-cy, priant la ditte Chambre d'y vouloir pourvoir ainsi que de raison, & de leur faire avoir la satisfaction qu'ils demandoient. Sur quoy le Duc delivra sa réponse le 24. si bien que cette affaire s'appaisa un peu pour ce temps-là. Mais la Chambre Basse s'étant assemblée le 22. & ayant résolu de demander premièrement satisfaction sur ses Grieffs, on apporta encore de plus grandes plaintes contre ce Duc lesquelles consistoient dans les interrogats suivants: 1. Si

per-

personne ne luy avoit jamais fait aucunes propositions contre la liberté du Parlement. 2. Ce qu'il vouloit dire par ce qu'il avoit déclaré le jour precedent, qu'il n'avoit rien reçu ainsi que les autres avoient fait. 3. Par l'avis de qui on avoit mis sur pié la dernière milice de terre, & établi Schomberg, qui étoit un François, pour son General. 4. Si on ne s'étoit pas voulu servir de cette Armée contre le Parlement. 5. Qui étoit la cause que la Triple Alliance avoit été rompue. 6. Quels étoient les Articles du Traité, qui avoit été fait avec la France. 7. Pourquoi on avoit différé de faire le payement hors de la Banque du Roy. 8. Qui étoit-ce qui avoit avisé pour la Declaration de la liberté pour les Papistes. 9. Qui avoit fait attaquer la Flotte de Smirne des Hollandois avant la declaration de la guerre. 10. Ce que contenoient les Articles du second Traité fait auprès d'Utrecht avec la France. 11. Par le conseil de qui la guerre avoit été commencée, & le Parlement prorogé. 12. Par l'avis de qui le Parlement du 22. Novembre dernier avoit été prorogé. Le Duc afin de se purger de toutes les choses, mît presque toute la faute sur le Comte d'Arlington, comme aussi sur le Chancelier qui avoit été dégradé. Toutefois on résolut de demander son département à sa Majesté par une adresse. Le 23. la Chambre Basse fit lire les suivantes accusations contre le Comte d'Arlington.

1. Qu'il avoit toujours été un constant
& zélé Fauteur du Papisme & des
Conseils Papistiques.

1. **P**AR le soin qu'il avoit journellement
de procurer les Commissions pour
tous les Papistes qui étoient entrés en Charge
il n'y a pas long-temps, lesquels s'adressoient
à luy seul, comme un Fauteur connu de cet-
te Faction, n'y ayant pas une seule Com-
mission signée par d'autres Secretaires que
les siens: Plusieurs desquelles commissions
ont été procurées & signées par luy depuis
les diverses adresses des 2. Maisons du Parle-
ment à sa Majesté & après le temps que
l'acte si connu contre les Papistes a été passé.
2. Par le soin qu'il a ü de procurer la lettre
de sa Majesté, ordonnant que tous Papistes
d'Yrlande & tous Rebelles soient reçus &
admis dans les Commissions de la Paix, &
autres affaires d'importance, tant Militaires
que Civiles, contre les Loix & Constitutions
du Royaume, & au grand étonnement des
sujets protestants du Roy en ces quartiers.
3. Non seulement par la protection qu'il a
donnée aux dits Papistes, mais aussi pour
avoir avancé les plus animé d'entre-eux au
commandement des Compagnies & Regi-
ments des sujets Protestants du Roy, au grand
deshonneur & danger du Royaume. 4. En
entretenant & logeant publiquement en sa
Fa-

Famille un Prêtre Papiste, contre les Loix du Royaume; lequel Prêtre procuroit manifestement l'avancement de la Faction Papistique, & s'êt sauvé du depuis hors du Royaume. 5. Par le soin qu'il a û des pensions des Officiers Papistes, sur le nom d'autres personnes, au mépris du dernier Acte du Parlement. 6. En obtenant plusieurs consentements pour de grandes sommes d'argent, afin d'être assignées sur les revenus d'Yrlande, en faveur des plus dangereux Papistes qui soient en ce Pais-là; & notamment de 2000. livres starlines pour un certain Fits Patrix, un Rebelle d'Yrlande assés connu, & dont la Mere a été penduë en la dernière guerre pour avoir fait assassiner plusieurs Anglois, & avoir fait des chandelles de leur graisse. Et êt à noter que ledit consentement a été obtenu pour ledit Fits Patrix, dans un temps qu'il étoit accusé de haute trahison auprès du Milord Arlington, par celuy qui êt à présent Lieutenant d'Yrlande. 7. En procurant auprès de sa Majesté la delivrance de plusieurs Papistes d'Yrlande, qui étoient engagés tres-particulierement dans les grandes Rebellions de ce Royaume, & en leur faisant donner les Rentes Capitales, provenuës des effets confisqués des Papistes en ce Pais-là, & qui étoient réservées pour la Couronne, faisant une grande partie des revenus de sa Majesté en ce Royaume.

2. Que le dit Comte a été coupable de plusieurs pratiques pour l'avancement de sa propre grandeur, & a grandement embrouillé & dissipé les Tresors de cette Nation.

1. **E**N faisant des gains exorbitants pour soy-mesme tant en Angleterre qu'en Yrlande, empiétant sur les revenus de ce Royaume, & privant plusieurs Aventuriers & Soldats Anglois de leurs biens & possessions, dans lesquelles ils étoient installés légitimement, sans aucun prétexte ou couleur de justice. 2. En exigeant des sommes immenses & presque incroyables pour des intelligences fausses & trompeuses. 3. En obtenant la signature de sa Majesté pour s'en servir à l'entrée de sa Charge, jusqu'à la somme pour le moins de 3. Millions de livres Sterlines, dont les divers ordres étoient signés par luy seul. 4. Que le dit Comte s'étant proposé de s'arroger tous les états & dignités des sujets de ce Royaume, afin de les assujettir d'autant mieux à ses Loix, il a fait jeter en prison plusieurs des dits sujets sans aucune cause ni apparence de justice. 5. Qu'il a fait mettre injustement en prison un des principaux Pairs de ce Royaume, & a fait en sorte qu'il a été déclaré Traître sans aucune enquête légitime; & outre cela a suborné des faux témoins par argent pour le faire

faire condamner à la mort, sous pretexte qu'il avoit dit quelques paroles seditieuses.

3. *Que le dit Comte a faussement & méchamment trahi la confiance que sa Maj. avoit mise en luy, comme Conseiller & principal Secretaire d'Etat.*

EN entretenant une familiarité trop étroite avec l'Ambass. de France, non seulement en le logeant en sa maison, mais aussi en l'admettant dans le Conseil privé de sa Maj. 2. En changeant de son propre chef & autorité plusieurs résolutions solennelles prises par les Conseil. de sa Maj. 3. En faisant donner à un étranger le Commandement en chef, de l'Armée qui avoit été mise sur pié pour envahir la Hollande, au grand deshonneur & découragement de toute la Noblesse de cette Nation. 4. En procurant auprès de sa Maj. de faire joindre une Escadre de Vaiss. François à nôtre Flotte, dont nous avons senti du depuis les tristes effets, quoi que le Roy de Franceût consenti d'envoyer un secours d'argent, afin que toute la Flotte fut composée de vaisseaux Anglois. 5. Que quoi que plusieurs Conseillers du Roy ussent conseillé à sa Majesté de solliciter le Roy de France de ne plus faire aucunes Conquêtes dans la Hollande, dont l'Angleterre ne pouvoit tirer aucun profit, & de tourner ses armes contre les ports de mer, il avoit neant-

sa Majesté, ce qui a été cause qu'une grande partie de nos entreprises a été réduite à neant.

6. Que quoy que plusieurs des Conseillers de sa Maj. ayant été d'avis de ne point s'engager en la présente guerre, avant que sa Maj. fût hors de ses dettes, &ût pris l'avis de son Parlement sur ce sujet, il a neantmoins été d'une opinion toute contraire, & a fait tourner les choses d'un autre côté. 7. Que les vaisseaux François ayant été dissipés par la tempeste après la dernière Bataille, & ayant perdu une grande partie de leurs ancres & de leurs cables, il persuada sa Maj. de leur envoyer 80. cables & ancres, quoy qu'on treuvât alors, qu'il le fit tres-bien luy même, que sa Maj. à peine avoit à suffisance pour fournir ses propres vaisseaux. 8. Qu'il avoit eü correspondance avec les Ennemis de sa Maj. par delà la Mer, & les avoir avertis de ce qui se passoit en Angleterre, contre les reigles de son devoir, & la confiance qu'on avoit en luy.

Le Comte ayant demandé du temps pour répondre à ces accusations, & cela luy ayant été accordé, il se deffendit beaucoup mieux qu'on n'avoit crû, mais neantmoins cette affaire fût différée jusqu'au lendemain. Le même jour les Seigneurs de la Chambre haute firent le serment accoutumé, comme aussi Monfr. le Duc de Jork; & resolurent d'aller trouver le Roy le lendemain avec ceux de la Chambre Basse, afin de prier sa Maj. d'ordonner un jour de prières general par

tout le Royaume. Le 24. les 2. Chambres
 étant assemblées; le Duc de Lauderdale fût
 aussi mis au nombre des accusés; & la Cham-
 bre Basse ayant entendu les choses qu'on alle-
 guoit contre lui, Elle résolut de présenter une
 Requête à sa Majesté pour la prier de vouloir
 deporter le dit Duc de toutes ses Charges, &
 de le bannir de sa présence & hors de son
 Conseil. Le 25. Monfr. le Garde des Sceaux
 se rendit dans le Parlement, où il dit que sa
 Maj. suivant la Requête qu'on luy avoit pre-
 sentée, feroit publier un jour de prieres au
 premier jour. Le 26. & 27. la Chambre
 Basse s'assembla derechef sur l'affaire du Mi-
 lord Arlington, mais elle fût differée jusqu'au
 29. auquel jour s'étant encore assemblée, elle
 commença à traiter de nouveau la ditte affai-
 re, mais ne l'ayant pû terminer ce jour-là el-
 le la differra jusqu'au lendemain. Elle ordonna
 aussi qu'on luy apportât une exacte Liste de
 tous les Catholiques qui étoient dans Londres
 & à 5. lieues à la ronde, afin de proceder
 contre eux selon les Loix. Le 30. Elle deli-
 bera sur l'affaire du Milord Arlington pour la
 dernière fois, & après l'avoir meurement ex-
 aminée, on vint à la pluralité des voix, pour
 savoir si on prieroit le Roy de vouloir priver
 le dit Comte de toutes ses Charges; mais les
 voix ayant été recueillies, on entreuva 36.
 d'avantage pour la negative, si bien qu'elle or-
 donna quelques Commissaires pour exami-
 ner de nouveau tous les points dont il étoit
 accusé, afin de luy faire faire son procès par la

Chambre haute s'il l'avoit mérité. Mais celle ci - voyant qu'on accusoit plusieurs de leurs Membres à la Chambre Basse, Elle ordonna, après avoir fait un examen de leurs Privileges, qu'aucuns de leurs Membres ne pourroient desormais comparoître deyant la Chambre Basse ou y envoyer leurs réponses, ni mêmes y faire plaider pour eux par des Avocats sur quelque accusation que ce pût être, sur peine de leur disgrâce.

Il se passoit pour lors fort peu de chose en Brabant & en Flandres, d'autant que les Armées s'étoient retirées en leurs quartiers d'hyver. Cependant plusieurs troupes Françoises alloient piller par tout, lesquelles n'avoient pas toujours le succès qu'elles desiroient : Et entre-autres il y eut un jour 300. hommes de pié & 3. Escadrons de Cavalerie qui se vindrent rendre auprès de Mons en Hainaut pour se rendre Maîtres d'une Redoute que Mr. le Duc d'Arschot y avoit fait bâtir afin d'empêcher leurs courses ; mais ils prirent la fuite dès que le dit Duc eut envoyé quelques Troupes contre eux. M. le Comte de Monterey commença en ce temps ici à faire de nouveau quelques levées, non seulement en Brabant & en Flandres, mais aussi en Allemagne, afin d'être en état de résister aux François pour la Campagne prochaine. Les Partis Espagnols attraperent en ce même temps plusieurs Bâteaux chargés de grain & autres Marchandises appartenant aux François, qu'ils amenèrent dans leurs gar-

garnisons. Cependant M. le Baron de Lifola & M. le Comte de Schellart travailloient tous les jours à Liege afin de faire accepter leurs propositions aux Etats du Pais & au Chapitre; mais M. de Carrieres Resident pour la France, en cette ville-là, fit le discours suivant au Conseil Privé de M. l'Evêque de Liege.

M E S S I E U R S.

JE vous ay demandé audience pour vous faire réponse sur ce que vous m'avez écrit, pourquoy M. le Duc de Luxembourg a été si long-temps sur vos terres avec l'Armée du Roy, & en même temps vous parler serieusement au sujet de vôtre neutralité, & de ce qui arrivera si vous la rompez; & j'auray l'avantage dans cette audience de ne vous parler que de choses qui vous doivent être autant agreables qu'elles sont de vos intérêts. La raison, Messieurs, pour laquelle l'Armée du Roy ét demeurée & demeure encore dans vôtre voisinage n'ét pas bien difficile à deviner: Je croy aussi que vous la savez, & la voyés assés de vous-mêmes. Ce n'ét donc pour autre chose, ainsi que M. le Duc de Luxembourg m'a écrit, à qui j'ay fait part de la demande que vous m'en avez faite, que pour voir le succès des propositions que vous font ici M. le Baron de Lifola & M. le Comte de Schellart, pour vous engager à des choses si contraires à vôtre neutralité; contre lesquelles il croit que le Roy ne peut pas

plus convenablement se precautionner que par la presente de son Armée: Et vous la verrez, Messieurs, bien-tôt retirée: (à ce que m'écrit M. de Luxembourg) si ces Messieurs avoient cessé de vous solliciter contre le Roy, ou que vous leur eussiez fait une réponse de vigueur que vous voulés persister dans votre neutralité. Pour ce qui est des autres points pour lesquels vous avés pris la peine de m'écire, j'ay envoyé votre lettre au Roy, & je ne doute point que vous ne receviés en son temps réponse & satisfaction de sa Majesté. Il semble à voir par les propositions & les sollicitations que vous font les Ennemis du Roy, que sa Majesté vous conteste yôtre neutralité, & qu'eux veulent vous y maintenir; & cependant vous sçavés qu'il n'est rien moins que tout cela: vous sçavés ce que M. le Chancelier vous a dit de ce que je luy dis, il y a 16. ou 18. jours de la part du Roy à l'occasion de l'affaire de Tongres, que ce qui s'y étoit passé avoit été fait faute de s'être bien entendu & que sa Maj. en avoit eu beaucoup de déplaisir; mais que toutéfois & quantes que vous voudriés vivre dans une parfaite neutralité, sa Maj. la feroit observer tres-volontiers; même qui si vous vouliez envoyer des Deputés à la Cour, on y pourroit negotier la confirmation du Traité de Tillémont. Vous sçavés cela, Messieurs, être si vray que vous m'y avés donné votre réponse par écrit le 16. du mois passé. Mais comme ce que je vous ay dit, & ce que vous m'avez répondu à ce

sujet

sujet n'est pas connu dans le public ; quel'on amuse vos peuples qu'il n'y a que les Ennemis du Roy qui veulent vôtre neutralité, & qu'ils vous viennent offrir leur secours & leur protection pour la maintenir, sa Majesté m'a commandé de vous dire *in Sinatu*, & publiquement, qu'Elle entend de vous maintenir dans toute vôtre neutralité, afin que vous ne vous laissiés pas tromper après une declaration si solemnelle, & ne soyés point cause par ce moyen de la ruine entiere de vôtre Pais. Et je croy, Messieurs, que vous vous attendés bien que si vous accordés des logements de Troupes ou autres choses aux Ennemis du Roy, je ne manqueray pas de demander à l'instant les mêmes choses au nom de sa Maj. qui ne vous demandera jamais rien, qu'Elle ne veuille bien que vous accordiés à ses Ennemis, mais qui ne souffrira pas aussi que vous apportiés de la distinction à leur regard qui luy puisse être injurieuse ou prejudiciable. Messieurs, faites une bonne reflexion sur ces choses, & considerés une bonne fois que vous n'avez point besoin de protection pour une neutralité qui ne vous êt point contestée. Il ne me peut tomber dans la pensée, Messieurs, qu'on puisse prendre pour une brèche à vôtre neutralité la demande du fourrage de vôtre Pais, puis qu'on n'en a pû avoir d'ailleurs cette année pour la subsistance de Maastricht, vû la sterilité qui a été à l'entour de cette Place à cause du siege, outre que le dit fourrage a

été fort bien payé, de sorte que si vous avés quelques plaintes à faire qu'on n'ait pas payé à Mastricht ceux qu'on y a portés volontairement, vous n'avés qu'à me les envoyer, & je vous les feray payer, & traiteray avec vous avec la même sincérité que j'ay fait pour en faire décharger vos Fauxbourgs auxquels on en avoit demandé par méprise. Et j'oserois même vous dire que sa Majesté m'a fait l'honneur de me permettre, sur la prière que je luy en ay faite en faveur de vôtre País, de vous faire savoir qu'on n'en demanderoit pas même à vôtre Banlieüe, tant que vous demeurerez dans les termes de vôtre neutralité: Et si les Troupes ont exercé quelques contraintes Militaires pour en avoir, ça été contre les bonnes intentions du Roy, & par la dureté, qu'on a apporté d'en vouloir fournir pour de l'argent, & ça été, Messieurs, par des effets ordinaires & des malheurs de la guerre; & vous éprouverés à present si vous recevrés un traitement plus favorable des Armées des Ennemis du Roy. Je croy, Messieurs, qu'après ce détail, vous demeurerez autant persuadés des bonnes intentions de sa Maj. de vous maintenir dans vôtre neutralité, que convaincus, que vous ne devés pas faire des pas qui vous engagent à la perdre, afin qu'on n'augmente & ne diminue de ce que je viens de vous dire, j'ay bien voulu, Messieurs, vous le laisser par écrit.

Mais avec combien peu de fondement le Resident allegua ce discours, cela se peut voir

voir clairement par la réponse que le Conseil Privé luy fit là-dessus ; & sur tout là où il parle du payement des fourrages , & de l'arrivée du Duc de Luxembourg en leur Pais ; puis qu'un chacun ét très-bien informé que le dit Duc y étoit arrivé beaucoup plutôt que le Baron de Lifola n'étoit à Liege , & qu'aussi il en partit vers le milieu de ce mois , pendant que le dit Baron continuoît toujours en ses negociations. La dite réponse contenoit ce quis'ensuit.

Le Chancelier & Gens du Conseil Privé de S. A. Serenissime ayant entendu & examiné le Discours de M. de Carrieres à eux fait le 3 de ce mois , veulent bien demeurer d'accord sur le premier & principal point , que le nom de neutralité de ce Pais leur ét fort agreable , d'autant que c'ét de là que leur bonheur dépend absolument. Et qu'en suite leur dite neutralité n'a point besoin d'aucune protection , parce qu'elle n'ét pas contestée , & ét bien entretenue des Princes & Potentats. Mais d'autant que le bien de la neutralité consiste à ne rien souffrir d'aucun des Partis des incommodités de la guerre , & à n'estre en rien privé des Privileges & de la tranquillité de la Paix ; & sur tout des communications & Commerces avec un chacun , sans que personne l'empêche d'un ni d'autre côté. L'on vous demande , Monsieur , si ce sont des effets de Neutralité , d'avoir fait ressentir à ce Pais les premiers malheurs de la Guerre par la

surprise de Tongres, l'invasion violente & fortification de Maseyk, avec le campement d'une Armée de 2000. hommes, sous le commandement du Comte de Chamilly; par sa retention, à la ruine du Commerce, & de l'Agriculture du Quartier; par l'abandonnement de la dite ville de Tongres, après l'avoir démantelée. Si, Monsieur, la Neutralité ne permettoit, pour l'affranchir des incursions des gens de guerre, & autres malvueillants, d'y placer de la Soldatesque de ce Pais, comme quoi s'accorde-t-il avec l'observation de la Neutralité, & le droit même des gens, qu'on l'ait attaqué & forcé de la maniere assés connue, pillé la ville, & puis achevé le démantèlement & la démolition entière d'icelle, la plus ancienne de ce Pais. Nous laissons à considérer à toutes personnes des-intéressées si cela se peut prendre pour un fauz-donner à entendre: si les logements reiterés des villes de Visé & Biltre, le pillage de celle-ci, le continuël passage & séjour dans Vareme, l'hivernement entier du Duc de Duras dans les quartiers de la Hasbaye & Mohaut, sont compatibles, avec la Neutralité. L'on peut dire le même du logement de M. Monclas avec 2000. chevaux entre Sambre & Meuse, au mois de Janvier de l'année passée, où ils ont vécu à discretion, forcé la ville de Fosse, & obligé le Magistrat de payer une somme considerable pour les tués & blessés. L'attaque de Couvin, où l'on a fait raser les murailles, tant du Château que de la ville, ét

encore

encore un procédé qui s'accorde fort peu avec la neutralité. Le logement des villes de Châtelet, Florines, & autres, des Monastères, & de tous les villages de la Province d'entre Meuse & Sambre y ét aussi peu conforme. L'on pourroit produire quantité d'autres exemples funestes, même de pillages d'Eglises, Sacrileges, & autres grands desordres: Mais comme l'on à bien voulu croire que les intentions de sa Majesté en ont été fort éloignées, & que beaucoup de choses se sont passées à son insçu, les Etats de ce Pais, le Chapitre Cathedral, & le dit Conseil demeurant fermes dans l'observation de la neutralité, se sont contentés d'en faire des plaintes à sa Majesté Imperiale, & à S. A. S. leur Evêque & Prince, qui les a par ses lettres, instruction à son Agent de Paris, & envoy de plusieurs personnes de consideration, fait représenter au Roy qu'il plût à sa Majesté de rétablir les choses comme elles étoient avant la guerre, & pourvoir à quelque raisonnable dedommagement, ce que l'on attend encore presentement de sa justice. Quant au second point des Rations & Fourrages, les pauvres Habitants de la Hasbaye, Campine, des Quartiers de Mohaut, Sambre, Meuse & autres, vous auront bien de l'obligation, Monsieur, si vous leur en voulés faire donner le payement qui leur a été promis, tant pour les Fourrages livrés l'année dernière, à laquelle il semble que vous voulés rétrairdre votre presentation, que pour la prece-

dente, sans que neantmoins les dits Habitants en ayent rien reçu, au moins pour la precedente. Pour ce qui touche le séjour de M. le Duc de Luxembourg dans notre voisinage, nous aurions bien de la peine d'en deviner la raison; même il y a lieu de douter que celle qui est marquée par votre discours soit la véritable, puis que le dit Duc y avoit été déjà logé bien long-temps avec son Armée, avant qu'onût fait aucune proposition sur la manière de notre neutralité. Nous avons mêmes sujet d'être persuadés du contraire par les billets qui furent distribués avant son arrivée, par lesquels les Habitants des villes & villages de ce Pais étoient avertis d'apporter du fourrage, à peine d'être logés par les Troupes de M. le Duc de Luxembourg. La proposition que vous avez faite à M. le Chancelier, & dont vous faites mention par votre Ecrit porte, *que sa Maj. sera bien aise de faire ce qui se pourra pour empêcher que Liege ne se precipite à sa perte. Que l'amitié que sa Maj. a pour M. l'Electeur luy a fait apprendre avec déplaisir ce qui s'est passé à Tongres, faute de s'être bien entendus: Et que si on vouloit devenir raisonnables à Liege, & y observer une véritable neutralité, que vous ne doutiez pas que sa Majesté ne renouvellât volontiers le Traité de Tillemont.* Vous ne disconviendrés pas, Monsieur, que par notre réponse nous vous avons témoigné d'être surpris des termes de cette proposition si generale, & que s'il nousût été permis d'en apprendre les particularités,

NOUS

Janvier. De l'an 1674. 85

nous étions tellement persuadés de la rectitude de nôtre conduite, que nous ne doutions pas que sa Maj. n'ût sujet de l'avouer: si Elle n'eût eu la bonté d'en admettre les preuves & informations veritables. Que cependant l'on croyoit, de pouvoir dire que Liege avoit fait connoître par son procedé qu'elle avoit employé tous les moyens possibles pour éviter sa perte, & empêcher qu'elle n'y ait été précipitée par les Officiers du Roy, qui luy ont autant fait souffrir qu'aux Provinces ennemies. Qu'un chacun savoit les passages & campemens continuels que les Armées de sa Majesté ont fait dans ce Pais depuis deux Campagnes, comme aussi les fourragements, pillages & autres desordres qui s'y sont commis, spécifiés par nôtre dite réponse. Pour ce qui est arrivé à Tongres, que par les informations prises, sa Majesté pouvoit reconnoître qu'il n'y avoit pas de mal-entendu, mais de la souffrance de nôtre part. Et qu'au reste l'on croyoit que le Roy étoit mal informé de ce qui s'est passé, & se passe encore dans ce Pais, dont le procedé avoit toujours été selon la raison & la neutralité, que l'Empereur & les 2. Couronnes ont agréé par le Traité de Tillemont, l'observation duquel pouvoit garantir Liege de sa perte. Voilà, Monsieur, l'abregé de la réponse que nous vous avons déjà donnée à la proposition que vous avés faite à M. le Chancelier, & celle que l'on peut vous donner sur votre

Discours prononcé au Conseil le troisième de ce mois.² Fait au Conseil de sa dite Altesse le 3. de Janvier 1674.

Mais nonobstant tout cela M. le Baron de Lisola avança fort peu en sa Negociation, d'autant que les Liegeois panchôient pour la plus part à la Neutralité, & firent chercher pour cét affet plusieurs vieilles écritures & Traités, qu'ils gardoient depuis le temps de l'Empereur Charles Quint, & notamment ceux de Saint Truyen, de Tillemont & de Saint Gilles. Cependant ils firent faire de grandes instances par leurs Deputés auprès de M. l'Electeur de Cologne, pour faire en sorte d'obtenir du Roy de France que toutes les villes que les François leur avoient prises leur fussent restituées, afin que par ce moyen ils pussent jouir d'une parfaite & entiere neutralité. Mais cela étant une affaire de longue haleine, & les Liegeois ne pouvant être persuadés d'embrasser le party de l'Empereur, mais au contraire favorisant davantage celuy des François, M. le Comte de Monterey fit mettre tout leur Pais sous contribution, & ordonna au Gouverneur de Namur de ne rien laisser passer sur la Meuse de ce qui leur appartenoit.

F E V R I E R. 1674.

M. le Marquis del Fresno, Ambass. d'Espagne à Londres, n'ût pas plutôt reçu la lettre de Mess. les Et. Gen. & le Projet de Paix, dont nous avons parlé cy-devant, qu'il alla trouver sa Maj. Britannique le 1. du present mois, à laquelle il délivra les dits papiers, & la pria de luy declarer si elle se pourroit resoudre à faire la Paix avec les Hollandois aux conditions contenuës dans le dit Projet. Sa Maj. là-dessus ayant bien considéré toutes choses, se resolut de demander les avis de son Parlement sur cefujet, pour lequel effet elle se rendit le 3. dans la Chambre haute revetue de ses habits Royaux, où ayant aussi fait venir la Chambre Basse, sa Maj. étant assise en son Trône, leur parla en cette maniere.

M E S S I E U R S.

AU commencement de la derniere séance je vous dis, ainsi que je crûs avoir raison de le faire, que les Et. Gen. n'avoient fait jusqu'ici aucunes propositions qu'on pût imaginer être faites dans l'intention de conclurre la Paix, mais seulement pour Nous abuser; Pour à quoi éviter ils m'ont envoyé presentement une lettre par l'Ambass. d'Espagne, par laquelle ils m'offrent quelques conditions de Paix, en la maniere qu'elles ont été proposées

féés par ci-devant, & dans un stile un peu plus raisonnable que par le passé; & c'est là dessus que je demande vôtre avis au plutôt: Car si vous en trouvés les termes tels qu'ils puissent être acceptés, vôtre avis sera de grand poids auprès de Moi: Mais si vous les trouvés defectueux j'espere que vous me donnerés vôtre avis & assistance, pour faire en sorte que Nous en puissions avoir de meilleures. Je m'assure que vous aurés un soin tout particulier de mon honneur & de celuy de la Nation dans tout cét affaire, puis qu'il y ét si fort engagé, & que tout dépend de vôtre prudence & de vôtre conduite.

La Chambre haute ne se declara pas encore si-tôt sur cette matiere: Mais la Basse y travaillant le 5. du present, leur premiere demande fût si ce seroit à l'exclusion de la France, ou bien si cette Couronne y seroit comprise; à quoi les plus considerables répondirent que ce seroit à l'exclusion de la France, parce qu'elle les avoit bien souvent trompés, & que l'Alliance de ce Royaume apportoit plus de dommage que de profit à l'Angl. Là dessus ils conclurent unanimement *de remercier sa Maj. de la favorable communication qu'il luy avoit plu de leur donner de cette affaire, en consideration de laquelle & des propositions faites par les Etats Generaux, ils étoient humblement d'avis qu'il plut à sa Maj. d'entrer en Traité avec les dits Et. Gen. afin d'obtenir une Paix prompté & heureuse.* Cela ayant été resolu par la Chambre Basse, on n'attendoit plus que l'avis de l'autre, laquelle
 vou-

voulant faire paroître qu'elle prenoit un soin tout particulier de l'honneur du Roy, voulût voir le Traité qui avoit été fait entre la France & l'Angl. avant que de venir à aucune conclusion: mais tout cela ne se faisoit que pour contenter leur curiosité; car M. le Marquis de Salisburi dit que ce seroit assés si on prioit seulement S. A. M. le Prince Robbert de leur faire une relation exacte de ce que les François avoient fait par mer l'été passé, par ce qu'on n'avoit point besoin d'autres raisons pour se separer des interets de la France: si bien que par ce moyen la dite Chambre resolût le 7. de faire la Paix, avec cette condition expresse, *qu'elle seroit honorable & équitable.* Sur quoi les 2. Maisons resolurent d'apporter leurs avis à sa Maj. sur ce sujet. Mais le Roy de France ne pouvant souffrir le progrès de cette Negociation, fit delivrer le Memoire suivant au Roy d'Angleterre par M. de Ruvigny son Ambass. à Londres.

Le Marquis de Ruvigny, Ambass. extraordinaire du Roy Tres-Chrétien au Roy de la grand Bretagne, ayant fait reflexion sur les grands soins que les Hollandois apportent pour rompre l'union qui est entre la France & l'Angleterre, & sur la declaration de l'intention de sa Maj. Britannique jusques à present, tant par les harangues de sa Maj. aux 2. Chambres de son Parlement, que par sa réponse à la lettre de Mess. les Et. Gen. des Prov. Unies, se treuve obligé de représenter à sa Maj. que le Roi son maître ayant fait une étroite Alliance

avec

avec Elle par le Traitté du 12. Fevr. 1672. afin d'abattre l'orgueil & la grande puissance des Hollandois en quoy tout le Monde connoît que l'Angleterre a beaucoup plus d'intérêt que la France; sa Maj. de la grande Bretagne fait mieux que pas un autre que sa Maj. Tres-Chrétienne n'a point manqué à aucune de ses promesses pour ce qui concerne la guerre terrestre, ni à joindre ses forces à celles des Anglois par mer, ni pour les grandes sommes d'argent qu'elle avoit promis pour soulager les Anglois d'une partie des fraix de la guerre maritime; ayant non seulement ponctuellement observé & satisfait à toutes choses, mais même surpassé ses promesses, parce que sa Maj. Britannique étant obligée par le Traité de lever & entretenir à ses propres dépens jusques au nombre de 6000. hommes pour la Guerre terrestre sa Majesté Tres-Chrétienne l'a dispensée (à sa requisition) de ce secours pour la premiere Campagne, selon qu'il étoit stipulé par un des articles secrets; Mais elle porta seule presque tous les frais; & paya les Troupes Angloises qui ont passé la mer pour la servir tant par mer que par terre, rien n'ayant été fait du côté de sa Maj. Tres-Chrétienne, ni aussi de celui de sa Maj. Britannique que par l'avis & consentement mutuel des 2. Rois; Et quand après le premier succès qu'il plût à Dieu de donner aux armes Unies, il sembloit que les Hollandois demandassent une Paix, toutes les propositions qui se firent d'une & d'autre part ont été avec le

consentement des 2. Rois, & de concert entre leurs Ministres: Et sa Maj. Tres-Chrétienne en particulier a toujours déclaré publiquement qu'elle ne feroit jamais de Paix ni de Trêve, si ce n'êt avec le consentement del'Angleterre, ainsi que les 2. Rois étoient obligés par le Traité, & à l'entiere satisfaction de sa Maj. Britannique.

Les Hollandois de leur part, au lieu de suivre les chemins accoutumés en semblables Negociations de Paix, firent des choses fort indirectes pour causer une division, non seulement entre la France & l'Angleterre, mais aussi entre sa Maj. Britannique & ses propres Sujets. La première fût de faire publier en Angleterre par la bouche de leurs Espions (dont puis après on en prit quelques uns) que l'union des 2. Rois tendoit à introduire sur cette Nation une autorité despotique & arbitraire, & changer la Religion: Et l'autre qu'ils écrivirent différentes propositions à sa Majesté Britannique, pour induire & engager sa Majesté traiter avec eux separement, à l'exclusion de la France, avec des offres generales de quelque partie des conditions quel'Angleterre auroit pû exiger d'eux. Sur quoy sa Maj. ayant remarqué avec justice en sa réponse à leur premiere lettre que telles propositions étoient directement contraires à son honneur, puis qu'elles le sollicitoyent à l'engager de traiter separement à l'exclusion d'un allié si considerable comme êt sa Maj. Tres-Chrétienne de qui sa Maj. Britannique
avait

92 MERCURE HOLLANDOIS,
avoit tant de raisons d'être satisfaite de
tous les interêts de son Alliance, pendant
qu'eux mêmes declaroient ne pouvoir trai-
ter à l'exclusion de quelques Princes avec
qui ils s'étoient alliés quelques mois aupa-
ravant.

Et d'autre part sa Maj. Britannique pour
prévenir toutes les craintes & jalousies que
ses Ennemis luy vouloient donner touchant
son Alliance avec la France, declare publi-
quement aux 2. Chambres du Parlement la
sincerité de ses intentions contre toutes ces
menées, leur demandant qu'ils ussent à dé-
nommer une petite élite des 2. Chambres,
afin qu'Elle leur pût faire entendre le ve-
ritable but de ce Traité, pour après avoir
reconnu tout ce qui s'êt passé de part &
d'autre, ils puissent sur iceluy faire une se-
rieuse reflexion, & luy subministrer leur avis
& assistance, autant pour l'honneur de sa Maj.
que pour l'honneur & avantage de toute la
nation, leur recommandant au même temps
qu'elles le pourvussent de toutes les choses
qui étoient absolument nécessaires pour la
continuation de la guerre, ou pour faire une
Paix avantageuse. Pendant ce temps les Hol-
landois qui cherchoient uniquement d'en-
tretenir avec des Propositions & papiers sa
Majesté, se fortifioient d'autre part de Navi-
res, & d'Alliés, & tâchoient d'empêcher que
l'on ne mit les Armées navales en Mer. A-
près avoir envoyé à l'Ambassadeur d'Espagne
une premiere replique à la réponse de sa Maj.
Bri-

Britannique en des termes qui obligerent ce Ministre de la leur renvoyer sans l'avoir adressée, ils luy en envoyèrent une seconde en des termes plus courtois que la precedence, par laquelle ils urent l'effronterie (pour ne rien dire davantage) d'insister contre la declaration que sa Majesté avoit faite à la vuë de toute l'Europe, de ne prêter l'oreille à aucun Traité sans la France, de la presser sur ce point, supposant contre toute verité & contre les assurances que sa Majesté en a, & leur procedé au Congrès de Cologne; *que le Roy Tres-Christien auroit offert de traiter à l'exclusion de sa Majesté*, lors que jamais il n'a ouï ni n'êst entré en aucune proposition de Paix, si ce n'êst de consentement & de concert avec la Majesté, & aux conditions que les Hollandois luy donnerent, & à cette nation, une satisfaction entiere, & comme sa Majesté Brit. conforme M. à sa prudence & à la confiance qu'elle a en son Parlement, comme en son grand Conseil, a trouvé convenable de leur communiquer la lettre, & proposition des Hollandois, comme Elle a fait aussi des Traités de la France, leur recommandant le soin de son honneur & de la nation Angloise, que sa Majesté confesse être interessée en tout cét affaire. Les choses étant en cét état, & le Parlement prêt de délibérer sur ce point, le dit Envoyé ne veut mettre en question si c'êst le véritable & Royal interêt de sa Majesté, son obligation & celle de la nation, de continuer la

guer-

guerre contre les Hollandois, & ne point perdre les occasions de les reduire à telles conditions qu'ils ne pourront après disputer & faire la guerre (comme ilsfont) pour la puissance & domination des mers, & d'attirer à soy tout le commerce, ou s'il ét plus avantageux à l'Angleterre de faire une Paix. Si les conditions que les Hollandois proposent sont satisfactoires, puis qu'ils semblent limiter les honneurs du Pavillon dans les Mers Britanniques par des termes généraux, que jusques à ce jour ils different la conclusion du reiglement du Commerces des Indes & autres endroits à un autre temps (comme ils firent à Breda) sans aucune precise proposition qui les pourroit engager à aucune chose, & dernièrement ils n'offrirent rien pour ce qui touche la Pêche revoquant en quelque façon la declaration qu'ils avoient faite passé peu de jours aux Mediateurs à Cologne, qu'ils refuseroient de se soumettre touchant ce point au Parlement d'Angleterre. Voilà les interets de la Nation Angloise, qui sait bien comme il faut examiner & se maintenir dans les Traités, sans s'entremettre avec ses Alliés d'autre chose que de les appuyer & assister dans leurs justes pretentions. Mais le dit Envoyé se croit obligé de supplier sa Majesté Britannique: comme il la supplie presentement, & luy demande au nom du Roy son Maître, qu'en conformité de ce que sa dite Majesté a déclaré à tout le monde, & particulièrement aux Hollandois, il luy plaise de
 decla-

declarer plus expressement à son Parlement que son honneur & sa reputation ne luy permettent pas de traiter à l'exclusion de la France, & pendant qu'ils examineront les Traités faits entre les 2. Couronnes, & les propositions des Hollandois que sa Majesté leur a communiquées afin qu'ils prissent des délibérations qui fussent plus convenables, Elle leur recommande derechef que sans aucun delay ils avancent les provisions & apprêts necessaires pour la continuation de la guerre, pour faire une Paix avec avantage & seureté, encore que ce ne fût que pour se mettre à couvert des temeraires entreprises des Hollandois, comme ils executerent lors que le Traité de Paix étoit sur le point d'être conclu & signé. Et le dit Envoyé declare de sa part à sa Majesté Britannique & pour Elle à son Parlement & à toute la Nation, que le Roy Tres-Chrétien demeure tousjours ferme dans le même sentiment de garder fidèlement le Traité de l'étroite Alliance avec l'Angleterre, soit pour continuer la guerre comme on la jugera plus avantageuse pour la Nation, ou pour faire une Paix de concert sur telles conditions qui se pourront ajuster avec l'avis du même Parlement, & que l'on jugera être plus avantageuses pour les 2. Royaumes, & à une suspension d'armes par mer pendant qu'on conclurra le Traité, sa Majesté Tres-Chrétienne ne souhaitant moins l'avantage de sa Majesté Britannique & de ses sujets que la

la sienne propre. Londres le 28. de Janvier
vieux stile 1674.

Mais quelques instances que le dit Ambass.
pût faire pour empêcher le traité qui avoit été
commencé, tout cela fut neantmoins inutile.
Car sa Maj. Britannique luy répondit là des-
sus, que lors qu'elle s'étoit engagée avec la
France contre les Hollandois, ce n'avoit pas
été dans l'intention de faire la guerre contre
z. si puissants Monarques que l'Empereur &
le Roy d'Espagne, & hazarder par ce moyen
les biens & le sang de ses sujets, sans aucune
nécessité. C'êst pourquoy on n'a pas de la pei-
ne à croire ce qu'on disoit pour lors, à sçavoir
que le Roy de France pour arrêter le progrès
de cette Negociation, qui lui devoit être si
prejudiciable, offrit à l'Angleterre une tres-
grande somme d'argent, la ville de Dunquer-
que, & une Escadre de vaisseaux pour join-
dre à la Flotte Angloise vers le Printemps.
Mais ni les dites offres, ni autres, de quelque
importance qu'elles fussent, ne furent assés
fortes pour persuader à sa Maj. Brit. de rom-
pre le dit Traité. Au contraire Mess. les Etat-
Gen. écrivirent la lettre suivante à sa Majesté,
afin de la pousser toujours d'avantage, & ame-
ner finalement cette affaire à une heureuse
issuë, à la joye de tant de personnes qui sou-
piroient après, de toutes les puissances de
leurs ames.

SIRE.

S I R E.

DAns celle que Nous Nous sommes donnés l'honneur d'écrire à V^{otre} Majesté en datte du 24. Janvier, pour accompagner le projet du Traité, que Nous sommes prêts de conclurre avec V^{otre} Majesté, Nous luy témoignames que Nous étions également disposés à le signer à Londres ou à Cologne, ainsi que V^{otre} Majesté le trouveroit à propos, dans la pensée que les Plenipotentiaires de V^{otre} Majesté étoient autorisés pour traiter avec nos Ministres separement de la France, & qu'ainsi dans l'état où étoient les choses la Paix pourroit être conclué en peu d'heures. Mais apprenant par nos dernieres lettres de Cologne que les Plenipotentiaires s^uidits n'ont pas û les ordres necessaires, ou le dessein de conclurre aucun Traité separé, & ne cherchant qu'à tenir la Nogociation en longueur, nous avons jugé necessaire de demander de nouveau à V^{otre} Majesté des Passeports & Sauf-conduits pour un ou plusieurs Ambassadeurs, que nous souhaitons envoyer au plustôt à v^{otre} Majesté, pour pouvoir mettre une prompte & heureuse fin à cette malheureuse guerre, qui ét également ruineuse à nos sujets de part & d'autre. Et quoy que les avances que nous avons faites, soient telles, qu'il ne reste presque plus de lieu à la negociation, & que le Traité que nous proposons se puisse conclurre

sans aucun delay ; cependant pour faire voir plus clairement la sincerité de nos intentions , & la passion ardente que nous avons d'applanir le chemin à une Paix qui êt si nécessaire à toute l'Europe , nous offrons dès à present une cessation d'armes à Vôte Majesté , moyennant qu'il luy plaise d'entrer en negociation avec nous , nous avons ordonné à nôtre Trompette , porteur de celle-cy , d'attendre les ordres & la réponse de vôtre Majesté , & cependant nous prions Dieu, &c. Sire, &c.

A la Haye ce 6. Fevrier 1674

Mais cependant cette affaire étoit si fort avancée par la diligence de Monsieur l'Ambassadeur del Fresno , que sa Majesté , après que le Parlement luy ût fait savoir son avis sur ce sujet , & qu'Elle les en ût remerciés , resolut d'envoyer le Chevalier Temple en Hollande , afin d'y parachever le dit Traité : Ce qui fit resoudre Mess. les Etats à la premiere nouvelle qu'ils en reçurent , pour pousser d'autant plus cette bonne œuvre , d'envoyer un plein pouvoir à Monst. le Marquis del Fréno , afin d'y mettre la derniere main, comme ayant déjà l'honneur de l'avoir porté au point où il étoit. Mais il êt temps que nous retournions aux deliberations du Parlement.

Le 3. du present on delibera en la Chambre haute en quelle maniere on pourroit affermir la Religion Protestante en Angleterre ;

terre: Et on resolût finalement de prier le Roy qu'aucun de la Famille Royale ne pourroit desormais se marier à une Princesse Catholique: Que sa Majesté feroit élever les Enfants de la maison Royale sous des Tuteurs de la mesme Religion. Que les Catholiques fussent desarmés, avec plusieurs autres choses semblables, dont la Chambre Basse demeura entierement d'accord; & fit dresser outre cela un Formulaire de la Confession de Foi, afin de discerner les Protestants d'avec les Catholiques. Cependant la dite Chambre examinait toujours fort & ferme les accusations qu'on avoit fait contre quelques Seigneurs, de façon qu'elle present a une Requête à sa Majesté contre le Duc de Lauderdale, laquelle leur répondit qu'Elle y aviserait. Mais cependant la Paix étant déjà fort avancée cette affaire s'appaisa d'elle même presque insensiblement, si bien que la dite Chambre faisant reflexion sur le mauvais état du Royaume, elle treuva bon qu'on prieroit sa Majesté qu'il luy plût de licentier toutes les Troupes qui avoient été levées en Angleterre depuis l'an 1663. afin que le Peuple fût délivré de ces frais-là: Sur quoy sa Majesté après leur avoir donné avis de la Paix qui par la grace de Dieu avoit enfin été conclue, leur répondit le 21. *Qu'elle les pouvoit assurer qu'aussi-tôt après qu'Elle reçut leur Requête, Elle avoit donné ordre de les reduire à un nombre beaucoup plus petit qu'elles n'étoient en la dite année 1663. Et que pareillement Elle*

avoit ordonné de faire repasser les Regiments Irlandois en Irlande, lors qu'il en seroit temps; mais qu'Elle esperoit aussi qu'ayant tellement diminué sa Milice terrestre, son Parlement luy donneroit les moyens de faire bâtir quelques grands Vaisseaux, à la place de ceux qui avoient été perdus ou ruïnés en la dernière guerre, afin de pouvoir être pareil en forces à ses voisins.

Cependant sa Majesté ayant appris que M. le Marquis del Fresno avoit reçu un plein pouvoir de Mess. les Etats Gen. pour traiter la Paix en leur nom, Elle choisit le 9. du present Monfr. Heneage Finch, Garde des Sceaux, Monfr. Latimer Grand Tresorier, Monfr. le Duc de Monmout, Monfr. le Duc d'Ormont, Monfr. le Secrétaire Arlington, & le Milord Coventry en qualité de Commissaires, pour entrer en conference avec son Excellence. Sur quoy le Milord Arlington fit avertir sa dite Excel. le 17. au nom du Roy de se trouver au Palais à 3. heures après midy, afin d'y avoir la premiere conference avec eux. Monfr. l'Ambassadeur s'étant mis dans le Carosse du Milord Arlington, qui le luy avoit envoyé pour cétieffer, passa devant la maison du dit Milord, d'où le Roy & M. le Duc de Yoik étant sortis à même temps, embrasserent son Excel. avec beaucoup d'affection, dès qu'Elle fût sortie du Carosse, & après cela ils s'en allerent tous trois au lieu de la Conference qui dura trois heures. On y conclût bien la Paix, mais on ne la signa pas encore, parce que M. l'Ambassa-

bassadeur voulût qu'on y inserât que sa Majesté Britannique n'assisteroit les François en aucune maniere.

Cette proposition causa une nouvelle dispute, ce qui fût cause qu'on ne continuâ pas le Traité pour ce jour-là, de sorte que la conference fût differée jusqu'à une autre fois. Le 18. quatre Ministres du Roy vindrent trouver son Excel. pour la persuader de signer le dit Traité, mais Elle répondit qu'Elle ne le pouvoit faire tant que le Roy n'avoit pas signé ce qu'il avoit demandé à sa Majesté, si bien que ce jour-là se passa encore en cette dispute. Le 19. M. le Chevalier Temple se rendit auprès de son Excel. pour luy dire de la part du Roy, que sa Majesté vouloit voir une fin de cette affaire, & que partant il luy plût de prendre la peine, de se trouver au Palais sur les 4. heures après midy; ce qu'ayant été fait, le dit Traité fût signé à 10. heures du soir par son Excel. en la maniere qu'Elle avoit désiré, comme aussi par les Commissaires de sa Majesté.

Le dit Traité étoit couché en la forme suivante.

Comme ainsi soit que non seulement presque toute la Chrétienté à souhaité ardemment par ses soupirs de voir une fin de la guerre triste & calamiteuse qui a été suscitée dernièrement & qui dure encore entre le Très-Excellent & Très-Puissant Prince & Seigneur Charles deuzieme, Roy de la grande Bretagne, France & Yrlande, Des-

fenseur de la Foi, &c. & les Hautes & Puif-
 sants Seigneurs les Etats Generaux des Pro-
 vinces Unies du Pais-Bas, mais aussi princi-
 palement attendu que la Tres-Illustre Dame
 Reyne Regente d'Espagne en consideration
 de l'ancienne amitié & alliance qui a été de
 tout temps entre les Couronnes de la grande
 Bretagne & d'Espagne, a fait tous les de-
 voirs possibles & imaginables, afin que tou-
 tes mesintelligences entre le Royaume de
 la grande Bretagne & des Provinces Unies
 des Pais-Bas étant tout à fait ôtées, & ve-
 nant à cesser, la Paix en pût être rétablie
 d'autant plutôt. Et d'autant que pareille-
 ment les dits Etats Generaux des Provin-
 ces Unies des Pais-Bas ont tâché à diverses
 fois tant par leurs lettres qu'autrement, de
 persuader au dit Seigneurs Roy de la gran-
 de Bretagne de vouloir prêter l'oreille & le
 cœur aux dites offres de Paix. Et afin que le
 Traité de Paix puisse être amené d'autant
 plus facilement & heureusement à une fin
 désirée, Mess. les Etats Generaux ont donné
 plein pouvoir à son Excellence Don Pedro
 Fernandes de Jovar y Velasco, Marquis de
 Fresno, Chambellan secret de sa Majesté Ca-
 tholique, & Ambassadeur extraordinaire du
 Tres-Illustre & Tres-Puissant Prince & Sei-
 gneur Charles deuzieme, Roy d'Espa-
 gne, &c. à la Cour du dit Seigneur Roy de
 la grande Bretagne, pour en leur nom & de
 leur part traiter de Paix avec le dit Seigneur
 Roy de la grande Bretagne, & la conclurre :

C'êt

C'êt pourquoy le dit Seigneur Roy de la grande Bretagne n'ayant commencé cette guerre pour aucune autre cause, que pour établir par ce moyen un Paix ferme & inviolable, il-a-eu autant de deference pour la dite interposition de la dite Dame Reyne Regente d'Espagne, qu'il a bien voulu condescendre au desir & à la Requête que les dits Etats Generaux luy ont faite pour ce regard, & partant a nommé & constitué en qualité de ses Commissaires, Deputés & Procureurs, instruits & munis à cét effet de son Plein Pouvoir & Procuration, pour entamer & couclurre le Traité de Paix entre sa Majesté & les dits Etats Generaux, son bien-amié, fidelle & Privé Conseiller Heneage Baron Finch de Daventrii, grand Garde de sceaux d'Angleterre, ses bien-amés & sceaux Cousins & Conseillers Privés, Thomas Visconte de Latimer, grand Tresorier d'Angleterre, Jaques Duc de Monmout, Capitaine d'une Comp. de Cavalerie des gardes du Corps de sa Majesté, Jaques Duc d'Ormont, Maréchal de Cour de sa Majesté, Henry Comte d'Arlingrong, l'un des premiers Secretaires de sa Majesté, & son bien-amié, seel & Privé Conseiller Henry Coventry, Ecuyer, le second des premiers Secretaires: Tous lesquels Deputés & Commissaires, & le dit Seigneurs Marquis de Fresno, ayant pareil pouvoir & procuration des dits Etats Generaux des Provinces Unies des Pais-Bas, après s'être assemblés pour le Traité de Paix,

104 MERCURE HOLLANDOIS,
se font finalement accordés par ensemble
sur les points & Articles suivans , afa-
voir.

Premierement on ét demeuré d'accord
qu'il y aura dès à present une Paix, Amitié
& Alliance veritable, ferme & inviolable,
entre le Tres-Illustre & Tres-Puissant Roy
de la grande Bretagne, & les Hauts & Puif-
sants Seigneurs les Etats Generaux des Pro-
vinces Unies du Pais-Bas, comme aussi en-
tre leurs sujets, tant dedans que dehors l'E-
urope, dans toutes les Terres, Seigneuries &
Places de leur domination, sans en excepter
aucune.

2. Et afin que cette veritable amitié entre
le dit Seigneur Roy de la grande Bretagne,
& les dits Etats Generaux puisse avoir son
effet d'autant plûôt, on ét demeuré d'ac-
cord de part & d'autre, qu'immédiatement
& incontinent après la publication du pre-
sent Traité de Paix, viendront à cesser, &
seront deffendus tous actes d'hostilité des
deux côtés: Et ne pourront être delivrés,
accordés, ni soufferts en quelque maniere
que ce soit, par l'un des deux Partis aucuns
Actes, Commissions ou Instructions, soit
en public ou en secret, directement ni in-
directement, pour détruire, endommager,
attaquer, combattre ou dépouiller les Biens,
Terres ou Habitants les uns des autres, mais
au contraire sera ordonné & enjoint aux su-
jets des 2. Nations de se traiter & de se com-
porter paisiblement & à l'amiable, les uns
envers

envers les autres, en toutes sortes de rencontres & occasions.

3. Mais d'autant que la distance & l'éloignement des lieux ét de plusieurs sortes, si bien qu'à cause de cela les ordres & commandements des Maîtres & Seigneurs respectivement à tous leurs sujets, ne peuvent pas parvenir en un même temps au lieux destinés; c'êt pourquoy on a treuvé bon qu'à l'égard des hostilités ou violences qui pourroient être faites d'une ou d'autre part, on mettra les Termes & Limites cy-aprés declarés: A sçavoir qu'après l'expiration de 12. jours consecutifs depuis la publication de la presente, l'on n'exercera aucunes hostilités dans l'enclos de l'Ouést du Canal d'Angleterre, vulgairement appellé the Soundings, jusqu'à l'autre enclos ou Contrée appellé Nas, ou ter-Neus en Norvegue: Et pareillement après l'expiration de 6. semaines, depuis le dit Soundings jusqu'à la Ville de Tangers, & dans 10. semaines dans la Mer Mediterranée, ou ailleurs entre la ditte Ville de Tanger & la Ligne Equinoctiale, & dans 8. mois en aucune partie du Monde que ce soit: si bien que tous actes d'hostilité qui pourroient être commis après l'expiration du dit temps, en vertu des Commissions, Lettres de Représailles, ou autres semblables, qui ont été accordées par cy-devant, les dites hostilités seront tenuës pour illegitimes, & les Auteurs obligés à restitution & satisfaction du dommage & perte qu'ils

auront causé, & même punis comme Perturbateurs du repos public.

4. Les dits Generaux des Provinces Unies du Pais-Bas reconnoissant de leur part ainsi qu'il appartient le Droit du dit Seigneur Roy de la grande Bretagne, afin que l'honneur dû à son Pavillon luy soit rendu dans les Mers cy-après dénommées, ont déclaré & consenti, ainsi qu'ils déclarent & consentent par la presente, que tous les Vaisseaux ou Bâtimens appartenans aux dites Provinces Unies, soit Vaisseaux de Guerre ou autres, soit séparés ou rangés en Escadrons; qui rencontreront les Vaisseaux ou Bâtimens appartenans au dit Seigneur Roy de la grande Bretagne, en quelques Mers depuis le Cap appelé Finisterre, jusqu'au milieu de la Pointe appelée Staten Landt en Norvegue, soit qu'ils soient seuls, ou en plus grand nombre, lors qu'ils auront arboré le Pavillon ou Voile de sa Majesté appelée Jak, qu'en ce cas-là les Vaisseaux ou Bâtimens des dites Provinces Unies des Pais-Bas, ôteront le Pavillon du grand Mât, & laisseront tomber la voile d'en haut, en la même manière, & avec le même honneur qu'on a jamais pratiqué par cy-devant en quelques lieux à l'endroit des Vaisseaux de sa Majesté Britannique, ou de ses Precesseurs, à l'égard de quelques Vaisseaux des Etats Generaux, ou de leurs Devanciers.

15. Et d'autant que la Colonie appelée Surinam, & les Articles qui se sont faits à sa prise

prise en l'an 1667. entre Guillaume Biam, lequel en étoit Gouverneur en ce temps-là pour le dit Seigneur Roy de la grande Bretagne, d'une part, & Abraham Quirynsz. au nom des dits Seigneurs Etats Generaux d'autre, ont donné matiere à plusieurs disputes & differents pour ce qui concerne leur execution, & n'ont pas peu contribué à la mauvaise intelligence qui ét survenue dernièrement entre sa Majesté de la grande Bretagne & les dits Etats Generaux, afin que tout sujet de mesintelligence puisse être entierement ôté à l'avenir, les dits Etats Generaux consentent par la presente, & sont demeurés d'accord avec le dit Seigneur Roy de la grande Bretagne, que les dits Articles non seulement soient observés ponctuellement, sans aucune tergiversation ou équivoque, mais aussi que sa Majesté de la grande Bretagne y pourra envoyer une ou plusieurs personnes, lesquelles pourront prendre connoissance de l'état auquel les sujets de sa Majesté qui y sont restés, se trouvent presentement, & accorder avec eux sur le temps de leur départ. Qu'aussi sa Majesté pourra y envoyer un, deux ou 3. Vaisseaux à une fois, pour y embarquer ses sujets avec tous leurs Biens, Marchandises, & Serviteurs, & les transporter la part où il luy plaira. Que pareillement le Gouverneur qui y sera en ce temps-là de la part des Etats Generaux, ne pourra faire aucune Loy, par laquelle l'Achept ou vente de Terres, paiement de

Dettes, & troc de Marchandises pour le regard de la nation Angloise, se face autrement que l'on n'a observé par cy-devant à l'égard de tous autres Habitants de la dite Colonie, ou comme l'on pourroit observer en ce temps-là, mais que les dits Anglois, aussi long-temps qu'ils y demeureront, auront & jouiront des mêmes Privileges que les autres, pour pouvoir intenter action pour les dettes qu'ils ont à pretendre, comme aussi pour payer ce qu'ils pourroient être redevables: Pareillement pour faire des accords, stipulations & contrats sur le même pié & en la même maniere que tous les autres Habitants ont permission de faire. Item que lors que sa Majesté de la grand Bretagne pourroit demander aux dits Etats Generaux des lettres authentiques & propres à son dessein, au Gouverneur de la dite Colonie, tant pour en faire partir les dits Anglois, que pour y donner un libre accès aux Vaisseaux qu'Elle y voudroit envoyer, ainsi qu'il a été dit cy-dessus; les dits Etats Generaux feront delivrer dans 15. jours après la dite demande, à la Personne qui sera deputée pour cet effet par sa Majesté de la grand Bratagne les lettres & instructions necessaires au Gouverneur de la dite Colonie, en telle sorte qu'il ne donnera pas seulement un libre accès aux dits Vaisseaux, mais aussi y laissera entrer tous les sujets de sa Majesté qui voudront en partir avec leurs Biens & Domestiques, & permettra qu'on les transporte

en tel lieu qu'il plaira à sa Majesté d'ordonner.

6. Que tous Pais, Iles, Villes, Ports, Châteaux & Fortereſſes qui auront été, ou qui ſeront pris par l'un des Partis, dans le temps que cette malheureuſe guerre a été, commencée, ſoit hors del'Europe, ou ailleurs, & ce avant l'expiration des termes, qui ont été mentionnés cy-deſſus, ſur le ſujet de la ceſſation des hoſtilités de part & d'autre, ſeront reſtitués au premier Poſſeſſeur & Proprietaire au même état, qu'ils étoient dans le temps que la preſente Paix ſera publiée: Après lequel temps on ne permettra aucune pillerie ni transport des Habitants, aucune demolition de Forts, ni ſortie de canon, poudre, ou autres munitions de guerre appartenant à quelcun des dits Châteaux ou Fortereſſes, dans le temps qu'ils pourroient avoir été pris ou occupés.

7. Que le Traité qui a été fait à Breda en l'an 1667. comme auſſi tous les autres, qui ſont confirmés par le preſent Traité, ſeront renouvelés par la preſente, & demeureront en leur entiere force & vigueur, entant qu'ils ne ſont pas contraires au dit preſent Traité.

8. Que le Traité de Marine qui a été fait à la Haye en l'an 1668. ſera continué pour le temps de 9. mois conſecutifs après la publication du preſent Traité, en cas qu'il n'en ſoit pas autrement ordonné par le ſuivant

Traité : Mais cependant les considérations qui regardent un nouveau Traité, seront mises entre les mains des mêmes Commissaires, auxquels le Reiglement du Commerce des Indes, dont il ét parlé en l'Article suivant, sera deferé. Mais s'il arrivoit que les dits Commissaires ne püssent pas s'accorder dans le temps de 3. mois après le commencement de leur assemblée pour le Reiglement du dit nouveau Traité de Marine, la ditte affaire sera remise à l'arbitrage & décision de la Tres-Illustre Dame Reyne d'Espagne, en telle sorte que le Reiglement du Commerce des Indes demeurera entierement à l'arbitrage de sa Majesté, ainsi qu'il ét spécifié plus particulièrement en l'Article suivant.

9. Et d'autant que le bien & la prosperité des 2. nations dépend absolument de la liberté du Commerce & de la navigation tant à l'égard du trafic & des richesses, que de la Paix, il s'ensuit de là qu'on doit avoir un soin tout particulier d'un juste & équitable Reiglement de Commerce, & sur tout de celui des Indes. Mais d'autant que c'ét là une affaire de tres-grande importance, & que l'on aura besoin de beaucoup de temps pour l'établissement d'un Traité durable & permanent, au contentement & securité des sujets des 2. nations: Et parce que cependant l'état à demy ruiné de la plus part des Pais de l'Europe, qui n'ét pas moins engagée en cette guerre que les 2. Parties, requiert,

quiert une prompte expedition du dit Traité, c'est pourquoy le dit Seigneur Roy de la grande Bretagne a bien voulu se conformer au desir des dits Etats Generaux; si bien que sa Majesté est contente qu'on nomme un pareil nombre de Commissaires de chaque côté, promettant les dits Etats Generaux que ceux qui seront nommés par eux pour cet effet, seront envoyés à Londres, pour y traiter avec ceux que sa Majesté de la grande Bretagne y deputera de son côté, & ce dans le temps de 3. mois après la publication du present Traité. Le nombre des Commissaires, qui se nommera de part & d'autre, sera composé de 6. Personnes; mais si dans 3. mois après leur entrevue, l'affaire pour laquelle ils seront assemblés n'avoit pas un tel succès, que le dit Traité en pût être conclu, il a été accordé que les point qui seront en dispute, seront remis à la decision & arbitrage de la Tres-Illustre Dame Reyne d'Espagne, laquelle nommera pour cet effet onze Commissaires, & ce qui sera jugé par la plus grande partie d'iceux au sujet des differents qui n'auront pas encore été terminés, sera necessairement accepté par les dites Parties; a condition neantmoins que les dits Commissaires seront obligés de declarer leur sentiment pendant le terme de 6. mois, à commencer du jour qu'ils auront été assemblés pour la première fois, laquelle assemblée commencera dans 3. mois après que la dite Tres-Illustre Dame Reyne d'Espa-

d'Espagne aura accepté la ditte Mediation & arbitrage.

10. La ditte Tres-Illustre Dame Reyne d'Espagne ayant asseuré sa Majesté de la grande Bretagne que les Etats Generaux, après que la Paix aura été conclüe, payeront à sa ditte Majesté de la grande Bretagne la somme de 800000. Patacons, les dits Etats Generaux promettent & s'obligent de payer la ditte somme de 800000. Patacons en la maniere suivante, asavoir la quatrième partie d'icelle incontinent après que la Ratification du present Traité aura été échangée de part & d'autre, & ce qui reste, dans le temps de 3. ans consecutifs, asavoir par portions égales à chaque année.

11. Que le dit Seigneur Roy de la grande Bretagne, & les dits Etats Generaux des Provinces Unies accompliront sincèrement & de bonne foy tous & un chacun les point qui sont compris & stipulés, en ce present Traité, & les feront pareillement observer par leurs sujets & Habitants de part & d'autre, sans entreprendre à l'encontre quoy que ce soit, directement ni indirectement, ni permettre qu'aucune chose soit faite au contraire par leurs dits sujets & Habitants. Que pareillement tous les points & un chacun d'eux qui sont stipulés cy-devant, seront par eux ratifiés & confirmés en la plus authentique maniere que l'on pourra imaginer, signés par leurs mains, & scellés par leurs grands Seaux en forme de Lettres-Patentes, en sorte

sorte qu'il n'y ait rien du tout à redire: Lêquelles Ratifications l'on fera delivrer effectivement & réellement de part & d'autre dans le temps, de 4. semaines après la datte des presentes, & mêmes plutôt, s'il ét possible.

12. Finalement lors que les dites Ratifications auront été représentées & échangées de part & d'autre dans les formes convenables, la ditte Paix se publiera incontinent à la Haye, & ce dans le temps de 24. heures après que la delivrance & échange des dites Ratifications y aura été faire.

Fait à Westmunster le 19. Fevrier 1674.

Ainsi signé & scellé.

(L.S.) *H. Finch. C.S. Le Marquis de Fresno*

(L.S.) *Latimer.* (L.S.)

(L.S.) *Monmouth.*

(L.S.) *Ormon.*

(L.S.) *Arlington.*

(L.S.) *H. Conventry.*

Cette importante affaire ayant été terminée en cette maniere, Mons^r. le Marquis de Fresno envoya en diligence, le Sr. de Bournion son Secretaire en Hollande, avec les Articles de Paix signés & scellés comme dessus, à Mess^{rs}. les Erats Generaux. Mais le dit Sr. étant party de Haruits avec le Pacquet-Boot, & étant arrivé entre Goeree & la Meuse, il y ût un Armateur François qui leur voulût faire abaïsser le Pavillon, ce qu'ils
refu-

refuserent de faire à cause du mauvais temps qu'il faisoit pour lors, si bien qu'après avoir essuyé 3. ou 4. coups de Mousquet qui leur furent tirés par le dit Armateur, ils arriverent finalement à la Brille, d'où le dit Sr. Secrétaire étant party incontinent, vint à la Haye le 24. du present sur le soir, où ils s'acquitta aussi-tôt de sa Commission. Le 26. ensuivant Mon^{sr}. Sylvius y arriva aussi avec la Ratification de sa Maj. Britan. avec ordre de feliciter S. A. M. le Prince d'Orange sur la Charge Hereditaire de Gouverneur, & Amiral General de la Province de Hollande, qui luy avoit été deferée par les Etats de la dite Province, comme il fit. Il delivra en même temps la lettre suivante de sa Majesté à Mess. les Etats Generaux.

Hauts & Puissants Seigneurs, Nos bon Amis, Alliés & Conſederés. Nous croyons que Nous ne pouvons pas mieux répondre à vos 2. lettres, du 24. du mois passé, & du 6. du present, nouveau style, l'une contenant les conditions sur lesquelles vous seriez contents de faire la Paix, & l'autre pour demander des Passeports & Sauſ-conduits pour un ou plusieurs Ambassadeurs que vous desirés de nous envoyer, qu'en vous disant que le Sr. Marquis del Fresno Ambassadeur Extraordinaire du Roy Catholique, notre bon Frere, nous ayant fait connoître qu'il avoit entre ses mains le Plein-Pouvoir de vous, pour faire la Paix, nous avons sans delay nommé des Commissaires pour la traiter avec luy, & qu'en suite elle s'et vñe concluz & signée en fort peu de

de jours, confirmant ainsi à vous & à tout le Monde la sincerité de nos intentions à cet égard. Et nous ne vous dissimulerons pas que nous n'avons pas été moins bien persuadés de la vôtre, quand nous avons vu la resolution que vous aviez prise d'établir les charges de Stadhouder & General par Mer & par terre hereditairement dans la Maisoie & Descendants de nôtre Trescher & Tres-aimé Neveu Prince d'Orange. comme un Garant preperuël de la Paix qui se devoit faire entre nous. Et Dieu ayant si bien disposé les choses, il ne nous reste plus rien qu'à vous assurer que nous continuerons de faire de nôtre part tout ce qui dépendra de nous pour vôtre plus grande assurance dans nôtre amitié & Alliance. Mais nous ne devons pas manquer en même temps à vous temoigner la satisfaction que nous avons eue de la prudente & sage conduite du dit S. Marquis del Fresno, pour s'être si bien acquité de la Commission que vous luy aviez donné à nôtre commun contentement. Au reste nous prions Dieu, Hauts & Puissants Seigneurs, nos bons Amis, Alliés & Confederés, qu'il vous ayen sa sainte garde. De nôtre Cour de Wirbal ce 12. Fevrier 1663.

Vôtre bien bon Amy

Ainsi signé.

CAROLUS, R.

Al'arrivée de ce Traitté, signé en la maniere que nous venons de dire, & de la Ratification du Roy d'Angleterre, toutes les Pro-

Provinces en furent incontinent averties, afin de delivrer d'autant plutôt leurs Ratifications en l'Assemblée des Etats Generaux pour en faire l'échange avec celles d'Angleterre. M. le Comte de Monterey en ayant aussi reçu avis par un Exprés, envoya tout aussi-tôt le Sr. Don Antonio de Havre, Capitaine de ses Gardes, à la Haye, & M. le Prince de Barbançon en Angleterre, afin d'y faire les compliments nécessaires. Le dit Capitaine étant arrivé à la Haye le 27. fut introduit à l'audience ce même jour sur le midy par Mess. Vrybergen & Eeck de la part de l'Etat, où il fit un discours succinct & éloquent, & fut ramené en son logis avec toute sorte d'honneur.

M. l'Evêque de Munster ayant assemblé en ce temps ici une Armée de 4000. chevaux, prit la route du Pais de Groningue par les Marais; parce qu'alors il geloit extrêmement fort, afin d'y piller les Païsans; c'êt pourquoy on fit sortir quelque Cavalerie & Infanterie de la Province de Frise, pour les repousser. Les Colonels Coëtis & Nieu-lant furent cités à comparoître pour la quatrième fois par devant le grand Conseil de guerre des Provinces Unies, sur la reddition de la ville de Doesburg qui s'estoit faite en l'an 1672. Mess. les Directeurs de la Comp. des Indes Orientales reçurent alors des lettres par terre, venant des Indes tant de Suratte que de Ceylon, qui étoient vieilles de 7. mois, lesquelles parloient amplement du bon

bon état auquel ces quartiers étoient pour lors en faveur des nôtres ; & au contraire du mauvais état des François ; qui consistoit en ce que Mon^r. de la Haye étoit encore devant Saint Thomé avec seulement 3. Vaisseaux & 2. petits Bâtimens, n'ayant en tout que 500. hommes à terre, & 400. sur les dits Vaisseaux, de 5000. qu'ils avoient été. Le dit S^r. avoit aussi envoyé un de ses Nèveux en Ambassade au Roy de Ceylon ; mais au lieu de le bien recevoir, & d'écouter ses propositions, on l'avoit mis à la chaîne. Le 21. certain Brasseur étant examiné à Halst en Flandres sur plusieurs larcins qu'il avoit commis, il arriva que le lieu de l'audience étant rempli de toutes sortes de personnes que la curiosité y avoit attirées, vint à manquer par la pesanteur de la charge qu'il portoit, quoy qu'il fût soutenu par de grosses poutres, si bien que plusieurs furent blessés aux bras & aux jambes, mais personne n'y laissa la vie ; ce qui donna occasion au Prisonnier de se sauver par dessus les Fossés qui étoient alors pris de glace : Mais il fût neantmoins rattrapé bien loin hors de la Ville par la diligence de M. le Bailly, M. le Capitaine de Hase, lequel commandoit la garnison, en l'absence du Gouverneur, & M. le Cap. Breugel, Commandeur du Fort de Moervaert. On remarque avec admiration en cet accident, qu'il n'y eût que le siège du dit Bailly & ceux des Magistrats, qui demurerent debout sans tomber. Mess. les Etats Generaux firent alors publier

publier par Edit, que personne ne pourroit retenir en sa puissance après le 4. May de la presente année, aucuns vins de France, eaux de vie, vinaigres, canevas, papier ou chataignes; & moins les vendre, donner en don, prendre ou accepter, troquer, ou aliener en quelque maniere que ce soit. Sur la dernière Resolution de Mess. les Etats Generaux pour le rétablissement des Provinces d'Utrecht, Gueldres & Over-Yssel dans l'Union, aussi-tôt que les 2. dernières seroient retournées au pouvoir de l'Etat, Mess. les Etats de Hollande resolurent le 2. *Que les dites Provinces seroient derechef admises dans l'Union, & qu'on leur ottroyeroit le même rang & seance qu'elles avoient u par cy-devant: Qu'on leur rendroit toutes leurs Places & Pais, excepté seulement que la Souveraineté du Pais sur lequel la Province de Hollande auroit fait bâtir quelques Forts ou Fortifications, demeureroit à la dite Province pour ce qui regardoit seulement ce qui étoit compris dans l'enceinte des Ramparts, Fossés & Fortifications: à la charge que la Province d'Utrecht ne pourroit faire bâtir ou reparer à l'avenir aucunes maisons ou autres choses à 100. verges près des dites Fortifications, & qu'il seroit permis à la dite Province de Hollande de les faire raser & démolir de sa propre autorité. Qu'aussi la dite Province de Hollande auroit un libre accès sur les terres de la dite Provincce d'Utrecht pour entrer & sortir par les dits sorts, & qu'en cas de besoin & pour sa deffense elle pourroit inonder les Pais de Guel.*

Gueldres & d'Utrecht, aussi bien que ceux de la Hollande. Que toutes les causes qui concernent les terres dont les eaux ont communication avec la Province de Hollande, seroient désormais debatües devant les juges qu'on appelle *Dijk-graef* ou *Heemraden*, ou en cas d'appel, devant la Province de Hollande, tant en demandant qu'en deffendant. Que le lieu appelle *Hinderdam*, ayant été cy-devant à la Province d'Utrecht, seroit ôté à toujours, sans qu'il seroit permis à la dite Province de le faire rebâtir en quel lieu que ce soit, directement ni indirectement, & quel écluse qui a été bâtie en sa place à *Muyden*, y demeureroit à perpétuité. Que la Province de Hollande ayant reçu les actes nécessaires pour tout ce que dessus de celles de Gueldres & d'Utrecht, elle remettra à la dernière toutes les Places qui avoient été mises en son pouvoir. Et finalement qu'on seroit en sorte que la presente Resolution fût approuvée par Mess. les Etats Generaux, & exécutée selon sa forme & teneur. Et pour ce qui étoit des affaires qui concernoient le gouvernement de la dite Province d'Utrecht. Mes dits Seign. les Etats d'Hollande, resolurent le 3. du present ce qui s'ensuit, a sçavoir: Qu'il estoit nécessaire de faire quelque Reiglement pour ceux que y avoient é, & qui y devoient posséder à l'avenir le dit gouvernement, puis qu'il étoit clair & evident que plusieurs personnes dans la dite Province étoient accusées de ne s'être pas comportées en leurs Charges en la maniere que l'Etat avoit dû attendre de bons & fidelles Allié:

Alliés; & que partant il n'étoit nullement à propos de rétablir dans leurs dites Charges tous ceux qui y avoient eu le gouvernement, d'autant que par ce moyen il n'y avoit pas lieu d'esperer que les affaires seroient remises en meilleur état, si on les laissoit entre les mains de ceux qui en avoient disposé auparavant, & que cela ne pouvoit causer qu'un grand murmure entre les Habitants, puis que plusieurs notables Bourgeois de la dite Province avoient déjà fait de grandes plaintes contre plusieurs des dits Regents: Et que partant on proposoit s'il ne seroit pas bon que Mesdits Seign. les Etats de Hollande fissent en sorte auprès de Mess. les Etats Generaux que leurs Hautes Puissances deferaissent à S. A. M. le Prince d'Orange le pouvoir & autorité, pour après avoir pris information de toutes choses, continuer en leurs Charges, ou changer les dites personnes dans la dite Province d'Utrecht, comme aussi dans celles de Gueldres, Over-yssel, & autres Places, aussi-tôt qu'elles seroient remises sous le pouvoir de l'Union, ainsi que Sa dite Altesse trouveroit le plus à propos pour le plus grand bien & utilité d'Etat: A condition neantmoins que ceux qui seroient demis de leur Charges ne seroient point blessés à cause de cela, leur honneur, mais à la charge aussi en que ceux que l'on trouveroit ne s'être pas comportés ainsi qu'il appartient, ne seroient pas pour cela exempts de la peine dont ils seroient jugés dignes par leurs Juges compétents, & que cela ne se feroit que pour cette seule fois sans aucun prejudice ou consequence pour l'avenir, à cause des

Privileges affectés à la dite Province. Sur quoy ayant esté delibéré, les Deputés d'Amsterdam ont demandé Copie de la dite Proposition, pour apprendre l'intention de leurs Committeus sur ce sujet, si bien que la conclusion en a esté différée jusqu'à une autre-fois. La dite Resolution fut changée du depuis en une Resolution de Mess. Les Etats Generaux, excepté qu'on en retrancha l'Article des plaintes des Bourgeois d'Utrecht contre les Magistrats de lad. Ville. Mes dites Srs. les Et. de Hollande resolurent aussi le 2. du present mois, de rendre hereditaire la Charge de Gouverneur & Amiral General de leur Province en la personne de S. A. & de ses Descendants en ligne masculine, ainsi qu'il se voit plus amplement par la suivante Resolution.

Vendredi 2. Fevrier 1674.

Ayant esté delibéré par forme de resumption sur ce que Messieurs les Deputés de la Ville de Harlem ont proposé à l'Assemblée le 23. de mois de Janvier dernier de la presente année 1674. asavoir s'il ne seroit pas expedient de resoudre que la Charge de Gouverneur & Amiral General de la Province de Hollande & de Westfrise, & celle de Capitaine & Amiral General des Provinces Unies, succedât après le decés de Monfr. le P. d'Orange sur ses enfants mâles, procréés par S. A. d'un legitime Mariage, ainsi qu'il se voit plus amplement par les notules

comprises sous la dite datte; le Corps de la Noblesse & les Députés des Villes, au nom & de la part des Bourguemaîtres & Communautés des dites Villes, ont déclaré unanimement, ainsi qu'ils déclarent par la presente, qu'ayant considéré attentivement l'Etat & constitution du Gouvernement de ces Pais, ainsi qu'il a été autemps passé, par la benediction de Dieu, sous les Illustres Princes d'Orange de glorieuse memoire predecesseurs de sa dite Altesse, & particulièrement ce qui s'êt passé pour ce regard depuis 23. ou 24. années en ça, ils ont veu & remarqué que cét Etat a été attaqué de plusieurs calamités, tant dedans que dehors, depuis la triste & malheureuse année de 1650. que pour ce qui êt des affaires de dehors on n'a presque jamais été sans guerre, ou crainte de guerre. Qu'il s'en êt élevé une tres-lamentable en l'an 1653. entre le Royaume d'Angleterre & cét Etat, laquelle a grandement ébranlé les fondemens du Gouvernement de ces Pais, & qu'à peine ût-on repris haleine de la dite guerre, qu'il s'en éleva une autre contre la Couronne de Portugal en l'an 1656. & en l'an 1658. & 1659. encore une autre, à cause des interets de la guerre du Nord. Qu'en l'an 1664. on l'a uë de nouveau contre le Roy de la grande Bretagne, & qu'un peu après la fin de la dite guerre, êt survenue la presente, la plus triste & la plus funeste de toutes: Et que dans le cours de la dite guerre cét Etat a été

obligé

obligé de supporter plusieurs insultes de ses voisins; desquels il a été craint & redouté par ci-devant. Que pour ce qui est des affaires de dedans, ce même Etat a été comme accablé de divisions & partialités intestines. Que depuis l'an 1650. jusqu'à l'an 1660. plusieurs Membres de cet Etat ont eu une certaine aversion pour la personne de Monsr. le Prins d'Orange d'apresent, unique Rejetton de cette Illustre Maison; & que quelques autres au contraire ont maintenu avec zèle qu'on ne devoit pas l'abandonner entièrement. Que le Roy de la grande Bretagne ayant été appelé au Gouvernement du Royaume d'Angleterre, par le Parlement qui y étoit alors assemblé en l'an 1660. & ayant pris son chemin par ces Pais pour s'y transporter, cet Etat a témoigné tant à sa Majesté qu'à Mesdames les Princesses Royale & Douairiere, qu'il avoit un soin tout particulier des interêts & de l'education de sa dite Altesse, & de l'avancer aux dignités qui avoient été possédées par ses Illustres Ancêtres de glorieuse memoire. Mais qu'après la mort de la dite Dame Princesse Royale, on avoit beaucoup perdu de cette bonne volonté pour la dite Altesse; & qu'on n'avoit plus du tout songé à Elle. Qu'on a pris du depuis le soin de la dite education; & qu'enfin sur la fin de l'an 1671. & sur le commencement de 1672. on'a eu de grands démêlés sur l'election de sa d. Altesse en qualité de Capitaine general de la Milice de ce Pais.

Que la triste expérience a fait voir que les dites divisions & partialités intestines ont donné occasion aux Ennemis de cét Etat de luy faire des insultes à tous moments, comme sachant bien qu'elles le rendoient incapable de songer à sa deffense par le moyen de cette Union qui a jetté les fondemens de cette Republique, & qui a été benie de Dieu si miraculeusement; & que les differens qui s'élevoient tous les jours pour l'élection d'un Chef de la Milice de ce Pais, & la discorde qui étoit pour ce sujet entre les principaux membres de cét Etat, retardoient & empêchoient les deliberations & resolutions qu'on devoit prendre necessairement, afin de repousser la force étrangere, & faisoient reculer en des disputes inutiles le temps qui devoit être ménagé sur toutes choses. Que le dites divisions ont été cause que sur la fin de l'an 1671. lors que le Roy de France témoignoit ouvertement qu'il vouloit faire la guerre à ce Pais, on avoit consumé des mois entiers en deliberation sur l'élection d'un Capitaine General, & sur la personne de sa d. Altesse, lequel temps on avoit dû employer pour la deffense de cét Etat. Et que cela avoit été cause que le Roy de France attaquâ ce Pais par la force des armes en la dite année 1672. Il étoit parvenu aux dernières extremités & au danger de sa totale ruine & perdition. Que mesdits Srs. les Etats de Hollande ont crû la-dessus d'un commun consentement, qu'on ne

peu.

peuvoit rien imaginer ou esperer de plus expedient ni de plus salutaire, que de retrancher d'un côté absolument ce qui a donné occasion aux dites divisions & partialités, afin de ne point retomber par ce moyen dans les malheurs & inconveniens auxquels on a été exposé jusqu'à present, & d'autre côté aussi de reconnoître les grands services que l'illustre Maison d'Orange a rendu de temps en temps à cet Etat pour son établissement & conservation; Aces causes Mes dits Srs. du Corps de la Noblesse, comme aussi les Deputés des Villes, au nom & de la part des Bourguemaîtres & Communautés des dites Milles, ont deséré unanimement, ainsi qu'ils desèrent par la presente à sa dite Altesse & ses Descendants mâles, qu'elle viendra à procréer d'un legitime Mariage, la Charge de Gouverneur, Capitaine & Amiral General de la dite Province de Hollande & de Westfrise, avec toutes les dignités, Prééminences, Prerogatives, Droits & Privileges qui en dépendent, sans en rien excepter ni réserver, en la même manière que la dite Charge est exercée presentement par sa dite Altesse: Et que par consequent après le decés de sa d. Altesse (à laquelle les dits Etats de Hollande souhaitent une longue & heureuse vie en toute prospérité & santé) la dite Chargé de Gouverneur, Capitaine & Amiral Gen. de la d. Province de Hollande & de Westfrise, avec toutes les dites Dignités, Prééminences, Prerogatives,

Droits & Privileges qui en dependent, sans en rien excepter ni reserver, en la même maniere qu'elle ét. maintenant exercée par sa dite Altesse, heritera, succedera & devolera sur ses Descendants mâles qu'elle viendra à procréer d'un legitime Mariage. En consequence dequoy mes dits Srs. du Corps de la Noblesse, comme aussi les Deputés des Villes, au nom & de la part des Bourguemaîtres & Communautés des dites Villes, ont treuvé bon par la presente d'en faire dresser & dépêcher des Lettres en bonne & duë forme sous le Grand Seau de la dite Province de Hoillande, en faveur de sa dite Altesse, & ses Descendants mâles procréés d'un legitime Mariage. Et se chargent en suite les dits Deputés de faire en sorte auprès de Mess. les Et. Gen. à ce qu'il leur plaise de deferer la Charge de Capitaine & Amiral General des Provinces Unies du Pais-Bas à sa ditte Altesse & ses Descendants Mâles qu'elle viendra à procréer d'un legitime Mariage, & d'en faire pareillement dépêcher des Lettres en bonne & duë forme sous le Grand Seau de l'Etat. Au bas ét écrit, accorde avec les dites Resolutions, ainsi signé,

Simon van Beaumont.

Le même jour Mess. les Etats de Zelande defererent à sa dite Altesse les mêmes dignités, comme aussi celle de Noble Hereditaire de leur Province. Le 20. M. le Baron Spar, un des Mediateurs de la Suede, arriva de

Cologne à la Haye, d'où il estoit parti pour persuader Mess. les Etats d'accepter la Paix, ayant fait dessein après cela de se transporter en Angleterre, pour disposer cette Couronne à user des mêmes persuasions que luy, mais bien plutôt, comme quelques-uns croyoient, pour y proposer à sa Maj. Britannique de vouloir se porter aussi en qualité de Mediateur, puis qu'elle avoit fait la Paix avec Mess. les Etats Generaux, & d'envoyer pour cet effet ses Ambassadeurs à Cologne, afin de mettre la main avec eux à une œuvre si destinée. M. le Marquis de Blaigni étoit aussi venu avec son Excellence, mais d'autant qu'il n'avoit point de Passeport, il fut arrêté & mis prisonniers au Château de Louvestein, parce qu'on apprehendoit qu'il ne vint espionner le Pais. Le 23. le dit Ambass. fut audience de Mess. les Et. Gen. où il fut introduit dans le superbe Carosse de l'Etat par Mess. van Beuning & Klant. Ayant été mené par la grand Sale & la Chambre de l'Audience, il se mit en une Chaire à bras, vis à vis de M. le President, où il fit sa proposition en langue Suedoise, & la delivra en Latin, contenant ce qui s'ensuit.

Le soussigné Ambassadeur Extraordinaire de sa Majesté Suedoise, s'ét proposé par le present Memoire de faire savoir à vos Hautes Puissances, qu'il a reçu ordre exprés du Roy son Maître, de laisser ses Collegues à Cologne pour y exercer toujours les fonctions de Mediateurs, & de se transporter luy même

même en cette Ville, pour ayant reçu audience de vos Hautes Puissances en leur Illustre Assemblée, leur recommander de nouveau tres-serieusement & en la meilleure forme qu'il se pourroit les interets de Paix & les moyens de l'acquérir, comme aussi les devoirs sinceres & pleins d'affection que sa Maj. a employés jusqu'à present pour cét effet, avec le témoignage de la veritable inclination qu'elle a pour vòtre Republique. Car quoy que sa Majesté ne doute point que tout le monde, & sur tout vos Hautes Puissances ne soient tres-bien informées avec quelle fidelité & sincerité elle a taché depuis le commencement de cette guerre jusqu'à ce jourd'huy de redonner la Paix à l'Europe par sa Mediation, neantmoins quand elle voit que routes ses peines ont été inutiles jusques-icy, d'autant que le Traité de Paix de Cologne ét retardé de temps en temps par plusieurs empêchements qui se jettent incessamment à la traverse, c'êt pourquoy afin que ses soins tout Chrétiens & qui partent d'un courage vrayement Royal, se puissent faire remarquer avec plus d'avantage & se rendre par ce moyen d'autant plus recommandables à vos hautes Puissances, elle en a bien voulu donner une preuve authentique, par la presente Ambassade!

Sa Majesté ne peut ressentir qu'une extreme tristesse quand elle voit qu'on avance si peu en une Negociation de telle importance; qu'au contraire on songe à toutes sortes de

de moyens pour eterniser la guerre & que pour cét effet on en attire plusieurs dans le Parti, & qu'on reduit toutes choses de plus en plus en un horrible & universel embrasement, en sorte qu'on ne voit presque aucune fin de la guerre. Le sang Chrétien être répandu en abondance tant par mer que par terre. On donne sujet aux Ennemis du nom Chrétien de se rejouir de nôtre perte, & de faire des progrès considérables sur nos freres. Les pauvres Etats de l'Empire sont soulés par des Passages, Logements de Soldats, & des Contributions excessives, voire même traités comme Ennemis, sans qu'on aye aucun égard à la Paix de Westfalie, dont l'observation est neantmoins si importante pour toute la Chrétienté; si bien qu'il est à craindre que plusieurs ne soient forcés comme par desespoir, & que par ce moyen on ne marche à grands pas à la desolation universelle de toute l'Europe. Outre cela le Commerce est troublé au grand dommage des Peuples, dont sa Maj. ressent aussi sa bonne part, puis que ses revenus en sont grandement diminués, & ses sujets traités comme Ennemis par la prise & confiscation de leurs vaisseaux & marchandises; outre encore plusieurs autres incommodités que sa Maj. reçoit de la presente guerre; dont il luy est presque impossible de soutenir plus longtemps le faix. Tous lesquels maux, & autres infinis, qui procedent de la continuation de la guerre ayant été considérés par sa

Majesté. Elle croit qu'il ét de son devoir de
 donner des fidelles conseils de Paix au Roy
 Tres-Chrétien & à vos hautes Puissances.
 Car c'êt une chose veritablement lamenta-
 ble, que le Traité de Paix, auquel les Amba-
 sadeurs des Parties ont travaillé 8 mois en-
 tiers, n'ait pas û le succès qu'on pouvoit at-
 tendre avec raison de leurs belles promesses
 & protestations. Et quoy qu'on soit obligé
 de donner cette louïange aux Etats Gene-
 raux qu'ils ont fait en sorte par leurs soins
 genereux, qu'on attend à toute heure la
 nouvelle que la Paix ét concluë avec le Roy
 d'Angleterre, ou qu'elle ét sur le point de
 l'étre dans peu de temps, ce qui apportera
 sans doute un grand soulagement non seule-
 ment aux Parties combattantes, mais mê-
 mes à toute la Chrétienté, si ét ce que ne-
 antmoins quand on considere qu'il reste en-
 core tant de choses à faire pour la conclu-
 sion d'une Paix universelle, & l'extirpa-
 tion des maux mentionnés ci-dessus, il ét
 à souhaiter que puis que ce chemin ét déjà
 frayé, on continue de hâter la Paix generale
 par des soins & des moyens qui soient capa-
 bles de faire voir en effet, qu'on a une ve-
 ritable inclination pour ce sujet. Or ce qui
 jusqu'icy a apporté le plus grand empêche-
 ment à la conclusion du Traité universel, a
 été, & ét encore les Passeports que vos Hau-
 tes Puissances ont demandé au Roy Tres-
 Chrétien pour les Ministres du Duc de Lor-
 raine, en vertu de l'Alliance qu'ils ont faite
 depuis

depuis peu avec ce dernier, lors même que le dit Traité étoit en sa plus grande vigueur. Mais quoy que les dits Mediateurs n'ayent jamais pû persuader le Roy Tres-Christien a leur accorder le dit Passeport, si est ce que neant moins ayant obtenu de sa Maj. une declaration pour l'affaire du Duc de Lorraine qu'on pourroit traiter incontinent la dite affaire, en accordant aux Ambassadeurs de vos hautes Puissances le pouvoir d'agir pour le dit Duc comme s'il y étoit luy même en personne, & inserer dans le Traité de Paix & sous sa garantie tout ce qui seroit conclu en sa faveur, ou procurer sa satisfaction par quelque autre moyen, sa Maj. ne croit pas qu'on doive faire tant d'Etat d'une façon d'agir purement accidentale, qu'on aimât mieux à cause de cela arrêter le cours d'une Negotiation si importante, que de donner quelque chose à la nécessité du temps, ou à l'intercession des Mediateurs, ou enfin à l'esperance d'un meilleur succès.

Sa Majesté à la verité ne manquera point, ainsi qu'Elle n'a pas manqué jusqu'icy par ses Ambassadeurs de recommander de tout son pouvoir le consentement du dit Passeport au Roy Tres-Christien; mais cependant Elle prie vos Hautes Puissances à cause de l'incertitude des evenements; qu'Elles ne veuillent point souffrir que pour une chose qui en soy n'est pas de grande importance, la negociation de la Paix soit retardée: & que par ce moyen toute la Chrétienté soit

Jetée en un peril tout evident, mais plutôt
 en acceptant les moyens & expedients qui
 ont été proposés, donner des preuves de
 leur inclination à la Paix, & par ce moyen
 s'attribuer les premiers la gloire d'avoir
 bien merité du public, ce que sa Majesté at-
 tend de leur équité: Et cela estant, Elle ne
 doute point que les autres alliés, & sur tout
 sa Majesté Imperiale, laquelle commence à
 donner de bonnes Esperances, ni consen-
 tent de leur côté; & sur tout puis que le dit
 Duc de Lorraine peut toujours rencontrer sa
 satisfaction, & qu'il n'importe pas beaucoup
 s'il l'a obtenue par sa propre & immediate
 intervention, ou par le soin de ses Alliés.
 Mais d'autant que, nonobstant cette ouver-
 ture, il y a apparence qu'on ne pourra pas
 avoir la Paix si promptement qu'il seroit à
 desirer, & sur tout maintenant, qu'on a
 attiré tant de personnes dans les interets de
 la guerre & du Traité, si bien qu'on a grand
 sujet de craindre pour le succès de cette Ne-
 gotiation, vû le grand nombre de Trou-
 pes qui se peuvent mettre en Campagne vers
 le Printemps, c'est pourquoy sa Majesté
 croit qu'il faut enfin retourner aux moyens
 qu'Elle a proposé dès le commencement de
 la guerre, & qu'Elle n'a cessé d'inculquer
 par plusieurs fois aux Parties Combattantes,
 c'est à savoir une trêve ou Suspension d'ar-
 mes, par laquelle, comme par un doux a-
 vantgout, les esprits soient disposés à un
 état plus tranquille, en dépouillant la cruau-
 té,

ité, que l'insolence des armes a accoutumé souventéfois d'exciter & d'irriter encore davantage. Et elle croit qu'on a tout sujet de pourchasser & accepter une telle suspension d'armes, principalement en ce temps-icy, qu'on entend de tout côtés qu'on se doit mettre en Campagne avec de fortes armées, lesquelles en venant une fois aux mains, vos Hautes Puissances voyent assés d'Elles-mêmes à quelle incertitude les choses seront exposées de nouveau; & s'il arrivoit (ce qu'à Dieu ne plaise) qu'Elles üssent la fortune contraire, il êt à craindre que cela empire-roit grandement leurs affaires, & seroit cause qu'elles auroient beaucoup de peine à obtenir des conditions honorables de Paix: Et si au contraire Elles l'ont favorables par le secours de leurs Alliés, cela contribuera neantmoins fort peu de chose au bien de leur Republique; & presque rien du tout à l'avancement de la Paix; mais servira bien plûrôt pour continuër la guerre, & aigrir les esprits encore beaucoup plus que par le passé. Car si les armées de l'Empereur & d'Espagne en viennent à une Bataille fort sanglante avec celles de France, en telle sorte que l'une ou l'autre des Parties vienne à s'enfler d'orgueil par le gain de quelque insigne victoire, ou par la prise de quelques Places, l'autre voudra s'en vanger, & par ce moyen toutes deux auront une aversion pour la Paix, laquelle se rendra par là d'autant plus difficile à acquerir, si bien qu'on ne cessera

point de faire la guerre jusqu'à ce qu'on se soit soulé de sang, & qu'on se soit ruiné les uns les autres de fonds en comble. Il n'y a point de doute aussi que le feu de la guerre n'embrase plusieurs autres Provinces, & sur tout les Etats de l'Empire, lesquels il n'êt pas juste qu'ils soient enveloppés dans les malheurs d'autrui; puis qu'ils n'y ont rien contribué de leur côté, & que cela procede plutôt de ceux qui réjettent la Paix, & les moyens dont on se doit servir pour y parvenir: Lesquels Etats quoy qu'ils touchent de tout leur pouvoir d'éviter cet embrasement, auront neantmoins de la peine à en venir à bout, puisque le desespoir & la nécessité les contraindront de prendre parti, & de defendre leur Païs, si bien que plus il y aura de personnes intéressées dans la guerre, dont il faudra ménager les interets, & plus de difficulté il y aura pour obtenir la Paix. La suspension d'armes que je propose avec tant d'instance à vos hautes Puissances, si Elles daignent l'accorder en temps, pourra calmer cette tempête qui nous menace, & prevenir plusieurs maux qui la doivent suivre necessairement. Elle êt plus facile à acquérir qu'on ne pourroit croire, puis que le Roy Tres-Chrétien a suffisamment donné à connoistre son inclination pour ce sujet, & que les Alliés de vos Hautes Puissances, & sur tout l'Empereur, ne s'en êt pas montré éloigné par le passé, & ne l'êt pas encore presentement, comme aussi le Roy Catolique, qui

qui a toujours témoigné qu'il souhaitoit que l'on fit une Paix honorable & assurée, si bien que pour ce regard on ne doit point s'éloigner des voyes de la douceur, & chercher de longs circuits pour trouver une chose que Nous avons près de Nous si Nous voulons. Sa Maj. le Roy mon Maître se persuade fermement, que vos Hautes Puissances se feront voir d'autant moins contraires à cette ouverture, qu'Elles auront par là d'autant plus d'occasion de l'obliger sensiblement, & avec Elle toute la Chrétienté, puis qu'il semble qu'en l'état où Elles se trouvent presentement, il êt bien plus à propos qu'Elles se conservent la Fortune favorable, & qu'Elles s'en servent lors qu'il êt temps pour obtenir des conditions justes & equitables, que de se la rendre contraire en s'exposant à de nouveaux hazards, ainsi qu'il a accoutumé d'arriver souvent ésois. C'est pourquoy si Elles font voir a tout le monde l'inclination qu'Elles ont pour la Paix, Elles avanceront le bien de la cause commune, attireront les cœurs & la benediction de tous les Peuples, & feront paroître qu'Elles sont innocentes de la continuation de la guerre. Mais si au contraire Elles refusent un remede si salutaire, & qu'Elles se laissent aller à des pensées dommageables par l'espoir incertain d'une meilleure Fortune, il pourra arriver facilement qu'au jugement de plusieurs Elles seront estimées mauvaises menageres du sang Chrétien, & que par ce moyen Elles four-

ni.

niront des armes à leurs Ennemis pour justifier les agressions dont ils ont usé en leur endroit. Sa Majesté le Roy mon Maître ne se peut persuader que vous luy refuserés de nouveau une chose qui êt si nécessaire pour l'acheminement de la Paix; & ne peut non plus s'imaginer que vous luy répondrés que ce n'êt pas maintenant le temps d'en parler, puis que vous savés bien que ce n'êt pas la premiere fois que sa Maj. a fait cette proposition, mais que c'a été dès le commencement de la guerre & lors que les affaires de vos Hautes Puissances étoient reduites en leur plus mauvais état; & cette même proposition ayant été rejetée jusqu'ici tour à tour par les Parties combattantes; sa Maj. souhaite & prie de tout son cœur que cela n'arrive plus à l'avenir.

C'êt là ce que le Roy mon Maître m'a commandé de vous dire de sa part: Et afin que je vous en mette devant les yeux une brieve recapitulation, ja ferai une fin du present Memoire en vous recommandant la Paix tres-serieusement, vous priant pour cét effet de vous revêtir des inclinations qui y sont nécessaires; & que laissant à part, ou du moins differant pour un temps la formalité du Passeport pour le Duc de Lorraine, on mette les mains à bon escient à la conclusion du Traité; & finalement qu'on accorde une suspension d'armes, qui êt si nécessaire en ce temps-ici. J'ay d'autant plus de raison de croire que vous ne rejetterés point ces
pro-

propositions, à cause qu'elles partent d'un Roy veritablement ami, & affectionné pour la conservation de vòtre Republique, & qui a un soin tout particulier de la Paix & du salut de toute la Chrétienté; & de plus qui promet de si bien menager vos interets dans son office de Mediateur, qu'il sera aisé de voir par là que ses conseils & ses persuasions sont partis d'un cœur vrayement sincere, & qu'il a principalement regardé au salut de vòtre Republique, auquel il confesse avoir luy-même un tres-grand attachement. C'et pourquoy j'attens une réponse favorable, & la plus propre qu'il se pourra faire, afin qu'après cela je puisse passer en deligence en Angleterre selon les ordres du Roy mon Maître, pour le même sujet que je suis venu en cette Cour, a sçavoir pour l'avancement du bien public, qui et l'unique but que sa Majesté s'et proposé en toutes ses actions.

Ainsi signé,

P. SPARRE.

Le dit Sr. Ambassadeur delivre outre cela une Lettre du Roy son Maistre à Mess. les Et. Generaux, à laquelle M. le President répondit en des termes fort obligeants & selon la qualité du sujet dont il s'agissoit; après quoy son Excell. fût reconduite en la même maniere qu'Elle avoit été menée à l'audience.

Cependant le Traitté de Paix n'avançoit
pres.

presque rien de tout à Cologne. Les Mediateurs faisoient bien de grandes instances pour en faire une fin, mais ils étoient continuellement empêchés par plusieurs sortes d'incidents qui se mettoient incessamment à la traverse; si bien qu'ils proposèrent, à ce qu'on disoit pour lors, afin de delivrer l'Empire de toutes sortes d'inconveniens, que tant les Imperiaux que les François en sortiroient avec toutes leurs Troupes, ce qui se devoit faire en cette façon, savoir. que l'Evêque de Cologne feroit sortir tous les François hors de ses Places, lesquelles il devoit faire garder par quelques Troupes de l'Empire. Qu'il licentieroit toute sa Milice, & remettrait les differents qu'il avoit avec les Hollandois, à la decision & arbitrage des personnes indifferentes, & n'entreprendroit rien à l'avantage ou au dommage des uns ni des autres, & que cependant on aviseroit aux moyens de procurer une Paix Generale à toute la Chrétienté: mais cette proposition n'eut point de suite, possible par ce qu'on croyoit qu'elle étoit plus à l'avantage des François que des autres Parties. Ces mêmes François étoient aussi mécontents, à ce qu'on disoit, de ce que le Sr. Ysbrants vouloit faire en ce temps-là un voyage à la Haye, si bien qu'on dit qu'ils protestèrent en un Festin où ils étoient avec les Mediateurs, que si le dit Sr. Ysbrant s'en alloit, ils s'en retourneroient aussi à Paris, puis qu'on étoit demeuré d'accord de part & d'autre dès le commen-

cement du Traité, que chaque Partie auroit pour le moins 2. Ambassadeurs au lieu de la Conference, parce qu'un seul n'avoit pas le pouvoir de rien conclurre, & que par ce moyen ils ne pourroient pas traiter avec le Sr. van Beverning seul, comme n'ayant point de pouvoir pour cét effet. On ne sçait pas si les François se montroient si portés pour traiter la Paix, à cause qu'on disoit que le Roy de France avoit enfin accordé les Passeports pour le Duc de Lorraine, ou si c'étoit pour quelque autre raison, tant y a que le dit Sr. Ysbrants demeura encore à Cologne, quoy que son Bagage fût déjà embarqué pour partir. Mais un autre accident qui arriva le 14. au dit Cologne en la personne du Prince Guillaume de Furstenberg, troubla extrêmement les François, & renversa du depuis entièrement toutes les esperances qu'on avoit déjà concuës pour la Paix; cela se passa en cette sorte. Le dit Prince retournant sur les 4. heures après midi de chés la Comtesse de la Mare, à qui il avoit rendu visite, & passant par une rue proche de l'Eglise de St. Maurice pour aller trouver l'Electeur dans son Cloître où il étoit logé, fût attaqué par quelques Officiers Imperiaux du vieux Regiment de Grana, au nombre de 9. ou 10. lesquels étoient venus de Bon expressement pour cét effet, & qui avoient déjà observé le dit Prince 3. ou 4. jours après qu'ils furent arrivés à Cologne. Ces Cavaliers s'étants saisis premierement des rennes de Chevaux, firent

firent arrêter le Carosse, & dirent au Prince qu'il étoit prisonnier de l'Empereur; mais luy étant assis dans le Carosse avec son Ecuier & celui de la Comtesse de la Marc, & son Secrétaire, lesquels étoient tous armés sous leurs habits avec les autres Serviteurs, faisant en tout le nombre d'onze personnes, firent feu sur les Impériaux, dont ils tuèrent celui qui avoit porté la parole, & un Cap. Lieutenant appelé Hambits; ce qui fut cause que les autres en firent de même de leur côté, tuant par ce moyen 2. Laquais, & blessant dangereusement tous ceux qui étoient dans le Carosse avec le Prince, après avoir aussi tué le Cocher; sur quoy la Comtesse de la Marc, laquelle étoit sortie de son logis au bruit qu'elle entendit, commença à crier à l'aide. Le Prince pensant s'échapper en ce desordre, sauta hors du Carosse, mais d'autant que le dit Carosse étoit arrêté entre 2. murailles, & que les Impériaux étoient devant & derriere, il fût contraint par l'un d'eux, la Carabine à la main, de rentrer dedans, où le dit Officier s'alla mettre avec 2. ou 3. de ses Compagnons tenant leurs épées nuës à la main. Les gens du Prince (dont il n'y ût qu'un seul Heyducke qui ne fût pas blessé) ayant été tous chassés, un des Impériaux alla prendre la place du Cocher, auquel se joignit le Comte Francisco Pedro Bagnasco, Cousin du Marquis de Graña, tenant l'épée nuë à la main. Ils prirent le chemin de la porte qu'on appelle de Hane, où

ils trouverent environ 20, autres Soldats, qui les conduisirent à une certaine distance de la Ville, où il y avoit quelques Cavaliers & Soldats, qui menerent le Prince à Mulheim, après avoir passé le Rhin, & de là à Duits; où il coucha. Le lendemain on l'amena à Bon, en passant par Sibourg, où il fût logé auprès du Marquis de Grana en la Maison de son Frere M. l'Evêque de Strasbourg. Le Magistrat de Cologne ayant été averti de ce qui se passoit, fit incontinent fermer les portes de la Ville, & emprisonner la sentinelle qui avoit laissé passer le Carosse. Il fit aussi mettre des Gardes devant le Logis du Prince, & fit arrêter tous ceux qui avoient été présents à cette action, tant morts que vifs, desquels personne ne resta en vie que le Marquis Obitsbri seul, lequel quoy que blessé dangereusement en deux endroits, s'étoit retiré en un Cloistre, où le Magistrat luy fit demander par ordre de qui il avoit fait cela; à quoy il répondit que ç'avoit été par ordre de l'Empereur. Mais les Ambass. de France n'urent pas plutôt appris cette nouvelle, qu'ils se saisirent de tous les papiers du dit Obitsbri, & firent un grand bruit de cette affaire, dont ils demanderent réparation, disant que le Prince étoit Plenipotentiaire de l'Electeur de Cologne, & que par consequent le droit des gens & des Ambassadeurs avoit été violé en sa personne, dont le Magistrat leur devoit donner satisfaction. Le dit Magistrat envoya là dessus des Depu-

142 MERCURE HOLLANDOIS,
tés à Bon, pour demander restitution du dit
Prince, mais on leur répondit que ç'avoit
été fait par ordre de l'Empereur, & que M.
le Duc de Bourneville même n'en avoit rien
sû, si bien qu'il falloit attendre le retour du
Comte de Bagnasco, lequel avoit été en-
voyé à Vienne pour savoir la volonté de sa
Maj. sur ce sujet. Cependant M. le Marquis
de Grana écrivit la Lettre suivante à un de
ses amis concernant le dit affaire.

MONSIEUR.

SA Majesté Imperiale ayant trouvé bon
de faire arrêter & amener ici le Prince
de Furstemberg, apparemment pour parve-
nir plutôt à un Paix, à laquelle, comme
aussi à l'union de l'Allemagne il a apporté
tant d'obstacles depuis si long-temps, j'ay
dû vous avertir que l'affaire a été exécutée
hier au soir, & que quoy qu'onût espéré
d'en venir à bout sans aucune violence, ne-
antmoins plusieurs gens qui étoient avec
luy s'étant mis en une vigoureuse deffense,
il y en a û de blessés de part & d'autre. Pour
ce qui êt du Prince même, on avoit ordre
de le quitter beaucoup plutôt que de luy
faire le moindre mal, en consequence de-
quoy il se trouve aujourd'huy à Bon en par-
faite santé, où il reçoit toute sorte de bon
traitement. Pour moy je n'ay point d'au-
tre part là dedans que celle de l'obeissance,
& voudrois de tout mon cœur luy rendre
service en tout ce qui n'êt point contre les
in-

interets de mon Maître, & quant au reste, &c.

Fait à Bonse 15, Fevrier 1677.

Mais cela ne contenta en aucune façon les François, qui croyoient que l'honneur de leur Roy étoit trop grandement intéressé, en cette affaire, & que partant ils ne devoient nullement le souffrir. Voire même les Plenipotentiaires de cette Couronne menaçoient de rompre le Traité de Paix, si on ne leur donnoit point satisfaction sur ce sujet. Toutefois ils envoyerent premierement au Roy leur Maître, pour savoir ce qu'ils devoient faire en ce rencontre. Sa Majesté reçut cette nouvelle avec beaucoup de surprise & de ressentiment, ainsi qu'on peut voir par la Lettre qu'Elle fit dépêcher incontinent à Mons. l'Abbé de Gravelle. Ce traité de M. l'Abbé de Gravelle, que l'on trouve un des plus saints & des plus remarquables en une confiance générale, dans les Loix de toutes les Nations, & dans le Traité d'une Paix que toute la Chrestienté espere & souhaite d'obtenir, a été tellement violé & affoibli il y a peu de jours en la personne du Prince Guillaume de Furstemberg, que je ne doute point qu'un chacun ne prenne une grande colere & une haine contre ceux qui declareront qu'ils ont été la cause d'une action si d'estable. Car après que j'us donné à connoître mon inclination à la Paix par l'entremise du Roy de Suede, dont le Roy d'Angle.

gleterre n'étoit pas fort éloigné, auquel se sont joints les Evêques de Cologne & de Munster, la Ville de Cologne que Nous avions choisie pour les Traités de Paix, & laquelle a été acceptée par les Etats Generaux & leurs Alliés, et devenuë par ce moyen le Siege de la Paix & de la Sureté commune au milieu de toutes les Armes, si bien que les Plenipotentiaires de tous les Princes interessés s'y sont rendus sous l'assurance des Passeports de part & d'autre. Mais d'autant que le Regiment de Grana a occupé cette Ville depuis quelque temps, & que l'Empereur comme Allié des Et. Gen. ét aussi entré dans le Traité, on a eu sujet de croire que ces Troupes, comme étant sous son commandement, ne manqueroient pas de rompre la Neutralité; & partant le Roy de Suede a voulu prevenir un tel accident par son Ambassadeur qui étoit à Vienne, si bien que vous verrés par une Copie ci-jointe d'une Lettre de l'Empereur avec quelle ferveur il s'est engagé par parole à tout l'Empire à la Diete de Ratisbonne, de donner la liberté necessaire à tous les Princes interessés; & à leurs Plenipotentiaires qui devoient être employés à ce Traité de Paix: Et cependant j'apprens que le Prince Guillaume de Furstemberg, Plenipotentiaire del'Elect. de Cologne, lequel a été reconnu pour tel par tous les Ambassadeurs qui étoient presents au dit Traité, voire même par ceux de l'Empereur, d'Espagne, & des Etats Generaux, a été attaqué en
plein

plein jour le 14. du present par quelques Officiers & Soldats de Grana, lesquels avoient été envoyés de Bon à Cologne à ce dessein; qu'une partie de ses gens a été tuée à ses côtés, une partie accablée, & luy-même après cette violence transporté hors de la Ville avec la permission des Soldats de Grana qui avoient la garde à la porte, & à ce que j'apprens, amenée à Bon par quelques Compagnies de Cavalerie & Infanterie Imperiales, lesquelles avoient été postées hors de la Ville pour l'attendre. C'est tout ce que j'ai pu apprendre pour le present d'un attentat si enorme, commis en la personne d'un Plenipotentiaire de l'un des principaux Electeurs interessés; qui n'offence pas peu en même temps toutes les Puissances qui y ont leurs Ambassadeurs, & viole le fondement de toute la foi & de l'assurance qui a été donnée par écrit, puis qu'il a blessé l'interet de toute la Chrétienté, laquelle avoit esperé son repos universel de ce Traité de Paix. Mais c'est le Roy d'Angleterre & Moy qui sommes les plus interessés en cette affaire à l'égard de l'Electeur de Cologne, comme Notre principal Allié. Or quoy que cette action ait été commise par des Officiers Imperiaux, si est ce que neantmoins. Je ne me puis pas encore persuader qu'elle se soit faite par ordre de l'Empereur; mais la punition des coupables & la delivrance du dit Prince, fera voir ce qu'on en doit croire. Toutefois s'il avoué ce procedé par quelque sorte d'ap-
pro-

probation, ou s'il laisse impunie une violence si manifeste, non seulement contre la secreté commune, mais aussi contre sa parole Imperiale qu'il a donnée à tout l'Empire en une Diette publique, tout l'Empire verra par là qu'il ne s'est point voulu servir d'autres moyens pour rompre cette conference, de crainte qu'elle ne luy ôrât les armes des mains, par où il fait voir clairement qu'il aime mieux les retenir pour l'oppression de la Liberté Germanique que pour sa deffense, quoy qu'il tâche de faire accroire le contraire à tout le monde. Et comme il a déjà ruiné une bonne partie de l'Allemagne par son Armée, & dépouillé un Electeur, il tâche encore de continuer la guerre par toutes sortes de moyens; & il n'a fait ce commencement en la personne du Prince Guillaume pour aucune autre raison, ainsi qu'on verra avec le temps en celle des autres Electeurs: Ces miens Ennemis estant si éloignés, du desir de la Paix, j'avois resolu de rappeler mes Ambassadeurs de Cologne aussi-tôt, que j'ay appris la nouvelle de cet accident, si je n'eusse mieux aimé attendre une satisfaction proportionnée à un si grand affront pour Moy & Mes Alliés, que de rompre si-tôt une telle Assemblée qui devoit apporter le repos & la Paix à toute la Chrétienté. Cependant j'ay donné ordre à Mes Ambassadeurs d'y rester encore, iusqu'à ce que je sache les intentions de l'Empereur sur une telle action, qui ne peut-estre au-

Fevrier.

De l'an 1674.

147

thorisée par aucunes armes. Je leur ay aussi ordonné de ne point continuer de Traité de Paix, puis qu'aussi bien cela seroit inutile, vû que mes ennemis employent des moyens si étranges & si inouïs pour le troubler & aneantir. J'y ay ajouté un commandement de représenter aux Ambassadeurs de Suede, en quelle sorte ils sont obligés de s'intéresser fortement dans le violement de la seureté commune, & pour la Mediation de leur Roy. J'ai aussi donné ordre à tous mes Ministres d'en donner connoissance en toutes les Cours étrangères. Je veux croire en récompense que puis que je fais toutes sortes de devoirs pour conserver la Paix, plus mes Ennemis tâcheront de la détruire par des moyens si lâches & si odieux, & plus ils seront detestés par tous les Princes qui aiment véritablement la Paix, & qu'au contraire la justice de Mes entreprises & de Mes armes en sera d'autant plus exaltée. Vous donnerez avertissement de tout ce que je vous mande par la presente Depêche à M. l'Elect. de Mayance; & je ne doute point que selon l'amitié qu'il a pour Moy & pour Mes interets, il ne soit de même sentiment que Moy en cette affaire; Sur quoy, Monsieur l'Abbé de Gravelle, je vous recommande en la protection de Dieu.

Fait à Versailles ce 28. Fevrier 1674.

Ainsi Signé

Et plus bas **LOUIS**

ARNAUD,

M.^{le}

M. l'Electeur de Cologne prit aussi grande part en cette affaire, mais plus que tous l'Evêque de Strasbourg, lequel pria le Nonce du Pape d'interceder pour luy auprès de l'Empereur. Les Ambass. de Suede envoyèrent aussi un Exprés à sa Maj. Imp. pour demander la délivrance de ce Prince, quoy qu'avec beaucoup de retenüe, parce qu'ils presumoient bien que sa Maj. ne l'avoit pas fait prendre sans de grandes raisons: Mais nous parlerons de cela plus amplement une autre fois. Cependant les Deputés de Liege étoient arrivés à Cologne auprès de l'Electeur de ce nom pour le prier d'écrire au Roy de France de faire sortir ses Troupes de la Ville de Maseyk; ce qui fût bien executé par S. A. mais toutefois sans rien obtenir. Les Imperiaux commencerent en ce temps là à faire de grande levées en l'Evêché de Cologne, afin de renforcer leur Armée, & se pouvoir mettre en Campagne vers le Printemps avec des Troupes considerables. Le Sr. vander Meers, Maréchal de Camp de M. le Duc de Neubourg, fût alors disgratié par son Maître, lequel licentia outre cela toute sa Cavalerie afin de soulager ses sujets. M. le Prince de Saxe arriva ce mois-ici avec ses Troupes auprès de Francfort. Les François qui étoient sous M. le Marquis de Vaubrun ayant rodé jusqu'à ce temps-ici dans l'Alsace & autour de la Suisse, s'en retournerent alors en Lorraine & assemblerent quelques Troupes auprès de Lendau.

Fevrier. De l'an 1674. 149

Les Généraux de l'Empire asay. M. le Prince de Baden Dourlach; le Duc Maximilian de Baviere, le Duc de Wirtemberg; & le Marquis de Bareyt, étant arrivés en ce temps-là à Ratisbonne, suivant le temps qui leur avoit été prescrit, prêterent le serment de fidélité le 17. du présent entre les mains de M. l'Eveque d'Aichstadt, en qualité de Commissaire de l'Empereur; M. le Duc de Veimar ne s'y trouva pas. Cela étant fait ils furent tous traités fort splendidement par le dit Prince de Dourlach. Cependant sa Majesté Imp. travailloit incessamment à former une grande Armée pour se mettre en Campagne vers le Printemps, faisant faire des levées considerables pour cet effet dans toutes ses terres hereditaires. Elle fit en même temps solliciter puissamment l'Electeur de Baviere, pour tâcher de l'attirer dans son Parti; mais le dit Electeur fit réponse qu'il vouloit se tenir neutre: ainsi qu'il avoit fait jusqu'à ce temps-là. L'Ambass. de l'Empereur qui étoit auprès de M. l'Elect. de Mayance fit aussi les mêmes instances auprès du dit Electeur, mais cettui-là fit la même réponse que le premier.

En Pologne on tâchoit de poursuivre le jour de la Convocation par toutes sortes de moyens. Le 27. du passé les Deputés de l'Armée ūrent audience, & ce fût le Sr. Murasferbski qui porta la parole. Après qu'il ūt grandement recommandé la vaillance du General & de la Milice, avec les demandes

qu'ils faisoient, la Republique les remercia de leurs bons services, & promit de leur donner toute sorte de satisfaction, par ce qu'ils faisoient de grandes instances pour être payés de leurs arrièrages. Sur quoy on proposa, après que le temps de l'élection ût été arrêté pour le 14. Avril, en quelle façon on fourniroit les frais pour la guerre contre les Turcs. Et d'autant que les Tartares marchoient vers l'Ukraine à grandes journées pour faire une invasion en Pologne; on remit au Primat du Royaume la Convocation de la Pospolite Ruffenie, en cas que la nécessité le requir. On ordonna aussi à tous les Deserteurs de l'Armée, d'y retourner dans 15. jours, sur peine d'infamie. On resolut pareillement que le General de la Couronne ne pourroit amener aucunes Troupes dans le cœur du Royaume, & que tous ceux qui se trouveroient avec plus de 200. Hommes au lieu de l'Election, seroient tenus pour Ennemis de la Patrie. Et d'autant qu'on proposoit tous les jours plusieurs choses de grande importance, on prolongea le terme de la Convocation pour quelques jours. Le 3. les Deputés de l'Armée de Lituanie ûrent audience. Leurs principales demandes étoient qu'on donnât quelque satisfaction à l'Armée pour les grandes pertes qu'elle avoit souffertes, & qu'on leur délivrât le tiers des joyaux de la Couronne, & la moitié de la somme que le Pape avoit envoyée, sur quoy on promit de les contenter autant que les affaires

de la République le pourroient permettre. Il y en eût quelques-uns qui proposèrent qu'on fit déloger tous les Ministres étrangers, à quoy d'autres ne voulurent pas consentir; sur quoy on demeura d'accord de faire demander aux dits Ministres s'ils avoient été envoyés au Roy ou à la République; A quoy ils répondirent tous unanimement qu'ils avoient déjà reçu de nouvelles Commissions de leurs committents pour la République, si bien qu'on leur permit d'y demeurer, à condition qu'ils feroient les propositions dont ils étoient chargés Pour ce qui eût de l'Élection d'un Roy, les opinions furent fort différentes, de sorte que le Vice-Chancelier du Royaume eût un jour de fort grosses paroles avec le Vaivode de Culm sur ce sujet. Quelques-uns étoient fort contraires à l'Élection du Prince de Lorraine, disant que puis qu'on traitoit toute cette affaire à Vienne, que c'étoit contre les Loix d'une libre Élection. On commença alors à parler d'une Liste des Candidats qui aspireroient à la Couronne, & des voix qu'ils pouvoient avoir, lesquelles, à ce qu'on dit, étoient comme s'ensuit: Le Prince de Lorraine, 2. Don Jean d'Autriche, 1. Le Prince de Brandebourg, 6. Le Prince de Condé, 8. Le Duc de Jork, 5. Le Prince d'Orange, 7. Le Prince de Neubourg, 4. Le Prince de Moscovie, 9. Le Prince de Transsilvanie, 11. Le Prince Ragotski, 10. Le Duc Maximilian de Baviere, 3. Le Prince Radzivil, 12. Sobieski, 13. Ceux de la

Lituanie ûssent bien voulu que les Naturels du Paisûssent esté exclus del' Election , afin d'ôter par ce moyen , à ce qu'on disoit , toute esperance au General Sobieski d'y parvenir: Mais on leur répondit que cela ne se pouvoit faire qu'au grand deshonneur du deffunt Roy , comme si cettui-là étant Naturel du Pais , ût donné occasion à une telle chose , & que ce seroit donner à connoître à tout le monde , à la honte de tous les Polonois , qu'il n'y avoit personne capable dans tout le Royaume pour le Gouverner , si bien que cette proposition n'ût point de suite. On disoit aussi que le Prince George de Danemarc avoit offert 3. Millions à la Couronne , & d'entretenir une Armée de 6000. Hommes en Campagne à ses dépens , si on le vouloit declarer Roy. Finalement après qu'on fût demeuré d'accord des moyens pour les contributions , l'état du Royaume requirant une pronte expedition des affaires , & ce d'autant plus que le General de la Couronne avoit écrit qu'il falloit se hâter d'élire un Roy , par ce qu'illuy étoit impossible de résister aux Turcs , si la Republique ne luy envoyoit de plus grandes forces vers le Printemps , cela fût cause qu'on finit l'Assemblée le 22. du présent sur les 10. heures du soir , & qu'on arrêta le temps de l'Electeur pour le 20. d'Avril , a condition qu'il ne pourroit durer en tout que 3. Semaines. On y avoit resolu de faire payer l'Imposition par tête 2. fois l'année , a sçavoir en May & en Octobre ;

& la Commission de Lembourg avoit été renvoyée à Lublin. On résolut aussi de renforcer l'Armée de la Couronne jusqu'à 80000. Hommes, dont ceux de Lituanie promirent de fournir 10000. Hommes pour leur part. Mais cependant les Tatars ayant été renforcés de quelques Turcs, en sorte qu'ils faisoient ensemble une Armée de 30000. Hommes, étoient entrés dans la Valachie. Et quoy que le Port-Enseigne de la Couronne en eût défait heureusement jusqu'à 1500. si est ce que neantmoins il sût obligé de sortir de la dite Province, & de prendre la route de Podolie, où il logea ses Troupes dans les petites Places. Le Dorosensko avoit fait de grandes instances auprès du Grand Seigneur, pour les avoir à son secours, parce qu'il ne craignoit pas seulement les Polonois, mais aussi les Moscovites, lesquels prenoient le chemin de l'Ukraine avec une Armée de 40000. Hommes, afin de l'en chasser, & se mettre en possession de cette Province.

Les Ambass. de Suede quel'on envoyoit en Moscovie, arrivierent au mois de Decembre dernier à Nicolska, à un lieu de Moscou, la Capitale du Royaume. Après qu'ils en eurent donné avis au grand Duc, sa Majesté résolut leur entrée le 31. du dit mois. Elle fit mettre 30000. Hommes sous les Armes afin de recevoir leurs Excellences avec d'autant plus de magnificence. Le jour de la réception étant venu, ils partirent en bon or-

154 MERCURE HOLLANDOIS,
dre du dit lieu de Nicolska, & prirent le
chemin de la Capitale. Il y avoit premiere-
ment une Compagnie de Strelitzen qui les
attendoit; le reste de l'Infanterie, compo-
sée de 24. Regiments, & chaque Regiment
de 1000. Hommes, étoit à la gauche, & la
Cavalerie, au nombre de 8000. Hommes à
la droite. Il y en avoit de 6. sortes, à savoir
1. les Hussaires avec des Casques rouges &
des Boucliers 2. les Franconniers avec des ai-
les blanches, & tous montés sur des Che-
vaux blancs. 3. la Garde du Corps de sa Ma-
jesté, habillée d'une façon toute nouvelle,
& fort agreable, lèquels portoient tous de
petits Drapeaux sur leur Casques. 4. Les
Officiers Allemans, dont une seule Com-
pagnie étoit de plus de 200. Hommes, 5.
une Comp. Armée de Cuirasses. 6. plusieurs
Troupes de Marchands Allemans, de 40.
Hommes chacune, & accompagnés de 3.
Trompettes & 2. Timbales, le tout fort su-
perbement accoutré. Avec tout cela il y a-
voit plus de 200. pieces de Canon, qui é-
toient en partie dorées, & en partie argen-
tées. Au passage des Ambassadeurs, l'Infan-
terie avec ses Tambours & grands Hautbois,
& la Cavalerie avec ses 400. Trompettes &
un grand nombre de grandes & petites, Tim-
bales, comme aussi plusieurs petits Haut-
bois, firent une Musique si nouvelle & si
éclatante, & neantmoins agreable, qu'ils
en furent comme tous-ravis d'admiration.
Un grand nombre des principaux Seigneurs
mar-

marchoient devant leurs Excellences, étant montés sur de beaux chevaux de Perse, de Turquie, d'Allemagne & autres, qui étoient ornés d'un fort bel équipage & broderie d'or & d'argent, & ayant de grandes chaînes d'argent pendantes tout à l'entour. Quelques-uns avoient de fort belles genouillères, & d'autres étoient armés de pied en cap d'une armure riche & superbe. Ils marchaient si lentement en cette ordonnance, qu'il étoit 5. heures du soir avant qu'ils arrivassent au logis des Ambassadeurs. Etant arrivés aux Fauxbourg de la Ville, ils furent reçus par 3. Pristaffes, & mis dans le Carosse du Grand Duc. On donna en suite 70. chevaux pour monter la suite de leurs Excellences. L'Ecuyer de sa Majesté marchoit devant toute la Troupe avec plusieurs beaux chevaux de ce Pais-là, & devant le Carosse plusieurs Seigneurs de Moscovie superbement habillés, & montés sur d'excellents chevaux. Le Frere du Grand Duc étoit aussi parmi ce Cortège. Toutes les rues & les maisons étoient remplies d'une infinité de Peuple, rant Hommes que Femmes. Sa Maj. avec son Epouse s'étoient mis sur la muraille rouge, d'où ils virent entrer leurs Excellences jusque dans leurs quartier, étant conduits de toute cette Cavalerie & Infanterie. Mais lors qu'il sût question d'aller à l'audience, il y eût quelque dispute pour les ceremonies, le Czar voulant que les Ambassadeurs luy parlassent tête nue; Mais M. le Comte d'O-

xenstern ne pouvant consentir à celà sans les ordres de son Roy, il luy envoya un Exprés pour cét effet, avec une lettre du Czar, pour sçavoir son intention sur ce sujet: On jugea que ce différent provenoit de cè qu'en l'an 1664. il y avoit û un Ambassadeur du Grand Duc auprès du Roy de Suede, lequel avoit parlé tête nue au Roy pendant l'audience, & même en entrant, lequel honneur le Czar vouloit qu'on luy rendit aussi.

La Reine d'Espagne deffendit alors par Edit public l'entrée & consommation de toutes sortes de manufactures de France, donnant neantmoins respit à tous ceux qui en avoient, d'en pouvoir disposer jusqu'au premier du mois de Mars. L'on parla aussi alors à Madrid d'un Reglement sur les habits, les Carosses & les Laquais. Sa Majesté fit en ce temps-là Don Melchior de la Queva Henriques, Frere du Duc d'Alburquerque, General de son Armée par mer. On leva aussi par toute l'Espagne 16. Regiments d'Infanterie avec assés de Succés, afin d'envoyer en Cataloigne.

M. le Marquis de Betune s'en alla en ce temps ici à Heydelberg en qualité d'Envoyé Extraordinaire pour le Roy de France. Les François firent courir le bruit que c'étoit pour faire une Alliance plus étroite avec l'Electeur Palatin, & luy offrir quelque dédommagement pour la perte que l'armée de Turenne avoit causée en ses Païs. Le Chevalier de Fourilles alla alors visiter par ordre du

Fevrier. De l'an 1674. 157

du Roy toutes les Places frontieres, pour y faire une revue de toute la Cavalerie legere, comme étant Maréchal de Champ de toute l'Armée, afin de la tenir complete & en bon ordre, avec pouvoir de casser les Capitaines qui seroient trouvés coupables de quelques manquements. En France on commença en ce temps-ici à faire un état des frais de la prochaine Campagne, qui furent trouvés se monter à 44. millions. Les François disoient que le Roy les avoit déjà tout-prêts, & que l'argent qu'on cherchoit presentement étoit pour l'Année suivante. Sa Majesté vouloit par ce moyen entretenir 3. Armées, composées en tout de 10000. hommes, outre les Camps volants & Garnisons, & les dites Armées devoient être commandées par les Chefs suivans.

La premiere Armée.

Le Roy.

Monsieur Frere du Roy.

Lieuten. Gen.

M. de la Feuillade, M. de Rochefort, M. de Fourilles, M. de Luxembourg, M. le Grand Maitre.

Maréchaux de Camp.

M. le Chev. de Lorraine, M. de Rencl, M. de Genlis, M. de Hauteferrière.

Brigadiers à Pié.

M. de Bauquemare, M. de Moubroun, M. Stoupa, M. de Villeroy.

Brigadiers à Cheval.

M. de Chazeron, M. de Monclas, M. de Filla-
det, M. de la Trouffe, M. de la Sevillee.

Generaux Majors.

M. de Sainsandoux, M. de S. Martin.

La 2. Armée sous M. le P. de Condé.

M. le Prince, M. le Duc son Fils.

Lieut. Generaux.

M. de Schomberg.

Marêchaux de Camp.

M. de Choiseul, M. de la Cardonniere, M. le
Comte de Saux, M. le Comte de Coninxmarc.

Brigadiers à Pié.

M. d'Erlangh, M. le Premier, M. de Mouffy,
M. de Gasse.

Brigadiers à Cheval.

M. de Catheus, M. de Laneon, M. de S. Claus,
M. de Sourdis.

Gen. Majors.

M. de Trassy, M. Rochets.

La 3. Armée sous M. le Marêch. de Turenne.

M. de Turenne.

Lieut. Generaux.

M. de S. Abré, M. Foucant, M. de Lorges.

Marêchaux de Champ.

M. de Mauterrier, le Chev. du Pleffis, M. de
la Mark, le Comte de Roy.

Brigadiers à Pié.

M. Reveillon, M. de Puisieux, M. de Caussat,
M. Pierre Fitte, M. Douglas.

Bri.

Fevrier. De l'an 1674. 159

Brigadiers à Cheval.

*M. de Beauvais, le Chevalier d'Humieres, M.
Lambert, M. Billoy, M. Rantzy.*

Generaux Majors.

M. de Seizan, M. de Couvelles.

Les Chefs des 6. Camps volants.

Du Premier.

M. Magalotti, M. Montauban.

Brigadiers à Pié.

M. de la Motte, M. Jonsac, M. Chamilly.

Brigadiers à Cheval.

M. Gassion, M. Calves, M. Melin.

Du Second.

M. de Montal.

Brigadiers à Pié.

M. de Bonnets, M. d'Apremont.

Brigadiers à Cheval.

*M. de Lusings, M. de Joyeuse, M. de Coulm-
ges.*

Du Troisième.

M. de Vaubrun Lieut. General.

M. de Bissy Maréchal de Camp.

M. de S. Loup. Brigadier à Pié.

M. Strech Brigadier à Cheval.

Du Quatrième.

Le Duc de Navailles.

M. de Mornas Brigadier.

M. de la Rabliere.

Du Cinquième.

*M. le Bret, Lieut. General.**M. Physica, Brigadier à Pié.**M. de la Chaux, Brigadier à Cheval.*

Du Sizième.

*M. de Gadagne, Lieut. General.**M. de Comcelles.*

L'Armée de Monsieur le Prince de Condé avoit ordre d'agir en Flandres contre les Espagnols, celle de Monsieur de Turenne en Allemagne, & celle du Roy devoit demeurer entre deux, pour assister l'un ou l'autre en cas de besoin. Les Camps volans devoient servir pour resister aux attâques des Ennemis, dont on en devoit employer principalement quelques-uns pour la garde des côtes & du Roussillon, où les Espagnols assembloyent beaucoup de monde afin d'attaquer ce Pais-là. Cependant M. le Duc de Navailles ayant assemblé à Auxerre une Armée d'11000. Hommes tant à pié qu'à cheval, il partit le 12. avec ces Troupes vers la Franche Comté, quoy que les mauvais chemins & la hauteur des eaux l'incommodassent grandement, outre qu'il fût obligé de passer la Riviere d'Oignon, sur laquelle il n'y avoit point de pont; mais l'ayant fait prontement traverser à la nage à ses dites Troupes, il marcha tout droit contre le Château de Pême, lequel ayant commencé à canonner le 14. entre les 6. & 7. heures du soir, après y avoir planté 6. pieces de Canon; il y fit une breche en 3. endroits.

droits. Le Commandeur Espagnol, qui étoit le Major du Regiment du Comte de Grammont, voyant bien qu'il ne pourroit pas résister à l'assaut, résolut de se rendre, comme il fit, à condition qu'il seroit permis à la Garnison, qui étoit composée de 400. Italiens, de prendre le chemin du Luxembourg. Les François perdirent en cette attaque 3. Capitaines & quelques Soldats, mais ils trouverent une grande quantité de Vires & de munitions dans la Place. Ils prirent un peu après la Ville & le Chasteau de Mornay; Et afin que les habitants leurs fussent secourables en cette expedition, ils firent semer des billets par tout le Païs, afin de les exciter à sedition. Mais cela ne voulant pas réussir, par ce que les dits habitants étoient trop fidelles à leur Roy, le Duc partit le 23. de Peure pour aller à Gray, qui avoit été demoli en l'an 1668. & depuis fortifié d'une Contrescarpe, & où il y avoit, à ce qu'on disoit, une Garnison de 400. Suisses, 200. Italiens, le Regiment de Maras, & 5. Compagnies de Paisans. Aussi-tôt que ceux de dedans reçurent les nouvelles de l'arrivée des François, ils commencerent à mettre le feu à leurs Fauxbourg, mais ils en furent neantmoins empêchés en partie par les François. Le Duc s'estant campé devant la Place ce jour-là, l'alla reconnoître le même soir avec le Regiments de Cuirassiers: Mais ceux de dedans ayant fait une sortie avec de la Cavalerie, ils blessèrent quel-

ques Officiers François ; & le Duc même reçût 3. coups à travers son Chapeau, qui luy emporterent toute la perruque, & 2. des siens furent tués à ses côtés. La nuit du 25. au 26. la tranchée fût ouverte par le Bataillon de Gardes, & les François avancerent si bien leurs travaux, que le Regiment de Lion se logea sur la Contrescarpe ; sur quoy ils ordonnerent qu'en fit 5. fausses attaques & une veritable. Mais le Col. Massiette qui commandoit la Garnison, voyant bien qu'il luy feroit impossible de soutenir l'assaut, fit son Accord le 28. à 2. heures après midi, à condition que la Garnison sortiroit sans Armes ni Bagages & prendroit la route du Luxembourg, & que le dit Colonel ne pourroit servir de 6. mois contre la France, ni mettre le pié dans la Franche Comté. Toutefois le dit Duc fit enfin rendre le Bagage aux Soldats par generosité, & permit aux Suisses de la Garnison de se retirer chez eux avec leurs Armes, mais toute la Cavalerie fût démontrée. Les François perdirent plusieurs Officiers & Soldats pendant ce siege, quoy qu'ils ayent tâché d'en déguiser le nombre, & d'en dérober la connoissance à tout le monde.

Monsieur le Duc de Holsteyn commandant quelques Troupes Espagnoles dans le Luxembourg, avoit fait dessein de surprendre la Ville de Monmedi l'onzième du present. Ayant donc fait assembler sa Cavalerie pour cet effet, il donna ordre à l'Infanterie de le suivre pour être le lendemain à porte

ouvrante auprès de la Ville, en état d'exécuter son entreprise. Il menagea si bien sa marche avec la Cavalerie, qu'il arriva à la veüe de la Place entre les 2. & 5. heures de matin: Mais parce que l'Infanterie n'arriva pas assés à temps, à cause del'obscurité de la nuit, & du peu d'experience des Guides, le dit Duc treuva à propos de s'en retourner sans rien entreprendre. La Cavalerie de Valenciennes & de Cambray fit alors une nouvelle course jusques en France sous la conduite de Don Francisco Antonio d'Agourto, lequel fit sommer tous les Pais qui refusoient de payer les contributions, entre lesquels il y eut 2. Villages qui furent pillés & mis en cendres, & 30 Paisans tués. Un autres Parti de Cambrai étant averti qu'un certain Marquis François devoit partir de l'Isle avec son train pour se rendre à Paris, & que quelques Marchands devoient l'accompagner avec 2. Charrettes chargées d'argent, crût que ce burin ne devoit pas luy échapper, si bien qu'ayant fait ses apprets, il l'attrappa un peu au dessus de Cambray & l'amena avec tout son train à la Ville. Les François s'accorderent alors avec le Pais d'Alost pour les contributions à raison de 2000. Florins tous les 6. mois Les Espagnols commencerent à arrêter en ce temps ici toutes les marchandises qui appartenoiënt aux Liegeois, & voulurent aussi avoir les contributions des Pais qui les avoient payées aux François, à faute de quoy ils menacerent d'exécuter les Paisans à la

164 MERCURE HOLLANDOIS,
à la dernière rigueur; si bien que les Etats
de Liège furent obligés d'envoyer le Baron
de Groesbeck, celui de Scharemberg & le
Bourguemaître Rossius auprès de Monsieur
le Comte de Monterey, afin d'accommoder
cette affaire: Mais celui-là ayant demandé
4000. Rations par jour, ils ne pûrent pas
s'accorder, & s'en retournerent à Liège
sans rien faire, pendant que Monsieur le Ba-
ron del'Isola, en étoit parti pour Cologne,
n'ayant pû persuader à ces Messieurs d'accep-
ter ses propositions.

M A R S. 1674.

LE Traité de Paix entre l'Angleterre &
cet Etat ayant été amené au point que
nous avons dit ci-dessus, & après qu'on
en eût donné avertissement à toutes les Pro-
vinces, afin qu'elles envoyassent leurs Ratifi-
cations, au premier jour, Mess. les Etats de
Hollande delivrèrent la leur le 2. du present,
& les autres Provinces, le 3. & le 4. sur quoy
la Ratification Generale fût échangée avec
celle d'Angleterre, & la Paix Publiée com-
me de coutume au son des Trompettes & des
Hautbois, & ce en la forme suivante.

*L'on fait sçavoir, à un chacun par les presen-
tes qu'on a conclu & arrêté le 13. Fevrier de la
presente année 1674. dans la Ville de Londres,
à l'honneur & à la gloire de Dieu, pour
la prospérité & avancement du bien public de*

ces Provinces Unies des Pais-Bas en general & des habitants en particulier, une Paix ferme, stable & inviolable entre le Roy de la Grande Bretagne, d'une part, & les Et. Gen. de dites Provinces, d'autre, sur quoy les Ratifications reciproques ont été echangées en bonne & dûe forme ce jourd'huy 6. du présent mois de Mars en ce lieu de la Haye, & ce tant par mer, & sur toutes sortes de rivières, que par terre, dans tous les Pais, Places & Villes situées sans la domination des dites Parties, sans aucune distinction de quelque lieu que ce soit, comme aussi entre leurs Peuples & Habitants, de quelque état ou condition qu'ils puissent être, en sorte que tous Actes d'hostilité doivent cesser après l'expiration des termes ci-après énoncés; à savoir après l'expiration de 12. jours, à compter du jour de la présente Publication du dit Traité dans la Ville de la Haye, & par consequent après le 18. du présent mois de May, dans le Destroit de l'Ouest du Canal d'Angleterre, vulgairement appelé the Soundings; jusqu'au Destroit appelé ter Neus in Norvegue; & après le temps de 6. Semaines, c'est à dire après le 16. Avril prochain, depuis le dit Soundings jusqu'à la Ville de Tanger; & après 10. Semaines, c'est à savoir après le 15. May prochain Consecutif dans l'Océan & la Mer Méditerranée ou ailleurs, entre la dite Ville de Tanger & l'Equateur ou Ligne Equinoctiale; & finalement après le temps de 8. mois, à savoir après le 6. Novembre prochain, dans toute les parties du monde: C'est pourquoy l'on mande & ordonne

donne expressement par la presente à tous & un chacun, tant sujets qu'Habitants des Provinces Unies du Pais-Bas, que tous ceux qui sont sous la domination des Etats Generaux, d'observer inviolablement la dite Paix en conformité des dits Traités, sans faire aucune chose à l'encontre, sur peine d'être punis comme Perturbateurs du repos public, sans aucune grace, faveur, dissimulation ou connivence. Ainsi fait & arresté à la Haye en l'Assemblée des dits Etats Gen. le 6. Mars 1674. ainsi signé,

H. FAGEL.

Outre cela Mes dits Seigneurs les Etats résolurent de celebrer un jour d'action de grâces, & de témoigner toutes sortes de signes de rejouissance sur ce sujet, ce qui fût exécuté par tout le Pais, & notamment à la Haye en la manière suivante. Après qu'on eût remercié Dieu le matin de la faveur qu'il luy avoit plu départir à cet Etat par le moyen de cette Paix, les Regiments des Gardes tant à pié qu'à cheval se mirent sous les Armes à 3. heures après midi, à sçavoir ceux qui étoient à pié, au lieu qu'on appelle le Buyten-Hof, & ceux à cheval en la grand Place, tous habillés de neuf avec des écharpes Orangées bordées de frange blanche à l'entour du corps, ce qui étoit fort pompeux à voir. Ils furent visités sur les 5. heures après-midi par S. A. laquelle se rendit pour cet effet au dit lieu du Buyten-Hof, & étant sortie du Carrosse, se promena à pié par tous les rangs

Cela

Cela étant fait, Elle monta à cheval, & visita aussi la Cavalerie, & après qu'on ūt tiré 2. salves, les dits Regiments se retirerent en même temps. On dechargea premierement le canon qui avoit été mis sur les Rempars, & en suite celuy qui étoit place sur la montagne qu'on appelle du Vivier, faisant en tout le nombre de 78. pieces de canon, qui tiroient presque incessamment. Un peu après on alluma les tonnes poissées & gaudronnées de sorte qu'il sembloit que la Haye étoit toute en feu. Cependant toutes choses étant préparées, pour le magnifique festin qui se donnoit par Mess. les Etats de Hollande, pour lequel effet on avoit ôté toutes les chaires, & bancs qui étoient dans le lieu de leur Assemblée, & on avoit dressé deux longues tables, au haut dequelles on en avoit mis une troisieme à travers, quelques uns des Seigneurs sûrent prendre S. A. en son appartement laquelle prit sa place au haut bout de la table en une grande chaire à bras qu'on y avoit mise pour cét effet, ayant à sa droite le Sr. de Duyvenvoorde, & à sa gauche M. le Baron d'Asperen. Vis-a-vis de S. A. étoit assis le Sr. Silvius, le Corps de la Noblesse, les Generaux d'Armée & les Amiraux étoient aussi vis-a-vis de sa dite Altesse des 2. côtés, & en suite les Membres des Villes qui avoient voix deliberative dans la Province de Hollande: Mais Monsr. le P. Maurice ni Monsr. le Comte de Weldek n'y sûrent pas présens à cause de leur indisposition. Il y avoit

avoit environ 120 personnes à ce Festin, qui fût rempli de toutes sortes de mets les plus délicieux qu'on sauroit s'imaginer. S. A. bût le premier à la santé du Roy d'Angleterre, qu'Elle porta au Sr. Silvius; puis après on bût à celle de son Altesse même; de Mess. les Etat. de Hollande, de Mess. les Et. Gen. &c. A chaque santé quel'on beuvoit on déchargeoit le canon au son des Trompettes & des Simbales qui étoient hors de la Chambre, & au dedans il y avoit 10. ou 12. Violons, qui faisoient une agreable Harmonie. Environ 100. Flambeaux de cire éclairoient toute la Sale. Cependant on avoit allumé le feu d'artifice que Mess. les Etats de Hollande avoient fait mettre dans le Vivier sur 6. differents échaffauts. Le premier étoit un Oranger chargé de pommes d'Orange, représentant la personne de S. A. lequel fit voir des feux admirables, écartèrent les branches bien loin de l'arbre. & lorsque la tige vint à éclater, il parût 2. Fontaines qui commencerent à jeter le vin de toutes parts. On vit paroitre après cela le Lion rouge, doré en quelques endroits, & environné d'une cloison tout à l'entour, lequel portoit une Lance en sa patte droite, avec un Chapeau au bout de la Lance, en la gauche une branche de Laurier, signifiant la Paix & la liberté. A chaque côté du Lion il y avoit une Piramide, de la hauteur d'environ 20. pieds, au haut de l'une déquelles on voyoit l'Aigle Imperial, & à l'autre les Armes du Roy d'Espagne, que

que l'on voyoit fort clairement parce qu'elles étoient tout en feu, & en suite on en fit sortir de fort belles fusées & autres choses fort artificielles en tres grande quantité. L'on voyoit de plus les 2. lettres Capirales A. & H. qui signifioient Angleterre & Hollande, & entre deux le mot de Paix à la hauteur de 7. pieds, le tout en feu avec leurs Couronnes, lesquelles venant à éclater, jetterent quantité de fusées & autres feux volants. Après cela il y avoit un Char de Triomfe, tiré par deux Loups, sur lequel on voyoit Mars & Pallas, qui jetta aussi une infinité de beaux feux d'artifice. Tout cela se fit voir tant que dura le Festin, qui fut jusqu'à minuit, à la grande satisfaction de tous les Assistants. Les Particuliers avoient aussi fait construire plusieurs beaux feux d'artifice. M. le P. Maurice avoit fait élever une Pyramide sur son logis de la hauteur de 30. pieds, à l'entour de laquelle on voyoit 100. Lanternes avec ces paroles, *Soli Deo gloria*. Cette Pyramide sembloit être tout en feu, pendant que les Simbales, les Trompettes & les Tambours de son Exc: faisoient entendre une agreable melodie au son épouvantable des canons. M. le Maréchal Wirts en avoit aussi fait dresser une avec 100. flambeaux ardents tout à l'entour. M. le Comte de Waldek ayant fait couler le vin 2. heures durant par un Feston, fit voir un Arc triomfal avec un Lion, au dessous duquel il y avoit ces mots écrits, *Dei nutu Principis oper. à Pax obienta*, & un peu plus

170 MERCURE HOLLANDOIS, bas, *Weilhelmus Henricus*. Auprès du dit Arc il y avoit 2. Pyramides tout entourées de branches d'Oranges, & près de là encore 2. autres, qui jettoient continuellement des feux de toutes parts. Vis-à-vis de ces machines il y avoit, outre quantité de Flambeaux, 3. grandes Lanternes quarrées, une pour l'Etat, sur laquelle étoit peint un Lion enfermé dans un clos, qui se tenoit debout sur les pattes de derrière, avec ces paroles, *Sentio vires*; une pour le Roy d'Angleterre, sur laquelle étoit peinte une rose avec ces mots, *Tranquillitate floreo*; & enfin une pour S. A. où il y avoit, *Ex angustis ad augusta*. Il y avoit auprès ces Lanternes encore 3. autres faites en la même manière, sur l'une desquelles on avoit mis un Palmier avec cette devise, *Pressare surgam*; sur l'autre on voyoit la Foudre avec ces mots, *Consilio & animo temerem*; Sur la troisième c'étoit un Dragon, & un Homme devant luy, qui faisoit voir les paroles suivantes en tenant une épée à la main, *Nec temerè, nec timide*. M. le Comte de Nassau, M. le Ringrave, M. d'Ouwkerk & autres Seigneurs temoignerent aussi des marques de leur joie tant par les Flambeaux & les feux d'artifice qu'ils firent allumer en tres grande quantité, que par le vin, qu'ils firent couler en abondance de toutes sortes. Les Ministres de l'Empereur, d'Espagne, de Suede, de Danemarck & autres, n'en firent pas moins de leur côté, en sorte que le tout se passa avec

Mars. De l'an 1674. 171

une très-grande magnificence, sans aucun malheur considerable. En Angleterre la joye ne fut pas moindre, ainsi qu'on vit par les acclamations du Peuple, les feux de joye & le son des cloches, qui carillonnerent de tous côtés aussi tôt que sa Majesté eut reçu la nouvelle qu'on avoit fait l'échange des Ratifications de part & d'autre. Elle fit publier la suivante Proclamation.

Comme ainsi soit qu'on a conclu une Paix à Westminster entre sa Majesté & les Etats Gen. des Provinces Unies du Pais-Bas. que l'échange des Ratifications en a été faite à la Haye & qu'elle a été publiée au même lieu le 6. Mars de la présente année 1674. Sa Maj. apareillement trouve bon d'ordonner qu'elle soit publiée, par consequent sa dite Maj. à tous les sujets de quelque qualiré ou condition qu'ils soient, d'exercer à l'avenir aucuns actes d'hostilité contre ceux des dits Etats, suivant la limitation qui est spécifiée ci-après, à savoir après le 18. Mars, depuis le Soundings jusqu'au Nes en Norvegue; après le 17. Avril depuis le dit Soundings jusqu'à la Ville de Tanger; après le 15. May dans l'Océan, la Mer Méditerranée ou ailleurs, depuis la dite Ville de Tanger jusqu'à la Ligue quinotiale; & finalement après le 3. Novembre par toutes les parties du monde, où que les actes d'hostilité qui seront commis par les sujets de sa Majesté ou ceux des dits Etats Gen. après ce temps-là, sous quelque prétexte que ce puisse être, seront réputés pour illegitimes, & les Auteurs seront tenus d'en faire réparation convena-

venable, & seront punis outre cela comme Perturbateurs du repos public, dequoy sa Maj. veut & ordonne que ses dits sujets soient avertis, & qu'ils s'y conforment à l'avenir.

Incontinent après la Ratification de la Paix, Mess. les Etats Gen. envoyerent 100. Passeports à M. l'Ambass. del Fresno en Angleterre par son Secrétaire, afin de les présenter à sa Maj. pour les Vais. qui pourroient rencontrer quelques Armateurs devant l'expiration du temps limité; laquelle civilité fût reconnue par sa Maj. par l'envoy qu'Elle fit aux dits Etats de pareil nombre de Passeports.

M. Schaep, Gentilhomme de S. A. fut envoyé vers le commencement de ce mois auprès de M. le Comte de Monterey pour luy rendre le change des compliments qu'il avoit fait faire à cet Etat sur la conclusion de la Paix. Le Sr. d'Achtienhoven partit aussi le 3. du present mois pour se rendre auprès de M. l'El. de Brandebourg. Le Sr. Appellboom Resident de Suede mourut à la Haye le 18. du present. Les affaires de la Ville d'Utrech ayant été mises en l'état que nous avons spécifié ci-dessus, Mess. les Deputés Crommon & Gockinga, en partirent ce mois ici pour se rendre à la Haye, où ils firent un rapport fort exact à Mess. les Etats Gen. & à S. A. Monsieur le Prince d'Orange du miserable état de cette Province, & combien il étoit nécessaire d'y regler le Gouvernement le plutôt que faire se pourroit, à moins qu'on

ne voulût hâter son entière ruïne: Sur quoy ayant û une longue & penible conference avec sa dite A. & les Deputés de Mes dits Seigneurs les Etats, on y forma un avis conciliatoire pour le rétablissement des 3. Provinces, que Mess. les Et. Gen. envoyèrent incessamment aux Etats de la Frise & de Groningue, avec une lettre, par laquelle ils representoient bien au long le déplorable état de la Province d'Utrech, & des autres lieux qui étoient retournés sous le pouvoir de l'Union, & que si on n'y rétablissoit pas les affaires le plutôt que faire se pourroit; il étoit à craindre qu'elles ne fussent entièrement ruinées; si bien que leurs Hautes Puissances pour procéder au dit rétablissement, avoient fait prier toutes les Provinces de rapporter leurs avis en l'assemblée; ce qui ayant été fait le 9. leurs Hautes Puiss. vû la grande diversité d'opinions qu'ils contenoient, les avoient fait examiner par un bon nombre de Deputés, & avoient aussi reçu celui de S. A. lesquels Deputés ayans conféré par ensemble, avoient formé l'avis conciliatoire qu'on leur envoyoit, concernant le rétablissement des 3. Provinces, priant les dits Etats de le vouloir accepter, & ainsi faire des miseres de la dite Province d'Utrech. Ils remontoient outre cela l'impossibilité qu'il y avoit de pouvoir contenir les autres Provinces en General, en maintenant le respect des 3. Provinces; & que partant pour porter les affaires à une résolution unanime, il falloit ôter quelque chose à l'une, & ajouter quelque chose à l'autre, d'autant que

par un plus long delay des dites Provinces étoient rendues incapables de procurer leur intérêt particulier conjointement avec celui de l'Union, laquelle par ce moyen souffrirait de grands dommages pour le regard des charges que la dite Province étoit obligée de contribuer pour la Guerre à proportion de ses forces; Car outre que les dites Provinces étoient rendues incapables, tant dans les Villes, que dans le plat Pais, par le dechet general de toutes choses, & que les habitants ne pouvoient pas s'appliquer à labourer la terre & à la reparation des maisons, parce qu'ils ne savoient pas s'ils en profiteroient à cause du manquement de la Justice, la licence & la desolation devenoient avec cela si grandes par cet interregne, qu'on apprehendoit à bon droit la ruine entière de la dite Province, à la conservation de laquelle l'Etat avoit neantmoins tant d'intérêt; & que partant leurs Hautes Puissances, comme ne trouvant point de si juste sujet de plainte contre cette miserable Province, qui n'avoit pas mérité d'être abandonnée en cette sorte par ses Allies, que sa misere ne la surpassât encore de beaucoup, prioient les dits Etats de se vouloir conformer le plutôt que faire se pourroit au dit Projet conciliatoire, & relâcher plutôt quelque chose de leurs prétentions, que par une plus longue deliberation se rendre coupables de la tristesse de tant de milliers d'âmes, dont la desolation entière ne pouvoit être prévenue que par un prompt rétablissement du Gouvernement, & la grace & faveur spéciale de Dieu. Que leurs Hautes Puissances espéroient

roient que les dits Etats se declareroient au plus-tôt conformément au dit Projet conciliatoire, comme le jugeant si raisonnable, que les dites Provinces s'en devoient contenter sans aucune difficulté, & ôter par ce moyen aux autres Provinces tout sujet de se plaindre, que par un plus long delay de leur rétablissement elles se voyent sur le point de se voir réduites aux dernières extrémités, &c. La Province de Frise prétendant toujours la préférence devant celle d'Utrecht, on y trouva un milieu, à savoir que les dites Provinces présideroient tour à tour jusqu'à ce que cette affaireût été terminée. Un certain Sergent étant sorti en ce temps-là d'Utrecht avec 2. Soldats, fit une action fort hardie à Arnhem le 8. du présent mois. Car sachant qu'il y avoit plusieurs Barques chargées de canon auprès de cette machine qui sert à guinder les marchandises hors des dites Barques pour les mettre à terre, il entra avec ses Compagnons en l'une des dites Barques, & coupa les 4. cordes dont elle étoit attachée. Celui qui étoit en sentinelle s'étant retiré pour lors en sa loge, à cause de la grande abondance de neige qui tomboit en ce temps-là, cela donna moyen à nos Gens de couper encore une cinquième corde qui faisoit tourner la Barque, & de s'en aller après leur coup fait comme ils firent, de sorte qu'ils amenèrent la dite Barque, jusqu'au Canal qui est auprès d'Utrecht. Elle étoit chargée de 19. pièces de canon de fonte de 18. à 12. livres de balle, avec 4. gros mortiers,

& une grande quantité de Bombes & de Grenades, le tout étant estimé à plus de 15000. Florins. S. A. fit present de la somme de 8000. Florins à chacun des dits Soldats pour récompense de cet exploit, & outre cela donna à l'un d'eux la Maitrise de la Barque marchande qui voyage ordinairement d'Utrecht à Amsterdam, & à l'autre celle d'une qui voyage d'Utrecht à Leiden. Le 10. on apporta au dit Utrecht un étendard de M. l'Eveque de Munster, qui avoit été pris par 15. de nos Cavaliers en un combat qu'ils avoient n. avec 20. de ceux du dit Seign. Eveque, lesquels y furent tous tués. Il arriva ces jours ici que 58. Maîtres François avoient fait dessein de surprendre 48. de nos Matelots au dessus de Wijk, mais ils furent si bien reçus par ces derniers, qui se retirerent pour cet effet, en un petit bois, que 2. François demeurèrent sur la place, & 16. furent faits prisonniers. Les François qui étoient en Garnison à Arnheim tâchant toujours de rirer les contributions aussi long-temps qu'il leur étoit possible, envoyèrent pour cet effet des billets à Amersfort & aux lieux circonvoisins, mais les dits lieux étoient si bien munis de toutes choses nécessaires pour une vigoureuse deffense, qu'ils se moquerent de leurs semonces. M. Spar prit le 29. son audience de congé de Mess. les Et. Gen. pour lequel effet il fût introduit à l'audience dans le superbe Carosse de l'Etat, 2. autres à 6. chevaux. 4. à 4. & 16. à 2. Etant entré en

l'As-

l'Assemblée, il se mit dans une chaire à bras de velours vert, où il fit sa proposition en langue Suedoise, & la delivra en Latin à Monsieur le President, qui luy répondit en Flaman: Sur quoy s'étant levé, il fut reconduit à son logis par Mess. van Beuningen & Eeck en la même maniere qu'il avoit été amené à l'audience. Le même jour le Resident des Villes Hanseatiques delivra à S. A. une lettre de la part de la Ville de Breme, par laquelle elle la felicitoit sur la Charge hereditaire de Gouverneur General, & sur la Paix qui avoit été faite avec l'Angleterre. M. le Marechal Wirts-ut alors permission de l'Etat de faire un tour à Hambourg pour ses affaires particulieres. Ce même Etat fit lever en ce temps-là plusieurs nouvelles Compagnies, afin d'être en bonne posture vers le Printemps pour pouvoir resister aux François. On travailla aussi avec beaucoup d'application à l'équipage de mer, quoy que le froid & le long hiver y üssent apporté un grand empêchement; car le 23. du present la glace étoit encore assés forte pour pouvoir passer avec des traineaux, depuis les côtes de la Frise jusqu'à celles de Northollande, par la mer du Sud. Et comme du temps qu'on étoit encore en Guerre avec l'Angleterre, ceux d'Amsterdam avoient resolu d'équiper 34. Vais. de Guerre, ce nombre fut reduit à 21. qui étoient compris dans la Liste suivante.

178 MERCURE HOLLANDOIS,
M. le L. Amiral Tromp. Hollandia 80. pie-
ces de Canon.

Vice Amiral de Haen	Gouda	76
Le jeune de Ruyter	Le Miroir	70
Contr' Amiral.		
Le Cap. vanden Heuvel	Sreenbergen	74
Schey le vieux	Woerden	72
Vericheur	Les armes d'Utrech	68
Elzeyvier	La Zelande	68
Tobias	La Foy	66
Middelant	Oosterwijk	66
Beikhout	Groningue	60
De Wit	Prov. d'Utrech	58
Ticloos	Agata	58
Brouwer	Ellen	56
Zitter	Le Dessenfieur	56
Jean de Jong	Le Lion	52
Van Lier	Harderwijk	44
Munnik	Middelbourg	40
Decker	Edam	40
Comte de Stirum	Le Passletemps	40
Megang	Caspel	36
Vander Zaen	L'Etoile	36

L'on hâtoit extremement l'équipage de ces Vaisseaux, afin d'être en mer de bonne heure. Cependant nos Armateurs faisoient toujours quelques prises. Le Capitaine Marcus de Vogel envoya à Flessingues une grande Flutte Françoisse qu'il avoit prise, chargée de 140. tonneaux d'eau de vie, & 40. Barriques de vin. La Fregatte l'Eté amena
aux

aux Corugnes en Espagne un Vaisseau venant des Iles des Caraibes, chargé de Sucre & de Gingembre, du port d'environ 100. lasts, & monté de 10. pieces de Canon. La Fregatte appellée les 7. Freres y amena une Kisse Angloise chargée de lard & de chair. Le Vaisseau appellé l'Agneau y amena aussi un Bâtiment qui trafiquoit aux Virginés. On reçut la nouvelle en ce temps-là que le Capitaine appellé Jacob de Caper avoit pris & ruiné onze Vaiss. Anglois dans les Indes Occidentales, & qu'après s'être écarté de son grand Vaisseau appellé la Paix de Breda, il avoit rencontré un Bâtiment Anglois allant de Bristol de Virginés, qu'il prit après quelque combat, & sur lequel il mit son Pilote, avec quelques uns des siens; mais ceux-là s'étant enivrés à force de boire, les Anglois tuèrent le dit Pilote, & contraignirent les autres de se rendre, après quoy ils rencontrèrent 10. Vaiss. de Guerre François, qui les pillèrent, & les laisserent aller; mais ce malheureux Anglois fut encore repris du depuis par un Armateur Hollandois. Plusieurs personnes qui tâchoient de s'enrichir par quelque manière que ce fût, faisant venir des vins de France & autres lieux en ces Pais, sous pretexté que les deffenses n'avoient pas été publiées par tous, Mess. les Etats Gen. resolverent le 29. du present qu'on écrirait à ceux de l'Amirauté d'Amsterdam pour envoyer quelques Fregattes legeres ou autres Bâtiments aux entrées des ports de Zelande,

ceux du quartier du Nord vers ceux de la Meuse, & ceux de Zelande & de la Meuse dans le Tessel, ou au Vlie, avec ordre d'arrêter tous les Vaisseaux venant de dehors, & des les envoyer aux Colleges des Amirautes susnommées, à la charge d'en donner avertissement aux dits Etats; & l'on pria S. A. comme Amiral General, de prêter la main à ce que cette Resolution fût executée avec vigueur, afin qu'elle pût sortir son plein & entier effet.

Les Troupes de l'Eveque de Munster étant entrées en ce temps-ci dans le Pais d'Oldampt & le quartier de l'Ouest par dessus les glaces, y pillerent quantité de Places, a sçavoir Sippenhuysen, Elsenhuysen, Vlekweyde, Veele, Dimeringe, Onswedde, Wedde, Lekst, de Schemt, Horen, Blyham, Meeden, Westerlee & Winschoren, d'où ils emporterent un Riche Butin. Mais M. de Rabenhaupt s'étant joint avec 2000. Frisons, sortit de nouveau de Groningue avec 3056. Hommes, tant à pié qu'à cheval, & prit le chemin du Twent par ordre de l'Etat, pour y faire une pareille invasion dans les Pais du dit Eveque.

Il arriva à Cologne le 1. du present mois que quelques barils remplis d'argent de France, que les François vouloient faire passer pour de l'eau de vie, & qu'ils avoient fait dessein d'envoyer à Nuys, furent arrêtés par les Imperiaux qui avoient la garde a la porte de la Ville, & portés au logis de M. le Baron Cil-

mansek, où ayant été visités, on y trouva 48000. Risdals en argent. Les dits barils ayant été reformés, furent cachetés du cachet de M. le Baron de l'Isola, lequel écrivit là-dessus à sa Maj. Imperiale: Mais les François murmurant de cette affaire, demandèrent la restitution de cet argent au Magistrat de la Ville, avec menaces d'user de représailles en cas qu'on ne la fit promptement. Les Ambass. de France envoyèrent là-dessus un Courier au Roy, pour luy donner avis de ce qui se passoit; lequel étant revenu peu de temps après, rapporta une lettre au Magistrat, où ils étoient grandement menacés, tant à cause de cette affaire, que de l'attentat du Prince Guillaume de Furstenberg, le Roy disant que l'affront qui avoit été fait à ce Prince, étoit comme s'ilût été fait à sa propre personne; & que si le Courier que les Mediateurs avoient envoyé à Vienne n'obtenoit point la satisfaction qu'on desiroit, sa Maj. seroit obligée de rappeler ses Ambassadeurs, & de rompre le Traité de Paix; A quoy sa Maj. ajoutoit qu'Elle avoit donné ordre à ses dits Ambass. de ne point continuer le dit Traité avant que le dit Courier fût revenu de Vienne. Et véritablement le Magistrat de cette Ville étoit tellement alarmé de cette affaire, qu'on dit que quelques uns avoient proposé de faire enlever cet argent par force, mais d'autres s'y étant opposés, la chose demeura en l'état qu'elle étoit. Il est bien vrai que M. le Baron de Kilmansek fit offrir

au dit Magistrat de luy remettre le dit argent entre les mains, mais que ce seroit à condition qu'ils seroient obligés de le restituer à sa Maj. Imp. lors qu'elle le trouveroit à propos, à quoi ils ne voulurent nullement consentir. M. l'Ambass. Tot pria aussi Mess. les Ambass. de Hollande d'interceder auprès de sa Maj. Imp. à ce qu'il luy plût de faire rendre le dit argent. Mais les François rejettant toute la faute sur ceux de Cologne, confiscquerent en France tous les biens qui appartoient aux habitants de cette Ville, & ordonnerent des recompenses pour ceux qui en pourroient prendre quelques-uns prisonniers. M. le Comte Bagnasco, qui, comme nous avons dit, étoit allé en poste à la Cour de l'Empereur pour l'affaire du Prince Guillaume de Furstemberg, fut de retour à Bonne vers le commencement de ce mois, avec ordre de faire mener promptement ce Prince à Vienne sous une bonne escorte, ce qui fut exécuté le 10. du present à la faveur de 70. chevaux; qui accompagnerent le dit Prince jusqu'au lieu destiné; si bien que par ce moyen toute l'esperance des François de faire remettre de long temps ce Prince en liberté, & de faire punir les auteurs de cette action, s'évanouit, & ce d'autant plus que le Marquis Obilski qui avoit été blessé à cette attaque, & qui s'étoit retiré en un Cloître à Cologne, s'échappa en habit de Moine, quoy que le Magistrat luy eût fait donner des Gardes. Mais les Ambass. de Suede ayant

envoyé un Exprés à Vienne dès le commencement au Resident de leur nation qui étoit en cette Cour, appelé le Sr. Puffendorf, celui-ci presenta un Mémoire à l'Empereur sur ce sujet, qui contenoit ce qui s'ensuit.

Comme ainfi soit que l'attaque & l'enlèvement du Prince Guillaume de Furstemberg, (comme Plénipotentiaire de l'Electeur de Cologne, & Ambassadeur General pour le Traité de Paix,) qui s'est fait en pleine rue à Cologne le 14. du present mois par quelques Officiers du Regiment de Grana contre le repos public, soit d'une tres haute importance, & que les moindres effers qui en proviendront, seront cause du retardement de la Paix qui y a été traitée il y a quelque temps, & continuée avec tant de frais & un travail si insatigable, même avec beaucoup d'esperoir d'une heureuse issue, c'est pourquoy les Ambass. de sa Maj. Suedoise, mon souverain Seigneur & Maître étant pourvus d'un ample pouvoir pour la Charge de Mediateurs, pour empêcher autant qu'en eux est un si grand malheur, qu'on appréhende avec raison, si vivement, ont envoyé le 16. Fevrier un Gentilhomme au Maréchal General de vôtre Majesté, asavoit M. le Duc de Bourneville, faisant sa residence à Bon, avec des lettres concernant le dit affaire, & qui demandoient reparation d'un tort si signalé, duquel le dit Gentilhomme n'a pourtant reçu d'autre réponse, sinon qu'il auroit un soin tout particulier d'en avertir vôtre Maj.
le

le plustôt qu'il luy seroit possible. Or les dits Ambassadeurs se trouvant en cette perplexité, & voyant bien outre cela que cette affaire seroit considérée par les autres Ministres qui sont à Cologne pour le Traité de Paix d'une façon, que s'ils ne veulent pas détruire lâchement l'honneur & la reputation de leur Maître, & n'aiment pas mieux trahir eux-mêmes par une temerité sans exemple la sûreté de leurs Charges & de leurs Personnes, ils ne peuvent pas y rester plus longtemps, & que par conséquent ils doivent se préparer à leur départ: C'êst pourquoy ils n'ont pû trouver de meilleur expedient que d'envoyer un autre Gentilhomme de leur suite en cette Cour, & m'ordonner en même-temps de demander à Vôte Maj. réparation d'une action si prejudiciable qui a été commise par les propres Officiers de Vôte Majesté, & de les faire punir comme ils méritent. Mais cependant le bruit commun a divulgué par tout que le dit enlèvement a été fait par ordre exprés de Vôte Majesté, & si je ne me trompe, le Baron de Hoher, Conseiller privé & Chancelier l'a ainsi publié Samedi dernier. Mais d'autant que premier que d'en venir à une telle publication, on a voulu dire que le dit Prince de Furstemberg n'étoit pas revêtu du Caractere sacré & inviolable d'Ambassadeur, & que de plus on n'a fait aucune mention que la Ville de Cologne ût été destinée par Vôte Maj. à cette execution, cela fait voir clairement que les dits

Officiers se sont grandement trompés tant en la Personne qu'au Lieu, lequel devoit donner une entière Sûreté, non seulement aux Ambassadeurs, mais aussi aux Committents mêmes, & à leurs Officiers & Valets, & ce en vertu de la Foy publique de Vôtre Majesté, & qu'ils ont seulement été les Exécuteurs de leurs passions particulieres, & non pas des ordres de Vôtre Majesté: De sorte qu'au nom & de la part du Roy mon Maître, & en vertu de l'autorité qui m'a été donnée par les Parties combattantes, je supplie très humblement Vôtre Maj. qu'il luy plaise non seulement de donner une satisfaction convenable sur une telle action, & d'ordonner que le dit Prince de Furstemberg soit ramené en tout honneur, & ainsi qu'il appartient à son Caractere, au même lieu d'où il a été enlevé par force, mais aussi que les dits Officiers & leurs Adherants, mauvais Conseillers, & Transgresseurs des ordres de Votre Majesté, & qui sont cause du violement de l'honneur, de la Foy, & de la Seureté publique de tant de Rois, Princes, Etats, & de Vôtre Majesté, mais principalement du Roy mon Maître, (d'autant que c'est par son moyen qu'on a fait delivrer les Passeports de part & d'autre, & que la Sûreté du lieu a été procurée & obtenue) soient punis de la dernière rigueur pour servir d'exemple à la posterité, ainsi que les droits sacrés des Ambassadeurs qui ont été violés avec tant de licence, semblent le requérir, & comme l'on doit

doit attendre de l'équité & justice de V^{otre} Majesté, qui s'est manifestée par tant d'exemples; comme encore de l'amour constant & inébranlable qu'Elle a pour l'avancement de la Paix, me recommandant quant au reste tres humblement aux bonnes grâces de V^{otre} Maj. pendant que j'attens d'Elle une réponse favorable & telle que je la pourrois souhaiter.

Sur quoy sa Majesté luy fit faire la réponse suivante.

Au nom de sa Maj. Imp. on fait savoir au S^r. Esaias Puffendorf, Resident de sa Majesté Suedoise, sur le Memoire qu'il a présenté, des jours passés, que sa Majesté a appris bien du long par le dit Memoire les causes pour lesquelles les Mediateurs Suedois qui sont à Cologne, ont crû que l'attaque & enlèvement du Prince Guillaume de Furstemberg qui s'est fait en la dite Ville le 14. du mois passé, à été entrepris avec peu de justice, qu'ils se sont imaginés que le Sauf conduit qui a été publié à la Diete le 19. Avril de l'année passée, & qui a été delivré à tous les Electeurs, Princes & Etats de l'Empire, a été violé, & que parant ils prioient fort instamment, non seulement que les Auteurs fussent punis comme ils meritoient, mais aussi que le dit Prince fût remis en liberté: A quoy on répond par ordre de sa Maj. au dit S^r. Resident qu'Elle n'a pas sçû, & qu'elle ne sçait pas encore qu'il faille considerer le Prince Guillaume de Furstemberg en qualité d'Am-

d'Ambassadeur, ou comme ayant produit quelque Pouvoir de quelques Etats de l'Empire qui concerne le Traité de Paix, ou delivré le dit pouvoir en un lieu par le moyen duquel tout le monde en pût avoir la connoissance; sans qu'il soit besoin de dire qu'aucun Pouvoir n'a lieu lors que le Committent ét luy-même présent, & que personne n'ét compris sous le nom de Domestique, à moins qu'il ne vive du pain & de la table de son Seigneur, & moins encore ceux qui exercent plusieurs fonctions en même-temps, puis qu'aussi bien sa Maj. n'auroit jamais permis une telle chose si Elle út sçu que le dit Prince l'út voulu entreprendre: Mais il n'ét nullement seant qu'une personne qui ét Allemand d'extraction, sujet de l'Empire & vassal naturel de la Maison & Archiduché d'Autriche, prenne un tel employ contre les interets de sa Majesté. Outre que tous ceux qui ont quelque connoissance des affaires d'Allemagne, savent bien que personne n'ét compris sous le nom d'Electeur, Prince ou Etats de l'Empire, que ceux qui ont voix & seance à la Diette; & qu'ayec cela il n'ét permis à aucuns Ambassadeurs de Rois ou Princes, quelques puissants qu'ils soient, d'abuser de leurs Charges dans les lieux de leurs fonctions, en quelque sorte ou maniere que ce puisse être, ou brasser des menées contre l'état de ceux à qui ils sont particulièrement obligés par le droit de la naissance & de l'obeissance, ou pour d'autres causes; ou enfin d'entreprendre

dre des choses qui ont extrêmement préjudicié à l'autorité & au respect de sa Majesté, ainsi qu'on fera voir plus amplement en temps & lieu. Et outre cela toute la Chréienté voit assés par l'evenement combien de choses le dit Prince qui ét maintenant detenu, a fait au prejudice de tout l'Empire, & qu'il a été le principal auteur de toute cette Guerre: Qu'il ét Colonel d'un Regiment François, & qu'il n'a pas porté obeissance aux Lettres Avocatoires de sa Majesté. Par toutes lesquelles choses toutes personnes desinterressees peuvent juger facilement que le dit Prince ét detenu avec beaucoup de justice, afin de l'empêcher de continuer en ses mauvaises pratiques, au grand prejudice de sa Maj. Imp. & de tout l'Empire, & de traverser la conclusion de la Paix qui ét si necessaire pour toute la Chréienté, laquelle certainement sera facile à acquerir maintenant qu'on a levé un tel obstacle qui ne faisoit que la troubler continuëlement. Les Ambass. de France ont d'autant moins de sujet de se plaindre de cet enlevement, qu'ils jouissent jusqu'à ce jourd'huy de la seureté qui leur à été promise, & qu'ils en jouiront encore à l'avenir; encore bien que le Roy Tres-Chrétien non seulement n'ait pas voulu accorder le seul Passeport pour le Duc de Lorraine, à quoy il ét neantmoins obligé par le droit de nature & de sa promesse, comme un des alliés de sa Majesté Imperiale, & à été par ce moyen la cause que le Traité de Paix à été

Mars.

De l'an 1674.

189

a été retardé jusqu'à present mois, qu'ouure
cela il a detenu depuis quelque temps le
Comte de Nassau dans une tres-étroite pri-
son, contre la sureté donnée a la dite Diet-
te par l'Abbé de Granvelle à tous les Etats de
l'Empire. Toutes ces choses étant deduies
en cette sorte, sa majesté ne doute nullement
que les Mediateurs susmentionnés ne don-
nent les mains à des raisons si convainquan-
tes, après qu'ils y auront fait une serieuse re-
flexion, & qu'ils ne rejettent les mauvaises
impressions qu'ils ont prises touchant le dit
enlèvement; Sa Majesté ne pouvant croire
qu'ils veuillent rompre le Traité de Paix qui
est si necessaire à toute la Chretienté pour une
chose de si peu d'importance; mais qu'au
contraire ils mettront peine, selon le loua-
ble zele dont ils ont été portés jusqu'ici, que
la rupture des dits Traités, que sa Majesté
tâchera toujours d'avancer de toutes ses for-
ces, ne leur puisse point être imputée avec
justice. Qu'ant au reste, sa Maj. prie le Sr.
Resident qu'il luy plaise de rapporter fidelle-
ment cette sienne declaration, ainsi qu'elle
sera deduite plus amplement, avec plusieurs
autres choses, au Roy de Suede par Monfr.
le Comte de Starenberg, sur quoy Elle l'as-
sure de sa protection & bienveillance. Faire à
Vienne sous le scel privé de l'Empereur, le
8. Mars 1674.

Quoy que cette Declaration de sa Majesté
Imperiale fit voir clairement les raisons pour
lesquelles on avoit enlevé ce Prince, si et ce
que

190 MERCURE HOLLANDOIS,
que neantmoins elle fut rejetée entierement
par les François, lesquels au contraire dépeig-
nerent cette affaire dans toutes les Cours des
Princes comme s'il ne se pouvoit jamais rien
faire de pis dans le monde. Mais ceux qui a-
voient quelque connoissance des affaires
d'Allemagne virent de tout-autres pensées, &
firent fort peu d'état de tout ce que les Fran-
çois purent alleguer sur ce sujet, puis qu'on
vit paroître peu après une fort ample dedu-
ction de tout ce qui concernoit le dit affaire,
dont nous mettront ici seulement les princi-
paux points. Premièrement on proposa un
exemple de ce qui s'étoit passé sous le regne
de Cromwel, à sçavoir que le Frere del'Am-
bassadeur de Portugal, appelé Don Pantaleon
de Sa, se promenant avec 2. autres Cavaliers
sur la Bourse de Londres, commença à par-
ler de l'état auquel l'Angleterre se trouvoit
pour lors, ce qu'étant entendu de loin par un
Colonel Anglois, appelé Gerard, lequel l'étoit
versé en la Langue Portugaise, il s'approcha
d'eux, & leur dit qu'ils n'étoient pas bien in-
formés de ces affaires; sur quoy eux se sentant
piqués, l'attaquerent tous trois ensemble, &
le blessèrent dangereusement; Mais ayant en-
fin été delivré de leurs mains par le grand
nombre des personnes qui s'assemblerent ils
revindrent neantmoins plusieurs fois pour le
chercher, toutefois sans aucun fruit; ce qui
les alluma d'une telle colere, qu'ils vindrent
quelque temps après sur la même Bourse a-
vec 50. Hommes armés, & une Charrette,
pleine

pleine de grenades de main, où ils exercerent une infinité d'insolences, & tuèrent entre autres un Gentilhomme à coups de pistolet, & blessèrent le Colonel May de 7. playes mortelles: Mais ayant été attaqués par une troupe de Cavaliers Anglois, qui accoururent au bruit, ils furent faits prisonniers. Cromwel étant averti de ce qui se passoit, fut longtemps sans savoir quelle resolution il devoit prendre, la dessus; car d'un côté le sang épandu luy demandoit Vengeance, & d'autre côté il consideroit le Caractere d'un Ambassadeur, lequel luy fit voir les lettres de son Roy, par lesquelles sa Majesté le rappelloit avec son Frere: Mais Cromwel estimant davantage la grandeur du forfait, que la qualité d'un Ambassadeur, le fit examiner par des juges qu'il delegua exprès pour ce sujet; mais luy ayant refusé de répondre, & étant convaincu par les temoins qu'on luy presenta, il fut condamné à la mort, ce qui fut aussi executé publiquement. Cet exemple fut mis en jeu avec celui du Prince de Furstemberg, quoy que plusieurs soutenoient qu'un Ambassadeur ne peut pas être jugé ni puni par le Potentat auquel il est envoyé, lors qu'il commet des actions telles que nous venons de dire. Mais ceux qui feront une curieuse reflexion sur toute la vie du P. Guillaume, jugeront facilement que ce n'est là qu'un pretexte purement frivole. Car personne n'ignore que luy & son Frere ont été tellement attachés aux interets de la France,

contre

contre leurs Prince & Seigneur naturel, que le premier n'a point fait de difficulté de renoncer à sa dignité Ecclesiastique pour prendre la Charge de Colonel d'un Regiment François; outre qu'ils s'ët toujours porté avec beaucoup de chaleur pour sacher d'engager M. l'Electeur de Mayance dans le Parti de la France, & de le détourner de l'obeissance qu'il doit à l'Empire & à sa Maj. Imperiale; s'étant en outre tellement oublié, qu'il a méprisé ouvertement les Lettres Advocatoires de l'Empereur, quoy qu'elles menaçassent de punir comme Rebelles tous ceux qui ne voudroient pas y obeir, & ët toujours demeuré attaché au Parti François: Etant aussi accusé qu'au lieu d'avancer le Traité de Paix de Cologne, il avoit toujours tâché de le faire rompre, & d'allumer le feu de la Guerre en Allemagne avec plus de violence que jamais. Et pour ce qui ët de son Plein Pouvoir, que les Ambass. de l'Empereur ne l'avoient jamais vü, & ne savoient pas qu'il en ët un; & quand même il le leur auroit fait voir, ils ne l'auroient jamais reconnu pour tel. L'on assure aussi qu'il ëtoit coupable de la dernière Rebellion de Hongrie, quoy qu'il ët ëté honoré du titre de Prince & Vassal de la Maison d'Autriche, ce qui l'obligeoit d'autant plus à veiller pour sa conservation; Mais que bien loin de là il luy avoit ëté si contraire, qu'il avoit fait en sorte que la France avoit fait la guerre sans aucune declaration precedente à tous les

Etats qui étoient demeurés fidelles à l'Empire: Or l'on demande maintenant si en une telle constitution d'affaires, un Vassal rebelle & des-obéissant se peut laisser employer en qualité d'Ambassadeur ennemi contre son Prince & Seigneur naturel, & s'il doit jouir de la liberté d'un Ambassadeur pour mettre à fin ses mauvais desseins, & c'est là un point de dispute, que nous laissons décider aux Jurisconsultes: Mais il est certain que si on veut prendre conseil de la seule équité, on jugera infailliblement qu'on est obligé de faire une recherche & punition exemplaire de ces Perturbateurs du repos public, & des Vassaux qui ont la hardiesse de s'opposer à leur Prince & Seigneur naturel, ainsi qu'a fait le dit Prince. Il est bien vrai qu'un Ambassadeur (quoy que le dit Prince n'aye jamais été reconnu pour tel) a plus de liberté qu'une autre personne, mais non pas pourtant jusques à ce point qu'elle soit contraire au droit des gens, comme les meurtres, Seditions, conspirations, & autres semblables: Et partant en ce cas-là un Ambassadeur ne peut pas se couvrir de sa qualité, puis que les Princes & les Républiques dans le pais desquels on commet de ces sortes d'excès, s'exposeroient eux-mêmes à de trop grands dangers s'ils les laissoient impunis. La foy & la promesse de celui qui punit de si grands mesfaits en un Ambassadeur, n'est aussi aucunement violée, puis qu'on n'accorde jamais de telles libertés aux Ambassadeurs

deurs qui pourroient mettre en danger celuy qui les auroit données. Mais quoy que le dit Prince de Furstembourg tâche de se justifier par ce titre prétendu de Plenipotentiaire, (n'ayant toutefois jamais été reconnu pour tel, ainsi que nous avons déjà dit plusieurs fois) on voit néanmoins qu'il n'avoit guaire de repos en son esprit, puis qu'on l'a trouvé armé avec tous ses gens dans le temps qu'il fût attaqués; car s'il se fût contenté de sa dignité Ecclesiastique, & qu'il n'eût pas senti sa conscience chargée, il n'auroit pas eu besoin d'autres armes que celles de son innocence pour sa seurreté.

C'étoit là une déduction qui faisoit voir clairement tout le détail de cette affaire, & qui étoit plus que capable de detromper les yeux de tout le monde, à moins qu'on n'eût voulu être volontairement aveugle: Mais M. l'Evêque de Strasbourg croyant que les Impériaux n'avoient entrepris cette action que pour le forclorre du Conseil de l'Electeur de Cologne, se trouva étrangement surpris; & plus encore, quand les Ministres de l'Empereur luy repondirent (à ce qu'on dit) sur la demande qu'il leur avoit faite d'un Passeport pour aller à Cologne, que cela n'étoit pas en leur pouvoir, ni selon leurs instructions, mais bien pour aller à Bon, & prendre sa résidence dans la Chambre de son frere. Cependant on n'avançoit rien du tout dans le Traité de Paix, puis que les François n'avoient aucun poyvoir pour cet effet: Mais

neant-

neantmoins on ūt des conferences particulières avec les Ministres des Evêques de Cologne & de Munster, lequel dernier avoit fait faire une proposition pour son accommodement avec Mess. les Etats Generaux aux Ministres de l'Empereur, par laquelle il offroit de restituer toutes les Places qu'il avoit occupées pendant cette Guerre, excepté Borculo & Lingen: Mais les dits Etats ne voulurent nullement consentir que le dit Evêque profitât d'aucunes Places qui leur appartenoient, & au contraire jugerent que non seulement il devoit faire la dite restitution, mais aussi donner une bonne somme d'argent pour avoir la Paix. Mais sa Maj. Imp. envoya, à ce qu'on dit, une lettre d'intercession aux dits Etats pour les faire consentir à cette proposition. L'on traita aussi avec M. l'Elect de Cologne, mais l'Evêque de Strasbourg qui avoit tout le maniement des affaires en main, renversoit toutes choses en un moment; de sorte qu'on dit qu'un Courier de l'Empereur étant arrivé à Cologne en ce temps-là avec des lettres pour l'Electeur & le susdit Evêque, avec ordre de delivrer en mains propres à l'Electeur, celle qui étoit pour luy, le dit Evêque fit une belle reprimande au dit Courier, lors qu'il arriva à Keyserwaert pour luy delivrer la sienne, de ce qu'il ne les luy avoit pas mises toutes deux entre les mains: Voire même ces Creatures de la France avoient déjà tellement disposé le dit Electeur, qu'il consentit (à ce qu'on

dit) à se retirer à Liege lors qu'ils le jugeroient à propos pour le bien de leurs affaires. Cependant les Plenipotentiaires de Mess. les Etats Gen. presenterent le suivant Memoire aux Mediateurs pour protester de leurs bonnes intentions touchant l'affaire de la Paix.

MESSIEURS.

NOUS sommes bien assurés que vos Excell. se souviennent toujours du contenu de Notre Memoire du 9. Octobre de l'année passée: Et Nous ne doutons non plus qu'Elles ne nous fassent la justice de nous être témoins que sans aucune intermission Nous avons fait des nouvelles instances pour en obtenir les effets, principalement par l'exhibition des Passeports que Nous avons demandé conjointement avec Mess. les Min. de S. A. M. le Duc de Lorraine, sans lesquels Nous ne pouvons entrer en aucune Negociation.

Nous en avons déduit les raisons, & renouvelé la memoire à Vos Excell. par Nos lettres du 17. & 27. de Novembre, & par une autre du 2. de Decembre dernier, & depuis de bouche dans les occasions qui se sont offertes: Et après cela Nous avons le malheur (faute d'une réponse categorique, laquelle Nous avons sollicitée avec tant d'empressement) de Nous voir éloignés de toute apparence de Negociation, autant que Nous l'étions du premier abord. Et comme 5. mois entiers se sont passés depuis la premiere ou-

verture que nous en fîmes à Vos Excellences, & que Nous Nous sommes déclarés sincèrement sur toutes les propositions que Vos Excell. Nous ont faites touchant cette matiere, à sçavoir que nous étions prêts à concourir à leurs desirs, & à tout ce qui pourroit servir à l'acheminement d'une prompte & seure Paix, aussi-tôt que l'on auroit ôté le dit obstacle, & facilité l'accès de Nos Alliés par les Passeports pour leur Ministres, & que le deffaut de cela, & même de toute réponse, Nous a tenus depuis tout ce temps, & Nous tient encore hors d'état de continuer nôtre Negociation, & Mess. les Ministres des Alliés susdits d'y entrer, & que cependant la saison du Printemps s'avance, & qu'assurément on a déjà perdu & perd de jour en jour le temps qui est si précieux, Nous Nous trouvons obligés par les ordres exprés de Mess. seign. Nos Maîtres & leurs Maj. Imperiali & Catolique, de declarer à Vos Excell. que Nous ne pouvons pas demeurer plus long-temps dans cette suspension, qui a été jusques ici l'unique arccoché de la Negociation de la Paix, priant Vos Excell. d'employer leur dernier effort avec leur zele accoutumé pour avoir une resolution positive. Et si Nous avons le malheur que Vos Excell. n'y puissent pas réussir, Nous sommes obligés de declarer encore hautement, comme Nous avons déjà fait, que ce n'est pas de Nôtre côté, ou par Nôtre faute que les affaires de la Negociation demeurent accrochées, mais

par le seul refus que la France fait d'accorder une si juste demande.

Protestant de plus de ne vouloir avoir aucune part aux inconveniens & malheurs que la continuation de la guerre va trainer après soy, & qui naîtront de la difficulté où on se trouvera de devoir prendre d'autres mesures.

Nous attendons du zèle de Vos Excell. qu'Elles voudront Nous procurer la satisfaction que Nous leur demandons avec tant de justice, & les prions de croire qu'Elles obligeront infiniment, Messieurs &c. Fait à Cologne ce 28. Mars 1674.

M. le Marquis de Betune, Ambass. de sa Maj. Tres-Chrétienne, étant arrivé à Heydelberg auprès de M. l'Electeur Palatin, luy demanda incontinent audience, & l'ayant obtenuë, il luy offrit en presence de son Conseil Privé la *Mediation de son Roy sur le différent qui étoit survenu entre luy & M. l'Elect. de Mayence au sujet de la Succession de Bockelheim, qui luy étoit échue en partage par la mort de M. le Duc de Simmeren.* Il asseura en suite S. A. de l'amitié de son Roy, & offrit de luy donner satisfaction du dégât que ses armes avoient été obligées de faire en passant par son Pais, au grand déplaisir de sa Majesté. Mais lors qu'on vint à parler des moyens de cette satisfaction, & de la reparation du dommage qui étoit presque inestimable, il ne proposa autre chose, si non *que lors que son Maître seroit la Paix avec les Hollandois, il seroit en*

en sorte de les obliger à cela par toutes sortes de voyes. Il dit en suite que sa Majesté Tres-Chrét. étoit informée que S. A. avoit dessein de s'engager avec l'Empereur & les autres Etats de l'Empire, qu'il vouloit appeller leurs Troupes à son secours, & les mettre en Garnison dans ses Places, ce qui ne pouvoit que déplaire à sa Majesté, & luy donner de grands ombrages; A quoy il ajouta que S. A. seroit bien de demeurer neutre, & n'appeller point de Troupes étrangères à son Secours: Qu'Elle se devoit entierement fier à l'amitié, à la Garantie, & à la parole de son Roy, qui étoit assez puissant pour le défendre contre toutes sortes d'Ennemis. La dessus S. A. le remercia de l'assurance qu'il luy donnoit de l'amitié de son Maître, qu'il estimoit infiniment; & luy répondit à ses autres propositions tant en personne que par ses Conseillers & son Conseil privé, qu'il n'y avoit point de conformité de ces protestations avec les effets que l'on voyoit: Que ses Pais étoient entierement desolés par la dernière marche de l'Armée Françoisé qui les avoit traités en telle sorte, que des Ennemis déclarés ne pourroient pas faire pis: Qu'ils s'en étoit plaint plusieurs fois à la Cour de France, mais qu'à peine on avoit voulu l'écouter, ou luy donner la moindre satisfaction: Qu'il n'y avoit pas d'apparence de la demander aux Etats-Generaux, puis qu'il étoit incertain, quand & en quelle maniere ils seroient la Paix avec la France, & s'ils voudroient luy accorder le moindre dédommagement. Qu'il s'étoit toujours tenu Neutre,

& n'avoit jamais été mêlé en la Guerre des
 Hollandois, directement ni indirectement : qu'il
 ne cherchoit que le repos de l'Empire, & celui
 de son propre Pais & de ses voisins : Qu'il ne
 demandoit que la reparation de la perte inesti-
 mable qu'on luy avoit causée, & quelque assu-
 rance ferme & solide qu'il ne seroit point expo-
 sé à l'avenir à de si violentes procédures, ou au
 caprice de quelques ministres de la France, ou
 enfin à la discretion de leurs Troupes, de leurs
 Generaux & Gouverneurs de Philipsbourg :
 Que comme un Membre & fidelle Prince de
 l'Empire il avoit demandé du secours à l'Empe-
 reur, comme à son Chef, à qui il étoit obligé
 par serment, & qu'il ne devoit ni ne pouvoit
 se soustraire de l'Empire : Qu'il avoit aussi de-
 mandé le dit secours suivant les Constitutions de
 l'Empire aux Cercles voisins de son Pais pour la
 defense de ses Etats, & pour repousser les vio-
 lences que les Etrangers luy vouloient faire :
 Qu'on le luy avoit promis, & que la France
 ne le devoit pas trouver mauvais, & en pren-
 dre d'autant moins d'ombrage qu'Elle avoit pro-
 mis par le Traité de Paix de Munster de Garan-
 tir les Constitutions qui avoient été faites pour
 le repos de l'Empire. Après cette audience le
 dit Sr. de Betune s'en alla à Rhinhouse &
 Wagheusel, où M. le Marquis de Vaubrun
 le vint trouver, auquel il commanda alors
 de mettre à execution les ordres qu'il avoit,
 comme il fit, car ayant ramassé, toutes les
 Troupes qu'il avoit pu tirer del'Alsace & de
 la Lorraine il se rendit à l'impourvû avec M.
 le

le Marquis de Rochefort, devant la Ville des Germersheim appartenant à mon dit S.^r PE.^r lecteur, & attaquâ le Château qui n'étoit gardé que par 30. Hommes, par ce que S. A.^s ne se doutoit nullement d'un tel dessein, si bien que le dit Château, & la Ville aussi, se rendirent incontinent; cela se passa le 26. du present. Et quoy que M.^r Brigadier Beauvisé ut promis de ne faire aucune violence aux habitants, si ét ce que neantmoins on y com- mit 100. actions ennemies; le tout sous pre- texte que l'Electeur avoit fait un Traité en Latin avec l'Empereur au prejudice de la France. S. A. étant avertie de tout ceci à Fredrixbourg, où Elle étoit pour lors ne sa- voit que penser de cette action, sur tout lors qu'Elle songeoit qu'on venoit de luy offrir tout fraîchement l'amitié du Roy, si bien qu'il envoya incontinent un Trompette à ces 2. Marquis & au dit S.^r de Betune pour en savoir la raison. M. de Vaubran ne daigna pas luy faire réponse, mais M. de Roche- fort le fit en termes fort arrogants, car il luy répondit qu'il avoit l'honneur d'être né Fran- çois, & sujet du plus grand Roy de la Terre. auquel seul il étoit obligé de rendre compte de ses actions. Pour M. de Betune, il luy écrivit 100. compliments pour luy témoigner le de- plaisir qu'il avoit de cette violence à cause de Monsieur & de Madame, dont il étoit Verres- humble serviteur, comme aussi de S.^r A.^s pro- testant qu'il n'avoit rien eu de tout cela; & qu'on se trompoit de croire qu'il n'y envoi- es

ordres à ces 2. Lieut. Gen. après son départ de la Cour : Qu'il ne savoit pas ce qui pouvoit avoir obligé le Roy d'en agir de la sorte, & qu'il dépêcheroit un Courier à cet effet pour s'informer de la verité. Mais quoi que le dit Sr. de Betune tâchât de faire accroire qu'il n'avoit rien çû de cette entreprise, on apprit neantmoins que M. Courtin, l'un des Plenipotentiaires de la France qui étoient à Cologne, avoit fait entendre aux Mediateurs que le Roy son Maître étant informé que M. l'Elect. Palatin avoit conclu un Traité avec l'Empereur le 14. Janvier, par lequel il s'obligeoit de rompre avec la France, & de l'attaquer lors qu'on le desireroit : Que pour cet effet on luy payeroit la somme de 50000. Risdales, à condition qu'il remettroit la Ville de Germersheim entre les mains de sa Majesté, & qu'il entretiendrait un certain nombre de Troupes; qu'à cause de cela il avoit envoye le Marquis de Betune auprès de l'Electeur afin de prevenir une telle chose en donnant des offres pour le passé, & assurance pour l'avenir : Et qu'en cas qu'il ne le trouvât pas disposé à cela, en donner avertissement aux 2. Lieut. Gen. Rochefort & Vaubrun, afin qu'ils executassent les ordres qu'ils avoient pour cet effet, à sçavoir de s'assurer de Germersheim avant qu'il fût été remis entre les mains de l'Empereur; le dit Betune ayant eu aussi ordre de faire voir la Copie du dit Traité à l'Electeur. Et en effet le dit Sr. de Betune fit ce qui est rapporté ici en dernier lieu en la seconde audience qu'il eût auprès de M. l'Electeur, en laquelle il dit

il dit à S. A. *Qu'il luy pouvoit montrer ce Traité en Latin & signé par deux des principaux Ministres de l'Empereur, & par le Secrétaire de S. A. A quoy la dite Altesse, luy répondit, & l'assura sur sa parole, qu'Elle n'avoit jamais vu, & moins encore ratifié le dit traité, & qu'Elle n'avoit rien négocié avec sa Majesté Imp. que ce qu'on pouvoit voir par sa lettre du 28. Decembre 1673. par laquelle Elle ne luy demandoit autre chose que ce qui pouvoit obliger un Electeur à sa conservation; protestant qu'Elle n'avoit jamais eu l'intention, ni ne l'avoit encore, de remettre cette Place entre les mains de sa Majesté; & y ajoutant que si cela étoit vray, comme il ne l'étoit pas, on ne le devoit pas trouver mauvais en luy, comme Electeur de l'Empire; & intéressé à sa conservation: Qu'il falloit l'avoir entendu parler premier que d'user de telles procédures envers luy, lesquelles n'étoient fondées simplement que sur de faux rapports. Sa dite Altesse fit en suite entendre au dit St. de Betune qu'il devoit faire remettre la dite Ville & Château de Germersheim au même état qu'ils avoient été auparavant, comme aussi procurer la liberté de ses Officiers qui avoient été faits prisonniers. M. de Betune répondit que cela ne dependoit pas de luy, mais qu'il en parleroit aux 2. Lieutenants Generaux; comme il fit: mais au lieu de faire ce que l'Electeur demandoit, ils fortifierent le dit Germersheim, & prirent encore outre cela les deux petites Villes de Selts & Hagnenbach, contraignant tous les*

Païsans d'alentour de leur payer les contributions: En sorte que l'Electeur pour se justifier de tous ces faux rapports, écrivit le 3. du présent une lettre à M. le Duc d'Orléans, par laquelle il luy donnoit avis de toutes choses, & luy declaroit qu'il n'avoit jamais eu cette intention. Et que s'il l'ust été, il auroit bien fait fortifier cette Place autrement qu'il n'avoit fait: Qu'il luy laissoit juger de ce qu'il pouvoit attendre de l'amitié du Roy, de laquelle il ne pouvoit pas jouir, sans se soumettre continuellement aux mauvaises humeurs de quelques Ministres, &c. Le 8. S. A. reçut une lettre de M. de Betune, en laquelle il luy faisoit savoir que ses Sujets avoient été remis en liberté. Et qu'ils étoient arrivés à Landau: Il y exaltoit aussi extrêmement le bon ordre que les François observoient dans les Places conquises: A quoy il ajoûtoit qu'il étoit de son devoir d'employer tous ses soins à ce que 2. Grands Princes que la raison obligeoit de vivre ensemble en bonne intelligence, ne devinssent point Ennemis, &c. A quoy M. le Marechal de Steincallefelt luy répondit que les 2. Princes dont il faisoit mention en sa lettre, Et qu'il eût bien voulu voir unis, étoient sans doute l'Empereur Et le Roy de France; Et qu'il ne devoit pas trouver mauvais que l'Electeur se pût voir contre des procédures si injustes, Et ce d'autant plus qu'il étoit arrivé quantité d'Artillerie Et d'Infanterie à Philipsbourg pour un nouveau dessein: Et finalement il luy donnoit avis qu'il ne devoit pas s'étonner si on avoit donné des

Gardes à ses Gens, puis qu'on en avoit fait au-
 tant au S. Coppestein, qu'on avoit envoyé avec
 luy à Cermersheim. Monfr. de Betune envoya
 l'onzième une autre lettre à M. l'Electeur,
 par laquelle il se plaignoit hautement de la
 réponse du Maréchal, y ajoutant qu'il ne vou-
 loit, ni ne devoit en recevoir d'autre que de son
 Altesse: qu'il croyoit qu'elle avoit été faite
 à son insçu, & ce qui le confirmoit en son opi-
 nion, étoit que le dit Maréchal luy vouloit donner
 à entendre convertement qu'il n'y avoit point de
 sûreté pour luy en son Pais, là où neantmoins
 son Caractere en luy étoit pas inconnu, esperant
 toujours qu'il luy accorderoit un lieu pour luy
 communiquer les derniers ordres de son Maître,
 avant qu'il luy donnât connoissance de ce que
 desſus. A quoy S. A. luy répondit le 16. qu'il
 ne devoit pas prendre en mauvaise part si on a-
 voit traité un de ses Gentilhommes en la même
 manière qu'on avoit fait un des siens à Cérmer-
 heim par ordre de Vaubrun. Et vû que Monfr.
 Courtin avoit dit que le dit Sr. de Vaubrun n'a-
 voit rien fait sans sa connoissance, il étoit aisé
 à presumer qu'il n'avoit aussi rien fait sans son
 conseil; c'est pourquoy il luy laissoit juger si la
 reflexion que le Maréchal avoit faite, étoit un
 manquement de respect pour un grand Roy,
 puisque le dit Sr. de Betune venoit plutôt com-
 me un denonciateur de la guerre, que comme un
 Ministre d'accommodement; Mais que lors qu'on
 seroit voir, & qu'on donneroit de bonnes assu-
 rances du côté de la France, qu'on n'avoit point
 d'autre dessein que ce qui s'étoit passé, il atten-
 drait

droit en tout respect du Roy Tres-Chrétien ce qu'il luy plairoit de luy faire savoir sur ce sujet, & qu'il oublieroit avec plaisir la précipitation de ces sortes de si faux rapports; &c. S. A. envoya aussi le 24. une lettre à M. le Duc d'Orleans, par laquelle il luy représentoit quelle chose digne de loüange il feroit, s'il se presentoit à sa Maj. Tres-Chrétienne & luy remontroit que le repos & la seureté de son País dépendoit de celui de l'Empire; & que s'il pouvoit inspirer un desir au Roy d'y établir une Paix ferme & assurée il ne meriteroit pas de moindres Trophées que le Roy faisoit par ses Conquestes, & qu'il gagneroit plus de cœurs que sa Maj. n'avoit gagné de Villes; &c. Pendant que ces choses se passoient, M. l'Electeur apprehendant que les François ne püssent plus avant leurs desseins, avoit demandé du secours à l'Empereur & aux Cercles voisins, lequel luy ayant été accordé entièrement par sa Maj. Imp. on commanda aux Troupes de Saxe qui étoient auprès de Francfort, de marcher vers le Palatinat, comme aussi à 3. Regiments de Cavalerie de l'Armée Imperiale, & quelques Compagnies de chaque Regiment d'Infanterie sous M. le General Caprara, lesquelles y arrivèrent toutes ce mois-ci, & furent logées dans les Villes; sur quoy S. A. fit publier le suivant Edit contre les François.

Nous Charles Loüis, par la grace de Dieu Comte Palatin du Rhin, Grand Tresorier du St. Empire, & Electeur, Duc de Baviere,

re, &c. Savoir faisons par les presentes que puis qu'il ét assés connu que les Troupes Françoises qui ont été quelque temps dans l'Empire, & sont encore en partie en nôtre voisinage, comme aussi les Garnisons de Philipsbourg ont exercé toutes sortes d'hostilités contre les Pais de nôtre domination & autres Etats de l'Empire, item les Etats & Vassaux voisins de Nôtre dit Pais, tant contre l'Instrument de la Paix & les Loix dudit Empire, que contre les assurances réitérées, de sa Majesté Tres-Chrétienne, les ont occupés par force, y ont pris leurs quartiers, se sont rendus Maitres des Places, & y ont mis Garnison, ont fait prisonniers toutes sortes de personnes tant de haute que de basse qualité, Officiers & autres, ont exigé les contributions, taxations & autres exactions, ont pillé, volé, tué, brulé, & enfin ont commis toutes sortes d'insolences & actions ennemies : Et d'autant que selon Nôtre devoir, par lequel Nous sommes obligés à sa Majesté Imperiale, à l'Empire & à Nos sujets, Nous ne pouvons nullement souffrir de telles choses : mais au contraire sommes obligés de les empêcher autant qu'il ét possible, pour la conservation & assurance de Nos Pais, sujets & voisins ; **À CES CAUSES** Nous ordonnons & mandons bien expressement par les presentes à tous Nos Ministres de quelque qualité ou condition qu'ils soient, comme aussi aux Commandants de toutes Nôs Places & Châteaux, & autres

Offi.

Officiers tant de haute que de basse qualité de toutes Nos Troupes tant à pié qu'à cheval, item à tous les Chefs des Troupes auxiliaires qui ont été envoyées tant par sa Maj. Imp. que par M. l'Electeur de Saxe & les Cercles voisins, pour la deffense de Nôtre Pais & lieux adjacents, de prendre soigneusement garde aux dits Partis François ou autres, qui ne sont pas de nos propres Troupes, ou des dites Troupes auxiliaires, & de ne les point laisser passer, mais au contraire les arrêter sans remise, & en cas qu'ils se mettent en deffense; les traiter selon la coutume de la guerre, & sur tout tuer sans aucune grace les Partis qui vont à la picorée, lors qu'ils seront pris sur le fait, & Nous avertir de ce qui se passera; car tel est Nôtre serieux desir & intention. Nous prions aussi tous les Electeurs & Etats voisins, & tous Officiers tant Civils que Militaires, de faire une exacte perquisition des dits Partis & Voleurs, de les traiter en la maniere qu'il a été dit ci dessus, & de prêter main forte aux Nôtres, aiasi que Nous sommes prêts de faire en cas pareil lors que Nous en serons requis; En foy dequoy Nous avons signé la presente de Nôtre main, & l'avons munie de Nôtre seel Electoral.

Fait à Fredriksburg ce 12. Mars 1674.

Ainsi signé

CHARLES LOUIS.

Mais

Mais les François ne laissant pas pour cela de poursuivre toujours leurs desseins, firent venir quantité de Troupes & de munitions de guerre & de bouche en ces Pais, si bien que le 23. il y eut une petite rencontre entre eux & les Troupes auxiliaires, sur quoy M. le General Caprara écrivit la lettre suivante à M. le Duc de Bourneville.

Je vous fais savoir par la presente que je suis arrivé le 23. du present au Village de Wemingenheim, qui est à une lieue de Mannheim, lieu de la residence de M. l'Electeur Palatin, & par ses ordres, j'ay logé les Troupes Imperiales & celles de M. l'Elect. de Saxe dans les 3. Villages d'alentour. Je me suis pareillement saisi de 3. passages par où l'Ennemi pouvoit venir à nous, à chacun desquels j'ay mis 50. Dragons des Troupes de Saxe, & 30. Maîtres Imperiaux. Mais nonobstant cela M. de Beauvise, General Major des Troupes de France, est parti de Landau avec 600. Hommes, sans conter les Officiers : lesquels ont marché toute cette nuit, sans qu'on pût avoir aucune nouvelle de leur dessein, & ont mis en fuite les Dragons qui étoient au passage de Schipperstadt ; sur quoy il s'est venu poster à 8. heures du matin à un petit quart de lieue de mon quartier, si bien qu'on a donné ordre à toutes les Troupes d'être prêtes nuit & jour, je suis sorti de mon quartier avec 5. Compagnies du Regiment de Lorraine, & 5. du mien, & les ai mises en Campagne : Outre cela j'ai

J'ai ordonné que les 5. Compagnies du Regiment de vôtre Excellence, & celles du Sr. Dunewald, qui étoient logées dans les Villages voisins, comme aussi les Troupes de Saxe, ûssent à suivre incontinent; & à se joindre à moy: Mais avant que le dit Sr. Dunewald fût arrivé avec les Troupes de vôtre Excell. & les siennes, je suis entré en combat avec les Ennemis avec les premières Troupes tant de Lorraine, que Imperiales & de Saxe, & ai essuyé leur première furie, après quoy je les ai chargés avec tant de vigueur, que je les ai mis entierement en déroute, en ayant tué plus de 200. & fait prisonniers plus de 80. du nombre desquels sont un Cap. de Cavalerie, un Lieutenant, un Quartier-Maître & un Sergent; & à ce que j'apprens il y a plus de 100. blessés: les fuyards on dit aussi que le Sr. de Beauvisé a reçu un coup au travers du corps, mais sans aucune certitude. Je ne fai pas encore la perte que nous avons de nôtre côté, laquelle j'espere qu'elle sera petite, aussi-tôt que j'en aurai la liste, je ne manquerai pas de l'envoyer à vôtre Excellence, J'ai commandé au Sr. Dunewald, qui n'a pas pû être présent au combat, de poursuivre l'Ennemi avec 400. chevaux, mais il êt revenu sans avoir pû le trouver. M. l'Elect. Palatin êt venu visiter le lieu du combat avec M. le Prince son Fils, où il a vû les morts, & de là il s'êt rendu en mon quartier, où il a parlé avec les prisonniers. Il y a quelques jours que j'ay aussi envoyé

mon

mon Lieutenant avec un petit Parti, qui ont tué un Lieutenant François & 3. Officiers, & amené 6. prisonniers.

L'on delibera en cetemps-ici à Ratisbonne en quelle maniere on seroit assembler l'Armée de l'Empire, dont les personnes suivantes avoient été faits Generaux.

*Fredrik van Baden Durlach, Maréchal de
Champ General.*

Ernest Landgrave de Hessen, Lieut. General.

Maximilian de Baviere, General de la Cavalerie.

Le Duc de Wirtemberg, General d'Infanterie.

*Le Duc Christian Ernst de Brandenburg Bareyt,
Sergent Major General.*

M. Le Baron d'Andrimont.

M. Le Comte Euno vander Leentwen.

M. Le Baron de Kolmansek.

M. Le Baron Stauffen.

Conseil de Guerre des Catholiques.

M. Heister Lieut. du Maréchal de Champ.

M. Capliers, idem.

M. Le Baron de Buch, Sergent Major General.

Conseil de Guerre de la Confession d'Augsbourg.

M. Le Comte de Solms.

M. Uffel, Lieut. General.

M. Herleben, Colonel.

L'on parla aussi des gages qu'il faudroit payer à chacun des dits Generaux; & cela fût remis à la discretion de l'Empereur, lequel

quel en fit faire une Ordonnance tout expresse, & fit en même temps exhorter l'Assemblée tres-serieusement de hâter la marche de cette Armée; afin d'aller au secours des Princes & Etats de l'Empire qui étoient opprimés par les François.

Les Cantons Suisses faisant reflexion sur le Succès que les Armées du Roy de France pourroient avoir dans la Franche Comté, commencerent en ce temps-ici à songer aux moyens de pourvoir aux affaires de la dite Comté. Ils auroient bien voulu que la France & l'Espagne ûssent consenti à la Neutralité, mais ils ne pouvoient se résoudre à accorder le passage par leurs Pais à aucunes Troupes Imperiales ou Espagnoles; si bien qu'ils conclurent enfin d'envoyer quelques Députés tant au Gouverneur qui commandoit pour l'Espagne dans la dite Comté, qu'à M. le Duc de Navailles, afin de les porter à la Neutralité, s'il étoit possible.

On delibera alors à la Cour de l'Empereur de choisir un General pour commander l'Armée Imperiale la prochaine Campagne. M. le Comte de Souches fût enfin destiné à cela, & M. le Comte de Montecuculi en fût excusé à cause de sa grande vieillesse, mais il fût fort bien recompensé des services qu'il avoit rendus l'année passée.

Cependant les Troupes que sa Maj. Imp. avoit résolu d'envoyer vers les quartiers d'embas, arrivoient tous les jours à Egra. La Cour de Justice qui étoit à Vienne, ayant long-

long-temps disputé sur les pretentions de Mess. les Electeurs Palatin & de Mayance pour la Succession de Boeckelheim, prononça que la dite succession seroit remise par provision entre les mains de sa Maj. Imp. & sous la direction de son Resident qui étoit à Mayance, jusqu'à ce qu'on enût autrement ordonné.

M. d'Achtienhoven ayant été destiné en qualité d'Ambass. de Mess. les Et. auprès de M. l'Elect. de Brandebourg, arriva à Berlin sur la fin de ce mois, où il ût audience le 27. avec le même honneur qu'on auroit pu faire au Ministre d'une Couronne.

Le Royaume de Pologne avoit plusieurs Pretendants en ce temps-là. Il arriva ce mois ici un Cavalier Danois à Varsovie, mais sans aucun Caractere, quoy qu'on crût qu'il venoit faire des offres pour le Prince George de Danemarck. Quoy qu'il en soit, il ût quelques conferences avec plusieurs Grands, & alla finalement trouver le General de la Couronne qui étoit à Lublin, afin de le solliciter en faveur du dit Prince. Le General étoit aussi recherché par le Prince Charles de Lorraine pour le même sujet. Cependant la plus-part des Diettes de Pologne se terminerent heureusement, & surtout celle de la haute Pologne, laquelle pour faire voir l'affection qu'elle avoit pour la Reine, se montra plus portée pour le Prince de Brandebourg ou de Neubourg, que pour aucun autre. Mais les autres n'urent pas une même issue :
car

car celles de Cracovie & de Sandomir se separerent sans rien faire, si bien que la dernière consentit que la Russie Polonoise se rendit auprès de Kosinick le 20. Avril. Dans la Lituanie on y étoit aussi entièrement porté pour les interets de la Reine; car dans toutes les Diettes qui y furent tenuës, on conclût unanimement de n'admettre aucun Naturel du Roiaume à la Couronne, & de rompre plutôt l'Union qui étoit entre la Pologne & ce Duché, en cas qu'on voulût les y contraindre.

Cependant on étoit fort alarmé en France pour la Paix qui avoit été conclüe entre l'Angleterre & cet Etat; & bien plus encore lors qu'on apprit les grands apprets qu'on faisoit en Hollande pour mettre une puissante Flotte en mer, d'autant que par ce moyen ils se voyoient obligés de tenir beaucoup de monde sous les armes pour garder leurs Côtes, ou d'attendre quelque descente: Et parce que l'étendue étoit fort grande, on apprehendoit qu'on ne pourroit pas les munir si bien qu'il étoit de besoin, de sorte qu'on fût contraint d'y envoyer plusieurs Paissans pour cet effet. Les François voyoient bien aussi que ce seroit une chose inutile pour eux d'armer une Flotte, par ce qu'ils ne jugeoient pas expedient de presenter la Bataille aux Hollandois, à cause de leur petit nombre & du peu d'experience de leurs gens, & qu'il n'étoit pas possible de garder leurs côtes avec si peu de Vaisseaux; d'autant que soit qu'ils fussent

épars

épars ou assemblés, ils ne laissoient pas toujours de courir grand risque d'une Flotte qui étoit beaucoup plus puissante que la leur; si bien qu'on treuva le plus à propos de faire venir dans la mer Mediterranée tous les Vais. du Roy qui étoient dans les ports de l'Océan, & de n'y laisser qu'autant de Navires & de Galeres qu'il seroit necessaire, pour y trancher des Maîtres à leur fantaisie. Pour ce qui est des Iles de l'Amerique, sur lesquelles ils apprehendoient que les Hollandois n'eussent fait quelque dessein, on les pourvoyoit continuellement de monde & de toutes sortes de munitions, moyennant quoy ils eurent pouvoir repousser les Ennemis en ces quartiers-là. D'autre côté ils faisoient état de tailler tant de besogne à leurs Ennemis par terre, qu'ils ne pourroient pas faire grand chose de toute la Campagne; & qu'eux au contraire seroient de si beaux exploits, que leurs dits Ennemis n'auroient pas sujet de s'en réjouir. Car on resolut le depart du Roy vers l'Armée le 25. Avril, celui de M. le P. de Condé le 20. & celui de M. de Turenne le 15. Mais d'autant que sa Maj. reçut avis en temps-là que les Imperiaux & les Saxons marcheroient au secours de M. l'Elect. Palatin. Elle ordonna au dernier d'aller à Mets, & d'y assembler les Troupes Françoises, afin de traverser les Ennemis en leurs desseins, comme il arriva sur la fin de ce mois. Mais le dit Maréchal avant qu'il se partire, protesta au Roy qu'il ne vouloit point recevoir de

de commandement que de sa Majesté seule, & non pas de M. de Louvois. L'on raconte que sa Majesté étant un jour à table on luy assura, qu'Elle avoit 23 5000. Hommes sur pié, parmi lesquels il y avoit 50000. chevaux, le tout payé 6. Semaines par avance. Mais la quantité des Deserteurs qui sont passés en nôtre Armée & dans nos Places pendant cette Guerre, & qui ne faisoient point d'autres plaintes que du mauvais payement, fait assés voir ce qu'on peut croire de cette grande liberalité de la France. M. le Chevalier de Fournilles ayant été visiter en ce temps-ci toute la Cavalerie legere du Roy, revint à la Cour, où il fit rapport à sa Majesté de l'état auquel il avoit trouvé ces Troupes. L'on fit courir de nouveau un bruit en France qu'on avoit fait une nouvelle Alliance avec la Suede, par laquelle cette derniere s'obligeoit de se declarer en faveur de la France, en cas qu'on ne fit pas la Paix devant le 15. de May, & qu'en échange on luy payeroit la somme de 50000. écus par mois 6. ans durant, soit que la Paix fût conclüe, ou non. M. l'Evêque de Marseille fût en ce temps-là nommé par le Roy pour aller en Ambassade en Pologne, & y menager ses interets. M. le Marquis d'Angeau passa alors en Angleterre, parce qu'il avoit été averti que M. le Comte de Petersbourg avoit lâché quelques paroles à son deshonneur, pour luy en demander raison à la pointe de l'épée; mais le Roy Tres-Chrétien ayant envoyé un

Expres à sa Majesté Britannique pour la prier d'y donner ordre, sa dite Majesté fit arreter le dit Comte, lequel donna là dessus toute sorte de satisfaction au Marquis, si bien qu'ils furent bons amis du depuis. Mes François croyoient que le dit Marquis feroit quelques secrettes propositions au Roy d'Angleterre, mais leur attente fut vaine de ce côté-là. Ces mêmes François étant rendus maîtres de la Ville de Gray en la Franche Comté, n'y firent pas de grands exploits depuis, parce que les mauvais chemins, & la hauteur des eaux les en empecherent. Ils prirent seulement encore quelques Places qui n'étoient pas tenables, comme Vebroul, & Lionne-Saunier. Les Espagnols mirent Garnison à Arbôis, Poligni & Salins, & fermerent par ce moyen le passage aux François. Les habitants de ce Pais étoient si fidelles à leur Roy, que plusieurs ayant abandonné les lieux de leur demeure, se rendirent à Besançon & autres Villes, pour y faire offie de leur service contre les François, lesquels ne voyant aucune apparence de surmonter tous ces obstacles, resolurent de ne laisser que 200. Hommes à Mornay, 120. Peme, 50. à Oigney, 25. à Balançon, 1400. à Gray sous Monst. de la Feuillie, & 900. à Gys, & d'abandonner ces quartiers avec le reste de leurs Troupes. Cependant les Deputés des Cantons Suisses arriverent à Besançon apres de D. Antonio d'Almeida, pour s'acquitter de leur Commission, & en fai-

re rapport à leurs Maitres à leurs retour.

Le Roy d'Angleterre ayant fait donner avis à son Parlement que la Paix étoit conclue entre luy & les Etats Generaux, le dit Parlement en avoit fait remercier sa Majesté sur la fin du mois passé, comme aussi de la promesse que sa dite Majesté leur avoit faite de licentier quelques Troupes. Ils furent du depuis presque continuellement occupés sur l'affaire des Catholiques en Angleterre, de sorte que sa Majesté ne voyant point de fin à leurs deliberations, entra le 8. en leur assemblée, où Elle prononça la harangue suivante.

M E S S I E U R S,

Lors que je vous parlai la dernière fois, je vous dis alors que la Paix étoit conclue: Maintenant je vous vien dire qu'elle est ratifiée. J'espère que ce sera une longue & heureuse Paix entre les 2. Nations: Et parce que je croy que comme le Printemps s'approche, vous serez beaucoup plus nécessaires dans les lieux où Vous demeurez qu'ici, c'est pourquoy j'ay trouvé bon de vous donner permission d'y aller, après quoy vous serez beaucoup plus propres, pour terminer les affaires qui restent. Cependant je ferai tous mes efforts pour faire voir à tout le monde la ferme résolution que j'ai de maintenir la Religion Protestante en la manière qu'elle est établie en ce Pais, & de conserver la justice à tous

à tous mes sujets, Vous priant d'en assurer le Peuple dans toutes les Provinces de ce Royaume. Je n'ai plus autre chose à vous dire, sinon que j'ai donné ordre à Mon Garde des Seaux de vous proroger jusqu'au 10. de Novembre prochain.

M. le Garde des Seaux ayant fait la dite prorogation en la manière accoutumée, Sa Maj. fit licentier les 8. Régiments nouvellement levés, comme aussi le Régiment de Dragons Irlandois. Elle révoqua aussi tous les ordres qui avoient été donnés pour la clôture des Ports, & les fit ouvrir à un chacun comme devant. M. le Duc de Lauderdale prorogua aussi le Parlement en Ecosse le 3. du present Mois, & le remit jusqu'au 24. Octobre ensuivant. Le Vaisseau Hollandois appelé les armes de Rotterdam, allant aux Indes, s'étant échoué sur les côtes d'Ecosse par la tempête, les Anglois le prirent, & l'amenerent sur la Riviere de Londres. Sa Majesté fit alors plusieurs Gouverneurs en ses Conquetes des West-Indes, & donna au Major Andras le Gouvernement de la Nouvelle York, qui se devoit restituer par les Hollandois. Et afin que tout le monde y vécût en bonne intelligence, Sa Majesté entendit le 23. le rapport des Commissaires qui avoient été nommés pour examiner le dommage que les Anglois avoient souffert des Espagnols en ces quartiers lequel étoit si tel, qu'on ne pût pas juger que les Anglois eussent donné aucun sujet pour cet effet, sinon qu'ils

avoient coupé un bois à Gahaton, où il y avoit même plusieurs habitants Anglois, & où le Commerce avoit toujours été libre: Que partant ils étoient d'avis qu'on en demandât réparation à l'Ambass. d'Espagne qui étoit à Londres, & à la Reine par l'Ambass. d'Angleterre qui étoit à Madrid. Qu'outre cela, on envoyeroit ordre à Jamaica qu'onût à s'opposer aux violences des Espagnols; ce qui ayant été approuvé par sa Majesté, Elle donna ordre à son Secrétaire d'Etat de dresser les dépêches nécessaires pour cet effet. Et d'autant qu'Elle vouloit vivre désormais en repos, s'il luy étoit possible, Elle fit offrir sa Mediation au Roy de France par le Milord Loccart son Ambass. à Paris. Elle fit aussi arrêter quelques Soldats qui vouloient aller en Hollande, afin d'observer d'autant mieux la Neutralité: & les Gardes de sa Majesté qui étoient en France furent aussi appellées pour ce même sujet.

Cependant Monsr. le Comte de Monterey étoit occupé tous les jours à pourvoir toutes les choses qui étoient nécessaires pour la défense des Pais-bas. Il envoya pour cet effet en Flandres. M. le Marquis d'Assenar, pour voir si toutes les Places y étoient en bon état. Tous ceux qui avoient été depuis 20. ans au service de l'Espagne, furent recherchés, en ce temps-là avec beaucoup de rigueur, parce que son Excell. ne vouloit pas seulement bien remplir ses Garnisons pendant la Campagne, mais aussi mettre une bonne Ar-

mée sur pié, afin de repousser les François. On vit alors une Liste de toutes les forces d'Espagne qui étoient dans les Pais-bas, les quelles furent trouvées se monter à 36000. Hommes de pié, & 11000. chevaux, qui étoient rangées dans les Régiments suivans.

Cavalerie.

M. Le Comte de Monterey, Gouverneur & Cap. General.

M. Le Duc de Villa Hermosa, General.

Don Antonio Agourio, Lieut. General.

Don Francisco Marco de Velasco, idem.

M. Le Comte de Nappe, Gen. Major.

M. Le P. de Steenhuyzen, idem.

Don Malliego, idem.

M. Le P. de Barbançon, idem.

M. Le Marquis de Louvigny, idem.

M. Le Marquis de Risbourg, idem.

M. Le Marquis de Conflans, idem.

M. Le P. de Vaudemont, Colonel.

M. Le P. de Solms, idem.

M. Le Duc de Holsteyn, idem.

M. Le Baron de Horsbeque, idem.

M. Waldenbourg, idem.

M. Le Marquis de Moerbeek, idem.

M. Le Comte d'Egmont, idem.

M. Le Comte de Hesse, idem.

M. Le Comte de Hesse, idem.

M. Le Comte de Hesse, idem.

M. Le Comte de Hesse, idem.

M. Le Comte de Hesse, idem.

M. Le Comte de Hesse, idem.

M. Le Comte de Hesse, idem.

M. Le Comte de Hesse, idem.

M. Le Comte de Hesse, idem.

M. Le Comte de Hesse, idem.

M. Mauriques, Colonel, idem.

M. Spinosa, idem.

M. Aldado, idem.

M. Casare d'Aguiar, idem.

M. Dacosta, idem.

M. Sanniento, idem.

M. Le Duc de Havrecroy, Colonel des Walons.

M. Le Comte de Schellart, Colonel.

M. Le Marquis de Baden, idem.

M. Le Comte d'Egmont, idem.

M. Le Marquis de Warique, idem.

M. Le Marquis de Bournelle, idem.

M. Le Baron de Jonge, idem.

On leva encore 4. nouveaux Regiments, dont les Colls. étoient.

Marnick,

Jacob Martin van Reffen,

George Ernst.

M. Le Comte Reusz, van Platen.

Le dit St. Comte envoya alors le Comte de Rennembourg & le Commissaire Zamara à Maubeuge, pour y traiter avec les François de l'échange des Prisonniers. Un parti de 40. Hommes étant sorti de St. Omer en ce temps-ici, rencontra auprès de Betune 42. François, qui amenoient 2. Barques à l'Ille, dont ils tuèrent le Capitaine & 10 Hommes, & amenèrent 26. prisonniers au dit St. Omer. Mais les François en échange vindrent piller tout autour de Brusselles, & ne se contentant pas d'ôter les biens aux pauvres Païsans,

sans, ils mettoient encore le feu à leurs maisons, ce qui caufoit quelque-fois quelques alarmes à Brusselles par les fuyards qui s'y venoient retirer. Mais on en fit bien une plus grande par la trahison qui fut découverte contre le Fort de Monterey & le Château d'Anvers, dont on peut voir les particularités par la sentence qui fut prononcée le 30. du present contre le Traître qui en avoit entrepris l'exécution, laquelle contenoit ce qui s'ensuit.

Vû par les Juges delegués par son Excell. par commission du 22. de ce mois, le Procès criminel fait & instruit par le Fiscal de la Justice Militaire, Acteur par devant l'Auditeur General des Armées de sa Majesté à la charge de François van No, Prisonnier & Dessenneur, vû aussi le Decret du 29. de ce dit mois, par lequel a été ordonné que le dit Prisonnier seroit appliqué à la question rigoureuse, auquel Procès et apparut tant par les confessions propres & verbales, que par écrit du dit Prisonnier, qu'étant sujet naturel de cette Ville de Bruxelles, & demeuré Domestique avec sa Femme, du Sr. de Cottrenes, & Agent de ses affaires, conjointement à ceux du Sr. de Longatre, tous deux demeurant sous la domination de France, depuis la Déclaration de la guerre entre les deux Couronnes, & la publication du Placart émané sur le rappel de tous les sujets naturels de sa dite Majesté, il s'est transporté par 3. fois en ces Pais, & nommément en

224 MERCURE HOLLANDOIS,
cette Ville de Brusselles, en vertu d'un Pas-
seport insuffisant, & par assumption d'une
qualité fausse, après qu'à la suggestion du dit
Sr. de Longatre il s'est adressé à quelques Mi-
nistres de France, traité & convenu avec
eux sur l'information & notices à prendre
de l'état & constitution moderne des forces
Militaires, Finances & affaires Politiques
de ces Pais, & reçu de N. de Voerde une in-
struction generale & distincte, dressée sur
ce que dessus en caractere Grec, comme
aussi particulièrement traité & accordé avec
les dits Ministres sur la surprise de la Citadel-
le d'Anvers & du Fort de Monterey en cet-
te Ville & commencé à mettre ses desseins
pernicieux en execution touchant iceluy
Fort par l'achapt de vingt pieces de Vin, &
les dispositions concertées pour les marches
de Troupes Ennemies, suggeré aux dits Mi-
nistres les personnes qu'il devoit à-ce em-
ployer par des noms & significations dégui-
sées, reçu d'eux pour cet effet des favorables
applaudissements & remerciements par let-
tres sur-ce à luy envoyées en cette Ville, mé-
me avec pension de 100. écus par mois pen-
dant le temps de 5. mois, outre les autres
sommes à luy fournies pour corrompre d'au-
tres Sujets de la dite Majesté, sous des ulté-
rieures promesses qu'il auroient surpassé son
attente, & plusieurs autres faits resultant du
Procès, pour reparation de tout cela les
dits Juges delegués faisant droit Declarent le
dit Prisonnier atteint & convaincu du cri-
me

me de Lése Majesté au premier Chef, le
condamnent en suite a être executé par le
dernier supplice de la corde, tant que la mort
s'en ensuive; cela étant fait, le corps sera
attaché à la potence à l'endroit du dit Fort
de Monterey; Declarant en outre tous ses
biens acquis, confisqués au profit de sa Ma-
jesté; deduction préalablement faite des de-
pens du procès, frais & mises de Justice.

Prononcé le 30. de Mars 1674. par assemblée,

BLONDEL

A V R I L 1674

MESS. les Etats Generaux firent publier
en ce temps-là que tous les Edits qu'
on avoit fait émaner contre la navi-
gation des Vaisl. marchands, la grande & pe-
tite Pêche, celle de Gronlande & le rappel des
Armateurs & Matelots qui étoient au service
de Princes étrangers, demeureroient encore
en leur premiere vigueur. Leurs hautes Puil-
sances nommerent en ce temps-là Mess. van
Beuningen, Odijk, & Hairen, pour aller
en Ambassade extraordinaire en Angleterre,
outre le Sr. van Rede qui y étoit déjà, pour
lequel effet on disoit qu'on payeroit devant
leur depart au Sr. Silvius les 5. tonnes d'Or
qui avoient été promises à sa Maj. Brit. sui-
vant le Traité qu'on avoit fait avec Elle, afin
d'y être d'autant plus agreables. Les Sr. Car-
ry & Charlant, Anglois, qui étoient dete-

nus prisonniers en Anglererre. Mes dits Srs. les Etats reçurent alors nouvelle du Sr. Brasseur, leur Ambassadeur auprès des Princes de Bronswic & de Lunembourg, qu'il avoit enfin conelu le Traité avec ces 2. Princes, par lequel ils s'obligeoient de fournir à cet Etat une Armée de 16000. Hommes, moyennant certains subsides qu'on promit de leur payer. On fit en suite tous les preparatifs en ce Pais pour mettre une bonne Armée en Campagne vers le Printemps; & on se saisit pour cet effet d'un bon nombre de Bâteaux & de Charrettes, afin de faire porter toutes les choses necessaires dans la Province de Brabant. M. le Marquis d'Assentar étant arrivé à la Haye en ce temps-ici pour demander du Secours à l'Etat de la part de M. le Comte de Monterey, on envoya M. le Ringrave en Brabant & en Flandres avec quelques Regiments, pour garder les Places de ces Pais. On travailla aussi avec beaucoup d'application à l'équipage de Mer, & l'on choisit M. le Comte de Horne pour commander en Chef la Milice qu'on devoit embarquer sur la Flotte, laquelle se montoit à 9. ou 10000. Hommes effectifs. Il passa alors devant Rotterdam 3. Compagnies de Soldats Anglois qui venoient de Wesel, lesquelles avoient été au service de la France. Il arriva en ce temps-ici au Tessel 3. Vaisseaux de Curassau, qui porterent la nouvelle que les François des Iles de Tortuga & Espagnola, au nombre de 1200. Hommes, avoient fait une descen-

te en l'île de Porto-Rico au commencement de Janvier, vers la pointe du Nord-Ouest, ayant fait dessein d'enlever ceux de leur Nation qui avoient été faits prisonniers par les Espagnols l'année passée, ilors qu'un de leurs Navires y perdit. Mais à peine furent-ils débarqué 800. de leurs Hommes, que les Soldatiers Espagnols se mirent en embuscade en 5. Troupes, dont l'une de 38. Hommes qui avoit l'Arrière-garde l'fut découverte par les chiens des François, ce qui les irrita tellement, qu'ils se jetterent sur les François à corps perdu, de sorte qu'ils les mirent en fuite sans plus de secours, & les contraignirent de se retirer en leurs Vaisseaux avec perte de 80. Hommes, & 100. prisonniers, d'où ils n'osèrent plus revenir, quoy qu'ils craissent aux Espagnols qu'ils reviendroient bientôt avec une Armée pour les dévicher.

Cependant S. A. partit de la Haye le 23. pour aller à Utrec, afin d'y rétablir les affaires du Gouvernement, où étant arrivée le 24. Elle fût reçue magnifiquement par la Bourgeoisie en armes au nombre de 8. Compagnies. Elle passa par Vreburg, où le Regiment de M. le Comte de Horne étoit rangé en Bataille, & de là Elle se rendit sur le Marché, qu'on appelle le Neu, où le Regiment de M. le Comte de Solms l'attendoit. Les Regiments de M. le Comte d'Erpach & de M. le Prince de Birkenvelde étoient aussi rangés sur les cimetières de St. Jean & celui qu'on appelle le vieux, par lesquels sa dite

228 MERCURE HOLLANDOIS,
Alteſſ. fût ſalüée de pluſieurs Salves. Le len-
demain Elle ſe rendit en l'Assemblée ordi-
naire des Etats, où Elle fit l'élection du Ma-
giſtrat, pour lequel eſſet Elle fit venir ceux
qu'Elle avoit deſtinés pour faire la fonction
des Conſeillers Elus, du Corps de la No-
bleſſe & du Magiſtrat, auxquels Elle donna
à entendre qu'à cauſe de la grande capacité
du Sr. de Renswoude, Elle l'avoit fait Pre-
ſident des Etats d'Utrech, & Conſeiller Elu
ſurnuméraire; & qu'en ſuite Elle avoit
trouvé bon que le dit Collège fût compoſé
des perſonnes ſuivantes.

M. Jean van Rede, Sr. de Renswoude, &c.
Préſident des Etats.

M. Pieter Ruyſch.

M. Gerard van der Nypoort.

M. van Hardenbroek, Sr. de Hardenbroek.

M. Pieter Roſa.

M. Jean Marcellis.

M. Pieter van Beek.

M. Samuel de Marceſ, Sr. de Meersbergen.

M. Jacob Mandemaker, Sr. de Kattendijk.

Ce dernier fût Elu du depuis, d'autant
que S. A. s'étoit reſervé le pouvoir de choiſir
une huitième perſonne en qualité de Con-
ſeiller Elu. Sa dite Alteſſ. nomma en ſuite
les perſonnes ſuivantes pour repréſenter le
Corps de la Nobleſſe.

Caspar van Lienden, Sr. de Meynden.

Godart van Reede, Sr. de Amerongen.

Jacob van der Does, Sr. de Berkeſteyn.

Gerlach

Avril. De l'an 1674. 229

Gerlach van der Capel, Sr. d'Arentsbergen & Schalkwijk.

Henry Jacob Tuyl van Serooskerk, Sr. de Zuylen.

Fredrik van Rehes, Sr. van der Aa.

Jean van Lochorst, Sr. de Schoonauwen.

Van Hardenbroek, Sr. de Groenewoude.

N. de Nassau, Sr. de Woudenberg, Ouwerkerk, &c.

Fredrik Hendrik van Boeselaer, Sr. de Langerac.

Carel Valkenaer, Sr. de Valkenaer, Duckenburg, &c.

Guillaume de Nassau, Sr. de Suylesteyn.

Uytendoven, Sr. de Ameliswaert.

S. A. declara outre cela que lors de la convocation des Etats Mess. le Baron de Langerac d'Ouwerkerk & de Suylesteyn seroient admis dans les dits Etats, nonobstant leurs Charges Militaires, mais toutefois sans aucune consequence pour l'avenir. M. d'Amerongen, & le Sr. van Ginkel son Fils reçurent aussi le même honneur, le premier à cause des grands services qu'il avoit rendus à l'Etat, & l'autre à cause de ses bons comportements, mais à la charge, pour le regard du Fils, que ce ne seroit qu'après la mort de son Pere, ou lors qu'il viendrait à quitter son rang dans les dits Etats. S. A. établit aussi en qualité de Secrétaire de la Province le Sr. Jonatan van Luchtenburg, & se reserva la disposition des autres Charges qu'Elle n'avoit pas encore remplies. Sa dite Altesse nomma ensuite les

K 7.

230 MERCURE HOLLANDOIS,
personnes suivantes pour composer le Ma-
gistrat & le Conseil de la Ville d'Utrech,

Jean van Nellefeyn.	} Bourguemaitres.
Willem Verstraten.	
Gisbert van der Hoek.	Hendrik van Pashuysen.
Cornelis Biot.	Ambrosius Boschaert.
Johan Rijn.	Paulus Voet van Win-
Cornelis van der Voorr.	sen.
Samuel Gerobulus.	Isaac Tentenier.
Jacob van Dinter.	Aernout Straets.
Johan Strik.	Taats van Amerongen.
Jacob Martens.	Casper Lieseman.
Pieter Bot van der Eem.	Jacob van Doeyenburg.
Antonis van der Ny- poort.	Steven van Soestdyk.
Aernout van der Lin- gen.	Johan van Aelft.
	Van Rijsen.
Wouter van Nellefeyn.	Willem van Bunnik.
Henricus Quint.	Cornelis Matthijss.
Willem van der Meulen.	Adrianus Gentman.
Pieter Hatting.	Aernout Spoor.
Hendrik Quellenburg.	Johan van der Meer.
Hendrik van Zuylen.	Johan van Baerle.
Albert van Bentem.	Abraïen Strek tot Lin-
Justus Vermeer.	schoten.

S. A. donna à entendre en même temps
que quelques-uns des principaux Bourgeois
de la Ville l'avoient priée à faire un Reigle-
ment, selon lequel la Province d'Utrech de-
voit être gouvernée à l'avenir, & qu'y ayant
fait reflexion, Elle en avoit fait faire un
Projet, tel qu'Elle avoit eü le plus con-

venable & le plus approchant à la nature
du dit Gouvernement, mais qu'Elle n'avoit
pas voulu le determiner premier que d'avoir
entendu l'avis & approbation des membres
qui étoient là presents, si bien que les dits
Membres ayant delibéré là dessus chacun en
leur Assemblée, déclarerent unanimement
qu'ils approuvoient entierement le dit Pro-
jet, de sorte que le dit Reiglement fut alors
arrêté, contenant en substance ce qui s'en-
suit.

Que le Gouvernement de cette Province
sera composé de 3. Membres, ainsi qu'il a
été de tout temps, à savoir les Conseillers El-
lus, le Corps de la Noblesse, & les Depu-
tés des Villes. Que les Conseillers Elus qui
ont été créés par S. A. & qui le seront encore
à l'avenir, continueront en l'exercice de
leurs Charges l'espace de 3. années consecu-
tives, & que ceux dont le temps viendra à
expirer seront obligés d'en donner avis au
Gouverneur general (qui sera alors en Char-
ge,) 3 mois devant la dite expiration. Qu'il se-
ra permis au Gouverneur de permettre à tou-
tes les dites personnes de continuer encore en
leurs charges le même temps de trois années,
ou d'en mettre d'autres en leurs places, ou bien
en cas de mort des dites personnes pendant
ce temps-là, en choisir d'autres de tout le
Corps des Prevots, Doyens & Chanoines
des 3. Chapitres, sans aucune nomination
ou contradiction de personne, à la charge
que les personnes qui seront choisies pour

cet effet, devront avoir atteint l'âge de 25. ans, & faire profession publique de la véritable Religion Reformée; & qu'aussi les Conseillers Elus deyront être composés de 4. Gentilhommes & 4. Bourgeois. Qu'on priera le Gouverneur General qui sera alors en Charge de faire la dite continuation ou nouvelle Election tous les 3. ans, en la maniere qui a été dite ci-dessus; ce qu'il sera obligé de faire sans remise. Que le dit Gouverneur aura à sa disposition la collation des Prevôtés lors qu'elles viendront à vaquer, sans aucune nomination ou contradiction. Qu'il aura aussi celle de tous les Canoncats qui viendront à vaquer dans les 6. premiers mois, à conter 30. jours pour un mois. Que les Doyennés ou Canoncats des 5. Chapitres ne pourront être vendus ni aliénés sans la permission du dit Gouverneur. Que le dit Gouverneur aura la disposition des revenus de tous les Vicariats qui dependent des Prevôts, Doyens & 5. Chapitres, aussi-tôt qu'ils viendront à vaquer. Qu'il établira un Receveur des dits revenus pour les employer aux necessités des pauvres Ministres, leurs Veuves, & autres telles euvres pieuses dans la Province. Que pour empêcher toutes disputes pour la convocation du Corps de la Noblesse, il sera resolu que si le dit Gouverneur trouvoit bon d'augmenter le dit Corps par convocation, ou que quelcun de ceux qui y seront compris vint à mourir, il pourra y installer absolument ceux qu'il

trouvera les plus propres pour cet effet ; à la charge que pour le regard de leur âge, de leur Biens & de leur Naissance, ils soient tels qu'il ét requis par les Reiglémens qui ont déjà été faits sur ce sujet, ou qui le seront encore à l'avenir, & qu'aussi ils feront profession de la Religion Reformée. Que les personnes qui auront été installées dans le Corps de la Noblesse, y demeureront leur vie durant. Que le Magistrat qui a été maintenant établi par S. A. dans cette Ville d'Utrech, ou qui le sera encore à l'avenir, y continuera jusqu'à la St. Remi, ou 1 Octobre 1675. & dans les autres Villes jusqu'au jour que la nouvelle Election d'un nombre double de personnes 2. jours avant le temps de l'élection & l'envoyera au Gouverneur, pour en choisir les nouveaux Bourguemaitres & Echevins. Que ceux qui seront nommés & choisis à cet effet, devront faire profession de la Religion Reformée, & être qualifiés suivant les privileges des Villes. Que personne ne pourra être Bourguemaitre ou Echevin que l'espace de 2. ans consecutifs, & cessera alors une année entiere, après lequel temps il pourra être nommé & élu de nouveau. Que le Conseil ou Communité de la dite ville d'Utrech, & autres, pourra être continué ou changé tous les ans, ainsi que cela s'est observé de toute ancienneté sans aucune interruption jusqu'à l'an 1610. en sorte que le Gouverneur ayant fait l'élection du Magistrat pourra continuer le Conseil des dites Villes, en tout ou en partie, ou en met-

mettre d'autres en leur place, comme aussi en cas de mort d'un Bourguemaître ou Echevin, ainsi qu'il jugera le plus à propos, sans aucune nomination ou contradiction; mais à condition toujours que ceux qui seront élus en qualité de Conseillers, devront être de la Religion Reformée, & qualifiés suivant les Privilèges. Que le dit Gouverneur choisira sans aucune nomination les Ecoutes & Baillis des Villes, & Maréchaux des quartiers respectivement, à condition comme dessus. Qu'il choisira aussi sans aucune nomination ou contradiction le Secrétaire de la Province toutes & quantes fois que la dite Charge viendra à vaquer, le tour à condition comme dessus. Qu'il remplira toutes les Charges Militaires sans aucune nomination ou contradiction, soit qu'elles viennent à vaquer à la Campagne, ou hors de là. Que pour ce qui est de la députation en l'Assemblée des Etats Generaux, le Conseil d'Etat, les Colleges de l'Amirauté, la Chambre des Comptes de la Généralité, ou autres Colleges ou Sociétés de la Généralité, on observera le tour accoutumé de 6. années consecutives, & que le Membre dont le tour sera échû, présentera audit Gouverneur la personne qui doit succéder à sa place, auquel cas il sera permis au dit Gouverneur de déclarer si la dite personne luy est agréable ou non, sans qu'il soit obligé pour cela d'en donner aucune raison. Et que le dit Membre, en cas que la dite personne ne fût pas trouvée agréable par le

dit Gouverneur, sera obligé d'en nommer incessamment une autre, jusqu'à ce que le dit Gouverneur soit satisfait. Et en cas qu'il vint à vaquer quelques places de Conseillers Presidents, Avocat, Fiscal, Procureur General ou Greffier à la Cour de la Province, qu'alors les Etats de la dite Province nommeront pour cet effet un triple nombre de personnes, sans distinction de Membres ou de tours, & le presenteront au Gouverneur, lequel choisira de ceux-là les personnes qui luy seront les plus agreables, à condition qu'elles seront toujours de la Religion Reformée comme dessus. Qu'on deferera au dit Gouverneur la disposition du reste des revenus des Convents de Oost-broek, St. Paul, Sainte Catherine & autres, lesquels ont été et devant au maniement des Etats de la Province, afin d'en gratifier les Familles qu'il trouvera à propos; pour lequel effet il établira un Receveur, lequel en aura l'administration en son nom, à la reserve neantmoins de ce qui pourroit être affecté particulièrement à quelques affaires publiques. Qu'en cas de quelque different entre les Membres de la Province les dits differents de quelque nature qu'ils puissent être, seront remis à la decision du Gouverneur, laquelle devra être ponctuellement suivie & accomplie par les dits Membres sans aucune contradiction ou opposition.

On arrêta en suite un Formulaire de serment, sur lequel tous ceux qui étoient presents prêterent le serment. Les affaires étant

dispo-

disposées en cette sorte, le Sr. van Renswoude proposa s'il ne seroit pas bon de deferer à S. A. & à ses Descendants legitimes en ligne Masculine la Charge hereditaire de Gouverneur, Capitaine & Amiral General de la Province, ce qui ayant été approuvé par tous les Membres, la dite Dignité fut deférée à Sa dite Altesse, sans plus long delay.

M. le Gen. Rabenhaupt s'étant mis en marche, comme nous avons dit ci-dessus, avec la Milice de Frise & de Groningue, prit son chemin par Coeverden, pour se rendre en la Comté de Bentem, pour lequel effet le Regiment de Burmania se vint joindre à luy au dit Coeverden. Le dit Sr. Gen. se rendit bientôt Maître de Northom, & y mit 16. Compagnies de Cavalerie de la Frise en Garnison, & 6. d'Infanterie, sous M. le Colonel Kingma. Il prit aussi quelques petites Places dans le Twent, & y mit pareillement quelques Troupes, de sorte qu'il se rendit de-là à Nyenhuis, afin d'en chasser les Monasteriaux. Mais le 4. du Present il reçut avis du dit Colonel que les dits Monasteriaux avoient investi la dite Ville de Northom avec 5. Regiments de Cavalerie, sous le General Major Nagel, & les Colonels Post, Hautain, Manténel, Offen & Lenart, item 3. Compagnies de Dragons & 300. Hommes de Pie, & qu'ils avoient chassé ses gardes avancées jusques dans la Ville; & que partant il prioit son Excell. de luy envoyer du Secours. Sa dite Excell. ayant reçu cette

nou-

nouvelle, s'y transporta en personne avec 7. Comp. de Cavalerie, & 4. Regiments d'Infanterie; & attaqua le 5. les Monasteriaux dans un temps obscur & couvert d'un brouillard assés épais, lesquels lâcherent le Pié tout aussitôt, en se retirant del'Eglise & du Cimetiere, quoy qu'il leur fut présenté la Bataille jusques à 3. fois. M. le Colonel Kingma ut par là occasion de se joindre à son Exc. avec 16. Cornettes de Cavalerie; mais à cause de la retraitte de l'Ennemi, l'Infanterie ne pût pas en venir aux mains avec luy, mais seulement l'aile droite des Mousqueraires du Regiment de son Excellence, laquelle ayant passé le pont qu'on appelle de Heuspy, (lequel avoit été refait par les nôtres,) chargea sur l'Ennemi, dont elle en tua environ 60. & en fit 50. prisonniers, après quoy ils se retirerent à Brahtlicht. De nôtre côté il y ut un Capitaine de Cavalerie, appelé Mello Jacob Broersma, qui fut tué & 2. Soldats, dans Northou, pendant que l'Ennemi canonoit la Place. Cependant nôtre Infanterie s'en retourna à son quartier à Velhuysen, & la Cavalerie logea à Ulsen. Le lendemain S. Excell. donna ordre à 5. Colonels d'Infanterie d'attaquer Nyenhuyt en 5. endroits differents, ne jugeant pas à propos de perdre beaucoup de temps deyant cette Place, tant à cause de la Cavalerie de l'Ennemi, qui étoit proche, que de la hauteur des eaux. Elle fit faire aussi une fausse alarme en 3. endroits, & se servit de 16. ponts de ro-

238 MERCURE HOLLANDOIS,
seaux pour cet effet. Les Regiments marcherent de nuit vers leurs postes, & le sort voulut que ceux de S. Excell: & du Col. Eybergen donnassent l'assaut entre les portes de Velthuysen, de Watermeusen & de Frenswege, celui de Gockinga entre celle d'Ulse, & les 2. Regiments Frisons de Swartsenburg & de Bourmania à la porte qu'on appelle du Prince. Le signal qui étoit accordé pour cet effet, étoit 2. coups de Grenades qu'on devoit tirer des Mortiers; mais l'air étant couvert d'un brouillard, cette entreprise n'ût aucun effet. A la pointe du jour l'Ennemi commença à tirer sur les nôtres, lesquels au contraire s'avancerent en chargeant jusqu'aux Fosses. Ce fut ici que les nôtres se jetterent sur les points de roseaux pour combattre ceux de dedans. La plus furieuse attaque, & la où on fit le plus de résistance, fut au lieu où étoient les 3. Regiments de Groningue, par ce que c'étoit là qu'étoit le Principal Corps de Garde des Ennemis, & leur Cavalerie combattoit à Pié contre les Regiments Frisons. Finalement après un quart d'heure de combat, les Ennemis se retirerent au Château, qui étoit une Maison munie d'un Rempart tout à l'entour, & pourvue de deux pieces de Canon: Mais nonobstant cela les nôtres poussant toujours, tout se rendit en même temps, de sorte que ceux dedans commencerent à demander quartier, lequel leur fut accordé. De notre côté il y ût un Enseigne appelé Claes Coenders,

Avril. De l'an 1674. 239

ders, le Gentilhomme du Canon, & quelques simples Soldats qui furent tués; mais l'Ennemi avoit bien plus de morts de son côté, & les nôtres firent prisonniers les Officiers & Soldats suivants.

Infanterie.

Walrave, Sergent Major Général, & Commandeur.

Hamacker, Lieutenant.

Walrave, Enseigne.

Mens Ruyters, Enseigne reformé, avec son Drapeau & 90. Hommes.

Hograve, Capitaine.

Costert, Lieutenant.

Hograve, Enseigne, sans Drapeau & avec 90. Hommes.

Cloot, Capitaine.

Beringhuyzen, Lieutenant.

Tissing, Enseigne reformé, avec environ 70. Hommes & sans Drapeau.

Wolf, Capitaine.

Jordan, Lieutenant.

Alsem, Enseigne, sans Drapeau & avec 75. Hommes.

Nota. Les dits Drapeaux sont au Château de Bentem, suivant la déclaration des Officiers & des habitants.

Cavalerie.

Mandelslo, Lieut. Colonel.

Legel, Lieutenant.

Niedhof, Cap. Lieut.

Aelbrecht, Cornette.

Van Elben, Lieut. reformé, avec l'Etendard, &

en-

- environ 70. Cavaliers.
Orten, Cap. de Cavalerie.
Nieuman, Licutenant.
Erfst van Iffele, Cornette.
Turc, Lieut. reformé, avec l'Etendart & 70.
 Cavaliers.

- *Haffen*, Capit. de Cavalerie.
Alsent, Lieutenant.
Visdom, Cornette.
Cassyn, Lieutenant avec l'Etendart & 30. Ca-
 valiers.
Un Capitaine des Dragons.

Bartels, Lieut avec 100. Dragons comman-
 dés du Regiment du Gen. Major Nagel.

Après cette heureuse rencontre, les Ennemis
 vindrent bien souvent reconnoître les nôtres,
 croyant les surprendre à l'impourvû : mais
 aussi-tôt que les nôtres se mettoient en état
 de deffense pour les recevoir, ils se reti-
 roient incontinent. Son Excell: ayant été
 ainsi quelques jours dans le Twent, reçût
 ordre de S. A. d'en partir, & d'envoyer les
 Troupes dans leurs Garnisons, si bien que
 la dite Excell: donna ordre au Col. Eyber-
 gen de demeurer encore à Nyenhuyss avec 9.
 Comp. d'Infanterie, & 5. de Cavalerie. Le
 General Nagel ayant û avis de tout ceci, se
 rendit le 19. devant Nyenhuyss aussi-tôt qu'il
 ût appris que son Excell: sût partie avec le re-
 ste des Troupes, & somma la Place de se
 rendre à discretion : Mais ceux de dedans
 ayant répondu au Trompette qu'ils étoient
 résolus de se deffendre jusqu'au bout, les
 Ennemis

Ennemis attaquèrent la Place le lendemain avec une extrême furie, & s'en rendirent les Maîtres, non-obstant la grande résistance de ceux de dedans. M. le Colonel Eybergen & quelques moindres Officiers furent faits prisonniers en ce rencontre. L'Ennemi prit aussi quelques Drapeaux, & tua où fit prisonniers environ 500. de nos gens.

Cependant les François faisant quelque-fois des préparations pour abandonner leurs Conquêtes, & d'autres-fois prenant la résolution d'y demeurer, il sembloit neantmoins qu'ils avoient arrêté le premier ce mois-ici. M. le Marquis de Bellefonds partit à cet effet de Mastric, & M. le Maréchal d'Humieres s'y en alla en sa place. C'et pourquoy M. l'Evêque de Munster ayant fait son Accord en ce temps-là avec Mess. les Etats Généraux, & ayant par consequent refusé le secours que le dit Sr. de Bellefonds luy avoit offert à l'attaque de M. de Ribenhaupt, ils commencerent à demolir leurs Conquêtes au lieu de les fortifier. Tiel s'accorde avec eux pour la somme de 20000. Florins pour le rachat du pillage & de l'incendie, & 2000. pour la conversation de leur Remparts. Zutsen s'étant accordé avec eux il y avoit déjà quelque temps pour la somme de 27000. Florins, ils commencerent à y miner les Fortifications, desorte qu'on envoya quelques Commissaires à Monfr. l'Intendant pour traiter avec luy de cette affaire, lequel leur demanda là dessus une somme de

70000. pour assurance de laquelle somme ils emmenerent avec eux le 26. douze Otages, qu'ils envoierent à Grave; à savoir les 2. Bourguemaitres Valk & van de Wal, le Secrétaire van Diemen, 3. Personnes qu'on appelle en ce pais-là *Gemeens-lieden*, le Sr. van Bem, le Sr. van Hessen Secrétaire de la Province, & le Sr. Lausing, item 6. Bourgeois, à savoir Valk, Haek, Coelman, Fr. Rodolphen, Santvelt & Worm: Outre ces personnes ils emmenerent encore plusieurs Païsans, pour l'assurance de la somme de 80000. Florins pour le rechapt de toute la Province. La Ville d'Arnhem s'étant accordée avec le Gouverneur à 14000. Florins, s'accorda aussi finalement avec l'Intendant à 160000. Florins, & outre cela s'obligerent encoré de faire porter dans Grave 4000. muids de blé & farine.

Les François voulurent aussi stipuler quelque chose pour la liberté de la Religion qu'on avoit octroyée aux habitants; mais on tomba d'accord sur ce sujet qu'on se conformeroit pour ce regard à ce que les autres Villes en feroient; après quoy ils emmenerent en qualité d'Otages le Sr. Gilles Everwijn, le Fils du Bourguemaitre Brienens, Evert Kelske, le Receveur Mijs, Jean de Voogt, le Fils aîné du Conseiller Hel, Fareres, Jean Ribbius, le Fils d'Adrian Herrebiers, de Gouwenaer & Jean Krayevanger. Pour ceux de Nimegue, ils s'accorderent à 55000. Florins, & pareille somme

pour

Avril. De l'an 1674. 243

pour le haut & bas-Beraw. Les Villes du païs de Cleves comme Wesel, Rees, Emmerik & le Fort de Skin furent restituées à M. l'Electeur de Brandebourg; après qu'ils en eurent tiré leur canon & provisions, qu'ils firent porter à Graye. Ils en firent de même dans les autres Places; & les Garnisons qui en sortirent, eurent ordre de se rendre à Nuys, où il étoit déjà arrivé 600 Cornettes de Cavalerie pour les conduire sûrement jusqu'en France.

Mess. les Plenipotentiaires de Hollande ayant présenté un Memoire aux Mediateurs le 28. du passé, ainsi que nous avons dit ci-dessus, ceux-ci leur remontrèrent que les Plenipotentiaires de France leur avoient dit qu'ils ne pouvoient point continuer le Traité de Paix avant qu'onût relâché le Prince Guillaume de sa prison, & que partant ils les prioient de faire tous leurs efforts auprès de l'Empereur afin d'obtenir son elargissement. A quoy les Plenipotentiaires de cet Etat répondirent qu'ils ne pouvoient pas se résoudre encore à cela, mais qu'ils le feroient lors que le Roy de France leur auroit accordé les Passeports nécessaires pour les Ministres de M. le Duc de Lorraine, afin de continuer le dit Traité. Les Mediateurs ayant voulu donner cette réponse par écrit aux Plenipotentiaires de France, ils refuserent de la lire, suivant l'ordre qu'ils en avoient du Roy leur Maître, mais neantmoins ils ne laisserent pas d'en envoyer la Copie à Paris, comme personnes privées.

444 M E R C U R E H O L L A N D O I S ,
& non comme Ambassadeurs. Cependant
les Mediateurs tâcherent de leur faire com-
prendre que le meilleur moyen pour delivrer
le dit Prince , étoit de continuer le Traité de
Paix avec vigueur.

Mais, les dits Ambassadeurs ne voulurent
jamais ouïr parler de cette proposition ; ains
au contraire aussi-tôt que le Roy apprit que
l'enlèvement du dit Prince avoit été fait par
ordre del'Empereur, il rappella les dits Am-
bassadeurs, & fit publier la deduction sui-
vante pour justifier son procedé.

Encore que l'attentat commis en la personne
du Prince Guillaume de Furstemberg, Plenipo-
tentiaire de l'Electeur de Cologne, dans le lieu
même des conferences de la Paix, fut été executé
par des Officiers & des Soldats du Regiment de
Grana, le Roy ne voulut pas regarder d'abord
l'Empereur comme auteur d'une entreprise si
odieuse. Sa Maj. qui sent par Elle-même que
rien ne doit être si inviolable à tous les Rois que
l'observation de leur parole, crût qu'Elle feroit
une trop grande injure à l'Empereur, si Elle le
croyoit capable d'avoir violé par cette entrepri-
se la foi qu'il avoit donnée, non moins à toute
l'Europe, qu'à tout l'Empire dans la Diette de
Ratisbonne, pour la Seureté & la Neutralité
d'une Ville dont toute la Chrétienté attendoit
son repos.

C'est dans cette vue que sa Majesté suspendit
le ressentiment qu'Elle auroit pu faire paroître de
cette action, qu'Elle voulut donner le temps à
l'Empereur de faire connoître qu'elle avoit été
faite

Avril.

De l'an 1674.

245

faite sans son ordre, & qu'Elle fût bien-aise qu'il pût effacer par le châtiment de ceux qui l'avoient exécutée, cette tache qu'ils avoient fait à sa réputation.

Ce fût encore pour ce Sujet, que pour luy donner lieu de témoigner que son dessein n'avoit point été de rompre par cette infraction de la foy publique la négociation de la Paix, Elle trouva bon de ne pas retirer ses Ambassadeurs de Cologne, bien que la Neutralité de cette Ville qui venoit d'être blessée, luy donnât un Sujet légitime de craindre pour eux.

Ce que sa Maj. avoit sujet d'appréhender ne s'est trouvé que trop véritable dans la suite. La même sureté qui avoit été violée en la personne d'un Ministre d'un Prince Allié de sa Majesté, l'a été à l'égard de ses Ambassadeurs. Les livrées de leurs Equipages ont été arrêtées dans Cologne par les mêmes Troupes de l'Empereur. L'argent de sa Majesté chargé sur l'un de leurs Chariots, a été pris par ordre du Commandant du Regiment de Grana, dans une Ville où la liberté est commune à tout le monde d'en faire sortir. Un Courier qui leur étoit dépêché par le Comte de Chamilli, a été arrêté & fouillé. Enfin Cologne qui avoit été consacrée à la Sureté publique, et devenue par un changement bien étrange un Theatre sanglant, où les Troupes étrangères pour en conserver la Neutralité, après deslinées pour en avoient fait au Magistrat le serment qu'ils en avoient fait au Magistrat, exercent impunément les violences que l'avarice & la vengeance leur inspirent. Sa Maj. s'est défendue autant qu'Elle a pu de rien attribuer

de toutes ces actions aux ordres de l'Empereur ;
 & Elle tâcheroit par l'intérêt qu'Elle veut
 prendre encore à sa gloire, de se persuader qu'
 elles ont été entreprises contre son intention :
 Mais aujourd'huy que la réponse qui a été don-
 née à la Maj. du Roy de Suede à Vienne, ne
 fait que trop connoître que l'enlèvement du
 Prince Guillaume a été l'effet du commandement
 de l'Empereur, sa Maj. ne peut plus douter que
 ce qui a été entrepris contre ses Ambass. n'ait
 été une suite des mêmes ordres. Elle se doit à
 Elle-même, & Elle doit à la seureté de ses Am-
 bass. de ne les pas laisser plus long-temps expo-
 sés à des violences qui exciteront sans doute l'in-
 dignation de toute l'Europe.

C'est ce qui porte sa Maj. à leur donner temps
 de communiquer aux Ambass. de Suede qui ont
 exercité la Mediation du Roy durant tout le cours
 de cette Assemblée convoquée par ses soins, la
 resolution qu'Elle a prise de les rappeler. Ils
 ont été temoins des facilités, que sa Maj. a ap-
 portées pour faire reüssir la Negociation de la
 Paix; ils ont été des moyens si violents que
 l'Empereur a employés pour en empêcher le suc-
 cès; ils seront encore des justes raisons qui ob-
 ligeront sa Majesté à tirer vangeance par les ar-
 mes du mespris qui a été fait de ce qu'il y a de
 plus sacré dans les droits des gens & à contrain-
 dre ses Ennemis par la guerre à une Paix qu'ils
 tâchent d'éloigner par des voyes si insoutenables.
 Si tout l'Empire fait la reflexion qu'il doit sur
 cette conduite de l'Empereur, il luy sera facile
 de connoître qu'elle cache des pensées tres-pre-
 ju-

judiciables à sa Liberté. Rien ne découvre davantage l'injustice & la grandeur d'un dessein, que les moyens odieux dont on se sert pour le faire réussir. Si l'Empereur avoit à un moindre intérêt d'empêcher que l'Assemblée de Cologne ne pût produire la Paix : il n'auroit pas à recourir à un affaire qui rompt les biens les plus saints de la Société humaine : Il n'auroit pas violé la Neutralité du lieu de l'Assemblée en la personne des Ambassadeurs de France, & n'auroit pas souffert que ses Officiers osassent dans une Ville libre toucher à un argent qui appartenoit à sa Majesté : Il auroit agi d'une manière plus noble dans la guerre qu'il a déclaré à sa Majesté, s'il eût moins appréhendé de la voir finir tant que les Conférences duroient, & tant que les Médiateurs travailloient à rapprocher les Parties intéressées. L'Empereur se voyant au hazard d'être désarmé par la Paix, il perdoit le pouvoir qu'il a usurpé depuis l'année dernière, de prendre indifféremment des quartiers chés les Princes de l'Empire, de fortifier ses Troupes à leurs dépens, de contrevenir ouvertement sous des vains pretextes aux Traités de Westphalie, & de relever une puissance si formidable autre-fois à la Liberté Germanique, qui n'a été réduite qu'après de longues & sanglantes guerres dans des bornes légitimes ; & qu'il craignoit pour le succès des Négociations de Cologne, lors que la fin d'une querelle étrangère à l'Empire auroit arrêté les desseins qu'il forme contre l'Empire même. Le Roy ne doute point, que non seulement le Roy de Suède, qui se trouve si nota-

blement intéressé au manquement des paroles dont il étoit Depositaire comme Mediateur, mais aussi tous les Princes qui sont touchés du desir de la Paix ne jettent sur l'Empereur seul la rupture d'une Assemblée qui étoit capable de la procurer à la Chrétienté. Tout l'Empire se peut souvenir que sa tranquillité luy auroit été rendue il y a long-temps, si l'Empereur avoit fait paroître la même disposition que sa Majesté pour entretenir le Traitté de Westjalie, & s'il avoit voulu promettre de ne point donner secours aux Ennemis de la France, de même que sa Majesté s'obligeoit à faire sortir ses Armées de l'Allemagne aussi-tôt qu'Elle auroit cette assurance.

Sa Majesté conserve toujours les mêmes sentiments: La justice qui l'engage dans la guerre ne diminue rien de sa premiere affection pour le repos de l'Empire; & quelques succès dont Elle espere que Dieu voudra bien benir ses Armées, Elle ne les croira jamais plus heureux que lors qu'ils réduiront ses Ennemis à la Paix. Fait à Versailles le 15. Mars 1674.

Ainsi signé

LOUIS.

& plus bas

ARNAUD.

En consequence de ce Memoire les Ambass. de France donnerent avis le 5. à ceux de Hollande de la resolution que le Roy leur Maître avoit prise de les rappeler, & les prierent en même temps de leur faire
avoir

avoir un Passeport de Mess. les Etats pour pouvoir s'en retourner au plustot; Et quoy que ces derniers ussent répondu d'abord que les dits Passeports n'étoient pas necessaires, puis que dans les premiers qu'on leur avoit donnés le retour libre leur étoit aussi permis, si ét ce que neant moins ils ne voulurent jamais se contenter de cela, & sorte qu'il falut encore leurs octroyer ce point après tant d'autres qu'on leur avoit accordés. Ils étoient grandement animés contre la Ville de Cologne, à cause de l'argent qu'on leur avoit arrêté, disant que le Roy leur Maître feroit bien en sorte de le ravoir bien-tôt avec une puissance Armée qu'il meneroit devant leur Ville, pour se vanger des injures qu'il avoit reçu d'eux. Les Bourgeois auroient bien voulu que le Magistrat leurût donné satisfaction sur ce sujet; Mais sa Maj. Imp. leur fit offrir toute sorte de secours contre tous les accidents qui pourroient leur arriver, & la Generalité qui étoit à Bon offrit même au Magistrat de faire entrer quelques Regiments dans leur Ville pour la garder, de sorte qu'on se soucia fort peu des menaces de mess. les François. Les Ambass. de Suede firent bien tous leurs efforts pour appaiser ceux de France par une proposition d'accommodement qu'ils envoyerent à Vienne & à Paris, à sçavoir que l'Empereur remettroit le Prince Guillaume en liberte, à condition que le Roy de France accorderoit les Passeports necessaires pour les Min. du Duc de Lorraine.

Mais tout cela ne servit de rien, ils voulurent partir à toute force suivant les ordres du Roy leur Maître, & il n'y eût plus rien qui fût capable de les arrêter, (quoy que quelques-uns crüssent que si l'Empereur eût voulu remettre le Prince Guillaume en main tierce, pendant qu'on continueroit à traiter la Paix, ils auroient consenti à demeurer) de sorte qu'ayant reçu le Passeport qu'ils avoient demandé ils partirent de Cologne le 16. & prirent le chemin de Mastric par terre, avec une escorte de 50. ou 60. Chevaux. Quelques-uns avoient crû qu'ils ameneroient. M. l'Elect. de Cologne avec eux incognito, mais cela n'eût point d'effet. Ce fut en cette maniere que ce fameux Traité fut rompu par les François: Et quoy qu'ils eussent pris pour pretexte l'affaire du Prince Guillaume, il n'est pas à croire neantmoins qu'ils eussent voulu encourir la haine publique par une seule personne. Mais il y avoit d'autres raisons, a savoir que depuis le commencement du Traité ils n'avoient point eü de veritables intentions pour la Paix, & que lors qu'ils virent qu'ils ne pouvoient pas honnêtement la retarder plus longtemps, non pas même par le refus des Passeports pour les Ministres du Duc de Lorraine, ils prirent cette occasion aux cheveux pour parvenir à leur dessein, ainsi qu'il se voit clairement par le Memoire suivant que les Ambass. de Hollande presenterent à ceux de Suede le 26. du present mois.

MESSIEURS.

SUR l'avis que nous avons donné à Mess. leign. les Et. Gen. des Provinces Unies nos Maîtres, de la declaration que vos Excell. nous avoient faite de l'ordre que Mess. les Ambass. de France avoient reçu de se retirer de cette assemblée, sur les pretextes contenus dans le Memoire qu'il a plu à Vos Exc. nous communiquer, ils nous ont commandé expressement de conférer en premier lieu avec Mess. les Ministres de nos alliés sur une matiere si importante, & en suite faire savoir à Vos Excell. nos communs sentiments.

Sur quoi nous nous trouvons obligés de leur dire par ordre exprés de nos Maîtres, & par l'avis commun de nos alliés, que nous avons été extrêmement surpris d'une resolution si soudaine, si peu fondée & si contraire à l'attente de toute l'Europe & au besoin de la Chretienté, & ce d'autant plus que Mess. leign. les Etats nos Maîtres n'ont ni directement ni indirectement aucune part dans le démele de M. le P. Guillaume de Furstemberg, & que ni eux ni le Public ne peuvent pas être encore informés de toutes les raisons que sa Maj. Imp. a eues de s'assurer de la personne de ce Prince.

Mais laissant cela à part, aussi bien que les autres allegations contenues dans le dit Memoire, comme choses qui ne nous concer-

nent point, & aux quelles nous nedoutons pas qu'on ne réponde fortement de la part de sa Maj. Imp. Nous ne pouvons comprendre que la France ait pû sur ce sujet, de son seul & propre mouvement, rompre une Assemblée qui n'avoit été établie que par le consentement commun de tous les intéressés tant de son côté que du nôtre. Et puis que dans le Memoire qu'elle a donné au Public sur ce sujet, elle pretend de faire passer l'enlèvement du dit Prince pour une affaire commune à tout le Congrès, il n'est pas juste qu'elle s'en face elle seule l'Arbitre, pour prendre occasion là dessus de le rompre, nonobstant les diligences que vos Excell. ont faites pour les en détourner, & même contre le sentiment & les instantes prières de ses propres Alliés, & en particulier de S. A. El. de Cologne, quoy qu'elle ut un prétexte plus specieux que la France des'intéresser dans l'affaire du dit Prince.

Nous avons vû aussi que, quelques efforts qu'elle ait faits pour empêcher ou retarder sous ce prétexte la ratification & l'exécution de nos Traités avec la Couronne d'Angleterre, sa M. B. n'a pas jugé qu'il fut juste ni convenable d'accrocher sur un intérêt particulier une negociation si importante au bien public; & que M. l'Evêque de Munster n'a pas laissé pour cela de poursuivre & de conduire son Traité de Paix, avec nous; & qu'enfin le Serenissime Roy de Suede n'a pas jugé que pour ce nouvel incident il de-

voir desister de sa Mediation, & a même ordonné depuis à Vos Excell. de ne point s'éloigner pour cela du lieu du Congrès; de sorte que la France non seulement en toute cette Assemblée considérée en gros, mais même en particulier parmi ses propres Alliés, se trouve seule dans son sentiment; & que c'êt aussi par elle seule, & pour un fait, qui ne la peut toucher qu'indirectement, que ce Congrès'êt rompu.

Nous ne croyons pas que Vos Exc. ni aucunes personnes de bon sens puissent jamais approuver que de leur seule autorité, sur un si foible motif, ils ayent arrêté le cours d'une Negociation de laquelle dépend le repos commun, & qu'ils rendent par là inutiles tant de soins & de travaux que Vos Excell. ont employé depuis tant de temps à l'heureux achiminement de la Paix.

Mais si Vos Excell. prennent la peine de faire reflexion sur tout le passé, elles jugeront facilement par toute la conduite que la France à tenue, qu'elle n'a jamais û des veritables pensées pour une Paix generale, & qu'elle a cherché tous les moyens possibles pour éviter de venir à un sincere & solide Traité, qu'elle n'a cherché qu'à diverser les interets de nos Alliés d'avec les nôtres, qu'elle a toujours rejeté la decision des matieres plus importantes à des Traités particuliers ou à des arbitrages separés, & que pour ce qui regarde en particulier leurs Hautes Puissances, ses pretentions ont toujours été

telles, qu'elles entraînoient la ruine entière de leur Etat.

Nous avons remarqué aussi, & nous voulons espérer que tout le monde aura fait la même réflexion, que depuis plusieurs mois ses Ambassadeurs n'ont eue autre intention que de rompre cette Assemblée, mais comme il leur faisoit d'en être les premiers Auteurs, ils ont employé eux-mêmes toutes leurs adresses pour nous obliger à nous en separer les premiers, & rejeter par ce moyen sur nous la haine publique.

C'est dans ce dessein qu'ils ont tâché par toutes sortes de moyens de laisser notre patience & celle de nos Alliés, tant par leurs demandes exorbitantes, que par les moyens impraticables qu'ils ont proposés; & principalement par les longueurs qu'ils ont apportées à nous donner une réponse sur les diverses instances que Vos Excell. leur ont faites de notre part touchant les Passeports nécessaires pour les Deputés de S. A. de Lorraine; quoy qu'ils connussent bien par nos declarations reiterées que nous & nos Alliés ne pouvions avec honneur, conscience & sûreté entrer en aucune façon plus avant en matiere, sans être auparavant satisfaits sur un point si essentiel & si juste, qui a été généralement desapprouvé de tout le monde, & même du Serenissime Roy de Suede, dans la réponse qu'il fit à l'Ambass. Extraordin. de France le dernier de Decembre de l'an passé. Mais ni les soins infatigables de Vos

Ex-

Excell., ni la justice de nôtre demande, ni les considérations du bien public, n'ont pas été capables de les retirer de ce profond silence, par lequel depuis le 9. Octobre de l'an passé ils ont tenu suspendue jusques a present la negociation de la Paix, connoissant bien qu'ils ne pouvoient refuser les dits Passeports sans s'attirer un blâme universel, ni les accorder sans agir contre leurs propres fins, en donnant ouverture à un Traité general.

Quoy que cette conduite, qui auroit été capable de rebuter la patience la plus ferme, nous donnât de justes sujets de ne pas demeurer ici plus long-temps oisifs, & nous fit connoître evidemment qu'il n'y avoit rien de bon à esperer de leur part, nous avons mieux aimé essayer toutes ces longueurs, & souffrir une façon d'agir si peu convenable, que de donner aucun sujet de croire que par impatience ou precipitation nous eussions apporté le moindre obstacle ou retardement à la Paix.

C'est pourquoy nous esperons que Vos Excell. comme Mediateurs equitables & desinteressés, auront sujet de se louer de la justice & moderation de tout nôtre procedé, & que tous ceux qui auront une veritable connoissance des affaires, demeureront d'accord que pendant tout le cours de cette Negociation nous avons apporté, & nos Alliés aussi, autant de facilités & de sincerés intentions à l'avancement de la Paix, que la France y a mis

256 MERCURE HOLLANDOIS,
mis d'accroches & d'obstacles. Qu'enfin
elle a fait éclater par cette dernière resolu-
tion le dessein qu'elle avoit formé depuis
longtemps de dissiper cette Assemblée; &
que n'ayant pu nous obliger par son procédé
à la rompre nous mêmes les premiers, elle
a été contrainte de se servir du pretexte qu'
elle prend aujourd'huy, pour executer ce
qu'elle avoit déjà de longtemps premedité.

C'et pourquoy nous nous trouvons obli-
gés de protester devant Vos Excell. & devant
toute la Chrétienté, tant au nom de leurs
Hautes Puissances que de nos Alliés, qu'il
n'a jamais tenu, & ne tient pas encor pre-
sentement à nous, que l'on ne poursuive la
Negociation commencée, laquelle auroit
pu être achevée avant la prise du Prince
Guillaume, si la France n'en eut arrêté le
cours par les voyes ci-dessus rapportées; car
elle n'arriva que le 14. de Fevrier dernier, &
les Passeports pour les Deputés de S. A. de
Lorraine ont été demandés & sollicités de-
puis le 9. d'Octobre de l'an passé; & d'y
ajouter de plus que nous sommes encor prêts
de la continuer avec toute la vigueur qu'on
peut souhaiter toutes les fois que nous y
trouverons les dispositions nécessaires de
l'autre côté: & que cependant nous demeu-
rerens de chargés devant Dieu & devant les
Hommes, de tous les malheurs & les suites
funestes que la rupture de ce Congrès, & la
continuation de la guerre pourront pro-
duire.

Cepen-

Cependant nous avons ordre de dire aussi à Vos Excell. que quoy qu'il puisse arriver, Messiegn. nos Maîtres leur demeureront toujours fort obligés des peines qu'Elles ont voulu prendre pour le repos public & pour le particulier de leur Etat, & que nous serons toujours tres-sincèrement.

MESSIEURS

De Vos Excellences

*Les tres-humbles & tres-obeis-
sants Serviteurs*

Ainsi signé

H. de BEVERNING.

J. ISBRANTS.

A Cologne ce 26. d'Avril. 1674.

L'on voit par tout ce discours une claire & manifeste explication des intentions de la France dans l'affaire de ce traité. Mais quoi que cette Couronne prit l'enlèvement du Prince Guillaume si fortement à cœur, qu'elle rompit par là le cours de cette Negociation, si et ce que ses alliés ne furent pas si affectionnés à cet intérêt; qu'ils voulussent par la negliger le leur propre. M. l'Et. de Cologne crût d'abord que faisant son Traité avec l'Empereur, il pourroit bien stipuler l'élargissement du dit Prince; mais lors qu'il vit que ses peines étoient inutiles, il ne voulut pas pour cela le retarder plus longtemps, & laisser ruiner son Pais. M.
l'Evê-

258 MERCURE HOLLANDOIS,
l'Evêque de Munster qui voyoit bien aussi
qu'il seroit bientôt abandonné par les Fran-
çois, & que son Pais s'en alloit être ravagé
par ce moyen, par ce que les Imperiaux y
étoient déjà entrés, & y avoient pillé plu-
sieurs Places, nes'attacha plus aussi alors à
leurs promesses, mais au contraire fit tra-
vailler à son Accommodement avec toute
sorte de diligence par ces Ambassadeurs qui
étoient à Cologne, en sorte qu'on fit le sui-
vant Accord entre sa Majesté Imperiale,
Mess. les Et. Gen. & son Altesse le 22. du
present mois.

*Au nom de Dieu soit, & de la Tres-
sainte & Tres-adorable Tri-
nité. Amen.*

SOit notoire par les presentes, que puis
que la guerre qui ét survenue derniere-
ment entre le Tres-Chrétien Roy de Fran-
ce, & ses Alliés, d'une part, & Mess. les Et.
Gen. des Prov. Unies du Pais-bas, & leurs
Alliés, d'autre, ét allée si avant, qu'elle a en-
fin engagé sa Maj. Imp. & tout l'Empire, &
que sa d. Maj. Imp. a fait solliciter & ex-
horter par ses Ministres le Reverendissime
& Tres-illustre Prince & Seigneur M. l'E-
vêque de Munster, lequel étoit aussi entré
en la dite guerre contre les dits Seign. Etats,
comme Allié de sa Majesté Tres-Chrétien-
ne, de se départir de l'Alliance qu'il avoit
faite avec la France, & de faire la Paix avec
les

les dits Seigneurs Etats pour le bien de tout l'Empire & de cette Republique, à laquelle l'exhortation le dit Seign. Evêque s'est montré prêt de deserer, & en considération du tres-profond respect qu'il porte à sa Maj. Imp. abandonner l'Alliance qu'il a faite avec le dit Roy Tres-Chrétien, & en vertu de la liberté qu'il s'est réservée par la dite Alliance, d'y renoncer lors que la necessité de ses affaires le requerroit, comme aussi de se tenir sur toutes choses aux derniers recés & Resolutions qui ont été prises à la Diette de Ratisbonne pour le regard de la Garantie des Etats de l'Empire qui sont opprimés, & de s'y conformer, & y concourir pour cet effet par sa Quote-portion, comme encore de faire la Paix avec les dits Seign. Et. Gen. des Provinces Unies pour le bien & avancement du bien public : Et qu'en suite par l'interposition des Ministres de sa Maj. Imp. asav. les Tres-illustres & Tres-excellents Seigneurs, François, Baron de Lifola, Conseiller de sa Maj. Imp. & Jean Frischer, Conseiller privé de la haute Autriche, Ambassadeurs & Plenipotentiaires pour la Paix generale entre les Plenipotentiaires de part & d'autre, députés à cet effet : De la part des dits Seigneur Etats Generaux, les Tres-nobles & Excellents Seigneurs Jerome van Beverning, ancien Bourguemaître de la Ville de Gouda, ci-devant Conseiller & Tresorier General des Provinces Unies du Pais-bas, & Jean Isbrants, Seigneur de Hoogkerke

kerke & Conseiller de la Ville de Groningue, Deputé en l'Assemblée de Mess. les Et. Generaux: Et de la part du dit Seigneur Evêque, les Tres-magnifiques & Tres-vertueux Seigneurs, Frederic, Baron de Schmisling, Chevalier de l'Ordre de Sr. Jean de Jerusalem & Commandeur de Francfort, & Warner ter Meulen Docteur es Loix, Conseiller privé & Vice Chancelier respectivement de sa d. Altesse, ont été convenus & accordés les points & Articles suivants.

1. Il y aura une Paix ferme & perpétuelle entre les dits Seigneurs Etats Gen. des Prov. Unies & le dit Seigneur Evêque & Prince de Munster, laquelle sera observée & entretenue en telle sorte, qu'ils procureront les avantages l'un de l'autre, & se rendront mutuellement toutes les marques & offices d'affection & de bons voisins, en sorte que pas un d'eux ne pourra user à l'avenir d'aucunes Represailles ou autres actes d'hostilité contre les sujets de l'un ou de l'autre, ni empêcher l'exécution de choses décidées ou jugées.

2. Il y aura de part & d'autre une amnistie, oubli & silence perpétuel de tout ce qui a été fait après la Paix de Cleves, comme aussi depuis le commencement de la présente Guerre, de quelque nature ou qualité qu'il pourroit être, en sorte que personne ne pourra à l'avenir exercer ou permettre que soit exercée aucune hostilité contre les biens ou sujets de l'un des dits Partis pour rai-

raison de ce que dessus, ou sous quelque autre pretexte que ce puisse être, soit par forme même, ou par d'autres en public ou en cachette, directement ni indirectement, sous ombre de justice ou par voye de fait, mais demeureront toutes les dites injures, extorsions, rapines & excès, commis tant avant que durant la guerre, soit par paroles, par œuvres ou par écrit, sans exception, de qui que ce soit, entierement & perpetuellement oubliées, de sorte que tout ce que l'un ou l'autre des dits partis pourroit pretendre à l'encontre de l'autre pour raison de ce que dessus, sera & demeurera enseveli sous un silence & oubli perpetuel: A condition neantmoins que sous la dite Amnestie ne seront point compris tous ceux qui seront coupables, ou soupçonnés d'être coupables de trahison ou Crime de léze Majesté, & à la charge toutefois que la voye de la Justice leur sera ouverte de part & d'autre, qu'aussi leurs biens demeureront entierement pour leurs femmes, enfants ou heritiers, suivant le contenu du second Article du Traité de Cleves.

3. Ce fondement d'une Amnestie generale & universelle étant posé, le dit Seigneur Evêque restituera incontinent après la Ratification du present Traité aux dits Seigneurs Etats Gen. toutes les Places sans exception qu'il a prises ou occupées, lesquelles seront trouvées en sa puissance au temps du present accord, le tout au même état qu'elles

qu'elles sont presentement : Et aura soin le dit Seigneur Evêque que rien ne soit gâé ou mis en pire état qu'il n'êt presentement, & notamment dans les Villes & Châteaux de Lingen, Lichtenfort & Borculo, à condition neantmoins que les droits & Constitutions de l'Empire & de la Paix de Westfalie, seront observés en tout & par tout, en sorte qu'il n'y soit rien innové ou derogé par les dites restitutions.

4. Le dit Seigneur Evêque restituera pareillement à tous les Nobles, Vasseaux & sujets des dits Seign. Et. Generaux, de quelque qualité ou condition qu'ils soient, toutes & unes chacune des Terres, Seigneuries, Jurisdicions, habitations & biens immeubles qui leur appartiennent, en quelque part qu'ils puissent étre situés, lesquels il a occupés ou fait occuper pendant cette guerre. Et spécialement il fera sortir la Garison du Château, Ville & Seigneurie de Weert, laquelle il fera restituer au Seigneur George Frederik Comte de Waldek; à condition neantmoins que tous les droits, actions & pretentions tant du dit Seigneur Evêque, ses Successeurs & l'Eglise, que du dit Seigneur Comte, seront décidés par le Juge compétent. D'autre côté les dits Seign. Et. Gen. promettent aussi de faire restituer aux vasseaux & sujets du dit Seign. Evêque tous les biens immeubles qui leur appartiennent; lesquels pourroient avoir été pris ou occupés pendant la presente guerre

par les dits Etats, en quelque part qu'ils puissent être situés. On relachera aussi les prisonniers de part & d'autre, de quelque qualité, état ou condition qu'ils soient sans aucune exception.

5. Le Traité de Cleves du 18. Avril 1666. N. st. demeurera en son entière force & vigueur, entant qu'il n'est point contraire au present Traité.

6. En la presente Paix & Amnestie seront aussi compris la Maison & Famille de M. le Comte de Bentem, ses Ministres, Vasseaux & Sujets, & tout ce qui luy a été pris en cette guerre, luy sera restitué. Le dit Sr. Comte aura & jouira de ses Droits & Appanages sans aucun empêchement ni molestation, comme les autres Etats de l'Empire, & sera laissé paisiblement sous la protection de sa Maj. Imp. & de l'Empire: Et après la Ratification du present Traité les Parties de part & d'autre seront en forte auprès de sa dite Majesté que la Paix, sécurité, & sur tout l'amitié conjugale soit rétablie & raffermie dans la dite Maison; les droits de la dite Maj. demeurant neantmoins toujours en leur entier, sans aucune restriction ni diminution.

7. Pour plus grande sureté & assurance de ce que dessus, la dite Maj. Imp. & le Sérénissime Roy d'Espagne seront priés de vouloir procurer la Garantie du present Traité en la meilleure forme qu'il se pourra faire.

8. Les Ratifications du present Traité seront délivrées de part & d'autre de la part
des

des Parties contractantes entre les mains de Mess. les Ambass. de sa dite Maj. Imp. & échangées dans le temps du 15. jours, à compter du jour que le dit Traité aura été signé, & mêmes plustot s'il êt possible: Mais les actes d'hostilité viendront à cesser aussi-tôt que la Ratification du dit Seign. Evêque sera arrivée à Cologne, & qu'elle aura été mise entre les mains des dits Seign. Ambassadeurs. Et pour plus grande foy de ce que dessus, ont été faits 2. Instruments d'une même teneur, lesquels ont été signés & scellés tant par les dits Seign. Ambass. que par les Plenipotentiaires & Deputés de part & d'autre.

Fait à Cologne sur le Rhin, ce 22. Avril. 1674.

Ainsi signé

(L.S.) *H. van Beverning.* (L.S.) *Smising.*

(L.S.) *J. Isbrants.* (L.S.) *W. Zur Mühlen.*

En foy & accomplissement de tout ce que dessus, les soussignés Mediateurs ont confirmé le present Instrument par leur signature & scaux le jour & lieu qu'à été dit ci-dessus.

Ainsi signé

(L.S.) *F. de Lisola.* (L.S.) *Joannes Erischer.*

Traduit du Latin.

Comme ainsi soit que Mess. les Ambass. & Plenipotentiaires de Mess. les Et. Gen. des Prov. Unies ont déclaré qu'ils ont ordre de
Mess.

Mess. leurs Committents de ne point faire la Paix avec M. l'Evêque & Prince de Munster ; à moins qu'on ne restituë à M. le Comte de Flodorf la Maison & Chateau de Darvelt, situé dans l'Evêché de Munster ; & qu'au contraire Mess. les Plenipotentiaires & Deputés du dit Seign. Evêque soutiennent que c'est un cas de Justice pure & particuliere, n'ayant rien de commun avec le Traité de Paix, si bien qu'ils n'ont point d'instruction de leur Maître sur ce sujet, ni aussi n'en peuvent avoir de long-temps : Et neantmoins n'ayant pas été trouvé expédient de différer plus longuement la conclusion de la Paix pour cette seule raison, au grand prejudice & dommage du bien public ; on a trouvé bon que le Traité de Paix sera signé & scellé de part & d'autre ; & que le dit cas de restitution du Chateau de Darvelt sera laissé & différé jusqu'à la ratification & execution d'iceluy. Offrant cependant les dit Srs. Ambass. & Plenipotentiaires de sa Maj. Imp. de disposer les dites Parties à ce que le dit different soit terminé & décidé à l'amiable au temps de l'execution ;

Fait à Cologne sur le Rhin, ce 22. Avril 1674.

Ainsi signé

(L.S.) H. van Beverning. (L.S.) Smising,
(L.S.) J. Isbrants. (L.S.) W. Zur Mühlen.

En foy & accomplissement de tout ce que dessus, les soussignés Mediateurs ont confis-

M

mé

266 MERCURE HOLLANDOIS,
mé le présent Instrument par leur signature
& seaux le jour & lieu qu'à été dit ci-dessus.

Ainsi signé
(L.S.) F. de Lisola. (L.S.) Joannes Frischer.

Les Ratifications du dit Traité furent portées & échangées peu de temps après à Cologne ainsi qu'il avoit été stipulé, & la Paix fut publiée en la maniere accoutumée.

Cependant les Imperiaux qui étoient du côté du Rhin se pourvoyoient de toutes les choses nécessaires pour l'accomplissement de leurs desseins. Ils jetterent à cet effet 2. ponts de Bateaux sur cette Riviere, afin de se pouvoit toujours joindre ensemble lors qu'ils le trouveroient à propos, & fortifierent Duyts avec toute sorte de deligence. M. le Duc de Lorraine s'achemina en ce temps-là à Francfort avec 7. Régiments de Cavalerie de ses propres Troupes, & d'eux d'Imperiaux, asavoir un d'Infanterie, & l'autre de Cavalerie pour de là passer par l'Alsace & le Pais des Suisses jusqu'en la Franche Comté; M. le Prince de Vaudemont, fils de S. A. en ayant pris déjà le chemin quelque temps auparavant. Après la dernière rencontre qui s'étoit passée dans le Palatinat entre les François & les Imperiaux, en laquelle M. de Beauvillé & plusieurs autres Officiers avoient été blessés, M. le Marquis de Rochefort se rendit incontinent à Landau avec 4000. Hommes de Pié & 3000. Chevaux d'où il prit le chemin du lieu du combat avec 2000. chevaux & 400.

Dra-

Dragons. Et parce qu'on apprehendoit qu'il n'ût fait quelque dessein sur Keyserflauteren, on y envoya en diligence 500. Imperiaux, 200. Saxons & 200. Palatins, avec 200. Saxons à Cheval, & 100. Dragons, Nicustadt une Ville située sur la Riviere du Haert, fut aussi renforcée de 1000. Hommes, & Mannheim de 300. Chevaux & 100. Dragons. Cependant il arriva 1000. Hommes de Pic & 100. Chevaux des Troupes de Franconie à Heydelberg, mais. M. le Marquis de Rochefort s'en alla à Sabern, où M. le Maréchal de Turenne vint auprès de luy le 7. étant continuellement fortifié d'Hommes & de provisions qu'on luy envoyoit de la Lorraine; si bien qu'ayant assemblé un Corps d'environ 7. à 8000. Hommes, il décampa de son quartier auprès de Zabern, & passant par Mulsheim, Bensfelden & Colmar, arriva le 24. à Brisac, d'où il se rendit jusqu'en l'Eveché de Bâle, afin d'y empêcher le passage du Duc de Lorraine dans la Franche Comté. Pour M. le Marquis de Vaubrun, il demeurera ençore avec quelques Troupes auprès de Sabern, afin de prendre garde aux Imperiaux qui étoient dans le Palatinat. Cependant le Commandant de Keyserflauter avoit envoyé un Enseigne avec 43. Soldats pour se rendre Maître de Croonweissenbourg, où il y avoit 100. Cavaliers François en Garison; ce qu'il executa heureusement, avec perte de 30. Hommes du côté de l'Ennemi, & de 6. Etendarts & 30. Chevaux qui luy

demeurèrent pour butin. Les François apprehendant aussi qu'on n'assiégeât Treves, se mirent à fortifier cette Place avec toute sorte de diligence, & firent rompre & demolir pour cet effet quantité de beaux Cloîtres & anciens Batiments qui étoient à l'entour de la Ville. Cependant sa Maj. Imp. faisoit faire toujours de grandes instances à la Diette de Ratisbonne, afin qu'elle prît quelque bonne resolution en faveur de M. l'Elect. Palatin & des autres Etats de l'Empire qui étoient opprimés par les François. Si bien que les 3. Colleges de l'Empire resolverent le 13. du passé de remercier premierement sa Maj. Imp. du soin paternel qu'Elle avoit pour la conservation de l'Empire, & pour faire avoir la Paix à l'Europe; & qu'ils jugeoient aussi qu'il étoit juste, & suivant les Constitutions de l'Empire, qu'on assistât non seulement le dit Sr. Elect. Palatin, mais aussi tous les Etats de l'Empire qui étoient opprimés par les François, afin qu'ils pussent jouir du repos aussi bien que les autres; pour lequel effet il leur sembloit à propos qu'on devoit prendre une resolution finale pour la sureté commune, & que les Cercles fissent assembler leurs Troupes afin de les joindre ensemble; qu'il falloit aussi travailler à une étroite Alliance entre le Chef & les Membres, &c. Le 25. ils resolverent encore qu'il falloit finalement reduire à sa perfection le point de la sureté commune; mais parce que c'étoit un travail de longue haleine, & que le danger augmentoit de jour en jour, ils jugerent

gerent nécessaire de joindre cependant les forces de l'Empire à celles de sa Maj. Imp. laquelle on supplioit treshumblement qu'il luy plût d'exhorter puissamment à cét effet les Cercles, tant ceux qui avoient leurs Troupes prêtes, que ceux qui n'avoient pas encore pris de résolution sur ce sujet ; & que ceux qui auroient leurs Troupes prêtes les envoyassent incontinent vers le lieu que sa dite Maj. leur assigneroit ; & qu'au contraire ceux qui ne seroient pas encore prêts, fissent des levées sans plus différer ; & les envoyassent au dit lieu, pour finalement donner la garantie aux Electeurs Palatin & de Treves, afin de rétablir par ce moyen la Paix tant chés eux, que chés leurs Voisins ; lesquelles Troupes seroient obligées de se reigler précisément selon les Constitutions de l'Empire & le Traité de Westphalie. Sur ces résolutions M. l'Elect. Palatin envoya le 31. une Lettre à l'Assemblée, par laquelle il les remercioit du soin qu'ils prenoient de sa sûreté, & les prioit que l'effet s'en ensuivit au plutôt, afin de prévenir en ce faisant la ruine entière de son País, & qu'il ne fût point privé des moyens de faire subsister les dites Troupes ; qu'il leur plût aussi de fournir les deniers nécessaires pour les frais de la guerre, & la subsistance non seulement de celles qu'on mettroit en campagne, mais aussi de celles qui demeureroient en garnison dans les Villes Frontières, puis que ses Magasins n'étoient pas assez bien pourvus des choses nécessaires pour la dite subsistance. Il les pria aussi qu'il leur plût d'avoir

soin des munitions de guerre & autres choses qui en dependent, & d'exhorter serieusement les Cercles qui n'avoient pas encore leurs Troupes prêtes, de fournir leur quote en argent, afin de faire d'autant plustôt une fin de cette affaire: qu'il leur plût aussi de solliciter sa Maj. Imp. de faire quelque diversion aux armes Françoises, pendant que le Roy de France étoit en marche vers la Franche Comté. & qu'on ne savoit pas quel train les affaires y prendroient, afin qu'en cas d'un heureux succès il ne pût pas joindre ses forces au Maréchal de Turenne & au Marquis de Vaubrun pour attaquer le haut Rhin, où il n'y avoit pas assez de Troupes pour pouvoir faire une grande résistance; & ce d'autant plus, que les François assembloient de grands Magasins dans la Lorraine & ailleurs, & même faisoient venir quantité de provisions de quelques Villes de l'Empire, au grand prejudice de ce même Empire; & que partant il leur prioit qu'il leur plût d'ordonner au nom de tout l'Empire de ne leur en plus fournir; & que comme le bien du dit Empire & de chaque Etat en particulier en dependoit absolument, il espéroit qu'ils prendroient les résolutions nécessaires sur ce sujet. Mon^{sr}. Granvelle, Ministre de France, reçut aussi en cet temps-là ordre à la sollicitation de l'Empereur, de partir de Ratisbonne. Le 13. les Villes de l'Empire arreterent un Decret en faveur de M. le Comte de Nassau Sarbrugge, & les prisonniers de Treves qui étoient detenus à Mets contre toute sorte de justice. M. le P. Guillaume fut

fût en ce temps-là amené à Nieustadt. M. le Resident de Suede presenta de nouveau un Memoire à l'Empereur pour sa delivrance, au nom du Roy son Maître, par lequel il representoit bien au long que sa Maj. ne jugeoit pas de si grand poids les raisons que M. le Comte de Starrenberg avoit alleguées, pour justifier son enlevement, que la Paix qui étoit souhaitée si ardemment par tant de milliers de personnes, dût être rompue ou retardée à cause de cela, puis que le dit Prince ne pouvoit pas être exclus des Passeports de sa Maj. Imperiale, priant par tant sa dite Maj. qu'il luy plût de remettre le dit Prince en liberté, afin que par ce moyen le Traité de Paix qui étoit si nécessaire à toute la Chrétienté, pût être continué avec succès, dans l'esperance que le Roy de France pourroit être persuadé à accorder les Passeports pour les Min. de M. le Duc de Lorraine. Monsr. le Comte de Souches, General des Troupes de l'Empereur, partit en ce temps-là vers Egra avec tout son train, pour de là se rendre vers les quartiers d'embas avec les Troupes qu'il avoit assemblées. Le Palais de M. l'Elect de Baviere fût presque tout reduit en cendres en ce même temps par l'imprudence d'une des filles de Madame l'Electrice, laquelle ayant été un soir fort tard avec une chandelle allumée dans sa chambre, n'eut pas le soin de la bien éteindre. Elle se jeta incontinent aux pieds de sa Maitresse, & confessa sa faute; mais S. A. luy répondit que quand mêmes le dommage seroit dix

272 MERCURE HOLLANDOIS,
fois plus grand qu'il n'étoit, elle ne souffri-
roit pas qu'on luy fit aucun déplaisir, voire
même quand il se monteroit à plusieurs mil-
lions.

Le Sr. d'Achtienhoven, étant arrivé à la
Cour de M. l'Elect. de Brandebourg, & y
ayant été magnifiquement reçu, comme
nous avons dit ci-dessus, on luy donna pour
Commissaires Mess. de Swerin, de Som-
nits & Blaspyl, afin de traiter avec eux. Ce-
pendant M. Verjus apprehendant que S. A.
El. ne s'engageât avec l'Empire au preju-
dice de la France, & voulant parer ce coup,
luy offrit, à ce qu'on dit, *la restitution de
toutes les Places du Pais de Cleves, & qu'on
luy entretiendroit une Armée de 20000. Hom-
mes aux dépens de la France en argent contant.*
Mais S. A. ne se laissant point separer pour tou-
tes les raisons des interets de l'Empire, se mon-
tra bien plus portée pour resister avec l'Em-
pereur & ses Alliés aux oppressions que les
François causoient à M. l'Elect. Palatin & à
l'Empire. M. Wangelin, Ambass. pour le
Roy de Suede, tâcha aussi de persuader à
S. A. de ne point prêter l'oreille aux Alliés,
*mais au contraire de joindre ses Troupes avec
celles des Suedois, afin de deffendre parenssem-
ble (à ce qu'il disoit) la Liberté Germanique.*
Mais toutes ses peines furent inutiles, &
plusieurs jugeoient avec beaucoup de raison
que si on ne devoit pas prendre en mauvai-
se part que la Suede s'interessat si fortement
pour la France, comme son ancien Allié,
avec

avec lequel elle étoit en une étroite Alliance & dont elle avoit encore reçu dernièrement une bonne somme d'argent, il ne falloit pas aussi s'étonner si M. l'Electeur parloit pour les interets de l'Espagne, puis que si on vouloit faire une Paix ferme & durable, il falloit necessairement qu'elle fût fondée sur l'équité, & que par consequent on devoit restituer à cette Couronne les Villes qu'elle avoit été contrainte de rendre en l'an 1667. afin que les Pais-bas pussent subsister par ce moyen en leur premiere splendeur, &c.

M. le Comte de Starrenberg, Ambass. de sa Maj. Imp. à la Cour de Suede, se plaignit de nouveau en cetemps-là de ce que cette Couronne avoit fait presenter tant de Memoires à la Diette de Ratisbonne contre la marche des Troupes Imperiales, lesquelles neantmoins n'avoient point d'autre dessein que d'attaquer les Ennemis de l'Empire; en quoy la dite Couronne faisoit voir manifestement qu'elle étoit entierement portée pour les interets de la France. A quoy on luy répondit que cela s'étoit fait contre les ordres de la Cour, laquelle n'avoit nullement cette pense, ni aussi telles que les François faisoient courir le bruit. On dit aussi que sa Maj. répondit au dit Comte, qu'ayant vu que c'étoit la sante de la France qu'on ne continuoit point le Traité de Paix, à cause du refus qu'elle faisoit d'accorder les Passports aux Ministres du Duc de Lorraine, elle en écrirait à ses Ministres qui étoient à la Cour de France, afin de faire lever ces empêchements.

M. le Comte de Windisgarts termina ce mois-ici le différent qui étoit entre le Magistrat & les Bourgeois de la Ville de Hambourg. M. de Werkendam prit alors son audience de congé du Roy de Danemarck, pour s'en retourner en Hollande. Sa Maj. envoya en ce temps-là des parentes à 21. Régiments pour se rendre auprès de Coldingen dans le païs de Jutlande le 14. May, ce qui donna beaucoup d'apprehension à ceux de Hambourg. Les Suedois assemblerent aussi peu à peu quantité de Troupes dans le Païs de Bre-mc. Les Ambass. de cette nation ûrent leur premiere audience à la Cour de Moscovie le 26. du passé, après que le différent pour la ceremonie d'ôter le chapeau en parlant à sa M. Russe fut été accommodé. La proposition contenoit, à ce qu'on dit, de faire une plus étroite Alliance avec sa dite Majesté.

M. le Chevalier de Belchamp, lequel avoit été à Lublin auprès du General de la Couronne M. le Duc de Lorraine, retourna en ce temps ici à Varsovie, où il ût audience auprès de la Reine. L'esperance de son exaltation à le Couronné avançoit quelquefois; & puis aussi reculoit. La Diette de Varsovie finit le 6. du present, dans laquelle on resolut que 50. Maréchaux des Communautes de cetate Province là se trouveroient au lieu de l'Election. & auroient soin de faire en sorte qu'on choisit un Roy qui fut véritablement digne de la Couronne. & qu'on y menagât sur
tout

tout les interets de la Reine avec chaleur : L'on ne specifica point s'il devoit être marié ou non , mais neantmoins les Etats jugerent qu'on pouvoit bien finir la Diette sans s'arrêter à cette circonstance. Cependant on fit toutes les preparations pour l'Election , quoy que les Deputés de l'Arméeüssent protesté en son nom qu'ils ne vouloient plus servir la Republique , par ce qu'on ne leur donnoit point d'argent , & que par consequent elle se pouvoit bien pourvoir d'autres Soldats : que pour eux ils étoient resolu de se trouver à l'Election. non en qualité de gens de gurre , mais comme Bourgeois , & que comme tels , ils donneroient leurs voix au General de la Couronne. Cependant le dit General étoit alors au Château de Zaurosce , ayant resolu de se trouver à Varsovie au temps de l'Election. Le 20. du present étant arreté pour cet effet , fut commencé heureusement à 3. heures après-midi . après que les Deputés de la Lituanie furent arrivés , & là dessus le Sr. Sapiha , Vice Chancelier fut élu en qualité de Maréchal : Après quoy les Sénateurs , Evêques , Varvo des & Officiers de la Couronne arreterent le serment qui devoit être fait par le dit Maréchal , lequel contenoit ce qui s'ensuit : Je jure devant Dieu en la Tres-Sainte & Tres-Adorable Trinité que je serai fidelle à la Republique dans la Charge qui m'a été confiée , & que je ne delivrerai point d'Instrument autentique de la vieille Election à celui qui sera élu à la Couronne , si non avec le consentement de tous

les Etats: Ainsi Dieu me soit en aide. Ils résolurent aussi que le Sr. Poplanski donneroit incontinent avis à la Reine de tout ce qui seroit mis sur le tapis, & des voix que chacun des Pretendants auroit pour la Couronne. On proposa pareillement qu'on seroit en sorte que l'Election fût terminée devant l'expiration de 3. semaines par ce qu'à faute de cela il pourroit arriver que tout le Corps de la Noblesse, qui la faisoit faire maintenant par ses Deputés, monteroit à cheval, pour la faire elle même à sa fantaisie. Mais les Deputés de la Lituanie retarderent l'Election pour quelques jours, par ce qu'ils ne vouloient point se relacher du point qu'ils vouloient introduire d'en exclure les Naturels du Pais, à quoy ils ajoutèrent *qu'ils tiendroient pour infames tous ceux qui en voudroient choisir un*; Mais d'autres répondirent *qu'on devoit bien plutôt tenir pour infames ceux qui les vouloient exclure, au grand deshonneur de la Nation Polonoise*; à quoy ils ajoutoient des paroles extrêmement piquantes, aux-quelles on leur répondoit par d'autres qui ne l'étoient pas moins. Et quoy que le Maréchal tachât d'assoupir ce différent de tout son pouvoir, selon que sa Charge l'y obligeoit, si êt ce que neantmoins il n'en pût jamais Venir à bout, de sorte que 8. jours entiers s'écoulerent en cette dispute. Cependant on fit courir un écrit par toute la Pologne, qu'on nomma *Apostrophe ad Serenissimos Poloniae Caudatos*, par

par lequel l'Auteur leur mettoit clairement devant les yeux tout l'état de la Pologne, & tâchoit de leur faire comprendre *que ce n'étoit pas un si grand avantage d'y être Roy comme ils se le persuadoient, &c.*; lequel écrit nous insererions bien-ici, mais nous en sommes empêchés à cause de sa longueur. Les Polonnois qui étoient restés dans la Valachie y souffroient une si extreme disette, qu'il étoit presque impossible de l'exprimer, de sorte qu'on raconte que de 16. Soldats qui avoient abandonné ce Pais-là, il n'en arriva que 2. en Pologne, les autres ayant été mangés en chemin par leurs Compagnons, faute de nourriture. Cinq-cents Hommes étant partis de Chocim pour le même sujet, furent attaqués par les Tartares, mais ils se deffendirent vaillamment, jusqu'à ce qu'ils se furent sauvés, en un certain poste qui étoit proche de là. Les Orages de Lembourg qui étoient à Caminiee furent traités d'une façon tout à fait barbare, car ils furent mis en une Basse fosse extrêmement puante, où on leur faisoit endurer une faim qui n'étoit pas à concevoir. Cependant on se flatoit en Pologne qu'il étoit venu de Turquie une personne de consideration auprès du Maréchal de la Couronne, pour luy offrir la Paix au nom du Grand Seigneur, si les Polonnois vouloient joindre leurs forces aux siennes pour chasser les Moscovites de l'Ukraine, d'ont ils avoient déjà conquis une bonne partie; mais l'évenement a fait bien voir

que ce n'étoit qu'un faux bruit.

Le Pape ayant fait ces jours-ici une pompeuse Cavalcade vers l'Eglise de la Minerve, y tint Chapelle avec tout le College de Cardinaux, & donna le douaire accoutumé à 300. pauvres Filles, à sçavoir 50. écus à chacune de celles qui se vouloient marier, & 100. à celles qui se vouloient mettre en Religion. Ce bon Pere distribuant en ce même temps la branche de palme aux Cardinaux, Ambassadeurs étrangers & Seigneurs de Rome, & ayant commencé de donner la branche d'olive aux Chevaliers & Gentilshommes, les Neveux de M. le Cordinal de Hesse, & un Prince de la Maison de Wirtemberg se mirent au devant, de sorte que le Pape étant informé de leur condition, & leur en ayant aussi donné une, afin de les distinguer des autres, il demanda au dit Cardinal *si les dits Cavaliers n'avoient pas envie de se faire de la Religion Romaine?* Sur quoy 4. des parents de M. le Prince Guillaume de Furstemberg se présentèrent: Mais l'Ambass. de France craignant que le Pape ne leur en voulût point donner, il luy fit sçavoir par le Cardinal Barberin qu'ils n'étoient pas de moindre condition que les premiers; de sorte que le Pape donna à deux d'iceux de grandes branches de palme, & aux 2. autres de petites branches d'olive. Le Pere Recanati prêchant un jour en presence du Pape & de la Reine Christine, & rapportant bien au long ce qui étoit arrivé à nôtre Seigneur au Jardin

des Oliviers, il l'appliqua à la Cour de Rome, & dit finalement, *Disserant sibi vestimenta mea*; ce qu'il expliqua en cette sorte, que nôtre Seigneur n'avoit pas entendu parler de ses habillemens, mais de ceux de son Vicaire, lesquels devoient être distribués aux pauvres, & se mit à reprendre là-dessus le grand luxe & dépenses excessives des Cardinaux. Finalement il parla aussi des Dîmes qu'on assembloit pour le Royaume de Pologne, & demanda pourquoy les Cardinaux en étoient exempts, puis que comme les plus riches ils pouvoient donner plus que les autres, & qu'en cas de quelque invasion des Turcs, tant de milliers d'ames, dont leur Charge les obligeoit de prendre soin, seroient emmenées en une dure servitude. Il arriva en ce temps-là à Rome quelques choses ridicules de 3. Pelerins; le premier demanda fort simplement une indulgence pour toute une Armée à l'article de la mort; le second se mit à genoux devant la Reine Christine, croyant que c'étoit le Pape, à cause de sa grande suite, & luy demanda sa benediction; & le troisieme presenta au Pape & aux Cardinaux un écrit, dans lequel il avoit mis qu'il étoit arrêté au Ciel qu'il seroit Cardinal. Une certaine femme appelée Boschetti étant en prison pour un meurtre dont elle étoit accusée, nia tout, quoy que son Valet qui en étoit complice,ût tout confessé, & l'ût soutenu en sa présence; si bien qu'on luy fit donner la question,

280 MERCURE HOLLANDOIS,
tion, mais elle l'endura constamment, &
s'en moqua encore du depuis, disant qu'elle
avoit autrefois souffert plus de douleur à en-
fanter.

On parla en ce temps-là à Madrid d'un
horrible attentat, par lequel on avoit résolu
d'empoisonner le Roy & la Reine; c'est
pourquoy on arrêta un Cordelier, (dans la
valise duquel on treuva du poison,) comme
aussi quelques Gentilshommes Portugais:
Mais le principal auteur, qui étoit aussi Por-
tugais & Cordelier, s'échappa, ayant cor-
rompu le Geollier pour une somme de
10000. Pistoles, à ce qu'on dit.

Cependant la crainte d'une descente de la
Flotte Hollandoise augmentoit en France
de jour en jour; c'est pourquoy on fortifia
toutes les Places qui étoient en l'Île de Ré &
autres, où les Hollandois pouvoient aborder;
& les Vais. de Guerre qui étoient à Brest &
autres lieux, furent envoyés en la Mer Me-
diterranée. Le Roy changea aussi le dessein
qu'il avoit pris d'aller en Flandres, & réso-
lut premièrement de se rendre Maître de la
Franche Comté, pour lequel effet les Gar-
des du Corps de sa Maj. & autres Troupes,
avec les munitions nécessaires pour toute
l'Armée, furent embarquées pour être por-
tées à Dijon, où sa Maj. se disposa à partir
le 29. M. le Prince de Condé ayant été choisi
pour l'expédition de Flandres, prépara tou-
tes choses pour cet effet, & fit prendre le
devant aux Troupes qui étoient destinées à
cela.

cela. Sa Majesté honora en ce temps-là M. l'Archevêque de Paris de la dignité de Duc & Pair de France. Madame de la Valiere ayant resolu de se mettre en Religion, pria le Roy de donner à sa Belle-sœur la Charge de Dame d'honneur de la Reine, avant que de mettre son dessein à execution; ce que sa Maj. luy accorda, comme étant la première demande qu'elle luyût jamais fait de sa vie; sur quoy elle partit un jour devant le Roy, & prit la route de Bourgoigne, où elle entra en un Cloître des Carmelites. Sa Maj. assista l'11. du present au batême du jeune Duc de Valois, & le fit nommer Alexandre Louis. Elle fit donner des Commissions pour lever encore 30000. Hommes, afin de les avoir prêts pour la fin de la Campagne. On haussa en ce temps-là la taxe du papier de 2. tiers plus qu'à l'ordinaire, de quoy neantmoins le papier à imprimer fût exempt, ce qui causa de grandes plaintes entre les Marchands. Le 20. sa Maj. partit finalement pour la Bourgoigne, après avoir pris congé de tous les Grands, & avoir donné audience aux Ambassadeurs. Le 21. Elle arriva à Sure, le 22. à Joigny, le 24. à Auxerre, le 25. à Noyers, le 26. à Monbard, le 27. à Fils du Lit, le 28. à Mauloy, le 29. à Is sur Til, où la Reine & M. le Dauphin prirent congé d'Elle. Le 30. sa Maj. arriva à Dijon, d'où Elle parvint encore ce même jour à Gray. Mais avant que de poursuivre son voyage, il faut que nous disions quel-
que

que chose de ce qui se passa cependant en la Franche Comté, ainsi qu'on peut voir par ce qui s'en suit. M. le Comte d'Apremont étoit arrivé le 26. du passé avec 4000. Hommes devant la petite Ville d'Arbois, qu'il attaqua avec beaucoup de furie, mais fût bravement repoussé par ceux de dedans, quoy qu'il n'y eût qu'une simple muraille à l'entour de la Ville, & qu'il n'y eût point d'autre garnison que de Bourgeois. On fit aussi un jour une furieuse sortie sur luy, en laquelle il perdit beaucoup de monde. Les affaires étoient en cet état, lors que M. le P. de Vaudemont arriva dans la Comté, quoy que, non sans un tres grand danger. Ayant eu ordre d'y aller de M. le Comte de Montecrey, il partit de Francfort le 15. du passé, d'où il arriva à Stutgard avec 20. chevaux seulement ayant passé à cet effet au dessus de Rotwiel. Les François avertis de son voyage luy avoient mis des embûches par tout, à sçavoir auprès de Stutgard, Wirtemberg, Brisgau, & à la plus-part des avenues, avec de tres fortes parties. Mais nonobstant toutes ces difficultés le dit Prince laissa son bagage avec le reste de sa suite à Stutgard, & prit le chemin de Bâle par eau, n'ayant que 3. Hommes avec luy, & étant suivi de son train. On les prit pour des Marchands Italiens, & les François mêmes leur découvrirent ce qu'ils ne savoient que trop, de sorte que cela leur fit encore mieux prendre garde à eux. Ils prirent la poste de Philips-

lipsbourg, où le Gouverneur dit au Prince même sans se connoître, qu'ils luy avoient mis tant d'embuches qu'il luy seroit impossible d'échapper: Mais comme il ût pris le chemin de Rinselden, les François commencerent d'entrer en soupçon, si bien qu'ils le poursuivirent avec 35. chevaux, mais ils ne pûrent jamais l'atteindre, de sorte qu'ayant passé le Pais des Suisses, il arriva le 28. du passé à Besançon, où il fût reçu avec toute sorte d'honneur. On tint Conseil de guerre aussi-tôt après son arrivée, où le Prince proposa avec empressement les grands avantages qu'on remporteroit si on pouvoit faire lever le siege de devant Arbois; tant pour encourager les autres Villes, que pour empêcher les François de prendre Salins, qui n'en étoit éloigné qu'à 2. lieues. Cette resolution ayant été prise, le Prince assembla le plus de monde qu'il luy fût possible, & ayant commencé à marcher, arriva le 30. à Salins. Mais les François étant avertis de ce secours, firent partir de nuit tout leur Bagage, & leverent le siege le lendemain, après avoir mis par dépit le feu à toutes les maisons d'alentour, & ayant perdu environ 300. Hommes devant la Place, où le Prince arriva le 31. du passé, & y fût reçu avec beaucoup de joye. Cependant quelques Gentil-hommes & Paisans du Pais d'Aval s'étaient assemblés pour aller au secours de ceux d'Arbois, se mirent en embuscade en un lieu où 4. Comp. de Ceval. Ennemie devoient passer,

fer, lesquelles ils deffirent entierement; & ne se contentant pas de cela, ils s'en allerent à Orgelet, où le Regiment de Caval. du Duc d'Aignau étoit en Garnison, lequel ils chasserent de la Ville, après être passés par dessus les palissades; & en tuerent plusieurs. Mais les François étant revenus du depuis, mirent le feu à la Ville pour se vanger, & la brûlerent entierement. D'Arbois le Prince s'alla camper devant Poligny, mais ayant û avis que le Duc d'Anguien étoit en marche avec une puissante Armée pour venir au secours de la Place, il retourna à Besançon, que le dit Duc fit investir le 25. du present avec toute sa Cavalerie, & ferma si bien les passages, qu'il fût impossible d'y introduire aucun secours. Il fit cependant faire tous les apprets necessaires pour l'assieger lors que le Roy y seroit arriyé: Mais en attendant, le Prince fit faire une sortie, en laquelle plusieurs François furent tués; après quoy il rentra dans la Ville, avec perte de fort peu de ses gens. Les Ambassadeurs des Cantons qui avoient taché cependant de procurer une suspension d'armes ou Neutralité entre le Duc de Navailles & Don Antonio d'Alveida, ayant été pour cét effet auprès de l'un & de l'autre, furent de retour en Suisse en ce temps-ci, sans avoir pû rien obtenir, par ce que les François avoient proposé plusieurs conditions auxquelles les Espagnols ne voulurent nullement consentir, si bien que Monfr. de St. Romain

présenta le suivant Mémoire aux dits Cantons le 22. du présent mois.

Magnifiques Seigneurs,

Depuis la dernière Diète, & nonobstant les lettres écrites à la prière du louable Corps Helvetique par l'Ambass. d'Espagne & par les Ministres de l'Empereur en Brisgau, Franche Comté & ailleurs au Sr. de Dinguen, qui a levé dans les Villes Frontières & Pais voisins 400. Allemands pour la Franche Comté, on entreprend de les y faire passer secrettement par la Suisse: Et j'ay avis de Goux du 16. qu'il y en étoit déjà arrivé 2. Troupes de 20. Hommes chacune, & que le reste devoit suivre incessamment. Le Comté de Vaudemont a déclaré publiquement qu'il ne veut ni suspension ni Neutralité, mais s'est remis en Campagne, & ses Troupes aussibien que les Paisans, continuent d'égorger par tout les François sans quartier, comme ils ont fait à Orgelet & en divers autres lieux. Le Comté de Montereys & les Ministres de la Maison d'Autriche qui sont à La Haye viennent d'assurer les Et. Gén. & le R. d'Orange que l'Empereur ni la Reine d'Espagne n'avoient donné aucun pouvoir pour traiter la Neutralité que les louables Cantons demandent: que leur Maj. Imp. & Catholique nel'accorderoient point, & que suivant leur Traité de Ligne elle feroient passer à quelque prix que ce soit une Armée en la Franche Comté, pour entrer de là dans le Royaume. En effet le Duc de Lorraine qui a passé le Main, marche d'un côté

avec un Corps de 12000. Hommes composé de ses Troupes, & celles de l'Empereur & d'autres auxiliaires pour passer dans le Brisgau, et de là dans la Franche Comté. Et je vous prie de fortifier de conseil & autrement le louable Canton de Bâle pour la deffense de ses passages contre les Lorrains. Le General Caprara est du côté de Mayance avec un autre Corps plus considerable pour le même effet; & le General de Souches marche vers le Rhin avec l'Armée qui s'est assemblée à Egra, qui doit se grossir en chemin des Troupes des Princes & États de l'Empire, qui ont pris le parti de sa Maj. Imp. dans le même dessein de penetrer dans le Royaume. Et on emporte d'autorité dans les Villes de Besançon & de Dole tout ce qu'il y a de grains & de fourage dans le Pais pour la subsistance des Corps du Duc de Lorraine & de Caprara, qu'on y attend tous les jours. J'espere que Vous jetés sur tout cela des reflexions considerables & amiables, & que voyant comme quoy le Roy s'est exposé par sa complaisance & defférence à Vos pressantes & continuëles instances pour la Neutralité, non seulement vous refuserez toutes sortes de passages & de Troupes à la Franche Comté, pour ne pas augmenter le nombre des Ennemis qui y ont leurs rendés-vous comme en leur Place d'armes pour entrer & envahir delà le Royaume en Corps d'Armée, mais que vous aures pour agreable de vous disposer à garder religieusement la paix perpetuelle & l'Alliance, & à donner au Roy pour la deffense de sa personne & de son Royaume les Trou-

Avril. De l'an 1674. 287

Troupes que je vous demanderay au premier jour: Et je vous assure de la part de sa Maj. qu'en faisant tout cela de bonne foy, Elle pourvoira de son côté à Vos satisfactions, & considerera Vos interets dans les occasions. Le Sr. Baron Secretaire Interprete du Roy, que j'en voye exprès, vous rendra cette lettre, & sur ce je prie Dieu qu'il vous aye en sa sainte & digne garde,

Fait à Solcure le 22. Avril 1674.

Magnifiques Seigneurs

*Votre tres-affectionné à vous
faire service.*

Ainsi signé

St. Romain.

*M. l'Ambass. Spar arriva à Londres le 6. du present, & ut audience de sa Maj. le 8. On croit que sa proposition consistoit principalement à persuader au Roy de vouloir prendre la qualité de Mediateur conjointement avec la Suede. On dit aussi qu'il pria sa Maj. d'écrire à l'Empereur en faveur du P. Guillaume de Furstemberg, l'Evêque de Strasbourg ayant fait auparavant les mêmes instances auprès de sa dite Majesté, laquelle rappella en ce temps-là ses Ambass. qui étoient à Cologne, voyant que les esperances de la Paix étoient entierement perduës. M. le Prince de Barbançon arriva aussi en ce temps-là à Londres pour complimenter sa Maj. de la part de M. le Comte de Monterey
sur*

sur la Paix qu'Elle avoit faite avec les Hollandois; il fût reçu magnifiquement selon sa qualité. Une personne de marque vint aussi faire la même chose de la part de M. le Duc de Lorraine auprès de sa dite M. Le Roy fit présent en ce temps-ici à M. le Duc de Buckingham pour les Charges qu'il avoit possédées de la somme de 2500. livres sterlines par an, l'espace de 21. ans consecutifs & 1500. livres sterlines tous les ans, sa vie durant. Sa Maj. defendit en ce même temps à tous ses sujets de s'engager au service d'aucuns Princes étrangers, & cependant Elle se divertissoit à la Campagne selon le temps & la saison qui se presentoient.

Cependant les Armateurs d'Ostende qui avoient Commission de Monfr. le Comte de Monterey, prenoient, tous les jours quantité de Vaisseaux, qu'ils amenoient à Ostende, de sorte qu'on parle de plus de 200. qu'ils prirent en moins d'un mois. En Brabant & en Flandres on se hâtoit en ce temps-là extrêmement pour mettre toutes choses en état pour la defense de ces Provinces. M. le Comte de Monterey fit fortifier pour cét effet, le fort de Marguerite, situé sur la pointe de l'Ecaur, & y fit raser la maison des Douanes & le fort qui étoit bâti sur le Dam. Il fit aussi sortir les Garnisons de Venlo & Rurmonde, qu'il envoya en Brabant, & y mit en la place quelques Troupes Imperiales. Il fit pareillement bâtir une forte muraille à la porte de Kouwenberg à Brusselles pour des-

fendre

sendre les Remparts, & fit mettre de la terre entre deux pour rompre la force du canon, à quoy il fit travailler toutes sortes de personnes tant Ecclesiastiques que seculieres, & M. le Marquis de Louvigni en fut fait Gouverneur. Dendermonde, Louvain, Tillemont, St. Lieuw, Malines, & toutes les autres Places furent remplies de Garnisons. Les Troupes Hollandoises furent logées à Bruges & autres Villes de la Province de Flandre. Namur & Mons furent aussi tres-bien pourvues de monde, par ce qu'on croyoit que les François avoient fait quelque dessein sur les dites Places, ou bien sur Bruges ou Bruxelles. Mais par ce qu'on apprehendoit le plus pour Valenciennes, cela fut cause que cette Place fut extraordinairement fortifiée, & pourvue d'une bonne Garnison. S. A. Monseign. le Prince d'Orange étant en marche vers le Brabant avec une Armée de 30000. Hommes, on fit toutes les preparations necessaires auprès de Malines pour le recevoir. On avoit resolu que M. le Comte Monterey y joindroit une Armée de 22000. Hommes, aussi-tôt que les Troupes, qu'on levoit en Allemagne seroient arriyées. Les dites Troupes estoient composées de 14. ou 15000. Hommes; sous M. le Duc de Croy, le Comte de Wied, le Comte Taun, le Comte Raiz, le Baron Kilmansek, les Colls. Autel, Masiers, Marnik, Frosten & Ernest. Outre cela on devoit entretenir plusieurs Camps volants pour aller deçà & delà. M. le

Marquis de Grana arriva en ce temps-là à Bruxelles pour y conferer avec M. le Comte de Monterey sur la marche des Troupes Imperiales. La Reine d'Espagne choisit alors D. Antonio d'Aveida en qualité de Maître de Camp General dans les Paix-Bas, M. le Duc de Villa Hermosa General de la Cavalerie, M. le Prince de Vaudemont Lieut. General, & M. le Marquis de Borgomainero General de Bataille. Cependant M. le Comte de Monterey ordonna à tous les Païsans de porter tout leur Grain & ce qu'ils avoient de plus precieux dans les Villes, parce qu'on avoit avis que les François étoient en marche du côté des Païs-Bas avec une puissante Armée, à peine que ceux qui refuseroient de le faire, y seroient contraints par force. Trente deux Espagnols de la Garnison de Navagne sous le Cap. Henri de Lille rencontrèrent en ce temps-là un Convoy François escorté de 45. maîtres & 42. Hommes de Pie, qu'ils prirent après quelque resistance, & amenerent au dit Navagne; le dit Convoy étoit estimé à plus de 100000. écus. Cependant les hostilités entre les Espagnols & ceux du Païs de Liege continuoient toujours, de sorte que plusieurs Païsans qui ne vouloient pas payer les contributions furent pillés; & leurs Maisons brûlées,

M A Y 1674.

L Es Bourgeois de la Haye planterent le May suivant l'ancienne coutume le 1. de ce mois, à savoir un devant sa maison de S. A. avec ces mots: *Si qua foret Coniux tibi, si quis parvulus Aula Luderet Auriacus*: un devant la Chambre de Mess. les Etats de Hollande, avec ces paroles: *Cum ratio invalida est, Pax est querenda perensem*: Un devant celle des Etats Generaux, avec cette devise, *Aspirat iusta tandem fortuna labori*. Le Sr. van der Hoge alla trouver en ce temps là l'Armée Imper. de la part de cet Etat. Mess. les Ambass. d'Angleterre partirent de Cologne au commencement de ce mois pour s'en retourner en Angleterre par la Hollande; mais étant arrivés auprès de Nimegue avec la Barque qui les portoit, ils y coururent grand danger, car les François qui étoient entré Nimegue & Grave croyant que c'étoit une Barque qui vouloit passer sans aborder, tirerent dessus avec leurs Mousquets, sans respecter le pavillon Anglois, de sorte qu'ils percerent l'habit de l'un des dits Ambassadeurs, blessèrent le Secretaire au nés, & 2. Valets en d'autres endroits: sur quoy leurs Excell. ayant envoyé quelcun à terre pour faire leurs plaintes aux Officiers François, ceux-là offrirent de leur livrer les coupables entre les mains pour en faire telle punition qu'il leur

plairoit; mais leurs Excell. répondirent à celà qu'ils n'étoient pas Juges pour les punir, & que c'étoit à eux d'en faire la justice telle que l'enormité du fait le requeroit. Leurs Excell. arriverent peu de temps après à la Haye, d'où Elles partirent pour Angleterre, après avoir pris congé de S. A. Les Ambass. de Mess. les Etats Gen. qui étoient prêts pour faire le même voyage, partirent aussi au commencement de ce mois; mais ayant rencontré dans la Meuse le Batiment qui portoit les dits Ambass. Anglois, le Cap. du dit Batiment leur tira 3. coups à bale pour leur faire abaisser le Pavillon: sur quoy ceux de Mess. les Etats ayant fait faire leurs plaintes aux dits Anglois, ils s'excuserent, en disant que ç'avoit été sans leur ordre, & que c'étoit la faute du Capitaine; si bien que cette affaire fût appaisée à l'amiable, & nos Ambass. arriverent à Londres le 22. du present, asavoir 2. jours après ceux d'Angleterre. M. le Secrétaire Romps fût choisi en ce temps-là par Mess. les Etats pour aller en Suede en qualité de Resident à la place du Sr. Schaep. Les Vaiss. de Guerre d'Amsterdam & d'autres quartiers de la Hollande s'étant assemblés au Tessel; M. le Lieut. Amiral Tromp en partit ce mois ici pour aller au Wilin, comme étant le Rendes-vous general. Ce fut là que les Vaiss. de la Meuse sous M. l'Amiral de Ruyter se joignirent à luy, & on fit alors tous les preparatifs nécessaires pour les faire entrer en mer. L'on embarqua

alors la Milice terrestre, composée des Régiments suivans, à savoir celui de M. le Comte de Hornes, des Colonels Uytenhoven, Baccart, Frens, Grim, Dare, Kievmont & Steelant Lieut. Colonel, outre encore 30. nouvelles Compagnies, 18. Compag. de Marine de Hollande, 10. de Zelande, & 4. de Frise, faisant en tout 154. Compagnies. M. le Comte de Hornes qui avoit le commandement de ces Troupes, s'embarqua aussi, de sorte que toutes choses étant prêtes, M. le Lieut. Amiral de Ruyter arbora le 24. le Pavillon bleu, & sortit du Wilin ce même jour, faisant voile vers Ostende & Nieuport jusqu'à la hauteur de Dunquerque, où les Vaiss. furent rangés en Escadrés; à l'occasion dequoy, & d'autant que le Sr. Don Bernardo de Salinas, lequel s'en alloit en Espagne, étoit arrivé dans la Flotte, on fit quelques salves après quoy la Flotte prit la route de la Manche. Deux Vaiss. d'escorte ayant rencontré en ce temps-ci un Armateur de Dunquerque des plus puissants, le mirent entre eux deux, & luy emporterent son mât de misaine à la première décharge qu'ils luy firent, & luy tuerent 4. Hommes, de sorte qu'ils demanderent quartier, lequel leur ayant été accordé, ils furent amenés prisonniers à Amsterdam. M. le P. d'Orange ayant réglé toutes choses à Utrecht pour le Gouvernement de cette Province, ainsi que nous avons dit ci-devant, arriva le 8. à la Haye, & alla trou-

ver l'Armée qui étoit à Bergue-sur-le Zoom, l'onzième du dit mois : Elle fût trouvée composée de 3 1000. Hommes effectifs, après la montre que l'on en fit ; & prit la marche vers Malines , pour être d'autant plus proche des Pais-Bas appartenant à l'Espagne. S. A. prit son quartier à Duffel, où Elle eût plusieurs conférences avec M. le C. de de Monterey , pour concerter sur la maniere dont on devoit agir , & cependant la dite Armée étoit renforcée tous les jours de nouvelles Troupes.

Les François s'étant accordés avec la plus part des Villes de leurs conquêtes pour les contributions, avoient transporté tout leur canon & munitions dans la Ville de Grave, afin de les tirer de là lors qu'ils le trouveroient à propos ; ayant jetté dans la riviere ou vendu, ce qui ne valoit pas la peine d'être emporté, si bien qu'il ne restoit à sortir que les Garnisons seules, ce qui se fit à Nimègue le 31. du passé, pour lequel effet on fit battre le tambour de grand matin ; & là dessus le Bagage passa par dessus le pont : Il fut suivi des Italiens, & en suite des Suisses, & finalement des François , de sorte que toute la Garnison fût hors de la Ville devant les 9. heures du matin, à la loüange extreme de M. le Lieut. Gen. Magalotti, & de M. le Lecretiere Lieut. du Roy, lesquels firent tous leurs devoirs pour empêcher les insolences des Soldats en sortant, & delivra les clefs de la Ville au Magistrat avec quel-

quelques paroles de civilité, après que toute la Garnison fût sortie. Les François passèrent le Rhin auprès du Tolhuys, au même endroit où ils l'avoient passé il y avoit 2. ans. Aussi-tôt qu'ils furent sortis, on ferma les portes de la Ville, aux cris continuels de *Vive le Prince d'Orange*, & un chacun mit du ruban Orangé à son chapeau, jusqu'aux plus petits enfans. Ils quitterent aussi la Ville de Zutfen la nuit devant le premier de ce mois, presque en la même manière qu'ils avoient fait de Nimegue, & le premier du dit mois celle d'Arnhem, d'où les Suisses sortirent les premiers, & puis après les François, de sorte qu'à 6. heures & demie du matin il n'y avoit plus un seul François dans la Ville. Le Fort de Skin fût aussi abandonné ce même jour, où il entra incontinent quelques Troupes de M. l'Elect. de Brandebourg sous un certain Officier appelé Bylant. Thiel, le Fort de St. André & autres Places avoient aussi été évacuées peu de temps auparavant des François, si bien que la Ville de Grave fut remplie par ce moyen d'une infinité de monde; & outre cela on y fit entrer encore le Regiment de Picardie pour sa sûreté, de sorte que la Garnison étoit en ce temps-là composée de 4 ou 5000. Hommes. La poudre y étoit en si grande quantité, que les François furent obligés de la faire porter dans les greniers des Bourgeois. Aussi-tôt que S. A. fût avertie de l'abandon des dites Places, Elle fit M. le Comte de Stirum Gouver-

296 MERCURE HOLLANDOIS,
verneur de la Province de Geldres, afin d'y
mettre les ordres nécessaires en son absence.
Le 6. les François quiterent aussi Wesel &
autres Villes du Pais de Cleves, où M. Le
Gen. Spaen entra aussi-tôt avec quelques
Troupes de M. l'Elect. de Brandebourg.
Les dits François assemblerent toutes les
Garnisons qu'ils avoient tirées des dites Pla-
ces, à Boiberg, auprès de Rinbergue, la-
quelle Ville ils abandonnerent le 7. & Nuys
le 9. Toutes les dites Garnisons furent trou-
vées se monter à environ 20000. Hommes,
avec laquelle Armée M. le Marquis de Bel-
lefonds & M. le Comte de Lorge prirent le
chemin de Mastric, où M. l'Evêque de Stras-
bourg, quine se tenoit pas assuré à Keyser-
swaert, s'étoit rendu, afin de passer en Fran-
ce par ce moyen, & s'y mettre à l'abri de
tous ses Ennemis. La dite Armée passant de-
vant Erkelens, une petite Ville appartenant
aux Espagnols, M. de Bellefonds se resolut
de s'en rendre le Maître, & envoya pour
cét effet M. le Comte vander Lip & M. le
Marquis de Bourlemont avec 2. Regiments
de Cavalerie François, 3 de M. l'Elect. de
Cologne, 500. Hommes de Pié François,
& autant de Furstemberg & de Saxe, avec
2. pièces de canon. M. le Comte vander Lip
marcha tout droit contre les portes de la Vil-
le, & y planta du canon à la portée du pisto-
let, pour les enfoncer & entrer dans la Vil-
le, mais ne voyant pas moyen d'en venir à
bout en cette maniere, il se servit d'un pe-
tard.

tard. Quoy que M. le Col. Bruffet, qui y étoit en Garnison avec peu de monde, fut repoussé le premier assaut, il fût néanmoins obligé de céder au second, & de laisser la Place à la merci des François, qui y commirent toutes les violences qu'on peut attendre de Vainqueurs insolents, jusqu'à l'extrémité.

Cependant la Garnison de M. l'Elect. de Cologne qui étoit à Deventer sous M. le Comte van der Lip, avoit aussi abandonné cette Place le 2. du present mois, après que le dit Comte eût délivré les clefs de la Ville au Sr. Steenberghe Président des Bourguemaîtres. L'accord fût fait à 42000. Rixdallers, dont il falut payer contant près de 3. à 4000. Francs. Pour l'assurance du reste ils amenèrent prisonniers en qualité d'Otages le Bourguemaître Schrick, l'Espièr, Groterhulen & Foklink Secrétaire, item Warnelo, Henri Boom & Samuel Kramer, en tout sept personnes. Les portes, tours, reimparts & fortifications demeurèrent en leur entier, comme aussi 48. pieces de canon qu'ils y laisserent. Les Troupes de M. l'Evêque de Munster sortirent aussi le 16. du Present de Hasselt & Swartsluys, suivant l'Accord qu'on avoit fait avec elles, & le 23. de Swol, après qu'elles eurent commis quantité d'insolences dans le plat pais, sur quelques pretextes frivoles qu'elles alleguerent. Memes les Catholiques d'Ootmarssen ne voulurent jamais céder leurs Eglises à

ceux de la Religion, si bien qu'il y eût grand bruit dans cette Ville, qui fût neantmoins appaisé en peu de temps. Ce fût ainsi que toute la Province d'Overissel se vît remise sous l'obeïssance de cét Etat; sur quoy S. A. M. le P. d'Orange y envoya Mess. Wevelinhoven & Wieris en qualité de Commissaires, afin d'y changer le Gouvernement au plus grand avantage du bien public. En vertu de cette Commission les dits Srs. étant arrivés à Campen, après y avoir élu le Magistrat au nom de sa dite Altesse le 26. choisirent par provision les personnes suivantes pour le Gouvernement de la Province; asavoir les Srs. van Bentink a Wekeren, & Rodolf Steenberg, en qualité de Bourguemaîtres de la Ville de Deventer, le Sr. Everard Ram Bourguemaître de celle de Campen, Harinén Meussen Bourguemaître de Swol, & Rutger van Breda Secrétaire de Campen en qualité de Greffier. Le Magistrat de Swol & Deventer fût pareillement changé & le Sr. Antoni van Haersolten a Elsen, choisi en qualité de Grand Bailli de Zallant; le Sr. Sloet a Twée-nieuhuyfen, Grand Bailli de Vollenhoven; le Sr. Gerard Sloet a l'Oldenhof & Kannevelt Grand Bailli d'Isselmude, & le Sr. Eusebius Bentink Grand Bailli de Hasselt. Tous les Baillis du plat-païs furent aussi continués en leurs Charges. Sur toutes lesquelles choses Mess. les Et. Gen. firent publier en ce temps-ci un jour d'action de graces extraordinaire

pour

pour le 6. du mois de Juin, au lieu du jour de priere ordinaire qui se devoit celebrer le même jour, pour remercier Dieu de la faveur singuliere qu'il avoit departie à cet Etat dans le rétablissement des Provinces de Gueldres & d'Overissel, & le prier ardemment pour la continuation de ses graces, & la benediction des desseins de S. A. tant par mer que par terre.

Cependant les Min. Imperiaux avoient fait de Grandes instances depuis quelques temps auprès de M. l'Elect de Cologne, afin de le persuader de se declarer sur les conditions de Paix qui avoient été proposées par sa M. Imperiale; Mais quoy que le terme qui avoit été prescrit pour ce sujet, expirât le 1. de ce mois, si êt ce que S. A. ne pût prendre aucune résolution, à cause des intrigues continuelles que l'Evêque de Strasbourg jectoit incessamment à la traverse: Car il ne vouloit pas consentir que les Imperiaux missent Garnison dans Bon avec luy; & sur tout lors qu'on luy proposa que la dite Garnison Imperiale y demeureroit tant qu'il plairoit à sa Majesté. Il voulût aussi qu'on luy cedât la Comté de Meurs & la Ville de Rinbergue, & qu'on luy payât 400000. écus pour les Frais de la Guerre, & que de plus on accordât aux Catholiques de la Province d'Overissel le libre exercice de la Religion. Mais les Ambass. de Hollande declarerent qu'ils ne luy accorderoient ni l'un ni l'autre, excepté le droit de la Garnison de Rinbergue,

à condition que le dit Electeur seroit obligé de renoncer à toutes ses pretentions qu'il avoit sur la Comté de Meurs: & prioient les Min. de sa Maj. Imp. de faire savoir au dit Electeur qu'ils avoient ordre de s'en retourner au plutôt, & que partant ils prioient S. A. de prendre une courte resolution. Tout cela ayant été représenté par les Ministres de sa dite Maj. Imp. au dit Seign. Electeur, S. A. voyant bien qu'Elle n'en auroit point d'autre raison, se contenta d'avoir la Ville de Rinbergue à sa disposition, & fût obligée de se déporter de ses autres demandes. Elle consentit aussi finalement que les Imperiaux missent Garnison dans Bon, pourvu que la dite Garnison luy prêtât le serment, & qu'Elle auroit une Garde de 70. ou 80. Hommes pour sa personne. Mais d'autant qu'il y avoit encore quelques differents dont on ne pouvoit pas tomber d'accord, cette affaire alloit fort lentement en besoigne, ce qui fût cause que M. le Baron de Lifola se retira à Bonne, de sorte que M. l'Electeur voyant qu'il seroit enfin obligé de s'accorder, ou de s'exposer à la merci de ses Ennemis, envoya quelques Deputés au dit Bonne en l'absence de l'Evesque de Strasbourg, afin de mettre la dernière main à ce Traité. Mais les dits Deputés étant arrivés auprès de S. Ex. Elle leur dit que le temps étoit expiré, & qu'Elle ne savoit pas si l'Empereur voudroit ratifier un Traité qui avoit été fait après le dit temps, si bien qu'Elle envoya un

Courier à Vienne pour cét effect. Neantmoins l'Electeur persista tellement (à la sollicitation des François mêmes, à ce que quelques-uns disent) que le dit Traité fut conclu le 11. du present dans la maison du Sr. Fischer, & signé par toutes les Parties, excepté de M. le Baron de Lisola, lequel étoit à Banne, ainsi que nous avons dit; si bien qu'on luy envoya un Courier exprés, afin de le luy faire signer aussi. Le dit Traité contenoit ce qui s'ensuit.

Au nom de Dieu soit, & de la Tres-saincté & Tres-adorable Trinité.

Soit notoire & manifeste à un chacun que puis que la guerre qui est survenue dernièrement entre le Tres-chretien Roy de France, & ses Alliés d'une part, & les Hauts & Puissants Seigneurs, les Etats Gen des Provinces Unies, & leurs Alliés, d'autre, est allée si avant, qu'elle a finalement enveloppé sa Maj. Imp. & tout l'Empire; & que sa dite Maj. Imp. a fait exhorter par ses Ministres le Serenissime Prince & Electeur de Cologne, lequel s'étoit engagé en la dite guerre contre les dites Provinces Unies comme Alliés de sa dite Maj. Tres-chrétienne, de faire la Paix avec les dits Seigneurs Etats Generaux, au bien de tout l'Empire & de cette Republique: A laquelle exhortation S. A. Elect. s'est montrée prête de deserer, selon le respect qu'Elle porte à sa dite Maj. Imp. comme n'en étant point empêchée par aucuns

Traités. & s'étant réservé le pouvoir de traiter avec ceux qu'il luy plairoit, lors qu'elle le jugeroit à propos pour le bien de ses affaires. Et qu'en suite par l'entremise des Ministres de sa dite Maj. Imp. asavoir les Tres Illustres & Tres-Excellents Seigneurs, François de Lisola, Conseiller de sa dite Maj. & Jean Fischer Conseiller de la Haute Autriche, Ambass. & Plenipotentiaires pour la Paix generale entre les Plenipotentiaires deputés pour cét effet de part d'autre: De la part des dits Seigneurs Etats Gen. les Tres-nobles & Tres-magnifiques Seigneurs Jerome van Beverning, ancien Bourguemaitre de la Ville de Gouda, ci-devant Conseillers & Tresorier general des Provinces Unies du Pais-bas, & Jean Tsbrants, Seigneur de Hoogkerke & Conseiller de la Ville de Groningue, Deputé en l'Assemblée des dits Etats Generaux: Et de la part du dit Seigneur Electeur, les Tres-venerables & Illustres Seigneurs Thomas Quentel, François Baron de Frentz & Kendenich, & Ignatius Witman, Conseillers privés de S. A. Elect. & Seigneurs du Chapitre de la Ville de Cologne, des Catedrales de Hilderbeym & Paterborn, & Deputés des Colleges des St. Severin & St. André, ont été accordés les points & Articles mentionnés ci-dessous.

Premierement que la Paix qui a été conclue entre Mess. les Etats Gen. & S. A. Elect. de Cologne demeurera ferme & perpetuelle, sans que les dites Parties puissent faire ou donner aucuns Arrêts ou Represailles contre les Sujets les uns des autres, mais au contraire toute amitié

de part & d'autre en toutes choses, sans que pourtant les affaires particulieres que ont été pendantes ci-devant par devant les Juges y soient comprises.

2. Les hostilités qui se sont faites depuis le commencement de la guerre jusqu'à l'heure presente, seront mises & ensevelies en un perpetuel oubli, sans qu'aucun des dits Sujets puisse former aucunes pretentions à raison d'icelles à l'encontre des autres sous quelque pretexte que ce puisse être: A condition neantmoins que ceux qui seront trouvés être coupables du crime de Lese Majesté, ne seront point compris en la presente Amnistie.

3. Son Altesse. Elect. sera obligée de restituer aux dits Seign. Et. Gen. incontinent après la Ratification du present Traité, toutes les Places sans exception, qu'il a prises pendant la presente guerre, & ce au même état qu'elles sont presentement, sans y pouvoir rien changer ni demolir, & sans que les Garnisons & Gouverneurs des dites Places puissent exiger aucun argent ou contributions des habitants ou Magistrats d'icelles: En telle sorte neantmoins, que les deniers qui sont déjà payés ne seront point restitués, mais que les Otages qui ont été emmenés pour assurance d'iceux, seront remis incontinent en liberté sans aucune rançon.

4. Tous les Biens, Seigneuries & Fiefs, en quelque part qu'ils puissent être situés; lesquels appartiendront aux Gentilshommes, Vassaux ou autres Sujets des dits Seign. Et. Gen. qui auront été pris pendant la presente guerre
par

par les Troupes du dit Seign. Electeur, seront restitués incontinent & sans delai.

5. Les dits Seign. Etats. Gen. cederont & renonceront en recompense aux droits & prétentions qu'ils pourroient avoir sur la Ville de Rinbergue, tant pour le regard des Fortifications qu'autrement, & restitueront en suite tous les biens & Seigneuries qu'ils pourroient avoir prises pendant la presente Guerre, appartenant aux Sujets de sa dite Altesse. Electorale. Toutes les personnes de part & d'autre seront aussi relâchées sans aucun rançon.

6. Les contributions qui ne sont pas encore payées, seront réglées par Commissaires de part & d'autre.

7. Pour plus grande assurance de ce qui a été contracté, on priera leurs Majestés Imp. & Catholique d'en vouloir être les garands, dont on passera les Actes en bonne & due forme.

8. Les Ratifications du present Traité seront mises entre les mains des Ambass. de sa Maj. Imp. & on en fera l'échange dans 15. jours après la signature d'icelui, & même plutôt s'il est possible, mais les Hostilités cesseront aussitôt que la dite Ratification de l'une des dites Parties aura été mise entre les mains des dits Ambassadeurs. Et pour confirmation de tout ce que dessus ont été faits deux Instruments d'une même teneur, lesquels ont été signés & scellés tant par les dits Seign. Ambass. que par les Deputés de part & d'autre.

Fait à Cologne ce 11. ay M1674.

(L. S.) *Heer van Beverning.*(L. S.) *J. Tsbrants.*(L. S.) *Thom. Quentel.*(L. S.) *Franc. F. V. Firens.*(L. S.) *Ignatius Witman.*

Pour confirmation de tout ce que dessus
les sousignés Mediateurs ont signé & scellé
le present Instrument, le jour & lieu qu'a été
dit ci-dessus.

(L. S.) *F. de Lifola.*(L. S.) *Johan Fischer.*

Mais cependant on reçut la nouvelle que
l'Evêque de Strasbourg avoit débauché 3.
des meilleurs Regiments de M. l'El. de Co-
logne, & les avoit envoyés à M. de Belle-
fonds, si bien que M. le Baron de Lifola, fit
d'abord quelque difficulté de signer le dit
Traité: Toutefois son Exc. le fit enfin, sur
la promesse que S. A. luy fit de faire revenir
les dits Regiments, ou d'en faire lever 3.
autres en la place pour les joindre à l'Armée
de l'Empereur; & qu'Elle donneroit satis-
faction du dommage que les dites Troupes
avoient fait à Erkelens. Il y avoit aussi en-
core quelque different pour la Comté de
Linge: Car M. l'Evêque de Munster ay nt
reçu une Commission de sa M. Imp. de la
joindre à l'Empire, dont il avoit fait don-
ner avertissement à Mess. les Etats Gene-
raux: Mais ayant appris que la Paix étoit con-
clue,

clué, S. A. ne voulût manquer de restituer la dite Comté à S. A. M. le Prince d'Orange. Toutes choses étant donc par ce moyen terminées à Cologne, les Ambass. de Mess. les Etat. Gen. en partirent le 14. pour s'en retourner à la Haye. Ceux d'Espagne étoient déjà partis quelque temps auparavant: Mais les Mediateurs jugerent à propos que M. le Comte Tor s'en allât trouver le Roy de France, & le Sr. Erensteyn Mess. les Etats Generaux afin d'y faire de nouveau les offices de Mediateurs, pendant que le Sr. Spar solliciteroit sa M. B. de vouloir prendre aussi la qualité de Mediateur, afin de travailler conjointement à une si grande œuvre, & faire une fin de cette affaire si longuement différée.

Cependant on apprehendoit fort à Cologne que l'Armée qui étoit sous M. de Bellesfond n'approchât de cette Ville, & qu'il ne tâchât de la surprendre par quelques intelligences qu'il pourroit avoir au dedans, c'êt pourquoy on se saisit de quelques François qui y étoient pour lors: Mémes le Sr. du Pré, Resident de France, ne s'y tenoit pas trop assuré, craignant qu'on ne luy en fit de même, ce qui fut cause qu'ils s'adressa au Commandant de la Garnison pour sa M. Imp. & au Magistrat, afin de leur faire ses plaintes, mais il ne reçût pas grande satisfaction d'eux. M. le Col. Wagenheym qui levoit un Regiment auprès de Cologne pour Mess. les Etat. fût aussi prié de secourir la

la Ville en cas de besoin, ce qu'il leur promit, pourvû que ce fût avec l'approbation de S. A. Le Sr. Wrangel Cap. de Cav. surprit en ce temps-là M. le Col. Brempt dans le pais de Reklinchuyfen; qui luy paya une bonne somme d'argent pour sa rançon. Cependant, l'Armée Imp. qui étoit sur les bords du Rhin, commença à s'assembler dans le Pais de Cologne, d'autant que les François marchoient du côté de Navaigne. M. le Gen. Spork s'y vint aussi rendre de West-salie avec ses Troupes, en sorte que la dite Armée étant composée d'environ 25000. hommes, ût son Rendés-vous le 18. à Lechnich. M. le Duc de Bournevelle fit prendre le devant au dit General avec 4000. chevaux du côté de la Meuse, pour découvrir les François, & suivit luy-même avec le reste de l'Armée. Le dit General rencontra auprès de la dite riviere 30. avantcoureurs François, lesquels il prit tous prisonniers: Mais d'autant que Navaigne se rendit le 22. ainsi que nous dirons ci-après, & que M. le Prince de Condé s'étoit joint à M. de Bellefonds avec son Armée, les Imperiaux vindrent trop tard, de sorte qu'ils furent obligés de prendre la route de Limbourg, où ils attendirent leurs autres Troupes qui n'étoient pas encore arrivées. Il arriva sur la fin de ce mois auprès de Cologne 500. Maîtres des 3. Regiments que l'Evêque de Stras-bourg avoit débauchés, comme nous avons dit ci-dessus demandant à S. A. El. payement des gages qui leur étoient dus,

308 MERCURE HOLLANDOIS,
dus, & permission de s'en aller où bon leur
sembleroit.

Il ne passoit pas grand chose dans le Palatinat en ce temps-ici, par ce que les François n'y étoient pas en fort grand nombre, si bien qu'il n'y avoit que les Partis qui se rencontroient quelquefois. On fit en ce temps-là un pont auprès de Manheim, afin que les Imperiaux & les Troupes der Cercles y pussent toujours passer lors qu'ils le trouveroient à propos. Cependant M. de Turenne avoit toujours son quartier à 2. lieues de Bâle, où il étoit renforcé tous les jours par les Troupes qui venoient de Lorraine. M. le Duc de ce nom arriva aussi en ce temps-ici avec ses Troupes, composés d'environ 6000. hommes à 2. lieues de Schafhausen, pour de là prendre le chemin de la Franche Comté par Rinselden. Etant arrivé au dit Rinselde, il y fit passer le Rhin à 2000. chevaux, pour reconnoître l'Armée de M. de Turenne; mais ayant rencontré 2. Regiments de Cavalerie Ennemie, il les attaqua à l'impourvû, & en tua environ 300. Il fit aussi quantité de prisonniers & de butin, & s'en retourna à son quartier avec perte de 43. hommes seulement. Mais d'autant que le passage par le pont de Rhinselde, luy fût refusé, & qu'il étoit impossible de passer par aucun autre chemin, il s'en retourna sur la fin de ce mois, si bien que toute l'esperance de sauver la France Comté fût perdue par ce moyen; car les Espagnols n'avoient

voient voulu accorder la Neutralité à ce Pais, dans l'esperance qu'ils avoient de faire passer cette Armée par les terres de l'Evêché de Bâle, & faire par ce moyen une notable division dans le cœur de la France; ce qui auroit été un grand coup pour eux s'ils l'eussent pû faire réussir, mais ce fut ce qui les trompa. Les Suisses auroient bien voulu que la guerreût été apaisée de ce côté-là, mais cela n'étant pas, & eux ayant pris ombrage de toutes ces forces étrangères, mirent une garnison de 2000. hommes dans Bâle, & autres Places à l'avenant. Ils sollicitèrent aussi les François de ne point employer leurs Troupes hors du Royaume, M. Granvelle Ministre pour la France à Ratisbonne ayant voulu alleguer quelque chose contre les ordres qu'on luy avoit donnés d'en sortir, ût ordre d'en être dehors dans 3. jours, à peine d'être privé de l'assurance qu'on donne aux Ambassadeurs, si bien qu'il fut contraint de se rendre auprès de M. de Turenne par la voye de Bâle. Cependant les États de l'Empire se conformerent entierement aux volontés de l'Empereur, lequel ordonna aussi à toutes les Villes d'Allemagne de faire vuider les Min. de France hors de leurs États. Sa Maj. Imper. étant sur le point de recevoir plusieurs Troupes des Cercles pour le renfort de son Armée, M. l'Ambass. d'Espagne la pria d'envoyer quelques Regiments pour la defense des Pais.-Bas. Sa dite Maj. fit faire en ce temps.

là de grandes instances auprès M. l'El. de Baviere, pour savoir de luy lequel des 2. Partis il vouloit embrasser, & avoir sa réponse categorique sur ce sujet. Elle reçût en ce temps-là une lettre de sa M. Brit. par laquelle Elle luy offroit sa Mediation, & luy demandoit par même moyen la delivrance du Prince Guillaume de Furstemberg; mais on crût que si le premier fût accepté, on ne consentiroit pas si facilement au dernier. Sa dite Maj. Imp donna en ce temps-là pour réponse au Sr. Passendorf, Resident de Suede, sur son Memoire, que non seulement Elle luy refusoit la delivrance du dit Prince, mais aussi qu'Elle le prioit de ne luy presenter jamais de tels écrits, afin de ne donner jalousie à personne. Sa dite M. Imp. écrivit en ce temps-là une lettre d'intercession à M. le C. de Monterey sur les plaintes que M. le Duc de Neubourg luy fit au sujet des contributions que les Espagnôls demandoient à son Pais. Elle écrivit aussi la lettre suivante à la Ville de Strasbourg.

Puis que vous n'ignorez pas ce que portent les Constitutions de l'Empereur, aussi bien que nos dernieres Lettres Avocatoures, à savoir qu'on ne doit prêter aucun secours aux Ennemis, mais plutôt leur faire tout le dommage possible & imaginable: Et d'autant que nous sommes avertis que le pont de Bateaux qui est à Philipsbourg, peut être malaisément entretenu, si nous on notre Ville de Strasbourg n'y envoyons quelques Bateaux ou autres Bâtimens; c'est pour-

May.

De l'an 1674

311

pourquoy nous avons bien voulu vous exhorter
& deffendre, ainsi que nous faisons bien ex-
pressement par la presente, d'envoyer aucuns
Bâteaux ou autres choses nécessaires à ceux du
dit Philipsbourg, mais qu'au contraire un tel
trafic & negoce si prejudiciable au bien de
l'Empire, puisse être entièrement interdit: Et
en ce faisant vous accomplirés notre sérieux
desir & volonté, ainsi que le devoir d'une fi-
delle ville le requiert, & nous vous serons, &c.
Fait à Vienne ce 30. Avril. 1674.

Le 24. Sa Maj. Danoise arriva à Gluk-
stadt, où les Deputés de ceux de Hambourg
la viendrent trouver, & luy offrirent leurs
présents, qu'Elle refusa de prendre. M. van
Werkendam Ambass. de Hollande y arriva
aussi avec Elle, mais il partit peu de temps
après pour s'en retourner en Hollande. Plus-
sieurs étoient en peine de savoir ce que sa
Maj. entreprendroit en ces quartiers avec
son Armée: Ceux de Hambourg croyoient
qu'on en vouloit à leur Ville. D'autres di-
soient que c'étoit pour faire tomber la Cou-
ronne de Pologne sur la tête du Prince son
frère; & quelques-uns vouloient que c'étoit
pour aller au secours de M. l'El. Palatin,
mais tout cela n'étoit que conjectures.

Cependant les Grands de Pologne qui se
devoient trouver au lieu de l'Election, se
rendoient tous les jours à Varsovie. M.
le General de la Couronne y arriva aus-
si le 6. avec quelques gens de guerre, qui
furent logés dans les Villages, & fit incon-
tinent

312 MERCURE HOLLANDOIS,
tinent son entrée dans la Ville, étant accom-
pagné du Regiment de Donhof. Les Am-
bassad. étranger eurent aussi audience en ce
temps-là. Le 4. le Nonce du Pape fût intro-
duit à l'audience; Il fit sa proposition en La-
tin; comme c'est la coutume, & recomman-
da à la Republique de choisir un Roy qui fût
bon Catolique, & de poursuivre avec vi-
gueur la guerre commencée contre le Turc,
laquelle étoit si importante aux Eglises Ca-
toliques, les assurant en ce cas de la bene-
diction du Pape, & des deniers nécessaires
pour cet effet. Le Sr. Schafgots Ambass. de
sa Maj. Imp. eût audience le lendemain, &
leur recommanda au nom de son Maître de
choisir un Roy Catolique, & agreable à la
Republique, & amy de sa Maj. Imperiale.
Il pria aussi qu'on eût égard aux intérêts de la
Reyne. M. l'Evêque de Marseille, Ambass.
de France, qui ne faisoit que d'arriver à
Varsovie, eût aussi une audience fort magni-
fique & pria l'Assemblée d'élire un Roy qui
ne fût point Ennemy de la France. Il re-
commanda aussi la personne du Prince Phi-
lippe de Nieubourg, & leur offrit en ce cas-
là des hommes & de l'argent; A quoy il
ajouta que le Prince de Lorraine étoit inca-
pable pour le Gouvernement du Royaume.
M. l'Evêque de Cracovie, lequel presidoit
pour lors à la place du Primat du Royaume,
qui étoit malade, luy répondit, que la Re-
publique avoit resolu de choisir un Prince
amy de la France, & tel qu'étoit le Roy de
Fran-

France d'apresent. Mais quoy que le dit Ambass.ût recommandé publiquement le dit Prince de Neubourg, on crût pourtant qu'il avoit proposé en secret le Prince de Condé, ou si les Polonnois vouloient un Naturel du Pais M. le General Sobieski. Les Ambass. de Neubourg & de Lorraine ûrent en suite audience, lesquels parlerent avec beaucoup de chaleur pour les interêts de leurs Maîtres. Mais les Polonnois & les Lituanais ne pouvant pas s'accorder, on apprehendoit extrêmement que l'Election n'ût un mauvais succès; ou du moins de tres-grandes difficultés. Les derniers inclinoient pour le Prince de Lorraine en consideration des interêts de la Reyne, en quoy ils étoient secondés par les Ambass. de l'Empereur & d'Espagne. Mais les premiers étoient plus portés pour un naturel du Pais; ce que l'Ambass. de France scût fort bien prendre à son avantage: Car lors qu'il vît qu'il n'y avoit pas moyen de faire passer les choses en faveur du Prince de Condé ou de Neubourg, il fit tous ses efforts pour recommander le General de la Couronne, si bien que le temps de l'Election ayant duré jusqu'au 19. du present, quelques Evêques furent envoyés de bon matin auprès de la Reyne pour savoir ses derniers sentiments sur ce sujet: A quoy elle répondit qu'elle étoit sous la protection de la Republique, sur laquelle elle se reposoit entierement: Et que pour ce qui étoit de la conclusion qu'on pouvoit prendre sur

le

le Sujet de l'Election, elle esperoit qu'elle ne seroit point abandonnée de ses Amis. Les Lituanais furent aussi interrogés sur leur dernière resolution; A quoy ils répondirent que puis que la Couronne n'étoit demandée des Ambass. que pour les Princes de Lorraine & de Neubourg, il ne falloit avoir aucun égard aux autres; & que la dessus ils se declaroient pour le Prince de Lorraine, avec menaces de sortir de l'Assemblée en cas qu'on ne leur accordât leur demande. Cette réponse ayant été rapportée au General de la Couronne, il dit avec un visage riant aux Seigneurs qui étoient auprès de luy: Et pour nous, Messieurs, nous entrerons en l'Assemblée; Sur quoy il prit l'Ambass. de France par la main, & luy dit avec un geste joyeux; Monsieur, fiés vous en moy, tout ira bien. Aussi-tôt qu'il fût arrivé en l'Assemblée, le Vaivode Ruski, sans faire aucune mention des autres Prétendants, proposa le dit General en peu de paroles, lequel fût incontinent accepté & proclamé Roy par presque tous les Vaivodes, comme s'ils ussent été poussés d'un même esprit. Mais d'autant qu'il y avoit encore 2. ou 3. Vaivodes qui s'opposoient à cette Election, & que les Lituanais étoient sortis de l'Assemblée, la proclamation solennelle fût différée jusqu'au lendemain, qui étoit le 20. auquel jour il y eut encore quelque difficulté, qui fût neantmoins levée par M. le grand Escuyer de la Couronne, & le Vaivode de



IOHANNES ZORNIERSKI
Grav. A. G. G. G.



IOAN. SOBIETSKI
Roy de Pologne.

Cracovie. Mais les Lituanois étants avertis de cette Eléction, & voyant qu'ils ne pouvoient pas venir à bout de leurs desseins, envoyèrent en même temps l'Evêque de Wilne en l'Assemblée, avec prieres qu'on différât la proclamation jusqu'au lendemain, afin que l'Eléction se pût faire d'un commun consentement, tant de la Republique que d'eux, & qu'ils ne doutoient point que l'on ne s'accordât tres-bien sur ce sujet. Cependant le nouveau Roy fût mené à son Palais par toute la Noblesse, & y fût salué avec son Epouse du nom de Majesté. Le 20. à huit heures du matin tous les Senateurs avec la Noblesse retournerent au Palais pour mener Sa Maj. en l'Assemblée, auxquels se joignit l'Evêque de Cracovie, lequel devoit faire la proclamation, comme aussi le Chancelier & Deputés de Lituanie. Le Roy arriva avec cette magnifique assemblée au lieu del'Eléction, où les Deputés de Lituanie se declarerent pour sa Maj. avec la même promptitude que les Polonnois avoient fait. Là dessus le Roy voulût que l'Evêque de Cracovie demandât à l'Assemblée *s'il y avoit quelcun qui ne desiroit point l'avoir pour Roy, auquel cas il étoit resolu de ne point accepter la Couronne;* si bien que le dit Evêque demanda à un chacun qui y étoit, jusqu'à 4 fois, *s'il y avoit quelcun qui fût contraire à cette Eléction, & si on vouloit bien avoir pour Roy Jean Sobieski General de la Couronne:* A quoy on répondit unanimement *Vive le Roy Jean Sobieski,*

troisième du nom. Là dessus on chanta le Te Deum au bruit des salves du canon, & les Soldats déchargèrent leurs Mousquets jusqu'à 3. fois. Après cela le Roy fût ramené à son Palais avec des infinies acclamations de tout le Peuple, qui étoit extrêmement aise de cette Election. Le soir sa Majesté traitta magnifiquement tous les Senateurs avec leurs Epouses, & le 24. Elle se rendit en procession à la grande Eglise, la Bourgeoisie étant cependant sous les armes, & les 66. Drapeaux qui avoient été gagnés à la Bataille de Chocim étant rangés des 2. côtés de la dite Eglise. Il ét vray qu'on y en avoit pris plus de 400. mais on n'avoit gardé que ceux-là, parce que les autres avoient été donnés aux plus vaillants Cavaliers du Royaume. Ce fût ainsi que le dit General fut élu à la Couronne, étant remarquable que la dite Election ayant û de grandes difficultés au commencement, & par conséquent ne promettant point une bonne issue, elle se termina neantmoins si heureusement & avec un contentement si universel.

M. le Duc de St. Germain qui commandoit l'Armée d'Espagne en Cataloigne, en partit vers le milieu du mois avec toutes ses Troupes pour prendre le chemin du Roussillon: Nous parlerons cy-après plus amplement des exploits qu'il y fit. Cependant il arriva ces jours-ici à Madrid que Don Carlos d'Arragon ayant été convié à un Festin avec 5. ou 6. autres par un certain Capitai-

ne, il fût malheureusement assassiné de 10. ou 12. coups de poignard pendant le repas, & son corps jetté dans la rue. M. le Comte Petting Ambass. de sa Maj. Imp. en cette Cour, prit alors son audience de congé, & fût regalé de plusieurs beaux presents. La Reyne luy donna entre autres le portrait d'elle & du Roy, pour en faire present à son Maître. Un Armateur de Zelande prit & amena en ce temps-là à Napels un Vaisseau Anglois venant de Smirne, fort richement chargé.

Le 28. les Ambass. Extraord. de Mess. les Etats Gen. auprès du Roy d'Angl. firent leur entrée pnblique à Londres en la maniere suivante. M. le Chevalier Cotterel les reçût à Greenwich en la Barque du Roy, & les mît à terre auprès de la Tour, où ils furent reçus par le Sr. George Berkeley au bruit Salves du canon de la dite Tour, & mis dans le Carosse du Roy, qui étoit suivi de plus de 50. autres avec un train fort magnifique. Le dit Chevalier les mena en la maison où on a accôûtumé de recevoir les Ambass. étrangers, asav. dans le vieux Palais de Westmunster, où leurs Excel. étant arrivées, Elles furent menées à l'Audience auprès de sa Maj. dans le Palais de Withal, Après quoy ils furent aussi menés auprès de la Reyne & de leurs Alteſſes Royales, qui les reçurent avec toutes sortes de civilités. Les Gardes du Roy qui avoient été au service de la France, revindrent en ce temps-

318 MERCURE HOLLANDOIS,
là en Angleterre, & en échange le Sr. Walter
Vanes'en alla en Hollande pour y exercer la
Charge de General Major.

Cependant on préparoit le Bagage & les
Tentes de M. le C. de Monterey, afin de se
mettre en Campagne. M. le Prince d'Orange
étant arrivé à Malines, on y tint Conseil de
guerre le 18. en presence de S. E. & des prin-
cipaux Officiers, après quoy sa dite Exc. s'en
retourna à Bruxelles, où S. A. se rendit
aussi le 22. & y fût magnifiquement reçue :
De là Elle s'en retourna à son Armée à Duf-
sel, après avoir de nouveau tenu Conseil de
guerre au dit Brusselles. On ût aussi diverses
conferences avec M. le Marquis de Grana
pour la marche des Troupes Imperiales.
M. le Pr. de Condé étant parti de Chantilli
le 3. arriva le 6. à Tournay avec une Armée
de 8. ou 10000. hommes, où ayant fait môn-
tre le 12. de toutes ses Troupes, qui avoient
été grandement renforcées des lieux d'alen-
tour, il treuva qu'il avoit en tout 20000.
hommes, parmy lesquels il y avoit 60. Com-
pag. de Suisses de 200. hommes chacune. Il
avoit outre cela 30. pieces de canon. 3. mor-
tiers, & plus de 500. charrettes chargées de
munitions de guerre. Il décampa le même
jour de Tournay avec la dite Armée, &
arriva le 13. à Lens, le 14. à St. Denis &
Thionne, où ses gens maltraitterent extre-
mement les Païsans ainsi qu'ils avoient fait
dans toute leur marche. Le 15. il arriva à
Picton, le 16. à Tionion, & le 18. à Gem-
blours,

blours. De là il envoya le Comte de Montal avec 3000. chevaux vers le Marquis de Bellefonds, lequel après s'être rendu Maître d'Erkelens, avoit passé le Roer, & avoit assiégé le Château d'Argenteau le 16. Sur le soir il commença de le battre avec 2. pieces de canon, & fit tant par le moyen de ses Bombes, que les Assiégés ne s'en pouvant plus déffendre, se rendirent le 17. Il perdit en ce Siege environ 60. hommes, & 80. bléssés. Le 18. il se campa devant Navaigne, où il fit dresser incontinent 2. Batteries de 14. pieces de canon, & commença à battre la Ville furieusement, mais ceux de dedans luy répondirent bravement. Ce même jour il fit travailler en toute diligence aux Tranchées & Approches, si bien que la Tranchée fût ouverte le 19. & l'on y avança si bien les travaux, outre que M. le Prince de Condé étoit aussi arrivé devant la Place, & y avoit fait faire toutes les preparations pour un assaut general, que les Assiégés commencerent a parlementer le 22. a 7. heures du soir, après que S. A. S. les ût fait sommer de se rendre; de sorte que voyant qu'il n'y avoit que 250. hommes de Garnison dans la Place, ils resolurent de s'accorder à des conditions honorables: Mais comme on leur ût proposé de les faire prisonniers de guerre, ou de les faire sortir avec un baton blanc à la main, ils ne voulurent plus ouïr parler d'accord; si bien que M. le Prince fût enfin obligé de les laisser sortir avec Armes, &

bagage, enseignes deployées, & 2. pieces de canon. Ils prirent le chemin de Louvain, où ils arriverent le 24. après avoir perdu en ce siege 4. ou 5. hommes, & 40. blessés, & les François environ 300. tant tués que blessés. Après cette prise le dit Seigneur Prince prit la route de Charleroy avec toute l'Armée, qui étoit composée en tout de 40000. Combattants, ou environ.

Cependant l'on étoit fort alarmé en France de la Paix qu'on avoit fait avec les Evêques de Cologne & de Munster, à l'exclusion de cette Couronne, puis que tout le faix de la guerre devoit désormais tomber sur elle seule. L'Ambass. de S. A. de Munster tâcha bien de persuader au Roy *que son Maître avoit été obligé de faire la dite Paix, par ce qu'on l'avoit menacé de luy envoyer sur les bras, non seulement les Imperiaux, mais aussi les Troupes de Brandebourg & Lunebourg; & que quoy que son dit Maître n'ût pas stipulé tous les avantages qu'il auroit bien voulu, que neantmoins il en étoit sorti sans dommage, & même avec gloire, vû la dernière victoire qu'il avoit remportée sur les Frisons;* Mais S. M. ne se paya pas de ces raisons-là. Les François étoient d'autant plus étonnés, que M. le Marquis de Bellefonds avoit abandonné si subitement toutes les Conquêtes des Paix-Bas. On croyoit bien que le dit Marquis auroit été disgracié du Roy à cause de celà, & sur tout par ce qu'il avoit (à ce qu'on disoit) rendu Nimegue aux Hollandois

dois avec 60. pieces de canon qui étoient marquées des armes de sa Majesté, ce qui avoit obligé sa dite Maj. à prononcer quelques paroles de ressentiment contre luy. Mais à dire le vray, personne n'en savoit la véritable cause: Car quelques-uns disoient que c'étoit parce qu'il avoit refusé de servir tour à tour sous M. le Due de Navailles; & d'autres parce qu'il n'avoit pas obeï assés tôt au commandement de sa Majesté pour ce qui étoit de l'abandon des dites Places, & qu'il avoit voulu conseiller à sa dite Maj. de les retenir encore quelque temps. D'autres croyoient que ç'avoit été parce qu'il n'avoit pas envoyé du secours assés à temps au dit Sr. Evêque de Munster; mais tout cela ne sont que conjectures, & il êt impossible de dire au vray la cause de cette disgrâce. En échange on étoit d'autant plus occupé aux affaires de la Franche Comté, pour lequel effet on fit courir le bruit qu'aussi tôt que le Roy, ût appris que l'Espagne avoit refusé la Neutralité à cette Comté, il envoya querir incontinent l'Ambassadeur des Cantons Suisses, auquel il dit que pour témoigner son affection à ses Maîtres, il leur vouloit bien laisser la liberté de proposer à l'Espagne la Neutralité, quoy que ce fût une Province qu'il pouvoit gagner facilement: Que le dit Ambassadeur remercia là-dessus sa Maj. tant au nom de ses Maîtres qu'en son particulier, & qu'il reçût de ses mains le papier blanc pour y dresser les articles: Que

la dite proposition ayant été faite à la Reyne d'Espagne, & refusée par elle, le dit Ambass. en donna avis au Roy, qui luy répondit là dessus que s'il venoit à gagner cette Province, il la joindroit aux Cantons à ses propres depens, & en feroit un 14. Canton, afin de ne leur donner point de jalousie, & de vivre toujours avec eux en bonne intelligence; mais que les Cantons Protestants considerant que les Catoliques seroient les plus forts, s'étoient opposés à cette jonction, & avoient refusé la dite offre: Sur quoy le Roy leur avoit fait témoigner par son Ambassadeur Monfr. de St. Romain qu'il ne pouvoit pas laisser plus long-temps cette Province entre les mains de l'Espagne, parce qu'elle s'opposoit incessamment à ses desseins, & que s'ils vouloient consentir à empêcher le passage à toutes sortes de Troupes étrangères, & luy laisser conquerir la dite Province, il leur payeroit la somme de 1100000. livres contant, & 600000. dans un certain temps, pour assurance de laquelle somme ils garderoient Salins, & jouiroient de la Province de Neuf-Châtel; de toutes lesquelles choses, les François disoient qu'on avoit fait un Traité avec les Cantons, & y ajoutoient pour plus de confirmation que cette premiere somme avoit déjà été envoyée aux dits Cantons par le moyen d'un certain Stratagème, qui étoit qu'on avoit fait semblant que l'Evêque d'Autun avoit acheté les livres de M. le Duc de

de Longueville, & qu'on avoit mis l'argent dans les coffres au lieu des livres, ce qui s'étoit passé en cette sorte.

*Marche du Roy de France vers la
Franche Comté,*

La Ville de Besançon ayant été investie le 25. du passé par M. le Duc d'Anguien, sa Maj. partit de Gray le 2. du present, & arriva le soir à 9. heures devant la dite Place, qu'Elle voulût reconnoître le même soir, avant que de s'aller reposer, étant habillée comme un simple Soldat, quoy qu'avec un tres-grand danger de sa personne, parce qu'un Officier fût tué environ 5. pas de luy. Le 3. sa Maj. envoya M. le Marquis de Genlis avec 4. ou 500. hommes vers le Château de Vaux, afin des'en rendre Maître, d'autant que 60. Soldats qui y étoient en garnison empêchoient extrêmement le fourrage. Le 4. Elle envoya M. le Duc de Luxembourg avec 3000. hommes de pié à Pontarlier parce qu'Elle avoit reçu avis que le Sr. Alveida Gouverneur de la Franche Comté y assembloit quelques forces, & fit publier en suite par toute la Province une Déclaration en forme de Manifeste, qui commençoit : *L'affection que nous avons pour les Peuples de la Comté de Bourgogne, que nous considérons comme nos sujets naturels, nous rendant sensibles à leurs maux, nous ne pouvons plus entendre l'oppression que les Espagnols exercent contre eux, sans prendre la resolution de les en de-*

livrer; & c'est pourquoy nous entrons en la dite Province avec une Armée de 30000. hommes, esperant que la protection du Ciel, &c. Le même jour l'Artillerie arriva au Camp, sur quoy on commença incontinent à dresser les Batteries. On travailla aussi aux Tranchées avec beaucoup d'empressement, de sorte que le reste de l'Artillerie étant arrivé le 6. à l'Armée, que les François faisoient monter à plus de 20000. hommes la Tranchée fût ouverte la nuit du 6. au 7. par 2. Bataillons des Gardes Françaises, en présence de Mess. les Ducs d'Orleans & d'Anguien, M. le Duc de la Feuillade étant ce jour-là Lieut. General, M. le Chev. de Lotraine Maréchal, & M. le Marquis d'Arcy Aide du Camp. Les travaux qui étoient comme des lignes vers la vieille & nouvelle Ville, furent avancés cette nuit jusqu'à 200. pas de la Place, quoy que le terrain fût un peu roussatre. Le 7. les 4. Batteries qui étoient plantées au panchant & au bas de la montagne, se trouverent prêtes, de sorte qu'on commença a foudroyer les murailles, une demie Lune & un Bastion de la nouvelle ville. Sur le soir la Tranchée fût relevée par 2. Bataillons du Regiment de Lion, commandé par M. le Marquis de Villeroy leur Colonel; M. le Comte du Lude étant Lieut. General, M. le Marquis de Genlis Maréchal. & M. le Chevalier de Nogent Aide de Camp. Cette nuit les travaux furent avancés à droite & à gauche avec une deli-

diligence incroyable. La nuit du 8. au 9. la Tranchée fût relevée par 2. Bataillons du Regiment du Dauphin commandé par M. le Marquis de Beringen leur Colonel. & Brigadier de l'Infanterie; M. le Marquis de Rochefort étant Lieut. General, M. le Marquis de Renel Marêchal, & M. le Comte de Renel Marêchal, M. le Comte de Chiverni aide de Camp. Les travaux à main droite étoient alors extrêmement avancés du côté de la riviere, non-obstant la pluye continuelle, mais à gauche fort peu, à cause du terrain qui étoit rempli de pierres. Le 9. le Roy ayant visité cest travaux, commanda à M. le Duc d'Anguien, vû que les Assiegés tiroient fort peu du côté droit, & pour ne point perdre une occasion si favorable, de les faire continuer en plein jour avec des Gabions du côté de la riviere; ce qui fût executé par 100. Travailleurs de la Garde Françoisse, encouragés par la presence du Roy; si bien que ce travail fût avancé en peu d'heures jusqu'à la riviere appelée le Doux, en un chemin où ils ne trouverent point d'autre resistance que le reste d'une muraille qui étoit entierement ruinée, par le canon, & d'une Ecluse qui étoit dans la dite riviere, laquelle fit monter l'eau environ 3. pieds plus qu'à l'ordinaire. Cette nuit la Tranchée fut relevée par le Regiment de Crussal, & un Bataillon de celui d'Anjou, commandé par M. le Duc de Crussal & M. le Comte de St. Geran, M. le Marquis de Fourilles étant

Lieut. General, M. de Hautefeuille Maréchal, & M. le Comte d'Arcy Ayde de Camp. Les travaux étoient alors avancés à 150. pas de la nouvelle ville. Le 10. les François commencèrent à battre la Ville à la pointe du jour de 3. nouvelles Batteries, & à jeter quelques Bombes. Les assiegés les firent prier sur les 9. heures de leur permettre qu'ils pussent exposer le St. Suaire en liberté, ainsi qu'ils avoient accoutumé de faire tous les ans à pareil jour; ce qui leur fût accordé. L'après-midy ils firent une sortie sur les travaux du côté gauche, où M. le Comte de St. Geran commandoit, mais ils furent obligés de se retirer vers la Contrescarpe. Le jeune Comte de Sevignon se comporta fort bravement en ce rencontre. Cette nuit la Tranchée fût relevée par 2. Bataillons des Gardes du Corps à la main droite, & un Bataillon d'Anjou à la gauche: M. le Duc de la Feuillade, M. le Chevalier de Lorraine, & M. le Comte de Marsan y étoient présents ce jour-là. L'Infanterie qui étoit dans les Aproches du côté droit fût alors encore renforcée par un Bataillon, asav. 2. Comp. des Mousquetaires du Roy, & une du Regiment de Lion; mais la pluye continuëlle les incommodoit fort pour l'avancement de leurs travaux. Le Roy se montra fort actif en ce Siege, & étoit presque toujours à cheval, afin d'avoir l'œil incessamment à toutes choses. Sa Majesté recût avis au même temps que M. le Duc de
Luxem-

Luxembourg s'étoit rendu Maître de Pontarlier, & quelques jours auparavant des Châteaux d'Ornan, Sé & Château vieux, qui étoient des Places situées en des postes avantageux pour faire venir des vivres de toutes parts, dont l'Armée de France avoit une extrême disette. L'onzième sur le soir la Tranchée fût relevée par 2. Bataillons du Regiment de Lion, commandés par le Marquis de Villeroy, le Comte du Lude, le Marquis de Genlis & de St. Cavoy y étant presents ce jour-là. On travailloit incessamment pour faire quelques lignes de communication entre les Assiegeants, quoy que le mauvais temps y apportât de grands empêchements. M. le Marquis d'Arcy portant les ordres du Roy dans la Tranchée, fût blessé ce jour-là d'un coup de Mousquet. Le Chevalier de Moncaut outre les Tranchées, fit faire encore un Logement au pié de la Montagne, pour de là avancer vers le chemin couvert entre les murailles de la Ville & la riviere. Le 12. les assiegés firent une sortie sur la Tranchée qui étoit du côté gauche, & avancèrent jusqu'à la tête de la dite Tranchée, où ils renverserent les sacs & tout ce qu'ils trouverent, & tuerent le Sr. Carron Cap. du Regiment de Lion. Ils voulurent aussi avancer jusqu'aux Bateries, mais il fûrent repoussés. Ce jour-ici toutes choses étant prêtes pour donner l'assaut, il s'éleva une si furieuse tempête melée de grêle & d'éclairs, qu'on fût obligé de le differer jusqu'au lendemain

demain. Cette nuit là 2. Bataillons du Dauphin sous M. le Marquis de Beringen releverent la Tranchée, Mess. les Marquis de Rochefort & d'Angeau y étant présents. Le Roy ordonna cette nuit que pour épargner ses gens à l'assaut, on feroit un grand Logement comme une Place d'Armes dans la Tranchée du côté gauche. Sa Majesté commanda aussi qu'on dressât pour cet effet une Batterie de 8. pieces de canon, afin de ruiner la demie lune de ceux de la Ville. Le 13. ce Logement fût prêt, & la Tranchée fût relevée le soir par le Regiment de Crussal, & le premier Bataillon d'Anjou, commandé par M. le Duc de Crussal, M. le Comt. de St. Geran, le Marquis de Fourilles & de Hautefeuille y étant présents ce jour-là, avec M. le Chevalier de Nogent, à la place du Marquis de Termes qui étoit blessé. M. le Marquis de Beringen fût tué en sortant, & le C. de St. Geran blessé. Le Marquis de Bellingan avoit aussi été blessé quelque temps auparavant, dont il mourut peu après. Cette nuit-là toutes choses furent en état pour attaquer la Contrescarpe, pour lequel effet on se servit du Regiment de M. le Duc de Crussal, comme le plus ancien. A une heure après minuit il l'attaqua, & s'en rendit le Maître après une furieuse résistance, après quoy il y fit un grand Logement. La dite Contrescharpe fut si bien deffenduë, qu'une grande partie du dit Regiment y fut tuée. Le 14. la Tranchée fut

relevée par 2. Bataillons des gardes du Corps, & le second Bataillon d'Anjou, M. le Duc de la Feuillade, le Chevalier de Lorraine; & le Marquis de Chyverni y étant présents ce jour-là. M. le Duc de la Feuillade fit preparer toutes choses pour attaquer la Demye lune, mais les Assiegés voyant que la Place n'étoit pas tenable, envoyèrent ce matin quelques Deputés des Bourgeois & de la Milice au Roy, lesquels entrèrent dans la Tente de S. M. avec M. le Marquis d'Angeau. Le 15. on dressa & signa les Articles, & on donna des Otages de part & d'autre; sur quoy M. le Duc de la Feuillade prit une des portes en possession. Mais M. le Prince de Vaudemont & quelques autres Seigneurs Espagnols ne voulant point être Prisonniers de Guerre, s'étoient cependant retirés dans le Château, afin de le tenir le plus long-temps qu'ils pourroient. M. le Marquis de Rouvroy & le Chevalier de la Salle furent tués en cette retraite. Le 16. les 2. Bataillons des Gardes du Corps furent relevées par le Regiment de Lion commandé par M. le Marquis de Villeroy. Le 17 ils furent relevés par le premier Bataillon du Regiment du Roy, & le premier du Daufin. Le même jour M. l'Archevêque de Besançon vint complimenter le Roy à l'Armée. Le 18. le second Bataillon du Regiment du Daufin & le premier d'Anjou releverent la garde precedente, & le 19. les Tranchées & les Batteries dont on s'étoit servi

servi contre la Ville furent rasées, & l'on prépara toutes choses pour attaquer la Citadelle. Le 20. les 5. Batteries ayant été plantées sur une hauteur tout à l'entour de la Citadelle, on commença à la canonner furieusement, si bien que les Fortifications qui sans cela étoient inaccessibles, furent bien-tôt ruinées par les rochers sur lesquels elles sont baïtes; ce qui la rendit si exposée au canon des Ennemis qu'on ne tiroit presque pas un coup en vain, de sorte qu'il y eût plus de 4. ou 500. Soldats de tués par cette tirerie. Le courage des François s'étant accru par ce moyen, & sur tout par la présence du Roy, M. le Duc de la Feuillade eût ordre de donner l'assaut avec le Regiment des gardes, & M. le Chevalier de Lorraine avec les Mousquetaires du Roy, ayant tous l'épée à la main. L'attaque commença à 11. heures du matin, mais d'autant que le rocher étoit fort escarpé, & qu'une personne sans armes avoit même & la peine à y monter, cela rabattit un peu de leur première ardeur: Mais le Roy qui voyoit tout ce qui se passoit d'une hauteur, fit tirer incessamment la canon contre la Citadelle, si bien que le courage des François s'augmentant par ce moyen, & au contraire celui des assiégés diminuant, parce qu'on les battoit de toutes parts, les premiers poursuivirent leur pointe, & attaquèrent le Fort St. Etienne & les Dehors avec une vigueur extraordinaire, qu'ils prirent enfin après une très-grande

resistance.

resistance, & contraignirent les Assiégés de se retirer en la Citadelle, dont le Roy étant averti, y envoya incontinent un plus grand nombre de Troupes afin d'assurer cette Conquête, & y fit dresser une Batterie, afin de ruiner la Citadelle de fonds en comble. M. le Baron de Soye Gouverneur de la Place, voyant tous ces preparatifs, & qu'il étoit impossible de tenir plus long-temps, fit battre la Chamade le 22. du present, & envoya 3. Officiers au Roy pour capituler, ce qui se fit: L'accord fût, *que le Gouverneur seroit escorté jusque dans le Luxembourg avec les Troupes Espagnoles & Allemandes, & les Italiens à Milan avec leurs Armes & Bagage: Les habitants du País devoient demeurer prisonniers de Guerre, jusqu'à ce que le Roy eût conquis toute la Province, après quoy ils luy preroient le serment de fidelité.* M. le Prince de Vaudemont, quoy que n'étant pas compris en cet Accord, ût neantmoins permission de sa Majesté de sortir avec un Gentilhomme, à cause du courage & de la bonne conduite qu'il avoit fait paroître pendant ce Siége. S. M. luy fit present d'un cheval de Son Ecurie, parce que le sien avoit été tué dans le Château. La dessus les François entrèrent le même jour dans le dit Château, que le Roy vint voir quelques jours après, & la Garnison Espagnole en sortit le 23. M. le Baron de Soye étant arrivé à environ 30. pas de sa Maj. luy fit une profonde reverence, & passa outre, Sa Maj. donna le

le Gouvernement de cette Place & de toute la Province à M. le Duc de Duras, & fit rassembler tous les travaux qu'on avoit faits pour assiéger la ville. Elle envoya la plus grande partie de son Armée à Dole pour investir cette Place, & quelques Troupes sous M. le Duc de Luxembourg à Salins, afin d'y observer les mouvements des Espagnols. Le 25. sa Maj. s'achemina au dit Dole, & coucha cette nuit à St. Rict, le lendemain à Orcham, & arriva le 27. devant Dole. Elle fit incontinent reconnoître la Place, & donna les ordres nécessaires pour l'assiéger. Les Assiégés avoient fait quelques sorties avec bon succès, & tiroient si furieusement, que les François disoient qu'ils avoient déjà perdu plus de Monde devant cette Place que dans tout le Siege de Besançon. Le 28. la Tranchée fût ouverte sous M. le Duc de la Feuillade. La nuit du 29. au 30. M. le Comte du Lude, Marquis de Genlis & Chevalier de Nogent releverent la Tranchée. S. M. trouva aussi bon d'attaquer la Contrescarpe, & qu'on fit 2. Logements sur le chemin couvert, savoir un vers un Bastion du côté droit, & un vers un Dehors palissadé à main gauche, si bien qu'Elle y envoya 650. Travailleurs & le Regiment du Roy pour faire l'attaque. M. le Comte du Lude prit la main droite, & M. le Marquis de Genlis la gauche: Ceux de dedans ayant mis la plus-part de leurs gens au lieu où on devoit faire l'attaque, les François n'urent pas

pas beaucoup de peine à faire leurs Logements sur le chemin couvert, quoy que neantmoins ils ûrent beaucoup de tués & de blessés par le canon de ceux de dedans. Les lignes de communication ne pûrent pas être parachevées ce soir-là à cause de la dureté du terrain. Ce même soir les Assiégés ayant fait une sortie, chasserent les François hors de leurs Logements, & avancerent jusques dans la Tranchée, où on se battit furieusement de part & d'autre, mais ils furent contraints par la Cavalerie de rentrer dans la Ville, & les François reprirent leurs Logements. Le 30. ils firent encore une sortie à 2. heures après midy sur le Logement qui étoit à main droite, où il y avoit 60. Soldats du Regiment du Roy en garde. Trente Grenadiers qui firent l'attaque, jetterent tant de Grenades sur ces Soldats, qu'ils étoient sur le point de quitter la Place, si le premier Bataillon du dit Regiment ne fût sorty, des Tranchées à leur secours, de sorte que les Assaillants furent obligés de se retirer. Et d'autant que les François envoyoyent continuellement du monde au secours de leurs gens, il sembloit qu'ils vouloyent attaquer, les Dehors des Assiégés, mais ceux là firent un feu si réitéré, qu'ils n'osèrent l'entreprendre; les Officiers François disoient qu'ils n'avoient jamais vu faire un si grand feu dans une Ville assiegée. M. le Comte du Lude reçût un coup à travers son Chapeau, M. le Duc de Crussal dans l'estomac

mac & dans les rognons, & M. le Comte de Nogent fût blessé d'un coup de pierre. Huit ou dix Capitaines du Regiment de Lion, & plusieurs Soldats fûrent aussi tués en cette attaque. Le Roy ayant entendu le bruit, s'y étoit transporté afin de secourir les siens, mais toutes choses étoient alors apaisées. Sa May. fit sommer après cela M. le Marquis de St. Martin qui commandoit dans la Place, de la luy remettre entre les mains, & luy fit demander pourquoy il l'avoit trompé, en luy ayant fait demander un Passeport pour aller à Milan. A quoy le dit Sr. fit faire réponse qu'il n'avoit reçu le Commandement de la Place qu'après qu'il ût commencé son voyage pour l'Italie. Ce soir là la Tranchée fût relevée par 2. Bataillons du Regiment de Lion, M. le Marquis de Rochefort étant Lieu. General, M. de Hautefeuille Maréchal, & M. le Marquis de Chyverni Ayde de Camp. Le Logement de la Contrescarpe fût augmenté à droite & à gauche, & on en fit un troisiéme vers la Demie lune. Le 31. la Tranchée fût relevée par le Regiment du Dauphin, & 2. Escadrons de Rochefort, M. le Chevalier de Fourilles étant Lieut. General, M. le Marquis de Villeroy Maréchal, & M. le Comte de Marfan Ayde de Camp. le Logement du côté droit fût enfin parachevé avec une communication aux Tranchées; on travailla aussi à celui qui étoit à main gauche avec toute la diligence possible.

J U I N 1674.

LE 1. du present les François ouvrirent leur Galerie. Sur le soir la Tranchée fût relevée par un Bataillon du Regiment de Crussal, & un de la Couronne. M. le Duc de la Feuillade étant Lieut. General, M. le Chev. de Lorraine Maréchal, & M. de Cavois Ayde de Camp. L'on fit aussi encore 2. Batteries. Le 2. on en fit encore une, afin de rendre inutile une des Assiegés, qui incommodoit extremement les François. Le 3. S. M. donna ordre de faire venir encore quelque canon de Besançon, & d'avancer les travaux. Le 4. & 5. on fit encore de nouvelles Batteries dans le Fossé pour ayder au Mineur. Le même jour sa Maj. se rendit au Château d'Athley, à 2. lieuës de la Ville, pour y récévoir la Reyne & M. le Dauphin. La nuit suivante on continua les attaques avec une nouvelle chaleur, quoy qu'on ne tirât pas tant des 2. côtes. Les François furent fort empêchés cette nuit à avancer les mines & autres travaux, & n'épargnerent pour cet effet, aucun coups de Mousquet ni de Grenades. Les Assiegés au contraire, qui étoient encore plus animés que tous ces feux, n'oublierent rien pour les traverser en leurs desseins: Mais les François étant plus forts qu'eux, en vindrent si avant, qu'ils firent sauter une mine le 6. & en avoient

voient encore une autre toute prête pour faire sauter un Bastion, de sorte que ceux de dedans voyant qu'il étoit impossible de défendre la Ville plus long-temps; firent battre la Chamade l'après-midi pour faire leur Accord, dont sa Maj. fit donner incontinent avis à la Reine par M. le Marquis de Chyverni. Celuy qui fût donné en qualité d'Otage par ceux de dedans, fut M. le Comte de Starenberg, & du côté des François M. le Marquis de Villeroy. L'Accord fût fait en peu de temps, contenant que la Garnison seroit menée à Novarre, dans la Duché de Milan avec armes & Bagage. Le 7. les Troupes de sa Majesté entrèrent dans la Ville pour prendre possession d'une des Portes, & les Espagnols en sortirent à 3. heures en présence de S. M. & de toute la Cour. On reputa en France à grand bonheur que la Ville se rendit presque au même instant que M. le Dauphin y arriva, & que c'étoit comme un presage de la prospérité qui devoit accompagner ce jeune Prince, vû que son Pere qui étoit estimé par tout un si Vaillant Guerrier, arriva aussi en sa jeunesse devant Bellegarde au même temps que la Place commença à Capituler. Après cette prise, S. M. donna le Gouvernement de la Ville à M. le Marquis de la Feuille, & envoya incontinent M. le Marquis de la Feuille avec la plus-part des Troupes devant Salins, afin de se rendre aussi Maître de cette Place. Pour M. de Luxembourg il s'en alla

en Flandres, afin de servir sous M. le Prince de Condé, & M. le Marquis de Rochefort fût envoyé en Lorraine avec 15. Cornettes de Cavalerie. Le 14. la Tranchée fût ouverte devant Salins, sur quoy ceux de dedans se mirent à canonner furieusement. Le 16. M. le Duc de Crussal attaqua le Fort St. André, & fit en sorte qu'il fit un Logement sur la Contrescarpe. Le 18. le dit Duc avança ses travaux jusqu'au pié d'un Bastion, non-obstant la continuëlle tirerie de ceux de dedans, par où ils tuèrent quantité de François. Le 21. il arriva encore quelques Troupes Françoises devant la Ville. Le même jour le Gouverneur du Fort de Saint André voyant qu'il n'étoit pas capable de résister aux attaques de l'Ennemi, fit battre la Chamade & accorda de pouvoir sortir avec armes & bagage, & de se retirer dans le Luxembourg. Après cette prise M. le Duc de la Feuillade fit preparer toutes choses pour attaquer un autre Fort que les Assiégés avoient encore. Il commanda le Sr. de Ferrand pour cet effet, lequel prit le dit Fort après une vigoureuse résistance, & perte d'un tres grand nombre des siens, de sorte que les Assiégés voyant qu'ils ne pourroient pas soutenir le siege plus long-temps, firent battre la Chamade le 22. du present, & accorderent aux mêmes conditions que ceux de Dole. Il ne restoit pour toute la Conquête de la Franche Comté que les Château de Joux, & de Sainte Anne, dans

lesquels le Gouverneur de la dite Comté,
 sçavoir le Sr. Alveida, s'étoit retiré, qui
 furent aussi pris par les François après quel-
 que résistance. Celsût ainsi que le Roy de
 France se rendit maître dans 2. mois d'une
 Province qui sans doute luy étoit grandé-
 ment importante. Et véritablement l'avan-
 tage que S. M. retira de cette Conquête, et
 pouilloit moins aussi grand que l'honneur
 qu'Elle en acquit, puis que ce Pais qui confine
 presque tout à l'entour aux Frontières de
 France & de Suisse, ne pouvoit être gardé
 plus long temps par les Espagnols qu'avec
 un danger tout évident, & partant il fût
 obligé de céder aux armes de la France,
 comme étant trop foible pour leur résister.
 Le secours que Male Duc de Lorraine tâcha
 d'y introduire, auroit bien pû apporter
 quelque empêchement aux desseins des
 François, mais comme ces derniers avoient
 tant fait par leurs promesses & par leurs me-
 naces envers les Suisses, que le passage luy
 fût refusé, tout cela s'en alla à neant, & ren-
 dit les armées du Roy Tres Chrétien d'autant
 plus glorieuses par la prise de ce Pais. Ces
 affaires étant parachevées en cette sorte, le
 Roy s'en retourna en France avec toute sa
 Cour, & arriva le 26. du présent à Fontai-
 nebleau. Le 28. de même mois arriva
 M. l'Evêque de Strasbourg qui s'étoit
 rendu de Keyserwaert à Maastricht avec
 l'Armée de France sous M. le Maréchal de
 Bellefonds, arriva en ce temps là à Paris.

S. M. luy envoya 12000. écus, & luy fit dire qu'il n'oubliât aucuns plaisirs pendant son absence, de sorte que le dit Evêque alla visiter toutes les maisons Royales, & fût complimenté par plusieurs Grands. M. le Maréchal de Bellefonds arriva aussi alors à Paris avec permission du Roy, pour de là se rendre à Bourgueil lieu de son exil. L'on étoit fort ayse en France de ce que M. le Gen. Sobieski avoit été élevé à la Couronne, si bien que M. le Duc d'Orleans même vint feliciter sur ce sujet M. le Marquis d'Arquien, Cap. des Suisses, & père de la Reyne de Pologne. S. M. crut le dit Marquis Duc & Pair de France pour témoigner le contentement qu'Elle en avoit. Ce même Marquis reçut en ce temps-là un paquet de lettres de sa fille, nouvelle Reyne de Pologne, avec cette adresse, *A Monsieur le Marquis d'Arquien père de la Reyne de Pologne.* Le Roy Très-Christien envoya un peu après M. le Marquis de Betune auprès du nouveau Roy, comme étant son Beau-frère, afin de luy porter l'Ordre du Saint Esprit tout environné de diamants. L'Epouse du dit Marquis, propre sœur de la Reyne de Pologne, se prépara aussi pour faire le voyage, & faire présent à sa sœur d'un lit superbe & magnifique en toutes manieres.

On ouvrit en ce temps-là à Rome sur la Montaigne de Celio une certaine cave, dans laquelle on trouva une grande Statue re-

présentant un Philosophe, lequel considé-
roit le ciel fort attentivement ayant les
mains sur ses genoux : la dite Statue fût ap-
portée dans le Capitole. M. le Prince de Pa-
lestrina reçut en ce temps-là ordre de la Rey-
ne ne d'Espagne de présenter la Haquenée au
Pape suivant l'ancienne coutume les Ambass.
de Gennes & de Savoye lesquels avoient été
jusqu'à ce temps-là à Bologne afin d'ajuster
les differents des limites qui étoient entre
ces 2. Puissances, ne purent jamais s'accor-
der sur ce sujet, de sorte que les Ambass. de
Savoye rompirent le Traitté, & s'en retour-
nerent à Turin, disant que ceux de Gennes
faisoient des demandes trop excessives, M. le
Prince de Ligne qui étoit party de Sicile le
7. pour être Gouverneur à Milan, arriva à
Final sur la fin de ce mois, où il fût d'abord
complimenté au nom de la Republique de
Gennes. Il fût aussi félicité par plusieurs
Princes d'Italie sur ce sujet.

Le Roy & la Reyne d'Espagne se diver-
tirent en ce temps-là dans le jardin deli-
cieux d'Aragnies au combat des Taureaux.
On y fit aussi un Fort pour donner au Roy
le plaisir d'un Siege. On ruina entièrement
un des Bastions, afin de le faire sauter; &
quoy que le dit Fort ne fût pas encore tout
à fait achevé, il fût neantmoins attaqué par
les Gardes du Roy, & deffendu par ceux
de dedans à coups de canon & autres ar-
mes. La Flotte d'Espagne composée de 10.
Vaisseaux & de 6. Barques sous le comman-
dement

Juin. De l'an 1674. M 34

dement de Don Melchior de la Queva, partit de Cadix sur la fin de ce mois, pour avoir l'oeuil au desseins de M. de Vivonne, qui étoit pour lors dans la Mer Méditerranée. L'Armée de cette Couronné qui étoit en Catalogne sous le commandement de M. le Duc de Saint Germain, ayant commencé à marcher, y fit les exploits suivans.

Relation de ce qui s'est passé de plus remarquable dans le Roussillon, depuis que l'Armée d'Espagne commença à marcher jusqu'au 28. Juin. 1674.

M. Le Duc de St. Germain, Viceroy de Catalogne, ayant assemblé 6000. hommes de pié & 2000. chevaux, tint Place d'armes vers le commencement de ce mois auprès de Figueres, où il fût arrêté par des eaux jusqu'au 17. du present, auquel jour il alla visiter le Col. de pertuis avec le Maître de Camp General, & le General de la Cavalerie, ou 300. Pionniers travailloient par ses ordres, afin de faire un chemin par les Pirenées, & faire mener son canon avec d'autant plus de commodité. Ayant donc surmonté cette difficulté il s'achemina avec sa Cavalerie & Infanterie vers la Comté de Roussillon, & arriva devant Morilles, qui est la premiere Ville située au pié du dit Col de Pertuis. Et d'autant qu'il étoit nécessaire de se rendre maître de cette Place, afin que

la Garnison de l'Ennemy n'empêchât point sa Marche, & pour se conserver la liberté du passage & la communication du Lampourdan & du Roussillon, on y envoya quelque Infanterie pour mettre ce dessein à execution, contre laquelle ceux de dedans se deffendirent, & blefferent Don Alexandre de Montenegro, Capitaine de pié, & quelques Soldats, & en tuèrent un. Le Duc en étant averti, fit sommer incontinent le Gouverneur de luy remettre la Place entre les mains, mais cettuy-là répondit qu'il la vouloit deffendre, & la conserver sous l'obeïssance du Roy de France, pour lequel effet il avoit plus de 1000. hommes de Garnison. Le Duc sachant bien qu'il n'y avoit que 30. François dans la Place, & que le reste étoient des Païsans, leur renvoya un Trompette pour leur donner à entendre que sa Majesté Catholique recevoit en grace les derniers comme ses bons Sujets, mais que s'ils avoient la hardiesse de se mettre en deffense, & d'employer leurs armes contre son Armée, il feroit pendre les principaux d'entre eux, & que si les François ne se rendoient tout à l'heure, il useroit contre eux de toutes les rigueurs de la guerre: Sur quoy les premiers s'écrierent qu'ils ne vouloient point se battre, & les François qui n'étoient qu'un nombre de 42. se rendirent, & furent renvoyés, en France par le chemin de Tortose. M. le Comte de Brét qui commandoit en ce temps-là les armes Françoises en ce Pais,

amassa

amassa une Armée de 9000. hommes de pié & 2000. chevaux. Il attendit aussi 4000. Païsans du Languedoc. Après la prise de Morillas M. le Duc de St. Germain, le Maître de Camp general, le General de la Cavalerie & celui de l'Artillerie furent reconnoître un ruisseau qui avoit une grande levée de terre, derrière laquelle les Ennemis avoient leur Place d'armes. On y fit un détachement de 48 Escadrons de Cavalerie & de quelque Infanterie commandée & se prevalurent de quelque Bâtiment pour se couvrir. Le Duc résolut aussi-tôt de faire passer la rivière à notre Cavalerie & à quelque Infanterie pareillement commandée & ordonna au Marquis de Lumieres General de la Cavalerie & au St. Don Josef Daza. Lieut. Gen. de Marches. Et à peine 4. de nos Escadrons avoient passé l'eau qu'à l'improviste l'on vit sortir 47 des Ennemis de derrière le Bâtiment, croyant bien avec raison qu'il leur seroit plus aisé de ruiner ces 27 Escadrons que d'attendre que toute la Cavalerie & Infanterie fût passée; mais les dits Escadrons se défendirent si vaillamment, qu'ils repoussèrent les François jusques dans leur Place d'Armes. Le Maître de Camp General ayant cependant passé le ruisseau avec l'Infanterie en un autre endroit, afin de se faire de quelques postes, & donner par là le moyen à la Cavalerie de passer, arriva en même temps à leur secours, & assista si bien la Cavalerie, que les François furent entle-

rement deffaits, & à peine en seroit il échappé un seul, s'ils n'eussent pas été si proches de leur Camp. M. le Marquis de Montauban, Gen. de la Caval. François, fût fait prisonnier en ce rencontre, comme aussi M. le Marquis de Chaux, & quelques Soldats, sans les tués. M. le Comte de Brét qui avoit aussi été present à cette action, reçut un coup à la tête, mais il se sauva neantmoins avec les autres fuyards. Le 20. & 21. l'Armée fût empêchée à parachever l'ouvrage du nouveau chemin du Col de Pertuis, & en même temps se rendit Maître de la petite Ville de Saint Jean de Pages, où il y avoit un Capitaine François & 40. Soldats en Garnison. Le 22. elle marcha plus avant dans la plaine de Roussillon, & s'avanca vers Ceret sur la riviere du Tech, où il y avoit une forte Garnison de plus de 300. hommes, 6. Capitaines, 6. Lieutenants, 7. Enseignes, 3. personnes de qualité qui étoient volontaires, 3. Gardes-Scel, & 600. Paisans; & quoy qu'ils fissent mine d'abord de se vouloir bien deffendre, neantmoins lors qu'ils se virent attaqués de 3. côtés, leurs Fauxbourgs pris, & même voyant une Batterie de 9. pieces de canon prête à jouer, ils firent le signal pour accorder dès le matin, pour lequel effet le Duc donna pouvoir au Maître de Camp General de traiter avec eux, lequel ne voulut point les laisser sortir, de sorte qu'ils furent contraints de demeurer Prisonniers de guerre, & furent amenés à

Barcelonne. On mit aussi-tôt 100. hommes de garnison dans la Place, & là dessus tous les Villages voisins, & mêmes quelques Places entourées de murailles se vindrent mettre sous la protection d'Espagne. Le 28. le Duc commanda au Regiment des Gardes du Roy, à celui de Naples sous Don Domingo Pignatello, & aux Regiments Allemands de se rendre devant la Forteresse de Bellegarde. Il donna le commandement de ces Troupes à Don Francisco de Velasco, General de l'Artillerie. Chaque nation donna des preuves de sa Vaillance pendant ce siege. Le 2. de ce mois les Assiegés firent une sortie sur le Regiment des Gardes, & ayant surpris la sentinelle sans faire bruit, ils passerent outre, & attaquèrent le Capitaine & les Soldats qui y avoient la garde; Mais quoy que d'abord ils üssent quelque avantage, neantmoins le Lieut. Col. & le Sergent Major du dit Regiment étant accourus avec l'épée à la main pour secourir les leurs, les Francois furent obliges de se retirer, étant poursuivis par les Espagnols jusqu'au chemin couvert & aux pallissades. Du côté des Espagnols il y üt 2. Capitaines de tués, & quelques Soldats blessés, & les Assiegés se rendirent le lendemain, après avoir obtenu des conditions honorables. Après cette prise le Duc fit investir la Forteresse des Bains, afin d'empêcher tout secours aux Francois par ce moyen. Ces derniers voulant y jeter quelques Troupes du côté de la Montagne

qui va à Conflans, le Duc y envoya le Maître de Camp General avec 500. hommes, afin de renforcer les postes. Le lendemain de son arrivée les François se vindrent camper à la veuë du Château avec 4000. hommes de pié & quelques Escadrons de Cavalerie, mais voyant que les Assiegeants étoient résolus, de les bien récevoir, ils n'osèrent approcher, & s'en retournerent vers le reste de leur Armée, qui étoit alors commandée par M. le Duc de Schomberg, lequel avoit résolu de faire lever le siège de cette Forteresse à quelque prix que ce fût. Ayant donc fait la revue de son Armée le 22. du present entre Perpignan & Elna, il la trouva composée de 17000. hommes effectifs, avec lesquels étant arrivé auprès de la dernière Place, il fit prendre le devant le 26. à 4000. hommes de ses meilleures Troupes, afin d'exécuter son dessein; mais ils furent si bien reçus par les Espagnols, qu'ils furent contraints de se retirer vers leur Armée avec perte de plus de 300. hommes. Le même jour Don Jean Baptista Pignatello, Maître de Camp, ût la jambe emportée d'un coup de canon de la Forteresse. Le 27. M. le Duc de Schomberg entreprit de passer la riviere du Tech, & se rendre par ce moyen en la plaine, étant résolu de delivrer les Assiegés quoy qu'il en dût coûter. M. le Duc de Saint Germain étant averti de ce dessein, laissa quelques Troupes dans les Postes qui étoient à l'en-

tour

tour du Château, & fit même de se vouloir retirer, mais un moment après il se montra aux Ennemis, & 14. Escadrons François ayant passé à côté de son aile gauche, où étoit M. le Comte de Lumieres General de la Cavalerie avec le Duc de Monteleon, il les fit attaquer par 8. de ses Escadrons, qui investirent les François avec tant de courage, non-obstant leur nombre inégal, qu'ils les mirent en fuite, & en tuèrent une partie. Ils firent aussi quantité de prisonniers de marque en cette rencontre, & entre autres M. le Marquis de la Rabliere, General de la Cavalerie. M. le Duc de Schomberg étant par tout présent en ce Combat, & esperant d'avoir une meilleure fortune contre l'aile droite, sy transporta en diligence avec toutes les Troupes qu'il avoit auprès de luy. Don Jofse Daza Lieutenant General voyant les Ennemis venir à luy avec tant de furie, en fit avertir incontinent M. le Duc de Saint Germain, afin qu'il luy envoyât du secours; & cependant il ordonna à M. le Comte de Lumieres de passer de l'autre côté, ce qu'il executa ponctuellement. Le Maître de Camp General y envoya aussi le Regiment des Gardes du Roy, qui étoit commandé par M. le Marquis d'Altoma, & celui de M. le Marquis de Leganes, ce qui se fit si à propos, que l'Ennemy qui les avoit attaqués auparavant si à l'impourveu, se vit luy-même environné par les Espagnols, qui le chargerent avec

tant de resolution, qu'ils le mirent entierement en déroute, & le chasserent dans la riviere, laquelle ces 2. Marquis ayant passé à pié, continuerent de mettre les François en desordre, en sorte qu'ils prirent la fuite en confusion vers leur Place d'armes. Les Espagnols gagnerent en ce rencontre 5. pieces de canon, mais ne pouvant pas les emmener, ils les enclouèrent. Il y a lieu de croire que de la façon que le Gen. de la Cavalerie & les Marquis d'Aytone & de Leganes attaquèrent les François, ils auroient ruiné entierement leur Armée, s'ils n'ussent point rencontré un grand étang plein d'eau en chemin, avec 3. Escadrons de Cavalerie, qui les arrêterent, de sorte que le Duc leur envoya ordre de retourner & de repasser la riviere. Ce combat dura depuis 6. heures du matin jusqu'au soir à 10. heures. Suivant le rapport de 40. François, qui se vindrent rendre dans le Camp des Espagnols le 26. & 27. du present, la perte que les François souffrirent en ces 2. rencontres, étoit de plus de 2000. hommes, qui furent tant tués que blessés, ou qu's'enfuirent pendant le Combat. D'autres la firent bien plus grande : Quoy qu'il en soit les Espagnols firent plus de 400. Prisonniers, tant Officiers que Soldats en leur pouvoir, mais la plus-part Cavalerie. Les morts étoient en très-grand nombre, suivant le rapport des Prisonniers. Ceux qui se signalerent par leur vaillance & leur courage du

côté des Espagnols, furent le Marquis de Lumieres, Gen. de la Cavalerie Espagnole, Don Josef Daza Lieut. General, Don Carlos Tasso Commissaire General, & les Marquis de Leganes & d'Ayrlone, qui se jetterent dans la riviere pour poursuivre les Ennemis, apres être descendus de cheval, & se mêlerent la pique à la main parmy la Cavalerie Françoisse, avec Don Francisco Mauriques, Maître de Camp des Troupes de Barcelone, Don Domingo Pignatello & Tomas Pallavicino, Maîtres de Camp des Italiens. Finalement un chacun acquit beaucoup d'honneur en cette bataille, ce qui causa beaucoup de jalousie à ceux qui ne s'y purent trouver. Les Espagnols y perdirent Don Josef Cortes, Cap. de Cavalerie; & les blessés furent Don Vincent Mugnot, natif des Pais-Bas, Commissaire General; Don Paulo Caja, Don Diego de Cisneros, & Don Adrian van den Bogeert, aussi natif des Pais-Bas, tout trois Cap. de Cavalerie, & quelques Soldats; mais tous les morts & blessés n'excedent pas en tout le nombre de 40. Les Officiers que les Espagnols prirent sur les François sont les suivants.

Monsieur de la Rabliere Colonel de la Cavalerie.

Le Comte Charles de Schomberg, fils du Duc de ce nom, Colonel de la Cavalerie.

Pinelli Sergeant Major de la Cavalerie.

Risol, idem.

De Blencille Maître de Camp de la Cavalerie.

De Chalancy Lieut. de Cavalerie.

De la Majordure, idem.

Leger, Cornette.

Le Cheval de la Cannelle, Lieut. de Cavalerie.

De la Croix, Cornette.

Le Chev. de Sardaigne, idem.

Le Cheval de Saint Foix Lieut. de Cavalerie.

Endymne, idem.

Corael, Cornette.

De Pinot, idem.

De Mulacy Lieut. de Caval.

D'Ortour Cornette.

De Pradel Chap. de pie.

De Cho, idem.

De la Verdure Lieut. de pie.

Don Angel de Paz, Cornette.

Trois Marechaux des Loix.

Deux Pages du Comte de Bret.

Trois cents vingt & deux Soldats.

Le Roy d'Angleterre se divertit presque tout cet Eté à la Campagne. Sa Maj. fit faire un petit Fort à Windsor où on fit entrer 200. hommes sous M. le P. Robert afin de se deffendre contre Mess. les Ducs de Joik & de Monmout, qui devoient l'attaquer avec 300. hommes, afin d'exercer les Gens de guerre en ce métier. M. le Marquis del Fresno Ambass. d'Espagne se trouvant indisposé s'en alla à Bat auprès de Bristol, afin d'y prendre les eaux. Le Roy fit alors publier un Edit, portant mandement d'arrêter tous les Prêtres & Jesuites qu'on trouveroit en Angleterre, afin d'être transpor-

tés hors du Royaume. Sa Majesté élût en ce temps-là en qualité de Commissaires pour traiter avec eux de Mess. les. Etat. Gén. sur un Reiglement de Marine, Ides Sr. Culpeper, Downing, Richard Fort, Willém Thompson, Jolli & Bukworth. M. le Comte de Montesey fit proclamer une Ordonnance le 22 du present, par laquelle il enjoignoit à tous Soldats, Paisans & Habitans du Plat pais de laisser passer librement tous Deserteurs François avec leurs armes & Bagage. Cependamt les Armées Espagnole & Holandoise étoient toujours campées dans le Brabant sans faire aucune mine de vouloir bouger, si excepté qu'elles changeoient quelquefois de quartier, ainsi que fit S. A. laquelle se vint camper à Sempst, à 3 lieues de Bruxelles, ayant auparavant fait le sien à Duffel, où Elle faisoit faire continuellement l'exercice à ses Soldats tant de la pique que du Mousquet. Et d'autant que plusieurs Soldats qui avoient passé en d'autres Compagnies, avoient été pris, on en fit la Justice vers le milieu de ce mois, de sorte que quelques-uns d'eux furent pendus, ayant un billet attaché à leur poitrine, qui denotoit qu'ils étoient Deserteurs, & d'autres ûrent l'estrapade. M. le Ringrave ayant été fait Lieut. Gen. de l'Infanterie, quitta sa Charge de Colonel des Gardes de S. A. laquelle fût donnée à M. le Comte de Solms, dont le Regiment fût incorporé parmi les dites Gardes lesquelles furent extrêmement

renforcées par ce moyen. M. le Comté de Monterey élut en ce temps-là en qualité de Brigadiers de la Cavalerie pour les Allemans M. le Duc de Holsteyn & le Colonel Waldenburg, & pour les Walons M. le Baron de Courieres, de Kimey & autres. Cependant M. le Col. Massiette se rendit avec quelque Cavalerie de Valenciennes & de Cambray jusqu'aux portes de Tournay, où il prit 425. chevaux de bagage & d'Artillerie sous les palissades de la Ville, & les amena heureusement dans les dites Places. M. le Prince de Condé partit vers le commencement de ce mois des environs de Charleroy, & prit le chemin de Mons par Marimont, faisant mine de vouloir attaquer cette Ville; Mais néanmoins S. A. passa outre sans l'Entreprendre. Cependant ses Soldats se débandoient extrêmement, de sorte qu'on dit qu'il en passa plus de 2000. dans les Pais-Bas de l'Espagne. A Brusselles il en arriva pour une seule fois 150. & un peu après 62. Ecoissois, lesquels furent pris au service des Espagnols. Toutefois on faisoit monter son Armée à plus de 40000. hommes, qui étoient rangés sous les Régiments suivans.

INFANTERIE.

Le Régiment de Suisses de Pyser, 12. Drapeaux.

Les Gardes du Corps Suisses, 12. Drapeaux.

Juin. De l'an 1674. 353

Le Regiment de Suisses de Erlag, 12. Drapeaux.

Le Regiment de Suisses de Stoupa, 12. Drapeaux.

Le Regiment de Suisses de Solis, 11. Drapeaux.

Chaque Drapeau 200. hommes, font 12000. hommes.

Deux Drapeaux de Suisses, 13. Escadrons

Le Regiment de Furstenberg, 3. Escadrons

Le Regiment Anglois, 2. Escadrons

Le Regiment d'Italiens, 3. Escadrons

Le Regiment de Roy, 4. Escadrons

Le Regiment des Gardes, 3. Escadrons

Le Regiment de Sous.

Le Regiment des Fuseliers, 3. Escadrons

De Narden, 3. Escadrons

De Marine, 3. Escadrons

De Roussillon, 3. Escadrons

CAVALERIE.

Marquis de Frouffe, 11. Escadrons

Marquis de Carte, 11. Escadrons

Marquis de Galvie, 11. Escadrons

Marquis de Saint Clair, 20. Escadrons

Marquis de Filladet, 20. Escadrons

Marquis de Lanson, 10. Escadrons

Marquis de Samedie, 13. Escadrons

En tout 96. Escadrons

M. le Prince de Condé accorda en ce temps-là la Neutralité à la petite Ville d'Anguien

guien pour 6. mois, & fit sauter le Château d'Argenteau le 12. du present. Il arriva alors 2000. Allemans dans le Pays de Gueldres appartenant à l'Espagne sous M. le Comte Taun. Ces Troupes avoient été levées dans l'Empire pour la Couronne d'Espagne, ce qui fût cause que 2000. autres Allemans que M. le Duc de Bournayville y avoit envoyés, reprîrent le chemin de l'Armée Imperiale, laquelle ayant campé jusqu'à ce temps-là aux environs de Limbourg, prit sa marche du côté de Duren. Le 1. elle passa à côté d'Aix. L'Ayle gauche de la Cavalerie composée de 80. Cornettes & 300. Dragons sous M. le Gen. Spork, marchoit devant avec une Comp. d'Infanterie. A une heure l'Infanterie commença à marcher sous M. le Comte de Starrenberg, étant suivie de 3. autres Regiments d'Infanterie & d'une Artillerie de 26. pièces de canon, ce Corps de Bataille finissant en tout 20. Compagnies. Après suivoit l'Ayle droite, composée de 57. Erendarts, hormis les Dragons. Cette nuit l'Armée campa à Esweiler, le 2. à Langerdorp, & le 3. auprès de Duren, où M. le Comte de Souches qui en avoit reçu le commandement, & étoit arrivé de Vienne à Bonne le 28. du mois passé, se trouva le même jour, & y tint Conseil de guerre avec M. le Duc de Bournayville. Ce fût là que S. E. reçût le Bâton de General avec les cérémonies accoutumées, & qu'on résolut que le dit Sr. de Bournayville entretiendrait dans le

Juin. 10 du De l'an 1674. 355

le Palatinat avec 2. Regiments de Cavalerie & un d'Infanterie. L'Armée s'étant rafraichie quelques jours en cet endroit, il vint un Deputé de M. le Comte de Monterey auprès du dit Sr. de Souches, lequel fût expédié au même instant. Là dessus M. le Comte de Waldek & M. le Marquis d'Assen-tar Maître de Camp. Gen. de l'Armée d'Espagne étant arrivés à Venlo le 7. du présent, l'envoyerent en diligence un autre Deputé vers le dit Sr. Comte lequel s'étant trouvé au dit Venlo le 8. on y tint quelques conférences, & on résolut, à ce qu'on dit, que l'Armée de l'Empereur attaqueroit la France du côté de la Champagne, pendant que les Armées Espagnole & Hollandoise observeroient les desseins de M. le Prince de Condé; de sorte que le dit Sr. Comte étant retourné à son Armée, décampale 16. & prit la route de Chinay, en passant devant Aix, étant renforcé tous les jours par de nouvelles Troupes. Cependant on fit un pont à Chinay, sur lequel les Impériaux passerent le 23. & arriverent auprès de Huy. Ceux de Liège ayant prié M. le Comte de Souches de voir leur Ville, il y entra le même jour, & y fût reçu magnifiquement. Les François appréhendant qu'on n'eût fait quelque dessein sur Charleroy, M. de Montal qui en étoit Gouverneur, se rendit en diligence dans la Place, où il y avoit une Garnison de 2000. hommes de pié & 1200. chevaux. Septcentis Maîtres des Troupes de

Ca-

Cologne qui étoient campées auprès de Mastricht, se débanderent en ce temps-là, & exercerent une infinité d'insolences dans le plat Pais, de sorte que ceux de Maseyk envoyèrent quelques gens de guerre contre eux, lesquels les diffirent entierement, & leur ôtèrent les chevaux & le butin qu'ils avoient pris. Mais M. le Comte van der Lip leur Colonel, s'étant plaint là-dessus à M. le Gouverneur d'Estrades, il fit punir les coupables, & fit rendre aux dits Cavaliers le butin qui leur avoit été enlevé.

Mess. les Etat. Gen. firent en ce temps-là publier un Edit, par lequel on deffendoit à toutes sortes de personnes de porter aucuns vivres dans la Ville de Grave, sur peine de la vie. Ils deffendirent aussi d'arrêter les Deserteurs qui sortoient de la ditte Place, ou de les y faire rentrer par quelque moyen que ce fût, sur la même peine. Les François qui étoient en garnison dans cette Place écrivirent des billets à ceux de Culenbourg & de Buren, par lesquels ils les sommoient de payer les contributions qu'ils leur devoient, mais on mit bon ordre de la part de cet Etat à ce que les dits Habitants ne fussent point inquiétés. Là-dessus les Colonels Hoenderbeck & Wagenheim étant sortis de Bois-leduc le 22. du présent mois, se saisirent de la Ville de Ravensteyn le même jour par le moyen de 1600. hommes, afin d'empêcher les ravages des François dans ce Pais-là; mais eux pensant prévenir les nôtres,

arri-

arriverent une heure où 2. après eux, au nombre de 600. hommes, de sorte qu'ils furent contraints de s'en retourner à Grave avec quelque perte. Mess. les Etats Gen. nommerent en ce temps-là M. le Secretaire Wolffen, qui étoit alors à la Cour de Suede, pour aller en Portugal en qualité de Resident. Mess. Wevelinchoven & Wierts ayant terminé les affaires du Gouvernement dans la Province d'Over-Yssel, arriverent en même temps dans celle de Gueldres, où ils firent là même chose, M. de Werckendam Ambassadeur en Danemark arriva le 5. à la Haye, & fit rapport le 7. à Mess. les Etats de l'état auquel il avoit laissé sa négociation. On envoya en ce temps-là à la Flotte quantité de Barques, pour faire des voyages d'un côté & d'autre, pour donner avis de ce qui se passoit. Les Catholiques de la Comté de Lingen ne voulant pas ceder les Eglises aux Reformés, suivant les Articles de Paix accordés avec M. l'Evêque Munster, on y envoya de Swol M. le Colonel Lutzou avec quelque Troupes, afin d'y remédier à tous desordres. Les Otages de Deyenter & de Swol qui étoient en prison à Mastric, prièrent alors Mess. les Etats Gen. qu'il leur plût de les faire mettre en liberté au plus tôt, suivant l'Accord qui avoit été conclu avec M. l'El de Cologne; pour lequel effet les dits Seign. Etats ayant fait les instances nécessaires auprès du dit Seign. Electeur & les Ministres de sa M. Imperiale,

les

les dits Ministres trouverent à propos pour Hâter cette affaire, que le dit Sr. Electeur payât leur rançon; Mais comme cela traînoit en longueur, les dits Otages prièrent de nouveau Mes dits Srs. les Etats par une lettre du 13. du présent qu'il leur plût de pourvoir à leur délivrance le plustôt que faire se pourroit; d'autant que M. de Louvois avoit envoyé ordre à Mastric de les faire sortir du Cloître de Bergade où ils avoient été detenus jusques alors, & de les mener à la porte de Saint Pierre, un lieu où on mettoit les plus infâmes malfaiteurs, & d'où on avoit tiré ce même jour un Criminel pour être mené à la potence & qu'en cas de plus long delay du paiement, ils n'avoient à attendre tous les jours qu'un cruel traitement, vu que le temps du paiement étoit expiré, & que d'ailleurs aussi ils avoient été avertis qu'à faute du dit paiement on avoit résolu de leur mettre les fers aux pieds & aux mains. A cette recherche Mess. les Etats écrivirent une lettre au Gouverneur de Mastric pour le prier de mieux traiter les dits Otages, ou qu'à faute de cela ils s'en prendroient aux Sujets de M. l'El. de Cologne. Ils résolurent du depuis, à ce qu'on dit, que puis qu'on ne pouvoit pas avoir si tôt le paiement du dit Sr. Electeur, d'en faire les avances, & d'avoir en suite leur recours sur le dit Sr. Electeur ou ses Sujets, ainsi qu'ils verroient le plus à propos. Mes dits Seign. les Etats reçurent en ce temps-là une lettre de M. le

Maré-

Juin. De l'An 1674. 359

Maréchal Wirts, qui contenoit ce qui s'en-

suit.

**Hauts & Puissants Seigneurs,
Messieurs.**

IL plaira à Vos Hautes Puissances de se sou-
venir que je leur donnay à connoître en toute
humilité à mon dernier depart de la Haye, qui
fut sur la fin du mois de Mars, par le Sr. Boots-
ma, lequel presidoit alors en l'Assemblée,
qu'avec permission de S. A. M. le Pr. d'Oran-
ge je desirois de faire un Voyage pour quelque
temps en ces quartiers afin de mettre ordre à
mes affaires particulières, ce que j'avois des-
sein de faire dès le mois de Janvier dernier
passé, si je n'en eusse point été empêché par plu-
sieurs obstacles, qui ne me permirent de partir
qu'au mois d'Avril. Sur cela ayant été ici
quelque peu de temps, & voyant que mes di-
tes affaires ne me permettoient pas de retourner
à la Campagne, & outre cela considerant que
les François avoient presque abandonné tous
les Postes & les lieux qu'ils avoient occupés
dans l'Etat des Provinces Unies, & que les
autres Parties Ennemies avoient fait ou étoient
occupées à faire la Paix avec Vos Hautes Pui-
ssances, j'ay jugé pour le mieux de leur resigner
en toute humilité la Charge dont il leur a plu
de m'honorer pour le service de l'Etat, &
d'en donner avis en tout respect à sa dite Al-
tesse, sur quoy j'attendois la réponse favora-
ble.

blé laquelle j'ay reçüe du depuis: c'êt pour-
 quoy j'ay crû qu'il étoit de mon devoir d'en
 avertir en toute obeïssance Vos Hautes Puif-
 sances, & de les supplier tres-humblement
 qu'il leur plaise de me permettre pour les rai-
 sons sus-alleguées de resigner les Charges dont
 il leur a plu de m'honorer pour le service de
 de l'Etat, & que je les remercie tres-humble-
 ment de la bonté qu'Elles ont daigné avoir pour
 moy à cet égard, comme aussi des faveurs sin-
 gulieres qu'il leur a plu de me départir de temps
 en temps, les assurant que j'en auray une re-
 connoissance tres-particuliere toute ma vie,
 priant Dieu cependant qu'il luy plaise de benir
 le tres-sage Gouvernement de Vos Hautes Puif-
 sances, & de couronner tous leurs desseins
 & entreprises de bons & heureux succès,
 à la prosperité de Votre Etat & des Habi-
 tants qui le composent. Fait à Hambourg ce
 5. Juin 1674.

Sur quoy Mes dits Seing. les Etats luy
 envoyèrent la réponse suivante.

Nous avons reçu Vötre lettre écrite à Ham-
 bourg le 5. du présent, par laquelle Vous
 Nous priés pour les raisons qui y sont conte-
 nues de vous accorder la permission de quitter le
 service de cet Etat. Sur quoy après avoir ap-
 pris les sentimens de S. A. sur ce sujet, nous
 avons trouvé bon de vous récrire par la presente
 qu'ayant tres-bonne connoissance des bons &
 fidel-

fidelles services que vous avés rendus à l'Etat pendant le temps de V^{otre} Charge, & sur tout lors que ce même Etat étoit réduit aux dernières extremités par les injustes aggressions, de ses Ennemis, Nous aurions bien voulu que vous fussiez continué en v^{otre} dite Charge étant bien assurés que ce ne pouvoit être qu'au grand avantage du dit Etat: Et c'est pourquoy nous avons appris avec un tres sensible déplaisir que vous aviez resolu de vous deffaire de la dite Charge: Mais reconnoissant le bien que vous aviez faits au dit Etat, & jugeant qu'il ne seroit pas raisonnable d'exiger de vous quelque chose qui vous pût être desagreable, nous n'avons pu ni voulu faire autre chose, quoy qu'à nôtre tres-grand regret que d'accorder à un Seigneur d'un tel merite, qualité & Caractere que vous, la permission que vous nous demandés vous assurant que nous aurons toujours un souvenir tres-particulier des bons & fideles services que vous avés rendus à cet Etat, sur quoy finissant la presente, nous prions Dieu, &c. Fait à la Haye ce 18. Juin 1674.

Il arriva en ce temps-là que les Troupes de M. l'Evêque de Munster qui devoient passer au service de l'Empereur, & qui étoient arrivées pour cet effet aux environs de Cologne, se mutinerent, par ce que les François qui étoient en tres-grand nombre parmi eux leur firent accroire que s'ils vouloient prendre parti parmi ceux de leur Nation, on leur donneroit à chacun 30.

écus sur la main. Le Regiment du Colonel Nagel étoit celui qui faisoit le plus de bruit, si bien qu'ils tuèrent plusieurs de leurs Officiers, & plusieurs d'eux se sauverent. Mais après qu'on eut pendu quelques-uns de ces Mutins, & qu'on eut donné de l'argent aux autres tout cela fut appaisé en peu de temps, de sorte que les dites Troupes passerent montre le 10. en presence de M. le Baron de Lifola & du Sr. van der Hoge, Deputé de Mess. les Etats, & prirent le chemin du Palatinat un peu après sous la conduite de M. le Marquis de Baden. M. l'Evêque de Cologne aprêta aussi les Troupes qu'il avoit promis à l'Empereur, à savoir le Regiment de Cavalerie du Colonel Mellinger, & deux d'Infanterie des Colonels Esch & Viancourt, sous le commandement de M. le Comte de Veho. M. le Baron de Lifola fit ouvrir en ce temps-là à Cologne les barils où étoit l'argent qu'on avoit pris aux François, & après l'avoir fait compter en sa presence, le fit recacheter. Il pria aussi ceux du Magistrat d'y vouloir apposer leur cachet, mais il s'en excusèrent, comme ne voulant aucunement se mêler de cette affaire. M. le Duc de Bournonville étant decampé de l'Armée Imp. laquelle avoit alors son quartier auprès de Duren, & étant arrivé à Bon, en partit avec 18. Cornettes de Cavalerie, & quelques Compagnies d'Infanterie, & prit le chemin de Francfort, où il passa le 16. de ce mois, & arriva peu de temps

temps après dans le Palatinat. Cependant on avoit fait l'échange sur la fin de ce mois des Ratifications du Traité qui avoit été conclu à Heydelberg entre sa Majesté Imp. & M. l'El. Palatin. M. le Comte de Caprara délivra celle de l'Empereur aux Deputés de M. l'Electeur, & M. l'Electeur presenta la sienne au dit Sr. Comte; ce qu'étant fait S. A. El. luy donna un magnifique festin. Après cela le dit Sr. Comte alla joindre M. le Duc de Lorraine auprès de Rachtadt avec ses Troupes, & s'en retourna avec luy vers les quartiers d'embas. Cependant la Garnison de Philipsbourg exerçoit de grandes violences dans les terres de M. l'Electeur Palatin. Douze cents hommes en étant sortis vers le commencement de ce mois, prirent le chemin de Weingarten, un grand Village proche de là, lequel n'étant pas capable de resister à de si grandes forces, les François y pillèrent & brûlerent tout ce qu'ils rencontrèrent. Mais 400. Cavaliers & 100. Dragons Imperiaux en étant approchés, & ayant appris ce beau menage, se jetterent sus les François avec tant de furie, qu'ils leur ôterent une bonne partie du butin qu'ils avoient pris; mais comme ils étoient trop foibles pour poursuivre leur pointe, ils furent contraints de se retirer. Outre cela le Commissaire des François qui étoit à Philipsbourg écrivit presque à tous les Villages du Palatinat qu'ils fussent à se venir ren-

dre au dit lieu pour accorder avec luy sur le fait des contributions, sur peine d'être pillés, brûlés, &c. Les Soldats de M. l'Electeur Palatin qui étoient en garnison à Keyferslauter firent aussi plusieurs courses dans les pays de Mets & de Lorraine, où ils n'en firent pas moins que les François avoient fait dans le Palatinat. Un Party du dit lieu prit le 5. la petite Ville de Demmeringen par surprise, & lors qu'on ne songeoit à rien moins.

Relation du Combat qui se donna à Sintsheym dans le Palatinat le 16. Juîn, entre les Imperiaux, les Saxons & les Lorrains, d'une part, & les François sous M. le Maréchal de Turenne, d'autre.

M. Le Duc de Lorraine ayant campé quelque temps avec ses Troupes sur les frontieres de Suisse, ne voyant point de moyen d'entrer dans la Franche Comté par ce chemin-là, resolut à cet effet de s'en retourner dans le Palatinat, si bien qu'étant arrivé auprès de Rachstadt, M. le General Caprara s'alla joindre à luy avec quelque Cavalerie. M. le Maréchal de Turenne au bruit de cette marche étant aussi décampé de son quartier auprès de Bâle, & étant arrivé à Osfelt auprès de Strasbourg, y re-
cûnt

cût un Courier du Roy son Maître lequel étoit alors en la Franche Comté, par lequel S. M. luy commandoit d'empêcher la jonction du dit Duc avec celui de Bournonville par tous moyens possibles & imaginables, de sorte que le dit Maréchal envoya incontinent ordre à Philipsbourg, pour y préparer le pont de Bâteaux, & se mit en marche le 12. avec toute sa Cavalerie & 1500. hommes de pié, faisant en tout environ 10000. hommes avec 6. pieces de canon. Il laissa le reste de son Infanterie dans son ancien poste, afin de pouvoir marcher avec d'autant plus de facilité. Le 13. il arriva à Haguenau, ayant fait ce jour-là près de 12. lieues de chemin; le 14. à Philipsbourg, d'où il tira encore 4. Escadrons d'Infanterie, faisant environ 1800. hommes, & 8. pieces de canon, avec lesquelles Troupes il passa le pont de Bâteaux sur les 11. heures du soir. Le 15. il arriva auprès d'Eppeheim, ayant fait mettre le feu en passant au Château de Brockhuysen appartenant à M. l'Elect. Palatin. Cent cinquante Saxons sous M. le Lieut. Col. Sweintz voulant s'y opposer, furent tous taillés en pieces par M. le Comte d'Auvergne, lequel fit ce bel exploit avec le Regiment du Sr. du Plessis. Le même jour il arriva devant Wiseloch, où il avoit une bonne Garnison; mais ayant appris que les Allemands marchoient du côté de Heilbron, il différa son dessein qu'il avoit sur cette Place, & arriva

366 MERCURE HOLLANDOIS,
le lendemain 16. auprès de Sintsheym. M.
le Duc de Lorraine étant averti de cette
marche par le moyen de M. l'El. Palatin,
& sachant bien, par l'expérience qu'il avoit
des affaires de la guerre, le chemin par où
M. de Turenne devoit passer, prit un peu
plus à main droite, jusqu'à ce qu'il arriva
à Ellingen la nuit du 15. au 16. auquel temps
M. le General Caprara reçut de nouveau
avertissement de M. l'Electeur que les Fran-
çois étoient arrivés auprès de Wiseloch.
La-dessus on tint incontinent Conseil de
Guerre. M. le Duc de Lorraine fût d'avis
qu'il falloit attendre les Troupes de M. le
Duc de Bournonville avant que de livrer le
combat à l'Ennemy. Mais M. le General
Caprara s'opposa à cela, d'autant mieux que
M. l'Electeur l'avoit fait prier de ne point
laisser échaper cette occasion de combattre
l'Ennemy, & qu'il avoit été averti par ses
Officiers que les François n'avoient en tout
que 2000. chevaux & 2000. hommes de
pié; c'est pourquoy il proposa qu'il faisoit
hasarder la Bataille suivant les ordres qu'il
en avoit, & l'avertissement qu'on luy avoit
donné. M. le Duc de Lorraine n'osant pas
combattre cette opinion, on résolut de pré-
parer toutes choses pour la Bataille, quoy
que l'Armée ne fût composée que de 7000.
hommes, y compris le Regiment de Strelitz,
composé de 1000. hommes de pié. C'est
pourquoy M. le Comte de Caprara se mit
en Bataille sur une hauteur avec l'Avant-
garde,

garde, & M. le Duc de Lorraine ayes l'Ar-
rieregarde derrière luy. Le Regiment de
Sirein fût aussi posté en un lieu avantageux
auprès d'un certain pont, qui n'étoit pas
loin de Sintsheym. Cependant M. de Tu-
renne s'étant avancé jusqu'auprès du dit
Sintsheym, crût qu'il ne seroit pas mal de
s'en rendre le Maître avant qu'd'entrepren-
dre aucune chose; c'ët pourquoy il mit
son Armée en Bataille ce même jour de-
vant la dite Ville, & fit faire 2. ponts de
facines, sur lesquels il fit passer une partie
de son Armée, après quoy il fit donner l'at-
taque; mais il fût si bien reçu, qu'il fût
contraint d'y envoyer encore quelques
Troupes; lesquelles moitié à la nage, &
moitié en passant sur le point, arrivèrent
jusqu'au pié des murailles; & donnerent
alors si furieusement, qu'ils se rendirent
Maîtres de la Place en moins d'une heure,
& firent 200. hommes prisonniers. M. de
Turenne s'étant par ce moyen frayé un fort
bon chemin pour aller aux Imperiaux, par-
ce qu'il n'y en avoit point d'autre pont passer
que par le pont de pierre de cette Ville, &
ayant trouvé une espee de prairie au delà
du dit pont, il mit 50. ou 60. Dragons
derrière une colline, qui devoient être sou-
tenus d'un pareil nombre, qui étoient au
bord d'une petite rivière. Aussi-tôt que les
Imperiaux virent cela, ils se jetterent avec
3. Escadrons sur les premiers Dragons, &
les pousserent jusqu'aux seconds; & ce fût

alors que M. de Turenne envoya au secours des siens une partie de son Infanterie qu'il avoit mise en un chemin couvert à main droite, & fit avancer le reste de son Infanterie, qu'il mit derrière les Buiffions à droite & à gauche. Il fit en suite passer sa Cavalerie 2. a 2. par dessus le pont, & la mit en Bataille dans la plaine. Cependant les Imperiaux avoient si bien poussé une partie de l'Infanterie Ennemie, qu'ils avoient pris la suite jusqu'aux portes de Sintsheym: Mais aussi-tôt que la Cavalerie ût été rangée en Bataille dans la plaine, M. de Turenne fit planter son Artillerie, laquelle causant beaucoup de dommage au Regiment de Strein, M. le Duc de Lorraine le renvoya dans le Camp, & fit donner sa Cavalerie avec tant de furie sur la Françoisé, qu'ils la mirent toute en desordre: Mais l'Infanterie fit un si grand feu, & sur tout les Regiments de Hamilton & Douglas, qu'ils arrêterent les Imperiaux jusqu'à ce que la Cavalerie se remît en ordre, & les rechassa sur la hauteur, de sorte que le Duc voyant que les François étoient aussi parvenus à la dite hauteur, résolut de les attaquer de nouveau par le moyen de M. le Comte de Caprara & du Colonel Dune-walt, en laquelle action les Imperiaux se battirent si bien, qu'ils repoussèrent entièrement l'ayle gauche des François, & se rendirent maîtres de leur canon: Mais l'ayle droite tint ferme un long-temps, de

sorte

sorte que M. le Duc de Lorraine se rendit avec le reste de la Cavalerie auprès de Monsieur de Caprara, pour la charger par devant, ce qui fût cause que M. de Turenne fût obligé d'y envoyer le reste de son Infanterie, & mit sa Cavalerie à main droite. Il se mêla aussi parmy les rangs, & fit tous ses efforts pour animer les siens à bien combattre. M. le Duc de Lorraine & le Comte de Caprara n'en firent pas moins de leur côté.

Mais finalement l'Infanterie Françoisse étant postée avantageusement, & les Imperiaux n'ayant que de la Cavalerie, l'ayle gauche de M. le Duc de Lorraine commença à plier après qu'elle eût fait 4. ou 5. décharges sur les François, si bien qu'elle fût obligée de se retirer derrière une Colline, ce qui fit que les François reprirent leur canon, & en maltraitterent les Imperiaux beaucoup plus qu'auparavant; de sorte que M. le Duc de Lorraine voyant qu'il auroit de la peine à résister à toutes ces attaques, résolut de se retirer de Wimphen, & d'y attendre les Troupes de M. le Duc de Bournonville. Il étoit alors 7. heures du soir, & le Combat avoit commencé à une heure après midy. Cette retraite se fit avec un si bon ordre que M. de Turenne n'osa les poursuivre en aucune façon, mais demeura campé cette nuit sur le propre lieu du Combat. La perte qui se fit des 2. côtes ét diversement rapportée. Quelques-uns veulent que les Imperiaux

ont perdu le plus de monde en ce Combat & d'autres que ç'a été les François. Mais ce qu'on tient pour le plus certain, et que du côté des Imperiaux il y a u 1500. hommes de tués, & du côté des François environ 2000. Les premiers ramenerent enfin tout leur Bagage en seureté, & prirent 14. Drapeaux des Ennemis. Ils perdirent en échange 3. ou 4. Cornettes & 2. Drapeaux du Regiment de Strein. Entre ceux qui acquirent le plus de gloire en ce Combat, on met tout des premiers M. le Duc de Lorraine, lequel se jetta jusqu'à 2. ou 3. fois dans le plus épais des Ennemis. M. le Comte de Caprara & les autres Officiers Imperiaux ne méritent pas moins de louange. D'autre côté aussi M. de Turenne fit tout ce qu'un homme de cœur & un General bien expérimenté pouvoit faire en cette occasion, comme aussi plusieurs Officiers & Volontaires François. Mais certes le nombre étoit trop inégal entre ces 2. Armées, car les Imperiaux n'avoient en tout qu'environ 7000. hommes, & les François au contraire plus de 12000. Le combat se fit aussi en un lieu où l'Infanterie étoit beaucoup plus nécessaire que la Cavalerie, la première étant sans comparaison plus grande du côté des François, qui avoient encore outre cela l'avantage du canon, dont les Imperiaux n'étoient nullement pourvus. Et quoi que les François ayent fait grand bruit de la victoire qu'ils ont remportée en ce combat, il est certain neant-

moins

moins qu'elle n'ët pas si confiderable comme l'avantage qu'elle leur acquit de pouvoir ravager à leur fantaifie toutes les terres de M. l'El. Palatin. Les morts & bleffés que les Imperiaux firent en ce combat, furent

Le Colonel Strein & son Major bleffés.

Deux Capp. de Dunewalt morts.

Les Capp. de Hautey & de Bron, Gentils hommes du Regiment du Prince de Lorraine bleffés.

Le Cap. Mezgermort.

Les Lorrains firent les Colls. Berrier, Houx, de Mercy, du Puiët, Thouvenir & le Comte de Créange bleffés, & Mef. de la Tour, Brion, de Rozieres, Major, & le Cap. Lotzheym morts. Un peu après ce combat M. le Maréchal de Turenne envoya un Courier avec des lettres au Roy, lequel ayant été pris par les Fuseliers Palatins, on luy trouva plusieurs lettres d'importance, & entre autres une qui sembloit faire mention de quelque dessein sur Franckendal, c'ët pourquoy on pourvût cette Place de toutes les choses nécessaires pour résister à un siege. On treuva aussi la Liste suivante des morts & des bleffés de l'Armée du dit Sieur.

M. de St. Abré Lieut. Gen. bleffé à mort, & depuis decédé.

Le fils de M. le Comte de Rochefort tué sur la place.

M. le Comte de Mark Maréchal de Camp. bleffé.

M. de Beauvisé Commandant de la Cavalerie, tué.

M. de Conlauges Brigardier de la Cavalerie, tué.

Le Chevalier de Sittery sort blessé.

De Beyer Aide de Camp, tué.

De Sessières Aide de Camp, tué.

De Loyer Enseigne des Gardes de Turenne, tué.

Le Maréchal des logis & 6. Gardes de Turenne, tués.

Des Regiments de Cavalerie de la Reyne.

Rochebonne Maréchal de Camp, mort.

Chabrillan Cap, mort : & un grand nombre d'autres Officiers, morts & blessés.

Du Col. General.

Pardaillon & Gauffier Capp. morts. Thouars & Villamont, Capp. & du Plessis blessé ; & un grand nombre d'autres Officiers morts & blessés.

De Coulange.

M. de Coulange. Col. mort. Drouet i. Cap. blessé à mort. Le Cornette, le Maréchal des logis & de Boluron blessés.

Du Regiment Royal.

La Sale, blessé à l'épaule.

De Montferrier.

Le Col. blessé. de 5. coups. de pistolet. Chevincourt Lieut. de la Comp. des Dragons du

Che

Fuyr. De l'an 1674. 373

Chevalier d'Hocquincourt, mort. Gagnage, Cap., son Lieut., Cornette & Maréchal des logis morts.

De Beauvisé.

M. de Beauvisé mort. Montgomery Cap. blessé à mort.

De Pilloy.

Giffand, Cap. mort. Col. légèrement blessé. Auleterre Cap. & quelques autres Officiers morts & blessés.

De Boulandie.

Le Col. & 3. autres Officiers dangereusement blessés.

De Grignan.

Deux Lieut. morts, & 3. autres Officiers blessés, avec plusieurs autres Officiers morts & blessés.

De Prouilly.

Lêche Cap. & Major morts.

INFANTERIE.

De Champagne.

La Boterie & Saint Orin Cap. morts. Le Diacrois Major & Devilier Aide Major, blessés à mort, avec plusieurs Officiers morts & blessés.

De Turenne.

Bellefonds & Maison blanche, Capp. morts. Du Sor Cap. blessé. Bievre Lieut. & Aide Major blessés à mort & plusieurs autres.

De Bourgoigne.

4. *Capp. morts*, & 2. *bleffés*.

De Picardie.

Sainte Foy Capp. bleffé à mort.

De la Ferté.

Aubauge & Villars Capp. bleffés. Vignancourt bleffé. Le Vilcatien & Marquis de la Case bleffés.

Mais M. de Turenne au lieu de poursuivre sa prétendue victoire, s'en retourna à Philipsbourg le jour d'après le Combat, où il assembla plus de Troupes qu'il luy fût possible, afin d'entreprendre quelque autre chose avec le temps. Il envoya aussi peu après la lettre suivante aux Deputés du Cercle de Suabe qui étoient attendus à Ulm.

M E S S I E U R S.

AYANT appris que Vous vous devés assembler à Ulm dans peu de jours, j'ay crû qu'il étoit nécessaire de vous faire savoir que le Roy mon Maître a donné clairement à entendre à tous ceux qui se sont trouvés présents à l'Assemblée de Cologne (excepté ceux que l'Espagne a attiré dans le Party des Hollandois, où cette Couronne voudroit bien encore engager tout l'Empire) qu'il n'a jamais eu d'autre dessein que de faire une Paix fort raisonnable avec les Hollandois

landois de sorte qu'il y a fort peu de personnes qui ayent intérêt à la continuation de cette guerre dont l'Empire est si fort menacé; ce qui m'a obligé, suivant les ordres que j'en ay de sa M. de ne point entrer dans les terres de ceux qui n'ont point envoyé de secours à ses Ennemis; Vous faisant savoir par la presente que lors que vous serez dûment informés de l'état de ces affaires, vous pourrez prendre vos deliberations à l'avenant, & vous représenter que tout ce que les Armées du Roy ont entrepris contre les Electeurs, n'a été pour aucune autre raison, sinon parce qu'ils se sont alliés avec les Ennemis de la France; afin de continuer la guerre sur ces frontieres. Nos Ennemis vous pourront mieux aviser que moy de ce qui s'est passé dans la dernière Bataille, à laquelle il ne s'est pas trouvé la moitié de la Cavalerie que le Roy a en Allemagne; comme aussi fort peu d'Infanterie, laquelle n'étoit composée que de 1500. Mousquetaires de la Garnison de Philipsbourg; Au reste, Messieurs, si vos deliberations tendent au repos de l'Empire, je puis bien vous assurer de la part de sa Maj. que ses Troupes ne toucheront nullement à vos Pais, &c.

Cependant le Roy Tres-Chrétien, lequel avoit fait faire toutes sortes de rejoissances à Paris sur cette Victoire imaginaire, envoya la lettre suivante à M. l'Abbé de Granvelle qui étoit pour lors à Ratisbonne, afin de tâcher par ce moyen de separer

l'Empereur des Etats de l'Empire, s'il étoit possible.

La dite lettre étoit écrite à Fontainebleau le 29. du present.

Vous aurés été instruit de la victoire que mon Armée commandée par le Vicomte de Turenne avoit remporté contre le Duc de Lorraine & le Comte Caprara Lieut. Gen. de l'Empereur joints ensemble, & qu'elle avoit été accompagnée de tous les avantages qui pouvoient la rendre la plus complete. Je ne doute pas que la nouvelle d'un événement si considerable n'ait été reçue en Allemagne avec d'autant plus de surprise qu'on s'y attendoit peut être moins à voir si tôt mes armes victorieuses au delà du Rhin. Mais parce que la crainte des nouveaux progrès que je pourrois faire dans l'Empire y pourroit causer une nouvelle jalousie je veux vous mettre en état de croire que ce combat dont mes Ennemis pourroient se servir pour donner de l'apprehension à l'Allemagne, serve à dissiper les soupçons que j'aye aucun dessein de m'en prevaloir contre l'Empire. Les diverses protestations que j'ay fait faire par mes Ministres à la Diette & chés les Princes d'Allemagne, ont dû assés faire connoître que si j'ay porté mes armes au delà du Rhin, je les y ay portées à regret, & que j'ai cédé à la seule nécessité de me deffendre contre l'Empereur; lors qu'au prejudice du Traité de Munster il s'ét déclaré ouvertement en faveur des Hollandois.

Ce que j'ai dit dans tous les temps, je veux que vous le témoignies encore à l'Electeur de

Ma-

Mayance. Le gain d'une Bataille & les avantages qui pourroient s'en ensuivre ne changent rien au desir que j'ai ü de contribuer autant qu'il seroit en moy à la tranquillité de l'Empire, & je suis toujours prêt d'y arriver par les mêmes voyes dont je me suis ouvert si publiquement tant de fois. Je veux bien même étendre à l'Electeur Palatin en particulier les sentiments que j'ai pour le General de l'Empire. Aussi-tôt qu'il m'üt contraint à prevenir les liaisons qu'il avoit prises avec l'Empereur pour me declarer la guerre, je voulus que non seulement ce Prince, mais toute l'Allemagne connüt avec luy que dans la precaution legitime que j'étois obligé de prendre, je n'avois aucun dessein de me prevaloir de ce que mes Armes avoient occupé dans les Etats, & que je serois prêt de rentrer en ma premiere intelligence avec luy, & de retirer mes Troupes de son Pais toutes-les-fois qu'il renonceroit en effet aux mesures qu'il avoit prises contre moy. Quelque ouverte qu'ait été la guerre qu'il a tâché de me faire depuis, & quelque suite que je puisse me promettre de l'avantage que mes armes viennent de remporter au milieu du Palatinat, je conserve encore pour luy & pour le repos de l'Empire les mêmes sentiments. Vous pouvez le temoigner en mon nom à l'Electeur de Mayance, & je seray bien aise que cet Electeur connoisse avec toute l'Allemagne que les plus heureux succès ne changent rien à l'affection que j'ai toujours fait paroître pour la Paix de l'Empire, lors que l'Empereur ne me mettra

378 MERCURE HOLLANDOIS,
*mettra point dans la necessité d'y faire la
guerre.*

Cependant on avoit resolu de nouveau à la Diète de Ratisbonne le 28. du passé que chaque Cercle payeroit le contingent de sa quote pour l'entretien de l'Armée de tous les Cercles, & qu'à faute de ce faire ils seroient executés suivant les Constitutions de l'Empire. On proposa les villes de Francfort & de Manheim pour y dresser les Magasins du Haut Rhin, & Coblents pour ceux du bas Rhin. On deffendit aussi sur de grandes peines de ne porter aucunes provisions aux Ennemis de l'Empire. En suite de la resolution precedente, les Cercles qui n'avoient pas encoreourny leurs Troupes, commencerent à les faire lever en toute dilligence.

M. le Baron de Stum ayant été envoyé à l'Empereur par M. le Comte Schafgots, Ambass. de sa Majesté en Pologne pour savoir de quelle façon il auroit à se comporter dans l'élection du nouveau Roy arriva à Vienne sur le commencement de ce mois: Sur quoy après deliberation prise, il fût treuvé bon que la Reyne demeureroit encore quelque temps dans le Royaume & que le dit Ambass. porteroit toute sorte de respect au Roy, & le feliciteroit sur son élection au nom de sa Maj. Imp. Cependant le nouveau Roy avoit donné avertissement de sa dite élection au dit Sr. Ambassadeur, & l'avoit assuré qu'il seroit toujours bon
Voisin,

Voisin, veritable Ami, & fidelle serviteur de l'Empereur. Mais on craignoit à la Cour de Vienne que ce Roy ne se laissât persuader par la France à faire la Paix avec le Ture, ce qui donneroit moyen, à ce dernier d'attaquer la Hongrie avec d'autant plus de facilité. On disoit aussi que la Reyne d'Espagne avoit resolu de ne point donner au nouveau Roy les dîmes qu'on assembloit en Italie pour le secours du Royaume de Pologne, parce que cette election étoit fort contre les interêts de la Maison d'Autriche. Cependant le Sr. Puffendorf Resident de Suede fit savoir à l'Empereur que le Roy son Maître avoit resolu d'envoyer M. le Comte d'Oxenstern en qualité d'Ambassadeur extraordinaire à sa Majesté. On eût bien voulu accepter la Mediation de cette Couronne à la Cour de l'Empereur, mais on ne vouloit pas la remettre tellement à sa discretion, qu'on fût obligé de donner les mains aux conditions qu'elle auroit voulu proposer. L'Empereur fit alors M. le Duc de Holfteyn Plein Lieutenant General de son Armée qui étoit campée sur les bords du Rhin, à la sollicitation de M. le Comte de Souches. On accorda en ce temps-là un peu plus de liberté au Prince Guillaume de Furstenberg à la priere de sa sœur, si bien qu'il eût désormais la permission de se promener dans les jardins de l'Empereur, étant neantmoins toujours accompagné de ses Gardes. On répondit alors

au Nonce du Pape sur les offres qu'il avoit faites de la Mediation de son Maître à l'Empereur, que sa Majesté étoit bien contente de l'accepter, mais que neantmoins elle seroit bien aise de voir auparavant ce que le Roy de France voudroit faire en cette occasion.

Cependant les Troupes du Roy de Danemarck s'étant assemblées à Coldingen, passerent montre ce mois-ici, sa Majesté y fût personnellement & leur fit faire l'exercice tant de la pique que du mousquet; après quoy sa dite M. s'en retourna à Coppenhague, & envoya les dites Troupes en garnison. M. l'Elect. de Brandebourg se preparant en ce temps-ici pour aller au secours des Princes d'Allemagne qui étoient opprimés par la France, envoya les ordres necessaires pour cet effet aux Regiments suivans.

C A V A L E R I E.

Les Gardes du Corps de S. A. E. avec la Comp. de Ragutzi en tout 360

Le Regiment des Gardes à cheval 684

Le Regiment du Prince Electeur 684

Le Regiment du second Prince Electeur 516

Le Regiment du General Dorfling 600

Le Regiment du Prince d'Anhalt 600

Le Regiment de Hessen Homborg 400

Le Regiment du Gen. Maj. Gotske 684

Le Regiment du Gen. Maj. Spaen. 600

Le

Juyn. De l'an 1674. 381

<i>Le Regiment du Gen. Maj. Ludek</i>	<i>526</i>
<i>Le Regiment du Col. Morner</i>	<i>684</i>
<i>Le Regiment du Duc de Croy</i>	<i>221</i>
<i>Le Regiment de Mekelenbourg</i>	<i>400</i>
<i>Le Regiment de Franckenberg</i>	<i>600</i>

En tout 7516

D R A G O N S.

<i>Le Regiment du General Dorflinck</i>	<i>720</i>
<i>Le Regiment du Col. Bomstorf</i>	<i>600</i>

En tout 1320

I N F A N T E R I E.

<i>Le Regiment des Gardes de S. A. E.</i>	<i>1200</i>
<i>Le Regiment du Prince Electeur</i>	<i>1200</i>
<i>Le Regiment du General Dorflinck</i>	<i>1200</i>
<i>Le Regiment du Comte de Dona</i>	<i>1200</i>
<i>Le Regiment du Licent. Gen. Goltze</i>	<i>1200</i>
<i>Le Regiment du Duc de Hölsteyn</i>	<i>1200</i>
<i>Le Regiment du Gen. Maj. Gotze</i>	<i>1200</i>
<i>Le Regiment du Col. Frägel</i>	<i>1200</i>
<i>Le Regiment du Comte Dönhof</i>	<i>750</i>
<i>Le Regiment du Col. Flemming</i>	<i>650</i>

Il y avoit outre cela de Spandou, de Peitz, & de Francfort 500. hommes qui devoient être commandés par un Colonel.

En tous 11500

La

<i>La Cavalerie</i>	7506.
---------------------	-------

<i>Les Dragons</i>	1320.
--------------------	-------

<i>L'Infanterie.</i>	11500.
----------------------	--------

<i>Fait en tout</i>	20326.
---------------------	--------

Quoy qu'on fût élu un Roy en Pologne d'un commun consentement, si ét ce que neantmoins il y avoit encore plusieurs mécontents, qui commencerent à se faire paroître en ce temps-ici : Car quelques-uns murmuroient de ce que S. M. s'étoit réservé la Charge de General, de la Couronne; & d'autres vouloient qu'elle pretât le serment, & qu'elle payât 2. Quartiers à l'Armée; de sorte qu'on ordonna au Maréchal des Deputés des Communautés de dresser les Articles *pactorum conventorum*; ce qu'ayant été fait, le Roy prêta le serment le 4. du present mois en l'Eglise de Saint Jean en presence des Ambassadeurs étrangers & du Nonce du Pape. Ce fût là qu'on resolut que le couronnement se feroit à Cracovie le 25. Juillet; mais que si le danger des Turcs croissoit, que ce seroit pour le 1. Janvier 1675. On assigna aussi à la Reyne veuve 200000. florins par an pour son entretien, à quoy le Roy promit d'ajouter 25000. florins. S. M. se rendit la dessus le 8. en l'Assemblée qu'ils appellent *post comitiale*; où Elle fit la harangue suivante, que nous ayons laissée en Latin à cause de sa singuliere elegance.

Qui

Qui casu quodam, vel cœcô Fortunæ impetu, ac non potius admirandâ supremi Numinis providentiâ, per quam Reges regnant, res Mortalium agi putare audet, vel me solum adspiciat, & summi Rectoris, quem & maximum & optimum meritissimò dicemus, sapientissimam, quam de rebus humanis gerit, curam, laceßere desistat. Me, dico, videat; quem solo Equitis Poloni jure, verum tamen omnes Principum & Comitum titulos, quibus alibi terrarum imperiosa superbit inæqualitas, complexô, adeoque Avitis natalibus, quos illis nostræ Nobilitatis opponit æqualitas, gaudere rerum Arbiter vultuit, & quem idem ad Regalis Throni fastigium evehere dignatus est. Quis enim hîc, nisi cum ratione insaniens, divinâ ordinatione & absolutô ejus beneplacito Diademata dispensari & Sceptra conferri, etiâ iis quos nulla unquam eorum laceßivit cupido, nulla exercuit ambitio, nulla destinavit expectatio, non agnoscat? At enim qui nuper vixi inter Vos, & una Vobis cum fide in Reges, communes Dominos intemeratâ, & pietate in Patriam illibatâ, semper clarescere cupides, Reip. regendæ tempore non tantum dubiô, sed & durô, adeoque viginti & sex amplius annorum continuis malis propemodum everfâ, erigendæ, stabliendæ, restituendæ admotum sum. Ita est, nec id ullô meô meritô, sed merâ liberî & Electoralis Populi benevolentia factum deprædico, & semper gra-

gratâ recolam mente. Non me latent tot annis gravissimè incubantia Patriæ cujus amorem nemo nisi impius exuit, mala, non ultima eidem appropinquantia fata, non excidium nobilissima & ad libertatem nata genti minantia pericula, quorum ipsemet semper pars magna fui. Stant assiduò præ oculis innumeræ Purpuram istam prægravantes difficultates, quas ante mei Electionem maturò expendi judiciò, tantoque magis ab eâ peractâ pensito. Nec equidem in hoc gravissimo & sapientissimo Consilio quicquam de his dictum (dicta verò sunt omnia hoc loco dicenda, & dicta quidem ritè & providenter) quod non jam mente præceperim. Consideravi enim valetudinem laboribus castrensibus, & tot tantisque incommodis pro Patriâ susceptis attritum. Consideravi parvitatem virium, probè mihi conscius quid valeant humeri ferrere recusent. Consideravi & me, utpote Patritium, non posse, ad exemplum Principum externorum, ad consequendum Diadema concurrentium, plura polliceri quam præstare liceret. Sed postquam hæc maturo aliquot dierum subjeci examini, tandem vi conscientiae motus, apud me statui tantum, etsi viribus impar, acceptare onus. Quo factò, dulcissimæ Patriæ vita, sanguis, cuncta mea sacra sunt. Ita me tuendæ gloriæ divinæ; tuendò & universo Orbi Christiano, in vero & unicò (hoc enim solum reliquum ei fecit insatiabilis Portæ Ottho-

man-

mannicæ ambitio) ejus Propugnaculô ,
communi scilicet omnium nostrum Matri
devoveo. Porro hoc , mei-ipsius , quo nil
majus habeo , ut nec quisquam se-ipsô ha-
bet , donarium offero , simul cuncta quæ
ponè vitam cara in rebus humanis habent-
tur , suavissimæ Matri Patriæ , ejusque usi-
bus omnes meas addico facultates & uni-
versam substantiam meam. Adhæc restituo
eidem Clenodio pro viginti sex millibus au-
reorum nummorum pignori data , jam à me
redempta. Quadraginta fermè nostratium
Florenorum millia ex hâc pecuniâ rei Ar-
mamentariæ usibus destino. Trecenta verò
Florenorum millia (nempe tantundem illa
Clenodia valent) Militi numerari facio. Re-
cepî in me Urbis Leopoliensis munitionem :
Hæc ut promoveatur & perficiatur , viginti
millia Hodie Domino Palatino Russiæ nu-
merari jubeo. Ut vero urgenti Militis vesti-
tû defecti necessitati succurram , cum Do-
minis Thesaurariis , qui dubio procul Reip.
hîc non deerunt , agam ut mihi justam
panni quantitatem , Contractû cum Mer-
catoribus fide publicâ initô , ad vestiendum
Militem , ac adversus Coeli injurias per ne-
cessariô prasidio muniendum suppeditent.
Pari diligentia de suppeditandis eidem an-
nis agam. Quoniam verò uno ore , uno-
que animo in id consensistis ut Litteris Uni-
versalibus Provinciales officii admoneam ,
quò tantò alacrius indicta exsolvant Tribu-
ta , præprimis cum jam fuerint Comitiales

386 MERCURE HOLLANDOIS,
authoritate firmata, idcirco eas sine morâ
manûs meæ subscriptione firmabo. Oblata
à Pontifice Maximô subsidia pecuniaria par-
tim comparandæ & sustentandæ rei Arma-
mentariæ, partim ad sustentationem Mili-
tis Auxiliaris à Duce Curlandiæ submitten-
di designo. Copiæ serenissimi Electoris su-
stentabuntur illâ pecuniâ quam se Sacra Cæ-
sarea Majestas Eidem Serenitati in manus
eo sine daturam promisit. Quò nomine jussi
Dominum Palatinum Lublinensem cum
Illustrissimo Comite Schafgotsio, Cæsareo
Legato, agere. Cæterum è re nostrâ futu-
rum judico ut expectemus adventum. Le-
gati Sueciæ, qui jam Dantiscum pervenit,
priusquam in Sueciam promissas postula-
tum Copias Auxiliares mittamus. Porro ad
Imperatorem Turcarum, ad magnum Mos-
corum Ducem, ad Hanum Tartarorum, ad
Cosacos, Legatos ac Internuntios absque
ullâ morâ certo certius expediam. Com-
missio Lublinensis tempore & loco suo per-
agetur. Arces limitaneæ, cum primis au-
tem Duneburgum, muniendæ sunt, adhi-
bitis huic rei mediis quæ Domini Præfecti
Exercituum suggerent justæ defensionis ac-
commoda. Auctionem stipendiorum Mili-
tarium differo ad Comitiam, ut & Præsidia
Wallachica & Podolica, quæ non sunt de-
ducenda, ne Chocinum & pontem Tyræ
impositum; ad quem exstruendum Turcæ
navigia ex Danubio deducta adhibuerunt,
terdamus. Merita Minorum Præfecto-
rum

rum Militiæ alto pectore, ut pote corundem Spectator, & gratâ servabo memoriâ. Quod ad annonam Militarem attinet, dabuntur huic instituto servientia à me Domino Vexillifero Sendomiriensi Mandata. Summam Trubecensem ex mente Reip. & ratione meritorum Domini Mareſchalli, Domino Theſaurario commendo. Actus Coronationis nullum Reip. commodum adferret; quinimo ſi Cracoviæ aliquo tempore, ut neceſſe foret, ſuſſisteremus, Hoſtiſ tam faventem arriperet occaſionem nos adoriendû alibi quàm in Caſtris agentes, nec pro ſalute Patriæ excubantes. Quocirca ego mea commoda, meas rationes & præventiones poſtpono ſaluti Reipublicæ, quàm ante omnia ponere jubet Pietas. Differtur igitur Coronatio ad aliud tempus commodius. Ego vero qui me meaſque cuncta ſaluti Patriæ conſecro, nullus dubito me hâc ratione optimè meam Pietatem illi teſtaturum.

ſa Majeſté tint Conſeil de guerre peu de temps après avec les principaux Officiers, pour ſavoir comment on auroit à ſe comporter à l'avenir en la guerre du Turc. L'Ambaſſadeur de France avoit bien fait offre d'aller trouver le Grand Seigneur, & de luy faire des propoſitions de Paix à ſavoir de faire raſer Caminieſ, & de reſtituer la l'Ukraine à la Pologne; mais on craignoit que ſa Hauteſſe ne voulût pas accepter ces conditions, comme luy étant trop préjudiciables; c'êſt-pourquoy on envoya des

Ambassadeurs presque à tous les Princes qui confinoient à la Pologne, afin de leur demander du secours. Cependant les Tartares étant partis de Wallachie, approchoient la Pologne de plus en plus, de sorte que tout fuyoit de la Podolie, parce que ces Barbares pilloient & ravageoient toute la Province, emmenant une infinité de Prisonniers. Mais ce qu'on craignoit le plus en Pologne, étoit que le Grand Seigneur n'attaquât Lembourg, aussi-tôt qu'il seroit approché de ce Royaume avec son Armée, & qu'en cas de quelque bon succès il ne mît le pié plus avant, l'Armée de la Couronne n'étant nullement capable de luy faire résistance, ou de le chasser de ses Conquêtes.

JUILLET.

ON avoit aussi de la peine à s'accorder sur le sujet des contributions dans le dit Royaume, & en résolut presque dans toutes les Diettes de n'y consentir aucunement, parce qu'on alleguoit que l'argent promis par la France étoit plus que suffisant pour entretenir l'Armée tout cét été. C'êt pourquoy le Roy voyant qu'il n'avançoit rien de ce côté-là, & pour encourager ses Troupes, fit donner aux Allemans 200000. florins, aux Polonnois 300000. & aux Lituanois 100000. On parla aussi à Varsovie de faire un nouveau regle-

glement sur la Milice, par lequel un Colonel où Lieut. Colonel ne pourroit avoir de Compagnie, un Major ne pourroit être dans un Regiment, ni un Lieut. dans une Compagnie, & un Colonel ne pourroit avoir que 300. florins par mois un Lieut. Col. 200. & un Capitaine 100. que les gens de guerre seroient payés par les Commissaires, & que par ce moyen on tiendrait les Comp. complètes. La Reyne veuve choisit en ce temps-là la Ville de Toorn pour le lieu de sa residence, & s'y transporta ce mois ici. Le Sr. Sikiersynski lequel avoit été envoyé en Turquie, revint le 7. du present à Varsovie, apportant une lettre du Grand Visir, par laquelle il accusoit les Polonnois qu'ils avoient rompu la Paix, & que partant il avoit résolu d'entrer en Pologne avec une grande Armée, mais que neant-moins il ne refuseroit point de faire la Paix si on vouloit envoyer une Ambassade considerable à la Porte pour en traiter.

Le Resident de Moscovie presenta aussi au Roy une lettre du grand Duc son Maître, par laquelle il n'assuroit pas seulement sa Majesté de son amitié, mais mêmes luy offroit de joindre son Armée à celle de Pologne, afin d'agir conjointement contre l'Ennemy commun. M. le Baron de Lelienhock Amb. du Roy de Suede, ût audience sur la fin de ce mois en laquelle il felicita sa Majesté sur la victoire qu'elle avoit obtenuë contre les Turcs, & sur son avancement à

la Couronne. Il luy offrit aussi une amitié inviolable de la part de son Maître, & en general toute sorte de secours contre leur commun Ennemy. A quoy le Vice Chancelier luy répondit en termes fort élégans, & raconta entre autres choses que quoy que l'étroite Alliance qui avoit été entre les 2. Couronnes fût été altérée en quelque façon par la dernière Guerre, que neantmoins elle avoit été encore plus affermie par leur Traitté de l'Olive. Le Roy luy dit aussi à ce propos qu'il étoit bien aisé que le Roy son Maître luy fût envoyé un personnage d'un tel mérite que luy. Après midy le dit Ambassadeur fût mené auprès de la Reyne, à laquelle il fit un discours fort succinct, & fût traité de même par sa Majesté. Cependant les Turcs ravageoient & desoloient toute la Campagne dans la Podolie. Ils se présenterent aussi devant Chocim, & l'attaquerent avec beaucoup de violence. Mais le Sr. Ochab Lieut. Col. qui y commandoit, repoussa le premier assaut qu'ils firent contre le Fort avec perte de 300. Turcs, & voyant neantmoins qu'il luy seroit impossible de tenir plus long-temps dans le dit Fort, il le fit raser, & mit dans Chocim les Soldats qui y étoient en garnison. Et parce qu'en ce temps-là on reçut avis de tous côtés que le Grand Seigneur avoit déjà passé le Danube avec de grandes forces, cela fût cause qu'on fortifia extrêmement la Ville de Lembourg. Cependant le Vaivode de
Russie

Russie assembla un Camp volant autour de Skwarzawa, afin de prendre garde aux desseins des Turcs, & le Roy avoit resolu de se rendre en personne à l'Armée si le danger se fut augmenté de ce côté-là afin de faire tête à ses Ennemis par ce moyen, & leur empêcher leurs ravages dans la Pologne.

Le Traité entre Mess. les Etat. Gen. & M. l'El. de Brandebourg fût finalement conclu & signé à Berlin le 1. de ce mois, & l'affaire des subsides qui étoient encore dûs à S. A. entierement terminée: Sur quoy sa dite A. fit sortir ses Troupes des quartiers où elles étoient logées, & les envoya au Rendés-vous afin de se mettre en marche vers le commencement, du mois d'Août. Elle envoya aussi le Colonel Berlips auprès de M. l'El. de Saxe pour conférer avec luy touchant la dite marche. M. le Prince d'Anhalt ût ordre de commander à Berlin pendant l'absence de Sa dite Altesse. M. le Duc de Hanover fit alors un voyage en Danemarck avec beaucoup de diligence pour y parler au Roy de quelques affaires. Le Sr. Brasser revenant en ce temps-là d'auprès les Princes de Lunebourg & de Brounsvic, & arrivant aux portes de Hambourg, y ût quelque dispute avec les Soldats qui faisoient la garde, lesquels l'arrêterent ainsi qu'il vouloit entrer dans la Ville, comme ayant ordre de ne laisser passer aucuns Carrosses fermés, tel qu'étoit celuy du dit

Sieur, mais cette affaire s'appaisa peu de temps après à l'amiable. Cependant les Troupes des dits Princes décamperent en ce temps-là de leurs quartiers, & se rendirent à Nieubourg, qui étoit le Rendez-vous qu'on leur avoit assigné. Ils avoient une fort belle Artillerie avec eux, & pour Chef M. le Duc de Holstein, pour Lieutenant Gen. le Sr. Chauvet, & pour Gen. Major le Colonel Ende. Ces Troupes composées en tout d'environ 13000. hommes, étoient rangées dans les Regiments suivans.

C A V A L E R I E.

Le Regiment du Duc de Holsteyn.

Du Lieut. Gen. Chauvet.

Du Col. Harthausen.

Du Col. Feyge.

Du Col. Mellinger.

D R A G O N S.

Un Regiment sans Colonel.

I N F A N T E R I E.

Le Regiment du Gen. Major Ende.

Du Col. Mellefins.

Du Col. Mellifons.

Du Col. Choquet.

Un Regiment de Troupes nationales sans Colonel.

Chaque Regiment étoit composé de 10. Compagnies, & chaque Compagnie de 120. hommes.

M. l'El. de Cologne ayant envoyé un Courrier à la Cour de l'Empereur, il y avoit quelque temps pour y solliciter la Ratification du Traité qui avoient été conclû entre luy & sa Maj. Imp. le dit Courrier fût de retour en ce temps-ici avec cette réponse, que le dit Traité étoit bien ratifié, mais que c'étoit avec quelques conditions qu'on y avoit ajoutées, *à savoir que le dit Electeur seroit obligé de licentier 3. de ses principaux Conseillers, & ne se serviroit jamais de leurs Conseils: que de 3. personnes que l'Empereur luy proposeroit, il en choisiroit une pour s'en servir au Gouvernement de son Archevêché à la Place des autres.* L'Empereur avoit aussi refusé d'évacuer la Ville de Bonne en la maniere que l'Electeur avoit demandé, alleguant que l'état des affaires ne le permettoit pas encore.

Après dernier le Combât qui se fit dans le Palatinat les Imperiaux, Saxons & Lorrains étoient arrivés à Lambertheym sur la fin du mois passé, d'où ils se rendirent à Ladenbourg sur le Nekre à la sollicitation de M. l'Electeur Palatin, afin de s'y retrancher, d'autant que le Maréchal de Turenne ayant reçu auprès de luy l'Infanterie qu'il avoit laissée à Sabern, & ayant par ce moyen une Armée de près de 20000. hommes, avoit repassé le Rhin à Philipsbourg le 30. du passé avec 22. pieces de canon, afin de passer le Nekre. Etant donc arrivée le 3. du present auprès de cette riviere, M. l'El. Palatin

394 MERCURE HOLLANDOIS,
écrivit de nouveau à la Généralité Imperiale
qu'il luy étoit impossible de résister aux
François avec si peu de Troupes qu'il avoit
& pria là-dessus qu'on luy renvoyât l'Infan-
terie & le canon qu'il leur avoit envoyé de
Heydelberg & de Manheym. Là-dessus les
Officiers généraux tindrent Conseil de guer-
re, & résolurent que puis que l'Ennemy
étoit beaucoup plus fort qu'eux, de ren-
voyer ses Troupes au dit Electeur, & de se
mettre en marche sur le commencement
de la nuit pour passer à Francfort par Darm-
stad, & attendre là le reste des Troupes
Auxiliaires. M. le Col. Dunewalt qui avoit
demandé permission de mener l'Arriere-
garde, obtint ce qu'il demandoit, & là-
dessus demeura avec 500. chevaux, dans
le Camp après que l'Avantgarde de l'Ar-
mée ût déjà marche plus de 4. heures &
l'ayant suivie entre 2. & 3. heures après-
midy l'attaignit auprès de Zwingenburg,
où ils se rafraichirent tous pendant quelque
temps. Cependant M. le Maréchal de Tu-
renne ayant passé le Nekre sans beaucoup de
peine, à cause que les eaux étoient basses,
prit Ladenbourg presque sans coup ferir; &
ayant appris le départ des Alliés, envoya
1500. chevaux après eux, afin de leur don-
ner sur la queue lesquels arriverent à Zwin-
genburg presque au même temps que le dit
Sr. Dunewalt; car à peine ce Colonel ût-il
parlé quelques paroles avec M. le Duc de
Bournonville, qu'on cria incontinent l'alar-
me;

me ; sur quoy après avoir pris congé du Duc , il les alla incontinent reconnoître avec quelques chevaux , & vit qu'ils avançoient toujours. Il donna avis là-dessus au dit Seign. Duc qu'il pouvoit passer outre sans aucune crainte , & que cependant il amuseroit les François avec ses 500. chevaux , comme il fit. Mais cependant les dits François avoient déjà devancé avec 6. Escadrons , & commençoient à mettre les autres en bataille derriere luy , c'êt-pourquoy il resolût d'attaquer premierement les 6. Escadrons , ce qu'il fit avec tant de courage , qu'il les mit tous en déroute , & passa sur le ventre aux autres qui étoient derriere luy , lesquels furent mis tous en desordre par la grande poussiere qu'il faisoit , & se retirerent à Zwingenberg ; de sorte que le dit Colonel ayant bien serré ses filés , se rendit au petit pas à Darmstadt , auprès du reste de l'Armée Imp. à la vuë de toute la Cavalerie Françoisse , & des Dragons , qui étoient en tres-grand nombre aux portes du dit Zwingenberg , n'ayant perdu que 3. hommes en ce Combat , & environ 5. ou 6. blessés , là où les François avoient plus de 100. morts & 150. blessés. La-dessus toute l'Armée Imper. arriva le 6. devant Francfort , au nombre de 6000. chevaux & 15000. hommes de pié , dont 3700. chevaux & quelque Infanterie avec le Bagage & 6. pieces de canon passerent par la Ville de l'autre côté du Main auprès de Griesheimb &

Nied entre Francfort & Hogst , où ils se camperent : le reste de l'Infanterie & Cavalerie passa le Main sur des Bâteaux , & se rendit auprès d'eux. La dite Armée fût renforcée du depuis du Regiment de Croates de Ladron , Metternich & autres , pendant que M. l'El. Palatin & M. le Duc de Bourneville faisoient de grandes instances auprès de l'Empereur & de M. le Comte de Souches pour avoir du secours ; c'êt pourquoy on leur envoya les Troups de Munster & de Cologne sous M. le Prince Herman van Baden , lequel sans cela étoit destiné pour aller au secours des Imperiaux du côté de la Meuse. M. de Turenne se voyant par ce moyen Maître de la Campagne dans le Palatinat , ne fit autre chose après le depart des Imperiaux que mettre sous contribution , brûler , piller & ravager les lieux & Villages voisins , & entre autres Bebingen , Ostersheim , Nicuburg , Weyher , Hochenheim , Seltz , Broekhuysen , Hendschusheim , Gros-Sassen , Walstadt ; Dossenheim ; Lutzell-Sassen & Reddesheim ; ceux-là furent entierement reduits en cendres , & dans les suivans il n'y ût que quelques maisons de brûlées asavoir Wiblingen , Leiterhuysen , Edisheim , Schriesheim , Rohrbach & Weingarten. Les Bourgeois de Weynheim ayant peur qu'on ne leur en fit autant , envoyerent à ce General une charette chargée de Vin & de Vins. & s'accorderent avec luy pour la somme

de

de 600. florins afin d'être exempts du pillage & de l'incendie : Mais toute l'Armée ayant passé devant cette Place le 17. M. de Turenne y entra en personne avec 50. chevaux sur les 5. heures du soir , & s'arrêta sur le Marché , où les Bourgeois & les Païsans l'attendoient sous les Armes afin de luy faire honneur ; Il leur commanda à tous de mettre bas les Armes & de s'en aller , leur mettant sus qu'ils avoient tué quantité de ses gens ils n'y avoit pas long-temps. Cela étant fait , il s'en retourna à l'Armée & mit de ses gens en garnison dans la dite Place. Outre cela il fit commander à tous les habitants , sur peine de la vie , de porter leurs armes à l'Hôtel de ville ; ce qu'ayant été exécuté , les François prirent celles qui leur agréèrent le plus , & rendirent les autres inutiles. Mais ce ne fut pas encore tout ; car leur insolence monta jusqu'à un tel point , qu'ils se saisirent de tous les fruits qu'ils purent trouver , & les firent porter à l'Armée. Ils emmenerent aussi tout le vin , & enfoncerent tous les tonneaux qu'ils ne pûrent pas emporter , de sorte qu'on alloit dans plusieurs caves jusqu'aux genoux dans le vin.

Dans celle du Sr. Rabenhooft où il y avoit plus de 130. Foudres , ils n'y laisserent rien du tout , & emporterent jusqu'à 2000. Foudres hors de la ville. Après qu'ils eurent emporté tout le Vin , ils menerent tous les chevaux sur le marché , dont les

Officiers prirent les meilleurs, & se servirent des autres pour atteller à leurs chariots & charrettes. Après cela ils se jetterent sur le Bétail, dont ils ne laisserent rien de reste en la Ville ni à la Campagne, & lorsqu'ils virent qu'il n'y avoit plus rien à emporter, ils pillerent toutes les maisons avec une furie extreme, dépouillerent les habitants, ouvrirent coffres & bahuts, & briserent portes & fenêtrés, de sorte que toutes les habitations étoient comme desertes. Outre cela ils mirent à sec tous les puits de la Ville, afin de voir s'il n'y avoit point de tresors cachés dedans. Finalement ils pillerent aussi l'Eglise & l'Hôtel de Ville, mirent les orgues & les bancs en pieces, & emporterent les cloches, & voyant qu'ils n'avoient plus rien laissé de reste, ils s'en allerent. Ils exercerent de pareilles cruautés dans tout le Palatinat, & M. de Turenne croyoit bien s'excuser en disant qu'il avoit ordre de faire beaucoup pis qu'il ne faisoit. Il crût aussi obliger M. l'Electeur Palatin à un Accommodement avec le Roy son Maître par une lettre quil luy écrivit; mais S. A. luy répondit *qu'Elle avoit déjà souffert tant de dommage qu'Elle avoit peu d'esperoir que le Roy Tres-Chrétien le dédommageât de toutes ses pertes, & que pour garantir ce peu qui luy restoit il ne vouloit pas rompre la parole qu'il avoit donnée à l'Empereur & à ses Alliés.* Cependant les garnisons de Manheim, Heydelberg & Frankendal avoient pris quantité

tité de bon butin sur les François; & entre autres un Party de Frankendal au nombre de 100. hommes, prit 3. Etendarts & plusieurs Charrettes chargées de Munitions qui étoient sorties de Philipsbourg pour aller à l'Armée de Turenne, laquelle étant tous les jours renforcée par les Troupes qui luy venoient de Lorraine & autres endroits, on la faisoit monter jusqu'à 26000. hommes effectifs. Ce general après avoir pillé & sacagé tous les villages qui étoient à l'entour de Heydelberg, & ayant fait mettre le feu à son camp qui étoit à Ladenbourg, s'en retourna à Philipsbourg le 27. avec toute son Armée afin d'y passer le Rhin, & voir ce qu'il pourroit entreprendre dans les lieux où il n'avoit pas encore été jusqu'à cette heure-là.

Les Etats de l'Empire qui étoient assemblés à Ratisbonne mirent au commencement de ce mois la dernière main au point de la sécurité publique, & l'armement contre la France, & prièrent sa Majesté Imper. d'exhorter puissamment les Cercles de l'Empire par un Mandement de fournir promptement les Troupes auxquelles ils avoient été taxés par la Diette: d'autant que quelques-uns des dits Cercles avoient fait difficulté de se tenir prêts, alleguant que les Cercles qui étoient les plus éloignés de la France étoient obligés de fournir leur quote les premiers, & de la joindre à celle des autres qui en étoient les plus proches, parce
que

que ceux cy-venant à s'en acquitter les premiers, ils couroient risque d'être ruinés par les armes de cette Couronne.

On delibera en ce temps-là à la Cour de l'Empereur en quelle maniere on pourroit si bien fortifier l'Armée de M. le Duc de Bournonville qui étoit dans le Palatinat, que non seulement elle fût capable de résister au Maréchal de Turenne, mais mêmes d'y entreprendre quelque chose de considérable si l'occasion s'en presentoit; pour lequel éffet on resolût finalement qu'outre les divers Regiments de l'Empereur & les Troupes de M. l'Evêque de Munster qui marchaient de ce côté-là, on tacheroit de disposer M. l'Elect. de Brandebourg & Mess. les Ducs de Bronswic & de Lunebourg d'y envoyer aussi leurs Troupes en vertu des Traités, & de les joindre à l'Armée du dit Seigneur Duc. Les Lettres Avocatoires de sa Majesté Imp. furent encore publiées pour cét éffet à Vienne le 22. du present mois avec plus de rigueur qu'auparavant.

M. de Saint Romain Ambassad. pour la France auprès des Cantons Suisses, proposa en ce temps-là aux dits Cantons, qui étoient assemblés à Baden, la Neutralité pour la Franche Comte & la Haute Alsace, d'un côté, & le Brisgau, les Villes foretieres & celle de Constance, d'autre, y compris M. l'Evêque de Bâle, M. le Duc de Wirtemberg & la Ville de Strasbourg. M. le Comte de Casati Ambass. pour l'Espagne n'y étoit pas

pas present en ce temps-là, mais il ne laissa pas neantmoins d'y envoyer ses Memoires, par lesquels il se plaignoit des Cantons Catholiques qu'ils avoient laissé perdre la Franche Comté à faute de secours, & parce qu'ils n'avoient point voulu accorder le passage à celui qu'on y envoyoit, soutenant qu'ils étoient obligés à l'un & à l'autre en vertu d'un Traité qu'ils avoient fait avec l'Espagne. Mais on luy répondit à cela qu'il n'avoit sujet de se plaindre, quant à la perte de cette Province, que de l'imprudencce des Bourguignons, qui avoient été les premiers Agresseurs, & avoient negligé la Neutralité; & que quant au reste ils ne se croyoient nullement obligés de secourir ces Peuples qui sans leur sù, & même contre leur avis avoient intenté des hostilités contre une Couronne qui étoit si étroittement alliée avec eux. Monfr. Vourts Envoyé de l'Empereur en Suisse, fit en ce temps-là de nouvelles instances auprès des dits Cantons au nom de sa Majesté Imp. à ce qu'ils s'obligeassent precisement à la deffense de Constance, le Brisgau & les Villes, forétieres, & rappellassent les Troupes Suisses qui étoient au service de la France, afin d'être assuré qu'elles n'entreprendroient rien contre l'Empire: A quoy ils répondirent qu'en cas de besoin ils aviseroient aux moyens qu'ils jugeroient les plus necessaires pour la deffense des dites Places: Et que pour ce qui étoit de leurs Troupes, ils y mettroient un tel ordre que ni l'Empereur ni l'Empire n'auroient aucun sujet de s'en plaindre.

Le Prince de Palestine presenta en ce temps-là la Haquénce au Pape, selon la coutume, avec une magnificence extraordinaire. Il arriva alors à Savone un étrange accident, qui se passa en cette maniere. Un Paisan entra en cette Ville portant un panier sur son dos, dans lequel il y avoit une boîte de la longueur d'une palme, laquelle étoit à moitié fermée avec une corde. Il s'alla reposer en une certaine Auberge, où il déjuna avec un crocheteur, auquel il donna une piece d'argent afin qu'il portât cette boîte en la Forteresse au Capitaine Angelo Mario Vito, ainsi que l'adresse le portoit. Le Crocheteur promit de le faire, & s'y transporta incontinent, & cependant le Paisan qui le suivoit, & qui l'y avoit vû entrer, disparut en un moment. Le Capitaine ayant reçu la boîte, en donna avis au Commissaire, parce qu'il étoit deffendu de rien ouvrir sans sa presence ou celle de son Lieutenant: Mais le Commissaire étant encore au lit, le Lieut. ouvrit la boîte, ce qui fut fait à peine, que 2. grenades & 3. ou 4. canons de pistolets qui y étoient enfermés, prirent feu, & fraperent le Lieutenant avec tant de force qu'il tomba mort à terre, rompirent un bras au Capitaine, & le blessèrent en plusieurs endroits, avec quelques-uns des Assistants. Le Gouverneur envoya incontinent quelques-uns de ses gens pour prendre le Malfaiteur, qui fut trouvé finalement, & amené prisonnier en la Ville. On apprit

de

de luy que c'éroit une invention de Razaël de la Torre, qui vouloit se vanger de ce Capitaine, parce qu'il avoit decouvert la conspiration qu'il avoit faite contre la Republique il y avoit 2. ans: Mais tout cela ne fut pas capable de sauver le Prisonnier, lequel fut executé à peu de jours de là. On reçut en ce temps-là nouvelles de Constantinople du 16. May que l'Ambass. de France faisant son entrée en Jerusalem, avoit fait tuer un Arabe, par ce qu'il n'avoit pas voulu se lever au passage du dit Ambassadeur, dont les Turcs extrêmement indignés, environnerent son logis, si bien que les Prêtres Romains qui avoient en garde le Saint Sepulcre, furent obligés de payer la somme de 50000. pieces de 8. pour l'expiation de ce forfait. Mais quelque temps après il y eut bien plus de bruit auprès de Rama, où le dit Ambass. voulant passer sans payer le tribut aux Arabes, les François déchargèrent leurs carabines sur les dits Arabes, & en tuèrent quelques-uns; ce qui irrita tellement les autres, qu'ils s'assemblerent en grand nombre, de sorte que le dit Ambassadeur eut beaucoup de peine à se sauver dans la Ville, où le Bassa de Gaza ayant appris l'affaire, & étant informé par même moyen que les François avoient quelque dessein sur quelques-unes de ses Places, il fit visiter leur Magasin qui étoit à Jassa, & y ayant trouvé quantité d'armes fit arrêter le dit Ambassadeur, & don-

na

na avis à la Porte de tout ce qui se passoit.

Les François inciterent en ce temps-là tellement les Mores de la côte de Barbarie contre les Espagnols, qu'ils attaquèrent la Forteresse de Ceuta que ces derniers y avoient, mais ils furent repoussés avec perte de 200. hommes. L'Armée des Espagnols qui étoit en Catalogne n'avoit pas fait grand chose depuis le dernier combat qui avoit été donné auprès du Fort des Bains, sinon qu'un certain Capitaine des Miquelets, appelé Trincheria, étant en garnison en un poste avec 20. hommes, ût avis que 60. François amenoient un Convoy d'argent à l'Armée : Là-dessus il fit une entreprise sur le dit Convoy, & s'y transporta avec ses 20. hommes. Etant arrivé auprès d'eux, il demanda l'argent au Commandant, lequel se moquant de luy, Trincheria luy fit faire une décharge de Mousquets, dont il luy tua 12. hommes, & le reste se mit en fuite, si bien que par ce moyen il se rendit maître de l'argent, & l'apporta à M. le Duc de Saint Germain, lequel en fit présent à luy & à ses Compagnons, en recompense d'une action si courageuse.

En échange les François punirent de mort à Perpignan quelques personnes qu'ils accusèrent d'avoir ût intelligence avec les Espagnols pour leur livrer cette Ville entre les mains. Deux Fregattes Françoises ayant été quelque temps en Angleterre avec un Vaisseau

seau qu'ils avoient pris, prirent le chemin de la France avec le dit Vaisseau, mais 2. Fregattes d'Ostende les ayant rencontrées en chemin les attaquèrent avec tant de chaleur, qu'elles furent contraintes, d'abandonner leur prise, & arriverent à peine elles-mêmes à sauter au Havre de Grace. Un Vaisseau François revenant des Indes en ce temps-là arriva le 14. à la Rochelle, étant heureusement échapé des mains de la Flotte Hollandoise, de laquelle il n'avoit été éloigné que de quelques lieuës sur son passage. M. le Comte Tot Ambassadeur de Suede, mourut à Paris d'une fièvre violente le 25. du present mois: C'étoit un des plus habiles hommes de la Suede, & fort estimé du Roy de France, de sorte qu'on raconte que sa M. luy dit un jour ces paroles: *Si vous ne venés pas auprès de moy comme Ambassadeur, du moins venés y comme amy.* Sa M. fit publier la suivante Declaration le 13. du present touchant les affaires de l'Empire & du Palatinat.

Le Roy a vû depuis long-temps avec déplaisir que lors que son desir étoit le plus sincere de maintenir dans toute leur force les Traités de Westfalie, & d'affermir sur ce fondement, qui doit être si saint & si sacré à tout l'Empire, la paix & la tranquillité de l'Allemagne, l'Empereur & quelques autres Princes de l'Empire s'étoient mis en état (contre l'obligation des mêmes Traités, & de ceux que S. M. avoit en particulier avec
l'Em-

l'Empereur.) de donner secours aux Ennemis de la France. Quelque juste sujet que S. M. ait û d'opposer ses armes à celles qui s'en prenoient contre elle, & quelque obligation en laquelle elle se soit trouvée d'aller au devant des mesures & des liaisons qui se formoient contre le bien de son Etat, elle n'a jamais perdu l'intention de contribuer autant qu'il seroit en elle au repos de l'Allemagne.

Son dessein n'a jamais été d'y étendre ses limites par des nouvelles conquêtes: L'unique fin qu'elle s'êt proposée non seulement de ses Armes, mais des diverses déclarations qu'elle a fait faire par ses Ministres dans l'Empire, particulièrement à la Diette de Ratisbonne, a été de disposer l'Empereur à apporter les mêmes facilités à la Paix que sa M. à toujours été prête d'y contribuer. Elle s'êt expliquée en toutes rencontres, que quelques Places que ses Armes ûssent occupées, ou quelques progrès qu'elle ûssent fait en Allemagne, elle les rappelleroit dans son Royaume, aussi-tôt que les Princes qui s'étoient armés contre elle dans l'Empire auroient retiré leurs Troupes dans leurs Etats, se feroient renfermés à une exacte observation du Traité de Munster, & auroient fait cesser en cette sorte les troubles qu'ils avoient excités.

Ce que S. M. avoit déjà témoigné en diverses occasions, elle le declara particulièrement lors qu'elle se vit contrainte de pre-

venir

venir les suites fâcheuses des mesures que M. l'Elect. Palatin. avoit prises contre elle avec l'Empereur, elle n'oublia rien pour détourner ce Prince d'un dessein si contraire à l'amitié & à l'Alliance qu'elle étoit en droit de s'en promettre.

Dans le même temps qu'elle se vit obligée de s'assurer du Château de Germersheim, elle s'expliqua publiquement qu'elle seroit prête à rendre son amitié à ce Prince, & à remettre cette Place en depot entre les mains d'un Prince de l'Empire dont on conviendrait, toutes les fois que S. M. se verroit assurée qu'il voulût observer avec elle une sincere & veritable Neutralité. Quoy qu'il ne répondit pas alors à des offres si avantageuses & si justes, & quoy qu'il mit Sa Majesté dans l'obligation indispensable de porter la guerre dans ses Etats par la declaration qu'il fit d'une rupture avec elle, & par les hostilités qu'il commença contre ses sujets après avoir appelé les Troupes de ses Ennemis, elle demeura dans le dessein de ne perdre aucune occasion qui pût contribuer au repos general de l'Empire, & à un accommodement particulier avec le dit Sr. Electeur. Au milieu des succès si favorables de ses Armes dans la Baraille de Sinsheim, la connoissance qu'elle donna aux Ministres qui la servoient dans l'Empire d'un evenement si avantageux, fut accompagnée de l'ordre d'y expliquer de nouveau ses sentiments. Elle voulut qu'ils de-

408 MERCURE HOLLANDOIS,
declarassent dans les Cours où ils se trou-
voient, & par elles à toutel'Allemagne, que
la Victoire ne changeoit rien à sa premiere
moderation. Qu'elle étoit encore prête de
remettre pour le bien de la Paix, & aux mê-
mes conditions qu'elle avoit déjà proposées,
tout ce que ses armes avoient occupé dans
l'Empire depuis cette guerre, & de retirer
ses Troupes des Etats de M. l'Elect. Palatin.
toutes les fois qu'il voudroit demeurer neu-
tre, & rentrer dans les bonnes graces de
Sa Majesté.

Ce qu'elle fit après un si grand avantage,
elle veut bien le faire encore aujourd'huy,
lors que ses Armes par une action non moins
heureuse & considerable après avoir repassé
le Rhin une seconde fois sous le comman-
dement du Vicomte de Turenne, viennent
de pousser les Ennemis au delà du Necker,
& les ont obligés d'aller chercher une retraite
au dela du Main.

Bien que ses Troupes victorieuses se trou-
vent aujourd'huy Maîtresses de la plus gran-
de partie du Palatinat, & quelque juste que
pût être le ressentiment de S. M. contre M.
l'Elect. Palatin, S. M. veut bien encore té-
moigner par ce Memoire, qu'elle a voulu
rendre public, qu'elle ne demande de ce
Prince qu'un engagement seur & sincere de
vivre avec elle dans une veritable Neutrali-
té, & de renoncer aux Traités & aux Li-
gues dans lesquelles il êt entré pour luy faire
la guerre. A ces conditions si equitables elle
de

Juillet. De l'an 1674. 409

êt prête de retirer ses Troupes de son Pais,
& de luy en laisser la jouissance libre &
paisible.

S. M. a voulu même pour mieux faire
connoître la justice de ses intentions pour
tout l'Empire, & particulièrement à l'égard
de M. l'Elect. Palatin, que la Declaration
qu'elle en fait par le present Memoire fût
remise entre les mains du Sr. Comte Tot,
Ambassad. Extraord. de Suede. Elle l'a vû
d'autant plus capable de rendre témoignage
des dispositions si favorables de S. M. pour
le repos de l'Empire, & des sentiments
qu'elle conserve pour un Prince qui êt lié
par une parenté si étroite au Roy de Suede,
que cet Ambassad. a été employé plus long-
temps, & s'êt appliqué avec plus de zele à
la Negociation de la Paix dans une Assem-
blée qui auroit pû la donner à toute l'Eu-
rope, si elle n'avoit été rompuë par une
violence odieuse, & qui a blessé également
le droit des gens & la Foi publique.

Fait à Versailles le 13. jour de Juillet
1674.

Signé.

LOUIS.

Et plus par

ARNAUD.

On fit en ce temps-là en France le para-
llele suivant entre M. le Prince de Condé &
M. le Maréchal de Turenne sur le sujet des

410 MERCURE HOLLANDOIS,
verus eminentes. qu'ils possédoient tous
deux pour les affaires de la guerre.

On voit en M. le Prince la grandeur du Génie, une lumière toujours présente, un courage impétueux, sans trouble & sans précipitation.

M. de Turenne a l'avantage de sang froid, la capacité, l'expérience, une valeur ferme & assurée.

Celui-là résout dans les conseils, n'est jamais embarrassé dans les desordres, prenant mieux son parti qu'homme du monde.

Celui-cy se fait un plan de la guerre, dispose toutes choses à sa fin, prévoit tous les obstacles avec plus de jugement que de lenteur.

L'activité du premier va plus loin que les choses nécessaires pour ne rien oublier qui puisse être utile.

L'autre est aussi agissant qu'il le doit être, mais ne faisant rien de superflu, pour ne pas dissiper & ruiner les Troupes par des fatigues hors de saison.

M. le Prince dans le commandement est également craint & estimé.

M. de Turenne plus agreable n'est pas moins estimé, laissant plus de satisfaction mais se gardant un peu moins d'autorité.

Il n'y a point assez de precautions contre les attaques du premier, & les postes les plus seurs ont pour luy des foiblesses.

L'autre trouve partout des suretés, & voit des jours pour se garantir dans toutes les apparences de sa perle.

Aux combats l'ordre de l'un & del'autre ét quasi semblable

M. le Prince sçait pousser ses avantages, & rétablir ses desordres; Il tire des Troupes tout ce qu'il en peut tirer: Il s'abandonne tout entier à l'action, & il semble qu'il ét resolu de vaincre, ou de ne pas survivre à ses deffaits.

M. de Turenne n'oublie rien de ce qui peut donner le gain d'un combat: s'il ét heureux, il profite tout, conserve ce qu'il peut s'il ne l'ét pas, & laisse toujours quelque ressource pour une meilleure fortune; soit par l'égalité de son naturel, soit par une longue experience des bons & des mauvais succès, il reçoit toute sorte d'accidents d'un même visage.

Les disgraces trouvent M. le Prince plus sensible que M. de Turenne, mais sa fierté s'en irrite davantage, & sa vertu excitée par les malheurs se trouve assés forte pour les vaincre.

Enfin M. le Prince ét le premier homme du monde pour une journée, & M. de Turenne pour une Campagne: L'un ét plus propre à finir glorieusement des actions, & l'autre à terminer utilement une guerre.

M. le Prince fait la guerre avec plus d'éclat pour sa reputation, & M. de Turenne avec plus d'avantage pour les intérêts du Parti où il se treuve. Mais la suite nous apprendra l'évenement de ces choses.

Recit de ce qui s'êst passé dans la Flotte de l'Etat depuis sa sortie jusqu'au 26. Juillet 1674. tiré des lettres de M. le Lieut. Am. Tromp, M. le Comte de Horne & autres.

LA Flotte de l'Etat composée de 66. Vaisl. de guerre, 24. Flutes, 18. Brulots, & 12. Barques d'avis, étant sortie du Wilin le 24. du mois de May, & arrivée devant Dunquerque le 26. partit de là le 27. pour se rendre à Douvres, où M. le Marquis del Fresno Ambass. d'Espagne à la Cour d'Angleterre : vint à bord de l'Amiral, & visita la Flotte, laquelle demeura croisant dans la Manche & près de Torbay jusqu'au 7. de Juin, jettant cependant l'épouvante par toutes les côtes de France, jusqu'à ce qu'enfin M. le Lieut. Amiral de Ruyter prit la toute des Indes Occidentales avec une partie des Vaisseaux de Guerre & des Soldats, suivant les ordres qu'il avoit pour cet effet. Le 18. le reste de sa Flotte sortit de Torbay, sous la conduite de M. le Lieut. Am. Tromp, & arriva le même soir auprès de Goutstraet. Le 19. & 20. elle parût à la veüe de Hayfant. Cependant les François allumoient des feux par toute la côte, & la Noblesse de Bretagne se tenoit pour la pluspart à Brest, qu'on avoit fait tres-bien fortifier & munir de canon, que les François

çois avoient mis sur les Vaisseaux qui étoient à l'entrée du port. Tous les Chefs de la Flotte furent d'avis qu'on ne pouvoit faire autre chose en ce rencontre, si non d'attendre auprès de Bell'Isle les Vaisseaux qui s'étoient égarés de la Flotte, & de prendre après cela tous ensemble le chemin de la riviere de Loire. Le 21. la Flotte entra dans la manche. Un petit Bâtiment Anglois ayant été envoyé pour prendre longue, retourna à la Flotte le 22. avec un Pilote François de Saint Lazare. Le 23. la Flotte arriva devant Bell'Isle, & mouilla l'ancre à 10. brasses d'eau à l'Est de la dite Ile. M. le Duc de Chaulnes Gouverneur de Bretagne, n'en fût pas plustôt averti, qu'il fit venir le 24. cinq ou 6000. Païsans à Brest, auxquels se joignirent le lendemain encore 3. ou 4000. avec 400. Gentils-hommes à cheval du Landeman, Guanoyé, & Saint Renans. Après cela il envoya incontinent un Courier au Marquis de Coelogon, avec ordre de se rendre en diligence à Bell'Isle, comme il fit avec 600. hommes de pié & 80. Gentils-hommes. Le 24. nôtre Flotte se vint mettre à l'ancre à 13. brasses d'eau, à l'Est du Château. Il arriva aussi un Vaiss. Anglois dans la Flotte, qui rapporta qu'il y avoit plus de 8000. hommes en armes dans l'Ile, ce qui fût confirmé par les Pilotes François qui furent pris par les nôtres, quoy qu'on remarqua puis après qu'il n'excedoit pas le nombre de 3000. Là-dessus on resolut neant-

moins de faire la descente. Le 25. M. le Comte de Horne envoya un Trompette à ceux de l'Isle, pour les sommer de la leur remettre entre les mains, lequel revint l'après midi avec réponse du Gouverneur que les Habitants n'obéiroient point à ces ordres, & que si on attaquoit l'Isle, il la défendrait fort bien. Le 26. M. le Lieut. Am. Tromp. & M. le Comte de Horne se mirent dans la Chaloupe pour chercher quelque place propre à la descente ce qu'étant fait, ils s'en retournerent à bord, & donnerent ordre aux Officiers de faire la descente pour le lendemain, si le temps & l'occasion le permettoient, au lieu qu'ils avoient jugé le plus propre pour cet effet. Le 27. on fit le signal pour la descente à la pointe du jour, sur quoy toutes les Galiottes s'avancerent près du rivage avec toute la Milice, afin de mettre pied à terre à la faveur du canon, en quoy les nôtres trouverent moins de résistance qu'ils n'avoient crû, quoy que les François üssent fait 2. Retranchemens l'un après l'autre, qui étoient bien garnis de Soldats, & qu'ils üssent beaucoup de peine à monter la Montagne. Les nôtres ayant mis pied à terre, ce qui fût à 10. heures du matin, marcherent tout droit contre le Château, & camperent le soir à la portée du Mousquet. Les François qui étoient sortis du dit Château avec quelques Troupes, n'ürent pas plüstôt appris l'arrivée des nôtres, qu'ils rentrerent dedans en diligence,

pendant qu'une partie de nos Vaisseaux s'alla mettre devant, & commença à le canonner, comme les François firent aussi de leur côté. Le 28. les nôtres camperent à Soissons, où on fit venir tout le Betail qu'on avoit pris en plusieurs endroits de l'île, & on le mena à la Flotte. Ce jour-là on treuva bon d'envoyer les Amiraux Banckert, & van Nes à l'Ouest du Château, où étoit l'Armée. Le 29. après-midi il vint une Barque du Château dans la Flotte avec un petit Pavillon blanc, & une lettre du Commandeur de Lorgerie, par laquelle il prioit que puis qu'il n'avoit point de rafraichissemens, qu'on permit à 2. ou 3. Barques de prendre des Sardines tant pour luy que pour la Flotte: Mais M. Tromp refusa cette proposition, comme n'ayant d'ordre pour cét effet, & envoya le 30. un Trompette dans le Château afin qu'on relachât les Prisonniers, ainsi que M. le Comte de Horne avoit déjà fait de plusieurs des leurs tant hommes, femmes que petits enfans; ce qui fût accordé par le Gouverneur, lequel envoya en même temps un Tambour avec 17. tant Matelots que Soldats, lesquels s'étant écartés un peu trop loin de l'Armée pour piller, avoient été pris par les François; ce qui étant contre la discipline, on en pendit 2. le 1. de ce mois. Les nôtres ayant été 2. jours dans l'île, on résolut de se rembarquer sans attaquer le Château, parce que cela leur auroit fait perdre trop de

temps, c'êt pourquoy on ramena à bord les 3. pieces de canon qu'on en avoit enlevées. Le 2. les nôtres se remirent à la voile, & ayant pris le chemin de la riviere de Nantes, arriverent le 3. en la Baye de Bourgneuf, où ils se mirent à l'ancre vis à vis de l'Isle de Narmoutiers. La marée s'étant écoulée ce jour-là, la descente fût différée jusqu'au lendemain; & cependant M. le Lieut. Am. Tromp alla reconnoître les lieux où on la pourroit faire avec plus de facilité. Les Ennemis avoient fait quelques Batteries & retranchements auprès du rivage, où ils avoient mis leurs Mousquetaires.

Le 4. à la pointe du jour le signal ayant été donné pour la descente, les nôtres approcherent de terre avec les chaloupes, mais ils furent obligés pour la plus part de grimper par dessus les rochers, & de marcher dans l'eau jusqu'à la ceinture, si bien que les Bandelieres de plusieurs d'eux furent mouilliées. Les François ayant fait quelques décharges de leurs Retranchements, & de derriere les murailles du Village où les nôtres avoient mis pied à terre, & dont ils étoient approchés fort près, prirent la fuite, & se sauverent sur la terre ferme de Poitou. Ils abandonnerent aussi le Château qui étoit dans l'Isle, si bien que les nôtres arriverent tous à terre à 7. heures du matin, & planterent le Pavillon du Prince sur le Moulin & le Château. Ils trouverent 17. pieces de canon sur le rivage, asavoir 8. de fonte

fonte verte, & 9. de fer, qu'on amena en la Flotte, avec 12. Bâtimens qui étoient à sec. Les nôtres firent 135. tant morts que blessés en ce Combat, & entre-autres quelques Officiers. Les Prisonniers qu'ils firent, rapportèrent qu'il devoit venir 5000. hommes de la terre ferme dans l'Ile, & qu'il en étoit déjà passé 500. ce qui fit d'autant plus hâter M. le Comte de Horne pour les aller rencontrer au passage, ayant laissé le Cap. Brakel avec 3. Compagnies de Matelots & 60. Mousquetaires pour la garde du Château, & le Cap. Hardenbroek avec la Compagnie de Matelots de M. Tromp dans l'Abbaye. S. Exc. étant arrivée au passage sur le soir, trouva que les François s'étoient retirés sur la terre ferme, où il y avoit un grand nombre de Troupes tant à pié qu'à cheval. Le manquement d'eau fit camper les nôtres à une lieue de là, & on laissa le Sr. de Somersdijk avec 400. hommes pour la garde de ce poste. Le 5. deux Brigantins, accommodés comme des Galeres, & bien armés, étant partis de la Rochelle, arrivèrent dans l'Ile. Eux ne sachant pas que les nôtres fussent à terre, approcherent du rivage, où le Sr. de Somersdijk avoit mis 60. Mousquetaires derrière une petite hauteur, & pendant qu'il les amusoit, faisant semblant d'être François, les nôtres les attaquèrent si vivement, qu'ils furent obligés de se rendre. Cette Ile a environ 2000. maisons, & n'est éloignée que de 50. verges de la

la terre ferme, tellement que les nôtres pouvoient aisément tirer sur les François qui étoient del'autre côté, & eux sur nous. Les eaux étant basses, la terre qui étoit entre Bouin & Beauvoir (qui étoit la terre ferme de Poitou) & la dite Ile, fût tellement mise à sec, qu'on pouvoit passer en front de l'une à l'autre avec autant de Troupes qu'on vouloit. Ce passage n'a qu'une lieue de longueur, & on y peut passer 2. heures avant & 2. heures après la marée basse. Les François firent courir le bruit qu'ils avoient ordre du Roy de passer dans l'Ile avec toutes leurs forces tant de pié que de cheval, afin de nous faire quitter ce Poste; mais cependant ils mirent eux mêmes le feu à leurs Salines qu'ils avoient entre Bouin & Beauvoir, faisant voir par là qu'ils avoient bien plus de peur de nous que nous d'eux. Cependant M. Tromp avoit donné ordre de faire retourner à la Flotte tous les petits Bâtiments, & se rendit par ce moyen dans l'Ile le 7. Etant retourné dans la Flotte, il commanda aux Officiers de défendre aux Matelots qu'ils n'ussent à prendre aucun Bétail ou quelque autre chose que ce pût être, appartenant aux habitants de l'Ile, sur peine de la vie. Le 8. il arriva 2. Fregattes, & 8. Brulots auprès de la Flotte, qui rapportèrent qu'ils avoient été auprès de l'Ile de Saint Martin; & qu'ils avoient chassé contre terre une Fregatte de 40. pièces de canon, laquelle étoit en partie sautée par sa

pro-

propre poudre, & le reste avoit été ruiné par le feu. Ce même jour on envoya une Fregatte avec 9. autres Bâtiments à Saint André pour aller querir de l'eau fraîche. On mit aussi 30. hommes sur chacun des Brigantins qu'on avoit pris aux François, pour croiser 12. ou 13. jours autour de Brest avec 2. Snauwes, afin d'y prendre tous les Pêchans François qu'ils pourroient rencontrer. Le 9. on envoya 2. Fregattes, 2. Brulots & 2. Snauwes vers l'île de Saint Martin & la riviere de Bourdeaux pour le même effet. Le 10. les Cap. Decker & Mengang furent de retour à la Flotte, & rapporterent qu'ils avoient été devant l'île d'Aix, mais qu'ils s'étoient trouvés trop foibles pour faire une descente; que suivant le rapport d'un Anglois qui venoit de l'île de Rê, il y avoit une grande alarme à l'arrivée des nôtres, & qu'on avoit fait venir dans l'île plus de 10000. hommes, la plupart Païsans qu'on avoit tirés de la terre ferme, avec quelques pieces de canon. L'onzième on ordonna de porter des vivres à terre pour 5. jours. Le 12. & 13. il ne se passa rien de remarquable. Le 14. Les Brigantins & Snauwes qu'on avoit envoyé vers la côte de Bretagne, revindrent dans la Flotte, emmenant avec eux un Vaisseau François, lequel avoit été escorté avec 21. Navires Marchands par 18. Vaisseaux de guerre François depuis Marseille jusqu'au Detroit de Gibraltar. Il étoit monté de 10.

pieces de canon, & pourvû de 30. hommes, dont 17. à l'arrivée des nôtres s'étoient sauvés à terre avec les Connoissements, si bien qu'on renvoya les dits Brigantins & Snauwes vers la côte de Bretagne pour se rendre maîtres des autres Vaisseaux Marchands qui avoient été avec luy. Le 20. quelques Vaisseaux qui avoient été du côté de la riviere de Bourdeaux vindrent faire rapport à la Flotte qu'ils avoient appris de 12. Vaisseaux Anglois & 2. de Hambourg que les Navires du Roy s'étoient retirés jusques sous le canon de Rochefort, où ils étoient enfermés par 5. grosses poutres qui traversoient la dite riviere, & qu'on preparoit 2. grands Brulots à la Rochelle pour faire quelque entreprise sur notre Flotte. Ce même soir on ordonna de porter pour 3. jours de vivres à terre, & le 21. on fit tuer tout le Bétail qu'on avoit pris, afin de menager l'eau qui étoit dans la Flotte. Le 22. les Brigantins & Snauwes qui avoient été vers la côte de Bretagne, revindrent à la Flotte, & rapporterent qu'ils avoient pris & ruiné 3. Barques, & qu'ils avoient vû 4. ou 5. petits Bâtimens qui étoient à l'ancre devant Boulin, qu'ils croyoient être chargés de munitions de guerre; c'est pourquoy on y envoya le Cap. Barent Hiddes avec 3. Snauwes & Brigantins, afin de s'en rendre les maîtres, ou les ruiner. Finalement les nôtres ayant été 3. semaines sur la dite Ile, on trouva bon de l'abandonner, si bien qu'ils firent sauter le

Châ.

Château, rasèrent les travaux qu'on avoit fait le long du rivage, & pillèrent les maisons. Tout le Bétail qui étoit en grand nombre, avoit été consumé, si bien que les nôtres se rembarquerent le 23. après qu'ils eurent emmené quelques Otages pour assurance de la somme de 14000. Risdales que les habitants avoient promis de leur payer, lesquels furent distribués sur les Vaisseaux de guerre d'Amsterdam. On apprit par les Prisonniers que M. le Duc de Chaunes se tenoit avec 4000. Gentilshommes à cheval entre Croisic & Saint Lazare, à 6. lieues de Narmoutiers, M. le Duc de Rers avec 1200. Gentils-hommes & 5000. habitants entre Bourneuf & Mahou, à une lieue de la dite Ile, M. le Duc de la Vieuville avec 2000. Gentils-hommes & 8000. habitants vis à vis du dit Narmoutiers, à Bouin & Beauvoir. M. le Duc de Gadagne commandoit à la Rochelle, Oleron & l'Ile de Ré, où les François avoient le plus de monde, jusqu'au nombre de 10000. hommes de pié & 1000. chevaux, dont il y avoit 5000. habitants, suivant le rapport unanime des Prisonniers & des Vaisseaux Anglois & de Hambourg, les Regiments d'Infanterie de Gadagne, de Neuville, de Louvigny & un Bataillon de Marine, avec d'autres Compagnies détachées, & étant arrivés depuis 6. semaines, comme aussi les Regiments de Cavalerie de Courfelles & de Bellegarde, dont le premier commandoit sous Gadagne, le second sur

la Cavalerie, & Lauvay sur les Forteresses. Il y avoit aussi quantité de Troupes à pié & à cheval dans Oleron, où il étoit encore arrivé un Bataillon de marine depuis 3. semaines. Le Gouverneur de Saint Sebastian écrivit à M. le Comte de Horne qu'ayant fait informer au plus juste des forces de l'Ennemy, qui étoient à la Rochelle, Bourdeaux & Bayonne, il avoit trouvé qu'elles étoient de plus de 80000. hommes de pié & 6000, chevaux. Que les Maréchaux de Grammont & d'Albret avec les Comtes de la Serre & Louvigny, gardoient la côte qui étoit entre Bourdeaux & Bayonne. Les Prisonniers que nous faisons quelquefois, disoient que la misere étoit fort grande par toute la côte, laquelle étoit entierement ruinée par la Cavalerie, autant & plus que par une Armée ennemie. Les Troupes ayant été rembarquées, on treuva bon que, puis-que la Flotte n'avoit presque plus d'eau, & que les Vaisseaux qui en étoient allé querir à Saint André n'étoient pas encore revenus, on y enverroit 2. Vaisseaux de guerre & 4. ou 5. Galioites avec des tonneaux vuides, & le Vaisseaux François qui avoit été pris par les nôtres, afin d'en faire argent. On envoya aussi le Cap. Hallard avec des lettres en Hollande, & pour apporter les vivres nécessaires pour les Vaisseaux de Zelande jusqu'à la mi Octobre.

M. le Marquis de Salvago, Envoyé Extraordinaire de la Republique de Genes, arri-

arriva en ce temps-là en Angleterre, pour remercier le Roy au nom de ses Maîtres de la mediation que S. M. avoit imposée auprès du Roy de France pour leur faire avoir la Paix avec ce dernier. La Comp. des Indes Orientales d'Angleterre reçut en ce temps-là la nouvelle de ses Directeurs qui étoient aux Indes que 15. Vaisseaux Hollandois en ayant rencontré 10. des leurs, s'étoient battus avec eux, & après un furieux combat de quelques heures, en avoient pris trois, à sçavoir le Samson, Antelope & le President, & avoient chassé le reste jusque sous le Fort Saint George. Là dessus les 7. Vaisseaux qui restoient de ces 10. appellés la Ville de Londres, le Cesar, Massingberd, Anna, Marchand de Bombay, le Marchand des Indes Orientales, & la Concorde, arriverent aux Dunes sur la fin de ce mois. Les Commissaires de Mess. les Etats se trouverent en ce temps-ici à Londres pour faire un Reiglement du Commerce des Indes avec les Anglois; ainsi qu'il étoit porté par le dernier Traité de Paix qui avoit été fait avec cette Couronne. M. le Duc de Monmouth fût alors élu en qualité de Chancelier de l'Université de Cambridge à la place de M. le Duc de Buckingham.

M. l'Ambassad. Ehrensteyn étant parti de Cologne, & arrivé à la Haye vers le commencement de ce mois, ût audience le 5. de Mess. les Et. Generaux, auxquels il fit la suivante proposition.

Hauts & Puissants Seigneurs.

Lors que je pris congé de ce lieu illustre & venerable il y a un an, ou quelque peu davantage, je luy souhaitai premierement, selon l'affection singuliere que j'ay toujours eue pour cette Republique, une prosperité continuelle, une telle prudence en ses deliberations, & un tel succès en ses actions, qu'elle fût toujours en état de pouvoir resister aux furieuses tempêtes qui la menaçoient, ou du moins de les pouvoir éviter. Et certes ce n'étoit pas sans raison que je priois Dieu en même temps de toutes les puissances de mon ame, à ce qu'il luy plût leur departir un si grand bonheur. Car pour ne point parler de la constante affection que S. M. Suedoise, mon souverain Seigneur & Maître, à toujours portée à cet Etat, & du soin tres-particulier qu'elle a eu pour sa conservation, qui n'a pu être effectuée sans de saints desirs & des heureux presages, je voyois avec cela que l'excellent Corps de cette Republique étoit pour la plus-part grandement ébranlé, & qu'il étoit en une extreme peine de l'incertitude des evenemens, & que les dangers qui l'environnoient tant par mer que par terre, le menaçoient d'un naufrage qu'on jugeoit tres-difficile d'être évité ou detourné par quelques moyens convenables. Que neantmoins il a plu à Dieu tout bon & puissant de changer cette dangereuse condition, & de soutenir par son bras fort cet Etat qui étoit si près de tomber, le soulager

& ras-

Et raffermir, Et même tellement benir Et le remettre à un tel faiste de bonheur, que se voyant rétabli en ses anciennes possessions, il ét maintenant capable de résister à ses Ennemis tant par mer que par terre par le moyen de ses propres forces. Certes ce bien-fait ét si grand, qu'il faut reconnoître parsaitement ce même Dieu pour le puissant Protecteur de cette Republique, Et l'en remercier d'une façon toute particuliere, ainsi que de mon côté prenant la part que j'y doi, je ne puis manquer de vous feliciter de tout mon cœur d'un si heureux état, avec prieres qu'il plaise à Dieu de vous l'augmenter de plus en plus. Au reste je me souviens encore fort bien que lors que je partis dernièrement de ce lieu, non seulement je vous offris tout ce qui étoit en moy pour parvenir à une bonne Paix, mais que mêmes j'entrepris le voyage dans l'esperance que je retournerois bien-tôt, Et que j'aurois le bonheur de vous en feliciter. Mais cette attente n'a point reüssi comme l'on souhaitoit alors, quoy qu'il n'y ait point de la faute des Mediateurs en aucune façon, lesquels au contraire n'ont rien oublié entant qu'en eux ét, pour amener une euvre si salutaire à une heureuse fin. Il ét aussi asses connu à quel point S. M. mon Souverain Seigneur Et Maître a été troublé à la nouvelle de la separation de cette fameuse Assemblée, Et l'on sçait les devoirs qu'il a faits pour la renouër. S. M. ét encore prête d'employer tous ses soins pour cet effet, dans l'esperance qu'ils auront un meilleur succès que par le passé, à quoy Vos Hautes Puissances.

sances peuvent beaucoup contribuër de leurs côté sous la sainte benediction de Dieu. Et veritablement, Hauts & Puissants Seigneurs, Votre constance et loüable en ce point que dans tous les evenemens du Traité Vous avez toujours fait paroître une singuliere inclination à la Paix; Maintenant il est necessaire que vous persistiës courageusement en un si bon dessein, & vous augmentiës un Zele si avantageux pour le bien public. Certes l'affection singuliere que S. M. a toujours témoignée pour la Paix & pour la prosperité de cette Republique semble meriter cela de Vous. L'heureux état dans lequel vous êtes presentement par la grace de Dieu ne vous y semond pas moins, & vous devés croire que vôtre País ne vous a été rendu que pour en faire sentir les fruits salutaires aux autres qui se treuvent engagés en cette guerre, & qui gemissent sous ce pesant fardeau il y a si long-temps. S. M. le Roy mon Maître vous offre encore ses soins infatigables, & m'a recommandé de retourner à vous pour cêt effet, comme à mon ancien poste, vers lequel j'ay été destiné dès le commencement. Je me presente donc à Vos Hautes Puissances, & leur demande leur secours favorable pour une affaire si importante: Car il est certain que si l'inclination des Parties n'y entrevient, & sur tout le credit que Vos Hautes Puissances ont auprès de leurs Alliés, tout le travail des Mediateurs: quelque grand qu'il puisse être, n'avancera pas beaucoup. Quant à moi, je promets bien de m'acquiter fidellement de la charge qui m'a été

im-

imposée par le Roy mon Maître, & de ne rien oublier de ce qui pourra contribuër en quelque façon à l'avancement de la Paix, mais lors que je me sentirai appuyé de votre assistance, alors je n'aurai aucun sujet de douter d'une heureuse issue. Il n'est pas nécessaire de représenter ici les grands avantages que cette Paix apportera à Votre Republique, puis qu'ils ne sont que trop connus par toutes les personnes qui desirent votre bien & votre repos. Et comme ainsi soit que la Paix apporte toute sorte de felicité dans tous les lieux où elle arrive, & qu'au contraire la guerre ruïne & gâte tout, il semble que Dieu a montré sa grande puissance dans le rétablissement de cet Etat, non pas afin que les glaives découlent plus long-temps de sang humain, & qu'une guerre vienne à naître d'une autre guerre, mais afin que la Paix s'en ensuive, non seulement en ce País, mais aussi à toutes les Parties interessées, pendant qu'on en a encore les moyens. Car il semble qu'on ne peut pas offrir un plus grand sacrifice d'actions de grace à Dieu, & qu'il ne vous peut arriver une plus grande gloire à l'avenir, qu'étant délivrés du danger, vous tâchiés de procurer une Paix generale à la Chrétienté, ce qui vous rendra sans doute recommandables à tous les Peuples de la terre. Le Roy mon Maître fera assurément tout ses devoirs pour cét effet, & pour moy je promets de m'y employer de tout mon pouvoir, comme n'étant ici à autre fin. Je vous prie donc tres-affectueusement qu'il vous plaise de me donner des Commissaires au plus tôt, pour de-

deliberer avec eux des moyens & des conditions qui peuvent avancer une cure si salutaire, & faire savoir à mes Collegues ce qui devra être moderé dans les dites conditions, afin que je puisse faire voir par ce moyen que quoy que la Negociation ait été différée pour un peu, l'esperance de la Paix n'a pas été neantmoins tout à fait éteinte. Vous employerez ma personne pour cet effet, & ne permettrés pas que le Roy mon Maître qui est tellement affectionné à Votre Republique aye pris tant de peine inutilement, ou qu'on rompe une Negociation si importante, ce qui ne se peut faire qu'avec un nuisant repentir de toutes les Parties interessées, & la ruine entiere de tout l'Europe.

Ainsi signé.

EDUART EHRENSTEIN.

Le dit Sr. delivra encore un memoire le 12. du même mois, dans lequel il representoit bien au long les malheurs qui étoient arrivés pendant cette guerre en plusieurs endroits de l'Europe, & sur tout en Allemagne, & prioit leurs Hautes Puissances pour conclusion de luy prêter la main pour remettre sur la Negociation de la Paix, ce qu'il estimoit aisé à faire, si on arrêtoit avant toutes choses une suspension d'armes & un lieu propre pour poursuivre la dite Negociation, comme aussi, si on ajustoit les points preliminaires qui avoient fait tant de bruit, & dont on avoit tant de peine à tomber d'accord.

cord. Le 20. le dit Sr. presenta encore un Memoire particulier sur le bruit qui couroit des Alliances que Mess. les Et. Gen. avoient faites avec le Roy de Danemarc, M. l'El. de Brandenbourg & Mess. les Ducs de Bronswic & de Lunenbourg, tâchant de faire comprendre aux dits Seigneurs Etats que les dites Alliances ne faisoient que retarder la Negociation de la Paix, & prioit neantmoins qu'on luy en fit avoir une Copie pour son instruction. Mess. les Et. Gen. luy firent faire réponse à tous les dits Memoires le 25. du present mois, par laquelle ils justifierent bien au long tout leur procedé pendant le cours de la dite Negociation, & firent voir qu'il ne tenoit point à eux que la Paix ne se fit, comme étant le plus grand desir qu'ils eussent en ce monde, ainsi que nous verrons ci-aprés.

Cependant les Commissaires qui avoient été nommés par Mess. les Et. Gen. pour faire un Traité de Marine & un Reiglement de Commerce des Indes avec l'Angleterre, partirent en ce temps ici de la Haye pour s'y transporter. Les noms des dits Seigneurs sont Jean Corver & Gilles Sautin anciens Echevins de la Ville d'Amsterdam, Samuel Beyer Pensionnaire de Rotterdam, Andr. van Vossen Pensionnaire d'Enchuysen, Pieter Duyvelaer ancien Bourguemaître de Middelbourg, & Michiel Michielsz. Echevin de Flessingue. M. le Chevalier Temple Ambass. du Roy d'Angleterre, arriva à la Haye

Haye le 13. du present mois, son train & son bagage y ayant déjà été depuis quelques jours. Il en fit incontinent donner avis à l'Etat, & partit peu de temps après pour aller trouver S. A. à l'Armée. On apprit qu'il venoit offrir la Mediation du Roy son Maître entre les Parties combattantes, ainsi que cela avoit été déjà fait par tous les Intereffés. Le 24. le Sr. van der Noort, Envoyé Extraord. du Roy de Suede fut reçu à l'audience auprès de Mess. les Et. Gen. où il fit une courte proposition laquelle étoit pleine de protestations d'affection du Roy son Maître, & du desir qu'il avoit d'entretenir l'ancienne Alliance avec cet Etat : A quoi M. le Président ayant répondu par des civilités reciproques, le dit Sr. fut ramené à son logis en la même maniere qu'il avoit été conduit. Le Sr. Volbergen Receveur General mourût à la Haye le 19. de ce mois, & le Sr. Ellenette fut élu en sa place. Mess. les Et. de Hollande nommerent alors un triple nombre de personnes pour en choisir les 4. nouveaux Conseillers de la Cour de Justice de cette Province, laquelle avoit été unie depuis peu à celle de Zelande, à sçavoir les Sr. Fagel & van Driel Avocats, desquels on en devoit choisir un à la place du Sr. de Graef qui étoient decedé; item les Srs. de Neyn, l'Advocat van der Brug, le Greffier Pots, l'Advocat Valentijns, l'Advocat Laurentius de Willem, l'Advocat Munster, l'Advocat Groenendijck & l'Avocat

cat van der Dussen, du nombre desquels on devoit choisir les 3. autres restants. Mess. les Et. Gen. firent assembler au commencement de ce mois plusieurs Regiments auprès de Nimegue, afin d'assiéger la Ville de Grave sous la conduite de M. de Rabenhaupt ; pour lequel effet on publia en ces quartiers la permission de porter des vivres à l'Armée sans payer aucuns droits, & le dit Sr. Rabenhaupt partit de la Haye le 7. du present pour s'y transporter. Ravestejn. un poste bien situé pour reprimer les incursions des François qui étoient dans cette Ville ayant été pris par les nôtres, les François firent tout leur possible pour s'oter cette épine du pié, pour lequel effet on disoit qu'ils avoient envoyé des Espions dans la Place pour leur delivrer 2. Portes de la ville entre les mains lors que l'occasion s'en presenteroit, & ainsi se rendre Maîtres de cette Place ; mais l'entreprise fut decouverte, & les coupables punis de mort. Cependant 100. Comp. d'Infanterie, & quelques-unes de Cavalerie s'étant assemblées auprès de Nimegue vers le milieu de ce mois, avec encore 2. Regiments qui étoient venus par eau tant de Frise que de Groningue, Utrecht & le Pais de Gueldres, M. de Rabenhaupt commanda 2. Cornettes de Cavalerie & 600. hommes de pié pour se saisir des Chateaux de Duyckenburg & Wichem, 2. postes necessaires pour bloquer la Place comme ils firent. M. le Col.
du

du Til ayant été commandé avec 6. Comp. d'Infanterie & 3. de Cavalerie pour s'assurer du Château de Gennip, il en vint aussi heureusement à bout, si bien que par ce moyen tous les postes qui étoient autour de la dite ville furent mis en la puissance des nôtres.

Le 8. un Parti Espagnol de 60. Maîtres & 30. Dragons en ayant rencontré un François de 40. Maîtres auprès de Liege sur le chemin de Tongres, qui étoit commandé par le jeune Comte d'Estrades, les Espagnols les attaquèrent avec tant de vigueur, qu'ils furent bien-tôt contraints de prendre la fuite du côté de Tongres, étant tous suivis par leurs Ennemis. Le Comte fût aussi un des fuyarts, & se sauva dans l'Eglise, demandant secours aux Bourgeois mais ceux là ayant peur d'être pillés encore une fois, fermerent leurs portes & fenêtres, si bien que les Espagnols firent un bon butin en cette rencontre. Les François étant jaloux de ce que les Allemans demeu- roient si longtemps campés dans le pais de Liege, & croyant que leur dessein étoit de mettre Garnison dans cette Ville, le Roy de France écrivit la lettre suivante à la dite ville & à la Comté de Loos, qui fut delivrée à l'assemblée des Bourguemaîtres par M. des Carrieres le 22. du present mois.

Tres-

Tres-chers & bons Amis.

GRand a été l'empressement avec lequel nous Vous avons donné à connoître la sincere intention que nous avons d'entretenir une véritable Neutralité avec vous, & plus grand a été nôtre marriissement de voir que nos Ennemis tâchent de la rompre par toutes sortes de moyens Nous avons appris outre cela les exactions & violences que leurs Armées ont exercées par tout le Pais, & su par là qu'ils n'ont rien oublié pour vous attirer entierement dans leur Parti, & vous porter à leur accorder le passage par vôtre Ville & autres Places fortes. Et comme nous avons une singuliere inclination pour le bien & prosperité de vôtre Etat, & que nous desirons de contribuër pour vôtre repos tout ce qui est en nôtre puissance, en cas que vous demeuries neutres, Nous avons bien voulu vous faire savoir par cette lettre que nous apporterons de nôtre côté tout ce que nous jugerons expediant pour vous conserver en cet état: Et que ce nous sera une chose tres-agreable de vous pouvoir servir de nos forces en cas que vous vinssies à en avoir besoin, & de vous pouvoir delivrer des oppressions dont vous êtes menacés par les Armées Imperiales. Et comme nous sommes entierement portés à vous donner toutes sortes de marques de nôtre affection, si vous observés nôtre

434 MERCURE HOLLANDOIS,
Neutralité ainsi qu'il appartient, ainsi nous
ne pouvons pas vous tenir caché que nous
serions tres-deplaisants si nous étions obligés
de changer d'intention si vous nous donniez
une réponse contraire à celle que nous
attendons de vous, & que vous vinssiez à
prêter quelque secours à nos Ennemis, par
lequel la Neutralité pourroit être blessée.
C'est pourquoy nous avons ordonné au Sr.
des Carrieres de vous donner à connoître
plus particulièrement nôtre intention sur
ce sujet, & pendant qu'il vous assurera de
l'affection que nous avons pour vôtre Etat,
nous finirons la presente, & prierons Dieu,
Treschers & bons amis, qu'il vous veuille
avoir en sa sainte garde. Fait à Versailles ce
19. Juillet 1674. signé

LOUIS.

Et plus bas.

ARNAUD.

Sa Maj. se plaignit encore du depuis de la
prise de Dinant par les Imperiaux; mais on
luy donna à entendre que c'étoient les Fran-
çois mêmes qui en étoient la cause, puis
qu'ils avoient obligé les dits Imperiaux à cet-
te entreprise par le refus qu'ils avoient fait de
la restitution de Masseyk.

Cependant comme les Armées demeu-
roient toujours campées sans bouger dans
le Brabant, il y eût plusieurs Partis Espagnols
qui firent quelques courses; & entre-au-
tres

tres Don Francisco d'Agourto Lieut. Gen. ayant été averti qu'un Convoy de Farine & de blé embarqué dans des Bateaux étoit parti d'Arras pour aller à Douay, il sortit de Cambrai avec quelques Troupes pour se rendre maître de ce butin. Il arriva justement à temps entre Biaché & Vitry, où le dit Convoy ayant fait halte, il fit faire une furieuse décharge sur eux, & les mit en fuite dans peu de temps, après avoir pris 200. prisonniers, du nombre dèquels étoient quelques Officiers. Il fit aussi couler à fond ou brûler 14. des dits Bateaux, qu'il ne pût pas emmener. Cela étant fait il fit poursuivre le reste des Ennemis jusqu'aux portes d'Arras, & s'en retourna sans avoir souffert aucun dommage de son côté. Cependant l'Armée Imp. étant arrivée auprès de Namur sur la fin du mois passé, y demeura campée pendant quelques jours. S. A. M. le P. d'Or. & M. le Comte de Monterey envoyerent alors des Deputés auprès de M. le Comte de Souches, où il fut résolu que ces 3. Chefs s'assembleroient dans l'Abbaye de Heylesem auprès de Fillemont pour y deliberer de la marche de ces Armées, si bien que la d. A. étant accompagnée de M. le Comte de Waldek, & M. le Comte de Monterey, & M. le Marquis d'Assen-tar & du Prince de Vaudemont, se rendirent au lieu assigné vers le commencement de ce mois, & après quelques deliberations avec le d. Sr. Comte de Souches,

s'en retournerent chacun en leur quartier. Le dit Sr. Comte ayant campé quelques jours auprès de Namur, se rendit maître du Château de Dinant, & y mit Garnison. Là-dessus la Cavalerie Imp. au nombre de 82. Escadrons, ayant passé par Namur, se rendit de l'autre côté de la Meuse, étant suivie de l'Infanterie. Cependant M. le Ringrave étant parti de la dite Armée, & s'étant rendu auprès de S. A. on donna ordre incontinent à l'Armée de cet Etat de prendre le chemin de Louvain, afin de s'y joindre avec les Imperiaux; comme il arriva le 16. S. A. ayant pris son quartier dans l'Abbaye de Park. Là-dessus on embarqua le canon à Willebroeck afin de suivre l'Armée de sa d. A. laquelle étoit composée des Regiments suivans.

L'aile droite, commandée par M. le Prince Maurice Maréchal de Camp.

La Cavalerie de la dite Aile, commandée par M. le Comte de Nassau, Gen. de la Cavalerie, & M. le Marquis de Montpouillan Commissaire General.

Cavalerie de l'Aile droite la premiere Ligne, le Comte de Nassau à la tête.

Les Gardes du Corps commandées par M. l'Ouwkerk.

Le Regiment des Gardes, commandé par le Sr. Benting Colonel.

Premiere Brigade commandée par M.
van Ginckel Brigadier.

1. Regiment de M. le Comte de Nassau.
2. Du Sr. Ginckel.
3. Langerak.
4. Opdam.
5. Prince de Courlande.
6. Comte Flodorp.

La seconde Ligne de l'Aile droite, M. le
Marquis de Montpouillan à la tête.

Seconde Brigade commandée par le Sr.
van der Leck Brigadier.

1. Le Regiment du Sr. de Monpouillan.
2. Sr. van der Leck.
3. Sr. des Graevenmoer.
4. Horenberg.
5. Cronenberg.

L'aile droite de l'Infanterie, commandée
par le Sr. Alua, Lieut. Gen. de l'Infanterie, &
le Sr. Fariaux Gen. Major.

Premiere Brigade, commandée par M. le
Comte de Solms, Brigadier, pre-
miere Ligne.

1. Le Regiment des Gardes.
2. Du Prince Maurice.
3. Du Comte de Staram.
4. De Solms.
5. De la Villamaire.
6. Du jeune Prince Maurice.

7. *Du Baron Stoeheim.*
8. *Du Prince de Birkenvelt.*
9. *Du Sr. Turk.*

Seconde Brigade commandée par le Sr. Wee,
Brigadier, seconde Ligne.

1. *Regiment du Sr. Alua.*
2. *Fariaux.*
3. *Wee.*
4. *Marquis de Tonârs.*
5. *Ammema.*
6. *Swartzenburg.*
7. *Momout.*
8. *Cassopin.*

L'Aile gauche commandée par M. le Comte de Waldek Marechal de Camp.

La Cavalerie de l'Aile gauche, commandée par le Sr. Steenhuyzen Lieut. Gen.

La premiere Ligne, le Sr. Steenhuyzen à la tête, la 3. Brigade commandée par le Sr. Weibnon Brigadier.

1. *Le Regiment de M. le Comte de Waldek.*
2. *Du Sr. Steenhuyzen.*
3. *Weibnon.*
4. *Sander van Welle.*
5. *Epe.*
7. *Van Brederode.*

Seconde Ligne de la Cavalerie de l'Aile gauche, la 4. Brigade commandée par M. le Comte de Witgensteyn Brigadier.

1. *Le Regiment du Prince de Frise, commandé par le Sr. de Palstercamp Colonel.*

2. *Com-*

2. Comte de Witgensteyn.
3. Prins Frits de Nassau.
4. Sr. Kingma.
5. Comte Schellaert.

L'Aile gauche de l'Infanterie commandée par M. le Ringrave, Lieut. Gen. & le Sr. Vane Gen. Major.

Premiere Ligne, 3. Brigade, commandée par le Sr. de Heeswijk Brigadier.

1. Le Regiment de M. le Comte de Waldek,
2. Sr. van Heeswijk,
3. Sedlenitzki.
4. Mario.
5. Van Brantswart.
6. Burmania.
7. Prince de Holsteyn.
8. Palm.
9. Polanus.

Seconde Ligne, 4. Brigade, commandée par M. le Comte d'Erpach Brigadier.

1. Le Regiment de M. le Comte d'Erpach.
2. Eybergen.
3. Gockinga.
4. Leendorp.
5. Keersse.
6. Ontspaan.
7. Laverne.
8. Carvaël.

L'Armée d'Espagne, composée d'environ 12000. hommes, se vint joindre à celleci, & M. le Comte de Monterey s'y ren-

dit pareillement, si bien que les 3. Armées s'étant jointes ensemble sur la fin de ce mois, S. A. & M. le Comte de Souches mirent leur Cavalerie en Bataille, celle du premier étant composée de 64. Escadrons. Cela étant fait, les Generaux firent quelque conference ensemble, dans laquelle ils resolurent que M. le Comte de Souches auroit l'Avantgarde, S. A. le Corps de Bataille, & M. le Comte de Monterey l'Arrieregarde. Ce fût ainsi que ces Armées se preparerent pour marcher contre M. le Pr. de Condé, lequel étoit parti des environs de Mons sur la fin du mois passé pour se rendre à Ath, croyant qu'on en vouloit aux Conquêtes des Flandres : Mais ayant appris la jonction des 3. Armées, il changea bien-tôt de dessein, car il s'en retourna le 13. du côté de la Sambre, & se retrancha derriere la riviere de Pieton, afin d'empêcher à ses Ennemis de mettre le pié dans la France. Il avoit crû aussi que le dessein des Imperiaux étoit d'entrer en France par la Champagne, c'est pourquoy il envoya le Duc de Luxembourg à Philippeville, & le Marquis de Rochefort à Sedan avec quelques Troupes, afin de s'opposer à leur marche : Mais ces 3. Armées s'étant jointes ensemble, ainsi que nous avons dit ci-dessus, & n'ayant par consequent rien à craindre de ce côté-là, il fit revenir ces Troupes auprès de luy, avec lesquelles, & encore d'autres qui luy étoient cependant venuës de France, il se trouva

une Armée de plus de 50000. hommes, & s'alla retrancher, comme nous avons déjà dit derriere la riviere de Pieton pourtraverser les desseins des Alliés : Mais ceux-là ayant une Armée de plus de 60000. hommes par le moyen de cette jonction, resolurent premierement d'attirer le dit Sr. Prince hors de son poste, & de luy presenter la Bataille, pour lequel effet ils marcherent droit à luy. Cependant on portoit toutes sortes de provisions à ces Armées, qu'on tiroit de la Province du Brabant, & on ordonna des jours de prieres solempnels, afin qu'il plût à Dieu de benir les Armes des Alliés, & faire une fin de cette triste & malheureuse guerre qui causoit la ruine de toute l'Europe.

T 5

AOUT

A O U T 1674.

Recit de la sanglante Bataille qui se donna l'II. du present mois auprès de Senefse & Fay entre les Armées Imperiale, Espagnole & Hollandoise sous la conduite de S. A. M. le Prince d'Orange, & celle des François sous M. le Pr. de Condé.

CEs 3. Armées étant en marche; comme nous avons dit ci-dessus, pour aller trouver celle de M. le Prince de Condé; arriverent à Nivelles au commencement de ce mois, où elles demeurèrent campées pendant quelques jours: Mais d'autant que le dit Sr. Prince ne faisoit point de preparations pour sortir, & au contraire se retranchoit toujours davantage derriere la riviere de Pieton, on crût qu'il seroit necessaire de s'approcher un peu plus près de luy, pour voir s'il voudroit hazarder une Bataille en pleine Campagne; c'êt pourquoy les dites Armées étant arrivées à une heure ou 2. de celle de S. A. elles tâcherent par toutes sortes de moyens del'attirer hors de ses retranchements; mais tout cela inutilement; par ce que le dit Seigneur Prince foit par ordre du Roy, ou par son

propre mouvement , n'en voulut jamais rien faire. Ces Armées alliées voyant que tous leurs efforts étoient Vains , & que d'ailleurs il étoit impossible de faire sortir cette Altesse par force hors de son poste , résolurent de prendre un autre chemin , & d'attaquer quelques Places appartenant aux François , afin de voir si par ce moyen ils pourroient venir à bout de leurs desseins. Cela étant donc résolu , S. A. M. le Prince d'Orange fit décamper l'Armée du Village de Senef où elle avoit été logée jusqu'à ce jour 11. du present mois , & luy fit prendre la route de Finchs. Il donna l'Avantgarde aux Imperiaux , le Corps de Bataille à l'Armée de l'Etat , & l'Arrièregarde aux Espagnols. Les défilés furent cause qu'il falût partager l'Armée en 3. à sçavoir la Cavalerie à la main gauche , l'Infanterie au milieu , & le canon avec le Bagage à la main droite. Pour courir cette marche on laissa derrière M. le Prince de Vaudemont avec 4000. chevaux tant Imperiaux , Espagnols qu'Hollandois , & quelques Dragons. M. le Prince de Condé étant averti de ce mouvement par ses espions , & sachant que les nôtres devoient passer par un chemin très-difficile , ne manqua pas de mettre ses gens en ordre. Ce Prince appréhendant possible , que son Armée n'étoit pas capable , de combattre avec un avantage égal celle de ses Alliés , se servit de son industrie ; c'est pourquoy il laissa passer l'Avantgarde & une partie du

Corps

Corps de Bataille quelques lieuës devant, afin qu'elles l'empêchassent d'autant moins en son dessein, pendant qu'il étoit averti continuellement par ses Espions du chemin que les Alliés faisoient. Lors qu'il jugea que l'Avantgarde & le Corps de Bataille étoient allés éloignés pour ne pouvoir pas retourner si-tôt, il crût qu'il ne devoit pas attendre long-temps pour attaquer l'Arrieregarde. Il sortit donc de son retranchement avec son fils M. le Duc d'Anguien, M. le Duc de Luxembourg, M. le Duc de Navailles, M. le Marquis de Rochefort, M. le Chevalier de Fourilles & M. le Comte de Montal, après avoir detaché un Corps de 25000. hommes, & marcha tout droit contre les Troupes qui étoient commandées par M. le Pr. de Vaudemont; lesquelles étant en un chemin fort étroit & un pais tant coupé, où la Cavalerie avoit de la peine à passer, cela fût cause que le dit Prince envoya demander 2. Bataillons d'Infanterie à M. le Prince d'Orange, pendant que sa Cavalerie étoit aux prises avec l'Ennemy. Cela luy fut incontinent accordé, & même on jugea à propos de luy en envoyer 3. au lieu de 2. si bien que S. A. commanda au jeune Prince Maurice de Nassau de prendre son Regiment avec celui de son Oncle M. le Prince Maurice. qui étoient dans l'Arrieregarde des Hollandois, dont on pouvoit composer les dits 3. Bataillons, & faire en sorte de se joindre au dit Seign. Prince comme il fit. Etant arrivés, ils furent

rent incontinent mis de l'autre côté de Senneffe au devant de la Cavalerie en une espeece de Bois. Mais d'autant que toute l'Armée des Ennemis étoit déjà sortie de son Camp, on treuva bon de faire revenir les Troupes qui étoient de l'autre côté de la riviere qui coule auprès de Senneffe, & on mit alors les 3. Bataillons d'Infanterie qui avoient été auparavant dans le bois, auprès du pont qui étoit à Senneffe, où les François devoient passer. Ils n'y furent pas été long temps, que ces derniers attaquèrent aussi leur Cavalerie, Dragons & Infanterie; mais quelques efforts qu'ils fissent, ils ne purent jamais leur faire abandonner leur poste, puis qu'ils firent une telle résistance qu'on pouvoit attendre de gens d'honneur; c'est pourquoy les François les ayant quittés, firent un pont sur la riviere un peu plus haut, sur lequel ils passerent, de sorte qu'après avoir assemblé toutes leurs forces par ce moyen, toute Cavalerie fut placée derrière l'Infanterie, mais neant moins allés proche pour la soutenir. Cependant l'Infanterie fit un grand feu sur les François qui avoient passé la riviere, de sorte qu'il y en eut un grand nombre de tués. Mais d'autant que la Cavalerie étoit fort pressée par faute de terrain, & que les François arrivoient de tous les côtés du Bois, on fit un peu retirer l'Infanterie, laquelle étoit accablée par le grand nombre des François, cela fut cause qu'elle perdit ses principaux Officiers; & ce fut en cette occasion que le jeune Prince

Maurice qui la commandoit, fût fait prisonnier avec quelques autres Officiers, & que M. le Lieut. Collon. Machwits fût tué. Aussi-tôt que l'Infanterie se fût retirée, les François pousserent avec vigueur vers la Cavalerie qui étoit commandée par M. le Prince de Vaudemont. M. le Prince de Condé commença aussi de mettre ses gens en Bataille, & de faire marcher son Infanterie le long des Hayes & buissons, si bien qu'on donna ordre à notre Cavalerie de faire feu sur les François; mais lors qu'on voulut se mettre en devoir de le faire, on trouva que cela étoit impossible, parce qu'il y avoit un chemin creux entre deux, de sorte qu'on leur ordonna de se retirer à main droite, & de se rejoindre en suite au reste de l'Armée, de peur qu'on ayoit que l'Ennemy ne les coupât, ou ne les chargeât en flanc. Les François voyant cela, se détournèrent à main gauche pour éviter ce chemin creux, & firent tant de diligence pour charger cette Cavalerie, que M. le Prince de Vaudemont n'ut le temps que de faire tourner visage à 3. Bataillons, lesquels il fit marcher contre l'Ennemy, à savoir un de son Regiment commandé par le Sergent Major, & les 2. autres des Regiments de Holsteyn & de Languerac, qui étoient commandés par leurs Colonels. Cette première rencontre fût si malheureuse pour les nôtres, que ces 3. Chefs furent tués ou faits Prisonniers, avec plusieurs autres de plus haute qualité, afa-

afavoir M. le Duc de Holstein, M. le Prince de Solms & de Permillac, Sergent Major de Vaudemont, prisonnier, & M. de Langüerac tué. On tâcha en même temps de faire tourner face à 4. autres Bataillons, mais on ne pût en venir à bout que de 2. lesquels sans faire une seule décharge prirent la fuite avec tout le reste, quelque peine que prit M. le Prince de Vaudemont pour les arrêter, en quoy certes il montra un courage & une Vaillance tout à fait extraordinaire. Ce fût aussi en ce rencontre que M. le Prince d'Orange fit paroître la sienne d'une façon toute particulière, & qu'il fit tout ce que le plus ancien & le plus expérimenté Capitaine auroit pû faire: Car il se mit l'épée à la main devant les Troupes qui prenoient la fuite, tâchant de les arrêter & de les encourager au Combat par son exemple, si bien qu'il fût plusieurs fois en grand danger d'être tué ou fait prisonnier: Mais ces fuyards ne purent jamais être ramenés au combat, que premierement ils ne fussent arrivés auprès d'une partie de la Cavalerie Espagnole qui étoit posée au pié d'une petite Montagne entre eux & le Village de Fey. Une partie des dits fuyards se joignit aux 16. Bataillons de Cavalerie qui étoient commandés par M. le Duc de Villa-Hermosa, General de la Cavalerie Espagnole, lequel à l'arrivée des François qui les avoient poursuivis, marcha contre eux à la tête de ses Troupes, & fit tout ce qu'on pouvoit at-

tendre d'une personne de sa valeur & conduite dans l'état desespéré où étoient les choses pour lors. Le reste des fuyards se joignit à une partie de l'Infanterie de cet Etat qui étoit postée sur la dite Montagne, & qui étoit composée des Regiments de la Brigade de Wée, à la reserve de 2. Escadrons qui étoient auprès du Bagage. Cependant M. le Prince de Condé qui les avoit poursuivis jusque-là, se jeta tant sur la Cavalerie Espagnole que sur ceux qui s'y étoient joints en fuyant : c'et pourquoy M. le Marquis d'Assentar qui se treuva en cet endroit fit demander 4. Escadrons de l'Infanterie qui étoit sur la Montagne, pour soutenir la Cavalerie, ce qui luy fût accordé, de sorte qu'on luy envoya les Regiments d'Alua & de Swartzenburg avec un Escadron du Marquis de Touars, qui furent mis à la dite Cavalerie & la Montagne; ce que voyant M. le Prince de Condé, il fit avancer 5. ou 6. grands Bataillons d'Infanterie par derriere, avec un autre de Cavalerie, & ayant là-dessus partagé le reste de sa Cavalerie & Infanterie en une aile droite & gauche, fit attaquer la dite Cavalerie par devant, & la mit en desordre après quelque resistance. M. le Marquis d'Assentar fit bien tous ses efforts pour remettre par son exemple les Bataillons qui commençoient à prendre la fuite, mais celaluy fût impossible, de sorte que ce brave Chef de guerre combattant avec une Valeur extraordinaire, & étant
blessé

450. MERCURE HOLLANDOIS,
blessé de 7. playes, fût tué à la tête de l'Infanterie. La Cavalerie ayant donc été mise en desordre en cette maniere, se renversa sur les 4. Escadrons d'Infanterie qui avoient été envoyés pour la soutenir, & les mit aussi en confusion, quelque peine que prissent M. le Duc de Villa Hermosa & M. le Prince de Vaudemont pour les rallier. Ils dissipèrent & rompirent en suite l'Infanterie qui étoit encore restée sur la Montagne. M. le Comte de Waldek qui se trouva en cette action, fit tous ses efforts pour empêcher ce desordre de l'Infanterie, mais cela luy étant impossible, il alla droit contre l'Ennemy avec un Bataillon de la Cavalerie qui s'étoit rendu auprès de luy peu de temps auparavant, afin de le charger en flanc avant qu'il pût se remettre en ordre: Et certes on auroit pû esperer une bonne issue de ce dessein par la grande experience & la valeur incomparable dont ce brave Chef étoit doué du Ciel, s'il eût été suivi ainsi qu'il étoit nécessaire; mais comme il se trouva tout seul parmy les Ennemis, il reçut trois blessures, & sortit enfin de la mêlée sans être pris, après avoir tué 2. des Ennemis, qui le vouloient prendre prisonnier, & se joignit au reste de l'Armée ainsi blessé & ensanglanté qu'il étoit. On ne pût l'obliger à se retirer qu'avec grande peine, quoy qu'il n'eût presque plus de force pour se tenir à cheval. M. le L. Gen. Alua montra aussi de grandes preuves de sa Valeur en cette rencontre. Cepen-

dant

dant quelques Bataillons des Ennemis avoient attaqué le Bagage des Hollandois, & en avoient pillé une partie. Les Chartriers qui avoient belle peur, couperent les rennes de leurs chevaux, au lieu de se retrancher avec leurs Chariots, & se mettre en quelque posture de deffense : Avec cela ils coururent jusqu'à Bruxelles & autres Places voisines sans regarder derriere eux, où ils divulguerent par tous les lieux où ils arriverent que tout étoit perdu. Et certes M. le Prince de Condé auroit u un grand avantage en cette Bataille, s'il se fût voulu contenter du passé, mais son naturel impetuëux voulut avoir toute la victoire ou rien : Et en effet ce dernier luy arriva, car ayant assemblé alors les Gardes du Corps, les Gendarmes & le reste de ses Troupes qui étoient demeurées derriere, il se rendit avec elles vers le reste du Corps de Bataille de l'Armée de S. A. laquelle étoit composée des Brigades de Heeswijck, Erpach & la Villau-maire, étant placée sur une hauteur de l'autre côté du Village de Fay, & commandée après sa dite A. par M. le Pr. Maurice, Maréchal de Camp, M. le Ringrave, & M. le Gen. Major Vane. M. le Comte de Souches qui avoit pris le devant avec les Impériaux, & qui étoit éloigné de quelques heures du reste de l'Armée, ayant appris la nouvelle de ce qui se passoit, sen retourna en diligence, & arriva à une heure après-midy auprès de ce Corps de Bataille, si bien que

S. A.

S. A. mît les Imperiaux & les Espagnols en une poste avantageux à main gauche, & donna l'aile droite aux siens, & ce fût alors que la Bataille recommença plus fort que jamais: M. le Duc de Luxembourg commandoit l'Aile droite, & M. le Duc de Navailles la gauche, car M. le Marquis de Rochefort, M. le Chevalier de Fourilles & M. le Comte de Montal avoient déjà été blessés au combat qui s'étoit donné auprès de Seneffe. A la premiere attaque des François il se fit un des plus furieux combats qui se soit jamais vû pendant la guerre. L'on y combattoit pour l'honneur, par la haine, par la vangeance, par espoir & par desespoir. L'on y esperoit la victoire de part & d'autre, & il sembloit comme s'ils en fussent desespéré, qu'ils ay-moient mieux mourir que d'être vaincus. S. A. M. le Prince d'Orange se faisant voir par tout, n'oublioit rien en une rencontre si importante de ce qui pouvoit luy faire gagner la victoire, si bien que se jettant le plus souvent dans le plus épais de Ennemis, il fût plusieurs fois en danger de perdre la vie: Et certes les Soldats animés par son exemple, faisoient à qui mieux mieux pour remporter le plus de gloire par dessus leurs Compagnons; & on peut dire avec verité à leur grande louange qu'ils soutindrent la furieuse attaque des Ennemis avec une resolution qui ne se peut exprimer, & que tant les Chefs que les Soldats s'acquitterent mer-veilleusement bien de leur devoir. M. le

Prince de Condé tâcha premierement de faire tourner ses gens à main gauche, mais M. de Fariaux, un homme d'une valeur éprouvée, & Gen. Major de l'Armée Hollandoise, y fût envoyé avec quelques Escadrons d'Infanterie, lequel étant soutenu de M. le Comte de Chavagnac, qui commandoit un Bataillon de Cavalerie Imperiale auprès de-là, résista aux François avec tant de force, qu'ils furent contraints de se retirer, de sorte que le dit Sr. Comte y fit planter 4. pieces de canon, & apporta un grand dommage aux dits François par ce moyen. Cette aile gauche qui étoit pour la plus-part composée d'Imperiaux & de Suisses, montra tant de preuves de valeur, qu'il y demeura plus de la moitié des dits Suisses, suivant le rapport des Prisonniers. M. le Comte de Souches leur General se jeta par tout dans le plus épais des Ennemis, & donna des preuves d'une valeur extraordinaire, ainsi qu'il avoit déjà fait en plusieurs autres occasions. M. le Prince de Lorraine n'en fit pas moins, & fût vû plusieurs fois combattant dans les premiers rangs, mais ce ne fût pas sans y répandre de son sang, puis qu'il reçût une telle playe à la tête, qu'il fût obligé de sortir du Combat. M. le Prince Pio, lequel étoit près du Village de Senef avec son Escadron, étant accompagné de M. le Marquis de Grana & de M. le Comte de Starnberg, où il témoigna une bravoure des plus signalées, y fut aussi blessé à la cuisse d'un coup

454 MERCURE HOLLANDOIS,
coup de Mousquet. M. le Marquis de Grana
& les fils de M. le Comte de Souches com-
battirent si Vaillamment à la tête de leurs
Escadrons, que les Suisses ne pûrent gagner
un seul pouce de terre sur eux, de sor-
te qu'ils contribuèrent beaucoup par ce
moyen à l'heureuse issue de ce combat. Ce-
pendant M. le Prince de Condé avoit aussi
attaqué l'Ayle droite avec ses Cuirassiers &
les Troupes de Maison du Roy, mais cela
luy réussit aussi peu qu'à l'autre, excepté
que sur les 7. heures du soir il rompit 2. Es-
cadrons d'Infanterie qui étoient dans une
prairie un peu éloignée, & passa sur le ven-
tre aux Bataillons qui les soutenoient. M.
le Comte de Nassau lequel étoit en cet en-
droit, rendit alors un signalé service à l'E-
tat, puis qu'il arrêta l'impetuösité des En-
nemis, & empêcha le desordre avec autant
de conduite que de valeur. M. le Prince
Maurice s'y comporta d'une façon au dessus
de son âge, & quoy qu'un peu auparavant
il ût été attaqué d'une grande maladie, &
qu'il n'en fût relevé que depuis peu de
jours, il n'oublia rien neantmoins de ce
qui étoit du devoir de sa Charge, sans en
rien devoir aux plus jeunes de toute l'Ar-
mée. M. le Ringrave ne fût pas des derniers
à s'y signaler, & on peut dire avec verité
que son courage & sa bonne conduite fu-
rent cause en partie de l'heureuse issue de
la Bataille. M. le Comte d'Erpach fit aussi
tout ce qu'un homme de valeur pouvoit
faire,

faire , jusqu'à ce qu'enfin il fût obligé de quitter le combat par une blessure qu'il reçût à la cuisse. M. le Gen. Major Vane & le Sr. de la Villaumaire ayant donné des marques d'une Vaillance des plus remarquables, furent tous deux blessés mortellement, & moururent après de leurs blessures. Ce fût ainsi que ces 2. Armées combattirent jusqu'au soir avec une opiniâtreté des plus étranges, sans que la nuit les pût separer, & quoy que le lieu du combat fût tout rempli de morts & de blessés. Les Combatants quoy que couverts de sueur & de sang, s'animèrent encore davantage les uns contre les autres par ce spectacle. On voyoit bien quelquefois plier des Bataillons d'un côté & d'autre, mais ils se remettoient incontinent par la bonne conduite de leurs Chefs, & entre ceux-là S. A. M. le Prince d'Orange se faisoit voir des premiers. Il se jetta plusieurs fois, ainsi que nous avons déjà dit, dans le plus chaud de la Bataille, & encouragea ses Troupes avec une magnanimité sans exemple, de sorte qu'on pouvoit le comparer à bon droit à un autre Cesar. Il avoit auprès de luy M. le Prince de Frise, un jeune homme qui n'avoit pas encore atteint l'âge de 20. ans, lequel se tint toujours à ses côtés, & en qui on pouvoit déjà voir des marques d'une valeur extraordinaire; vû que combattant avec Son A. dans le plus épais des Ennemis, il fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un Prince jeune,

ne, vaillant & magnanime: Et ainsi il arriva que la furie des François qu'ils avoient fait paroître dès l'entrée avec tant de bruit commença à s'allentir sur les 10. heures du soir, vû que leur Infanterie, dont ils avoient perdu une grande partie, se retira peu à peu, ne tirant plus que de loin, quelque peine que prit M. le Prince de Condé pour les ramener au combat, de sorte que craignant qu'il n'arrivât quelque malheur à son Armée, il donna aussi ordre à la Cavalerie de se retirer. Il laissa neantmoins encore quelques Bataillons de Dragons en campagne, afin de couvrir sa retraite, lesquels tiroient continuëlement de loin: Mais après que toutes les Troupes Françoises eurent été mises en sûreté, il ordonna enfin aux dits Dragons de se retirer, laissant par ce moyen la victoire & le Champ de Bataille à S. A. M. le Prince d'Orange, lequel 2. heures après la retraite des François, fit aussi retirer son Armée dans les lieux destinés, ayant laissé cette nuit M. de Fariaux avec quelques Bataillons de Cavalerie & d'Infanterie sur le lieu du Combat, afin d'observer les desseins des Ennemis, mais ces Messieurs avoient été si bien reçus, qu'ils n'eurent pas envie d'attenter aucune chose, puis qu'on dit pour certain que M. le Prince de Condé ne laissa que quelques Dragons dans son ancien quartier, & se retira 3. heures plus haut, avec le reste de son Armée tout en desordre, craignant d'être pour-

suiyi

suivi par les nôtres. Ce fût ainsi que finit cette sanglante Baraille, dans laquelle les nôtres ûrent du pire au commencement, mais rétablirent toutes choses à la fin, & remportèrent la victoire. Il êt vrai que les François firent d'abord plusieurs Prisonniers, & prirent quelques Etendards & Drapeaux par la fuite de la Cavalerie, & pillèrent une partie du Bagage; mais ce fût ce qui les embarassa le plus à la fin, lors qu'ils crûrent remporter une entiere victoire; Car ce fût alors qu'ils fûrent tellement chargés par les nôtres, qu'on croit pour certain qu'ils perdirent pour le moins plus de 7000. hommes en ce combat, outre les blessés qui étoient en fort grand nombre. Du côté des Alliés il y ût aussi tant tués que blessés, prisonniers & desertés environ 6500. hommes, dont plusieurs qui étoient épars d'un côté, & d'autre retournerent finalement à l'Armée. S. A. M. le Prince d'Orange écrivit aussi la lettre suivante touchant cette Bataille aux Deputés des affaires secrètes de Mess. les Etat. Generaux.

M E S S I E U R S.

POUR vous faire avoir, suivant nôtre promesse, une plus particuliere information de ce qui s'êt passé dans la dernière Bataille avec les Ennemis, que celle qui étoit contenüe eu nôtre dernière à Vos Graces,

Nous vous dirons, que nous partîmes de Senef l'11. du present mois avec les Armées alliées, dans le dessein de nous camper entre Marimont & Binch, & ayant à passer à une petite lieuë de l'Armée du Prince de Condé, il fût treuvé bon de faire un détachement à l'Arrieregarde de 4000. chevaux & quelques Dragons tant des Troupes Imperiales & Espagnoles que de celles de cet Etat. Les Imperiaux avoient l'Avantgarde dans la Marche, celles de l'Etat le Corps de Bataille, & les Espagnols l'Artierregarde. Après que nous ûmes marché quelques heures en cette sorte, M. le Prince de Vaudemont qui commandoit le détachement envoya dire que l'Ennemy paroissoit avec quelques Troupes, & avoit déjà commencé d'escarmoucher avec les siens, priant qu'on luy envoyât 2. Bataillons d'Infanterie, d'autant, que le lieu où il se trouvoit étant fort étroit, & le País fort coupé, sa Cavalerie ne pouvoit pas agir comme il étoit requis: Sur quoy on jugea nécessaire de luy envoyer 3. Bataillons au lieu de 2. qu'il demandoit, si bien qu'on détacha les Regiments de M. le Prince Maurice, Maréchal de Camp, & du jeune Prince son Neveu, faisant en tout 3. Bataillons, sous le commandement du dernier. Ils furent postés incontinent de l'autre côté de Senef en une espece de Bois, devant la Cavalerie: Et comme toutes les Troupes avoient déjà defilé hors de l'Armée, on treuva à propos de faire repasser la

la rivière qui coule auprès de Seneffe au détachement, qui étoit à l'autre côté de la dite rivière, & on mit au pont les 3. Bataillons d'Infanterie qui avoient été postés auparavant dans le Bois. L'Ennemy les attaqua incontinent avec son Infanterie, Dragons & Cavalerie, & ils firent une fort furieuse résistance: Mais pendant qu'ils défendoient ce poste, les Ennemis passèrent la rivière plus haut. On posta en même temps la Cavalerie du détachement derrière l'Infanterie, afin de la soutenir; mais d'autant qu'elle étoit fort serrée à faute de terrain, & qu'ils étoient presque entassés les uns sur les autres, & que d'autre côté l'Ennemy avoit passé la rivière plus haut, on fit retirer la dite Infanterie; ce qui ne fût pas plutôt fait que l'Ennemy avança avec grande force vers le détachement, & commença de mettre ses Escadrons en Bataille, & à faire passer son Infanterie par les Hayes & buissons: Sur quoy on résolut de les charger incontinent avant qu'ils se pussent mettre en ordre: Mais lors qu'on voulut se mettre en devoir de le faire; il fût impossible d'en venir à bout, à cause d'un chemin creux qui étoit entre deux. Cependant de peur qu'on avoit que le dit détachement ne fût coupé ou chargé en flanc, on luy donna ordre de marcher à main droite, afin de se joindre au reste de l'Armée; ce qu'ayant été vû par l'Ennemy, il tourna à main gauche afin d'éviter le dit chemin creux, & fit tant de diligence à

460 MERCURE HOLLANDOIS,
charger le dit détachement, que M. le Pr.
de Vaudemont n'ût le temps que de faire
tourner visage à 3. Escadrons qu'il com-
mandoit, l'un desquels étoit de son propre
Regiment; commandé par son Sergent Ma-
jor, & les 2. autres des Regiments de Hol-
steyn & Langerak; commandés par leurs
Colonels, lesquels perdirent leurs 3. Com-
mandants & une grande partie de leurs Of-
ficiers dans ce combat. On tâcha ensuite de
faire avancer 4. autres Escadrons, afin de
soutenir les premiers, mais il ne fût possi-
ble de faire tourner face qu'à deux seule-
ment, lesquels encore ne firent aucune re-
sistance, mais prirent la fuite avec tout le
reste, quelque peine que prit M. le Prince
de Vaudemont pour les arrêter, ayant le
dit Sr. Prince fait paroître en cette occasion
des marques d'une valeur tout à fait extraor-
dinaire. Ces fuyards ne s'arrêtèrent point
qu'ils ne fussent parvenus auprès d'une par-
tie de la Cavalerie Espagnole, qui étoit
postée au pié d'une petite Montagne située
entre eux & le Village de Fay. Une partie
d'iceux se rallia auprès de la dite Cavalerie
qui étoit commandée par M. le Duc de Villa
Hermosa leur General, lequel s'étant mis
à la tête de sa Compagnie, marcha contre
les Ennemis, & fit tout ce qu'on pouvoit
attendre d'une personne de son mérite dans
le desordre où étoient pour lors les affaires.
Le reste du détachement se rallia auprès
d'une partie de l'Infanterie de l'Etat, qui
étoit

étoit postée sur la dite Montagne, & étoit composée des Régiments de la Brigade de Weede, excepté 2. Bataillons qu'on avoit commandés auprès du Bagage. Cependant l'Ennemy poussant toujours sa pointe, se jeta sur la Cavalerie tant des Espagnols que celle du détachement, qui s'étoit ralliée avec eux. M. le Marquis d'Assenar qui se trouva en ce rencontre, fit demander 4. Bataillons de l'Infanterie qui étoit sur la Montagne pour soutenir la Cavalerie, qui luy furent accordés; & on détacha outre cela les Régiments d'Alua & de Swartssemburg avec un Bataillon du Régiment de Touras, qui furent postés entre la dite Cavalerie & la Montagne. Cependant l'Ennemy ayant fait avancer un Gros d'Infanterie par les Hayes & fossés, toute la dite Cavalerie fût alors mise en desordre. Pendant le combat M. le Marquis d'Assenar tâcha par son exemple de faire tenir tête aux Escadrons qui branloient, & de repousser l'Ennemy; mais ainsi qu'il combattoit avec un courage extraordinaire, il reçût sept blessures, dont il mourut; & cette Cavalerie étant ainsi mise en desordre en fit faire de même aux 4. Bataillons qui avoient été envoyés à son secours, & tous ensemble se renverserent sur l'Infanterie qui étoit demeurée sur la Montagne, où elle avoit tenu ferme. M. le Comte de Waldek se trouvant en cet endroit, fit tout ce qui luy fût possible pour empêcher le desordre de l'Infanterie, mais n'en pouvant

venir à bout, il prit un Esquadron de la Cavalerie, laquelle s'étoit ralliée auprès de là un peu auparavant, afin de charger l'Ennemy en Flanc, avant qu'il pût se mettre en ordre; mais n'étant pas suivi comme il avoit esperé, & se trouvant seul parmi les Ennemis, il reçût 3. blessures, & se retira finalement sans être pris, après qu'il ût tué 3. des Ennemis qui l'avoient saisi au corps; & ainsi blessé & ensanglanté comme il étoit, il retourna au gros de l'Armée, ne pouvant être persuadé à se retirer qu'avec grande peine, quoi qu'il n'ût presque plus de force pour se tenir à cheval. M. le Lieut. Gén. Alua s'êt aussi grandement signalé en cette occasion. Le reste de l'Infanterie de l'Etat, composée des Brigades de Heeswijk, Erpach & la Villaumaire, & commandée par M. le Prince Maurice, M. le Ringrave & le Sergent General Major Vane, étoit postée sur une hauteur de l'autre côté du village de Fay avec l'Infanterie Imperiale, laquelle y arriva presque en même temps qu'elle: Et on peut dire à sa louange qu'elle y soutint les efforts de l'Ennemi avec une constance tout à fait extraordinaire, & que tant les Chefs que les Officiers & Soldats s'y acquiterent merveilleusement bien de leur devoir. L'Ennemi tâcha au commencement de faire un petit circuit à main gauche, mais on détacha quelques Bataillons pour aller à sa rencontre; & M. de Chayagnac lequel étoit là avec un Gros

de

de la Cavalerie Imperiale, le repoussa avec toute la vigueur qu'on se peut imaginer, & retint le poste, où il fit venir en même temps 4. pieces de canon, qui apportèrent un grand dommage à l'Ennemi. Ce même Ennemi n'usa pas de moindre force contre l'Aile droite, mais avec aussi peu de succès que l'autre, excepté que sur les 7. heures du soir il poussa jusqu'à l'un des postes 2. Bataillons d'Infanterie qui étoient postés en un lieu fort éloigné, & passa sur le ventre aux Escadrons qui les soutenoient : Mais il fût incontinent arrêté par M. le Comte de Nassau, lequel rendit un signalé service à l'Etat en cette occasion, & empêcha le desordre avec autant de conduite que de valeur. M. le P. Maurice agit en cet endroit d'une maniere entierement au dessus de son âge; & quoi qu'il ne fit que se relever d'une grande maladie qui l'avoit fort abattu, & qu'il n'en fût pas encore bien remis, il ne laissa pas neantmoins de faire toutes les fonctions de sa Charge tant que dura le combat sans ceder en rien aux plus jeunes. M. le Ringrave s'y êt fait aussi remarquer entre tous les autres, & on peut dire avec verité qu'une grande partie du succès de cette Bataille doit être attribué à son courage & à sa bonne conduite; en quoi il fût dignement secondé par M. le Comte d'Erpach, lequel fut en fin obligé de se retirer à cause d'une blessure qu'il reçût à la cuisse, laquelle l'empêcha de pouvoir ser-

vir davantage. Le Sergent General Major Vane & M. de la Villaumaire y furent blessés mortellement, après avoir combattu fort vaillamment, & avoir tous deux rendu de tresgrands services en ce Combat. Entre les Troupes Imperiales M. le Comte de Souches à donné des preuves du courage & de la valeur qu'il à fait paroître en tant d'autres occasions. M. le P. de Lorraine ne s'êt pas moins signalé, mais fût enfin mis hors de combat par une blessure qu'il reçût à la tête, & M. le Prince Pio tout de même par une qu'il reçût à la cuisse : La vigoureuse resistance qui a été faite par M. le Marquis de Grana, lequel étoit auprès du Village avec son Bataillon, n'a pas peu contribué à l'heureux succès de la Bataille, aussi bien que la bravoure des Bataillons du Regiment de Souches commandés par les fils du dit Sr. Comte. Finalement après 12. heures de combat, & un grand nombre de morts & de blessés de part & d'autre, l'Ennemi s'êt retiré vers son Armée, & 2. heures après nous nous sommes rendus dans le Camp que nous avions designé pour nôtre Armée avant la Bataille. Le seul avantage que l'Ennemi a û sur nous, êt la prise d'une partie du Bagage. Nous ne pouvons pas vous faire encore avoir une liste exacte des morts & des prisonniers que nous avons, mais nous vous l'envoyerons à la premiere occasion, vous recommandant

ce-

Août. De l'an 1674. 465

cependant en la protection du Tout-puissant,

Fait en nôtre Quartier à Quarignan le 18. Août 1674.

Aubas èt écrit

Vôtre bon ami.

Signé

G. H. PRINCE D'ORANGE

Les François de leurs côté ne manquerent pas à leur ordinaire de s'attribuer l'honneur de la victoire. Ils se vantoient de grand nombre des Etendards, Drapeaux & Prisonniers qu'ils avoient pris, & qu'ils disoient être les veritables témoins de l'avantage qu'ils avoient remporté en cette occasion, avec plusieurs autres choses de pareille nature, ainsi qu'on peut voir plus au long dans le recit qu'ils en publièrent, lequel nous avons inferé ci-aprés. Il leur étoit bien aisé de jeter de la poudre aux yeux de leurs Partisans par ce moyen, mais non pas à ceux qui ont une veritable connoissance du lieu & de la maniere en laquelle le dit combat s'ét passé. Nous ne nions point qu'ils n'ayent fait plus de prisonniers, & pris plus de Drapeaux que nous, mais cela a été au commencement, lors qu'ils se jetterent avec leur Armée sur plusieurs corps separés de la nôtre, les dissipèrent par leur grand nombre, se rendirent maîtres par ce moyen des dits Drapeaux & Prisonniers tout à leur aise, &

pillerent enfin une partie du Bagage. Mais lors que l'après-midi les 2. Armées combattirent avec un égal avantage, il eût certain qu'ils firent du pire, & qu'ils furent obligés de quitter le lieu du combat; une marque infailible de la perte de la victoire de leur côté, puis qu'on a jugé de toute ancienneté, & qu'on tient encore aujourd'hui que celui qui demeure Maître du Champ de Bataille, a sans doute la victoire, ainsi qu'il arriva aux nôtres en ce temps-là. Il eût vray qu'ils prirent quelque Bagage, mais d'autre part il eût aussi constant qu'on en sauva la meilleure partie, ainsi qu'on peut voir par la lettre suivante que le Sr. Vrybergen écrivit au Conseil d'Etat sur ce sujet.

*Après que l'Armée fût decampée de Nivel-
le, elle continua sa marche, laissant l'Ennemy
à la main gauche: Et d'autant que le Samedi,
11. du present mois nous fûmes obligés de passer
fort près de son Armée, on commanda quelques
mille Cavaliers & Dragons, tant Imperiaux,
Espagnols qu'Hollandois, afin de couvrir la
dite marche, lesquels commencerent à écar-
moucher par Troupes séparées sur les 6. heures
du matin: Et d'autant qu'il falût faire mar-
cher le Bagage par quelques chemins étroits &
pleins de Bois, qui n'étoient point couverts par
l'Armée, quelques Partis François attaquèrent
le dit Bagage à l'entrée des dits chemins auprès
de Marimont, après que quelques chariots y
furent entrés, & les couperent en suite du Gros
de l'Armée, si bien que S. A. ayant ordonné
quel-*

quelques Regiments d'aller à leur secours, Elle marcha ensuite à l'Ennemy, lequel s'étant posté avantageusement aux avenues, combattit au commencement avec quelque avantage contre les nôtres; sur quoy le Gros s'étant approché, on se batit furieusement de part & d'autre jusqu'à environ la minuit, en sorte que la victoire nous demeura par la grace de Dieu, les Ennemis ayant été obligés de se retirer plus loin que leur premier poste avec perte de plusieurs milliers d'hommes, qui est bien plus que ce que nous avons perdu, S. A. continua sa marche le jour ensuyvant 2. heures plus haut que le jour precedent, & arriva hier auprès de Mons, où selon toute apparence nous serons obligés de nous rafraichir pendant quelques jours. Il est impossible d'exprimer avec quelle conduite S. A. a disposé toutes choses, & avec combien de courage elle s'est mise à la tête des Regiments, si bien qu'Elle a été mêlée une bonne espace de temps avec les Ennemis, non sans un extreme danger de sa personne, qui a été sauvée comme miraculeusement par la main de Dieu. Il y a plusieurs morts & blessés de part & d'autre, mais le plus grand nombre est de celui de nos Ennemis, & entre autres quantité d'Officiers tant de haute que de moindre qualité, dont on est après à faire la liste, laquelle sera sans doute envoyée fort exacte par S. A. à leurs Hautes Puissances. J'ay eu le malheur d'avoir perdu mon Carrosse, un chariot & une charette où étoit mon Bagage, mais celui des Generaux, & le Sr. van Naeldwijk avec l'argent qui luy avoit été

468 MERCURE HOLLANDOIS,
confié, ét finalement arrivé à Mons par la con-
duite d'un des Officiers de l'Etat, & on espere
que plusieurs autres se seront sauvés en d'autres
lieux, sur quoy je prie Dieu qu'il luy plaise de
continuer sa benediction sur les armes de cét
Etat & de ses Alliés, & là dessus, Mes-
sieurs, &c. Fait au grand quartier auprès de
Mons en Hainaut, ce 14. Aout 1674.

Ainsi signé

C. van VRYBERGEN.

On dit qu'on intercepta du depuis une
lettre écrite au Roy par M. le Pr. de Condé,
par laquelle cette Altesse donnoit avis à sa
Maj. qu'après avoir fait la revuë generale de
son Armée, il l'avoit treuvée en fort pauvre
état, vû qu'il avoit perdu sa meilleure Infante-
rie, & une bonne partie de sa Cavalerie en ce
combat, & que partant il ne se sentoît pas as-
sés fort pour en hasarder un deuxieme, vû que
d'ailleurs il étoit obligé de laisser du monde
pour la garde des Places qui appartennoient à sa
Majesté, &c. Et ceci semble s'accorder avec
ce que nous avons dit cy-dessus, que la mê-
me nuit après le combat il se retira avec son
Armée en desordre, beaucoup plus loin que
son camp du jour precedent, quoy qu'il y
revint du depuis, parce que les nôtres n'en
savoient rien alors. On n'avoit garde de fai-
re mention de toutes ces choses-là en Fran-
ce, mais au contraire on ne faisoit que crier
victoire, afin d'amuser le Peuple par ce
mo-

Août. De l'an 1674. 469
moyen. Mais l'on voit assés par le nombre
de leurs morts & blessés quel sujet ils avoient
de se tant vanter de leur victoire: Voici-la
Liste de leurs principaux Officiers tant morts
que blessés.

M O R T S.

Le Marquis de Chanvalon.

De Chemerant Exempt.

Le Comte de Talart.

De Chambron , Brigadier des Gardes du Corps.

De Brun , Enseigne des Gardes du Corps.

De Beauvreau , Exempt.

Le Marquis de Bourbon , commandant les Gendarmes Anglois.

De Ricarville , Exempt.

Le Marquis d'Illiers.

Senonville Lieut. de Picardie.

Dambly Enseigne des Gardes du Corps.

Plus de 40. Officiers des Gardes du Corps.

Quarante trois Officiers du Regim. du Roy.

80. Officiers des Gardes du Corps de la Reyne.

Les 3. Regiments étoient tout à fait ruinés.

700. Suisses des Gardes du Corps.

Le Regiment des Suisses de Molandin tout ruiné.

9. Colonels. 28. L. Coll. & Majors.

163. Capitaines & plusieurs autres Officiers de moindre qualité. Quelques-uns y ajoutoient les personnes suivantes.

Le Duc de Noirmontiers.

Le Duc de Joinville.

Le Marquis de Chevreuse.

Le Marquis de Gentis.

Stoupa Colonel des Suisses.

B L E S S E' S.

Le Duc d'Anguien ayant 2. blessures à la jambe.

Le Marquis de Rochefort, un coup de Mousquet dans les reins.

Le Chevalier de Fourilles percé tout à travers du corps, dont il est mort du depuis.

Le Comte de Montal blessé à la jambe.

Le Marquis de Ragay & son frere.

Le Marquis de Revel le corps percé d'outre en outre.

Le Marquis de Villeroi blessé au pié.

Le Marquis d'Illicre, à la tête:

Le Marquis de Livome.

Le Marques de Neffle.

Le Marquis de Crussal & pris par les Impériaux.

Le Comte de Sault.

De Soubise, à la Jambe.

De Barbesiere, Exempt.

De Lignere, Exempt.

Le Comte de Muret.

De Buscat, Enseigne des Gardes du Corps.

Le Comte de Gache.

De la Roche Cap, des Gardes du Corps de M. le Prince de Condé, dangereusement blessé.

De Romocourt.

De Villars.

Le Comte de Coningsmark,

Acût. De l'an 1674. 471

De la Feuillie Brigadier de la Cavalerie.

Le Comte de Luzan , premier Ecuyer de M. le Prince de Condé.

Les Comtes de Moucha & de Montigny, freres & Aides de Camp , avec plusieurs autres.

Le grand Etendart blanc , & 2. verts de la maison du Roy , pris.

Du côté des Alliés on a ñ les morts , blessés & Prisonniers suivants.

M O R T S.

Le Marquis d'Assentar.

Le Gen. Major Vane.

Le Sr. de la Villaumaire.

Le Sr. de Langerack.

Le Col. Palm.

Le Col. Turk.

Le Col. Polens.

Le Col. Stocheym.

Le Col. Cassiopin.

Lieut. Col. Machwitz.

Lient. Col. Brant.

Le. Col. Humminger.

Lient. Col. Bellesans.

Cap. de Cav. Papenkop.

Quelques Capp. & plusieurs autres Officiers de moindre qualité.

B L E S S E' S.

Le Comte de Waldek.

Le Prince de Lorraine.

Le Prince Pio.

*Le Rhingrave.**Le Sr. Alua.**Le Comte d'Erpach.**Le Sr. d'Onwèrkerk.**Colonel Wel.**Colonel Eybergen.**Et plusieurs autres moindres Officiers.*

PRISONNIERS.

*Prince de Solms.**Comte de Solms.**Le jeune Prince Maurice.**Le Duc de Holsteyn.**Le Comte de Merode.**Zaviere.**Veerffen.**Lient. Col. Kroneman.**Lient. Col. Woljsz.**Lient. Col. Valkenburg.**Lient. Col. Boreel.**Lient. Col. Percheval.**Lient. Col. Hardwich.**Major Ruytenborgh.**Major Haegdoorn.**Major Bruwiens.**Et quelques autres moindres Officiers.*

Mais comme nous avons déjà dit plusieurs-fois, ce fût au commencement de la Bataille que les François firent tous ces Prisonniers. La dite Bataille se finit à la louange éternelle de S. A. M. le Prince d'Orange, dequoy M. le Comte de Souches rendit cét

Août.

De l'an 1674.

473

excellent temoignage en la lettre suivante
qu'il écrivit à Mess. les Etat. Generaux sur ce
sujet.

M E S S I E U R S.

JE n'ay pû laisser partir M. le Baron de Geldermalsen sans le charger de ces lignes pour vos Grandeurs, l'ayant aussi prié de vouloir vous assurer de mon obeissance, puis que vous pouvés être persuadés qu'il n'y a personne plus affectionné à l'avancement des affaires communes des Alliés de sa Maj. l'Empereur mon Maître, que je le suis. J'ay tâché de faire paroître mon obligation en suivant S. A. M. le Prince d'Orange tant qu'a duré ce rude & signalé Combat qui s'êr donné l'11. du present mois entre les Troupes des Alliés & celles du Roy Tres-Chrétien, dont l'issüe a été à la gloire de M. le Prince d'Orange, lequel a fait paroître en toute cette occasion la prudence d'un vieux Capitaine, la vaillance d'un Cesar, & l'intrepidité d'un Marius: Ce que je dis, Messieurs, sans aucune flaterie, laquelle êt bien éloignée de mon naturel, ainsi M. le Baron de Geldermalsen, qui le fait bien, vous le pourra mieux représenter. Si j'ay contribué quelque chose en ce Combat qui aye servi à faire tourner la victoire de notre côté, je n'ay fait en cela que mon devoir, suivant le bon exemple de S. A. Cependant je demeure, Messieurs,

Fait

Fait au Camp Imperial proche de Mons en Haynant, ce 21. Août 1674.

*De Vos Hautes Puissances le tres humble
& tres-obeissant Serviteur*

Ainsi signé

DE SOUCHES.

Tout cela doit suffire pour faire voir que la victoire étoit entierement de nôtre côté ; & en effet on en chanta le Te Deum, & on déchargea le canon des Remparts dans toute la Province du Brabant. On en fit de même en France, & avec cela on y fit des feux de joye, comme si on ût remporté quelque signalé avantage : Mais nous avons assés fait voir la vanité de leurs vanteries dans les pages precedentes, si bien que nous finirons ici le recit de cette Bataille, après avoir neantmoins représenté ce que les François en ont publié de leur côté afin de faire voir au Lecteur desinteressé en quelle façon ils tâchent de déguiser la perte qu'ils y ont soufferte.

*Recit publié par les François touchant
la Bataille qui s'est donnée entre
Senef & Fay.*

LEs trois Armées Ennemies partirent le 9. du present mois d'auprès de Genap & Nivelles : Le même jour elles camperent devant



LOUIS de BOURBON
Prince de Conde



LOUIS de BOURBON
Duc de Condé

vant Senef dans la Province de Brabant, sur les frontieres de Haynaut, à une lieuë & demie de nôtre Camp, où elles demeurèrent le lendemain. L'onzieme elles en partirent à la pointe du jour, prenant leur chemin vers Marimont & Binch, à ce qu'on pût juger par leur marche. Les nôtres ayant mis quelque Cavalerie & Infanterie à un quart de lieuë de leur Armée sur les Hauteurs qui couvroient extremement tous leurs mouvements, M. le Prince de Condé s'y rendit le même jour à 5. heures du matin, où il recevoit continuellement des avis par ses espions de la marche des Ennemis. S. A. ayant appris que le chemin étoit fort coupé & couvert de bois, & qu'il y avoit un grand défilé environ à une lieuë & demie d'eux, cela luy fit attendre que leur avantgarde fût beaucoup éloignée de leur Arrièregarde & de leur Bagage, afin qu'ils ne püssent la secourir en cas d'attaque: Là-dessus il resolut de les attaquer, & ayant fait avancer les Troupes de la Maison du Roy, excepté les Dragons, l'Ayle gauche de la premiere & seconde ligne, les Regiments de Navarre, de la Reyne, de la Fere & les Fuseliers, avec 5. ou 6. petites pieces de canon, il visita luy-même les chemins par lesquels il les pouvoit faire passer, & ordonna au Comte de Montal de marcher à la tête de l'Infanterie, & d'attaquer l'Eglise & Village de Senef, dont les chemins étoient coupés d'arbres & de fossés, & environnés par tout de Hayes & de

476 MERCURE HOLLANDOIS,
de buissons, derriere lesquels les Ennemis
avoient mis une bonne partie de leur Infan-
terie M. le Prince de Condé se mit aussi à la
tête des Gardes du Corps avec les Ducs de
Luxembourg & de Navailles, le Marquis de
Rocheport & le Chevalier de Fourilles, Lieu-
tenants Generaux, & prit le droit chemin du
village. Il marcha tout droit vers l'Arriere-
garde des Ennemis, qui étoit composée de 28.
ou 30. Bataillons Espagnols & Hollandois.
Ils ne pûrent pas trouver autant de terre qu'il
leur falloit, ayant à leur main gauche plu-
sieurs Jardins, & à la droite un Marais, avec
la riviere qui coule auprès de Senef, le tout
fort malaise à guayer. M. le Prince se mit en
Bataille fort proche d'eux & leur fit faire une
si furieuse décharge, qu'il les mit tous en
desordre, les rompit, & fit retirer fort con-
fusément les autres qui ne furent pas tués ou
faits prisonniers, jusque près de leur Avant-
garde, qui étoit postée sur une hauteur à une
petite demie lieuë de là, de l'autre côté d'un
Prieuré appelé Sr. Nicolas au bois, au pié
duquel il y avoit des Jardins avec quelques
ruisseaux dont le terrain étoit marécageux
& plein de halliers. Ces fuyards furent pour-
suivis jusqu'à un deffilé avec la même force
qu'ils avoient été rompus; mais M. le Prince
ayant pris garde que les Ennemis avoient vu
de leur hauteur ce qui s'étoit passé, & qu'à
cause de cela ils avoient placé un bon nom-
bre de leur Infanterie dans les Jardins, afin
de secourir ces fuyards, & mis derriere eux
sur

sur la hauteur de l'entrée du défilé s. ou 6. gros Escadrons, & derriere les dits Escadrons encore une ligne de Cavalerie qui occupoit toute la plaine de l'autre côté du défilé, laquelle étoit fort grande, il fit arrêter ses Troupes à la vuë des dits Jardins, & rangea sa Cavalerie à droite & à gauche autant que le lieu lui pouvoit permettre. Il envoya aussi ordre à son Infanterie qui venoit de se rendre maître de ce qui avoit été retranché dans l'Eglise & dans les Maisons de Senef, de se rendre en diligence auprès de lui, & envoya pareillement quelques Troupes afin de se saisir des postes qu'il jugeoit les plus nécessaires, après quoy il fit attaquer les Ennemis dans les Jardins. Ce Combat fût tres-apre des 2. côtés, mais les Ennemis commencerent à lâcher le pié après une tres-grande resistance, & M. le Prince se scût alors tres-bien servir de son avantage; car étant à la tête du troisiéme Bataillon des Gardes du Corps, il donna ordre au Chevalier de Fourilles de s'avancer avec les 2. premiers Bataillons, afin d'achever de rompre l'Infanterie qui commençoit à plier, & la poursuivre jusqu'à la hauteur où les Escadrons étoient postés pour la secourir. Le dit Sr. s'aquita si bien de sa Commission, qu'il les dissipa entierement, après avoir essuyé le feu de leur Mousqueterie, & fit sa décharge si à propos sur la Cavalerie qui étoit derriere eux, qu'elle commença à branler. Le reste des Gardes avec les Gendarmes & Chevaux
legers

legers du Roy étant approchés, en cette occasion, ils deffirent & taillèrent en pièces toute l'Infanterie. Ils contraignirent aussi la Cavalerie de se retirer en grand desordre de l'autre côté de Fay où étoit le deffilé, à un quart de lieuë de là. Ce Village étoit aussi environné de Fossés, Jardins, grands Ruisseaux & un Bois fort large, & étoit éloigné à plus de 600. pas du lieu où ce combat s'étoit donné, outre qu'on n'y pouvoit arriver que par un chemin fort long & étroit. Le reste de l'Armée de l'Ennemi s'étoit retirée dans le dit Village, après avoir perdu la pluspart de son Bagage avec celui du Prince d'Orange, 50. ou 60. Pontons & plusieurs Charrettes chargées de munitions de guerre, qui furent pillées & brûlées. On les poursuivit alors avec la même force qu'on avoit fait en leur premiere fuite, jusqu'à l'entrée du dit Village: & M. le Prince ayant rangé sa Cavalerie en Escadrons, y attendit son Infanterie qu'il avoit laissée fort loin derriere lui. Les Ennemis placerent toute leur Infanterie en ces Jardins, del'autre côté, & près du Village, élargirent leurs files le plus qu'il leur fût possible, & entasserent Escadrons sur Escadrons pour aller au secours de leurs gens, & outre cela mirent leur Cavalerie en Bataille derriere eux, sur une hauteur qui étoit de l'autre côté en une plaine ouverte, & attendirent en cet état M. le Prince, lequel après avoir visité tous les chemins où il pourroit mettre son

In-

Infanterie, laquelle arrivoit incessamment à la file, la fit avancer jusque dans le Village, la rangea à droite & à gauche, & mit sa Cavaliere en Bataille derrière les Maisons : Ce fût ainsi qu'il fit faire l'attaque, laquelle fût tres-rude des 2. côtés, parce que les Ennemis envoyoiẽt continuellement des gens frais au secours des leurs. Leur Infanterie ayant fait venir quelque Artillerie, comme aussi les nôtres, on se canona quelque temps les uns les autres : Mais pendant que l'Infanterie combattoit ainsi de part & d'autre, nôtre Cavalerie fit plusieurs décharges sur les Ennemis, & ruina quelques-uns de leurs Bataillons par ce moyen. Les nôtres taillèrent aussi en piẽces plusieurs Bataillons d'Infanterie, & fûrent quelque temps Maîtres de leur Artillerie. Finalement la nuit arriva, & on crût qu'elle finiroit le combat, mais au contraire il continua avec plus de furie qu'auparavant, jusqu'à ce que la Lune ayant disparu, l'obscurité obligea les uns & les autres à se retirer, & les Ennemis nous laisserent le champ de Bataille. Nous demeurâmes en ce poste, excepté la Cavalerie, à laquelle on fit prendre un lieu beaucoup plus propre que celui où elle étoit auparavant & toutes les Troupes s'en retournèrent ce matin à la pointe du jour dans le camp qui étoit à 2. lieues de là. On apprit que les Ennemis avoient pris la route de Métairies de St. Paul & de St. Pierre en se retirant. M. le Duc de Luxembourg se trouva en cet endroit à la
main

480 MERCURE HOLLANDOIS,
main droite, & M. le Duc de Navailles à la
gauche, où ils combattirent fort vaillam-
ment contre les Ennemis, & tous les nô-
tres firent extraordinairement bien leur de-
voir, en suivant l'exemple de M. le Prince
de Condé leur illustre Chef, lequel se trou-
voit par tout, donnant les ordres, & com-
batant avec une fermeté & une vigueur in-
comparable dans les lieux les plus dange-
reux, & à la tête des Escadrons, si bien qu'il
ût 3. chevaux tués sous luy. M. le Duc d'An-
guien n'en fit pas moins, combatant conti-
nuellement aux côtés de son Pere, de sorte
qu'on luy tua un cheval entre les jambes, &
il reçût 2. contusions, une à la jambe, &
l'autre à la cuisse. M. le Marquis de Roche-
fort, le Chevalier de Fourilles & le Comte
de Montal avoient été déjà blessés au combat
de Senef, le premier d'un coup de Mousquet
dans les reins, le second d'un pareil coup à
travers du corps, & le troisieme avoit û la
jambe emportée. M. le Marquis de Villeroi
fût aussi blessé au pié, M. le Comte de Conins-
mark au bras, & le Prince de Soubise à la jam-
be, s'étant tous fort signalés, ainsi que plu-
sieurs autres, qui furent tant tués que blessés.
Cinq Regiments des Ennemis ont été entie-
rement ruïnes, à sçavoir celuy des Gardes du
Corps du Prince d'Orange, de Fariaux, de
Grana, de Marine, & un autre de l'Empe-
reur. Ils ont perdu une grande quantité de
monde, qui ont été tués ou faits prisonniers
Nous avons aussi pris un grand nombre de
Dra-

Aout. De l'an 1674. 481

Drapeaux, d'Etendarts & de Timbales, & pille plus de 2000. chariots de Bagage avec le Thresor de l'Armée Hollandoise, qui se monte à plus de 300000. écus en argent.

L'Armée de France avoit été rangée sous les Chefs suivants avant la Bataille.

La premiere Ligne.

M. le Duc de Navailles Lieut. Gen. commandoit l'aile droite avec M. de Choiseul Maître de Camp.

M. le Duc de Luxembourg, Lieut. Gen. commandoit l'Infanterie avec Mess. Magalotti & de Montal Maréchaux de Camp.

M. le Chevalier de Foyrilles, Lieut. Gen. commandoit l'aile gauche avec M. le Marquis de Genlis, Maréchal de Camp.

La seconde Ligne.

M. le Comte de Coningsmark, Maréchal de Champ, commandoit l'Aile droite.

M. le Comte de Saux & le Marquis de Villeroy, Maréchaux de Camp, commandoient l'Infanterie.

M. de la Cardonniere, Maître de Camp, commandoit l'Aile gauche.

Le Corps de reserve étoit commandé par M. de Montauban, Maréchal de Camp,

Le lendemain après le combat S. A. prit le chemin de Mons avec toute l'Armée, en laquelle

482 MERCURE HOLLANDOIS,
laquelle on déchargea 3. fois le canon en
signe de rejouissance & de victoire. Elle prit
son quartier auprès de Saint Gilain, & les
Impériaux à Quevrain, où toutes choses
ayant été remises en état, & les Deserteurs
ramenés à leurs Compagnies, ces derniers
furent renvoyés à l'Armée avec 5. Regi-
ments de gens frais de Mess. les Etats, les-
quels étoient arrivés de Flandres en Brabant
en ce temps-là. On y envoya aussi une bon-
ne somme d'argent de la Haye, afin de re-
mettre toutes choses en leur premier lustre.
D'autre côté M. le Prince de Condé. partit
sur la fin de ce mois de son ancien poste de
Piéton, après avoir mis le feu à son Camp,
& laissé plus de 1300. Blessés dans les Villa-
ges Voisins, outre ceux qui avoient été déjà
envoyés dans les Villes. Il prit le chemin de
Maubeuge par la Sambre, parce qu'on disoit
qu'après avoir fait une revue generale de son
Armée, il ne se treuvoit pas assés fort pour
y demeurer. D'autres croyoient qu'il le
faisoient à cause de la puanteur des corps
morts. Mais la pluspart jugeoient que c'é-
toit pour observer les desseins des Alliés, en
cas qu'ils ûssent voulu attaquer les Conquê-
tes de Flandres.

Cependant il arriva que la Garnison Es-
pagnole de Charlemont étant avertie qu'un
Convoy François de 400. Chariots étoit
parti de Rocroi, le 21. du present mois
pour aller à l'Armée de M. le Pr. de Condé,
sous le commandement de M. le Marquis
de

de Hilière, Commandeur de Rocroi, avec 300. Suisses & 100. Cavaliers, elle fit entreprendre sur le dit Convoy, si bien que le Sr. de Bressé, Sergent Major du Regiment de Bourgogne, sortit à cet effet de Charlemont avec 200. hommes & 80 Maîtres la nuit entre le 20. & 21. du dit présent mois. Ils arrivèrent de grand matin jusqu'à une lieue près de Rocroi, où ils découvrirent les François, & les attaquèrent si vivement, qu'ils se mirent en fuite en un moment, & laissèrent plusieurs morts & blessés sur la place, & entre autres le dit Marquis & un Colonel. Les Espagnols deffoncèrent aussi-tôt toutes les barriques qui étoient remplies de vin & d'eau de vie, & renversèrent par terre la farine qui étoit dans les sacs, après quoi ils retournerent à Charlemont avec tout ce qu'ils pûrent emporter, d'autant que les fuyards pouvoient donner l'alarme par tout en moins d'une heure ou deux, & qu'il y avoit 12. ou 1300. chevaux qui n'étoient pas fort loin de là afin d'escorter ce Convoy.

Ce mois-ici on fit l'échange des ratifications des Traités qui avoient été conclus à la Haye entre le Roy de Danemarck, l'Electeur de Brandebourg & les Ducs de Bronswic & de Lunebourg. Madame la Princesse Douairière d'Orange étant entrée en la 72. année de son âge le 28. du présent mois, fût complimentée là dessus par plusieurs Grands de la Cour. S. A. M. le Prince d'Orange choisit en ce temps-là d'un nombre triple de per-

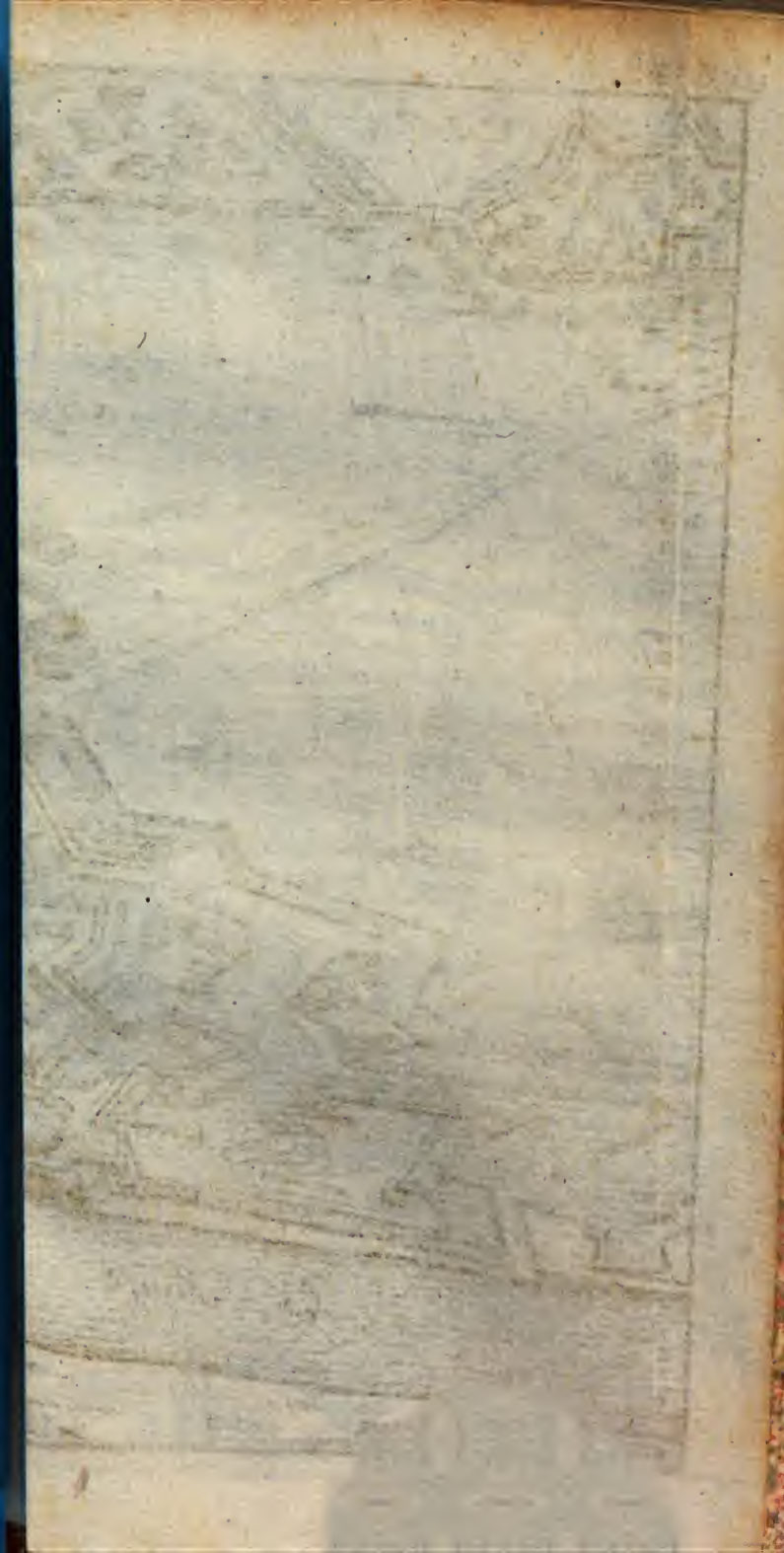
sonnes qu'on avoit fait pour remplir la place des Conseillers de la Cour de Justice, le Sr. Munter d'Amsterdam, le Sr. de Neyn, Pensionnaire de la ville d'Alcmar, & le Sr. Pots Greffier. M. l'Amb. Temple fit son entrée publique à la Haye le 29. du present mois. Il arriva à 3. heures après-midy de Ryswijk, où il avoit été traité, avec 3. Carosses à 6. chevaux, & le reste de son train, au Hoorn-Brugge, où il fût mis par les Srs. Pompe & Crommom, Deputés de Mess. les Et. Gen. dans un Carosse de l'Etat à 6. chevaux, suivi de 32. autres, & complimenté à l'ordinaire. Il fût méne en suite jusqu'à la Haye par les dits Srs. Deputés, & logé dans l'Hôtel qu'on appelle de Maes, où il fut traité magnifiquement à la maniere accoutumée aux dépens de l'Etat.

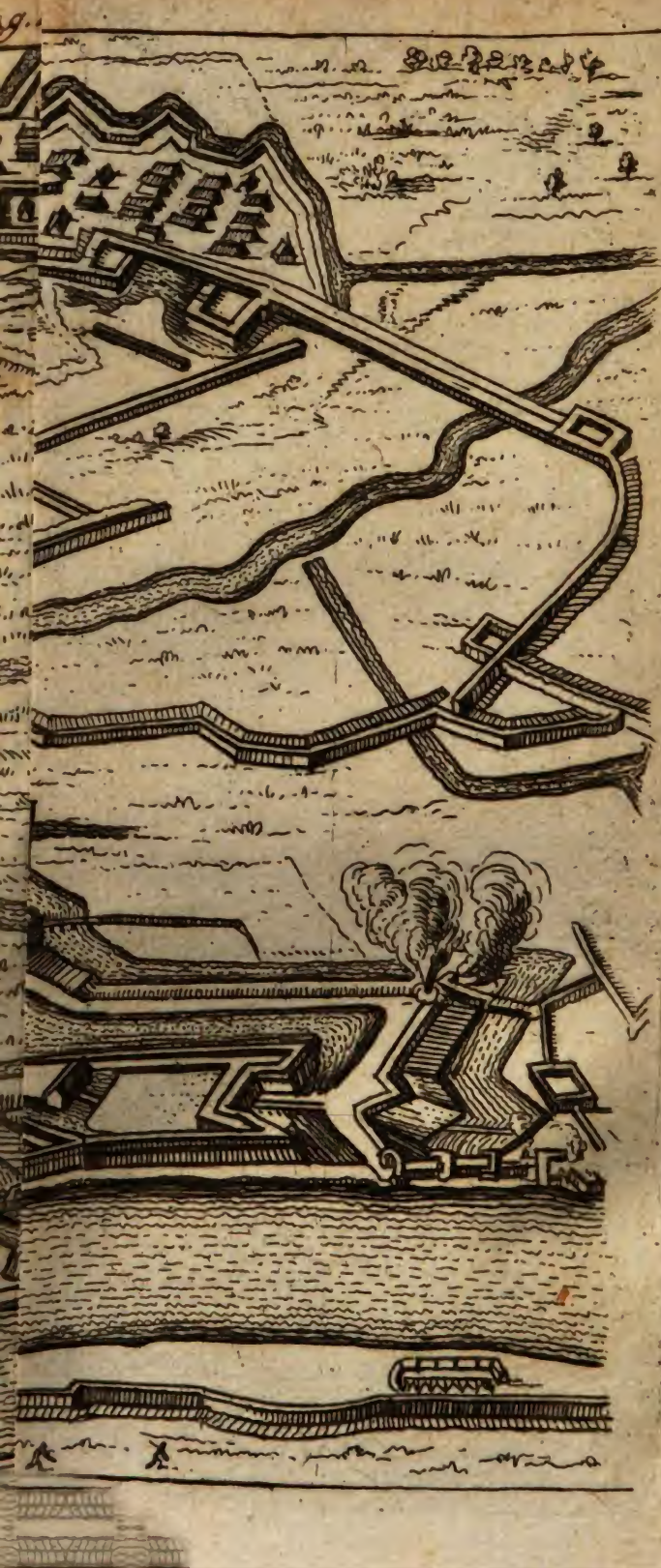
Le premier du present mois sur les 7. heures du soir il s'éleva presque par toute la Hollande une furieuse tempête, mêlée de tonnerre, éclairs, vent, pluye & grêle qui jetterent les esprits dans une generale consternation. Le dommage qu'elle causa à Amsterdam êt inconcevable, car elle y arracha les arbres entiers, qu'elle jetta bien loin du lieu où ils étoient plantés : Elle en fendit d'autres par le milieu depuis le Haut jusqu'au bas. Elle porta les Vaisseaux de l'autre côté de la riviere, & rompit les grosses cordes dont ils étoient attachés à l'enclos de la ditte riviere: Elle en coula à fonds jusques à 9. & rompit le Haut de plusieurs maisons.

sons. A peine en treuva-t-on une qui ne fût endommagée en ses tuiles, vitres ou autres endroits. Plusieurs Moulins furent jettés à bas, & l'avant-porte qui étoit devant la grande porte de Harlem, fût entièrement terrassée, & plusieurs personnes accablées sous ses ruïnes. C'étoit un jour de prières, si bien que plusieurs qui s'étoient allées promener hors de la Ville après le Prêche ne parurent jamais plus du depuis. Plusieurs autres Villes de Hollande souffrirent aussi de grandes pertes par cette tempête, mais non pas en comparaison d'Amsterdam. Plusieurs Vaisseaux furent aussi mis à sec au Tessel, & d'autres coulés à fonds. Mais ce fût à Utréc qu'elle fit des ravages épouvantables, car en moins d'un quart d'heure toutes les maisons furent privées de leurs toits & de leurs frontispices. La grande Eglise avec ses piliers fût entièrement abatuë jusqu'au Chœur, comme aussi le Clocher de Saint Jaques jusqu'à l'Horloge. Les 2. Clochers de Saint Pierre & de Saint Nicolas furent traités de même. Le toit del'Eglise qu'on appelle de Buure-Kerke celui de la Maison des Allemans, les Clochers du Cloître de Sainte Agnes, & celui de Sainte Madeleine furent aussi entièrement renversés. La plus-part des Clochers des prochains Villages eurent un même traitement. Cét orage ne se fit pas sentir seulement en Hollande, mais aussi en d'autres endroits. A Brusselles il tomba de la grêle grosse com-

me des petits cailloux, & les arbres ne furent pas seulement déracinés, mais aussi plusieurs devants de maisons abatus. A Anvers le pont qui êt sur l'Ecaut fût aussi mis en pieces, & les Vaisseaux portés çà & là en divers endroits. On la sentit aussi à Hambourg & sur les bords de l'Elbe. A Strasbourg il tomba de la grele grosse comme un euf de pigeon. Mais ce que cet orage fit en France dans les Provinces de Gastinois, Brie & Beausse êt presque incroyable, car il s'étendit à plus de 25. lieues de longueur, & 7. de largeur. Le foudre y tomba en plusieurs maisons, & la grosse grele mêlée avec le vent abatit les plus puissants arbres, renversa Eglises & maisons, & ruina tous les fruits de la Campagne. La pluie qui tomboit comme un déluge, remplit les maisons, ruina les murailles, & gâta tout le blé qui étoit demeuré debout. Plusieurs hommes, femmes, enfants & Bétail furent tués & blessés par cette tempête, tant par la chute des arbres derriere lesquels ils s'étoient retirés pour se cacher, que par la grosse grele qui les accabla. Il y ût 28. personnes de tuées en un seul Village, & plusieurs qui ne voulurent pas se faire guerir de leurs playes pour la tristesse qu'ils sentoient à cause de la grande perte qu'ils avoient soufferte, moururent du depuis miserablement. En somme la desolation fût extreme par tout ce Royaume, & ailleurs, car ce fleau de Dieu, avoit fait plusieurs autres degats en infinis endroits de l'Europe, lesquels seroient trop longs à décrire







décrire partant nous ferons ici fin de cette matière.

Siege de la Ville de Grave.

LE memorable siege de la Ville de Grave merite veritablement une parfaite description des particularités qui s'y sont passées, vû sa situation, sa force, ses munitions tant de guerre que de bouche & sa Garnison. Les furieuses attaques des Assiegeants, & la vigoureuse resistance de ceux de dedans ne nous feront pas dire sans raison qu'on n'a point ouï parler d'un tel siege depuis plusieurs années.

Pendant que M. de Rabenhaupt assembloit auprès de Nimegue les choses qui étoient necessaires pour le siege de cette Place, les François qui y étoient en garnison faisoient des courses continuelles bien avant jusques dans le Quartier de Nimegue, & prenoient tout le Bétail qu'ils pouvoient rencontrer, afin de se pourvoir pour un long siege. En ayant emmené une bonne quantité le 9. du mois de Juillet, M. de Rabenhaupt ordonna le 15. ensuivant au Major Boot de s'asseurer de l'Île de Mook, autrement appelée Middelveert, afin d'empêcher la communication aux François de ce côté-là. Il l'exécuta, mais à peine y ût-il été une heure & demie que les François s'en étant appercûs, les allerent attaquer avec

CAREL RABENHAUBT.

P. 321



300. tant Maîtres que gens de pié, ayant 3. pieces de canon avec eux. Cinquante Maîtres voulant passer la Meuse à la nage, furent repoussés jusqu'à 3. fois, pendant que les Fantassins que les François avoient posté dans les maifans de l'autre côté de la riviere firent quelques décharges sur les nôtres qui étoient dans l'Isle, dont ils tuerent & blessèrent quelques-uns. Là-dessus la Barque marchande de Venlo ayant paru de loin, cela donna quelque épouvante aux nôtres, lesquels crurent qu'on les vouloit attaquer par eau, & ce qui augmenta cette croyance fût que le Gouverneur de la Ville & le Comte de Guiscard se jetterent sur eux par cette voye, de sorte qu'ils resolurent de se retirer de l'autre côté de la Meuse, comme ils firent, avec perte de 26. hommes tant tués, blessés que prisonniers. Ils emmenerent avec eux quelques Officiers & Soldats François qui ne pûrent se sauver, & ceux-là en échange prirent un Capitaine, un Enseigne & quelques Soldats. Les François perdirent environ 100. hommes & quelques Officiers dans ce combat. Le 24. les François voulant raser la Digue qui êt en deça de la Meuse, afin d'avoir la vuë libre de ce côté-là, M. de Rabenhaupt qui en fût averti, donna ordre au Col. Hundebek de s'y transporter avec 3. Regiments d'Infanterie & 3. Bataillons de Cavalerie avec quelques pieces de canon & quantité de charrettes chargees d'instruments propres à remuer la terre, afin de les

en empêcher. Ce Colonel s'aquitta bravement de sa Commission, & rechassa les François dans la Ville, si bien qu'il se retrancha le 25. derriere cette Digue afin d'être à couvert du canon de la Ville: Mais ceux de dedans ne s'en furent pas plutôt apperçus, qu'ils luy tirèrent ce jour là plus de 400. coups de canon, qui neantmoins ne l'incommoderent pas grandement. Cependant il reçût encore 3. Régiments à son secours, & peu de temps après M. de Rabenhaupt luy même se vint joindre à luy avec le reste del'Armée, composé de 16. Régiments d'Infanterie & quelque Cavalerie. On commença alors de preparer une Batterie de 6. pieces de canon, & d'avancer avec les Approches derriere la Digue. La Garnison de la Ville étoit composée de 71. Compagnies d'Infanterie, & 9. de Cavalerie, dont les 6. étoient commandées par le Sr. de St. Louis, Maître de Camp, & 3. par le Sr. Carcador. L'infanterie étoit composée du Regiment de Normandie, commandé par le Comte de Guiscard, qui en étoit Colonel de ceux de Bourgogne, de Languedoc, de Vendôme & de Dampierre, faisant en tous plus de 4000. hommes. Le Sr. de St. Louis. Maître de Camp, un vieux & brave Soldat, commandoit la Cavalerie. M. le Marquis de Chamilly, un Capitaine d'une valeur expérimentée, étoit Gouverneur de la Ville: Il avoit sous luy 2. Lieutenants du Roy, à sçavoir le Sr. de Betonce & de St. Just, tous deux

deux vaillants & braves au possible. Il y avoit dans la ville plus de 450. piéces de Canon, dont plus de 100. étoient montés sur des Batteries, & une grande quantité de poudre, blé, grenades & autres munitions de guerre, car les François avoient mis là dedans tout ce qu'ils avoient emporté de leurs Places conquises. Le 36. les nôtres tirèrent pour la première-fois contre la Ville, à quoy ceux de dedans répondirent avec plus de 700. coups de Canon. Ce même jour quelques uns de nos gens deserterent dans la Ville, ce qui arriva souventé-fois pendant le siège. Le 22. le feu se mit par malheurs à 30. barils de poudre qu'on avoit mis dans le Bastion qui étoit derrière le Chateau si bien que le dit Bastion ayant sauté, toutes les maisons furent maltraitées, & mêmes 4. a 5. personnes tuées. Ce même jour toute la Cavalerie Ennemie sortit de la Ville avec 450. Frantzais pour enlever notre Garde qui étoit du côté de Velp, où M. le Colonel Hundebek avoit son quartier, & où il étoit arrivé un jour ou 2. auparavant de l'autre côté de la Meuse avec quelques Soldats; mais ceux-là se deffendirent si bravement que les François furent obligés de se retirer. Neuf Officiers & 20. Soldats Ennemis qui s'étoient engagés un peu trop avant, furent coupés du reste de leurs gens, & furent chassés dans l'Eglise de Velp, où ils furent attaqués, & enfin obligés de se rendre après qu'on eut mit le feu à l'Eglise.

Le 2. Aout M. le Conseiller Pensionnaire Fagel arriva à l'Armée avec le Sr. Spaen Colonel de M. l'El. de Brandenbourg, le Sr. Romswinckel, Chancelier de S. A. E. & le Sr. Blaspijl son Resident a la Haye. A leur arrivée on tint Conseil de guerre, après quoy ces Seigneurs prirent le chemin de Clèves, & M. le Conf. Pension. s'en alla à Nimegue. Ce même jour arriva encore à l'Armée D. Jean de Pimentel avec 200. chevaux, & le 3. le Regiment d'Infanterie du Prince de Courlande. Les ponts de Bateaux en haut & en bas de la Meuse furent aussi préparés. Le même jour on avança tellement les approchées du quartier du Colonel Hundebek derriere la Digue du côté de Velp, qu'on se pouvoit charger les uns les autres à coups de Mousquet. M. de Rabenhaupt manda alors 4000. Païsans des environs pour travailler aux tranchées. Le 7. quelques François firent une sortie pour raser la Digue qui étoit du côté de Velp, mais ayant été apperçus par les nôtres, ils furent rechassés dans la Ville. Ce même jour le feu se mit aux Baraques de l'Infanterie de Vendôme dans les Contrescarpes, & la Cavalerie se vint loger dans la Ville. Quelques jours après arriverent à l'Armée 2. Regiments de Cavalerie de M. l'El. de Brandenbourg, sous le commandement de M. le Gen. Spaen, qui furent campés de l'autre côté de la Meuse. Le 10. on fit une Batterie de 6. pieces de canon de 34. & de 36. livres

livres de balle dans le quartier de M. de Rabenhaupt, qui étoit à Balgoyen, avec laquelle on commença à battre furieusement le Clocher & les Dehors de la Ville, de sorte qu'enfin le dit Clocher fût abatu le 13. Mon dit Sr. de Rabenhaupt commanda aussi au Col. Golsteyn de s'aller loger avec 5. Regiments à Overasselt, afin d'incommoder ceux de dedans de ce côté-là, si bien que le dit Sr. s'y transporta le 12. avec les Regiments de Holstein, Tail, van Wynbergen, le Comte Ruys & le sien: Il prit aussi avec luy 5. pieces de canon de 12. livres de balle, & 4. pieces de Campagne. Le 3. M. le Lieut. Col. Wynbergen passa la Meuse avec 800. hommes, & se campa à une portée de Mousquet de la Ville. Le 14. les nôtres du quartier de M. de Rabenhaupt s'approcherent jusqu'au Château de Vegesak. Cette nuit-là M. Chamilly fit sortir de la Ville 250. Fantassins pour chasser hors des Tranchées ceux qui étoient dans le quartier du Col. Hundebek. Le Sr. du Pas qui avoit été Gouverneur de Narde se trouva présent à cette action, afin d'effacer la faute qu'il avoit faite par quelque beau fait d'armes, & chargea les nôtres, qui se trouverent un peu empêchés par la pluie, avec tant de resolution, qu'il les chassa des premiers approches: Mais le Colonel. Litzau qui avoit la garde en ce quartier-là avec son Regiment, étant venu en diligence à leur secours, non seulement arrêta la furie des François, mais même les con-

traignit de rentrer dans la Ville avec perte neantmoins du Cap. Sliben, un Lieut. reformé & 24. Soldats. Les François y perdirent Monfr. du Pas & quelques uns de leurs hommes. Le 16. 5. ou 600. chevaux étant partis de Mastricht arriverent devant la Ville, où ils porterent quelque argent pour payer la Garnison, & emmenerent au dit Mastricht 2. Otages de Nimegue, 2. d'Arnhem, 2. de la Ville & 2 de la Comté de Zutphen. Le 18. ceux de dedans firent 3. salves tant du canon que des mousquets sur la pretendue victoire obtenue par M. le Prince de Condé. Le 21. les nôtres commencerent à jeter des Bombes pour la premiere-fois dans la Ville. Le 24. on tira avec des boulets rouges. On posta aussi 3. Regiments d'Infanterie & 8. Cornettes de Cavalerie de l'autre côté de la Meuse, le long du Sommerdijk, jusqu'au lieu appelé Barents Raethuys, si bien qu'on boucha le passage de ce côté-là à ceux de dedans, & les nôtres firent prisonnier un homme qui leur apportoit des lettres de ceux de Mastricht. Le 25. les nôtres jetterent des pierres & pots à feu dans la Ville, dont les Assiégés se treuverent extremement incommodés. Cependant ceux du quartier de M. de Rabenhaupt avancerent jusques près de la demie lune qui étoit en deçà de la Meuse. Le 26. M. de Rabenhaupt fit décharger 3. fois le canon & les Mousquets par toute l'Armée sur la victoire temporee par S. A.

M. le Prince d'Orange auprès de Seneffe. Le 30. en plein jour 300. Cavaliers François ayant chacun un Soldat en croupe firent une seconde sortie du côté de Velp : Ils s'avancerent dans les premieres approches, où le Cap. Raymaker étoit en garde avec sa Compagnie, lequel ayant été mis en desordre en peu de temps, ils ruinerent encore une Comp. de Frisons qui étoit venue à son secours, en tuerent quelques-uns, & prirent la plus-part prisonniers, & entre autres les 2. Capitaines, un Lieut. & un Enseigne; mais M. le Col. Spaens'y étant rendu en diligence avec sa Cavalerie, les rechassa bien-tôt dans la Ville.

Pendant que ces choses se passoient, M. le Duc de Bourneville étant en deçà de la riviere du Main avec l'Armée Imperiale, fit faire un pont en diligence à Flersheim sur la dite riviere, afin d'y pouvoir toujours passer lors qu'il se seroit joint avec d'autres Troupes. Mais ce pont ayant été achevé le 1. du present mois, & M. le Maréchal de Turenne ayant cependant passé le Rin à Philipsbourg avec son Armée, & s'étant campé à Landau, le dit Sr. Duc commanda au Sr. Dunewalt de se rendre à Manheim par le dit pont avec 2000. chevaux, afin de le charger en queue; & étant suivi un peu après avec le reste de l'armée; il se campa entre le Main & le Rhin, depuis Gerauw jusqu'à Gustavus-Burg, après avoir laissé le Regiment du Comte de Reiffenberg pour la garde de ce pont,

pont, jusqu'à l'arrivée des Troupes de Munster sous le commandement de M. le Prince Herman van Baden, lequel arriva proche de Coblents vers le milieu de ce mois, où il se rafraichit quelques jours avec les dites Troupes. Cependant M. le Col. Dunewalt étant arrivé le 5. à Manheim avec ses 2000. chevaux, en partit incontinent pour reconnoître l'Armée de M. de Turenne; c'est pourquoy étant arrivé auprès de Philipsbourg; il envoya un Parti de Cavalerie sous le commandement de M. le Baron de Merci vers un village appelé Heiligenstein, où il y avoit 300. chevaux François en garnison sous la conduite du Sr. Lambert & le Marquis de Beaupré Brigadiers, lesquels prirent la fuite à la première décharge des Imperiaux, avec perte de 100. hommes & 40. Prisonniers, après quoy le dit Sr. Dunewalt s'en retourna à Manheim. Un autre Parti Lorrain de Keiserlautren prit aussi en ce temps-la 6. beaux Mulets avec le Bagage du Chevalier de Vendôme & 6. chevaux de main, qu'ils vendirent à Worms, & en firent une bonne somme d'argent. Mais M. de Turenne étant campé à Landau, resolut de s'y retrancher, tant par ce que ses Soldats étoient fort tourmentés de la dysenterie, dont il en mouroit tous les jours une bonne partie, que par ce que les Imperiaux alloient devenir bien fort en peu de temps dans le Palatinat; mais neantmoins il fit ruiner le pais de l'Electeur Palatin aussi bien de ce côté-

côté-là que de l'autre, & fit mettre le feu à plusieurs Villes & Villages. Il accorda touté-fois la Neutralité aux Villes de Worms & de Spier pour cette-fois-là. Cependant les Troupes de Lunembourg qui avoient passé par le Pais de Hessen & de Wetterau, arriverent en ce temps-là auprès de Francfort, & y passerent le Main au dessous de la Ville le 25. du present mois, excepté l'Artillerie & les Dragons qui prirent leur chemin par la Ville. Après cela on transporta à Oppenheim le pont qui étoit à Bonne, afin d'y passer le Rhin, pour lequel effet M. le Duc de Bourneville fit donner 3. florins à chaque Cavalier qui étoit en son Armée, & 2. à chaque Fantassin, afin de se tenir prêts pour la marche, si bien que les Troupes de Lunembourg & de Munster ayant passé le Main sur le point qui étoit auprès de Flersheim, se preparerent tous ensemble pour entrer dans le Palatinat: mais M. l'El. Palatin ayant intercepté une lettre de M. de Turenne par laquelle ce General donnoit avis au Roy son Maître *qu'il lui seroit impossible de resister plus long-temps aux Alliés, à cause des grandes maladies qui regnoient dans son Armée si on ne luy envoyoit un secours considerable*, cela fût cause que les Imperiaux resolerent de changer de route, & d'aller droit au dit Maréchal, pour lequel effet ils passerent le pont à Mayance: Mais M. de Turenne en étant averti, partit de son camp pour aller à Sabern, où il reçût 5000. hommes de renfort pour son Armée.

Cependant les Troupes de M. l'El. de Brandebourg arriverent ce mois-ici en la Comté de Mansvelt, & prirent leur principal quartier à Eysleben, pour de là tirer du côté du Rhin par le Pais de Turingue. M. l'Electeur partit pour cét effet de Berlin le 13. du present mois, après avoir fait dire au Sr. Verjus, Resident pour la France dans sa Cour qu'il pouvoit s'en aller quand il luy plairoit, & que son séjour en sa Cour étoit desormais inutile; qu'il étoit resolu d'assister M. l'Electeur de Trêves de toutes ses forces, puis que contre son attente la France ne luy avoit voulu donner aucune satisfaction du dommage qu'elle luy avoit fait recevoir. Le 23. M. le Comte d'Oxenstern. Ambassad. du Roy de Suede, partit de Hambourg pour se rendre à Vienne; afin d'y offrir la Mediation du Roy son Maître. Cependant les Suedois assembloient tous les jours quantité de Troupes, dont ils firent montre ce mois-ici dans le Pais de Brême.

On délibéra en ce temps-ici à la Diette de Ratisbonne en quelle maniere on fourniroit les vivres & le canon pour l'Armée de l'Empire, & on écrivit là-dessus à tous les Cercles après quelques délibérations qu'on ût sur ce sujet. M. l'El. de Baviere accorda aussi en ce temps-là sa quote pour la dite Armée, & ottoya outre cela le passage par ses terres aux Troupes de M. l'Evêque de Saltsbourg, qui alloient au secours de la dite Armée.

Cepen-

Cependant M. de Saint Romain , Ambass. de S. M. Tres-Chrétienne auprès des Cantons Suisses , se servoit de toutes sortes de moyens pour attirer les dits Cantons dans le parti de son Maître ; pour lequel effet il fit payer à ceux de Zurich la somme de 6000. écus qui avoit été prêtée aux Predecesseurs de S. M. & offrit à tous les Cantons une certaine pension s'il pouvoit obtenir des Cantons Catholiques de luy fournir les Troupes qu'ils luy avoient promises , & de luy accorder la permission d'en faire de nouvelles : Les dits Cantons asséurerent alors S. M. Imp. qu'ils ne permettroient jamais que la Ville de Constance fût assiégée , & en échange sa Maj. leur promit qu'ils ne souffriroient jamais aucune incommodité de la dite Ville.

Les Ambassad. de cet Etat qui étoient à Vienne , firent en ce temps-là de grandes jouissances sur la Paix qui avoit été conclüe avec l'Angleterre. Cependant on gardoit le Prince Guillaume de Furstemberg plus étroittement que jamais à Nieustadt , parce qu'on avoit arrêté le Secretaire de M. l'El. de Cologne , appelé Burman , avec tous ses papiers , par où on découvrit une entreprise qu'on avoit faite de faire evader le dit Prince. La Comtesse de Leeuwesteyn sa sœur , qui fût aussi soupçonnée d'être de la partie , ût ordre de se retirer de la Cour , comme elle fit l'11. du present mois. M. le Chancelier Hoher , & le Sr. Abele Secretaire d'Etat , examinerent le dit Secretaire

taire le 9. & ayant appris de luy toute l'affaire, en firent rapport à S. M. Imp. qui donna ordre là-dessus de le faire mener à une certaine tour éloignée de quelques lieues de Vienne. M. le Comte de Petting, Ambass. de S. M. I. à Madrid, fût de retour à Vienne ce mois-ici, & ayant fait rapport de sa negociation à S. M. fût fait Maréchal de la Cour. Le Sr. Michieli, Ambass. de la Republique de Venise, arriva aussi à Vienne en ce temps-là, où il ût une magnifique audience auprès de l'Empereur. S. M. fit alors le Sr. van der Neersen, lequel venoit de quitter le service de M. le Duc de Neubourg, Lieut. Maréchal de camp de son Armée.

M. l'Ambass. de Suede qui étoit en Pologne, prit congé du Roy vers le milieu de ce mois, ayant été regaté par S. M. d'un beau cheval de Turquie fort richement enharnaché. La Diette de la haute Pologne finit ce mois-ici en bonne concorde, de sorte qu'il sembloit que le Roy ût ôté tout sujet de mécontentement parmi les Grands de Pologne. Mais en échange ce Royaume étoit grandement menacé par les Ennemis de dehors, car non seulement la Podolie fût entierement ravagée par les Tartares; mais mêmes les Turcs se rendirent maîtres de Chocim vers le commencement de ce mois; & quoy qu'ils ûssent accordé des conditions à la Garnison, si êt ce qu'ils ne les tindrent point neantmoins, puis qu'ils

tue-

Aout. De l'an 1674. 501

tuèrent 7. Soldats, mais les autres, avec le Commandant, furent pris sous la protection du Sultan Galga; c'est pourquoy le Roy en ayant appris la nouvelle, & d'ailleurs sachant que le Grand Seigneur étoit auprès du Dniester avec son Armée, écrivit les dernières lettres aux Provinces de ce Royaume, afin de les faire venir à son secours. Mais cependant on se flatoit en Pologne d'une esperance de Paix, car il arriva le 18. du present mois à Varsovie un Envoyé du grand Kam des Tartares, appelé Machmet Kazinga, & fils du Visier Super-Huziaki. Il apportoit 2. lettres l'une du Sultan, & l'autre du Cham. On croyoit qu'elles contenoient ces propositions de Paix, *à savoir que les Turcs n'exigeroient plus le tribut, & qu'ils rendroient les Otages de Lembourg, à condition qu'on les laissât paisibles possesseurs de Caminiec & de l'Ukraine.* La lettre de son pere contenoit un compliment de congratulation au Roy sur son evenement à la Couronne, & *qu'à cause des bienfaits qu'il avoit reçus de S. M. il offroit de bon cœur sa Mediation pour faire la Paix entre les Parties.* Quoy qu'il en soit, le Conseil resolut d'entretenir ces Deputés jusqu'à ce qu'onût fait parler de ces propositions au Grand Duc de Moscovie, afin de ne luy donner point de sujet de jalousie. Cependant l'Armée des Turcs ayant passé le Dniper auprès de Sorocka, elle prit le chemin de l'Ukraine au lieu de marcher plus avant dans la Pologne; ce

ce que les Polonnois trouverent fort étrange, & qu'une si puissante Armée les laissât en Paix, sans avoir fait neantmoins aucun Accord avec eux. Ils jugerent bien qu'ils le faisoient pour aller combattre les Moscovites, lesquels avoient traité le Grand Seigneur avec quelque especé de mépris, & puis après se rendre Maîtres de la Pologne plus facilement. Mais le commun bruit étoit qu'on faisoit cette expedition à la sollicitation de Dorofensko, dont on avoit intercepté des lettres, par lesquelles il avertissoit le Sultan Galga *de ne se fier nullement au Roy de Pologne, lequel n'avoit autre dessein que de l'amuser jusqu'à ce qu'il eût été renforcé par quelque secours étranger.* Et que si S. M. luy faisoit faire quelques offres, il pouvoit bien les accepter, mais qu'il en devoit donner incontinent avis à la Porte Ottomane. C'est pourquoy le Roy sur ces nouvelles ayant reçu la benediction & l'Epée benite du Nonce du Pape, partit de Varsovie le 22. du present mois sur les 6. heures du soir, & prit le chemin de Lublin, après avoir fait publier des Universaux, par lesquels il commandoit à toutes les Troupes qui devoient se joindre à son Armée, de se rendre l'onzième de Septembre auprès de Sokal, qui étoit le lieu du rendez-vous. Mais l'Armée des Turcs étant entrée dans l'Ukraine, se presenta premierement devant la petite Ville de Kosniek, laquelle étant rendue par crainte, les Turcs marcherent contre Sciana, laquelle s'étant

def-

deffenduë Vaillamment l'espace de 5. jours, le feu se mit par mégarde à la poudre du Château, ce qui le fit sauter, & les Turcs s'étant rendus Maîtres de la Ville; y tuèrent tout ce qui se presenta à leur rencontre. Ils prirent aussi Jampul, Kukzyn & plusieurs autres Places, tant par le feu que par l'épée, & firent prendre le devant à 5000. hommes pour aller à Czecherin au secours de Dorosensko, mais ceux-là furent tous taillés en pieces par les Moscovites; ce qui fût cause que le dit Dorosensko fit prier les Turcs de mettre toute l'Ukraine à feu & à sang, excepté quelque peu de Villages, afin que les Moscovites n'y pussent subsister, comme ils s'en acquiterent dignement quoy que ce Pais-là ait été aussi fertile cette année qu'il avoit été de long temps. L'Armée des Turcs étoit composée de 400000. hommes, & ce qui est le plus étonnant, étoit pourvue de vivres pour 90. jours.

Mais S. M. Polonnoise apprehendant de ne pouvoir resister aux forces des Turcs avec son Armée seule; fit demander du secours au Pape avec de grandes instances; ce qui fût renouvelé par le Cardinal Ursin, Protecteur de Pologne, étant ces jours ici à l'audience, où il demanda la Bulle pour l'Archevêque de Gniesen, un prompt secours & assistance contre les Turcs, l'élection de l'Evêque de Marseille au Chapeau de Cardinal & qu'on n'envoyât point de Nonce en Pologne,

avant

avant qu'onût donné avis de cette nomination à S. M. Mais la Cour de Rome ayant jugé que quelques-unes de ces propositions étoient trop préjudiciables pour elle, onût seulement le soin d'envoyer un secours d'argent à cette Couronne, & on prit les autres choses en deliberation. On pressa pour cét effet le payement des dîmes Ecclesiastiques en Italie, & le Pape fit tous ses efforts afin de pouvoir faire subsister ce Royaume contre les Turcs. Mais un autre accident qui arriva en Sicile, troubla presque toute l'Italie. C'êt qu'après le départ de M. le P. de Ligne hors de ce Royaume; une certaine personne ayant exposé publiquement en montre comme par mépris le portrait de Don Diego de Soria Gouverneur de la Ville, cettui-ci en étant indigné, fit mettre la dite personne en prison, & la fit enfin punir de mort; ce qui ayant été pris en fort mauvaise part par le commun Peuple, & voulant vanger cette injure, ils s'assemblerent en grand nombre devant le Palais du dit Gouverneur, afin de le traiter comme il avoit fait à l'autre; mais soit qu'il enût été averti auparavant par quelque murmure qui s'éleva parmi le Peuple ou autrement, il se sauva avec sa femme & ses enfants dans le Château de Sr. Salvador qui êt à l'entrée du port de cette Ville, de sorte que le Peuple irrité de sa fuite pillà son Palais, & tua quelques uns de ses Domestiques. Et comme dans ces occasions

il ar-

il arrive rarement qu'il n'y ait un Chef, ce fût ici la même chose; car il y ût un Gentil-homme de la maison de Cigala, appelé des Trois Chataignes, qui se rendit le Conduc-teur de ces mutins. Cettui-ci fit porter le portrait du Roy d'Espagne par toutes les rues aux cris de Vive le Roy, & fit publier un Manifeste, par lequel ces Messieurs demandoient l'élection d'un nouveau Gouverneur. Mais d'autant que dans des accidents de cette nature il arrive souvent que plusieurs cherchent plus leur intérêt particulier que celui du Public, il se presenta plusieurs difficultés, après que le Viceroy de Naples étant averti de ce qui se passoit par M. le Marquis de Bayonne, (lequel exerçoit cette Charge en Seville par provision) ût envoyé 2. Barques à Messine pour entrer en accord avec ces Rebelles: Car soit que les Espagnols voulussent accorder trop peu de chose, ou que les Rebelles fissent des demandes trop exorbitantes, cette affaire n'ût aucune suite: Et l'on a bien vû du depuis que ce mal étant entretenu, s'êt enraciné de plus en plus, & a porté plus de prejudice aux Espagnols que l'état de leurs affaires ne permettoit. Quoy qu'il en soit, lors que ces derniers vîrent qu'ils ne pouvoient plus appaiser ces desordres par la douceur, ils preparerent toutes choses pour le faire par la voye des armes; si bien que le Viceroy de Naples fit assembler une Armée à Reggio sous la conduite de Don Marco Antonio

Germano, Maître de Camp, afin d'être transportée en Sicile, pendant que M. le Marquis de Bayonne en formoit une autre à Melazzo, un lieu auprès de Messine sur le bord de la mer, afin d'attaquer les Messinois lors qu'il auroit été secouru avec plus de forces. M. le Prince de Ligne étant averti de ce desordre, fit tant auprès de la République de Gennes, qu'elle envoya 6. de ses Galeres à Naples sous le commandement de M. le Marquis Durazzo, afin de transporter à Melazzo les Troupes qui pouvoient être prêtes à partir. Il ne laissa pas cependant de bien pourvoir la Ville de Final, de toutes les choses nécessaires, apprehendant peut être que la Flotte de France qui étoit à Toulon n'ût fait quelque dessein pour s'en rendre le maître. Un Armateur de Majorque prit en ce temps ici 4. Vaisseaux François richement chargés qui faisoient voile vers le Détroit.

L'Armée d'Espagne qui étoit dans le Roussillon étant campée en ce temps-ici auprès de la riviere du Tech, & celle des François de l'autre côté de la dite riviere, M. le Duc de Saint Germain ût avis que ces derniers avoient fait dessein de faire entrer 300. Soldats des vieilles Troupes dans le Château des Bains, de sorte qu'il fit mettre une partie de ses gens en embuscade afin de les attaquer. Cette action réussit si bien aux Espagnols, qu'ils tuerent 40. des Ennemis sur la place, & en prirent 180. prisonniers,

entre

entre autres 7. Capitaines, & plusieurs autres Officiers de moindre qualité. Ils bati-
rent aussi quelque temps après un Convoy
de provisions, & attrapperent 140. mulets.
L'Armée navale d'Espagne avec les Galeres
arriva en ce temps là à Barcelone, où elle
débarqua quantité de provisions & quelques
Troupes pour l'Armée terrestre. Elle ap-
porta aussi 60000. écus pour le payement
de la dite Armée, afin qu'étant soutenue
par la Flotte elle pût entreprendre quelque
chose de considerable : Mais après qu'on
ût été averti en Espagne de la revolte de
Messine, on ordonna aux Galeres de Na-
ples & de Sicile de s'y transporter afin d'ap-
paizer toutes choses, & ainsi la pluspart des
desseins qu'on avoit en Catalogne contre les
Francois demeurerent échoiés.

Madame la Duchesse d'Orleans accoucha
à Paris d'un jeune Prince le 2. du present
mois, qui fût nommé le Duc de Chartres.
Cependant on faisoit courir le bruit en
France de plusieurs choses concernant les
affaires d'Allemagne, & entre aures que
le Roy de Suede, l'Electeur de Baviere, le
Duc de Hanover & autres Princes avoient
renouvellé leur Alliance, qu'ils nommoient
l'Alliance pacifique, & qu'ils feroient bien-
tôt entrer une Armée de 30000. hommes
dans l'Empire, afin d'obliger l'Empereur à
faire la Paix. On disoit aussi que M. l'Elect.
Palat. avoit fait appeller en duél M. de Tu-
renne, seulement parce qu'il avoit fait si

fort maltraiter son Pais, & non pour aucune haine ou animosité particuliere qu'il ût contre ce Maréchal. A quoy on dit que le dit Maréchal auroit répondu que ce qu'il avoit fait jusqu'à cette heure-là n'avoit été que contre les Païsans qui luy avoient tué ses Soldats, & qui ne vouloient point payer de contributions; mais que luy étant le Chef de l'Armée du Roy, ne se pouvoit point engager à un Combat sans sa permission, toutéfois que pendant qu'il l'attendroit il vouloit bien luy presenter la Baraille a la tête de 15000. hommes Cependant on fit de grandes rejouissances à Paris & par toute la France sur la victoire imaginaire que les François avoient remportée à Senef, & le Roy même envoya la lettre suivante au Prevôt de Paris, afin d'y faire allumer des feux de joye.

DE PAR LE ROY.

Trescher & bien aimé.

LEs grands & avantageux succès avec lesquels il a plu à Dieu de benir la justice de nos armes depuis le commencement de cette Campagne jusqu'à maintenant, dans toute la conquête de la Franche-Comté, & les autres avantages importants qui ont été remportés par nôtre Armée, sous le commandement de nôtre Cousin le Maréchal de Turenne, sur celle de l'Empereur commandée par le Duc de Lorraine dans la Ba-
taille

taille de Sintsheim, & la suite qu'il luy a contraint de prendre jusque par delà le Main, n'a pas été suffisante pour faire comprendre à mes Ennemis la nécessité qu'ils ont d'accepter une Paix laquelle leur a été offerte si souventes fois. La confiance qu'ils avoient en la jonction de 3. Armées, à sçavoir celle de l'Empereur, de l'Espagne & de Hollande leur donnoit lieu de former de nouveaux desseins, d'attaquer & de prendre nos principales Places, & de mettre le pié dans notre Royaume: Mais la Providence divine à anéanti leurs grands desseins, & permis que nôtre Cousin le Prince de Condé les aye attaqués l'11. du present mois avec tant de force & de courage, qu'après un combat de 15. heures, le plus sanglant qui se soit donné de long temps, il a entierement ruiné & rompu l'Arrière garde de leur Armée, & contraint les autres de prendre la suite: Il en a tué près de 3. ou 4000. pris 107. tant Etendarts que Drapeaux, tout leur Bagage & Equipage de leur Artillerie & provisions, avec l'argent qui étoit destiné pour le payement de leur dite Armée; item 4. ou 5000. Prisonniers, entre lesquels il y en a 8. de leurs premiers Colonels, dont les 4. sont Princes de l'Empire. Et d'autant que l'assistance continuelle de la faveur divine sur nos entreprises, nous oblige à persister de même en actions de graces solennelles, Nous avons ordonné qu'on chante le Te Deum en l'Eglise Catedrale de nôtre bonne Ville de Paris, & qu'on y face des rejouissances publiques en la millieu reforme qu'il se pourra, c'êt pourquoy

510 MERCURE HOLLANDOIS,
*nous vous envoyons cette lettre, vous enjoignant
que Vous facies allumer des feux de joye par toute
la Ville aujour assigné, car tel ét nôtreserieux
desir & volonté. Fait à Versailles ce 19. Août
1674.*

Ainsi Signé

LOUIS

Et plus bas

COLBERT.

Le Roy envoya aussi les Archers du Prévôt vers les frontieres de son Royaume pour amener à Vincennes les Prisonniers de qualité, après les avoir escortés jusqu'à Paris, où ils arriverent ce mois-ici, & ûrent l'honneur de saluer sa Majesté. Quant au Prince de Solms & le Comte de Merode, ils avoient été déjà relâchés sur leur parole par M. le Prince de Condé, de sorte qu'à ce conte-là on tenoit la victoire en France pour indubitable, mais nous avons fait voir suffisamment le contraire dans les pages précédentes. Cependant S. M. envoya le Comte de Grand-pré & le Marquis de Persan, 2. Chefs de guerre bien expérimentés, au secours de M. le Prince de Condé, afin de s'en servir à la place de ceux qui avoient été tués ou blessés. Elle donna aussi à d'autres personnes plusieurs Charges qui étoient vacantes par la mort des premiers, à savoir à M. le Marquis de la Sale la place de Marquis d'Illiers, à M. de Valbelle celle du Marquis de Chanyalon, & à plusieurs autres les Charges

gens qui n'étoient pas encore remplies. On y convoqua aussi le Ban & Arriere-ban de la Noblesse dans la plus-part des Provinces, afin de se trouver au rendés-vous pour le 15. de Septembre ensuivant, de sorte que plusieurs ne pouvoient comprendre cette Victoire dont on faisoit tant de bruit, puis qu'il sembloit que ceci denotoit tout le contraire. La ditte convocation étoit conçue en ces termes.

Louis par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre à tous ceux qui ces présentes Lettres verront, Salut. Les heureux succès que nos Armes ont eus contre les Etats Gen. des Provinces Unies des Pais-Bas, nos Ennemis déclarés, ayant donné de la jalousie au Roy Catholique, ils les auroit non seulement assistés de tout son pouvoir, bien qu'il n'eût aucun intérêt de se mêler dans cette guerre, mais aussi il auroit recherché & sollicité l'Empereur & quelques Princes de l'Empire d'y prendre part avec lui, & ensuite après les y avoir engagés, & s'être lié avec eux & avec les dits Etats Gen., il nous auroit ouvertement déclaré la guerre, dans l'esperance sans doute que rompant ainsi les Traités de Paix faits entre la France & l'Espagne, & nous suscitant en même temps de si puissants Ennemis, il arrêteroit le cours des progrès de nos Armes contre les dits Etats Gen., & tireroit lui-même de grands avantages de cette guerre. Et quoi que jusqu'ici nous ayons avec nos seules forces, assistés de la Puissance divine, non seulement

resisté à leurs efforts, & empêché les entreprises qu'eux & ceux qui sont ligués avec eux ont tenté de faire sur nôtre Etat, mais aussi remporté sur eux des Victoires considerables, soit par la deffaitte de quelques-unes de leurs Troupes, soit par la prise de quelques Places, même par la conquête d'une Province entiere par le moyen de laquelle ils pouvoient nous faire le plus de mal s'ils l'eussent pu conserver. Neantmoins quoi que des succès si glorieux, joints à la justice de nôtre cause, nous dûssent faire esperer de continuer à resister à tant de forces unies ensemble, ayant été bien avertis que plusieurs Princes de l'Empire sous pretexte de la liberté d'iceluy & du repos de l'Allemagne, & au prejudice du Traité de Paix de Westjalie, & de ceux que nous avons avec eux en particulier, se mettent en devoir de lever des Troupes pour les joindre à celles de l'Empereur, & faire irruption dans nos Etats, nous nous trouvons obligés de recourir aux moyens les plus assurés pour nous y opposer: Et comme le meilleur & le plus prompt que nous puissions trouver dans un besoin si pressant est celui d'employer nôtre Noblesse, Nous avons resolu de la convoquer dans nôtre Province de par la forme accoutumée du Ban & Arriereban, étant bien persuadés par l'interêt qu'elle doit avoir pour la gloire de cette Monarchie & le maintien de nôtre autorité, ainsi que pour son avantage particulier, qu'elle ne se portera pas avec moins de Zéle & d'affection pour nôtre service en cette rencontre qu'il a été fait pour celui du feu Roy nôtre tres-honoré

Août.

De l'an 1674.

513

Seigneur & Pere, & des Rois nos Predecesseurs, qui ont été toujours assistés & servis par la Noblesse en de pareilles occasions, & tout ainsi qu'a fait la Noblesse de nos Provinces de Guienne, Poitou, Amiens & Bretagne depuis le commencement de cette Campagne pour garantir nos côtes des dites Provinces des descentes & entreprises que les Hollandois avoient medité d'y faire par leur Flotte: Savoir faisons que pour ces causes & autres à ce nous mouvants, nous mandons & ordonnons, & tres expressement enjoignons par ces presentes signées de notre main à tous Nobles, Barons, Chevaliers, Ecuyers, Vasseaux, & autres tenant de nous des Fiefs & Arriere fiefs, Sujets à notre Ban & Arriereban de notre dite Province de qu'ils ayent toutes excuses cessantes, sur peine de saisie & confiscation de leurs dits Fiefs, à se mettre en armes, monter & equiper selon qu'ils sont tenus & obligés de faire, pour notre service, & se trouver prêts au jour & au lieu qui leur sera designé par le Gouverneur & notre Lieut. General en la dite Province, pour sous le Chef qui sera choisi d'entre eux pour les commander suivant la forme accoustumée, aller joindre le Corps de Troupes que commande le Sr. Marquis de Rochefort sur la Meuse, & nous y servir tant sous son autorité que celle des autres Officiers Generaux sous luy dans le dit Corps de Troupes, & ce durant le temps de 2. mois du jour qu'ils y seront arrivés, pour après, & selon les ordres que nous leur en donnerons ou ferons donner, s'en retourner en la dite Pro-

vince de & se retirer chacun chés soi en bon ordre, & sans être à charge au Peuple, le tout à peine aux deffaillants d'y être contrainsts, comme dit ét, par la saisie & confiscation de leur Fief, & en outre d'être procédé contre eux selon la rigueur des Ordonnances. Et par ce qu'il y a apparence, vû la mauvaise volonté de nos Ennemis envieux de nos prosperités, & se voyants en grand nombre, qu'ils pourront dans l'esperance de reparer leurs pertes, & de tirer de leur union de grands avantages, faire durer long-temps la guerre, & que pour cette consideration nous desirons épargner nôtre Noblesse, & ne la pas faire marcher toute entiere chacune des années que pourroit durer cette guerre; Nous voulons & entendons qu'il n'y ait que la moitié de ceux qui sont sujets au dit Ban & Arriereban qui soit convoquée pour marcher incessamment & joindre le dit Corps de Troupes, nous contentant que l'autre moitié de nôtre dite Noblesse se prepare & soit en état de marcher seulement la Campagne qui vient au premier ordre qu'elle en recevra. Si donnons en mandement aux Baillifs & Senéchaux de nôtre dite Province de leurs Lieutenant & autres nos Officiers qu'il appartiendra, que ces presentes nos Lettres de convocation de Ban & Arriereban ils ayent à faire publier à son de trompe & cri public dans toutes les Villes, Châteaux & autres lieux accoutumés de leur Bailliages & Senéchaussées, afin qu'aucun n'en pretend excuse d'ignorance, & que chacun ait à satisfaire & obeir au contenu en icelles, sur les peines

sus-

*sus-dites, & d'être procédé contre les Deffail-
lants par les voyes & ainsi qu'il ét accoutumé
en pareil-cas. Fait à Versailles ce 11. Août
1674.*

Les Provinces sur lesquelles on avoit fait la convocation, étoient l'Ile de France, Normandie, Anjou, Touraine, Berri, Orléanois, Blaisois & Pais Chartrain, bombonnois, Nivernois, Maine, Limousin, Haute & basse Marche, Auvergne, Lionnois, Foret & Beaujolois, Bourgogne & Bresse, Champagne & Brie.

S. M. Brit. fit en ce temps-là son fils naturel Don Carlos Comte de Plimont, & le plus jeune fils de la Duchesse de Cleveland Comte de Nortumberlant. Le 10. M. le Marquis del Fresno, Amb. pour le Roy Catolique auprès de S. M. prit son audience de congé à Windsor, mais neantmoins S. E. ne pût partir de quelques jours à cause de son indisposition. M. le Comte de Middleton, Gouverneur de Tanger mourut en ce temps-là au lieu de son Gouvernement. M. le Baron de Swerin, Envoyé de S. A. El. de Brandenbourg auprès de sa dite M. Brit. partit de Londres en ce temps-ici, & M. le Baron d'Odicq y arriva incognito le 12. du present mois, & salua le Roy. S. M. tint en ce temps-là sur les fonds de Batême le fils du Marquis de Jarmout, & sur la fin de ce mois elle prit le divertissement de voir attaquer le Fort de Windsor.

SEPTEMBRE. 1674.

ML'Ambass. Temple ūt sa premiere audience de Mess. les Etat. Gen. le 1. du present mois, pour lequel effet Mess. Pompe & Crommon, Deputés de leurs Hautes Puissances se transporterent sur les onze heures du matin au logis de S. E. avec le superbe Carosse de l'Etat, dans lequel ils le reçurent. Ils marcherent en cette sorte vers la Cour avec tout le train des autres Carosses, où le dit Sr. Ambassad. étant arrivé, sortit du Carosse avec les dits Seign. Deputés, & marcha avec un grand nombre de Noblesse qui l'accompagnoit vers la Sale de l'audience, le Secretaire de S. Exc. portant une lettre, devant luy. Le dit Sr. Ambass. étant arrivé en l'Assemblée & ayant reçu les salutations accoustumées fūt placé dans une chaire à bras de velours vert, vis à vis de M. le President, auquel après avoir présenté la dite lettre, il fit sa proposition en langue Angloise, & la delivra en langue Françoisse. Elle ne contenoit en substance que des civilités & des protestations de la part du Roy son Maitre de vouloir vivre à jamais en bonne intelligence avec cét Etat, avec des offres de Mediation pour faire une fin de la guerre entre les Parties combattantes. A quoi M. le President ayant répondu en mêmes termes, S. Exc. seleva
de

de sa place, & fût reconduite au Carosse par les Deputés qui la ramenerent en son logis, où ils fûrent traités magnifiquement par sa dite Excellence. Le Sr. Erensteyn, Ambass. du Roy de Suede, presenta en ce temps-ici un nouveau Memoire à Mess. les Etat. Gen. dans lequel il deduisit bien au long les suites dangereuses de la guerre qui n'étoit déjà que trop allumée dans presque tous les quartiers de l'Europe, priant par consequent leurs Hautes Puissances de la part du Roy son Maître qu'il leur plût de faire en sorte auprès de leurs Alliés que le Prince Guillaume de Fnrstemberg pût être finalement remis en liberté, afin que cette affaire étant vuidée, S. M. Tres-Chrétienne pût aussi accorder ce qu'on demandoit en faveur de M. le Duc de Lorraine, & qu'on pût choisir de nouveau un lieu pour traiter la Paix pour faire une fin d'une chose qui étoit si ardemment désirée de toute la Chrétienté. Mess. les Et. Gen. prolongerent ce mois-ici l'Ottroi qui avoit été accordé à la Comp. des Indes Occidentales jusqu'à l'an 1700. avec deffenses à qui que ce fût d'exercer aucun trafic dans les dites Indes ni sur les côtes d'Afrique sans la permission de la dite Compagnie. Mess. les Etats de la Hollande permirent en ce temps-ici aux Nations, qui n'étoient point en guerre avec eux de porter comme auparavant les vins de France dans leur Province en payant 16. florins par tonneau de droit d'entrée: Le dit avis ayant

été porté en l'Assemblée de M. les Etat Gen. les Deputés de toutes les Provinces en prirent copie pour le communiquer à leurs Committents, avoir leur approbation là-dessus. M. le Prince Maurice, Maréchal de Camp, fût fait en cetemps-là Gouverneur de la Province d'Utrec, & en échange M. le Prince Frederic de Nassau mourut ce mois-ici en son Gouvernement de Bergue-sur-le Zoom, comme aussi M. le Comte Douglas en l'Armée de S. A. Le Cap. Thomas Tobias & M. le Comte Jean van Hoorn ayant été envoyés en ce Pais par M. le Lieut. Am. de Ruyter, qui revenoit des Indes-Occid. avec sa Flotte, arriverent au commencement de ce mois à Amsterdam, où ils firent rapport au College de l'Amirauté; après quoi ils allerent trouver S. A. pour faire la même chose; mais nous parlerons de cela plus amplement ci-après. Un Armateur François ayant rencontré, une Barque Hollandoise chargée de Haran le 8. du present mois, crût l'obliger à abaisser le Pavillon, en luy tirant toute sa bordée mais la Barque s'étant deffendue quelque temps, il fût contraint de la quitter jusqu'à ce que le vent s'étant un peu renforcé, elle se sauva à la fuite, quoy que fort maltraitée. Il arriva sur la fin de ce mois 8. Vaisseaux des Indes richement chargés en ce Pais, ainsi qu'on peut voir par la Liste suivante.

Charge

Charge de 7. Vaiss. & un Hoecker
venant des Indes, appellés le Château
de Leyden, le Jardin de Hollande, le
Prince Guillaume, Buren, Beem-
ster, Spanbroek, la Cour de Breda &
le Nageur de Ceylon, partis de Ba-
tavia le 4. Fevrier 1674.

15460 Pieces toile de Guinée en diverses
sortes.

4320 ps. Salempouris en diverses sortes.

1440 ps. Parcals fins blanchis.

200 ps. Mouris fins.

7560 ps. Chianters Deriabadis.

23120 ps. Bastas de plusieurs sortes.

2800 ps. Adatheis larges de Pipeli.

600 ps. Hamans fins.

1666 ps. Cassa Bengale.

2806 ps. Mallemolens.

8800 ps. Habits de Negres.

2920 ps. toile à voile crüe.

500 ps. Bethilles Ternatanes blanchies.

1000 ps. Garras.

2000 ps. Cannekins blancs.

3767 ps. Gingans de diverses sortes.

1430 ps. Chirsen de diverses sortes.

165 ps. Mamoudis.

5280 ps. Dongris blanchis.

5400 ps. Tapechindos de diverses sortes.

1240 ps. couvertures de cotton.

60 ps.

520 MERCURE HOLLANDOIS,

- 60 ps. Pelings de Tonquin.
- 92 ps. taffetas double de Bengale.
- 60 ps. Robbes de chambre du Japon.
- 4323 ps. de procelaine.
- 19448 ps. rubis bruns.
- 4100 ps. petites pierres Condi Pili.
- 37900 ps. noix muscades confites.
- 79655 Livres étain de Malacca.
- 708125 liv. cuivre de Japon en petites barres.
- 575160 liv. Salpêtre.
- 2908725 catty poivre brun.
- 48157 catty poivre blanc.
- 3453 liv. poivre long.
- 324885 liv. cassonnade.
- 2173 liv. Sel Armoniac.
- 325898 bois de Sapan.
- 8280 bois de Caliatour.
- 850 tables bois d'ébene de Maurice.
- 2885 liv. Radix China.
- 644 liv. Galiga.
- 37423 liv. Benjoin.
- 32160 liv. Indigo Cormandel.
- 76707½ liv. fil de coton de plusieurs fortes.
- 71300 liv. Cauris.
- 19530 liv. Gommelacque en petits bâtons.
- 22910 liv. Borax du Pattena.
- 608 liv. Aloës Succotara.
- 4016 liv. Caatchiou.
- 472 liv. Gittgommen.
- 149 liv. Gâteaux de noix muscade.

105. catty, 7. teils, 2. maës musc de
Tonquin

25. onces Ambre gris.

2. Cassettes Ambre noir.

16. Ancres neuves pesant 51805. liv.

1449. liv. Mirabolons.

Les dits Vaisseaux reçurent auprès d'eux
2. Vaiss. d'escorte qui les joignirent, proche
de Hitlant, l'un desquels commandé par le
Capitaine Minne demeura croisant près de
là sur le Vaisseau appelé la Cour de Breda,
qui les avoit perdus au dit lieu; mais le Vais-
seau appelé nouveau Middelbourg avoit
été séparé d'eux au delà du Cap de Bon-
ne esperance, si bien qu'on croit qu'il
étoit retourné à Batavia. Ils avoient û fort
mauvais temps en chemin, & avoient plu-
sieurs morts & malades dans leur bord de
forte qu'ils furent contraints de se servir de
quelques hommes de l'equipage du S. Jean
Meeuwitz l'un des dits Vaiss. d'escorte. Ils
apportoient les nouvelles suivantes des Indes.

*Les François envoyerent en ce Pais-ci en
l'an 1672. une Flotte de 13. ou 14. puissants
Vaiss. de guerre sous la conduite du Sr. Jaques
de la Haye, afin d'occuper quelques Places ap-
partenant à nôtre Compagnie. pour nous, ne
sachant encore rien de certain, mais ayant seu-
lement ouï parler de quelques bruits de guerre,
on envoya 6. ou 7. Vaiss. sous la conduite du
Sr. Rijklof van Goens, après luy avoir deféré
la Surintendance de Ceylon, Coromandel &
Malabar, afin d'observer les Ennemis, & leur*
em-

empêcher la descente. Mais ils n'étoient pas encore tout à fait prêts, qu'on reçût la nouvelle qu'ils nous avoient emporté la Baye de Trinquemale, & avoient fortifié une petite Ile qui étoit dans la dite Baye. Sur quoi le du Sr. van Goens assembla le plus de force & de Vaisseaux qu'il luy fût possible, afin de s'y transporter incontinent, & les en chasser à force d'armes, ce qui luy réussit affés bien, car il leur prit 3. Vaisseaux, & les contraignit de sortir de la dite Ile : Sur quoi s'étant retirés vers la côte de Cormandel; ils passerent devant nôtre Forteresse pour aller chercher les Mores, auxquels ils emportèrent la Ville de Saint Thomé, & les en chasserent entierement. Cependant dès que nous âmes appris les nouvelles certaines de la guerre, nous équipâmes nôtre Flotte en diligence, & y mîmes quelques centaines de Soldats pour reprendre Saint Thomé à quelque prix que ce fût Etant partis de Colombo avec la dite Flotte le 20. du mois de Juin, & ayant pris en passant quelque milice des Forts de Gale. Mature, Batticalo, Trinquemale, Jassenapathan & Negapathan, nous arrivâmes le 18. Août devant Saint Thomé, où nous apprîmes la nouvelle qu'on avoit vû 10. Vaiss. Anglois à environ 20. lieues de nous, sur quoi nous étans préparés au combat, ils ne parurent point neantmoins, parce qu'ils tâcherent d'éviter nôtre rencontre, ayant été avertis par un Vaisseau More de nôtre arrivée, si bien qu'ils prirent le chemin de Masulipatan, un lieu où ils ont accoustumé d'exercer leur trafic. Là dessus le

Sr. van

Sr. van Goens resolut de descendre à terre à Palicatta avec la Milice, & d'y envoyer la Flotte afin de les en faire déloger. Nous partimes donc le 14. Septembre avec 8. ou 900. hommes, & arrivâmes le 20. devant la ditte Ville de Saint Thomé, qui est éloignée d'environ 10. lieues de Palicatta. Nous nous campâmes à la portée du canon de la Ville dans la fameuse Forteresse de Pagode, que les François avoient abandonnée le jour auparavant. Ils ne tirèrent point neantmoins sur nous, & nous d'autre côté n'ayant emmené que 4. pieces de campagne, les laissâmes aussi en paix: Mais le deuxieme jour après notre arrivée, le Sr. de la Haye, qui sans doute ét un fort vaillant Soldat, demanda à parler à quelcun des plus familiers du dit Sr. van Goens, afin de traiter avec luy de quelques affaires d'importance: Sur quoi le dit Sr. luy ayant envoyé un de ses Lieutenants pour savoir de luy ce qu'il demandoit, il luy proposa le miserable état de notre chere Patrie, disant que le peu qui en restoit, étoit sans doute perdu à l'heure qu'il luy parloit, de sorte que par la bonne affection qu'il disoit porter au Gouverneur, il luy conseilloit de luy remettre ces Indes entre les mains, en quoi faisant il rendroit un signalé service à la France, par laquelle il seroit avancé aux plus grandes dignités qu'il pourroit souhaiter. Ce Lieutenant étant retourné avec cette proposition, le Gouverneur, en fût fort étonné, & renvoya incontinent le dit Lieutenant avec une lettre au dit Sr. de la Haye, le sommant de luy remettre la Ville entre les mains,

pour

pour lequel effet il ne luy donnoit que 10. jours de temps; A quoy le dit Sr. de la Haye ne répondit rien, mais ne fit seulement que lever les épaules. Le lendemain nous reçûmes des lettres de nôtre Flotte, qui nous mandoient qu'elle avoit été aux prises avec les Anglois, lesquels avoient été contrains de prendre la fuite avec perte de 3. de leurs Vaisseaux. Cette nouvelle nous ayant animés, nous resolumes de serrer la Ville de plus près; mais-la saison commençant à se perdre, après laquelle il n'y a point de rade assurée pour les Vaisseaux en ce Pais-là on résolut d'y laisser la Milice qu'on avoit débarquée, & de ramener la Flotte à Ceylon sous la conduite du dit Sr. Amiral Goens, où elle arriva le 25. du mois de Novembre, étant maintenant prête pour voyager vers la côte de Malabar, Suratte & Perse, afin de nous pourvoir de toutes les choses nécessaires, & maintenir le trafic & la Navigation. Il y a quelques jours que nous avons reçu nouvelles de Saint Thomé que les François y sont fort mal pourvus de vivres, & qu'ils sont obligés de se nourrir 5. jours durant de ce qu'ils consommoient ci-devant en un seul jour, n'ayant ni argent pour acheter des provisions, ni Vaisseaux pour en aller chercher: Car de tous leurs Vaisseaux qu'ils ont emmenés ils n'en ont plus qu'un seul de reste, & de 5000. hommes qu'ils avoient en tout, ils n'en ont plus que 7. ou 800. Si la Ville n'est pas encore rendue à nôtre retour des lieux sus-mentionnés, nous y retournerons avec toutes nos forces pour les y contraindre, moyennant quoi nous esperons

avec

avec la grace de Dieu les chasser entierement des Indes.

Par des lettres plus particulieres du 16. Janvier 1674. on apprit encore les circonstances suivantes touchant le combat avec les Anglois, dont nous avons fait mention ci-dessus.

Le Sr. Rijklof van Goens ayant envoyé 13. Vaisseaux de guerre avec quelques autres de moindre calibre à Masulipatan, un des principaux Bureaux que nous ayons dans les Indes, ils rencontrèrent à 5. ou 6. lieues du dit lieu les 10. Vaisseaux Anglois dont nous avons parlé ci-devant, lesquels d'abord attaquèrent les nôtres avec beaucoup de furie, mais furent enfin mis en fuite, après avoir combattu jusqu'au soir à coups de canon, avec perte de 3. de leurs Vaisseaux, à savoir leur Vice-Amiral nommé le President, un beau grand Vaisseau tout neuf, & monté de 40. pieces de canon, leur Contr'-Amiral nommé le Samson, monté de 34. pieces de canon & de 100. hommes, & le Vaiss. nommé l'Antelope, monté de 36. pieces de canon & 94. hommes, lequel alla à fonds le lendemain avec quantité de marchandises. De notre côté nous perdimes au commencement du combat notre Vice-Admiral appelé Jean Frederikse, natif de Groningue, un des plus vaillants Conducteurs de notre Flotte, & qui avoit été l'année auparavant Amiral de la Flotte sur le Vaisseau appelé Outshorn. Nous perdim

mes encore 2. Maîtres de Nivire, avec 70 ou 80. tant Officiers que Matelots. Mais les Anglois firent aussi leur bonne part de la deffaite de leurs gens, car ils perdirent leur Contr'-Amiral avec quantité de leurs Soldats & Matelots, outre plus de 300. prisonniers que les nôtres firent en ce combat, dont quelques uns qui avoient été pris par le Cap. de Brakel, avoient été prisonniers à Rotterdam il y avoit environ 8. mois, en somme pauvres malheureux. Les Matelots prirent parti volontairement au service de la Compagnie, à condition qu'on les renvoyeroient chés eux après la fin de la guerre. Ayant passé par Saint Thomé, les François qui y étoient leur avoient fait accroire que les nôtres n'avoient aucunes forces pour se deffendre, mais ils virent bien le contraire par l'évenement. On croit que les François debiterent cette nouvelle, par ce que Monfr. de la Haye, lequel avoit fait un voyage jusqu'à Masulipatam, un lieu plus au Nord de 50. lieues que Saint Thomé, afin d'y aller chercher des viyres, avoit passé heureusement à travers notre Flotte, laquelle étoit alors à Pancre devant cette Ville, & avoit par ce moyen pourvû sa Ville de toutes les choses necessaires. Mais quelques Capitaines qui s'étoient, comportés un peu lâchement en ce combat, & qui avoient détourné quelques marchandises, furent amenés prisonniers à Colombo, ou leurs affaires pourroient bien prendre un

Septembre. De l'an 1674. 527

mauvais chemin, & où ils pourroient bien être punis de leurs maléfices, afin de servir d'exemple aux autres à l'avenir.

Extrait d'une lettre du Sr. Corneille Franx, President & Conseiller à Ternate, écrite au Sr. Guillaume Maetsuyker & au Conseil de Banda le 22. Août 1674.

Nous ne pouvons manquer de vous faire savoir 2. merveilles dont on n'a jamais ouï parler de semblable aux siècles passés, à savoir la première, que la montagne Gammacnorra située à plus de 130 lieues d'ici, ét sautée en l'air pour la plus part le Dimanche au soir 20. du présent mois de Mai, si bien que lendemain, qui étoit le jour de Pentecoste, l'air s'obscurcit tellement, qu'on avoit de la peine à se reconnoître les uns les autres. Avec cela le tremblement de terre étoit si grand que les chemins étoient couverts de cendres un pié d'épaisseur tant ici qu'à Manado, Chiau, voire même à Sangi & à Mindanao, qui sont éloignés à plus de 100. lieues d'ici, & qui fait encore jus. qu'où cette tempête s'ét fait sentir, Il en ét tombé une incroyable quantité dans la mer, si bien qu'une Flute appelée l'Horloge à fable, a été arrêtée plus d'une fois en son voyage de Modano par ces cendres, qui luy ont empêché de poursuivre sa route. Quelques mai-

maisons & habitations de Negres situées au pié de la dite montagne de Gammannorra, ont été renversées par la pesanteur des dites cendres. La seconde merveille a été, que nous ayons été attraqués le 12. du présent mois entre les 10. & 11. heures de nuit d'un tremblement de terre si epouvantable, qu'on ne croit pas qu'il y en ait jamais û de pareil au monde: Le dit tremblement s'êt tellement accru, que la montagne de Ternate a été fendue depuis le Haut jusqu'au bas au côté du midi, les maisons de pierre du Roy Mandarsaha ont été entierement abbatuës, des grosses pieces de montagne englouties dans les entrailles de la terre, & tous les toits avec quantité de murailles ont été fracassés. La mer en a été émuë d'une telle façon, que les Vaisseaux qui étoient ici à l'ancre ont failli à perir entierement. Plusieurs poissons ont été jettés sur le rivage avec d'autres particularités encore plus étranges; & ce qui êt le plus déplorable, c'êt que le dit tremblement continue encore presentement, de sorte qu'on ne voit ici que toute sorte de misere & de calamité.

Par une seconde lettre du dit Sr. President, en datte du 1. de Septembre, fût confirmé que le dit tremblement de terre duroit encore, si bien que quelques maisons en avoient été furieusement ébranlées la nuit d'uparavant. On reçût du depuis la nouvelle de Gamaron du 21. Mars de la presente année, que la Ville de Saint Thomé avoit

enco-

encore été assiégée par le Roy de Golconda ; & que la Compagnie y avoit envoyé 550. hommes à sa priere , afin de faire une fin de ce siege : Que de tous les Vaisseaux que M. de la Haye avoit amené dans les Indes , il ne luy en étoit resté qu'un seul , asav. le Grand Breton , tous les autres ayant été pris , ou étant peris malheureusement : Que l'Ambass. de France qui avoit été quelque temps à Ispahan avoit û son audience de congé du Roy de Perse au mois de Septembre deirnier , & n'avoit pû obtenir autre chose dans toute sa negociation qui avoit coûté plus de 120000. livres , à ce qu'on disoit que la permission de pouvoir emmener hors de Perse 5. chevaux tous les ans , & que le Traité de Commerce dureroit encore 5. ans aux conditions qui avoient été stipulées dans les Traités precedents : Que les Anglois n'avoient reçu qu'un compliment , & point d'argent sur la requête qu'ils avoient présentée pour avoir la moitié de la Doüane de Gamaron : Qu'au mois de Decembre 1673. il étoit arrivé à Suratte un Vaisseau François appelé le Soleil d'Orient , venant de France , lequel avoit été 2. mois en chemin , & de 215. hommes qu'il avoit , en avoit perdu 175 : Que le dit Vaisseau avoit apporté 65000. Risdales en barres d'argent , ce qui vint fort bien aux François , parce que leurs Creanciers de Gammaron ne les laissoient point en paix : Que 3. Flutes de la Compagnie qui étoient à Bengale avoient pris le

530 MERCURE HOLLANDOIS,
Vaisseau François appelé le Flaman, & que
le dit Soleil d'Orient s'en étoit retourné en
France le 4 Janvier 1674.

Suite du Siège de la ville de Grave.

LE grand Ravelin qui étoit en deça de la
Meuse ayant été furieusement battu le 1.
jour du présent mois, & toutes choses étant
prêtes pour donner l'assaut, M. de Chamilly
qui commandoit dans la Place, voyant
qu'il n'étoit pas possible de le deffendre plus
long-temps, résolut d'envoyer ordre au Sr. de
St. Sulpice qui en avoit la garde, de le quitter,
comme il fit, pour lequel effet il fit transporter
ses gens dans la Ville avec des Pontons:
Mais ayant que de mettre cette résolution à
exécution, il avoit fait mettre la méche à
une mine, afin de faire sauter les nôtres qui
étoient prêts de donner l'assaut au dit Ravelin:
Mais ceux-ci en ayant quelque soupçon,
attendirent que la mineût fait son effet,
comme il arriva, quoi qu'avec fort peu
de dommage des nôtres, & perte de 7. ou
8. hommes seulement qui s'étoient un peu
trop avancés. Les nôtres s'étant rendus
Maîtres de ce Poste par ce moyen, s'y re-
tranchèrent en diligence, afin de se mettre
à l'abri du canon de la ville. Ils en vindrent
à bout avec fort peu de peine, parce que
lors que la mine fit son effet, la terre tomba
d'une telle façon, qu'elle leur servit de de-
fense. On y planta incontinent une Batterie,
de

de 5. piéces de canon & 2. mortiers. Le Regiment de M. de Kilpatrik, avec quelques autres Compagnies, faisant en tout le nombre de 2800. hommes, arriverent en ce temps-là au secours de l'Armée. Aussitôt que les nôtres eurent les mains un peu plus libres au deçà de la Meuse, toutes les Troupes, à la reserve d'un Regiment ou deux, furent ôtées du village de Balgoyen, & ramenées de l'autre côté de la Meuse, où on distribua les quartiers. M. le Col. Hundebek eut le sien du côté de Velp, comme nous avons dit ci-dessus. La Cavalerie de Brandebourg se mit à l'Orient, afin d'empêcher le secours à ceux de dedans. M. le Col. Beaumont fut logé avec 4000. hommes devant l'Ouvrage à corne qui étoit à l'Occident, M. le Col. Goldsteyn fut placé plus au Midi vers la Meuse. M. le Gen. Rabenhaupt, M. le Prince de Courlande, & les Colls. Niculant & Clooster eurent aussi chacun leur quartier à part. On avoit fait 2. Batteries dans le quartier du Col. Hundebek, l'une de 7. piéces de canon de 24. livres de balle, & l'autre de 4. de moindre calibre, avec lesquelles on battoit la Ville sans intermission. On en prépara encore 10. autres dans les autres quartiers, & on avança les approches jour & nuit avec beaucoup de diligence, pour lequel effet on mit de bonnes gardes aux Tranchées. M. le Col. Hundebek lequel faisoit ses approches le long de la Meuse en dehors de la Digue,

532 MERCURE HOLLANDOIS,
étant avancé jusqu'à 15. ou 16. verges près
de la Contrescarpe, on commença de pre-
parer les facines afin de donner l'assaut:
Mais la pluye qu'il faisoit pour lors incom-
modoit extrêmement les Assigeants, parce
que la ville de Grave étant située en un lieu
fort bas, l'eau qui tomboit incessamment
avoit rendu la terre si molle, qu'on avoit
de la bouë jusqu'aux genoux dans les Tran-
chées, ce qui fût cause qu'il falut mettre
des planches par tout avec de grosses pou-
tres pour les soutenir, afin de n'enfoncer
point trop avant. Pour ce qui ét des vivres,
ils étoient assés bon marché & en abondan-
ce dans l'Armée. Les Bombes qu'on jettoit
continuellement dans la Ville causerent de
grandes desolations aux Assiegés, parce que
quelques unes d'elles pesoient 300. 400.
450. voire jusqu'à 500 livres. L'onzième
le Sr. Valentin, Colonel Anglois étant ar-
rivé de Bois le duc à l'Armée, & voulant vi-
siter de trop près les travaux du Ravelin qui
avoit été abandonné par les François, ût
la tête & l'épaule emportée par un boulet
de 24. livres qui luy fût tiré par ceux de de-
dans. On publia à l'Armée un pardon gé-
neral pour tous ceux qui avoient deserté
dans la Ville, qu'on faisoit monter au nom-
bre de 400. en cas qu'ils revinssent dans un
certain temps. Le 15. ceux de dedans com-
mencerent à tuer les chevaux afin de nour-
rir la Garnison. La Batterie que les nôtres
avoient faite sur le Ravelin qui avoit été
aban-

abandonné par les François, battit si furieusement la Platte forme qui étoit sur le bord de la Meuse, que les François furent contraints d'ôter leur canon qui étoit dessus, parce qu'ils craignoient qu'elle ne tombât dans la Meuse avec le dit canon. On fit aussi tous les preparatifs necessaires pour boucher la riviere appellée de Ram, & la faire entrer dans la Meuse par un nouveau Canal, qu'on devoit faire passer derriere l'Armée. Le 20. les Tranchées furent avancées jusqu'au premier fossé de la Contrescarpe, de sorte que le Regiment du Col. Golsteyn ayant la garde de nuit dans les Approches; on envoya 100. hommes vers la Brug-Poort autrement dit la Porte de Bruges sous la conduite du Cap. Verschoor, afin d'en chasser les François qui y étoient, comme ils firent, en ayant tué 4. & fait 7. prisonniers, entre lesquels il y avoit un Lieutenant. Le Cap. Verschoor y fût aussi tué, & quelques moindres Officiers blessés; mais les François ayant reçu du secours de la Ville, les nôtres furent contraints de se retirer. Le 22. la plus-part des Batteries étant en état avec les mortiers, on tira dans 24. heures de temps plus de 54. Bombes dans la ville. Le 28. soixante Cavaliers François avec quelques Fantassins, firent une sortie dans le quartier du Colonel Nieulant, mais ils furent repoussés avec quelque perte par le Regiment de Kilpatrik. Le 29. le Col. Hundebek étant avancé avec ses approches jusqu'aux coupures que les François avoient

faites sur le Maesdijk, ayant préparé toutes choses pour donner l'assaut, M. le Gen. Rabenhaupt donna ordre aux Regiments de Hundebek, Wagenheym & Tamminga d'attaquer les dites coupures: Mais comme ils se preparoient pour cet effet, le Col. Wagenheim fut la tête écrasée d'un boulet de canon sur le midi, de sorte qu'on différa la dite attaque jusqu'à 5. heures du soir, & ce fût alors que les dits Regiments étant soutenus de quelques Mousquetaires, qui étoient logés dans les Tranchées de l'autre côté de la Meuse, & qui faisoient un feu continuël, attaquèrent les dites coupures avec tant de force, qu'après avoir passé 3. rangs de palissades, ils s'en rendirent enfin les maîtres, & chasserent les François derrière les palissades; mais ceux-là ayant été secourus par ceux de dedans, les regagnerent, & les reperdirent encore jusqu'à 3. fois. Finalement les nôtres ayant chassé l'Infanterie de Bourgogne, qui avoit la garde en cet endroit, avec une vigueur extraordinaire, les François firent sauter leurs mines, si bien que quelques-uns des nôtres volèrent en l'air, & ayant reçu l'Infanterie de Normandie à leur secours, ils donnerent avec tant de furie sur les nôtres qui avoient été mis en desordre par ces mines, qu'ils furent contraints des'en retourner avec perte de plus de 100. hommes, & entre autres d'un Capitaine, 2. Lieut. & 2. Enseignes, qui furent tués ou faits prisonniers. Des

François il y ût 60. hommes & 9. Officiers de tués: Ce combat dura depuis 5. heures jusqu'à 8. Le 30. il y ût une suspension d'armes pour enterrer les morts. La dite suspension étant expirée, les nôtres continuèrent leurs travaux pour donner un assaut general, & faire une fin de ce siége qui avoit déjà duré si long-temps.

Cependant l'Armée Imperiale sous M. le Duc de Bournonville, & les Troupes de Munster, sous M. le Marquis de Baden, avec celles de Lunebourg, sous le Duc de Holsteyn, ayant passé sur le pont qui étoit auprès de Mayance le 28. & 29. du mois passé, sous pretexte d'y faire passer le Bagage, M. l'El. Palatin arriva aussi à Mayance le 28. du dit mois, & de là se rendit à un Village où M. le Duc de Lorraine étoit malade avec lequel ayant fû quelque conférence sur l'état des affaires, il alla loger cette nuit au grand quartier des Alliés, qui étoit à Costheim, afin d'y parler aussi avec M. le Duc de Bournonville, pour deliberer ensemble sur les entreprises qu'on pourroit faire pour le bien commun des Alliés. On disoit que S. A. ût bien voulu qu'on ût attaqué Philipsbourg, & qu'au contraire M. le Duc de Lorraine étoit d'opinion qu'il falloit entrer dans la Lorraine, où on feroit plus de fruit pour l'intérêt commun. Quoi qu'il en soit, on resolût de marcher premierement contre M. de Turenne & qu'on verroit en suite ce qu'on auroit à faire pour le mieux: C'êt-

pourquoi M. l'El. Palatin repassa le 29. par Mayance, où il ût une conference avec l'Elect. de ce nom, & les Alliés décamperent le 2. du present mois, & prîrent la route de Worms par Oppenheim, les Troupes de Lunembourg ayant l'Avantgarde, les Imperiaux le Corps de Bataille, & celles de Munster l'Arrieregarde. M. le Duc de Bourbonville demeura à Worms, parce qu'il étoit travaillé de la dissenterie, mais l'Armée passa outre jusqu'à Spier, où elle arriva le 7. du present mois, & prît son quartier principal à Dudenhofen, pendant que M. le Comte de Caprara alla reconnoître l'Armée de France avec 2000. chevaux, la dite Armée étant alors campée en un lieu fort avantageux auprès de Saberne, entre Weissenburg & Lutgersburg, où elle s'étoit si fort retranchée, qu'il étoit impossible d'en approcher. Outre cela elle avoit reçu un peu auparavant un notable renfort de Haguenau, Sabern, Trêves & Maseyk, de sorte qu'elle étoit composée de près de 20000. hommes effectifs. Toutéfois le Sr. de la Barre, Brigadier, y conduisant 1200. hommes de Maseyk, fût attaqué en queue auprès de Witlich par 90. Imperiaux qui y étoient en embuscade, & y reçût quelque échec, qui auroit été bien plus considerable, si les Imperiaux ûssent été en plus grand nombre, parce que les François prîrent la fuite au lieu de se mettre en posture de defense. M. de Turenne ayant été renforcé

par

par toutes ces Troupes, divisa son Armée en 2. parts, & la rangea en la maniere suivante: L'aile droite de la premiere Escadre étoit composée de la Brigade de Douglas & de 5. Escadrons, 3. des Regiments de Champagne, Anjou & de la Couronne & 2. de Monmout: Ceux là étoient soutenus de la Brigade de Piloy & de 14. Bataillons. L'aile gauche étoit composée de la Brigade de Pierrefite & 5. Escadrons des Regiments de Hamilton, Languedoc, Orleans, Turenne & de la Marine, soutenus de la Brigade de Humieres & 14. Bataillons. Le Corps de reserve de l'Aile droite del'Infanterie étoient 2. Bataillons de Montjorge. L'aile droite de la seconde Escadre étoit composée de la Brigade de Raveillon & 4. Escadrons, asavoir d'Anjou, de Bretagne de Hamilton & Churchil, soutenus de la Cavalerie de Ranti & 14. Bataillons. L'aile gauche étoit composée de la Brigade de Puisieux, & 3. Escadrons des Regiments de Monmout, du Roy, de Marine & Rovergne, soutenus de la Cavalerie, de la Brigade de Lambert & de 14. Bataillons. Le Corps de reserve étoit de 3. Escadrons, 2. de Bourgogne, & un d'Orleans, & de 4. Bataillons. Pour l'Armée Imperiale laquelle avoit été renforcée de plusieurs Troupes des Cercles, & de celle de M. l'Elect. Palatin, elle étoit composée comme's'ensuit.

I N F A N T E R I E.

Les Regiments Imperiaux de Portia, Knigge, Serin, Strein & Wahl, faisoient le nombre de

Ceux de M. l'El. Palatin 5000

De Munster 2000

De Luneb. & Bronsvic. 2000

De Franconie & delà le Rhin 6000

En tout 200

17000

C A V A L E R I E.

Les Regiments Imperiaux & ceux des 2. Cercles, Lorrains, Croates & de Trêves 7500

De Luneb. & Bronsvic 7000

De M. l'El. Palatin 500

De Munster 2500

En tout

17500

Font en tout tant Cav. & qu'Inf. 34500

Mais M. de Turenne étant campé si avantageusement qu'il étoit impossible de le forcer dans son poste, ainsi que nous avons dit ci-dessus, les Chefs des Alliés songerent à prendre d'autres resolutions; c'êt-pourquoi ils envoyerent M. le Comte de Hohenlo à Strasbourg, afin d'y demander le passage par le pont de cette Ville; comme encore des provisions pour toute l'Armée. On croit par ce qu'on vît puis-après, qu'il obtint ce qu'il demandoit: Car après que M. le Duc de

de Bournonville ût été gueri de sa maladie, il retourna à l'Armée, où on resolût de passer le Rhin à Spire, & de prendre la route de Strasbourg, en partie à cause qu'on ne pouvoit approcher de M. de Turenne, ainsi que nous avons déjà dit plusieurs fois, & aussi parce qu'on avoit faute de provisions. Cette resolution ayant été prise, M. l'El. Palatin qui avoit û le commandement de l'Armée, s'en retourna à Monheim avec ses Troupes, afin de deffendre ses Places contre les attaques que M. de Turenne leur auroit pû donner, si bien qu'une partie de la ditte Armée ayant passé sur les 2. ponts volants qu'on avoit fait venir d'Oppenheim à cét effet, le reste passa le 19. auprès de Rinhausen; le dit passage dura depuis 6. heures du matin jusques à Midi. Ils avoient plus de 60. pieces de canon avec eux, & ûrent la premiere nuit leur quartier à Lossum, d'où ils prîrent la route de Rastadt. Le pont de Bateaux fût aussi raporté incontinent à Manheim. Mais M. de Turenne ayant appris les nouvelles de cette marche, fit avancer aussi-tôt 1600. hommes du côté de Spire, croyant donner sur la queue aux Alliés, mais ceux-ci ayant déjà passé le Rhin, les François s'en retournerent en leur camp: C'êt-pourquoi craignant que les Alliés ne l'incommodassent grandement dans le voisinage de Strasbourg, il decampa de son ancien poste, & envoya le Marquis de Vau-brun avec 5000. hommes & 8. pieces de

canon à Wantzenau, afin de persuader à ceux de Strasbourg de ne point accorder le passage sur le pont aux Imperiaux. Le dit Marquis étant arrivé le 24. fort matin auprès de cette ville, écrivit une lettre fort civile au Magistrat, par laquelle il les prioit de ne point accorder le dit passage, mais qu'ils demeurassent dans leur Neutralité, auquel cas il ne leur arriveroit aucun mal: Mais pendant que le Conseil des XIII. ainsi qu'on l'appelle, étoit assemblé pour deliberer sur cette affaire, le dit Marquis étant conduit par quelques Païsans, entra dans le Ruprechtsau, qui est une Ile à côté de la ville, environnée d'une eau, laquelle se va rendre des 2. côtés dans le Rhin, où il mit tout au pillage, si bien que le Magistrat voyant ce danger, fit prendre les armes aux Bourgeois en un moment, & fit sonner le toquesain par tous les quartiers de la ville. Outre cela il fit arborer l'Etendard rouge, ce qu'on n'avoit point vu de memoire d'homme. Cependant les François approchant toujours de plus en plus, & ceux de Strasbourg étant fermement persuadés qu'ils avoient fait dessein d'attaquer le Fort qui est proche du Rhin, les Magistrats monterent à cheval, & furent consulter les Bourgeois, qui étoient en armes par toute la ville sur ce qu'il faudroit faire en l'état où étoient les choses; lesquels répondirent tous unanimement qu'ils aimoient mieux perdre biens & vies que de permettre qu'on livrât ce Fort aux

Fran-

François, nonobstant toutes les assurances que le Roy de France leur avoit fait faire, qu'il le leur rendroit sans faute après la guerre finie. Les Magistrats de leur côté promirent aussi de les assister fidèlement, & pour commencer de mettre cette résolution à effet, on fit mettre le feu à toutes les maisons qui étoient à l'entour de la Ville, afin que les François ne s'y pûssent nicher pour attaquer le Fort dont nous venons de parler. M. le Comte de Hohenlo qui étoit dans la Ville, travailla fort utilement pour le bien des Alliés par sa presence, si bien qu'on résolut aussitôt de rompre la Neutralité, sur l'assurance qu'il leur fit d'un secours considerable du côté des Imperiaux, de sorte qu'on commença à tirer sur les François du canon de la Ville; & on veut dire que le dit Sr. Comte mit le premier le feu au canon. On envoya aussi incontinent à l'Armée des Alliés pour avoir du secours, qui leur fût promis par M. le Comte de Caprara, lequel étoit arrivé à Keel avec 1000. Dragons, comme en effet il arriva le 5. à Strasbourg avec le dit Corps, dont on mit d'abord 300. hommes dans le Fort de Stern. Les Srs. Jean Caspar Bernegger, & Jean Jacob Frid, Syndic, ayant été en l'Armée Imperiale en qualité de Deputés, retournerent le soir à la ville, amenant avec eux 500. Cavaliers bien montés, qu'on mit dans la Contrescarpe qui étoit devant la Tour de Spittel, afin de pouvoir secourir le Fort, en

cas qu'il fût attaqué. Mais pendant que les François commiençoient à se fortifier dans le Ruprechtshau, on tiroit incessamment sur eux avec le canon de Strasbourg, si bien qu'ils furent obligés de décamper avec perte de quelques pièces de canon. On ordonna aussi à tous les François qui étoient dans la Ville de se tenir cois, comme ils firent. Mais outre le nombre precedant, 1500. Imperiaux étant encore entrés dans la Ville, cela fût cause que les Bourgeois, qui avoient été sous les armes 48. heures durant, ûrent permission de se retirer en leurs maisons, à condition neantmoins d'être prêts au premier ordre en cas de necessité. Cependant le Sr. Frischman, Resident pour la France résolut de sortir de la ville pendant cette rumeur, parce qu'il voyoit bien qu'il n'y avoit plus de sureté pour luy, & même il ût bien de la peine à passer par le Ruprechtshau, pour arriver auprès de M. le Marquis de Vaubrun. Ce fût ainsi que cette Ville embrassa le parti de l'Empereur, ce qui fût un grand avantage aux Imperiaux, & au contraire une grande incommodité pour les François, parce que les premiers avoient le passage libre par le Rhin, & qu'ils pouvoient par ce moyen avoir toutes sortes de provisions pour leur Armée. Mais M. de Turenne craignant que les Imperiaux ne prissent le chemin de l'Alsace, s'y transporta en diligence, avec toute son Armée afin de s'opposer à ce dessein.

Le 4. S. A. E. de Brandebourg décampa avec son Armée d'Eysleben pour se rendre a Nieustadt sur la riviere de Savre, où étoit le Rendés-vous, & de là Elle prit le chemin de la Franconie par la Forêt de Turingue. M. le Landgrave de Hessen vint voir S. A. à Smalkalden. Le 14. Elle passa le Main à Swynfurt & Ochsenfurt, pour prendre la route de Heilbron. Le 17. Elle campa à Geroldshoffen, le 19. à Sammerach, le 20. à Meynkernheim, le 12. à Windsheim, Uffenheim & Rotenburg, & poursuivit son voyage jusqu'à Heilbron, où on avoit résolu de tenir un grand Conseil de guerre en présence de M. l'El. Palatin, lequel s'y devoit trouver aussi. M. le Duc de Lunebourg Zell arriva sur la fin de ce mois à Francfort avec 3000. hommes, étant aussi un de ceux qui se devoient trouver au dit Conseil. Cependant plusieurs Troupes des Cercles de Saxe, Suabe & Baviere, qu'autres, se rendoient tous les jours en l'Armée Impériale pour chasser tous ensemble les François hors de l'Empire s'il étoit possible.

Le 2. du présent mois les Etats de l'Empire étant assemblés à Ratisbonne, accorderent la garantie pour le Cercle de Bourgogne, & la delivrerent en bonne forme au Deputé de l'Empereur, afin d'avoir l'approbation de S. M. Imp. sur ce sujet. Le même jour le Prince de Swartsenbourg fût introduit dans le Collège de Princes. On y délibéra aussi sur les Chefs qu'on devoit élire

élire pour commander l'Armée del'Empire, comme encore sur tout ce qui étoit nécessaire pour la dite Armée. On apprit en ce temps-là que le Roy de Suede qui devoit aussi envoyer ses Troupes vers cette Armée, à cause des terres qu'il possédoit en Allemagne, s'en étoit excusé, parce que cela ne s'accordoit pas bien avec l'office de Mediateur, que S. M. vouloit continuer avec toute sorte de vigueur. M. le Prince Harman de Furstenberg, l'un des principaux Conseillers de M. l'El. de Baviere, & frere de M. l'Evêque de Strasbourg & du Prince Guillaume de ce nom, mourut en ce temps-ici à Munchen. M. le Comte d'Oxenstern, Ambass. du Roy de Suede, arriva ce mois ici à Nurenberg, d'où il partit pour Vienne après y avoir demeuré quelque temps.

L'onzième du present mois à 11. heures de nuit, l'Imperatrice accoucha à Vienne d'une jeune Princesse, qui fût baptizée le 13. en presence de plusieurs Seigneurs & Dames de la Cour, & nommée Anna, Maria, Josepha, Terezia, Antonia, Dominica, Zaveria, Theodora & Paulina. Après qu'on eût arrêté le Secrétaire Burman, ainsi que nous avons déjà dit ci-devant, on se saisit aussi en Autriche d'un nommé Grammont, Chanoine de Mets, qui avoit été Valet de Chambre de la Comtesse de Lecuwenssteyn pendant son séjour à Vienne. Il étoit accusé d'être un des principaux Com-
plices

plices de ceux qui avoient travaillé pour la delivrance du Prince Guillaume de Furstenberg. Le Chancelier de la Cour l'examina le 23. du mois passé ; & on dit qu'il confessa plusieurs choses tres-importantes, comme ayant û le plus de connoissance de cette affaire. Le même jour le jeune Comte de Souches arriva à Vienne, où il fit rapport à l'Empereur de la part de Son pere de la Victoire que les Alliés avoient remportée auprès de Seneffe. Il presenta aussi à S. M. 4. Drapeaux & 2. Etendarts qui avoient été pris par les Imperiaux. S. M. luy fit present de plusieurs choses tres-rares, & le renvoya à son pere avec quelques ordres. Sa dite M. fit en ce temps-là le Prince Pio, General de l'Artillerie, le Comte Lesle Lieut. Maréchal de l'Armée, le Marquis de Grana & le Comte de Starenberg Generaux de Bataille de l'Infanterie, & les Colls. Harrant & Dünewalt de la Cavalerie. Cependant Mess. les Etat. Gen. ayant resolu d'accepter la Mediation du Roy d'Angleterre, leurs Ambass. qui étoient à Vienne firent de grandes instances auprès de S. M. Imp. à ce qu'il luy plût de consentir à la Ville de Londres pour le lieu du congrés : Mais S. M. croyant qu'il étoit necessaire que S. M. Brit. appellât de France les Troupes Angloises qui y étoient en service, avant qu'Elle pût prendre la qualité de Mediateur, cela fut cause que le Sr. Puffendorf Resident pour la Suede, pria sa dite M. qu'on prît plus-tôt la Ville de Hambourg

bourg ou de Francfort pour cét effet. On disoit aussi que la Maison d'Autriche út mieux aimé prendre la République de Venise avec quelques autres Potentats pour Mediateurs, & que l'Empereur út bien voulu que les François ússent quitté Brisac & Philipsbourg avant que d'entrer en aucun Traité de Paix. On commença ce mois-ci à rémettre sur le tapis à Vienne l'affaire de la succession de la Comté d'Oldenbourg, ce que les Ministres de Suede & de Holstein Gotorp ne pouvant empêcher, ils prièrent qu'on la différât jusqu'à l'arrivée de M. le Comte d'Oxenstern, lequel devoit sans doute apporter des conditions qui ne pouvoient être nullement refusées. L'Ambass. de Pologne qui étoit à Vienne donna à connoître à l'Empereur de la part du Roy son Maître, que quoi qu'il fût bien résolu de continuer la guerre contre les Turcs pour le bien & le repos de la Chrétienté, que neantmoins n'ayant point de secours à attendre de S. M. à cause de la guerre qui étoit allumée entre les Princes Chrétiens, il prioit sa dite M. qu'il luy plût de faire tous ses efforts pour procurer une Paix entre les dits Princes le plustot qu'il seroit possible, afin que son dit Maître pût recevoir les assistances nécessaires pour cét effet. Cependant les Troupes de M. l'Elect. de Brandebourg approchant incessamment vers les bords du Rhin, & cela étant cause qu'on attendoit tous les jours quelque chose de considerable, sa M. Imp. écrivit

écrivit à M. l'Elect. Palatin qu'en cas de quel-
que bon succès, & si on pouvoit regagner
l'Alsace, Elle luy donneroit ce Pais en pos-
session pour 10. années continuëles, afin
de se dédommager par ce moyen des pertes
qu'il avoit souffertes par les François. Mais
ces derniers étant extrêmement alarmés de
l'approche de ces Armées & craignant que
M. de Turenne ne fût pas capable de leur
resister, firent toutes sortes d'efforts pour
donner de très-mauvaises impressions à plu-
sieurs Princes de ce dessein: Toutéfois com-
me la plus-part des dits Princes étoient entiere-
ment persuadés des bonnes intentions du
dit Electeur, il n'y en eût point qui s'y op-
posât si fortement que la Suede, si bien que
le Sr. Wangelin, Resident de cette Cou-
ronne auprès du dit Sr. Electeur, presen-
ta le Mémoire suiyant à S. A. le 31. du
mois de Juillet.

MONSIEUR,

JE me trouve obligé par les ordres du
Roy mon Maître qui me sont arrivés par
l'ordinaire d'aujourd'huy, d'insinuer très-
humblement à V. A. E. que S. M. à reçu de
plusieurs endroits des nouvelles que V. A. E.
a resolu non seulement d'avancer avec ses
Troupes dans l'Empire pour aller contre la
France, mais encore qu'elle a fait une Al-
liance très étroite avec l'Espagne & les Et.
Gen. des Prov. Unies: Mais comme sa Maj.
ne

ne se peut persuader que V. A. E. change de dessein si tôt, après qu'Elle s'êt declarée vouloir demeurer neutre, & tenir ses Troupes prêtes pour les joindre à celles de S. M. pour faciliter les desseins de la dernière Alliance faite entre S. M. & V. A. E. principalement puis qu'Elle a depuis peu fait espérer à S. M. par moy qu'Elle étoit resoluë de faire une Alliance plus étroite moyennant quelques subsides, & que pour cét effet V. A. E. souhaitoit que je fusse pourvû de lettres de creance à cela necessaires, S. M. êt d'autant plus surprise de ce changement impreveu de V. A. E. dans une affaire si importante au Public & l'interêt de S. M. que V. A. E. n'en ait fait aucune part à S. M. suivant ce qu'Elle êt obligée par la dernière Alliance, ni considéré que cette precipitation causera une étrange confusion & de grands dangers au bien commun, & retardera l'avancement de la Paix, & n'affoiblira en aucune façon, les forces de France comme l'on presuppõe, S. M. êt tres-assurée que V. A. E. fera beaucoup mieux pour le bien public, & pour celuy de ses propres Etats & de ses Alliés, de suivre la teneur de la dernière Alliance, & sans employer la force, de veiller pour le repos public avec ses Armées considerables, pour l'entretien desquelles & le soulagement des Etats de V. A. E. sa M. a offert de faire tenir quelque argent à V. A. comme Elle l'offre encore, & pour conclurre cela m'a en-

envoyé la lettre de creance que V. A. a jugé y être nécessaire, V. A. E. se joignant ainsi à S. M. Suedoise avancera de beaucoup plus la Paix, & à la fin la rétablira tout à fait. V. A. E. a suffisamment appris par la Declaration de S. M. le Roy de France, de laquelle je luy ai fait part il y a 15. jours, combien S. M. Tres. Chrétienne cherit la Paix generalement avec tous, & particulierement avec S. A. E. Palatine, dequoi l'Ambassadeur de France à la Cour de Suede a assuré le Roy mon Maître de bouché aussi bien que par écrit. Le Roy mon Maître espere donc que V. A. E. après avoir meurement considéré tout ceci, aimera mieux garder la Neutralité que V. A. a ci-devant acceptée, & agir conjointement avec S. M. que de quitter avec precipitation la sus-mentionnée Alliance, & y contrevenir par d'autres effets & Alliances qui y soient directement opposées sans en donner aucun avis à S. M. & ainsi precipiter les affaires dans des suites entierement dangereuses. Je supplie donc V. A. E. de m'honorer de la réponse à ce discours le plustot que faire se pourra, & d'agréer que je suive V. A. E. dans son Voyage suivant les ordres que j'en ai reçûs du Roy mon Maître, & que je me recommande aux bonnes graces de V. A. E.

Mais S. A. E. de Brandeb. ayant bien considéré le dit Mémoire, & examiné meurement toutes choses, donna la réponse suivante au dit Envoyé.

SON A. E. de Brandebourg après avoir considéré le Mémoire qui luy a été présenté le 31. Juillet dernier par M. le Col. Wangelin Envoyé de S. M. de Suede, Elle trouve qu'Elle s'est suffisamment déclarée dans les dernières conférences sur tout ce qui y ét compris, & que l'Envoyé de S. A. E. en Suede en a tellement été instruit avant son départ d'ici, que S. M. le Roy de Suede apprendra de luy suffisamment que l'intention de S. A. E. n'a point du tout été de persister dans cette résolution qu'elle a prise sans la communiquer, moins encore de la prendre pour en augmenter le danger public, & empêcher l'avancement de la Paix. S. A. E. est tres-assurée que quand son Envoyé aura fait sa proposition en Suede, & remontré que son intention ét seulement d'établir le repos de l'Empire S. M. ne jugera pas sa résolution précipitée, mais conforme à celle de l'Empire, lequel on espere par ce moyen rétablir, & maintenir dans une bonne & sure tranquillité, & cela d'autant plus que S. A. E. n'a jamais entendu que l'intention de S. M. touchant le rétablissement & le secours de l'Empire pour ce qui ét des Provinces que S. M. y possède, soit de suivre quelques avis differents de ceux des autres

autres Etats de l'Empire, ni qu'il y ait plus d'une resolution faite à la Diette pour le secours du Public, ni que S. M. veuille dissuader S. A. d'y obeir, ou la separer de l'union qui ét entre les Electeurs: Et S. A. E. ne croyoit pas qu'on s'opposeroit à une resolution si meurement prise, & qui ét si bien fondée & conforme au devoir de S. A. envers l'Empire, & consequentement indispensable, ou qu'on l'appelleroit une precipitation, puis que S. A. y a été invitée par tant de plaintes reiterées des maltraittés, au regard desquels Elle n'a que trop differé, & partant Elle s'assure que S. M. Sued. en jugera autrement. Pour la Neutralité, S. A. a toujours protesté, même dans les conférences avec l'Envoyé de France, qu'elle n'y pourroit jamais consentir tant que l'Empire seroit menacé de quelque peril eminent, ni s'éloigner des autres Membres & Etats qui le composent: Outre que S. A. E. ne se souvient pas de s'être jamais départie en aucune de ses declarations de cette resolution. Quant aux subsides, M. l'Envoyé se souvient bien qu'on luy a toujours dit qu'on le tenoit pour suspect, comme venant de la part de la France, & que partant S. A. E. ne les pouvoit accepter en vertu des raisons qu'on vient d'avancer, ce que S. A. neantmoins n'a pas refusé absolument. Et comme Elle a demandé si M. l'Envoyé avoit quelque instruction pour en traitter, c'est une marque de la defference qu'Elle a pour S. M. Suedoise, dont l'amitié sera toujours chere à S. A. E. pour pouvoir en cas de besoin obvier d'un

com-

552 MERCURE HOLLANDOIS,
commun avis aux perils qui menacent le Pu-
blic. Au reste S. A. E. sera toijours ravie que
M. l'Envoyé obeïsse aux ordres de S. M. son Mai-
tre, & qu'il le suive dans son voyage, l'assu-
rant de sa bien-veillance.

Signé

FREDERIC GUILLAUME
Electeur.

Mais les François étant fort indignés con-
tre S. A. de ce qu'Elle avoit pris les armes
contre eux, tâcherent de luy jouër quelque
mauvais tour par toutes sortes de moyens.
Et comme ils n'avoient pas la commodité
de le faire par eux-mêmes, ils crurent que
ce seroit le meilleur d'employer la Suede
pour cét effet, comme étant la plus voisine
de ses terres. Cependant M. le Marquis de
Feuquieres, lequel étoit arrivé à Stocholm
dés le mois d'Août dernier, fit la remon-
trance suivante au Roy de Suede dans l'Au-
dience qu'il út auprès de S. M. le. 27 du
dit mois.

Tres-haut & tres-puissant Prince.

JE ne doute point que vôtre Majesté, qui
aime la justice & dont tous les sentiments
sont généreux, n'ait appris avec indigna-
tion que S. A. E. de Brandebourg a de nou-
veau violé les Traittés de Paix sans songer
qu'Elle auroit été ruinée l'année passée en un
pareil

Septembre. De l'an 1674. 553

pareil attentat, si Elle n'ait été secouru par
votre Majesté. Il est certain, Sire, que cet Ele-
cteur a obtenu une Paix avantageuse en consi-
deration de votre Majesté. S. M. le Roy mon
Maître n'a point cessé de l'obliger depuis ce
temps-là, voire même luy a rendu un grand
nombre de Places, qu'Elle auroit pu retenir de
son contentement jusqu'à la fin de la guerre.
Qui plus est, sa Maj. pour montrer la grande
confiance qu'Elle a en luy, a remis entre ses
mains les differents qu'Elle avoit avec M. l'Elect.
Palatin; & neantmoins, Sire, on voit que sans
aucune cause ou pretexte raisonnable il a repris
aujourd'huy les armes en faveur des Ennemis
de sa Majesté. Il a reçu de l'argent de l'Espa-
gne & de la Hollande. Il a donné des Troupes
aux Hollandois, & marché avec une Armée
pour fortifier un Parti qui declare hautement
qu'il ne veut point la Paix. C'est là la cause, Si-
re, de l'écrit que j'ai l'honneur de presenter au-
jourd'huy à votre Majesté de la part du Roy
mon Maître: C'est aussi la cause de la priere
que je fais en son nom à votre Majesté, as-
avoir qu'il luy plaise de l'assister en diligence de
ses forces contre sa dite A. E. de Brandebourg.
S. M. le Roy mon Maître attend cette assistance
doublement, tant à cause de l'estroite amitié qui
est entre leurs Majestés, qu'en vertu des Trait-
tés qui raisonnablement doivent avoir leur effet
en l'occasion qui se presente. Il n'est pas neces-
saire d'user davantage de paroles sur ce sujet.
S. M. fait bien aussi ce qu'Elle a à attendre
d'un Voisin si puissant & si ambitieux, qui ne

se laisse arrêter par aucuns liens de justice ou de
 gratitude; qui dans le temps qu'il étoit en trait-
 té avec S. M. de ne rien faire sans son con-
 sentement, & les Ministres de laquelle il a anu-
 té par un projet de Neutralité, n'a pas manqué
 de réaliser ce dessein pernicieux dont on voit au-
 jourd'hui les effets. Il n'y a point d'apparence,
 Sire, que ce Prince veuille suivre des conquêtes
 dans la France, mais s'il donne de l'occupation
 ailleurs à S. M. il pourroit bien trouver l'occa-
 sion d'entreprendre quelque chose contre la Sue-
 de, comme c'a toujours été son principal but.
 V. M. pourra facilement empêcher ce dessein si
 Elle fait marcher ses Armées contre luy en di-
 ligence. Mais, Sire, il ne faut point perdre de
 temps, pour cet effet. J'ai ordre du Roy mon
 Maître d'assurer votre Majesté qu'en cette occa-
 sion, comme encore en toutes les autres qui la
 regardent Elle recevra du Roy mon Maître
 toute l'assistance qu'Elle peut attendre d'un fi-
 dèle Allié & parfait ami. Votre Maj. sçait
 bien que le Roy mon Maître va toujours au de-
 là de ce qu'il promet. Je traiterai plus ample-
 ment de cette affaire avec les Conseillers des Vo-
 tre Maj. lors qu'il luy plaira de me faire entrer
 en conférence avec eux.

Mais tout ce discours par lequel cet An-
 bassadeur tâche d'accuser S. A. E. d'infide-
 lité & de l'infraction des Traités, comme
 encore d'ingratitude & d'ambition, a été
 amplement & solidement réfuté dans de
 certaines remarques qui ont été faites ex-
 pressément sur ce sujet, ou il est prouvé clai-
 rement

Septembre. De l'an 1674. M 555

ment le Traité même que laldite A. a fait avec le Roy de France qu'il luy étoit permis de secontir l'Empire. Lors qu'il seroit menacé de quelque danger éminent. Et en l'effet le Roy de Suede fit répondre au die Ambassadeur par le Sénateur Gryfenhielm qu'il se rendroit par ce moyen incapable de la Mediation, mais que neantmoins il feroit une sensive reflexion sur les choses qu'il luy avoit proposées. Et quoique plusieurs ne pussent croire que la Suede attaqueroit mondit Sr. Electeur aux persuasions de la France, si et ce que neantmoins on vit arriver de moisici en Pomeranie plusieurs Vaisseaux chargés de toutes sortes de munitions & instruments de guerre, qui devoient être suivis en peu de temps par le Conn. Wrangel, General des Armées de sa Majesté, si bien que plusieurs appréhendoient de grands remuements en ce Pais-là. M. le Duc de Hanover qui étoit aussi tenu pour un des Partisans de la France avec la Suede, fit assembler en ce temps-là toutes ses Troupes, qui étoient composées de 12500 hommes, mais les renvoya en leurs garnisons après en avoir fait une revue generale.

L'Ambassad. de France ayant eu audience ces jours-ci après du Cardinal Altieri, luy fit de grandes plaintes de ce qu'on permettoit aux Hollandois le trafic du blé à Rome, & pria qu'on n'envoyât point les Galeres du Pape au secours des Espagnols qui étoient en Sicile. Il pria aussi qu'on luy fit savoir les

intentions du Pape pour le regard de l'Evêque de Marseille, & s'il y avoit lieu d'espérer un Chapeau de Cardinal pour le dit Evêque. Le Cardinal luy répondit, quant au premier que le Pape ne pouvoit pas empêcher aux Marchands de trafiquer par main tierce s'ils pouvoient, & que les Hollandois avoient fait porter quantité de blé à Rome lors qu'on en avoit û un extreme besoin. Que pour ce qui étoit des Galeres, il assureroit le dit Ambassadeur qu'on ne les enverroient point en Sicile au secours des Espagnols; & quant à l'élection de l'Evêque de Marseille, il ne pouvoit encore luy rien dire de certain sur ce sujet. Après cette audience le dit Cardinal fit savoir au Cardinal Nittard qu'il ne pouvoit accorder les Galeres du Pape aux Espagnols, mais ce dernier l'alla voir quelques jours après, & le pria au nom de la Couronne d'Espagne qu'on gardât l'égalité entre la France & l'Espagne pour l'élection des Cardinaux.

Cependant les troubles croissoient de jour en jour à Messine. Ceux de la ville attirerent dans leur Parti tous ceux qui étoient capables de porter les armes, & firent contribuer jusqu'aux Religieux pour les frais de la guerre. L'Archevêque qui ne vouloit point approuver leur conduite fût chassé par eux hors de la Ville, & on y mit un autre en sa place. Ils attaquèrent 2. Forts que les Espagnols avoient encore en possession, & s'en rendirent les Maîtres. Ils canonnerent là-

dessus le Château de Saint Salvador avec 30. pieces de canon , & envoyerent quelques Deputés au Roy de France afin de luy demander du secours. On crioit continuellement par les ruës *Vive la France* , & lors que toute esperance d'accord fût perdue , les habitants s'habillerent à la mode des François. Les Ecclesiastiques qui avoient pris leur parti , les animoient tous les jours à la resistance , & marchoient continuellement avec un Crucifix par la Ville pour inciter le Peuple à la Vengeance , & les solliciter de ne point prêter l'oreille aux Espagnols en cas qu'on leur offrit pardon , leur representant pour cét effet l'exemple du Comte d'Ognate envers ceux de Napels en l'an 1648. Et comme on voit souvent qu'en Italie il y a des factions entre deux des principales Maisons des Villes ce fût ici la même chose entre celles de Merli & Malvezzi , dont les derniers se rangerent du côté du Peuple , & firent en sorte par ce moyen que les premiers furent chassés de tous les endroits de la Ville. On fit aussi mourir plus de 100. personnes qu'on accusoit d'avoir intelligence avec les Espagnols , lesquels étant extrêmement alarmés de ces étranges procédures , firent tout ce qui leur fût possible pour éteindre ce feu de bonne heure ; pour lequel effet M. le Marquis de Bayonne fit publier une Amnestie generale pour les Habitants s'ils vouloient rentrer en leur devoir , mais inutilement , parce que cela

ne fit que les confirmer en leur rebellion. Les Espagnols voyant cette resolution, firent une sortie du Château Saint Salvador, & tuèrent plus de 1000. Messinois, mais furent enfin contraints de se retirer avec perte de 400. hommes. Les Messinois, furent tellement irrités de cette deffaire, qu'ils envoyèrent une bonne Troupe de Soldats vers un Poste que les Espagnols avoient pris sur eux, & les en chasserent finalement, en tuèrent un grand nombre, (quelques uns disent de 3000.) & couperent la tête à D. Martin de Novara, qui étoit celui qui commandoit dans ce Poste, qu'ils porterent en triomfe par toute la Ville avec celle d'un Chevalier de Malte qui avoit aussi été tué en ce combat. Ils saisirent aussi tous les biens des Gennois & des Maltois, parce que ces Republiques avoient accordé leurs Galeres aux Espagnols pour leur faire la guerre, & tuèrent toutes les personnes de ces 2. Nations qu'ils pûrent rencontrer. Les Espagnols étant reveillés par cette perte, se fortifierent à Melazazo, où on leur envoyoit continuellement du secours, tant de Naples, où on l'avoit accordé un pardon general aux Bandits s'ils vouloient servir le Roy d'Espagne, que de Milan, d'où le Regiment du Comte Fabio Visconti fût envoyé en ce temps-là à Melazzi dans les Galeres du Duc de Tursis. Cependant les Messinois tâcherent d'inciter les autres Villes de la Sicile à la Rebellion, mais celles là ne voulurent

Septembre. *du A* De l'an 1674. 83 559

rent point les écouter; & même la Ville de Palernio seule donna 50000. écus aux Espagnols afin de les remettre sous le joug de l'obéissance, pour lequel effet ces derniers leur couperent les vivres par Mer & par terre, pour par ce moyen les contraindre à se rendre d'eux-mêmes.

En ce temps-là mourut à Madrid D. Diego de la Torre Secrétaire d'Etat, & D. Pedro Colohna fût mis à sa place. Les Armées de France & d'Espagne qui étoient dans le Roussillon demeuroient toujours campées dans leurs anciens Postes. La Flotte de France composée de 20. gros Vaisseaux, 4. Fregattes, 7. Brulots, 3. Flutes, 24. Galeres & 21. Galiottes, étant partie de Toulon au mois d'Août sous la conduite du Duc de Vivonne, arriva à Roses en Catalogne le 14. du présent mois. Le soir elle découvrit 8. Vaisseaux Espagnols, qu'elle se mit à poursuivre à toute force. La Fayette & de Langeron, Cap. de 2. Vaisseaux François abordèrent incontinent un Vaisseau Espagnol nommé le Saint Pierre, monté de 54. pieces de canon & 350. hommes, qu'ils prirent après quelque résistance; mais les autres Vaisseaux Espagnols se sauverent dans la Baye de Roses, si bien que le Sr. de Vivonne voyant qu'il ne pouvoit plus faire aucun fruit en ce Pais, prit la route du Cap de Quiers, faisant mine de le vouloir attaquer par mer.

On amena en France au Bois de Vincen-

nes tous les Officiers qui avoient été faits
 prisonniers à la Bataille de Sencffe, excepté
 10. ou 12. des plus qualifiés qui furent en-
 voyés à Nevers. La Noblesse du Ban & Ar-
 riere-ban qui avoit été convoquée, & qui
 marchoit tous les jours vers Sedan, lieu de
 leur Rendés-vous, demanda au Roy un
 Prince pour leur commander, protestant
 qu'elle ne vouloit point obeir au Marquis
 de Rochefort. Le Roy exempta les Bour-
 geois de Paris de marcher avec la dite No-
 blesse à la priere du Prevost des Marchands
 & des Echevins de la dite Ville: En recon-
 noissance dequoy les dits Bourgeois offri-
 rent d'entretenir 600. Cavaliers à leurs de-
 pens, mais au lieu de cela donnerent 30000.
 écus au Roy. La ditte ville fit aussi offrir à
 S. M. d'entretenir 20000. hommes a ses
 dépens si Elle avoit pour agreable de demeurer
 tout l'hyver dans Paris avec sa Cour. Le
 Sr. Don Placidio, Deputé de ceux de Messine,
 étant arrivé en ce temps-là auprès du
 Roy pour luy demander secours en faveur
 de la dite ville, S. M. y envoya 6. gros Vais-
 seaux avec bon nombre d'Officiers sous la
 conduite du Sr. de Valbelle. M. le Marquis
 de Virri partit ce mois-ici pour la Suede,
 afin de se rendre auprès de M. le Connétable
 Wrangel. Le 27. mourut à Paris le Sr. Ar-
 naud d'Andilly, Conseiller du Roy en son
 conseil, & pere de M. de Pompone, Se-
 cretaire d'Etat. Il étoit fort renommé par-
 mi les Catholiques à cause de son grand sa-
 voir,

Septembre. De l'an 1674. 561

voir. Le Roy fit arrêter ce mois-ci le Chev. de Rohan, & le fit mettre à la Bastille. Sa Maj. relegua aussi l'Abbé d'Effiat à Verret en Touraine, M. de Belle-bat en son Prieuré de Poitou, Monsr. de Vassé à sa Metairie de Tours, le Comte d'Olonne à Issoudun, M. de Vineuil à Saumur, & le Sr. Brosin à Quimpercorantin. On croyoit là-dessus que ces personnes avoient été bannies à cause de quelques discours qu'elles avoient tenu ensemble étant à table. Mais pour ce qui est de la prison de M. de Rohan, on disoit qu'il avoit û quelque correspondance avec les Ennemis de la France. Dans le même temps que ce Chevalier fut arrêté à Paris, le Roy envoya le Sr. de Brissac, Major de ses gardes du Corps, à Rouen, pour y prendre aussi le Sr. de Truamont, lequel s'étant mis en deffence, le dit de Brissac luy dit qu'il se rendoit criminel par cette rebellion; A quoy on dit que le dit Sr. de Truamont auroit répondu qu'il l'étoit véritablement, & que là-dessus il luy tira un coup de pistolet, qui ne le toucha point, mais tua un de ses gens. Mais un autre luy ayant déchargé un coup de Mousqueton dans le ventre, le blessa si dangereusement qu'il tomba à la renverse, & mourut 24. heures auprès. On se saisit incontinent de tous ses papiers, par lesquels on disoit qu'on avoit remarqué qu'il avoit û correspondance avec les Ennemis de la France pour leur remettre quelque Place de Normandie en-

tre les mains. A quoy on ajouta qu'on l'avoit appris non seulement de ses papiers, mais aussi de sa propre bouche ayant qu'il mourût. On dit que son serviteur, qui étoit un Maître d'école à Biquepue, appelé van den Ende, confirma sa déclaration, & qu'il avoit eu part aux intelligences que le dit Truaumont avoit entretenu avec les Ennemis. Qu'il avoit fait un voyage à Bruxelles pour cet effet il y avoit quelque temps, & qu'à son retour on l'avoit guetté à Bourget, où on l'avoit attrapé. On se saisit en même temps du Neveu du dit Truaumont & de quelques autres Gentils-hommes. On s'assura encore quelque temps après de 2. Gentils-hommes & d'une Dame de Bretagne, appelée de la Chenets Thebault; qu'on disoit avoir eu connoissance de toute cette intrigue, & en avoir été la principale Motrice. On arrêta aussi le Sr. de Crequi Berneuil, si bien qu'on amenoit tous les jours de nouveaux Prisonniers à la Bastille. Mais lors qu'on examina M. de Rohan sur cette affaire, il ne voulut point répondre aux Commissaires qu'on luy envoya, parce qu'il soutenoit qu'il devoit être jugé par le Parlement. On fit courir le bruit en France que le Roy d'Angleterre avoit donné des premiers avis de toutes ces conspirations à S. M. Plusieurs avoient d'autres pensées, mais personne n'en pouvoit dire rien de certain. On disoit aussi que les Conspirateurs avoient fait dessein d'enlever Monseign. le Dauphin,

Septembre. De l'an 1674. M 563

ce qui fût cause que S. M. fit redoubler ses gardes avec celles du dit Seign. Dauphin.

Le 13. M. le Duc de Monmouth fût fait Chancelier de l'Université de Cambridge, avec de grandes solemnités. Le feu se mit en ce temps-ici à la maison de M. le Comte d'Arlington, pendant que S. Exc. étoit à la Campagne à se divertir avec Madame son Epouse: Une grande partie de la dite maison fût consumée, mais on sauva la plus-part de l'Argenterie. Le Roy d'Angleterre fit alors publier des deffenses à tous Capitaines & Maîtres de Navire d'arborer sur leur Vaisseaux le Pavillon de l'Union, ou autres, sans la permission expresse des Commissaires de l'Amirauté, sur peine de punition exemplaire. S. M. prorogea aussi le Parlement qui avoit été convoqué pour le 10. Novembre, jusqu'au 13. April ensuivant.

Le 22. on porta à Brusselles en grande solemnité dans l'Eglise des Carmes déchaussés, le grand Etendard blanc de France que le Capitaine de M. le Duc de Villa Hermosa avoit pris sur les François dans la Bataille de Senef. Le dit Etendard étoit richement brodé d'or & d'argent, ayant un soleil qui passoit par le zodiaque, & la devise, *Ni lo b stabit eunti*. Les sujets de la France qui demouroient autour de Stehai, n'ayant point voulu payer de contributions aux Espagnols jusqu'à ce temps-là: M. le Prince de Chimai, Gouverneur de Luxembourg y en-

564 MERCURE HOLLANDOIS,
voya ce mois-ici M. le Baron d'Orsbek avec
280. Maîtres, & le Sr. Melfenhuyfen avec
220. Fantassins, afin de les y contraindre par
force. Ces Troupes arrivèrent heureuse-
ment de l'autre côté de la Meuse, où elles
mirent le feu à plusieurs Villages, quoi que
les Païsans François qui étoient dans les Re-
doutès, qu'on avoit mises par tout, com-
me aussi le canon de Stenai, tirassent in-
cessamment sur eux. Le gouverneur de
Stenai voyant qu'on n'avançoit rien par ce
moyen, fit sortir 300. hommes de la Ville
sous la conduite d'un Major appelé David,
lequel s'étant mis en embuscade dans un
Bois, crût surprendre les Espagnols, & les
deffaire entierement, mais ceux là en étant
avertis, lesattaquerent si vivement, que ce
Major y fut tué avec plusieurs autres Offi-
ciers, & le reste fut mis en fuite, après
quoi ils se retirèrent avec peu de perte à
Luxembourg.

L'Armée des Alliés qui étoit sur les fron-
tieres de Hainaut, s'étant remise entiere-
ment de la derniere Baraille vers le com-
mencement de ce mois, demeura campée
encore quelques jours en son ancien poste,
où il se passoit fort peu de chose, sinon que
les Partis faisoient quelquefois du butin sur
les François, & prenoient quantité de Pri-
sonniers. Il arriva un jour entre autres que
M. le Prince de Condé étant décampé d'au-
près de Beaumont pour se rendre à Mau-
beuge, envoya 300. chevaux sous la con-
duite

duite du S^r. de Saint Clas Brigadier, afin de s'y mettre en embuscade à une demie lieuë de l'Armée de l'Empereur. Cette Troupe ayant passé la riviere de Sambre, tomba elle-même en une embuscade de la Garnison de Quenoy appartenant aux François, laquelle sans les connoître, fit une furieuse décharge sur eux; sur quoi ces Caval. voyant tomber plusieurs de leurs gens, & le dit Brigadier même blessé, prirent la fuite avec beaucoup de precipitation, comme aussi les autres qui les avoient attaqués, & laisserent là le dit Brigadier, lequel croyant avoir été ainsi maltraité par les Espagnols, envoya son Trompette à M. le Duc de Ville Hermosa, le priant d'avoir pitié de luy: Sur quoi le dit Duc luy envoya incontinent son Chappelain avec un Chirurgien & quelques Gardes; mais ceux là trouverent qu'un autre Parti Espagnol l'avoit déjà enlevé & porté au Château de Roisin, où on commença à le penser soigneusement afin de le remettre en santé. Cependant on assembloit dans les Villes de Brabant & de Flandres tout ce qui étoit nécessaire afin de pourvoir l'Armée non seulement de Vivres, mais aussi de toutes les autres choses qui pouvoient servir à un Siege: Pour lequel effet on arreta à Anvers un jour de marché toutes les charrettes des Païsans, que l'on envoya à Dendermondé chargées de munitions de guerre: On prit aussi en service quelques mille Pionniers, Et d'autant que quelques

Troupes avoient passé la riviere de Haine entre Condé & Saint Gilain, on crût assurément qu'on avoit fait dessein d'assiéger Ath; mais comme M. le Maréchal de Humieres y avoit fait entrer 2000. hommes un peu auparavant, on dit que cette entreprise s'en alla à néant à cause de celà. Les François avoient aussi mis le feu aux petites Villages de Chevrés, Lessines & plusieurs autres Villages de peur de ce Siege. Finalement le grand Convoi de Brusselles étant arrivé à l'Armée avec les Troupes Espagnoles qui étoient composées de 8000. hommes de pié, sans la Cavalerie & les Dragons, S. A. décampal avec toute l'Armée le 11. & 12. du présent mois, & passa la riviere de Haine entre Tournai & Ath pour aller à Audenarde. Cependant les Regiments d'Infanterie du Duc de Hayre & D. Pedro d'Aldados, avec environ 2500. chevaux étant arrivés auprès de Gand, on envoya le 14. sur le midi à Courtrai 6. Cornettes de Cavalerie, & 15. Cuirassiers de la Garnison de Gand, pour rompre les ponts de Deynse & Harlebeke qui étoient sur la riviere de Leye, comme ils firent, & de là se rendirent devant Audenarde. Ce même soir on embarqua les dits Regiments avec toutes sortes de munitions de guerre & de bouche & 300. Pionniers pour les transporter au dit Audenarde. Ils furent suivis de 2500. chevaux, qui prirent poste cette même nuit devant la Ville, & en fermerent les avenues du côté de

Gand.

Gand, S. A. M. le P. d'Orange & M. le Comte de Souches y arriverent au même temps. S. A. prit son quartier en l'Abbaye d'Ename, M. le Comte de Souches prit le sien de l'autre côté de la rivière à Leupegem & Elare, & les Espagnols sous M. le Duc de Villa Hermosa à Beyerem & Moregem. Il y avoit dans la Ville une garnison de 400. Allemands, 600. Suisses, 1000. François & 400. Maîtres. M. le Marquis de Rannes & l'Ingénieur Vauban y étoient aussi entrés depuis peu. Le Sr. de Rospaire en étoit Gouverneur, lequel à l'arrivée des nôtres fit faire une sortie du côté de Beyerem avec 300. chevaux & 400. Fantassins, mais ils furent repoussés dans la ville avec perte de 93. hommes. On y amena aussi-tôt de Gand 30. pieces de canon, la plus-part de 24. livres de bale, sur quoy on commença à dresser les Batteries le 16. avec lesquelles on se mit à battre la Ville le même jour. On travailla aussi aux Tranchées avec tant de diligence qu'on les ouvrit le lendemain. Le 18. on foudroya la Ville de tous les quartiers. Il y avoit 3. Batteries dans le quartier des Impériaux, 2. en celui de S. A. & une en celui des Espagnols. Le même soir toutes choses étant prêtes pour attaquer la Contrescarpe, on se mit en devoir de la faire cette nuit là. Le combat fut rude des 2. côtés, mais les nôtres s'en rendirent enfin les maîtres. Le lendemain 19. on canonna la Ville de tous côtés, afin de donner un assaut General.

M. le

M. le P. de Condé ayant été averti de la marche des Alliés, décampa incontinent de Beaumont, & s'approcha de Tournai le 17. avec toute son Armée, où les Troupes que M. le Maréchal de Humieres avoit tiré des Garnisons Voisines, se vindrent joindre à luy, & grossirent sa dite Armée jusqu'au nombre de 40000. hommes. Le 20. les soldats s'étant un peu rafraichis de la marche, S. A. tint Conseil de Guerre au dit Tournai en presence de M. le Duc d'Anguien son fils, M. le Maréchal de Humieres, M. le Duc de Luxembourg & M. le Duc de Navailles, S. A. leur représenta le grand service qu'ils feroient au Roy, à la Couronne & à luy s'ils pourroient faire lever le siege de devant Audenarde. On résolut donc de hasarder une Bataille si on ne pouvoit pas en venir à bout d'autre façon; & pour cet effet il fut arrêté que S. A. attaqueroit les Imperiaux, M. le Duc de Navailles les Espagnols, & M. le Maréchal de Humieres l'Armée de Monseign. le P. d'Orange. En suite de cette résolution toute l'Armée de France passa l'Ecaut en bon ordre, & marcha contre celle des Alliés. Et d'autant qu'on a publié plusieurs discours de ce qui s'est passé en cette action, nous mettrons ici ceux qui approchent le plus de la verité, sans nous amuser aux faux bruits qu'on a fait courir sur ce sujet avec un peu trop de licence.

La nouvelle de cette marche étant arri-

vée.

vée en l'Armée des Alliés, S. A. M. le Pr. d'Orange representa avec beaucoup de zele aux principaux Officiers qui la commandoient le grand service qu'on rendroit à l'interêt commun des Alliés, si on mettoit la dite Armée en Bataille sans perte de temps, pour aller à la rencontre de celle des Ennemis, pendant qu'elle étoit encore fatiguée de la marche: Mais cette magnanime proposition n'eût point d'effet, à cause que M. le Comte de Souches ne s'y trouva point de tout le jour; c'est pourquoi les Armées demeurèrent encore dans leurs retranchements le 20. & S. A. fit porter tout le bagage à Gand dans des Bateaux, afin qu'en cas d'une Bataille on n'en fût point embarrassé. Cependant les François approchoient toujours des Imperiaux qui étoient de l'autre côté de la Riviere, chaque Cavalier portant une facine devant lui pour luy servir de deffense, par ce qu'ils ne doutoient point qu'ils ne fussent attaqués par les Alliés. Mais M. le Comte de Souches au lieu de mettre ses gens en Bataille dans les Tranchées, les abandonna, & fit passer la Riviere à ses Troupes avec tant de hâte, qu'il laissa même dans le Camp quelques pieces de canon que S. A. luy avoit envoyées; laquelle en étant avertie, les envoya reprendre dans sons quartier avec beaucoup de danger, & les fit porter par eau jusques à Gand. M. le Pr. de Condé ayant ainsi le chemin ouvert pour porter
du.

570 MERCURE HOLLANDOIS,
du secours aux Affiegés, ne manqua pas
de se rendre dans la Ville avec une partie de
son Armée. Et certes il auroit pû tirer un
grand avantage de cet accident pour cou-
per la communication aux quartiers de nô-
tre Armée, si un épais brouillard qui s'éleva
pour lors, ne lui eût empêché d'accomplir
son dessein: C'est pourquoi S. A. ne jugeant
pas à propos de hazarder plus longtemps
son Armée dans l'état où étoient les choses
se trouva obligée de suivre les Imperiaux
avec les Espagnols, & les ayant atteints à
une lieue d'Audenarde, Elle y mit sa dite
Armée en Bataille. Cependant M. le P. de
Condé, ayant passé par Audenarde avec
toutes ses forces, les plaça sur la grande
Montagne de la Trinité, entre la Ville
& l'Armée des Alliés, si bien qu'il n'y
avoit qu'un chemin étroit entre ces 2. Ar-
mées, par lequel on ne pouvoit passer que 6.
hommes de front, ce qui empêcha qu'on
ne donnât la Bataille, parce que celui qui
auroit fait passer son Armée par un chemin
pour aller à l'autre, auroit eû un trop grand
desavantage: Et partant S. A. ne trouvant
nullement expedient de faire marcher son
Armée contre celle des Ennemis avec cet
empêchement, & d'ailleurs croyant bien
que M. le Prince de Condé ne voudroit pas
abandonner son Poste, puis qu'il avoit se-
couru Audenarde, cela fût cause qu'Elle
prit la route de Gand pour y pouvoir avoir
des vivres avec moins de peine. On veut
dire

dire que M. le Comte de Souches donna encore un nouveau sujet de mécontentement dans cette retraite, parce qu'il fit prendre un autre chemin de quitter leur poste à ses Troupes qui avoient ordre de faire l'Arrièregarde, si bien que S. A. fut obligée d'y envoyer une partie des siennes, afin que la dite retraite se pût faire avec d'autant plus de sûreté. Sa dite A. étant donc fâchée à bon droit de la conduite de ce General & voyant qu'Elle ne pourroit pas faire grand chose dans ce désordre avec toutes ces Armées, Elle jugea pour le mieux de prendre la route de Grave, où sa présence étoit fort nécessaire à cause du Siege. Elle partit donc de Gand le 26. pour aller à Dendermonde, & de là se rendre au dit Siege; mais M. le Comte de Montereux en ayant été averti un jour auparavant, arriva en ce même temps au dit Dendermonde, & y eut une longue conférence avec sa dite Alt. sur ce sujet, laquelle, à ce qu'on dit, luy fit de grandes plaintes de ce procédé, & luy remontra le prejudice que cela pourroit porter au bien commun des Alliés, comme encore le tort que sa reputation en souffroit. Mais le dit Sr. Comte étant bien d'accord en ce point avec S. A. luy représenta neantmoins de quelle nécessité étoit sa présence auprès des Armées, pour les tenir en bon état dans la presente conjoncture des affaires, & obtint finalement par ses persuasions, que sa dite A. retourna auprès

572 MERCURE HOLLANDOIS,
 pres des dites Armées qui étoient campées au-
 près de Gand & dans les Villages d'alentour.
 Nous finirons ce mois ici par le denombre-
 ment qu'on publia à Hambourg de plusieurs
 Armées qui étoient en campagne en ce temps-
 ici, dont le nombre se montoit à plus de
 900000. hommes, comme on peut voir par
 la Liste suivante.

*Les Imperiaux sous M. le Comte de Souches,
 & les Espagnols & Hollandois sous M. le Prince
 d'Orange, en Brabant 60000. hommes.*

L'Armée de M. le Pr. de Condé 40000

*Les Imperiaux sous M. le Duc de Bourneville
 dans le Palatinat, les Troupes de M. l'El. Pala-
 tin, celles des Cercles & autres Princes de l'Em-
 pire & les Lorrains 33000*

L'Armée de M. de Turenne 26000

Celle de M. l'El. de Brandebourg 18000

*Celle de M. l'Elect. de Baviere, que l'on as-
 sembloit auprès de Braunau sur la riviere de
 Jun 16000*

Celle de M. le Duc de Hanover 18000

*Celle de M. de Rabenhaupt devant
 Grave 14000*

Celle de Suede en Pomeranie 30000

*Les Imperiaux en Hongrie sous M. le General
 Spankau 10000*

Les Rebelles étoient estimés à 6000

L'Armée du Roy de Pologne 25000

*La Noblesse de Pologne & de Litua-
 nie 80000*

*L'Armée des Turcs & des Tartares dans
 l'Ucraine 400000*

Celle

<i>Celle de Moscovie après du Boris- sène</i>	60000.
<i>Le Dorosénbo avec ses Cosaques</i>	16000.
<i>L'Armée d'Espagne en Catalogne</i>	15000.
<i>Celle de France au dit lieu.</i>	14000.
<i>Le Ban & Arriere-Ban de la Noblesse de France.</i>	20000.

Outre encore ce qui étoit en armes dans le dit Royaume contre la Flotte Hollandoise, les Troupes que plusieurs Potentats qui étoient en paix avoient sur pié, comme encore les Flottes de Hollande, France & Espagne, & les Troupes qu'on employoit contre les Messinois; lesquelles étant toutes contées, étoient capables de faire aussi un nombre considerable d'hommes.

OCTOBRE.

S. A. M. le Pr. d'Orange étant donc retourné auprès des Armées autour de Gand, les fit marcher un peu après du côté du pais d'Alost: Et d'autant que la saison étoit si fort avancée qu'il y avoit apparence que les François n'entreprendroient rien de considerable cette Campagne, plusieurs des Espagnols furent envoyés, dans les Garnisons, & l'Artillerie de notre Armée fut embarquée pour être portée à Dordrecht. Le reste des Troupes partit aussi du dit pais d'Alost, après y avoir été campées quelques jours, & prit la

574 MERCURE HOLLANDOIS,
la route de Bruxelles. Mais les Allemands
commirent quantité d'insolences sur les ter-
res du Brabant, où ils pillèrent tous les
lieux qu'ils rencontrèrent ; si bien que les
Paisans se retirèrent dans les Villes avec
tout ce qu'ils purent sauver. Cependant
S. A. ayant reçu avis certain par le Sr. de
Rabenhaupt de l'état auquel étoit le siège de
Grave, & jugeant que sa présence y étoit
nécessaire, Elle partit d'Affligem le 6. du
présent mois avec une escorte de 100.
chevaux. Le 7. Elle arriva à Malines, &
le 9. à l'Armée devant Grave. Elle y a-
voit envoyé un peu auparavant M. le
Comte de Nassau avec 10. Régiments de
Cavalerie, & M. le Colonel Wee avec 3000.
Fantassins. Le commandement de nôtre
Armée demeura cependant entre les mains
de M. le Comte de Waldek, lequel mena
conjointement avec les Espagnols l'Armée
de l'Empereur du côté de la Meuse, l'ayant
fait passer à cet effet par la Province de Bra-
bant, afin de luy faire prendre ses quartiers
d'hiver dans le Pais de Liege. Ces Mes-
sieurs maltraitèrent extrêmement les Pai-
sans par tous les lieux où ils passèrent, ainsi
que nous avons déjà dit ci dessus, & ra-
vagerent tous les villages, Eglises & Mo-
nasteres qui se rencontrèrent à leur passa-
ge. Vilvorden courut grand danger d'être
pillé par eux, si leurs Chefs ne s'y fussent
opposés. M. le Comte de Souches reçut
cependant ordre de l'Empereur de se ren-
dre

dre à Vienne, & de laisser le commandement de l'Armée entre les mains du General Spork, comme il fit. Mais M. le P. de Condé, qui cependant avoit demeuré campé avec son Armée entre Audenarde & Tournai, ayant été averti de cette marche vers les quartiers d'hiver, partagea aussi la dite Armée dans les conquêtes des Pais-bas, & prit le chemin de Paris vers le milieu de ce mois en passant par Tournai. Il envoya néanmoins un Corps de 10000. hommes avant son départ à M. le Maréchal de Turenne. La Noblesse du Ban & Arrière-ban, commandée par M. le Duc de Crequi, se rendit aussi auprès de ce General; & ce fût ainsi que la Campagne fut finie pour cette année en ces Pais. Mais M. le Comte de Monterey reçut avis d'Espagne au commencement de ce mois qu'on y avoit résolu qu'il se démit de sa Charge de Gouverneur des Pais-bas si bien que le dit Seign. Comte se prépara à son départ. Ce mois-ici il arriva une chose fort desavantageuse à Dinant pour les Imperiaux & les Espagnols: Car cette Ville ayant été tenue en Garnison par les premiers l'Eté passé, on avoit conclu dans l'Accord que le vieux Gouverneur tiendrait ses Soldats dans la Ville comme Bourgeois. Cettui-ci donc ayant contracté une grande familiarité avec le nouveau Gouverneur, le convia à dîner dans la Ville avec quelques-uns de ses Soldats, lesquels

576 MERCURE HOLLANDOIS,
quels n'ayant aucun mauvais soupçon, se
rendirent au lieu assigné: Mais cependant
quelque Bourgeois étoient entrés sans faire
bruit dans le Château, duquel ils se rendi-
rent les Maîtres, tuèrent 12 des Imperiaux
qui voulurent faire quelque résistance, &
chasserent le reste avec la Gouverneur hors
de la Ville. Mais cette affaire fût tellement
prise à cœur par les Imperiaux & les Espa-
gnols, qu'ils assiègerent la dite Ville, afin
de s'en rendre les Maîtres, ainsi que nous
dirons ci-après en son lieu.

Cependant M. l'Amiral de Ruiter arriva
de retour de la Martinique au commence-
ment de ce mois, & fit rapport le 5. en l'As-
semblée des Etats Gener. de ce qu'il y avoit
exploité. Il apporta pour S. A. un petit cof-
fre tissu fort gentiment de cannes d'Inde,
avec une épée de la même étoffe. On apprit
du depuis qu'il luy étoient arrivé au dit lieu de
la Martinique ce qui s'ensuit.

*M. le Lieut. Am. de Ruyter s'étant séparé le
3. Juin 1674. de la Flotte qui étoit devant
Torbay avec 48. Vaisseaux, dont il y en avoit
20. de guerre, prit sa route vers le Barles, &
en suite vers la Martinique, ayant pour Vice-
Amiral le Sr. Corneille Everson de Zelande,
& pour Contr'-Amiral le Sr. Engel de Ruyter
son fils. Le 19. Juillet on parut à la vue de la
dite Ile, sur quoi mon dit Sr. Amiral fit venir
dans son bord tous les Capitaines de la Flotte,
tant de terre que de Marine, & les exhorta à
leurs devoir avec tout le Zele qu'on pouvoit espe-
rer*



M. A. de RUYTER
L^t Adm. du Pais & Bas

Pag. 576.



W. A. DE RUYTER
C. Schenk van Nieuwlandt

rer d'un tel Chef. Cependant on avoit déjà partagé la Milice de terre en 3. Brigades pendant le voyage, à savoir sous M. le Col. Uyttenhove, qui devoit avoir le supreme commandement, M. le Comte Jean de Hornes Dr. General & le Lt. Col. Stelant. Le 20. au matin le temps étant calme, les nôtres arriverent devant la Baye de l'Isle, qu'on appelle Cu de Sac, parce qu'elle se fait voir comme un Sac, & partant est fort propre pour recevoir les vaisseaux qui s'y viennent mettre à l'abri, afin d'éviter les Orcaux qui sont fort fréquents en ce País-là. Il y avoit dans cette Baye 11. vaisseaux François, & entre autres une Fregatte de 46. pieces de canon appelée le jeu, commandée par le Cap. Amblimont, qui étoient fort proches du Fort qui est à l'entrée de la dite Baye. On envoya quelques uns de nos plus petits vaisseaux contre les dites Fregattes, par ce que les plus grands n'étoient pas propres pour en approcher: mais les François firent une si vigoureuse résistance tant du Fort que des Vaisseaux, qu'il fut impossible de rien gagner sur eux; c'est pour quoi mon dis Sr. de Ruiter donna ordre à une heure après-midi de faire la descente, comme on fit sous les Brigadiers qui ont été nommés ci-dessus, chaque Brigade ayant 200. Grenadiers avec eux. Les Soldats ayant des rubans & mouchoirs rouges pour un signal à leurs chapeaux entreprirent cette action avec beaucoup de courage. Le devant des Chaloupes étoit pourvu de petites pieces de canon, pour résister aux François en cas qu'ils fussent voulu s'opposer aux nôtres.

Ils ne manquerent pas aussi de tirer sur eux survenement sur eux tant de leurs Vaisseaux, que des ouvrages qu'ils avoient fait à terre, mais néanmoins on ne laissa pas d'y arriver. & cela étant fait, on attaqua les Ennemis avec tant de vigueur, qu'ils furent contraints de quitter leurs travaux qu'ils avoient bâtis devant une hauteur, & de s'en retourner sur la dite hauteur. M. le Colonel Uyttenhove & le Comte Jean de Hornes donnerent des preuves signalées de leur courage en cette occasion, marchant à la tête de leurs Brigades, & s'étant mis en l'eau jusqu'à la ceinture, afin d'animer leurs gens au combat: mais cela ne se fit pas sans quelque disgrâce, par ce que le dit Sr. Uyttenhove fut blessé à la poitrine & aux bras. Tous les Soldats étant enfin descendus, M. de Ruiter fit encore mettre pied à terre à 1500. Matelots, pendant que le combat contenoit avec beaucoup de chaleur de part & d'autre. Les François qui s'étoient retirés sur la hauteur, jettoient continuellement des cailloux, & avoient encore l'avantage de leurs Vaisseaux & d'une Bateria qui auroit pû arrêter une beaucoup plus grande Armée que la nôtre, ce qui incommoda extrêmement nos gens, lesquels néanmoins se rendirent maîtres de ces travaux, & passerent par un petit Bois taillis qui étoit auprès de là. Une ouverture qu'on avoit fait dans le dit Bois par la tirerie continuelle des Ennemis & des nôtres fit périr quantité de ces derniers, qui étoient par là entièrement exposés au feu des François, mais après qu'on y fut passé le

le dit Bois, les nôtres arriverent en une plaine où on avoit planté du sucre & autre fruits de ce Pais-là. Ce fut ici qu'ils furent mis en bataille, & qu'on attaqua vivement les Ennemis, lesquels ayant du pire au commencement, furent neantmoins remis en ordre par leurs Capitaines. On combattit furieusement de part & d'autre jusqu'à la nuit: Mais d'autant que les François se savoient toujours dans quelques postes avantageux, il y eut plusieurs des nôtres qui furent tués & blessés, & entre autres le Lieut. Col. Stelant, le Comte de Stirum, Grand Maison, Lieut. Colonel, & le Sr Ruyet, Major, si bien que M. de Ruyter voyant qu'il n'avançoit pas beaucoup en cet endroit, fit ramener les Troupes à bord le soir du même jour, & prit la route de l'Ile de St. Dominique avec toute la Flotte le 21. Il ne faut pas s'étonner si les nôtres treuverent une si grande resistance en ce lieu, puis que les François avoient été avertis de leur arrivée dès long-temps auparavant, ce qui leur avoit donné le temps & occasion de se munir contre toutes sortes d'attaques. Le 22. les nôtres arriverent à St. Dominique, où on laissa les Capitaines Middelant, Backer, Bankert, & un autre de Rotterdam pour croiser aux environs de ce lieu-là. Le 28. ils arriverent devant Meeuwis, où le Gouverneur de l'Ile pour le Roy de la Gr. Bretagne vint à bord de l'Amiral, & y fut traité magnifiquement. On passa en suite les Iles de St. Chrestoffle, St. Eustache & Sabé pour retourner en Hollande, où la Flotte arriva heureusement ce mois-ci.

Liste de ceux qui ont été tués &
blessés en l'Île de Martinique.

- 1. M. le Comte de Stirum blessé au bras.
- 2. Le Coll. Hyttenhoue, blessé aux 2. bras &
blessé à la poitrine.
- 3. Le Lieut. Col. Stelant, mort de ses blessures.
- 4. Le Major Rivet, blessé au bras.
- 5. L'Ingenieur Pieu, mort.
- 6. Van Campen, Cap. Lieut. mort.
- 7. Vry Capitaine, mort.
- 8. Van Lin Cap. dangereusement blessé, &
mort de ses blessures.
- 9. Abel Baron, Cap. blessé.
- 10. Hotiacq, alias Tafle, Cap. mort.
- 11. Chezeau Cap. blessé.
- 12. Vermuyden Lieut. blessé.
- 13. Louis Michel Lieut. blessé.
- 14. Groenhof, Enseigne blessé, & mort de ses
blessures.
- 15. Rivet Sergent Major, blessé.
- 16. Faliſer blessé.
- 17. Biri, mort.
- 18. Le Lieut. de van der Stel, blessé, & Sergent
mort.
- 19. Weyenborst, blessé.
- 20. Le Lieut. & Sergent de Slosser, blessés.
- 21. Siso, blessé.
- 22. Son Enseigne & Sergent, morts.
- 23. Le Ferre légèrement blessé.
- 24. Son Enseigne & Sergent, morts.
- 25. Le Lieut. de Pieter van Stelant, mort.

Octobre. De l'an 1674. R M 581

- De Verras, blessé.
- L'Enseigne du Vice-Am. Evertsen, blessé.
- Herris, blessé.
- Ruys Ajutant, blessé.
- Le Lieut. du Commandeur Teelman, blessé.
- Deux Officiers de Marine, blessés.
- Cent cinquante-neuf Soldats, tués, & 380
blessés.

Le Vaisseau Grohingue, ayant été séparé de la Flotte en venant vers ces Paix, & étant arrivé dans la Manche, y rencontra un Vais. François de 8. ou 10. pieces de canon, qui l'attaqua, croyant que c'étoit un Vaisseau Marchand, parce que les portières du canon étoient fermées: Mais les nôtres laisserent approcher le François qui ne cessoit de tirer continuëlement jusqu'à ce qu'il fût arrivé à la portée du canon; & ce fût alors qu'ayant ouvert les dites portières, & tiré leur canon à bord, ils le déchargèrent sur le François, & luy emporterent son grand Mât; ce que voyant ces Messieurs, & qu'ils avoient affaire à d'autres gens qu'ils ne croyoient, ils se rendirent incontinent. La Milice terrestre qui étoit sur la dite Flotte, fût envoyée à Heusden sans differer, afin de servir au Siege de Grave. Trois autres Armateurs François de 36. 28. & 24. pieces de canon ayant rencontré dans la Manche en ce temps-ici le Vaisseau appelé le Daufin, commandé par le Cap. Jan Jansz. de Boer de Stockholm, le visiterent, & quoi que ce fût

un Vaisseau neutre, maltraitterent si extrêmement l'Equipage, en leur donnant la question, & leur faisant mille autres maux, qu'il fût impossible au dit Capitaine de poursuivre son voyage, si bien qu'il fût obligé de relacher au premier port qu'il rencontra. La même chose arriva à celui d'un autre Vaisseau Suedois appelé la Couronne d'argent. Mais un Capitaine Hollandois venant de Londres, fût plus heureux, parce qu'ayant quelques Traîtres dans son bord qui avoient fait dessein de s'emparer du Vaisseau, & l'amener en France, découvrit cette mechanceté un peu auparavant qu'elle fût mise à effet, & par ce moyen y donna bon ordre, en se saisissant des Malfaitteurs, qui furent punis du depuis comme ils meritoient.

M. le Prince Frids de Nassau étant decédé au mois passé en son Gouvernement de Bergue sur le Zoom, fût enterré à Delft en ce temps-ci, & mis auprès de Madame son Epouse. S. A. donna ce Gouvernement à M. le Comte de Nassau, General de la Cavalerie. Mess. Haren & van Rede. 2. des Ambass. extraordinaires de cet Etat auprès du Roy d'Angleterre, ayant demandé permission de s'en retourner chez eux, cela leur fût accordé. Les 2. jeunes Princes de Brandebourg, fils de S. A. E. de ce nom, étant partis de Cleves, arriverent à la Haye le 10. du present mois, & allerent loger en la maison de Madame la Princesse Douai-
riere;

rière : Ils s'en retournerent au dit Cleves par la voye d'Amsterdam, après qu'ils eurent vû ce qu'il y avoit de plus beau au dit lieu de la Haye. Mess. les Etat. Generaux resolerent en ce temps-ici de permettre l'entrée des vins, eaux de vie & papiers de France, comme on avoit fait avant la guerre. Monfr. Erensteyn, Ambass. de Suede, presenta ce mois-ici un nouveau Memoire à cet Etat, contenant une repetition de ce qu'il avoit déjà dit en ses precedents, & recommandant entre autres choses les bonnes inclinations du Roy son Maître & les siennes. Il tâcha aussi dans le dit Memoire de refuter par plusieurs raisons les mauvais bruits qui étoient semés par quelques personnes malicieuses, (lesquelles tâchoient de rendre suspecte sa Majesté & d'empêcher le bon succès de sa Mediation) & de convaincre de fausseté toutes ces calomnies; & si Mess. les Etats montroient en avoir le moindre soupçon du monde, que S. M. étoit toute prête de faire une Alliance plus étroite avec eux. Que les Troupes qu'on avoit transporté, & qu'on transportoit tous les jours en Allemagne, n'étoient nullement contre cet Etat ou ses interêts; mais que comme on voyoit en ces quartiers-là les armées des autres Princes, que S. M. étoit aussi obligée d'être sur ses gardes, afin d'assurer les Pais qu'Elle y possédoit. Mess. les Et. Generaux envoyerent alors une lettre à leur Ministre qui étoit à Vienne touchant l'affaire de M. le Comte.

584 MERGURE HOLLANDOIS, 30
de Souches. On veut dire que S. A. en en-
voya aussi une à l'Empereur sur le même
sujet. Le Cocher du Sr. Focanus, Conseil-
ler, & autrefois Bailli de la ville de Bois-le-
Duc, qui avoit faussement accusé son Mai-
re de plusieurs choses très-enormes, ayant
été prisonnier 2. ans entiers, fût condamné
enfin à être fustigé & banni à perpétuité
de la Ville & de tous les lieux de sa jurisdic-
tion.

Snite du siege de Grave.

M. de Rabenbaüpt donna ordre le pre-
mier jour du présent mois de donner
une seconde attaque aux coupures que les
nôtres avoient déjà attaquées le 29. du mois
passé; comme on fit, mais inutilement à
cause de la grande resistance des Assiegés,
qui nous tuerent 30. hommes, & entre autres
un Major, 2. Capitaines, 4. Lieutenants
& 3. Enseignes. Les François y perdirent 2.
Officiers & quelques Soldats: Les nôtres vo-
yant que tous leurs efforts étoient inutiles de
ce côté-là, commencerent de couper la Digue
qui étoit devant ces travaux, afin de mettre
à sec le Fossé de la Contrescarpe. Cependant
on continuoît toujours à battre la Ville avec
la même furie qu'auparavant; mais les
grandes pluies incommodoient grande-
ment les nôtres dans leurs Tranchées. Le
7. ceux de dedans firent 3. salves avec leur
canon & Mousquets sur la levée du siege
d'Au-

d'Audenarde. Le 9. Son A. M. le Prince d'Orange arriva à l'Armée avec 60. Cornettes de Cavalerie, étant accompagné de M. le Pr. de Frise, Mess. Ouwerkerk & Bunting, & M. le Comte Carelson & van der Noot, ayant fait ce jour-là plus de 17. lieues. L'on prepara d'abord le Château de Wichem pour sa dite A. afin d'y pouvoir loger. M. de Rabenhaupt luy fit voir tous les postes incontinent, après son arrivée. Cependant on renforçoit tous les jours nôtre Armée des Garnisons voisines; & entre autres M. le Col. Lubec s'y rendit aussi de Breda avec son Regiment, si bien qu'elle fut accruë de plus de 10000. hommes. La nuit du 10. à une heure les assiégés firent une sortie sur nos approches qui étoient le long de la Digue de Ravestejn, où ils tuerent 2. Officiers, mais furent enfin repoussés avec quelque perte. L'11. & 12. on tira furieusement des 2. côtés, de sorte qu'on conta jusqu'à 2000. coups qui furent faits dans 2. jours. Les nôtres apprirent alors toutes choses pour donner l'assaut, & emplirent le fossé pour cet effet à la faveur d'une attaque qu'ils firent. La nuit du 12. au 13. toutes choses étant prêtes pour l'Assaut dans le quartier du Col. Gollstejn, les nôtres firent encore une autre attaque. Deux cents hommes soutenus de 2000. autres, & puis après de 2. Regiments, faisant en tout 3. Regiments, à sçavoir celui de M. de Rabenhaupt, de Courlande & de van Leeuwen,

se jetterent dans les coupures que les François avoient faites sur la Digue hors de la Brug-poort. Cette premiere attaque fut si heureuse, que le Regiment de Vendome qui y avoit la Garde, commença à prendre la fuite. Les grenades & Pots-à-feu leur causèrent un grand massacre. Mais M. de Chamilly voyant ce danger, les rallia l'épée au poin, & fit avancer à leur secours les Regiments de Languedoc & de Dampierre qui étoient proche de là pour cet effet. Il fit aussi cependant mettre le feu aux Mines, lesquelles neantmoins firent autant de mal à ses gens propres qu'aux nôtres, car il y en eut quantité de tués de part & d'autre, si bien que les François étant soutenus de toutes ces forces, firent retirer les nôtres avec perte de plus de 100. hommes, & entre autres quelques Officiers, & le Neveu de M. de Rabenhaupt. Quelques Paisans qui furent present à cette action afin de fortifier les travaux en cas d'une bonne issue, y furent aussi tués, & les François amenèrent 11. Prisonniers dans la Ville, parmi lesquels il y avoit un Capitaine & un Enseigne, dont le dernier mourut le lendemain, quoi qu'ils y perdirent aussi 80. hommes des leurs. Le même jour à 10. heures le Comte de Guiscard, Col. de Normandie, reçut un coup de Mousquet au côté, ainsi qu'il vouloit visiter le Parapet du chemin couvert, mais il fut guéri en peu de jours. La nuit à 11. heures S. A. fit encore attaquer

le Contrescarpe de 3. côtés, asav. du côté de la Brug-poort, de celle de Bois-le-duc, vis-a-vis du Bastion du Prince Maurice, & de la Digue de Ravesteyn. Le signal ayant été donné par 2. coups de canon, on commença l'attaque. Le canon & les Mousquets faisoient un bruit effroyable, & l'on combattit avec une extrême furie auprès du Bastion de M. le P. Maurice. Deux de nos Escadrons ayant jetté des ponts par dessus le Fosse, y passerent 4. hommes de front, & se mirent en bataille sur le Glacis. Les François ne croyant pas qu'on les attaqueroit en cet endroit, abandonnerent la Contrescarpe après quelque resistance, si bien que 2. de nos Capitaines avec 48. hommes ayant passé les palissades, parvindrent jusqu'au chemin couvert. M. de Chamilly craignant que les nôtres ne poussassent plus avant, y envoya 8. Maîtres de chaque Campagne, mais ceux-là furent rechassés dans la Ville par ces 2. Escadrons, après avoir fait une seule décharge. On raconte une action fort remarquable en cette premiere attaque d'un Capitaine de Cavalerie des Ennemis, appelé du Faile, lequel étant dangereusement blessé au pource, s'en alla à la Ville pour se faire penser, mais la blessure étant trop grande pour y mettre un appareil en peu de temps, il se le fit couper, & retourna au combat avec un courage intrepide. D'autre côté le Regiment de Normandie, sortit du chemin couvert, & se mit par der-

588 MERCURE HOLLANDOIS, 30
riere sur le Glacis, si bien que les nôtres
après leur avoir tué environ 20. Maîtres &
plusieurs Soldats, furent obligés de sortir du
chemin couvert. Nous perdimes ici beau-
coup de monde & d'Officiers. Les François
firent aussi prisonniers 2. Capitaines & un
Enseigne dans le chemin couvert, & entre
autres le Cap. Kuysten, mais ils y perdi-
rent aussi quantité de leurs gens. On ne se
battit pas moins furieusement aux 2. autres
côtés, mais néanmoins les nôtres furent en-
fin obligés de se retirer après une grande
résistance. S. A. & M. le C. P. Fagel
voyoit tout ce qui se passoit, & on dit
que le premier porta même quelques faci-
nes pour remplir le Fosse. Le 24. à 4. heu-
res après-midi les nôtres firent une nouvelle
attaque à la Brug-poort: Le combat fut
furieux de 2. côtés, mais le Regiment de
Languedoc qui avoit la garde en cet en-
droit, fit une si grande résistance, que les
nôtres furent contraints de se retirer, quoi-
qu'avec perte de plusieurs des Ennemis. Le
même jour il y eut une suspension d'armes
pour 5. heures, afin d'enterrer les morts.
Le 15. à une heure après minuit les nôtres
firent une nouvelle sortie du quartier du
Colonel Golsteyn, qui étoit à la Brug-poort,
& après un grand combat, se rendirent
maîtres des coupures que les François y
avoient faites, où ils se logerent inconti-
nent, & en suite sur le Glacis. Le même
jour à 3. heures après-midi M. le Col. Hun-
debele

debek fit encore une attaque sur les coupures que les François avoient faites à la Digue de Rayensteyn. Enqu'ils prirent après un combat opiniâtre; & ayant en suite comblé le Fossé qui étoit devant le chemin couvert, les nôtres y passerent en grand nombre, entre l'Ouvrage à corne & le Bastion du Prince Maurice. Ils attaquèrent 45. Maîtres qui avoient la garde sur le Glacis, lesquels les repoussèrent jusqu'à 3. fois, mais à la quatrième ils sen rendirent les maîtres, & s'y logerent tout à leur aise. De ces 45. maîtres il n'en retourna que 15. dans la Ville, avec celui qui les commandoit: le reste fut tué ou blessé; mais nous y perdimes aussi plusieurs de nos gens. Le même jour on marqua plus de 400. Soldats dans la Ville qui devoient aller dans les Dehors pour les deffendre. Le 16. à 3. heures du matin ceux du quartier du Col. Hundebek ayant avancé les Approches jusqu'à la Place d'armes par les coupures que les nôtres avoient gagné sur les François de ce côté-là, ils firent une attaque fort furieuse. Deux pieces de canon que les Alliegés y avoient plantées, causerent un grand dommage aux nôtres, lesquels neantmoins poussèrent si bien leur pointe, qu'ils se seroient rendus maîtres de cette Place d'armes, si les François n'üssent pas mis le feu à leurs mines, ce qui mit nos gens en desordre. Les Alliegés y perdirent 6. Canonniers. Un de nos Capitaines ayant été enlevé par les mi-

nes, fut trouvé à terre à moitié enseveli, & de la porté en la Ville sans aucunes blessures. Un peu après les nôtres ayant repris leurs forces combattirent beaucoup plus furieusement sur le Glacis où ils s'étoient mis le jour auparavant. Ils attaquèrent la Contrescarpe, mais ayant été repoussés jusqu'aux approches, ils gagnèrent & perdirent jusqu'à 4. fois les coupures qui étoient sur le Glacis. Il y eut beaucoup de Soldats & Officiers tués de part & d'autre en ce rencontre, & entre autres 3. de nos Capitaines, un Lieutenant & quelques autres Officiers. Les François ne laisserent cette nuit-là que 100. Soldats dans le chemin couvert, avec ordre exprès, à ce qu'ils disent, de l'abandonner en cas qu'ils fussent attaqués. Le 17. les nôtres avancèrent leurs approches par le Glacis & les palissades du chemin couvert, vers la Brug-poort & la Digue de Ravesteyn; le Col. Lindau y fut tué d'un coup de canon. Mais le Gouverneur voyant le danger où étoit la Ville, envoya cette nuit-là une personne expresse à Maseyk, afin d'en donner avertissement à ceux de cette Ville, & y demander du secours. Le 18. les nôtres ayant appreté une Batterie de 15. pieces de canon, on commença à en battre la Ville & l'Ouvrage à corne qui étoit hors de la Brug-poort, afin de faire une breche, comme aussi du côté de Ravesteyn. Le 19. on tira furieusement des 2. côtes, & on commença à miner la terre pour avancer sur les

Delhors de l'Ennemi, & decouvrir les mines qui avoient été faites à la Contrescarpe. Cependant les vivres commencerent à manquer à ceux de la Ville; car un cocq & une poule y valoient 2. Ducatons, un pot de vin de France un Ducaton, la livre de beurre 48. sous, & un euf 8. sous. Le 20. les 2. & 3. heures du matin ceux du quartier de Hundebek s'avancerent de nouveau avec des Facines & des Sacs pleins de terre vers les coupures que les François avoient faites sur la Digue, afin d'y dresser un Logement. Les François tiroient furieusement sur ceux qui n'étoient pas bien couverts, & 30. Grenadiers firent une sortie sur eux, y ayant fait rouler auparavant 2. Bombes qui firent beaucoup de mal, de sorte que les nôtres furent obligés de se retirer avec perte de 80. hommes. Ceux de dedans y perdirent 20. hommes, & le frere de M. le Comte de Guiscard y fut blessé. Le 21. les nôtres decouvrirent une mine des Affiegés, & la firent sauter. Ceux de dedans tirerent alors furieusement de leur canon, parce que les nôtres avançoient toujours avec leurs approches, & cela d'une telle façon que le 22. ils arriverent à la Chaussée qui retenoit l'eau dans les Fossés, & qui étoit auprès de la Brug-poort entre la Meuse & l'Ouvrage à corne. Le 23. entre les 4 & 5. heures du matin ceux du Regiment de M. le Colonel Spaen ayant la garde dans les approches du Col. Goldsteyn, qui étoient à la Brugpoort,

poort, apportèrent des facines pour remplir le Fossé qui étoit devant l'Ouvrage à corne; Mais les François y étant accourus de toutes parts, les contraignirent de se retirer avec perte de quelques facines, qu'ils brûlèrent puis après. Il y ût beaucoup de tués & de blessés de part & d'autre en ce rencoître. Entre 9. & 10. heures on tira furieusement des 2. côtés, pendant que les nôtres appretoient toutes choses nécessaires pour un Assaut general. Le 24. M. le Comte de Waldek, M. le Ringrave & M. le P. de Lorraine arriverent à l'Armée. Le même jour on commença à boire de l'eau dans la Ville, à faute de biere. La personne que M. de Chamilly avoit envoyée à Maseyk le 17. étant retournée à la Ville sur les 9. heures du soir, apporta des lettres, à ce que disent les François, qui luy ordonnoient de remettre la Place entre les mains de S. A. en cas qu'Elle fût devant la dite Place. Il apporta aussi 8. Beccaffes au dit Sr. Gouverneur. Le 25. sur les 8. heures du matin les nôtres ayant fait sauter une mine, le feu se mit par ce moyen à une grande quantité de Grenades, que les François avoient à la Brug-poort, dont plus de 20. Soldats furent blessés. La même mine fit une grande ouverture dans le chemin couvert, tout contre la Chaussée. Il y ût une suspension d'armes sur les 9. heures, & à cette occasion M. de Chamilly prit son temps pour donner le signal de parlementer, comme voyant

voyant bien que par le fait de cette mine il ne pourroit pas résister à l'assaut Général qu'on devoit donner ce jour-là ; d'autres disent qu'il le faisoit par ordre du Roy son maître : Mais quoi qu'il en soit, M. de s'Gravemoer, le Col. Lindeboom & le Sr. de de Laquette entrèrent dans la Ville en qualité d'Otages par commandement de S. A. & le Sr. de St. Louis, Maître de Camp avec le Sr. de la Motte, Sergent Major de Normandie se rendirent auprès de sa dite A. en la même qualité, lesquels ayant appris son intention sur les conditions qui avoient été proposées par le Sr. de Chamilly, s'en retournèrent à la Ville afin d'y faire consentir le dit Gouverneur, & l'Accord se conclut finalement le 26. après-midi. Mais comme on en a publié plusieurs conditions fausses, nous mettrons ici premièrement la substance des Articles que M. le Gouverneur avoit proposés, & en suite le consentement de S. A.

*Premièrement que la Garnison sortira avec armes & Bagage, Enseignes déployées, &c.
 2. Qu'elle emmènera tout le canon marque aux armes de France qui est dans la Place. 3. Qu'on luy donnera une Escorte suffisante de Troupes Hollandoises pour la conduire à Charleroy, avec des Passeports des Imperiaux & des Espagnols. & que M. de Chamilly ordonnera la route qu'elle doit prendre 4. Qu'on ordonnera des Chariots & Charrettes à suffisance pour le transport des Malades & blessés. 5. Que*
 les

les Malades & blessés qui ne pourront être transportés, demeureront dans la Place jusqu'à leur entière guérison, & qu'après cela on leur donnera des Passeports pour aller où bon leur semblera. 6. Que les Deserteurs ne seront point redemandés. 7. Qu'on accordera 2. mois de temps aux Bourgeois & habitants François qui voudront partir, afin de se préparer au départ. 8. Qu'on ne redemandera point les chevaux & autres effets qui auront été pris devant ou pendant le siege. 9. Que le Gouverneur fera payer aux Bourgeois dans 24. heures de temps ce qui leur sera dû par les François. 10. Que tous les Prisonniers de part & d'autre seront délivrés sans rançon. 11. Qu'on fournira des vivres à la Garnison tant que durera la marche. 12. Qu'on accordera des Passeports, au moyen desquels les Redoutes, Pontons, Barques & Bateaux de cuivre appartenant aux François puissent être transportés à Mastricht. 13. Que les Otages de la Province de Gueldres dont la rançon n'est pas encore payée, seront menés à Charleroy. 14. Que les 2. Commis des Vivres qui ont été arrêtés à Nimegue seront remis en liberté, avec l'argent qui leur est dû de la vente du blé appartenant à sa Majesté. 15. Qu'on accordera une Amnistie generale pour tous ceux qui ont servi en ce siege. 16. Que le Capitaine des ponts sortira de la Place avec tous ses Bateliers. 17. Que le jour de la sortie sera remis à disposition de S. A. 18. Que S. A. après le Traité signé se mettra en possession de telle des Portes de la Ville qu'il lui plaira.

Mais S. A. apostilla sur les dits Articles ce qui s'ensuit.

Son A. accorde le premier Article. 2. S. A. accorde aux François la permission d'emmener la moitié du canon qui est marqué avec les armes de France, c'est à savoir 24. pièces. 3. Accorde, à condition que S. A. ordonnera les chemins. 4. On accorde les Barques nécessaires pour les Blessés qui ne pourront pas être transportés par terre. 5. Les Malades & Blessés demeureront dans la Ville à leurs dépens, jusqu'à ce qu'ils soient guéris, & le reste accordé. 6. Accordé pour les Deserteurs François. 7. Accordé pour les Habitants François qui y sont venus demeurer depuis que les François ont été maîtres de la Ville. 8. Accordé. 9. Accordé. 10. Accordé. 11. Accordé. 12. Accordé pour les Bateaux de cuivre seulement. 13. S. A. ne peut consentir qu'on emmene les Otages, & pour le reste Elle ne s'en mêle point. 14. Accordé que les Commis soient remis en liberté, & pour l'argent, c'est une affaire qui ne touche point S. A. 15. Accordé. 16. Accordé. 17. La Garnison sortira le 28. 18. S. A. prendra possession de la Brug-poort.

Après que ce Traité eût été signé de part & d'autre, les Régiments du Prince de Courlande, du Tel, de van Leeuwen, de Wynbergen & de s'Gravenmoer entrèrent dans la Ville le même jour, à une heure après-midi. Le 27. les François preparerent toutes

596 MERCURE HOLLANDOIS,
tes choses pour leur depart. Le 22. au matin
S. A. fit mettre toute son Armée en Baïaille,
& les François commencerent à sortir envi-
ron les 8. heures. Preinierement il y avoit
une Comp. de Cavalerie, suivie d'environ
100. Chariots chargés de Bagage, malades
& blessés, & quelques Bâteaux de cuivre.
Après suivoit l'Infanterie au nombre de
1600. hommes, & après cela 4. pieces de
canon de fonte verte, chacune tirée par 6.
chevaux. Après venoit le reste de la Cava-
lerie au nombre de 400. hommes, & enfin
M. de Chamilly avec l'Intendant & plu-
sieurs Gentils-hommes & Officiers. Il étoit
monté sur un beau cheval brun, & étant ar-
rivé à un quart de lieuë de la Ville, où S. A.
accompagnée de M. le Comte de Waldek,
du Sr. de Rabenhaupt, de M. le Prince de
Courlande & autres Seigneurs de qualité,
regardoit la sortie, il descendit de cheval,
& prit congé de sa dite A. avec un compli-
ment fort civil, laquelle s'étant un peu en-
clinée sur la tête de son cheval, luy souhaite
un heureux voyage. M. l'Intendant remoi-
gna aussi beaucoup de respect à sa dite A. &
les gens de pié baissèrent leurs Enseignes
avec leurs Mousquets & leurs piques, com-
me aussi la Cavalerie leurs Carabines &
épées en passant par devant Elle. Il sortit
aussi de la Place quelques Carosses pleins de
Seigneurs & Dames, avec 2. Capucins. Ce
fût ainsi que tous les François sortirent de
la Ville avant-Midi sonné. S. A. entra in-
con-

continent, & ayant visité la Place, le Sr. de Roy, un des Ministres de la ville, fit un preche d'action de graces sur cette victoire, pour lequel effet il prit son texte au Chapitre 7. du 1. liv. de Samuel, au verset 12. *Le Seigneur nous a secourus jusques ici.* S. A. étoit assise en une Chaire de velours, vis à vis du Ministre, & le Peuple sur des sacs de farine, à faute de bancs. On trouva une grande provision de toutes choses dans la Ville, & 325. pieces de canon. Il ét demeuré quantité de Soldats de part & d'autre dans ce siege. Il y en a û plus de 2000. tant tués que blessés des Ennemis, & on dit que des nôtres il y en a û plus de 5000. ce qui n'êt pas trop difficile à croire vu la longueur de ce siege, les attaques & les Batteries qui ne faisoient que tirer continuellement, si bien qu'on dit qu'il y a û plus de 100000. coups de canon tirés de part & d'autre. On avoit aussi jetté plus de 3000. Bombes & Pots-à-feu dans la Ville, qui en avoient ruiné presque toutes les maisons. Après cette victoire S. A. donna ordre à M. de Rabenhaupt de s'en retourner en Frise & à Groningue avec les Troupes de ces Provinces, afin de s'y mettre en quartier d'hiver, & se reposer des fatigues qu'elles avoient souffert pendant ce siege. S. A. retourna aussi vers l'Armée de cét Etat avec M. le Comte de Waldek & plusieurs autres personnes de qualité, après qu'elle ût conduit les Impériaux jusqu'à la Meuse; & après y avoir mis

598 MERCURE HOLLANDOIS,
mis quelques ordres, & avoir envoyé M.
de Fariaux au Pais de Cologne, s'en retour-
na en Hollande. Mess. les Etats Generaux
ayant reçu la nouvelle de cette prise, pu-
blierent un jour d'actions de graces solem-
nelles pour le 7. du mois de Novembre
pour remercier Dieu de cette Victoire, &
pour faire les feux de joye & autres mar-
ques de rejouissance ordinaires en ces occa-
sions. Ils en donnerent aussi avis à tous les
Ambassadeurs étrangers, avec priere d'en
faire part à leurs Committents, comme ils
promirent de faire, & feliciterent leurs gran-
deurs sur un bonheur de telle importance.

Le Magistrat de la ville de Cologne ayant
fait porter à l'ordinaire ce mois-ici le canon
des Remparts dans le Magazin, M. le Ba-
ron de Kilmansek qui y commandoit le
Regiment du Marquis de Grana, en fut fort
mécontent, & en donna avis à l'Empereur;
Mais le dit Magistrat lui promit qu'en cas
de necessité il le feroit reporter sur les Rem-
parts. Le 27. du mois passé M. l'El. Palatin
fit assembler son Conseil secret dans son
Château de Heidenberg, pour examiner en
sa presence le Baron de Woltshoyven, son
principal Ministre, sur quelques plaintes &
accusations qu'on avoit faites contre lui. Il
étoit accusé principalement d'avoir mal par-
lé de l'Alliance que S. A. avoit faite avec
l'Empereur, pour la conservation de la li-
berté Germanique, contre les violences de
la France, & que contre l'ordre exprés qu'il



FRANCISCVS de la TOUR
Monsieur de Guines



HENRICUS de la TOUR
Vicomte de Turenne

Pag. 599.

en avoit, il s'étoit laissé seduire par quelques Ministres de sa d.A. & avoit reçu d'eux quelques presents. Pour ce qui ét du dernier, il confessâ en general tout ce qu'on lui prouva en particulier. Là dessus on delibera sur la punition qu'il avoit meritée, & l'Electeur lui fit cette grace qu'en consideration de ses 24. années de service, il ne fit que lui ôter toutes ses Charges & dignités, & le déclara incapable d'assister jamais en aucunes deliberations. Cela étant fait, le dit Baron fut obligé de promettre par écrit de ne point sortir du Palatinat, mais d'y demeurer aussi long-temps qu'il plairoit à S. A.

*Récit de la Bataille qui s'ét donnée
auprès de Entzheim & Holtz-
heim entre l'Armée des Alliés,
& celle de M. de Turenne le 4.
Octobre 1674.*

L'Armée des Alliés ayant passé le pont de Strasbourg le premier jour du present mois, campa ce soir-là à Ilkerk, à une demie lieuë de la Ville. Le 2. elle y demeura encore, & le 3. elle s'avança jusqu'à Dachstein pour empêcher le passage aux François dans la haute Alsace. Le 4. elle arriva à Entzheim, où elle se posta sur une hauteur entre la riviere de Ill & le Preuts. M. de Turenne étant averti de cette marche, décampa incontinent de Hogevelt avec son

Ar-

600 MERCURE HOLLANDOIS,
Armée, où il étoit logé, au nombre de
24000. hommes, & prit la route de Holts-
heim. Il avoit 24. piéces de canon avec lui,
mais le Bagage étoit demeuré derrière, ex-
cepté seulement celui qui étoit nécessaire
pour la personne. Il tint Conseil de Guerre
en ce lieu-ci, & fit prêter un nouveau ser-
ment de fidélité à ses Officiers. Etant assuré
de ce côté-là, il partit de son Camp le ma-
tin, & ayant passé la Rivière de Neuz,
parut à la vue des Alliés, entre Strasbourg
& eux, en un Bois qu'il avoit pris pour la
défense; sur quoi on donna l'alarme par
tout, & l'Armée fut mise en Bataille. On
planta incontinent l'Artillerie vers le Bois,
& M. de Turenne en fit de même de son
côté vers l'Armée des Alliés. Environ les
7. heures il donna le signal pour combattre
avec 2. coups de canon, à quoi les Alliés
répondirent avec 6. si bien que la Bataille
commença sur les 8. heures. La Cavalerie
Imperiale qui avoit l'Aile droite, & qui ne
pouvoit approcher des Ennemis à cause du
Bois, fut d'abord commandée pour recon-
noître l'Armée de Turenne, mais d'autant
qu'elle étoit cachée dans des Hayes & buis-
sons, ils ne la purent découvrir, si bien
qu'ils furent obligés de s'en retourner sans
avoir rien vû. On y envoya donc les Trou-
pes de Lunebourg & de Lorraine qui a-
voient l'Aile gauche, & qui étoient cachées
derrière quelques Fossés, lesquelles attaque-
rent avec une valeur extraordinaire l'Aile
droite

droite des Ennemis, quoi qu'ils fussent obligés d'avancer vers le Bois par leurs Fossés avec une grande incommodité. Cette Aile droite qui étoit composée des Dragons du Roy, du Marquis de Listenoy, & des Regiments d'Anjou, Bretagne, Hamilton & autres, fit d'abord une vigoureuse résistance, mais enfin elle fut obligée d'entrer plus avant dans le Bois par la furieuse attaque des Troupes de Lunebourg, dont le General, asav. M. le Duc de Holsteyn donna des marques d'une vaillance merveilleuse en ce rencontre. Mais M. de Turenne voyant le danger des siens, fit avancer incessamment son Regiment, avec ceux de Bourgogne, de Languedoc, de la Reine, de Pilloy, & autres, & fit planter le canon tout droit contre les Alliés, si bien que les François reprenant courage par ce nouveau secours, firent un peu retirer les nôtres, avec perte de 6. petites pieces de campagne, jusqu'à ce qu'enfin M. le General Wertmuller vint à leur secours avec 5. Escadrons d'Infanterie. Ce fut alors que le combat recommença avec plus de vigueur, & que les Regiments du Roy & celui des Walons fut fort maltraitté, si bien que ceux de Lunebourg non seulement remirent les choses dans le premier état, mais aussi chasserent les François plus-avant dans le Bois. Et quoi que M. de Turenneût envoyé à leur secours son Corps de reserve sous M. de Montgeorge, cela neantmoins ne produisit

point d'autre effet, sinon que le combat continua jusques au soir avec beaucoup de chaleur des 2. côtés. Cependant l'aile droite des Alliés n'avoit pû entrer en combat avec la gauche de M. de Turenne, à cause de la grande quantité des coupures & fossés qui étoient entre deux. On avoit bien tâché de la faire attaquer par quelques Troupes détachées, mais il ne fut pas trouvé possible à cause du dit empeschement, si bien qu'il n'y eût que la premiere ligne de la dite Aile, laquelle ayant passé par les Hayes & fossés, fit une décharge sur les Ennemis, & les fit branler; mais eux voyant le petit nombre de ceux qui les attaquoient, se remirent en peu de temps, Finalement M. de Turenne voyant qu'il ne pouvoit rien faire contre les Troupes de Lunebourg avec son Aile droite, fit sonner la retraite & se retira à Marlenheim. Ce fut ainsi que finit cette Bataille: Et certes on auroit pû esperer une entiere Victoire, si l'Aile droite des Impériaux eût pû aussi être menée au Combat; mais le dit combat se termina peu à l'avantage des uns & des autres, quoy que les Alliés demeurèrent Maîtres du Champ de Bataille par la retraite des François, après laquelle eux se retirèrent aussi à Gravestade. La perte qu'ils souffrirent en ce Combat fut estimée à 2500. hommes, & celles des François à 4000. On n'a jamais entendu tant de coups de canon en une mêlée, car du côté des Alliés il y en eût plus de 4500. qui tue-

rent presque chacun un homme ou un cheval. La Cavalerie Ennemie qui avoit été fort proche du canon , en souffrit le plus , car de plusieurs Bataillons de 300. chevaux il n'en étoit pas resté 20. Des Alliés ce furent les Troupes de Lunebourg qui furent le plus maltraitées , si bien qu'elles perdirent les Officiers suivans à savoir le Sr. Reus General Major , Noot Colonel , Feig Colonel , 3. Majors , & 20. tant Capitaines , Lieutenants qu'Enseignes. Des Lorrains & autres il y eut le Col. Berrier , le Lieut. Col. de la Tour , & le Comte de Gramont , Envoyé de Bruxelles auprès de M. le Duc de Lunebourg , lequel voulant aussi se signaler en ce Combat fut tué aux côtés de M. le Duc de Holsteyn. M. le Comte de Gondole , M. le Duc de Wirtemberg , du Pigny Lieut. Colonel , & un Major y furent blessés. Pour faire voir de plus grandes particularités de ce Combat nous ajouterons ici 2. lettres que quelques Chefs des Aliés en ont écrites à quelques-uns de leurs amis.

Le 3. du present nous partîmes avec l'Armée vers Dachsteyn afin d'empêcher le passage à l'Ennemi par la haute Alsace. Les Imperiaux se logerent à Dippingen , & moi avec notre Armée à Dicken , à un quart de lieue l'un de l'autre , une de Dachsteyn , & 3. de Strasbourg , Nous avoient la rivière de Prents devant nous , qu'on pouvoit guayer par tout. L'Ennemi la passa une heure devant nous auprès du Village de Holtzheim , & continua toute la nuit , sans

que nous pussions apprendre au Vrai ce qu'il faisoit. Le 4. l'Ennemi passa devant nous auprès du dit Village, de sorte que nous changeames de route avec toute l'Armée, & mîmes par ce moyen l'Ennemi entre nous & Strasbourg à la main gauche du Bois, où il prit un poste avantageux. L'Infanterie Imperiale se saisit du Village de Entsheim à la droite; En un mot nous en vinmes aux mains, quoi que nous ne sumes pas secourus ainsi qu'il étoit à desirer: Le Combat dura depuis 8. heures du matin jusqu'à 2. heures après-midi. Nous tachames de chasser l'ennemi hors du Bois, & lui à nous hors des Fossés, ce qui neantmoins ne réussit ni d'un côté ni d'autre, & rendit le combat extrêmement opiniâtre, l'Infanterie & la Cavalerie étant pele-mêles ensemble. A 2. heures après midi nous nous trouvames à la portée du Mousquet l'un de l'autre, & nous regardames sans nous rien faire. Trois Escadrons Imperiaux que le Gen. Wertmuller amena à mon secours, se sont fort bien battus, mais le reste de l'Infanterie n'entra point au Combat. Enfin nous demeurames campés jusqu'à la nuit assez proche les uns des autres, & pour nous, nous nous retirames à Grævestadt. Je ne puis pas bien dire la perte qu'on a faite de part & d'autre, &c.

M. le Maréchal de Turenne étant campé auprès d'Ostheim, attendoit du secours qui lui fut amené par M. les Comtes de Crequi & de Grandpré au nombre de 1000. hommes, selon le dire de ce General, quoi que plusieurs ayent fait ce nombre plus petit. Les François se van-

tent

ient d'avoir à la Victoire, mais certes je puis dire en verité qu'ellen'a pas été à un des deux, où qu'on s'et extremement bien battu de part & d'autre. M. l'El. de Brandebourg étant à Portzheim, a envoyé un Gentil-homme à M. le Duc de Bourneville, pour lui faire savoir qu'il seroit dans 4. jours auprès de lui avec son Armée, mais jecroi que ce sera bien 8. jours avant qu'il y soit. Les Imperiaux & les Alliés sont à Ilkerchen & Gravenstadt. Le 3. nous marchames vers Dachsteyn avec nos Armées pour couper le passage aux Ennemis dans la haute Alsace. Ce jour-là nous demeurames avec les Imperiaux à Dippingen, & moi avec mes Troupes à Dutlen, un quart de lieuë de Dippingen, une de Dachsteyn, & 3. de Strasbourg. L'Ennemi étoit à une lieuë de nous auprès du Village de Holtzheim & la riviere de Prentz, qui étoit guayable par tout: Ils la passerent ce soir-là & toute la nuit. Le 4. l'Ennemi sortit du dit Village de Holtzheim, & quoi que nous ussions le temps de nous mettre en Bataille, si èt ce que nous changeames de route avec toute nôtre Armée, si bien quel'Ennemi étoit entre Strasbourg & nos Armées. Il se saisit du Village qui étoit à main gauche pour sa deffense, & l'Infanterie Imperiale se posta dans le Village de Ensen, où étoit leur Cavalerie à main droite: Et moi avec mon Infanterie je me campai en quelques Valons qui étoient à la main gauche du dit Village, fort proche de l'Ennemi. Je mêlai ma Cavalerie qui étoit partagée en 10. Escadrons, avec l'Infanterie,

car en cet endroit à la main gauche de l'Armée il n'y avoit point d'autre Cavalerie. Une heure de là on voyoit la Cavalerie de Lorraine, & les Troupes de Munster, que j'avois mandées au lieu de celles de Lorraine, n'étoient pas encore arrivées au lieu du Combat. Le matin entre 8. & 9. heures nous exhortames nos gens à bien combattre, & l'on s'ét battu jusqu'à 2. heures après-midi. Nous fîmes tous nos efforts pour chasser l'Ennemi de son poste, & il n'en fit pas moins de son côté pour le même effet, mais la chose n'a point eu de succès de part ni d'autre, & la Cavalerie & Infanterie combattoit continuellement sans rien avancer. Le deuxième jour chacun se mit à reposer, sans qu'on attentât rien de côté ni d'autre, à cause de la grande fatigue qu'on avoit souffert pendant le Combat. Trois Regiments Imperiaux que le Gen. Wertmuller avoit amenés à mon secours, se sont extrêmement bien battus, mais le reste n'a pu entrer en Combat avec l'Ennemi. L'Aile droite des Imperiaux n'a pu aussi rien gagner sur les Ennemis. Nous sommes restés sur le lieu du Combat jusqu'à la nuit, après quoi nous nous sommes retirés à notre premier quartier de Grabenstaden. On dit qu'il a été tué 4. ou 5000. François, mais on ne sait pas pour certain combien ils ont perdu d'Officiers: Toutefois on apprend par le rapport des Prisonniers & des Deserteurs que M. le Mar. de Turenne fût blessé au haut du bras, que M. le Comte d'Auvergne a une jambe emportée, M. Douglas mort, & qu'on cherche le Marquis de Vaubrun & le

Et le jeune Comte de Leningen. Des Alliés, Et sur tout des Troupes de Lunebourg, on a perdu environ 2500. hommes. Des Officiers ont été tués, Notb, Seigern, 3. Majors, 20. Capitaines, Et environ 30. Lieutenants Et Enseignes, dont les noms ne sont pas encore connus. Des Lorrains il y a le Col. Berrier, son Lieutenant appelé la Tour, Et 50. Cavaliers: Du Regiment du General Caprara il y en a plusieurs de blessés, a sçavoir le Comte de Stirum Et Gondole, quelques Capitaines Et Officiers, Et plus de 100. Soldats. Samedi passé le Sr. Dunewalt fit une attaque sur les Ennemis avec quelques Troupes exercées, dont il en a tué plus de 800. fait 200. prisonniers, Et gagné 8. Etendarts.

Non obstant toutes ces preuves, les François ne laisserent pas encore de s'attribuer l'honneur de la Victoire selon leur coutume ordinaire, mais on sçait assez qu'ils ont perdu plus de Drapeaux & d'Etendarts que les Alliés, puis que ces derniers en ont gagné 11. sur eux avec 2. Timbales, & au contraire n'ont perdu que 4. Etendarts & 6. petites pieces de campagne. Les François quitterent aussi les premiers le lieu du Combat, & d'ailleurs avoient perdu la plus part de leurs gens, & entre autres les Officiers suivants, selon ce qu'ils en publierent eux-mêmes.

B L E S S E S.

M. de Turenne un cheval tué sous lui.

M. de Vaubrun 2. M. de Lorge 3.

M. de Duras 1. & 2. blessés.

Le Chevalier de Gassion 5. & le Marquis d'Aubeterre, un.

Le Comte d'Auvergne blessé à la jambe.

Le Milord Hamilton à l'épaule, & de Saint Chamont Cap. en Auvergne, la jambe emportée.

Mess. de Cusan & de Cornai Maîtres de Camp, blessés à mort.

M. l'Etang, Capit. du Regim. de Bouillon, fort blessé.

Le Chevalier du Menil un coup de canon à la jambe.

Bonier, Major d'Armagnac, Durand, Major d'Auvergne, la Marue, son Ecuyer & M. de Listenois, Col. d'un Regiment de Dragons, fort blessés.

Le Marquis de Boufflers Col. des Dragons, M. de Bellemont, de Reveillon, d'Alambon, de Boulevert, de Beaupré, de Lansac, tous Maîtres de camp, Majors ou Capitaines, légèrement blessés.

De la Motte, de Narbonne, de la Maloanniere, de Marcelli, de Silleri & de Bauderville, tous Officiers, légèrement blessés.

M O R T S.

Le Comte de Clair, Maître de Camp du Regiment Royal de Marine.

Le Comte de Saldagne, Maître de camp & son Major.

Le Sr. Littleton Colonel de la Cavalerie de Monmouth.

Mess. de Brion, de Bourgon, de Couvrou, de Moutrou, de la Trapiniere, de Godaille, de Sancheville, de Normort, de Courtaignoux & de Friez, tous Capitaines ou Officiers.

Après cette Bataille les Armées des Alliés demeurèrent encore quelque temps dans le voisinage de Strasbourg, attendant l'arrivée de M. l'Elect. de Brandebourg, lequel s'étant abbouché le 3. à Heilbron avec M. l'El. Palatin pour la marche de son Armée, on résolut qu'elle marcheroit aussi du côté de Strasbourg: C'êt pourquoi elle passa le Neckre le 5. & entra dans le pais de Witemberg & Baden pour se rendre au lieu assigné. Son A. E. suivit le 7. en personne avec 2000. chevaux, & arriva le 12. auprès de Strasbourg. M. le Marquis de Baden arriva à Rastadt auprès de sa dite A. où il prit congé d'Elle après une conference amiable qu'ils ûrent ensemble. Le 13. la dite Armée passa le Rhin auprès du Schager-Molen, excepté la Cavalerie, laquelle passa sur le pont de Strasbourg. Elle avoit 47. pieces de canon avec elle. M. le Duc de Zell, qui avoit passé le Main à Affschaffenbourg avec les Troupes, arriva aussi en ce temps-là auprès de Strasbourg avec les dites Troupes: C'êt pourquoi M. l'Elect. de Brandebourg après que toutes ces forces ûrent passé le Rhin, les fit mettre en bataille pour aller à la rencontre de M. de Turenne: Mais cettui-là en étant

averti, se fortifia en son ancien poste auprès de Marlenheim, afin de n'être point surpris. Il avoit cependant fait occuper le Château de Wasselheim, appartenant à ceux de Strasbourg, parce qu'il y avoit quantité de provisions dedans, & envoya un Trompette à M. l'Elect. de Brandebourg, pour demander une suspension d'armes, à ce qu'on croit; mais on ne le voulut point écouter, si bien qu'au contraire toutes ces forces passerent la riviere d'Ill afin de presenter la Bataille à ce General. Le 18. elles arriverent auprès de son Camp, & on commanda le Gen. Dorfling avec 5000. chevaux pour le reconnoître, mais on ne trouva personne hors des retranchemens: Et quoi qu'ilût reçu un renfort considerable si ét ce neantmoins qu'il n'osa jamais presenter la Bataille aux Alliés: Car ayant appris qu'il avoient resolu de l'attaquer à quelque prix que ce fût, il partit la nuit de son Camp, & se retira à Eswiler & Wilsen par la riviere de Sorr, où il se retrancha, laissant par ce moyen toute l'Alsace ouverte aux Alliés, lesquels le firent bien poursuivre, mais comme il étoit trop avancé, ils ne prirent que quelques Prisonniers, Mulets & Chariots de bagage. Cependant M. l'Elect. Palatin, accompagné de M. le Prince son fils, arriva encore auprès de l'Armée des Alliés avec 1500. hommes tant de pié que de cheval: Et partant comme onût delibéré de ce qu'on auroit à faire contre les Ennemis,

on

on resolut d'attaquer le Chateau de Wasselheim, où M. de Turenne avoit mis Garnison un peu auparavant, & de s'en rendre le maître à vive force, comme on fit: Car le Sr. Goltze, Lieut. Gen. des Troupes de Brandebourg, l'ayant investi, on dressa incessamment 2. Batteries, lesquelles firent si bon effet en peu de temps, qu'elles ruinèrent entièrement 2. Tours avec les murailles du dit Château. Après quoi le dit General sortit de ses Tranchées l'épée à la main en presence des Electeurs de Brandebourg & Palatin, & logea ses Troupes sous les dites Tours. Et quoi que les François qui étoient dedans fissent une vigoureuse résistance, si et ce que neantmoins ils furent enfin obligés d'abandonner les murailles, & de rendre la Place. Ils sortirent avec leur armes, & on y trouva une grande quantité de provisions, qui vindrent fort à propos, vu la grande disette qu'il y avoit pour lors en ces quartiers-là. Les Impériaux s'en allerent la-dessus à Haguerau, & les Troupes de Brandebourg du côté de Saberne. Cependant ils firent assembler quantité de fascines, parce qu'on croyoit que M. de Turenne ayant reçu un renfort de 8000. hommes sur la fin de ce mois sous la conduite de M. de Crequi, auroit pris la resolution de hazarder une Bataille contre eux.

Le 16. on communiqua à l'Assemblée de Ratisbonne la resolution de S. M. Imp. pour la Garantie du Cercle de Bourgogne,

y compris les Pais-bas. Le 19. la dite résolution fut approuvée par les 3. Colleges de l'Empire, si bien que cette affaire qui avoit trainé plus d'un siecle, se vît enfin terminée heureusement à la joye de tout l'Empire & de tous ceux qui étoient dans les interets de S. M. Monfr. le Marquis de Baden Dourlach fit savoir en ce temps-ici aux Etats de l'Empire qu'il auroit prêts dans peu de temps 12000. hommes des Cercles, & pria qu'on lui envoyât M. le Baron de Leyen afin de commander l'Infanterie. Il semble que les affaires de la Cour de Baviere commencerent à changer entièrement de face depuis la mort de M. le Prince Harman de Furstenberg, vû que l'Electeur de ce nom envoya 6000. hommes de ses Troupes à S. M. Imp. pour s'en servir contre les Rebelles de Hongrie.

On deffendit en ce temps-là de nouveau à Vienne toutes les manufactures de France, de sorte que plusieurs Marchands qui en étoient pourvus, les envoyerent en Turquie. S. M. Imp. fit aussi faire de nouvelles levées pour les envoyer au secours de ses Armées qui étoient sur les bords du Rhin & de la Meuse. Le Colonel Smit deffit en ce temps-là 500. hommes aux Rebelles de Hongrie, entre lesquels il y avoit un de leurs principaux Chefs appelé François Kyz: Mais comme on trouva quantité de Turcs parmi les dits Rebelles, S. M. en envoya faire des plaintes au Bassa d'Agria,

pour

pour en demander reparation. On veut dire que M. le Duc de Hanover fit assurer S. M. en ce temps-là qu'il n'employeroit ses Troupes ni contre lui ni contre l'Empire. M. le Duc de Wirtemberg fit une nouvelle Alliance ce mois-ci avec l'Empereur, au moyen de laquelle S. M. se vît entièrement assurée des bonnes intentions de ce Prince. M. le Baron de Lisola étant arrivé à Vienne, fut élu en qualité de Deputé avec M. le Comte Montecuculi, le Comte Frobenius de Strasbourg, & le Secretaire Abele, pour faire une fin de l'affaire de M. l'El. de Cologne. M. le Prince de Brandebourg arriva aussi à Vienne en ce temps-ci, à ce qu'on dit sur le sujet de quelque dissension qui étoit survenue entre les Chefs de l'Armée des Allies auprès du Rhin, & pour prier l'Empereur de deferer le commandement en Chef de la dite Armée à M. l'Electeur son pere. Le Sr. Oxenstern Ambass. du Roy de Suede, étant aussi arrivé en la dite Ville vers le commencement de ce mois, s'y tint incognito jusqu'au 20. auquel jour il fut introduit à l'audience fort solennellement avec un corège de plus de 30. Carosses; mais nous parlerons de la proposition qu'il y fit dans le mois prochain. Cependant on examinoit toujours à la Cour les Complices du P. Guillaume de Furstenberg, & on lui donna un Avocat pour deffendre sa cause. Mais un nouvel accident mit toute la dite Cour en alarme en ce temps-là: Car

comme on fit arrêté vers les commencement de ce mois le Secrétaire du Prince de Lobkowitz, appelé Ferri, sur quelque soupçon qu'on avoit de lui, il fut examiné soit severement jusqu'à 2. fois, & on veut dire qu'il confessa d'avoir fait tout ce dont il étoit accusé avec la participation de son Maître, dont on divulgue beaucoup de choses, & entre autres qu'il auroit attenté à la vie de l'Empereur. Mais comme on n'en avoit point de preuve certaine, il faudra attendre que le temps nous en éclaircisse plus amplement. Quoi qu'il en soit, après que ce Secrétaire fut été examiné, ainsi que nous avons dit ci-dessus, S. M. fit assembler le 16. après-midi dans son Antichambre tous ses Conseillers privés, à savoir M. le Prince de Swartzenbourg, le Sr. de Lamberg, Montecuculi & Zinzendorf. Ceux-là y étant on y fit venir le Chancelier appelé Hoher, & le Sr. Abele, Secrétaire d'Etat, dont nous avons parlé ci-dessus; & là-dessus on commença à deliberer sur cette affaire. Mais comme le Prince de Lobkowitz voulut aussi entrer au dit Conseil le jour ensuivant, le dit Chancelier s'approcha de lui, & luy donna un billet de la part de l'Empereur, contenant qu'il fût à sortir de la Cour dans 3. jours, & à se retirer en Bohême, avec desseins d'en bouger jusqu'à nouvel ordre sur peine de la vie. Le dit billet contenoit aussi que S. M. l'avoit privé de toutes ses Charges. Là-dessus le dit Prince s'en alla di-

ner auprès du Pere Emmerich, & fut conduit en Boheme le 20. avec une Comp. de Dragons, qui étoient commandés par le Comte de Martinits, lequel fit ordre de veiller soigneusement sur sa personne, à ce qu'il n'en arrivât faute.

M. le Connétable Wrangel arriva finalement de Suede en Pomeranie avec quelques Troupes en ce mois-ici, mais il demeura encore quelques temps à Wrangelsburg, à cause de la goutte dont il étoit cruellement tourmenté. Il étoit parti de Stocholm avec le Duc de Holstein Gottorp, lequel à son retour avoit été regalé par le Roy de Suede de quelques pieces de canon & d'une épée toute entourée de diamants. Madame son Epouse avoit aussi reçu vne Bague de la valeur de 10000. écus. Sa Majesté ayant fait assembler ce mois-ici à Conings-ohr le Regiment de ses Gardes & quelques autres Troupes, les fit marcher en Bataille les uns contre les autres, après en avoir fait la revue: Mais cela ne se fit point sans un insigne malheur, vû que quelques-uns ayant mis des bales sur leurs Mousquets, le meilleur des chevaux de S. M. qui étoit alors monté par le Sr. Morner, Gen. Major, fut tué sous lui, S. M. ayant été montée dessus fort peu de temps auparavant. Peu après un pont ayant été jetté sur une certaine riviere auprès de Conings-ohr, sur lequel il passa quelque Cavalerie, le dit pont se rompit, si bien qu'il y eût 7. personnes de noyées

avec

avec leurs chevaux. Le Jacht de S. M. étant chargé de quantité de munitions de guerre, fut aussi brulé en ce même temps par l'imprudence des Matelots, si bien que sa dite M. n'ût pas beaucoup de plaisir de tout ce divertissement. On parloit encore alors fort diversément de desseins des Suedois ; mais la plus part croyoient pour assuré que cette Assemblée de leurs Troupes n'étoit pour autre chose que pour le service de la France ; & ce qui confirmoit d'autant plus cette opinion, étoit que M. de Vitri étant arrivé en ce temps-là à Hambourg dans un Jacht Anglois, il se transporta incontinent auprès de M. le Connetable qui étoit en Poméranie : Et ce qui verifioit encore tout ceci, étoit que les François firent courir le bruit qu'il y avoit à Hambourg 400000. écus de subsides ordinaires, & 100000. d'extraordinaire prêts pour être contés aux Suedois, aussitôt qu'ils se seroient déclarés en faveur de la France.

On veut dire que le dit Sr. de Vitri écrivit une lettre fort pressante sur ce sujet au Roy de Suede. Quoi qu'il en soit, plusieurs conclurent que du moins tous ces preparatifs se faisoient contre M. l'El. de Brandebourg, vû qu'on dit que M. le Connetable écrivit une lettre expresse à Strasbourg au Sr. Wangelin à ce qu'ilût à s'en retourner en diligence auprès de lui ; A quoy quelques-uns ajoutent que le Roy de Suede même avoit écrit sur ce sujet à M. le Duc de Hanover.

Les Suédois transporterent aussi tout leur canon & munitions de guerre à Stettin. Un Armateur inconnu ayant rencontré en ce temps-ici sur la rivière de l'Elbe un des meilleurs vaisseaux de Hambourg, de ceux qui trafiquent en Moscovie, en enleva les meilleures marchandises & quelque argent contant: Et quoi qu'on en fit du depuis une fort exacte recherche, si ét ce qu'on ne pût toute-fois jamais rien découvrir. L'Equi-page de ce vaisseau étant arrivé à Hambourg, raconta que ceux du dit Armateur avoient parlé un langage si étrange, qu'il avoit été impossible à pas-un d'eux de les entendre.

On reçût avis en Pologne ce mois-ici du Sr. Skolimowski, qui avoit été envoyé par le Prince Demetrius vers le Sr. Romadanski, General de l'Armée des Moscovites, que le grand Kam des Tartares, après avoir été battu par les dits Moscovites auprès du Boristhene, s'étoit retiré dans le Crim. Mais le dit General, quoi qu'ayant une Armée de 200000. hommes, s'étoit campé derriere la dite rivière; ce que le Grand Seigneur trouva fort étrange, à ce qu'on dit, & le conta pour une de ses victoires, à sçavoir qu'il avoit fait retirer les Moscovites sur la simple nouvelle de son arrivée: Mais d'autres croient que cela avoit été fait par la ruse des Tartares, lesquels ayant allumé quantité de feux de joye auprès de Czeheim & de Zankar, effraye-
rent

rent les Moscovites par ce moyen, & leur firent croire par un des leurs, qu'ils laisserent prendre prisonnier tout exprès pour cet effet, qu'ils avoient fait la Paix avec les Polonois. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'on fût extrêmement alarmé en Moscovie par cette retraite; & le Grand Duc envoya en diligence le Sr. Dolhorucki vers la dite riviere, ayant résolu de suivre lui-même en personne, quoi que neantmoins il voulut auparavant faire déclarer son fils aîné, nommé Foeder Alexiowits, pour son Successeur le jour de la grande Fête qui se célèbre tous les ans en Moscovie. Cependant les Deputés de Pologne arriverent à Kadzin; pour y traiter de nouveau avec ceux de Moscovie. Mais après qu'ils furent assemblés, les Moscovites alleguerent plusieurs choses qu'on n'avoit point attendues, & entre autres qu'on parloit trop mal de leur Grand Duc en quelques livres Polonois. Mais les Polonois produisirent de leur côté de semblables livres des Moscovites, & prouverent par écrit que ces derniers n'avoient point observé le Traité d'Andriscow, vû qu'ils n'avoient pas rendu Kiow en l'an 1679. & n'avoient pas joint leur Armée à celle de Pologne pour combattre les Turcs, ainsi qu'il étoit expressement stipulé par le dit Traité. Mais le Grand Seigneur étant campé avec son Armée auprès de Ladizin, & voyant sa dite Armée grandement diminuée, résolut de s'en

s'en retourner vers le Danube, & de passer l'hiver à Baba en Silistrie. Il n'avoit point voulu recevoir la lettre du Roy de Pologne qui lui avoit été présentée par le Sr. Kowowski, mais l'ayant donnée à lire à son premier Visier, lequellui en donna l'intelligence, il ne répondit rien, parce qu'on y demandoit la restitution de l'Ukraine & de Caminiec. Le Visier répondit neantmoins à cet Ambassadeur que son Maître n'accorderoit jamais ce point à la Pologne, quand il devroit lui faire une guerre perpétuelle; c'est pourquoi le Roy fit prier de nouveau le grand Kam des Tartares d'accepter la Mediation, & de menager si bien cette affaire qu'elle pût être terminée sans prejudice de l'un ni de l'autre des Partis. Pendant que les Turcs reprenoient le chemin du Danube, le Visier demeura auprès de Jas, & les Otages de Lembourg furent transportés de Caminiec à Constantinople. On tenoit pour certain que les Tartares avoient fait cette Campagne plus de 100000. Prisonniers, qu'ils emmenerent en un dur esclavage. Mais le Roy de Pologne étant parti de Jaworow vers le commencement de ce mois, & étant arrivé à Zolkiew, y apprit que la Reine son Epouse qui l'avoit suivi, étoit dangereusement malade à Casimir, c'est pourquoi il s'y transporta en diligence, & y arriva heureusement le 10. mais trouvant la Reine en beaucoup meilleur état qu'il n'avoit cru, il partit du dit Casimir le 13.

& ar.

& arriva 16. à Zolkiew, & d'autre côté la Reine reprit la route de Pologne à petites journées. De Zolkiew le Roy arriva le 18. à Zloczow avec plusieurs Grands du Royaume. Cependant l'Armée de Pologne étoit arrivée à Skwarzawa, près de Fileiowka; c'est pourquoi après que l'Armée de Lituanie se fût jointe à elle, on tint Conseil de guerre le 23. à Zloczow, où on résolut de faire marcher toute l'Armée vers l'Ukraine, afin de s'en rendre le Maître, & mettre le Royaume hors de danger pour le Printemps. En suite de cette résolution on prépara toutes choses pour décamper avec la dite Armée.

On mit en ce temps-là à Rome à la persuasion du Cardinal Altieri un nouvel impôt de 3. pour cent sur toutes les Marchandises qui étoient portées en la Ville, sans en excepter même celles des Ambassadeurs étrangers, ni des Cardinaux ce qui y causa un grand desordre. Le Cardinal Sforza s'y opposa le premier, & menaça de faire traiter les Gabelliers à coups de bâton, s'ils ne vouloient pas lui delivrer ses Marchandises sans impôt. Le Cardinal Brancaccio n'en fût gueres plus content, mais neantmoins il ne fit aucune violence publique à cause de cela. Le Cardinal Langrave fit comme Sforza. Les Ambass. de l'Empereur, de France, d'Espagne & de Venise étant surpris de cette nouveauté, s'unirent fort étroittement ensemble, nonobstant la guerre qui

re qui étoit entre leurs Maîtres, pour faire abolir ce nouveau droit, & demanderent pour cet effet audience au Pape & au Cardinal Altieri jusqu'à 4. fois; mais ce dernier ayant tout le maniement des affaires entre les mains, la leur refusa à chaque fois; si bien qu'étant allés ensemble pour l'obtenir, ils furent ayertis que toutes les portes du Palais étoient fermées, excepté la grande, qui étoit gardée par les Suisses, & barrée par la chaîne, de sorte qu'ils furent contraints de s'en retourner aux Chartreux, où ils demeurèrent jusqu'à une heure après-midi. Leurs Excell. étant irritées de cet affront, envoyèrent incontinent des Couriers à leurs Maîtres pour savoir comment ils auroient à se gouverner en cette affaire: Mais le Cardinal Altieri ayant peur & non sans cause, que les dits Ambass. ne jettassent toute la faute sur lui, envoya aussi un Exprés aux Nonces qui étoient auprès de l'Empereur & des Rois de France & d'Espagne, pour les avertir de ce qu'ils auroient à faire en ce rencontre. Il fit aussi assembler plusieurs Cardinaux sur ce sujet, pour voir s'il n'y auroit pas moyen d'accommoder ce différent: Mais les Ambassadeurs ayant enfin obtenu audience du Pape, M. le Card. Lanigrave y entra le premier, & remontra au Pape en quelle maniere ils étoient traités par le Cardinal son Neveu, lequel leur avoit fait fermer la porte au nez, & fait redoubler les Gardes; afin qu'ils ne fussent

fussent point reçus à l'Audience, si bien qu'ils étoient obligés de ne plus traiter avec lui, de peur qu'il ne leur arrivât pis; de toutes lesquelles choses le Pape declara ne savoir rien du tout. Les Ambassadeurs de France, d'Espagne & de Venise ayant eue en suite audience, firent aussi de grandes plaintes contre le dit Cardinal, mais ils reçurent la même reponse que le premier; de laquelle néanmoins ils ne se contenterent pas croyant que les Auteurs de telles nouveautés devoient être punis rigoureusement. Ils demanderent aussi une satisfaction toute particuliere au dit Cardinal, par ce qu'il leur avoit fait fermer la porte au nez. Tant y a qu'on fit courir le bruit que le dit Altieri étoit fort troublé de cet accident, & ce d'autant plus qu'on divulguoit par tout que le Pape lui vouloit ôter le Gouvernement & mettre le Cardinal Gabrieli en sa place. C'est pourquoi il pria le Cardinal Barberino de faire en sorte auprès des Ambassadeurs qu'ils remissent l'affaire en Arbitres, mais cettui-là n'en voulut rien faire: Toutefois il fit tant auprès de quelques Cardinaux de ses amis que le Cardinal Caraffa en parla à l'Ambass. d'Espagne, & tâcha de lui faire comprendre le grand avantage que la Couronne d'Espagne & lui-même en particulier retiroient de la bien veillance du Siege Romain, mais le dit Ambassad. se montra inflexible à tout ce que l'autre lui pût alléguer. Les Ambassadeurs firent aussi faire des

des Extraits de toutes leurs franchises hors des livres de la Douane, & les envoyèrent à leurs Maîtres. Ils publièrent aussi une Apologie, pour faire voir que leurs franchises se montoient à fort peu de chose, & n'excedoient pas en tout la somme de 17000. écus, là où au contraire celles des Neveux du Pape surpassoient tout cela de beaucoup. Le Cardinal Aquaviva mourut en l'an 96. de son âge pendant tous ces desordres. Une Galioite Françoisise ayant rencontré une Barque marchande de Gennes auprès de Livorne, la voulut contraindre à abaisser le Pavillon, mais le Capitaine lui donna pour réponse qu'il ne connoissoit point ce Roy au nom duquel on lui ordonnoit de le faire; c'êt pourquoy les François lui déchargèrent quelques coups de Mousquet, mais ceux de la Barque ayant répondu avec leur canon, les François se retirèrent avec perte de 6. hommes, outre que ceux du Château de Livorne commencerent aussi à tirer sur eux.

Cependant ceux de Messine continuant toujours en leur rebellion, firent ôter les armes d'Espagne de tous les lieux où elles étoient, & y firent mettre une Femme au lieu, avec le mot de *Liberté* au dessous. Les Habitants faisant ressentir incessamment ce mot par les rues, s'encourageoient les uns les autres à la deffense, parce qu'ils disoient que les Espagnols ne pardonnoient jamais: Et d'autant qu'il y avoit un grand
disse,

diffèrent pour le rang entre les Galeres de Gennes & de Malte, en quoi les derniers cederent neantmoins, cela fut cause que ceux de la Ville reçurent continuellement toutes sortes de provisions de la Calabre, à quoi les Espagnols ne purent s'opposer faute d'argent pour équiper des Vaisseaux. Le Pape craignant que ce feu ne s'allumat par toute l'Italie, fit tenir diverses Assemblées sur ce sujet : C'êst pourquoy on prit soigneusement garde dans plusieurs ports de l'Italie, lors que quelques Habitants de Messine s'y venoient rendre, & on leur donnoit à entendre que s'ils étoient des Rebelles, il n'y avoit point de sureté pour eux à esperer. On apprit en ce temps ici le véritable succès du dernier Combat qui s'étoit donné entre les Espagnols & les dits Rebelles, à sçavoir que le Maistre de Camp Gemaro après avoir pris Rametta, un lieu entre Messine & Melazzo, s'étoit aussi rendu Maître du Poste de Colli : Mais voulant faire la même chose d'un autre que les Messinois avoient fortifié, il fut bravement repoussé par eux, & là-dessus l'épouvante s'étant mise parmi les gens, il lui fut impossible de les arreter, mais ils prirent la fuite soudainement, si bien qu'il perdit 300. hommes en cette occasion, & entre autres un Chevalier de la Maison de Gualuzzi, à qui les Messinois couperent la tête, & la porterent en triomphe par la ville. On fit courir le bruit en ce temps-là que ceux de la ville avoient fait

pein-

peindre un Moulin avec un François & un Turc, & ces mots auprès, *Qui premier vient, premier mout*, & qu'un certain Mefinois ayant tâché de mettre le feu au Magasin de Melazzo, son dessein avoit été decouvert pendant qu'il étoit sur le point de l'exécuter, au grand bonheur de cette Ville, laquelle sans celà couroit risque d'être entièrement ruinée: que ceux de la Ville avoient fait eux mêmes un Stratico, lesquels étoit présenté au Conseil pour la premiere fois étant vêtu à la Françoisé que les Conseils avoit fait battre de la monnoye avec une Aigle, & le mot de *Liberté*, d'un côté, & d'autre côté 3. Fleurs de Lis avec ces mots; *Nova fragramus odore*: Qu'on alloit vêtu à la Françoisé par toute la Ville, & que les Bourgeois se saluant les uns les autres, disoient, *Vive le Roy de France*. On disoit que voulant faire une mine pour applanir un certain reste qui pouvoit nuire à la Ville, on avoit trouvé un sepulcre de marbre avec cette inscription, *Dionisius Sirnacusanus*, & qu'on y trouva une grande richesse tant en Medailles qu'autres choses rares & de grand prix. Les Rebelles prirent en ce temps-là le Chateau Gonzague, dont le Gouverneur fut arrêté par les Espagnols, comme étant accusé de n'avoir pas bien fait son devoir. Ce malheur fut suivi d'un autre, qui êt que la Republique de Genes ayant appris qu'on preparoit un secours en France pour les Rebelles, elle fit retirer ses Galeres. On ap-

prit aussi en cet temps-là que ceux de la Ville avoient offert 200000. écus au Roy de reconnaissance annuelle, avec le Chateau Saint Salvador, lors qu'ilss'en seroient rendus les maîtres. Ce secours François composé de 6. gros Vaisseaux sous M. de Valbelle, étant parti de Marseille le 18. du mois passé; navigua si heureusement, qu'il arriva à Messine le 27. du même mois. Le Conseil en étant averti, envoya incontinent 2. des principaux d'entre eux dans le Vaisseau du dit Sr. de Valbelle, lequel les traitta magnifiquement, & entra le lendemain avec eux dans la Ville, où le Conseil lui protesta qu'ils ne vouloient point d'autre Maître que le Roy de France, & qu'ils prioient S. M. de les vouloir traiter comme ses sujets. M. de Valbelle répondit à cela qu'il avoit ordre de les assurer de la protection du Roy son Maître & de toutes les assistances nécessaires, afin de les delivrer des oppressions qu'ils avoient souffertes depuis si long-temps. Le Peuple ne fut pas peu rejoui de sa venue, & cependant on ne crioit autre chose par toute la Ville que *Vive le Roy de France.* Et pour en donner encore de plus grandes marques, M. de Valbelle fut mis sur la Chaire de Viceroy, d'où on ôta les armes d'Espagne, & on mit celles de France à la place. Cependant on déchargea le canon jusqu'à 3. fois; & on chanta le Te Deum. Cela étant fait, M. de Valbelle fit mettre pied à terre à 1500. hom-

mes de ses Troupes, & leur fit attaquer le Chateau de St. Salvador avec l'aide de ceux de la Ville; mais nous parlerons plus amplement de cela au mois prochain.

Cependant on faisoit tous les jours la Maison du Roy à Madrid, S. M. étant entrée en la 14. année de son âge le 6. du mois de Novembre, qui étoit le temps auquel Elle devoit être déclarée Majeure. L'Armée d'Espagne qui étoit en Roussillon ayant pris Saint Jean de Pages, serra alors le Chateau des Bains beaucoup plus étroitement qu'auparavant; mais comme la saison étoit fort avancée, on n'y pût pas faire grand chose, quoi que la Flotte de M. Tromp. dont nous parlerons tout à l'heure, fût passée devant Barcelone, &ût mis quelques Soldats à terre à Roses en Catalogne. Un Armateur de St. Sebastian appelé Anastase Aling, ayant croisé quelque temps devant la côte de Biscaye, rencontra 2. Armateurs François de Bayonne, avec lesquels étant entré en Combat, il fût blessé, mais cependant ils furent obligés de l'abandonner à cause de la grande résistance qu'il fit. Un peu après il rencontra auprès de Saint André un autre Armateur François de 18. pieces de canon, 10. basses & 130. hommes, lequel l'attaqua; si bien que ce Capitaine se fit porter en haut à cause de sa playe afin d'encourager ses gens; & ce fût alors qu'il fit faire une telle décharge sur l'Armateur, que le Cap. Lieut & 24. hommes furent tués en ce Combat, de

sorte que les François furent obligés de se rendre, & furent envoyés à Saint Sebastian. Un autre Armateur François de Bayonne de 16. pieces de canon rencontra aussi ce Croiseur le jour suivant, & se battit quelque temps contre lui avec beaucoup de fureur, mais il fut finalement contraint de s'enfuir à Bayonne, où il arriva heureusement, parce que le Croiseur ne le pût pas suivre, quoi qu'il n'ût perdu qu'un de ses gens en ce Combat. Il entra donc à Passage afin de se reparer.

Depuis que nous avons quitté nôtre Flotte nous avons reçu un Journal de ce qui s'y est passé jusqu'à la fin de ce mois par le Sr. Jean van den Berg, lequel avoit de nouveau pris parti en qualité de Volontaire sur le Vaisseau de M. l'Amir. Tromp, quoi qu'il ne fut pas encore bien guéri de la blessure qu'il avoit reçue au pié, lequel Journal nous avons jugé à propos d'insérer ici de mot à mot.

Après que le vent contraire nous ût empêchés d'entrer en mer jusqu'au 17. May, M. l'Amir. Tromp. fit arborer le Pavillon bleu, si bien que nous nous mimes à la voile au nombre de 32. Voiles, dont les suivans étoient Vais. de guerre.

M. l'Am. Tromp, Hollandia. 82.p. de can.

Vice. Amir. de Haen, Gouda. 76

Contr' Am. Engel de Ruyter, le Miroir. 70

Le vieux Schey Capitaine, Woerden. 68

Tomas Tobias, la Foi. 60

Pierre

<i>Piere Middelant , Oosterwijk.</i>	
<i>Jaques Berkhout , le Château de Groynin-</i>	
<i>gen.</i>	56
<i>Jean de Jong , la Lionne.</i>	54
<i>De Wit , Province d'Utrec.</i>	
<i>Corn. van Heuvel , Steenberg.</i>	68
<i>Lejeune Schey , la Gruë Veillante.</i>	44
<i>Dan. Elzevier , Schatters-Hoef.</i>	44
<i>Munnik , Château de Leyden.</i>	
<i>De Sitter , le Protecteur.</i>	
<i>Joh. van Lier , Harderwijk.</i>	44
<i>Decker , Edam.</i>	34
<i>Comte de Stirum , le Passe-temps.</i>	
<i>Megang , Out-Caspel.</i>	34
<i>Tielos , Agata.</i>	50
<i>Corn. van der Saen , l'Etoile.</i>	

Le Vaisseau Hollandia commandé par le Sr. Tromp étoit pourvû de 400. Matelots & 115. Soldats. Sa bordée la plus basse étoit de 24. livres de bale , la seconde de 18. la troisieme de 6. & au haut sur le pont de 4. Le 18. nous arrivames devant Goeree , le 19. à Schonevelt , où M. l'Amir. de Ruyter se vint joindre à nous le 20. avec 7. Vaisseaux , ayant publié la deffense suivante le 18. au dit lieu de Goeree.

Michiel Adriaensz. de Ruyter , Chevalier , Lieut. Admiral de Hollande & de West-Frise , & commandant en Chef la Flotte de l'Etat.

Deffend par les presentes bien étroitement à tous Officiers , Capitaines , ou Maîtres de Navire qui sont dans la Flotte

d'abandonner leurs Vaisseaux pour aller à terre en personne, & moins encore d'accorder la permission à aucuns de leurs Officiers Matelots ou Soldats de ce faire lors que nous serons arrivés au Rendés-vous general, ou auprès du Wilin, mais au contraire leur ordonne de se tenir prêts, pour de là pouvoir entrer en mer en toute diligence, sur peine de punition rigoureuse pour ceux qui auront fait le contraire. Outre cela enjoint bien expressement à tous Officiers & Capitaines commandant quelques Vaisseaux ou Fregattes de l'Etat, de faire exercer tous les jours leurs Matelots au manie-
 ment des Armes, pour en cas de descente pouvoir assister les Soldats, les rangeant pour cét effet en Compagnies. Et pour tenir en cela quelque proportion, les Vaisseaux qui seront montés de 66. à 80. pieces de canon, & au delà, seront obligés de fournir chacun 3. Compagnies de 60. hommes, ceux de 50. à 60. & au delà, chacun 2. Compagnies de pareil nombre, & finalement les Fregattes montées de 30. à 36. pieces de canon, & au delà, chacun une Comp. de pareil nombre, sans y comprendre les Officiers, tous lesquels Soldats seront pourvus de bonnes épées, & les 2. tiers seront armés de Mousquets ou Fusils, & le tiers restant de demi-piques, à la charge neantmoins que ceux qui ne seront pas bien pourvus des dites Armes pourront prendre à la place des pistolets & petites haches.

haches. Outre cela on sera obligé de choisir quelques personnes capables pour servir en qualité de Grenadiers, à savoir 6. hommes de chacun des plus grands Vaisseaux, 4. de ceux du second rang, 3. de ceux du troisième, & 2. des Fregattes, pour l'usage desquels on fera faire sur chaque Vaisseau ou Fregatte autant de rassettes de toiles à voile pour les Grenades avec un double cordon, afin de les pouvoir pendre au cou. Les Canonniers donneront ordre à ce que les dites Grenades soient bien préparées, & le Caporal que les Armes soient bien nettes, les bandolieres bien fournies de poudre & de plomb, les Mousquets de mèches & de rassettes, & les pistolets de patrons & de bonnes pierres à feu. Ils auront soin aussi de faire accommoder quelques petites pieces de canon sur leurs Chaloupes, & de tenir prêt tout ce qui sera de besoin, afin que l'occasion se presentant, on puisse être assuré qu'on en pourra tirer le service convenable. Ils feront aussi une Liste de tous les Officiers & Capitaines de la Milice terrestre, avec le nombre des moindres Officiers & Soldats qui sont dans la Flotte, avec expression des Regiments sous lesquels ils sont enrôlés. Et lors qu'on sera arrivé devant quelque Place où on aura résolu de mettre pied à terre, on arborera le Pavillon rouge sur la vergue du mât de misaine, & on tirera un coup de canon pour un signal, ce qui sera suivi par les autres Lieutenants Amiraux, sur

quoi tous ceux qui auront ordre de mettre pied à terre, se prepareront pour s'embarquer dans les Vaisseaux, Fregattes, Flutes, Brulots, Snauwes, Galiottes, Barques, & Chaloupes qui auront été destinés à cet effet: sur quoi il est ordonné bien expressement à tous Officiers de Marine & Matelots, tant ceux qui commanderont sur les dits Vaisseaux, que ceux qui sont destinés à mettre pied à terre au secours de la Milice; d'obeir promptement & sans delai aux ordres & commandements qui leur seront faits de la part de M. le Comte Guillaume de Horne, General de l'Artillerie des Provinces Unies sur peine d'être punis comme Rebelles, conformément à la teneur des Ordonnances de la Marine qui ont été faites sur ce sujet, & autres ordres de S. A. sur lesquels ils auront à se conformer entierement, sans y manquer en quelque sorte ou maniere que ce soit. Fait dans le Vaisseau les 7. Provinces, étant à l'ancre devant Goeree, ce 18. May 1674.

Le 20. on prepara la Chaloupe de M. Tromp pour y mettre quelque canon. Le 21. nous arrivames au Wilin, à l'Ouest de Flessingues, où nous nous mimes à l'ancre. Le 22. M. le Comte de Horne arriva à bord. Le 24. nous partimes du Wilin, & arrivames le soir à Schoonevelt. Le 25. sur le soir nous nous remimes à la voile. Le 26. chaque Vaisseau fut rangé sous son Escadre, & on delivra des instructions sur lesquelles chacun étoit obligé de se conformer. Ce jour-ci le Sr. Don Bernardo de Salinas

arriva dans la Flotte, & fut traité magnifiquement par tout les Amiraux. Le soir on arriva à la vuë des Dunes & de Calais. Ce même jour on resolut dans le Conseil de guerre ce qui s'ensuit.

M. le Lieut. Am. Gen. de Ruyter ayant assemblé le Conseil de Guerre, y a représenté que S. A. luy ayant enjoint par son Instruction du 6. du present mois sur le fait du salut qu'on doit rendre aux Vaisseaux de S. M. Brit. de se reigler pontuellement selon l'Article 4. du Traité de Paix qui a été conclu le 19. Fevrier dernier passé entre sa d. Maj. & Mess. les Et. Generaux, le dit Traité étant relatif à celui qui a été arrêté dernièrement à Breda, mon dit Sr. Amiral desiroit de savoir le sentiment dudit Conseil de guerre, touchant la forme & maniere qu'on devoit observer au dit salut : sur quoi ayant été meurement delibéré, on a treuvé bon, du commun avis & consentement de tous ceux qui sont été presents audit Conseil, ainsi qu'il ét arrêté par la presente, que lorsqu'on viendra à rencontrer quelques Vaisseaux de sa dite M. B. soit un, ou plusieurs, soit qu'ils ayent arboré quelque Pavillon de commandement, ou non, le Chef de la Flotte de l'Etat, & en suite tous les Officiers principaux saluëront en bon ordre par l'abaissement de leurs Pavillons, de 11. 9. 7. & 5. coups de canon, & laisseront le dit Pavillon abaissé, jusqu'à ce qu'on soit hors de la portée du canon de celui qu'on aura sa-

lué, sans qu'aucuns Capitaines ou Commandeurs particuliers ayent la permission de tirer, mais seulement laisseront tomber leurs Voiles d'enhaut, à moins qu'ils ne fussent bien loin du Gros de la Flotte, ou qu'ils fussent en sentinelle perdue, auquel cas ils laisseront tomber toutes leurs Voiles d'enhaut, & le Commandeur tirera 5. coups, & chaque Capitaine 3. mais en cas que quelque Officier de sa dite M. Brit. prétendit que les principaux Officiers de la Flotte laissent leurs Pavillons de commandement abaissés aussi longtems qu'ils le suivroient à la vue de son Vaisseau, ou qu'ils prendroient une même route avec lui, & qu'ils fussent sommés pour la seconde fois par le dit Officier d'abaisser leurs dits Pavillons, comme on en a vû des exemples, qu'en ce cas-là on obeit promptement pour cette fois-là seulement, & avant que le dit Officier Anglois ait tiré un seul coup de canon pour cet effet, mais qu'incontinent après on enverra quelques personnes capables à son bord, qui lui demanderont en termes civils le nom de lui & de son Vaisseau, & s'informeront de lui serieusement si c'est là l'intention de S. M. qu'il soit salué en cette sorte, & s'il a ordre exprés pour cet effet, la réponse duquel sera rapportée à l'Amiral, qui en donnera incontinent avis à l'Etat & à S. A., dont on attendra la resolution & les ordres sur ce sujet. Ainsi signe, Michel Ad. Ruyter, Adr. van T. dit Banckert, A. J. van

Nes,

Nes, Corneille Tromp, Will. Bastiaensz, Jan van Nes, Corn. Evertsz, Jan de Haen. Thomas Vlug, Philips van Almonde, Engel de Ruyter; Aubas ét écrit, Par ordonnance de Messieurs du dit Conseil, ainsi signé, J. Andringa.

Le 27. nous arrivâmes proche de Douvres, & étant à la portée du canon nous saluâmes le Château, lequel nous répondit selon la coutume; Il vint alors plusieurs Anglois pour voir la Flotte. Le soir il arriva 6. Vaisseaux auprès de la Flotte, entre lesquels étoit celui du Lieut. Amiral Bahckert, lequel cependant étoit passé dans un autre Vaisseau. Le 28. nous côtoyâmes la terre, & arrivâmes auprès de Rommeny à 8. brasses d'eau, où nous mouillâmes l'ancre. Le midi on tint Conseil de guerre, & le soir nous nous mîmes à la Voile. Le 29. nous vîmes le Fanal des Cingels à côté de nous, & arrivâmes le soir à l'ancre au dit lieu. Le 30. nous retournâmes à Douvres. M. de Ruyter avoit ordonné dès le matin que si quelques Vaisseaux étoient séparés de la Flotte par la tempête, qu'ils se rendissent au Cingels; où étoit le Rendez-vous, aussi longtemps qu'on feroit à l'Est de l'île de Wicht, mais que lors qu'on feroit à l'Ouest de la dite Ile, & qu'on ne pourroit parvenir à la Hauteur de Portland, on se rendit à St. Helene, ou bien à Torbay, en cas que la Flotte fût plus loin du côté de l'Ouest; mais que s'ils ne trouvoient la Flotte en l'un ni en l'autre en-

636 MERCURE HOLLANDOIS,
droit, qu'ils s'avancassent jusqu'à Goutstart,
où on laisseroit un Vaisseau tout exprès pour
leur donner avis du lieu où ils pourroient
trouver la dite Flotte. Le 31. un Jacht de
S. M. Brit. arriva dans la Flotte, & fut salué à
la maniere accoutumée.

Le 1. de Juin nous nous remîmes à la
voile, & ce jour-là il arriva un Vaisseau de
guerre de la Frise dans nôtre Flotte. Le
2. nous arrivâmes proche du Fanal des Cin-
gels. Le 3. nous parûmes à la vue de Fier-
ley. Le 4. sur le soir nous nous remîmes à
la voile, mais ne pûmes rien avancer à cause
de la marée contraire. Le matin un petit
Vaisseau Anglois arriva dans la Flotte. Sur
le coucher du Soleil nous parûmes à la vue
de Bevesier. Le 5. nous arrivâmes proche
de l'île de Wicht, & allâmes mouïller l'an-
cre au côté de l'Est, près du lieu appellé
Swanen-clif. En entrant le Vice-Am. de
Haen perdit sa huniere de devant. Le 6.
nous nous remîmes tous à la Voile. Le 7.
nous retournâmes auprès de l'île de Wicht.
Sur le midi nous levâmes les ancres, & û-
mes le soir, la terre de St. André à 2. lieues de
nous. Le 8. à la pointe du jour nous parû-
mes à la vue de Portlant, & arrivâmes à
l'ancre devant Torbay. Ce jour-ici M. le
Comte de Horne passa du Vaisseau de M.
l'Am. de Ruyter dans celui de M. Tromp,
& plusieurs Seigneurs Anglois vindrent voir
la Flotte. Sur le soir mon dit St. de Ruyter
prit la route des West-Indes avec une Esca-
dre

Octobre. De l'an 1674. 637

dre de la dite Flotte, où le Regiment de M.
le C. de Horne demoura, & fût partagé
sur les Vais. de guerre d'Amsterdam. Le 9.
le reste de la Flotte fût rangé sous les Escadres
suivantes.

Premiere Escadre.

<i>M. l'Am. Tromp.</i>	82	<i>p. de canon.</i>
<i>W. Bastiaensz. Amiral.</i>	80	
<i>De Haen, Vice-Am.</i>	76	
<i>Vlug, Vice-Am.</i>	72	
<i>Jeune Schey, Capit.</i>	44	
<i>Jacob Berchout.</i>	50	
<i>Decker.</i>	54	
<i>Corn. van den Heuvel.</i>	68	
<i>Dan. Elsevier.</i>	44	
<i>Hendr. Brokwer.</i>	50	
<i>Roos.</i>	46	
<i>Valchen.</i>	45	
<i>3. Brulots.</i>		
	<i>Snauwes.</i>	
<i>Knijf.</i>		
<i>Jur Baek.</i>		
	<i>Gallottes.</i>	
<i>Turk.</i>		
<i>Et encore un.</i>		

Seconde Escadre.

<i>Bauckert.</i>	70	<i>p. de canon.</i>
<i>Ian Dick.</i>	72	
<i>Kruyningen.</i>	60	
<i>Loncke.</i>	50	
<i>Willem Hendrix.</i>	50	

638 MERCURE HOLLANDOIS,

Court. 50

Hallart. 32

B. Mattysz. 26

Panhuysen. 44

Jan Snel. 30

Jan Heck. 60

Adr. Berkhout. 64

3. *Brulots*

Snauwes.

Pr. de Moor.

Melkenbeek.

Jochem Krook.

3. *Galiottes.*

Troisième Escadre.

Van Nes , Lieu. Am. 70 *p. de canon.*

I. van Nes , Vice-Am. 68

P. Almonde , Contr' Am. 66

Du Bois , Capitaine. 60

De Boer. 56

Schey, le Pere. 68

Verschoor. 68

Jan de Jong. 50

Jan van Lier. 44

Tieloos. 50

Megang. 34

Weytze Beyma. 34

3. *Brulots.*

Snauwes.

Valeron.

Randel.

3. *Galiottes.*

Le 10. Il arriva quelques Vaisseaux de la Patrie auprès de nous, & nous attendimes ici jusqu'au 17. après les Flutes qui rés-toient, & autres provisions dont nous avions besoin, qui arriverent le même jour, étant 4. en nombre 12. Pinques, 8. Galliottes, & le Vaisseau de guerre appelé Delft, commandé par le Capit. Jean van Brakel, avec le Capitaine van de Voorde qui les escortoît, lequel s'en retourna en Hollande. Le 18. nous nous remimes à la Voile, & parûmes le soir à la vuë de Goutstart. De là on envoya le Cap. Elzevir avec une Flute à Saint Sebastian. Le 20. nous vîmes Heyfant de loin. Le 21. on fit le signal pour s'assembler. Le 22. à midi nous vîmes les feux des Ennemis à Westpen-marckes. Le 23. on prepara toutes choses pour la descente, pour lequel effet on donna les ordres suivans.

Son Excell. arborera un double Pavillon de Prince, avec le guidon au dessous. Le Colonel Stek arborera un grand Pavillon de Prince simple. A lui se joindront le Bataillon du Lieut. Colonel de Heyde, le Major Schoonhoven, le Sr. de Sommelsdyk, Shellinga & le Vice-Amir. van Nès, avec 4. pieces de canon de 6. livres de balle, 6. de 3. livres, & 3. de la nouvelle invention, le tout avec ses appartenances & dépendances jusqu'à 20. coups chacun: & 12. chariots à pointe avec leurs Matelots, comme encore 100. Matelots avec 100. pelles, 50. haches

haches & 50. hoyaux. Chaque Matelot doit porter 2. pelles & un hoyau ou hache. Le Colonel Frents arborera le Pavillon rouge, sous lequel se rangeront les 3. Bataillons de son Regiment & celui du Lieut. Col. Kinnemont, 2. pieces de canon de 6. livres de bale, & 6. de 3. livres, le tout avec leurs appartenances & dépendances : item 12. chariots à pointe avec leurs Matelots. Le Colonel Backer arborera le Pavillon blanc, sous lequel se rangeront les Bataillons de son Regiment avec ceux de Ringelenberg, Vice-Am. de Haen & Major la Lane, & 10. chariots à pointe avec leurs Matelots. Le Col. Grim. arborera le Pavillon bleu, sous lequel se rangeront le Bataillon de son Regiment & celui de Sigelberg, & tout le reste des chariots à pointe avec leurs Matelots : comme aussi le reste de tout le train de l'Armée qui n'a pas été spécifié ci-devant. Les Enseignes de toutes les Compagnies, tant Soldats que Matelots, seront arborées derriere les Vaisseaux ; dont ceux qui auront les Chariots à pointe dans leur bord auront tous des Pavillons de Prince. Les Vaisseaux qui porteront l'Artillerie, auront tous des Pavillons de Prince doublés au derriere de la Poupe.

Outre cet Ordre general il y en avoit un autre qui disoit.

1. **T**ous Chefs de Bataillons feront observer exactement les ordres qu'ils auront donnés, mettront peine à ce que leurs Bataillons gardent precisement leur distance à droite & à gauche, devant & derriere.
2. Il ét deffendu à tous Soldats & Matelots de marcher hors de leur rang, ou d'en sortir sans la permission de l'Officier qui commande le Bataillon, à peine d'être punis de mort tout sur le champ; pour lequel effet le grand Prevôt de l'Armée ét autorisé pour faire faire l'execution par l'Executeur sans autre forme de justice.
3. Il ét aussi deffendu bien expressement à tous Soldats & Matelots de passer hors des Gardes avancées du quartier, sur peine d'être punis de mort.
4. Tous ceux qui auront fait quelque pillage, extorsion, violence ou incendie aux Ennemis sans nos ordres, seront punis de mort tout sur le champ.

Sur le soir nous arrivames tout proche de Bell'ile: Nous yimes les Ennemis à terre, & mouillames l'ancre à la portée du canon de la dite Ile. Ce jour-ici une Kirse Angloise venue de Torbai avec nous, amena dans nôtre Flotte un Pilote François qu'elle avoit pris sur la riviere de Loire, de qui nous apprimes l'état & condition de l'Ile. Le 24. nous resolumes de faire la descente

le

le lendemain; si le temps étoit beau. Sur le Midi nous allâmes mouiller l'ancre à l'autre côté du Chateau St. Paul. Le 25. un Trompette de M. le Comte de Horne alla à terre, & revint le soir à la Flotte, rapportant que le Gouverneur luy avoit dit de sa propre bouche qu'il étoit résolu de se défendre jusqu'à l'extrémité. Le 26. M. le Lieut. Am. Tromp, M. le Comte de Horne, le St. de Semmelsdijk, le Col. Stek, Monfr. d'Aigremont, qui avoit été autrefois Ingénieur du Chateau, de la dite Ile, le St. Jean Berg & autres se mirent dans la Chaloupe pour épier la commodité de la descente, & trouverent que les Fregattes legeres pouvoient aller mouiller l'ancre à 4. brasses d'eau à la portée du mousquet de terre, & que les nôtres pouvoient faire la descente à la faveur du canon. La Chaloupe du Cap. Brakel avoit aussi été fort proche de terre, où on luy avoit blessé un de ses gens, mais en échange en avoit tué un des Ennemis. Sur le soir la Galionte qui avoit fait descente dans les Iles Cardinales, revint dans la Flotte avec quantité de butin. On fit alors le signal pour s'assembler, & il fût ordonné à un chacun de se tenir prêt à la descente pour le lendemain; Après quoy on fit entrer premièrement les Soldats, & puis les Marelots dans les Chaloupes. On avoit ordonné auparavant aux 2. Fregattes appelées les Armes de Dort & Edam, commandées par les Capitaines Panhuysen & Decker, de se tenir

nir éloignées à la portée du Mousquet l'une de l'autre, & neantmoins le plus proche de terre qu'elles pourroient. Le Sr. Jean Berg entra aussi dans la Chaloupe avec les autres pour descendre à terre. L'Ennemi avoit fait un petit retranchement sur une hauteur, d'où ils tiroient quelquefois sur nous; mais comme les Fregattes canonnoient continuellement, ils ne purent pas nous faire grand mal, & au contraire les dites Fregattes tiroient incessamment sur eux, de sorte qu'ils ne savoient où se cacher pour éviter leurs coups. Un des Ennemis s'étant un peu trop exposé, ut les 2. jambes emportées, sur quoy il s'éleva un grand cri parmi nos gens, & les Ennemis se mirent en fuite. Enfin les nôtres s'étant mis dans l'eau jusqu'à la ceinture, mirent pied à terre sans la perte d'un seul homme, & se rendirent maîtres sur l'instant des travaux des Ennemis. Après qu'on se fût mis en ordre, on marcha plus avant dans l'île, ce qui fût fort beau à voir. Les chariots à pointe furent aussi mis en œuvre: C'étoient des petites poutres qui étoient pleines de chevilles roulant sur des rouës en un quarré, qui étoient remplies de Mousquetaires, pour en cas qu'il y eût de la Cavalerie, les arrêter par le moyen de ces marchines. D'autres trainoient les pièces, de Campagne, & les Grenadiers suivoient. Les nôtres furent obligés de passer par un chemin fort difficile à cause du grand nombre des Rochers & des Montagnes, &

par

parvindrent enfin jusqu'à une certaine distance du Chateau, où ils firent Halte. Ce Chateau étoit extrêmement fort, & presque imprenable, étant situé sur un Rocher, si bien qu'il étoit impossible de le miner par dehors. Il y avoit 200. pieces de canon dessus, dont 80. étoient venus d'Angleterre, & 60. avoient été mandés expressement de Hollande, ainsi que le dit Sr. Aigremont déclara; & avec cela continuëlement pourvu de vivres pour 6. mois, & d'une Garnison à proportion. Le Sr. Fouquet l'avoit fait faire pour luy servir de retraite en cas de quelque sinistre accident, mais avec tout cela il ne fût pas capable de le garantir de la disgrâce du Roy. Cette Ile a quantité de Villages, mais pauvres; toutéfois le Pais étoit extrêmement abondant en blé & en Bétail. Le 28. nôtre Armée se retira un peu plus loin du Chateau, ayant passé la nuit en son poste precedent sans aucune couverture, parce qu'il n'y avoit presque aucuns arbres, & la nuit il y faisoit aussi froid qu'il y faisoit chaud le jour. Elle tira du côté de l'Ouëst de l'Ile. Un Soldat ayant été attrappé ainsi qu'il vouloit mettre le feu à une maison, fût incontinent harquebusé. Le soir l'Armée fit Halte en une grande plaine auprès d'un Village qui étoit proche de la mer. Le 29. M. le Com'e de Horne ordonna qu'on assemblât tous les chevaux que les nôtres avoient pris sur les Ennemis, pour en former une Comp. de Dragons; mais cela n'ut point

point de suite, parce que son Exc. fit sonner la retraite, n'y ayant pas apparence de rien faire en ce lieu-là, aussi d'autant que l'Île appartenoit à Madame Fouquet, sa dite Excell. faisant voir par là que ce n'étoit pas le dessein de cet Etat de ruiner les Païs, mais que tout ce qu'il faisoit n'étoit que pour une juste deffense, & pour avoir la Paix, comme aussi pour faire voir la difference qu'il y avoit entre les François & les Hollandois en matiere de debonnaireté & de clemence. Elle relacha même tous les Prisonniers, & leur fit donner une piece d'argent à chacun pour subvenir à leurs necessités; certainement une marque evidente d'un General veritablement Chrétien & doué des plus belles vertus, & digne de son illustre Maison, comme aussi de la devise qui dit, *Parcere subjectis, & debellare superbos*. Ce soir-là il arriva à bord plusieurs Comp. de Matelots avec 16. Vaches qu'ils avoient prises, & le 30. sur le Midi son Excell. même avec le reste, après quoi on se mit à la Voile.

Le 1. Juillet on tint Conseil de guerre sur quelques Prisonniers que ceux du Chateau avoient rendu aux nôtres, & le 2. on perdit un Soldat. Ce jour-ici on se remit à la Voile, & le Capit. Elzevir arriva dans la Flotte. Le 3. nous vîmes la terre de Narmoutiers tout devant nous. Sur le Midi nous mouillames l'ancre proche de l'Île. On resolut alors de faire la descente. Le 4.
de

de bon matin on tira 2. coups de canon pour faire le signal, & là-dessus les nôtres se mirent dans les Chaloupes. Sur les 5. heures toute la Milice fût embarquée. On avoit encore mis comme auparavant 2. Fregattes à la portée du Mousquet de l'Isle pour pouvoir prendre terre à la faveur de leur canon. M. le Comte de Horne s'étant bien trouvé la dernière fois dans la Chaloupe, parce qu'il pouvoit être par tout, & donner les ordres, son Excell. se mit encore dans une Chaloupe cette fois ici, & ordonna en sa place un Capitaine avec 40. Mousquetaires dans l'équip, lequel fût assisté du Sr. Jean Berg. Chacun fit alors tous ses efforts pour mettre pied à terre. Ce fût une chose tres-agreable à voir le mouvement confus de tant de Bateaux sur la frêche matinée, qui travailloient chacun à qui mieux pour se signaler & acquerir de la gloire dans ce rencontre. Cependant les Fregattes canonnoient continuellement sur l'Ennemi, lequel étoit caché derriere un retranchement au nombre de 7. ou 800. hommes. Le Col. Stek qui avoit l'Avantgarde, donna le premier contre terre avec sa Chaloupe, après que toutes les autres ûrent été mises en ordre, & ût le malheur que ce fût en un endroit fort mauvais & plein de rochers, où Il fut bien-tôt échoué à cause que la marée descendoit. Les Soldats étant sortis de leurs chaloupes avec beaucoup de courage, & voulant grimper sur les rochers pour

gagner

gagner la terre, n'en pûrent venir à bout à cause de la difficulté des dits rochers, de sorte qu'ils fûrent contraints de se laisser tomber dans la mer, ce qui causa une grande épouvante parmi les nôtres: Cependant le Colon. Stek ayant enfin pris terre après beaucoup de peine avec quelques autres, ne pût pas d'abord être secondé comme il ût voulu, & cependant l'Ennemi tiroit continuellement sur lui avec beaucoup de furie, si bien que le Lieut. Col. Heyde & le Major Schoonhoven fûrent blessés au visage: Mais les nôtres avançant à la file de l'autre côté, & ayant pris des Bateaux, par le moyen desquels ils pouvoient approcher plus près de terre, les nôtres gagnèrent enfin le rivage, & chassèrent l'Ennemi de son Retranchement. Nous ûmes environ 8. ou 10. hommes de tués en ce rencontre, & 40. ou 45. de blessés. Si l'Ennemi, qui étoit posté en un lieu si avantageux, ût û l'adresse de se servir de son avantage, & de faire une sortie sur les nôtres, il êt certain que nous n'aurions pas û la descente si facile, & que nous aurions perdu beaucoup plus de monde que nous ne fîmes: Mais leur lâcheté fût cause que toute l'Armée mit pied à terre dès les 7. heures du matin, & commença à entrer plus avant dans le Pais. Cependant la marée étant haussée sur le Midi, le St. Jean Berg fit demander à l'Amiral Willem Bastiaensz, de quel côté on tireroit avec

avec les Chaloupes , lequel donna ordre qu'on s'allât rendre auprès du Moulin qui avoit été occupé par le Capitaine Brouwer, avec la prouë du côté de la mer , afin ne n'être point jettés contre terre , mais sur le soir toutes les Troupes retournerent à bord. Le 5. le Sr. Jean Berg fit amener à bord les 2. pieces de canon qui étoient auprès du Moulin , suivant les ordres qu'il avoit reçus de M. l'Am. Tromp pour cet effet : L'une des dites pieces étoit de fonte verte de 4. liv. de bale , & l'autre de fer de 6. livres. Le 6. on assembla des provisions pour porter à terre. Sur le soir on amena 9. Vaches dans la Flotte. Le 7. les dites provisions furent portées à terre , & M. l'Amir. Tromp retourna à bord sur le soir. Le 8. on porta quelque soin à bord , comme aussi quantité de bois. Les nôtres demurerent ancrés en cette sorte jusqu'au 23. devant l'Ile , pendant lequel temps la Milice qui étoit à terre étoit quelquefois pourvue de vivres ; qu'on luy apportoit des Vaisseaux , où d'autre côté on portoit quantité de Bétail & de bois qu'on prenoit sur les Ennemis. M. l'Amir. Tromp alloit aussi quelquefois à terre pour parler avec M. le Comte de Horne. Le 23. on ordonna de ramener à bord tous les Matelots , comme on fit sur le soir. Les nôtres ammenèrent avec eux les personnes suivantes en qualité d'Otages avec leurs Valets pour assurance du payement de la somme de 14000. écus qui avoient été accordés pour
le

le rachapt du pillage, asavoir le Cap. Masson, Pierre Tillet, Maturin Bureau, Le Sr. d'Angly, Nicolas Moreau, Charles Frion, André Goubert, Cap. la Rocque, Viette, Hegret, Prevot, Rochar, Billeau, Mouchar, Videau, Schalt, Jambie, & Jean Baptiste. Le 24 on envoya les Capitaines Weytze Beyma, & van den Heuvel en Biscaye avec un Vaisseau que les nôtres avoient pris, afin de le vendre en ce Pais-là, & apporter de l'eau à la Flotte. Le 26. on se mit à la voile. Le 27. on ordonna que si les Vaisseaux étoient separés de la Flotte par la tempête du Nord-Ouest, le Rendes-vous seroit proche de l'Ile de Saint Martin, mais que si c'étoit par le vent de Sud-Ouest, ce seroit proche de Bell' Ile. On ordonna aussi aux Capitaines Megang & Barent Hiddes de croiser près du dit Bell' Ile. Sur le soir le Pilote François que la Riize Angloise dont nous avons parlé ci-devant, avoit pris par une ruse de guerre, tomba dans la mer, où il fit mine de se vouloir noyer; mais ayant été repêché, il s'éleva une grande alarme parmi l'équipage du Vaisseau, qui croyoient qu'il y avoit quelque mauvaise entreprise cachée la-dessous, & qu'il vouloit faire sauter le Vaisseau: Mais ayant été examiné, il déclara qu'il l'avoit fait par frenesie, ainsi qu'on vit bien aussi puis-après, lors qu'on en fit fait une plus exacte enquete. Le 30. nous primes la route de Saint Sebastien. Le 31. nous vîmes la terre du dit Saint Sebastien

tout droit devant nous, & en étant à une lieue, nous abaissames le Pavillon, & saluames le Château de 7. coups de canon, à quoi il nous fut répondu à l'ordinaire. Sur le midi le Consul Hollandois vint à bord pour avoir l'honneur de saluer M. l'Amir. Tromp & M. le Comte de Horne. Un peu après leurs Excell. se mirent dans une Barque avec le dit Consul & plusieurs autres Seigneurs, mais on fut obligé de se servir des rames à cause du calme. Etant arrivés dans le port, la Fregatte qui avoit amené en ce lieu le Sr. Don Bernardo de Salinas, les salua avec tout son canon. Leurs Excell. furent reçues & complimentées aux degrés du Male par Mess. Don Baltasar de Pantoya & le dit Don Bernardo de Salinas, (qui y étoit arrivé de Madrid, & qui avoit résolu de poursuivre son voyage en Hollande ce même soir, s'il ne les eût pas trouvées en ce lieu) avec plusieurs autres Seigneurs tant Ecclesiastiques que Seculiers. Ils furent menés en suite à la maison du Gouverneur, étant accompagnés d'une infinité de personnes, où ils furent de nouveau complimentés, & traités magnifiquement de confitures, vins délicieux & autres choses de ce Pais-là. Il vint aussi quelques Deputés du Magistrat, qui leur firent mille civilités, & en suite ils furent traités splendidement dans un festin des plus solennels.

Le 1. Août leurs Excell. se rendirent à Passage, qui est à une lieue de là, où on devoit

voit aller querir de l'eau pour les Vaisseaux, laquelle on trouva fort bonne. Sur le soir elles revinderent à Saint Sebastian. Jusqu'au 6. il ne se passa rien de remarquable, & ce jour-là M. l'Am. Tromp vint à bord, M. le Comte de Horne étant parti pour Madrid avec Don Bernardo de Salinas, pour y deliberer avec la Reine d'Espagne sur la suite de cette expedition. Le 7. on leva tous les Soldats des autres Vaisseaux; & on les fit passer sur ceux d'Amsterdam, parce qu'on avoit resolu de separer la Flotte. Le 8. l'Escadre du Sr. Tromp se mit à la voile pour Cadix, & celles de Mess. Banckert & van Nes demeurerent dans l'Ocean. Mon dit Sr. Tromp leur donna l'instruction suivante.

Corneille Tromp, Lieut. Am. de Holl. & de West-Frise, ressortant sous le College de l'Amirauté d'Amsterdam, & Chef de la Flotte de l'Etat, ordonne aux Srs. Aert van Nes & Adrian Banckert de se reigler selon l'instruction suivante.

Premierement il leur enjoint de faire voile vers Narmoutiers pour voir s'ils pourront avoir le paiement des contributions qui ont été accordées, & l'ayant reçu, remettre les Otages en liberté, & à faute du dit paiement, les delivrer entre les mains de Mess. les Etats après leur voyage perachevé. Item y attendre les Vaiss. qui viennent de Hollande chargés de biere & autres victuailles, & les distribuer sur les Vaisseaux de leurs

Escadres, & en donner un recepisſe au Maître qui les leur delivrera. Ils renvoyeront en Hollande à la premiere occasion toutes les Galiottes & autres petits Batiments qui pourront faire le voyage ainſi qu'ils jugeront à propos. Pour les lettres qui pourroient être venuës de Hollande avec les dits Vaiſſeaux, ils les enverront avec une Fre-gatte au Conſul qui êt à Saint Sebaſtian; & cependant s'ils voyent moyen de faire quelque choſe ſur les Iles de Boulin, Cardinale, Heys ou ailleurs, ils feront aux En-nemis tout le dommage dont ils ſe pourront avifer Lors qu'ils auront fait leur expedit-ion à Noirmoutier, & qu'ils verront quil n'y aura plus rien à faire, ils feront voile vers la Manche, où ils ſe partageront en 2 ou 3 Eſcadrons, ainſi qu'ils verront le plus à propos avec l'avis du Conſeil de guerre, afin de faire tout le dommage poſſible aux En-nemis. Mais s'ils peuvent apprendre qu'il y ait quelque apparence de revolte dans le Poitou ou dans la Bretagne, ils en donneront avis au Gouverneur de St. Sebaſtian, & prometteront aux Habitants de leur donner tout le ſecours poſſible de la part de l'Etat, que tous les pacquets, tant d'habits que de linge, qui ſont dans les Vaiſſeaux de leur Eſcadre, ſeront remis dans celle de mon dit Sr. Tromp. Que le dit Sr. Bankert paye-ra le reſte du fret qui êt dû au Batiment An-glois du Vaiſſeau chargé de ſel par luy pris, qu'il a vendu a St. Sebaſtien; ſur quoy on

se rapporte au Contract qui a été fait avec le Maître du dit Batiment; & cependant il écrira au College de l'Amirauté qui ét en Zelande de le pourvoir de vivres au plustot que faire se pourra, avec protestation qu'à faute de cela il luy ét impossible de rester en mer jusqu'à la Mi-Octobre, qui ét le temps limité pour l'expedition. Item ils feront croiser les Vaisseaux de guerre jusqu'à ce qu'ils soient a la fin de leurs victuailles, & neantmoins ils écriront à Mess. les Et. Gen. & les Colleges des Amirautés, pour s'avoit d'eux s'ils desirent leur envoyer quelques ordres plus particuliers sur ce sujet. Et en cas qu'il arrivât quelque chose dont cet ordre ne fait point de mention, ils feront assembler le Conseil de guerre, pour deliberer par ensemble sur ce qui ét le plus expedient pour le plus grand bien & utilité de l'Etat. Fait dans le Vaiss. Hollandia, & faisant voile à la rade de St. Sebastian, ce 8. Août 1674. ainsi signé.

CORNEILLE TROMP.

Le 10. nous côtoyames la terre de Biscaye. L'11. nous arrivames à la hauteur de St. Antoine, & on delivra alors à tous les Capitaines une Commission seellée, afin de l'ouvrir à 15. ou 16. lieues du Cap de Finisterre. La Flotte fût aussi rangée en la maniere suivante, & on donna à chacun une Instruction suivant laquelle il de voit adresser sa route avec les autres.

L'Escadre de M. l'Am. Tromp étoit composée des Chefs suivants.

Capitene Decker.	posée des Chefs sui-
Cap. Tielloos.	vants.
Vice-Am. de Haen.	Cap. Hendrik Brou-
Cap. Dan. Elzevier.	wer.
Cap. Jac. Berkhout.	Cap. Elans du Bois.
Cap. Corn. van Heu-	Vice-Am. Jan van Nes.
vel.	Cap. Jan Heck.
Lt. Am. Tromp.	Cap. Valehen.
Cap. Jan de Jong.	Cap. Jac. Roos.
Cap. Jan van Lier.	Lt. Am. Willem Bas-
Philips Almonde Con-	tiaensz.
tr' Amiral.	Cap. Gillis Schey.
Cap. Dirk Schey.	Cap. Adr. Berkhout.
Cap. Megang.	Cap. Nicolas Verschoor.
Celle de l'Am. W. Bas-	Jan Dick Contr' Am-
tiaensz. étoit com-	Cap. Maerten de Boer.

Le 12. la Liste sur-mentionnée fût delivrée à un chacun, & là-dessus le dit Sr. Willem Bastiaensz arbora le guidon sur la huniere de devant avec un Pavillon de Prince au dessus. Sur le soir le Beau-pré de M. l'Am. van Nes se rompit. Le 13. M. l'Am. Tromp voyant que les vivres commençoient à lui manquer, & que l'expédition qui lui restoit à faire pourroit être encore fort longue, ordonna qu'au lieu de 5. livres de pain & une livre de fromage qu'on avoit accoutumé de di-

distribuer par semaine, on ne delivrât que 4. livres de pain, & 3. quarterons de fromage. Le 14. nous arrivâmes proche de la terre haute de Rio de Sella, le 16. auprès du Cap. Ortegal, le 17. aux Corugnes, le 18. au Cap. de Finisterre, le 21. aux Barlinges, où ceux qui n'avoient jamais passé par ce lieu là furent baptisés selon la coutume, où bien s'en rachetèrent par argent. Le 22. sur le midi nous vîmes le Cap. de Roxent à côté de nous. Le 24. nous passâmes St. Vincent. Le 25. nous vîmes le Cap. de Marie, & le 16. nous arrivâmes à l'ancre devant Cadix. A l'entrée nous tirâmes 60 coups de canon à l'ordinaire. Entre plusieurs personnes qui vindrent alors à bord, il y fut aussi D. Nicolas de Cordoue, General des Galions, un Seigneur quoi que d'âge assés avancé, neantmoins encore fort dispos de sa personne. Nous apprîmes ici les nouvelles de la victoire que M. le P. d'Orange avoit remportée auprès de Seneffe. Le 29. Don Diego de Cavallicero, Gouverneur de Cadix, un homme d'âge fort vieil, vint aussi à bord pour complimenter Mess. Tromp. & Comte de Horne, qui le reçurent avec toute sorte d'honneur & de civilité. On y but la santé du Roy, de Mess. les Etats & de son Altesse, après quoi le dit Seigneur s'en retourna à la ville fort satisfait, & M. le Lieut. Am. Willem Bastiaensz. prit la route de Port-Matie avec quelques Seigneurs. Le 31. mon dit Sr. Tromp fut re-

où fort magnifiquement à Cadix avec toute sa Troupe. Le Gouverneur marchoit à pié devant son Carosse, où les ayant fait entrer ils prirent tous ensemble le chemin de sa maison, où ils furent traités fort splendidement. On tira aussi quantité de coups de canon du Château à l'honneur de tous ces Messieurs. Mon dit Sr. Tromp étant de là allé voir le Consul de Hollande, y fût aussi reçu d'une maniere tout à fait extraordinaire, & s'en retourna à bord sur le soir.

Cependant M. le Comte de Horne étant arrivé à Madrid l'onzième du mois d'Août avec le Sr. Don Bernardo de Salinas & le Sr. de Sommelsdijk, y fût reçu avec toute sorte d'honneur & de civilité par la Reine, & y ût plusieurs conferences avec les Ministres de S. M. pour deliberer ensemble sur la maniere en laquelle on pourroit combattre les François. Après cela son Exc. partit sur la fin du mois d'Août, ayant reçu, plusieurs riches presents de S. M. & arriva à Cadix avec les Seigneurs susmentionnés le 1. du mois de Septembre, où il fut pareillement fort bieu reçu. Le 5. on fit quantité de feux de joye au dit Cadix sur la Victoire que S. A. avoit obtenuë auprès de Senef. On mit aussi quantité de lanternes ardentes par tout sur les Vaisseaux afin d'éclairer la nuit, ce qui fût une chose fort agreable à voir. La canon fût déchargé plusieurs fois, & Don Bernardo de Salinas fût traité à bord avec beaucoup de magnificence.

ce. La Flotte de Smirne qui étoit partie en l'an 1671. arriva auprès de nous le 6. sans Convoi. Le 7. nous levames l'ancre, & Nous nous mîmes à la voile. La nuit nous passâmes le Detroit de Gibraltar. Le même jour on ordonna le Rendés-vous à Cartegene en cas que les Vaisseaux fussent séparés par le vent d'Ouest, mais si c'étoit par le vent d'Est dans la Baye de Mallago, si on étoit au dessus du Cap de Mol, ou à faute de cela dans la Baye de Gibraltar. Le 8. nous passâmes Mallaga, & sur le soir le Cap de Gata. Le 14. nous arrivâmes à la hauteur de Cartagene. Le 15. nous rencontrâmes l'Amiral de Genes, qui nous saluâ de 17. coups de canon, & fut salué de 15. Sur le soir nous fîmes halte pour attendre les Vaisseaux qui étoient demeurés derriere. Le 29. nous passâmes Alicante, & M. le Comte de Horne reçût une lettre de Don Bernardo de Salinas. Le soir nous ûmes une grosse pluye entremelée d'éclairs & de tonnerre. Le 17. & 18. nous vîmes le Cap de St. Martin. Le 19. nous tinmes Conseil de guerre. Le 20. nous passâmes les Iles de Nom, & le 21. le Chateau d'Apello situé sur un Rocher, qui nous saluâ de 3. coups de canon, au lieu de quoi on lui en rendit 5. Nous apprîmes ici par 3. personnes qui vindrent à nôtre bord que la Flotte d'Espagne étoit partie de Barcelone pour aller à Messine, & que les François avoient pris la route de Toulon. Le 22. on fit venir à bord tous les Capitai-

nes, & on ordonna à 2. d'iceux de rester là pour escorter les Vaisseaux qui étoient trop tardifs, pendant que les autres prendroient la route de Barcelone. Le 24. nous vîmes Barcelone, & arrivâmes sur le midi en bon ordres avec toute la Flotte devant la Ville, où on nous rendit le salut accoutumé, comme nous fîmes aussi de nôtre côté. M. le Col Stek qui avoit été laissé malade à St. Sebastian, arriva ici à bord avec le Consul. Il avoit pris le voyage par terre de Saint Sebastian, & y étoit arrivé 15. jours avant la Flotte. M. le Comte de Hornes se fit mettre à terre sur le soir, où il fut reçu avec toute sorte d'honneur. Il fut suivi le 25. par M. l'Amiral Tromp, auquel on ne fit pas moins de civilité. Il y avoit alors dans le port 25. Galeres, dont la Capitaine étoit de 54. Bancs. M. le Marquis del Viso en avoit le supreme commandement, & M. le Prince de Piombino étoit le Chef de celles de Naples. Le Gouverneur de la Ville s'appelloit Don Estevan. Le même jour sur le soir M. Tromp retourna à bord, & M. le Vice-Am. de Haen prit la route de l'Est. avec 6. Vaisseaux. Le 27. M. le Comte de Horne arriva avec le Consul à bord. Le même jour M. le Prince de Montesarchio, General des Galeres de Sicile, arriva aussi dans la Flotte, où il fut fort bien reçu, après quoi il s'en retourna à ses Galeres. Sur le soir nous nous mîmes à la voile en compagnie de 17. Galeres. Ce jour-là on fit justice de 2. Ma-

telors,

relots, qui, étant ivres, avoient jetté leur Commandeur dans la mer, ainsi qu'il étoit avec eux dans une Chaloupe. Le 30 nous arrivâmes auprès de la terre de Lorette, où nous nous mîmes à l'ancre.

Le 1 Octobre on envoya une Chaloupe pour aller quérir de l'eau, & nous vîmes 11 Galères de celles qui étoient parties de Barcelone avec nous, lesquelles retournoient de Roses en Catalogne. L'après-midi M. l'Am. Tromp, M. le Comte de Horne, & plusieurs autres Seigneurs se firent mettre à terre, & retournerent le soir à bord. La nuit nous nous mîmes à la voile, & arrivâmes le 2 avant-midi en la Baye de Roses, où nous mouillâmes l'ancre après les salutations accoutumées. La nuit nous eûmes une forte tempête mêlée de tonnerre & de pluie, & il s'en falut peu que le Vaisseau de M. le Vice-Am. de Haën ne choquât celui de M. Tromp, mais néanmoins le tout se passa encore heureusement. Le 3 le Consul de Barcelone arriva dans la Flotte avec un gros paquet de lettres, sur quoi on fit signe à tous les Capitaines de venir à bord. Ce jour-ici le Gouverneur de Roses appelé Don Josef de Tapié, arriva dans la Flotte. Le 4 M. le Comte de Horne se fit mettre à terre, & fut salué de 19 coups de canon. Cette Ville étoit faite en forme de quinquangle, ayant une demie-lune devant chaque Bastion, & un Ravelin devant chaque Courtine. Le 5 on donna une pai-

660 MERCURE HOLLANDOIS,
re de fouliers & une Casaque à chaque Sol-
dat. Le 7 on fit le signal pour descendre à
terre: car dans les conférences qu'on avoit
ûës avec Don Dernardo de Salinas, on avoit
resolu de faire mettre pied à terre à 16
Comp. de Soldats de 70 hommes chacune,
mais neantmoins elles retournerent à bord
peu de temps après, & la Flotte fut en suite
rangée sous les Escadres suivantes.

Sous M. l'Amiral Tromp.

Le Lieut. Am. Tromp.

Vice-Am. de Haen.

Le Cap. Cornelis van den Heuvel.

Elsevier.

De Jong.

Megang.

Commissaire Knijs, un Snauw.

Sous M. le Lieut. Am. W. Bastiaensz.

Le Lieut. Am. Willem Bastiaensz.

Vice-Am. van Nes.

Cap. Decker.

Panhuysen.

Command. Jan Pypen, un Snauw.

Befanson un Brulot.

Corn. Willemfsz. } Flutes de

Simon Jacobsz. } transport.

Sous M. le Contr'-Am. P. Almonde.

Contr'-Am. Almonde.

Cap. du Bois.

Jac. Berckhout.

Van Lier.

Roos.

Valehen.

Comm. Jur. Baek.

Comm. A. Randel, } *Snauwes,*

Sous le Contr'-Am. Jan Dick.

Contr'-Am. Jan Dick.

Cap. Jan Heck.

Marten de Boer.

Corn. Backer.

C. van Axwijk, } *Flutes de*Jan I. Calf. } *transport.*

Sous le Cap. Dirck Schey.

Comm. Dirck Schey.

Cap. Nicolas Verschoor.

Gillis Schey.

Comm. Jan Jansz Bont.

Comm. Dirk Havey. } *Brulots.*

I. Hessels Wintsma.

Heyman Adriaensz. } *Snauwes.*

Grootvelt.

Stadlant. } *Flutes de transport.*

I. Schenk. }

La cause pour laquelle on fit retourner si-tôt à bord les 16. Compagnies de Soldats dont nous venons de parler, fut que la Reine d'Espagne ayant écrit au Sr. Tromp, qui étoit devant Roses, de prendre la route de Messine avec la Flotte, le dit Sr. répondit qu'il ne pouvoit le faire sans en avoir un ordre plus particulier de Mess. les Etats, parce qu'il étoit obligé d'être de retour en Hollande avant l'hiver, & au lieu de cela offrit

de mettre à terre 1500. hommes, comme il fit. Mais la Reine récrivit la dessus au Comte de Horne qu'il pouvoit faire rembarquer les dits 1500. hommes, comme en effet cela s'exécuta.

Cependant le Sr. Willem Bastiaensz ût ordre de retourner en Hollande en toute diligence avec son Escadre, & de ne relâcher en aucuns lieux qu'en cas d'une tres-grande necessité. M. le Comte de Horne s'embarqua sur la dite Escadre avec ses Domestiques pour mettre ordre au logement des Soldats avant leur arrivée au Tessel. On treuva bon aussi que le Sr. Tromp en fit de même avec la sienne, mais qu'en passant il relâchât à Alicante, Mallaga & Cadix s'il étoit possible, & qu'en suite les Capitaines Schey, pere & fils, avec Verschoot, demeurassent là pour attendre les Flutes de transport, Brulots, Galiottes & Snauwes, afin de les escorter jusqu'en Hollande : Et finalement que le Cont'-Amiral Almonde demeurât avec la sienne en la Baye de Roses pour rembarquer la Milice qui avoit mis pied à terre, & la ramener en Hollande. Le 8. M. le Comte de Horne s'embarqua avec tous ces Domestiques sur le Vaisseau de Sr. Willem Bastiaensz. & prit congé M. de l'Am. Tromp. avec de grands signes d'honneur & d'amitié de part & d'autre ; on le salua de 15. coups de canon à son départ. Sur le soir les autres Vaisseaux se mirent aussi à la voile, si bien que le Sr. Almonde resta là tout seul avec son

son Escadre. On salua aussi le Château de quantité de coups de canon. Le 9. nous revîmes Barcelone, & parlâmes avec un Navire Gennois qui avoit û la chasse par les Turcs. Nous aprîmes de lui que la Flotte d'argent n'étoit pas encore arrivée. Le 22. nous arrivâmes auprès de l'Île de Majorque. Le 14. nous vîmes l'Île d'Ivica & le Cap de St. Martin. Le 17. nous passâmes le Cap de Palos, & rencontrâmes 7. Navires Marchands Anglois qui venoient d'Alicante. Le 18. nous passâmes le Cap de Gata. Le 19. le grand mât du Vaisseau Steenbergentomba dans la mer. Nous demeurâmes à l'ancre auprès de ce Cap jusqu'au 27. à cause du vent contraire. Après cela nous passâmes Motril, & sur le Midi la Montagne de Grenade. Le soir nous jettâmes la sonde auprès de Veles Mallaga, & le Sr. Tromp ordonna au Cap. Schey de faire tous ses efforts pour passer le Détroit. Le 28. sur le Midi nous vîmes la montagne de Gibraltar, & passâmes le Détroit sur le soir. Le 29. nous vîmes Cadix, & arrivâmes le soir à la Baye. Le 31. on résolut que le Vice-Am. de Haen & le Cap. van den Heuvel y demeureroient encore 15. jours pour attendre la Flotte d'argent, que les Capitaines Elzevier & Megang iroient à Lisbonne & Saint Ubes pour de là escorter les Vaisseaux marchands jusques en Hollande, & que le Cap. de Jong avec les Snauwess'en retourneroit vers la Patrie avec les Cap. Schey, pere & fils, le Cap.

Cap. Verschoor & les Vaisseaux de leur Escadre. Le premier Novembre nous nous mimes à la Voile, & le 5. nous arrivâmes à la vuë du Cap de Saint Vincent.

L'Ambass. d'Angleterre & Mess. Skleton & Griffen, Envoyés extraordinaires de S. M. Brit. & de M. le Duc de Jork, ûrent audience auprès de Monsieur & de Madame le 26. du mois passé, & les complimenterent sur la naissance de M. le Duc de Chartres. La Reine de France tint en ce temps-là sur les fonds un fils de Mon^{sr}. Colbert, si bien que ce n'étoit que Comedies & Ballets tout le long du jour, La Reine ût la curiosité de voir celle de Cadmus & Hermione. Cependant on amenoit tous les jours à la Bastille des personnes qui étoient accusées d'être complices de la conspiration du Chevalier de Rohan. On fut enfin contraint d'attacher le dit Chevalier à son lit avec des chaines de fer, par ce qu'on disoit qu'il s'étoit voulu tuer en donnant de la tête contre les murailles, ou en se jettant contre terre; & cependant on dressa une Chambre de Justice, dont Mon^{sr}. de Raine étoit Procureur General, afin de juger & lui & ses Complices. Une grande partie de la Maison de Ville de Lion fut en ce temps-là reduite en cendres par l'imprudence de quelques fondeurs de plomb, si bien que le dommage fut estimé à plus de 200000. livres. On fit courir le bruit en France en ce même temps que le Gouverneur de Saint Tropes avoit

avoit pris prisonniers 2. Espions qui venoient de Gennes, lesquels avoient été envoyés exprés pour s'informer combien de Vaisseaux étoient partis de Toulon pour aller à Messine, & combien il y en étoit resté au Port. On ût une grande joye au dit Messine de ce que le dit secours y étoit arrivé si heureusement, & on disoit aussi que le Grand Maître de Malte, qui étoit un Espagnol, ayant accordé du secours aux Espagnols contre les Messinois, les Chevaliers de cet Ordre qui étoient François s'y étoient opposés, & avoient remontré qu'il n'étoit pas juste que leur Ordre demêlât de differents particuliers, & qu'il falloit qu'ils gardassent leurs forces contre le Turc, pour le pouvoir repousser quand l'occasion s'en presenteroit, ainsi qu'il étoit porté par les Statuts de leur dit Ordre; & que là-dessus le Chevalier de Harcourt, qui étoit celui qui avoit fait le plus de bruit, s'étoit embarqué sur une Tartane avec 25. autres pour abandonner ce lieu-là. Le Roi de France accorda en ce temps-là des Passeports à tous les Hollandois qui voudroient venir charger du vin & du blé en France. Cependant M. le Prince de Condé, M. le Duc de Luxembourg, M. le Comte de Choiséel & autres Seigneurs partirent de Flandre pour se rendre à Paris, où étant arrivés-ils furent fort bien reçûs du Roi. On y avoit fait de grands signes de rejouissance pour la pretenduë victoire que les François avoient obtenuë auprès

près de Strasbourg, & on y pendit en l'Eglise de Notre Dame 22 Enseignes ou Eten-darts qu'on disoit avoir été pris en ce Com-bat. On y chanta aussi le Te Deum, on de-chargea le canon, & enfin on y fit des feux de joye par toute la Ville.

M. le Baron Spar, un des Mediateurs de la Suede, prit en ce temps là son audience de congé de S. M. Brit. pour s'en retour-ner en France, & y remplir la place de M. le Comte Tôt qui étoit decedé. Il partit peu de temps après sur un Jacht appellé la Cate-rine, qui avoit été appreté pour lui à ce des-sein. La femme de M. l'Ambass. Temple s'embarqua aussi ce mois-ci sur le Jacht ap-pellé Anna pour s'en aller en Hollande. M. le Duc & la Duchesse de Buckingan se trans-porterent dans la Duché de Jork, où ils avoient des biens, afin d'y vivre en repos. Ceux du Gouvernement d'Alger prierent alors le Roi d'Angleterre de leur envoyer la rançon des Prisonniers Anglois qu'ils avoient encore entre les mains, ce que S. M. promit de faire, & ordonna là-dessus de racheter les dits Prisonniers, pour le-quel effet le Chevalier Jean Narbourg y fut envoyé avec la Fregate appellée le Centu-riion. Il y eut alors un duel à Londres entre le Milord Mulgrave, ayant pour second le Milord Middleton, & le Sr. Felton, ayant pour second le Cap. Buthley, dans lequel ils furent tous blessés legerement, excepté le Milord Mulgrave. Le Roi se rendit avec
M. le

M. le Duc de Jork à Neumarket pour y voir les courses de chevaux. S. M. y prit aussi le plaisir de la chasse, & retourna à Londres sur la fin de ce mois. Les Srs. van Rede & van Haren prirent aussi congé de S. M. pour s'en retourner en Hollande. Le Sr. Robert Viner ayant été choisi en qualité de Major de Londres pour l'année prochaine, traita magnifiquement S. M. avec toute la Cour. Sa dite Maj. deffendit en ce temps-là très-expressément à tous ses sujets de prendre aucunes Commissions contre les Hollandois. La Flotte de Mess. les Etats sous Mess. van Nes & Banckert ayant croisé jusqu'à ce temps-là dans l'Océan & sur la côte de France, arriva ce mois-ici à Torbay en Angleterre pour de là s'en retourner en Hollande.

NOVEMBRE 1674.

M. l'Amb. Erensteyn ayant depuis son arrivée à la Haye présenté 3 Memoires, à Mess. les Et. Gen. en datte du 5, 12 & 21 du mois de Juillet dernier touchant les affaires de la Paix, mes dits Seigneurs luy répondirent le 25 & deduisirent bien amplement en leur réponse qu'il n'avoit jamais manqué à cet Etat que la Paix ne se fût faite, mais que tous le manquement étoit du côté du Roy de France, lequel avoit fait offrir des conditions de Paix si desavan-
geu

genses dans le Traité de Paix precedent, qu'ils avoient été contraints pour prevenir leur entiere perte, de faire des Alliances avec plusieurs Princes: Et que quoi que Dieu ſût fait avoir la Paix à ce Pais avec S. M. d'Angleterre & autres Princes, le Roy de France neantmoins n'avoit point fait paroître de plus grandes inclinations à la Paix que par le passé, tant par le refus des Passeports pour les Ministres du Duc de Lorraine, sans qui leurs Hautes Puissances ne pouvoient traiter en vertu de l'Alliance qu'ils avoient faite avec luy, que par les instances que S. M. avoit faites pour la liberté de M. le P. Guill. de Furstemberg, pour l'amour duquel Elle avoit rompu le Traité de Paix qui étoit à Cologne, & avoit par ce moyen obligé leurs Hautes Puissances de faire encore de nouvelles Alliances avec d'autre Princes; mais que neantmoins eux & leurs Alliez ne souhaitoient autre chose sinon qu'on fit bien-tôt une Paix honnête & assurée, & qu'on designât un lieu propre pour cet effet. Sur quoi le dit Ambassadeur presenta un nouveau Memoire le 9. Août, par lequel il remercia leurs Hautes Puissances de l'inclination qu'Elles avoient à la Paix, & du consentement qu'Elles pretoient pour la nomination d'un lieu propre à cet effet; à quoy il ajouta que puis que le Traité avoit été commencé il y avoit longtemps, il étoit expediant que les difficultés qui y étoient survenues, & qui n'étoient que trop connues d'un chacun, fussent premierement levées, afin que le Traité pût avoir une bonne is-

suë, Que si l'on avoit resolu que le lieu du Traité fût, premierement nommé, il prioit leurs H H. P P. que tant leurs Ambass. que ceux de leurs Alliés qu'on y enverroit, fussent pourvus d'un ample pouvoir, afin qu'à faute de cela on ne perdît point de temps, & que le Traité ne fût point reculé par ce moyen. Que d'autres pourroient alleguer les mêmes raisons que leurs H H. P P. pour justifier leur procede, & qu'il étoit à propos qu'on n'en fit point de mention, puis que la cause de la guerre & des differents des Parties n'étoient que trop connue à tout le monde, & qu'il vaudroit mieux relacher quelque chose des points preliminaires, afin qu'ils n'apportassent point d'empêchement à l'issuë du Traité, à moins qu'onût trouvé quelques expédians pour les vuider sur le lieu. Le 28. du dit mois son Exc. delivra encore un autre Memoire, dans lequel il representa les pernicieuses consequences de la guerre, & surtout dans la Bataille qui s'étoit donnée, & mettant d'autre côté les biens que la Paix pouvoit apporter: Priant par consequent de nouveau leurs H H. P P. qu'Elles voulussent remporter la gloire d'avoir fait les premiers des propositions de Paix, & de faire en sorte que le lieu du Traité fût nommé & arrêté, & que les Ambass. qui y seroient envoyés, fussent pourvus d'un ample pouvoir. Et afin que leur voyage ne fût point inutile, qu'on vuidât premierement les points preliminaires, qui consistoient en la liberté du Prince Guillaume de Furstemberg, & les Passeports pour les Ministres du Duc de Lorraine:

raine, Tâchant de faire comprendre à cet
 Etat que puis que le Duc de Lorraine devoit é-
 tre retabli dans ses Terres, il ne valoit pas la
 peine de continuer la guerre plus longuement
 pour la relaxation du dit Prince. Le 9. Octo-
 bre il presenta encore un autre Memoire,
 dans lequel il se plaignoit de ce qu'on ne lui
 avoit point donné de réponse sur son precedent,
 ce qu'il attribuoit à l'envie qu'on avoit de con-
 tinuer la guerre, dont il representa de nouveau
 les inconvenients. & au contraire les utilités
 de la Paix, ne pouvant comprendre que le Roi
 son Maître étant si fort porté pour le bien de cet
 Etat, il sembloit neantmoins qu'on en fit si peu
 de conte, & qu'on fit mine de rejeter les offi-
 ces qu'il employoit: Faisant mention la des-
 sus du travail que le Roi son Maître & lui a-
 voient essuyé 2. ans. durant pour faire une fin
 de cette affaire. Il tâcha aussi de refuser dans
 le dit Memoire l'opinion de ceux, qui, com-
 me il disoit, tâchoient de trouver à redire sur
 les louables actions de son Maître, par ce qu'il
 faisoit mener quelques Troupes en Allemagne
 pour l'avancement de la Paix de Westfalie, &
 qui tâchoient de le rendre suspect comme si tous
 ces preparatifs se fussent faits contre cet Etat.
 C'est pourquoi pour faire perdre ces pensées il
 offroit de renouveler l'Alliance qui étoit entre
 la Couronne de Suede & cet Etat, si leurs Hau-
 res Puissances l'avoient pour agreable, les priant
 pour cet effet de faire une serieuse reflexion sur
 toutes ces choses. Et finalement il retournoit à
 ses prieres precedentes, à sçavoir qu'on n'omît

un lieu pour traiter la Paix, & qu'on ôtât les empêchements qui étoient capables de la traverser. Le 22 du dit mois le dit Sieur delivra encore un autre Memoire, où il representa qu'après le succès infructueux du Traitté de Cologne ayant eu ordre de s'en retourner à la Haye pour y insister de nouveau sur l'avancement de la Paix, & faire en sorte qu'on se rassemblât en quelque lieu pour cet effet, il avoit crû après le secours de Dieu & le travail qu'il employoit en une œuvre si bonne & si salutaire, ne pouvoir trouver de meilleur moyen que la bonne affection de cet Etat pour en venir à bout, sur ce qu'il avoit plu à Dieu de changer si merveilleusement sa condition depuis une année, afin qu'ayant maintenant comme une espece de Paix, ils la fissent avoir aussi aux autres qui étoient accablés sous le faix de la guerre, & sur tout plusieurs Etats de l'Empire qui en étoient entierement innocents, & non pas faire en sorte qu'elle s'allumât plus ardemment avec l'assistance d'autres Princes: Ce qui, à ce que disoit son Excellence, n'été aisé à faire, si quelques-uns ne se fussent point engagés dans la guerre à de certaines conditions, & là dessus ne se fussent point armés avec des Armées entieres, au lieu de la Quote qui leur avoit été assignée par la Diette de Ratisbonne; ce qui avoit donné une grande apprehension au dit Ambassadeur que ce ne fût plüstôt pour l'avancement de la guerre, comme aussi il avoit bien prévu depuis ce temps-là: que si on en usoit de la façon cela seroit cause de faire retarder la Paix;

Et que s'il se faisoit quelque Bataille, les Princes & Etats de l'Empire seroient chargés de plusieurs impositions & autres malheurs que la guerre traîne ordinairement après soi, sans qu'on eût aucun égard à la Paix de Westsalie: C'est pourquoi le Roi son Maître ayant travaillé depuis 2. ans entiers avec tant de Zele & d'affection pour procurer la Paix, & étant prêt d'y continuër encore de tout son pouvoir, comme Garandeur de la Paix d'Allemagne, il avoit été obligé d'envoyer quelques Troupes sur les terres de l'Empire, afin d'y conserver de tout danger ce qu'il y possédoit: pour prevenir toutes lesquelles choses & delivrer l'Empire de ces inconvenients, il prioit leurs Hautes Puissances qu'il leur plût de venir enfin à la nomination d'un lieu propre pour traiter, & ôter tous ces malheureux obstacles qui étoient cause du retardement d'une œuvre si salutaire & si utile à toute la Chrétienté, comme n'y ayant pas lieu d'espérer que sans cela on pût rien faire de bon ni de fructueux.

Mess. les Et. Gen. ayant vû & examiné tous les dits Memoires, donnerent pour réponse au dit Sr. Ambassadeur ce qui s'ensuit.

QU'ils avoient esperé que la sincere declaration qu'ils avoient faite à son Exc. le 25. du mois de Juillet dernier passé, auroit assuré parfaitement tout le monde qu'Eux

qu'Eux & leurs Alliés avoient toujours ü & avoient encore une grande inclination à la Paix, & que partant il n'étoit pas nécessaire de les porter par beaucoup de raisons à une chose à laquelle ils étoient extrêmement enclins d'eux-mêmes : Mais que neantmoins ils remercioient bien affectueusement le Roi de Suede & sa dite Excell. de la peine qu'ils avoient prise pour procurer la Paix à la Chrétienté, ce qu'ils reconnoissoient en toutes occasions de tout leur pouvoir. Qu'ils se fussent volontiers excusés d'alleguer des raisons pour persuader au monde l'amour qu'ils avoient à la Paix, puis qu'ils ne l'avoient déjà déclaré que trop amplement en leur réponse précédente. Mais comme il sembloit que son Excell. en doutât encore en quelque façon dans ses écrits, & qu'il apprehendât que les armes d'Eux & de leurs Alliés fussent employées pour troubler encore davantage la Paix & le repos de la Chrétienté, & infester les autres Princes & Etats, sur tout ceux d'Allemagne, c'est pourquoi ils se trouvoient obligés de représenter de nouveau à son Exc. qu'on ne pouvoit pas leur attribuer justement la cause de cette guerre, & les malheurs qu'elle avoit trainés après soi : qu'ils avoient été extrêmement marries de ce que le Roi de France avoit changé son affection & celle de ses Illustres Ancetres en une indignation, qu'il avoit voulu ressentir par les armes. Que leurs Hautes Puiss. avoient alors

donné à connoître à tous leurs Amis & Alliés, & aussi au Roi de Suede la crainte qu'ils avoient d'être attaqués par les armes de la France: qu'ils avoient fait tous leurs efforts pour les prier de faire en sorte par leur entremise que le Roi de France se desistât de ce dessein, avec une protestation sincere qu'ils ne favoient point avoir enfreint en la moindre façon du monde l'Alliance qu'ils avoient faite avec S. M. mais que neantmoins s'ils l'avoient fait à leur insceu ils étoient prêts de donner toute sorte de satisfaction à S. M. en quoi toutefois ils avoient été si malheureux qu'après que les offres qu'ils en avoient faites à sa dite Maj. même par leur lettre, ûrent été inutiles, la dite Maj. travailla auprès de tous les Rois & Princes qui étoient en Alliance avec leurs Hautes Puissances pour les obliger à ne point s'intéresser en la guerre qu'il vouloit déclarer à cet Etat, s'ils n'étoient résolus de suivre son Parti, en quoi Elle avoit réussi pour la plus grande partie: Et que partant leurs H. H. P. P. laissoient juger à tout le Monde à qui il falloit attribuer la cause de la Guerre, & des malheurs qui s'en étoient ensuivis, & si on en pouvoit donner la moindre faute à leurs H. H. P. P. qui avoient contribué tout ce qui avoit été en leur pouvoir pour l'éviter. Que la guerre ayant été commencée, & le Roi ayant û des succès si surprenants, leurs H. H. P. P. avoient fait de nouveau tous leurs efforts pour parvenir à la Paix,

mais

mais que S. M. leur avoit fait proposer des conditions si déraisonnables, qu'ils avoient été contraints malgré eux de continuer la guerre. Que le Roi de Suede ayant offert sa Médiation, le Roi Tres-Chrétien s'étoit déclaré plus particulièrement sur quelques-unes des dites conditions, qui neantmoins avoient été si insupportables, qu'il avoit été impossible de faire aucune Paix, & que partant le Zele des Mediateurs n'avoit pas été capable de porter S. M. à des conditions plus raisonnables. Que les precedents Alliés de cet Etat avoient bien vû leurs miseres avec compassion, mais ne leur avoient prêté aucun secours effectif: que le Roi d'Espagne avoit été le premier, & en suite l'Electeur de Brandebourg & l'Empereur. Que le Roi de France avoit pris cela en si mauvaise part, quoi que neantmoins il fût permis au Roi d'Espagne suivant les Traités, qu'il avoit faits avec cet Etat, que les Pais-Bas qui sont sous sa domination avoient presque autant souffert de l'Armée de France qu'après la guerre déclarée. Que S. Maj. Tres-Chrétienne avoit attaqué les Pais de l'Electeur de Brandebourg avec tant d'animosité, qu'il avoit été obligé de songer à sa propre sureté: qu'en suite cet Etat s'étoit vû de nouveau abandonné de tous ses Alliés, excepté de l'Empereur & du Roi d'Espagne, & que partant n'ayant pû obtenir une Paix honorable du Roi de France, il avoit été obligé de faire une nouvelle Alliance avec

676 MERCURE HOLLANDOIS,
l'Empereur, le Roi d'Espagne & le Duc de
Lorraine. Que par conséquent le retarde-
ment qu'on pretend sans raison que ces Al-
liances apportent à la Paix, ne pouvoit pas
être imputé à leurs H. H. P. P. mais plus-
tôt à ceux qui avoient obligé cet Etat à les
faire, & qu'ainsi toutes personnes d'hon-
neur seroient obligées de donner louiange à
leurs H. H. P. P. de ce qu'Elles tenoient à
leurs Alliés ce qu'Elles leur avoient promis:
que les Alliés de leurs H. H. P. P. avoient
toujours déclaré & temoigné la grande in-
clination qu'ils avoient à la Paix, & qu'ils
avoient assés fait paroître qu'ils ne vouloient
point opprimer autrui, mais seulement
chercher leur sureté contre les oppressions
dont ils étoient menacés, & qu'en tous les
Traités ils avoient toujours û égard à l'en-
tretienement de la Paix de Westfalie, si
bien que leurs H. H. P. P. étoient bien mar-
ries que son Excell. sembloit apprehender
qu'Elles ou leurs Alliés voulussent enfrain-
dre en quoi que ce soit la dite Paix de West-
falie, puis qu'Elles étoient prêtes de don-
ner toutes les assurances au contraire, en
cas qu'on leur en voulût faire de même,
afin d'ôter les ombrages. Que les Alliances
qu'ils avoient faites ne leur ôtoient rien du
desir de la Paix, & que leurs Alliés étoient
du même sentiment, n'ayant pris les armes
que pour maintenir les Loix & Constitu-
tions de l'Empire de tout leur pouvoir, &
non pas seulement selon la quote qu'ils
éto-

étoient obligés de fournir à l'Empire; & que partant ils esperoient que son Excell. exalteroit grandement leur dessein, qui véritablement étoit loüable en ce point, & que le Roy son Maître n'y apporteroit aucun empêchement. Que leurs H. H. P. P. comprenoient facilement que les Armées de leurs Alliés ne pouvoient être sur les terres de l'Empire sans y apporter une grande incommodité, mais qu'ils avoient tâché autant qu'ils avoient pû de les mener en Pais Ennemi, & qu'on ne pouvoit pas prendre cela dour une infraction du Traité de Westfalie, puis que ce n'étoit que pour en chasser les François; Mais que s'étoit bien plus tôt le Roy de France, qui en dépit del'Empire & du Roy d'Espagne avoit fait entrer de puissantes Armées dans leur Pais, & en avoit pris, rasé ou fortifié les Villes à sa volonté, & qu'on esperoit que le Roy de Suède, comme Garandeur de la Paix de Westfalie, seroit paroître son ressentiment contre des procédures si injustes, & ne voudroit apporter aucun empêchement à ceux qui s'y opposoient, puis que toutes autres voyes leur étoient ôtées. Qu'ils étoient bien marris de la rupture du Traité de Cologne, & qu'ils contribueroient tout ce qui étoit en leur pouvoir pour le renouër, mais qu'ils étoient obligés de tenir leur parole à leurs Alliés, ce qui avoit été cause de tant d'instances qu'on avoit faites afin d'obtenir des Passeports pour les Ministres du Duc de

Lorraine, un Prince d'une des plus Illustres Maisons de l'Europe, à quoi ils étoient obligés en vertu des Traités qu'ils avoient fait avec leurs dits Alliés, & que partant il faisoit attribuer la cause de la dite rupture au Roy de France, & point à Eux, qui ne demandoient qu'une chose licite. Que pour ce qui étoit de la relaxation du Prince Guillaume, le dit Sr. Ambass. savoit bien qu'Eux, ni leurs Alliés n'avoient aucune part à son enlèvement, excepté ceux dont il étoit le sujet, & qu'ils s'étonnoient qu'on les priât d'interceder pour une Personne qui s'étoit vantée publiquement aux Ambass. de cet Etat qu'il avoit travaillé 15 ans à sa perte, & qui par conséquent à été le principal auteur de tous ces malheurs, & partant indigne qu'on arrêtât le cours d'une si importante Negociation pour un homme comme lui, qui recevoit la juste recompense de ses actions. Qu'ils laissoient au choix du Roy de Suede de proposer les villes de Francfort, Hambourg ou Aix pour le lieu du Traité, où Eux & leurs Alliés ne manqueroient pas d'envoyer leurs Ambassadeurs, & de contribuer tout ce qui feroit en leur pouvoir pour l'avancement d'une œuvre si salutaire & si utile à toute la Chrétienté.

*Fait à la Haye en l'Assemblée des dits Etats
ce 17 Nov. 1674.*

Le 19 du present mois le dit S^r. Ambassadeur delivra encore un autre Memoire, par lequel il pria qu'avant qu'on fit de nouveaux preparatifs de guerre, la Paix pût être procurée sur les conditions qu'il avoit proposées, ou bien qu'on en nommât d'autres telles qu'on jugeroit les plus convenables pour mettre d'accord toutes les Parties, croyant bien que les devoirs que leurs Hautes PP. employeroient pour cet effet auprès de leurs Alliez seroient d'un grand poids pour amener à sa fin une si bonne œuvre. Faisant mention de nouveau sur ce propos, de plusieurs Princes qui s'étoient engagés avec leurs HH. PP. ce qui ne pouvoit apporter qu'un tres-grand prejudice à la Paix de Westsalie, & à celle qu'on meditoit presentement: Mais qu'il esperoit que si on mettoit les veritables conditions de la reconciliation dans une juste balance, on pourroit avec l'aide du Roy d'Angleterre (sur l'acceptation duquel en qualite de Mediateur par tous les Alliez il felicitoit leurs HH. PP.) & par la grande affection du Roy son Maître parvenir à une fin desirée d'une Negotiation si importante. Le 26 il presenta encore un nouveau Memoire, par lequel il remercioit leurs HH. PP. de la reponse qu'ils avoient daigné luy faire, tirant de bons augures des inclinations qu'ils avoient à la Paix, de ce qu'ils avoient nommé les lieux pour traiter, & leur recommandant neantmoins, pendant qu'il seroit sous ses efforts pour les faire trouver agreables au Roy de France, que les autres point qui étoient contenus en son Memoire pû-

sent être terminés, puis que sans cela il n'y avoit point d'Assemblée à espérer, quand même le lieu du congrès seroit arrêté. Cependant comme le bruit couroit par tout que les Troupes Suedoises qu'on assembloit en Allemagne avoient resolu d'attaquer M. l'El. de Brandebourg, le dit Ambassadeur presenta encore un autre Memoire le 27. où il deduisit bien au long que les differents que le Roy son Maître avoit avec M. l'El. de Brandebourg n'avoient rien de commun avec les interets de Mess. les Etats, & que les preparatifs qu'on faisoit n'étoient nullement à son desavantage, mais seulement pour l'entretienement de la Paix de Westsalie, & l'avancement de celle qu'on meditoit presentement. Il prioit aussi que puis que le Roy son Maître étoit resolu de vivre en bonne intelligence avec cet Etat, qu'on en fit de même de ce côté ici, & qu'on ne se batât nullement d'y envoyer du secours, comme on disoit qu'on avoit entrepris de faire, mais qu'on songeât plutôt à d'autres moyens propres pour le bien du commun.

Sur lesquels trois Memoires Mess. les Etats firent donner la réponse suivante au dit Sr. Ambassadeur, au moins en substance.

QU'ils apprenoient avec joye que son Exc. esperoit que le Roy de France auroit pour agreable une des Places qu'ils avoient

voient nommées pour le lieu du Traité, & qu'ils esperoient que le travail de S. M. Brir. du Roi son Maître & le sien seroit couronné d'une bonne issue: Mais qu'ils étoient extrêmement marris que l'affaire du Duc de Lorraine & du Prince Guil. de Furstemberg empêchât une si bonne euvre, & sur tout puis que le Roi de France avoit déclaré plusieurs fois qu'il vouloit rétablir le dit Duc dans ses Etats: que partant ils ne pouvoient comprendre pour quel sujet S. M. refusoit les Passeports à ses Ministres, puis que leurs HH. PP. avoient promis dans le Traité qu'ils avoient fait avec lui qu'ils auroient soin de les leurs faire avoir comme un point qui étoit requis avant toutes choses dans toutes sortes de Traités, priant par conséquent le dit Sr. Ambass. de faire en sorte auprès de sa dite Maj. qu'Elle daignât les accorder. Et que pour ce qui étoit de l'affaire du Prince Guillaume, que quoi que selon sa propre vantance ils ne le pussent considérer que comme un Ennemi capital de leur Etat, il leur étoit néanmoins indifférent de quelle manière l'Empereur disposât de sa personne, soit en laissant avoir son cours à la Justice sur lui, ou en lui faisant grace, & qu'ils souhaitoient de tout leur cœur que de tels empêchements, qui n'avoient rien de commun avec la Paix, fussent ôtés. Qu'ils étoient bien-aîsés d'apprendre que le Roi de Suede vouloit se tenir à la Mediation & aux Traités qui avoient été faits entre lui & eux,

& que tant Eux que leurs Alliez ne souhai-
 toient rien plus ardemment, sinon que les
 Traités, tant de la Paix de Westfalie, qu'au-
 tres, fussent pontuellement observés, &
 qu'on donnât toutes les assurances qui é-
 toient requises sur ce sujet. Qu'ayant été
 avertis que le Roi de Suede étoit fort mé-
 content de l'Alliance que M. l'El. de Bran-
 debourg avoit fait avec les Alliez, ils ne
 doutoient point qu'il ne prît tout sujet de se
 contenter par la dernière réponse qu'ils a-
 voient donnée au dit Sr. Ambassadeur, puis
 que le dit Electeur en ce faisant n'avoit point
 d'autre dessein que la conservation de la
 Paix de Westfalie, & qu'il ne faisoit que
 suivre le parti de l'Empereur & de l'Empire,
 ce que le Roi de France même lui avoit ac-
 cordé particulièrement dans le Traitté du
 6 Juin 1673. Mais que si S. M. croyoit a-
 voir quelques justes raisons pour se mécon-
 tenter du dit Electeur, ils la prioient con-
 jointement avec leurs Alliez qu'Elle ne l'at-
 taquât point par les armes, mais plustôt
 qu'Elle demandât satisfaction par les voyes
 de la douceur, s'il avoit à en pretendre
 quelque, pour lequel effet tant Eux que
 leurs Alliez offroient de contribuer tout ce
 qui étoit en leur pouvoir, ne doutant point
 que S. M. ne donnât les mains à cela comme
 à une chose juste & raisonnable en elle-mê-
 me, là où au contraire, si Elle venoit à em-
 ployer la voye des armes, il étoit à craindre
 que cela ne rompit toute la Negociation
 de

de la Paix, & que cette partie de la Chrétienté qui avoit été en repos jusqu'à présent, fût troublée, ce qu'on pouvoit prévenir par les voyes de la douceur. Que partant ils donnoient à penser à sa Maj. avec quel déplaisir tant Eux que leurs Alliés se verroient obligés d'assister le dit Electeur, s'il venoit à être attaqué si injustement, & avec si peu de nécessité, & par consequent entrer en guerre avec S. M. dont ils cherissoient l'amitié à un si haut point, & laquelle ayant travaillé si longtemps avec tant de zèle à remettre la Paix entre les Parties, de leur ami, deviendrait leur Ennemi, & attaqueroit un Allié de leur Etat, à leur affoiblissement, au renforcement du Roi de France, l'entiere rupture de la Negociation de la Paix, & à la ruine totale de l'Empire. Que S. M. ayant temoigné souventefois que le repos de l'Empire étoit son principal but, ce seroit en donner une mauvaise marque par cette attaque, & ce seroit ramener les armes du Roi de France dans l'Empire, lequel par ce moyen se verroit de nouveau sur les bras les Armées de l'Empereur, de l'Empire, de la France, de la Suede & de tant d'Alliés, à son entiere ruine & destruction, & qu'un chacun trouveroit fort étrange avec juste raison que le Roi de Suede allât maintenant attaquer l'Elect. de Brandebourg, là où il s'étoit montré si modéré durant tout le cours de la guerre, sans avoir fait le moindre effort contre ceux qui avoient

enfreint si visiblement le Traité de Westfalie, qu'il n'avoit pû se tenir d'en protester par écrit, & sans qu'ils ûssent jamais donné la moindre satisfaction sur ce sujet, & que ceux qui avoient été les Attaquer, & avoient mis toute la Chrétienté en confusion sans aucune cause ni raison valable fussent regardés plus favorablement par S. M. que ceux qui avoient été contraints de prendre les armes pour y rétablir le repos. Que partant leurs HH. PP. prioient encore une fois S. M. qu'Elle ne donnât point de sujet d'en venir à une rupture contre Elle par une injuste attaque, mais que plûstot Elle demandat par les voyes de la douceur la satisfaction qu'Elle pretendoit du dit Electeur, & qu'il lui plût de continuer en sa Mediation pour le bien de la Chrétienté. Que leurs HH. PP. ne desiroient rien avec tant de passion que d'entrer en conference avec le dit Sr. Ambassadeur sur ce sujet, & de contribuer tout ce qui étoit en leur pouvoir pour faire une fin des dits differents, pourvû qu'on s'abstint cependant de toutes Hostilités. *Ainsi fait & passé en l'Assemblée de Mess. les Etat. Gen. à la Haye ce 29. Novembre 1674.*

Cependant la ville de Grave ayant été remise sous l'obeissance de cet Etat, le Commerce fût entierement rétabli sur la riviere de la Meuse, ainsi qu'il avoit été auparavant. L'Infanterie de l'Etat, aidée des Païsans, ayant comblé les Tranchées qu'on avoit fait

à l'en-

à l'entour de cette Ville, se retira aussi dans ses Garnisons. S. A. y. ayant établi le Sr. Wee en qualité de Gouverneur, s'en retourna à Soestdijk, après avoir été auprès de l'Armée qui étoit à Meerhout, & y avoir û quelques conferences avec M. le General Spork. On croit qu'on y avoit resolu le départ de M. de Fariaux vers le Pais de Cologne. Le dit Sr. partit donc vers ce Pais avec les Troupes suivantes.

<i>Du Regiment de Lindenburg.</i>	350. hom.
<i>De celui de Hundebek par son</i>	
<i>Lient.</i>	350.
<i>Du Baron de Horn,</i>	480.
<i>De Lutzelou.</i>	300.
<i>De Vercken.</i>	380.
<i>De Goldsteyn par son Lient.</i>	350.
<i>De Bruyn.</i>	350.
<i>Dix Comp. Angloises.</i>	600.
<i>En tout</i>	3160.

Et 3. Comp. de Cavalerie.

Mess. les Etat. Gener. firent present en ce temps-là à S. A. de tout le canon de fonte verte qu'on avoit pris dans Graye, qui étoit marqué aux Armes de France, à cause de la belle conduite qu'elle avoit fait paroître dans tout le siege de cette Ville. Les munitions de guerre qu'on y avoit trouvées furent envoyées à Dordrecht & à Delft dans les Magasins. On fit des feux de joye de cette

Victoire le 7 du present mois par toutes les Prov. Unies. On avoit planté à la Haye 36 pieces de canon sur le lieu qu'on appelle le Vyverberg, que l'on déchargea presque continuellement tout ce jour-là, mais à cause du grand vent qu'il faisoit pour lors on ne pût pas allumer plusieurs beaux feux d'artifice qu'on avoit préparés, & entre autres une Piramide qu'on avoit élevée sur la maison de M. le Prin. Maurice, si bien que tout cela fut differé jusqu'au jour de la naissance de M. le Prince d'Orange, qui étoit le 14

Entre les Ministres étrangers, celui d'Espagne excella par dessus tous les autres, ayant fait peindre les tonneaux qu'il fit allumer, blanc, bleu & orangé. Celui de M. l'Elect. de Brandebourg fit voir une Aigle rouge sur les vitres de sa maison, à la lueur des flambeaux & des tonneaux qui étoient allumés, avec les armes de l'Electeur d'un côté, & celles de S. A. de l'autre, & entre deux la représentation de la ville de Grave. Le tout se passa avec de grandes rejouissances, & sans aucun malheur considerable.

Le 9 S. A. arriva de Soestdijk à la Haye avec M. le Prince de Frise & quelques Gentils-hommes, si bien que la Bourgeoisie se mit en armes ce même jour pour la recevoir avec honneur. Elle fut aussi complimentée par le Magistrat & les Capitaines desdits Bourgeois. Cela étant fait, on fit 3 salves de Mousquets & on baissa les piques, & les Drapeaux autant de fois en

signe

signe de reverence, tout cela ayant été considéré par sa dite A. & mon dit Seign. le P. de Frise des fenestres de la Cour. Les Coleges qui traittent les affaires les plus importantes firent aussi complimenter sa dite A. par leurs Deputés, & tous les Ministres étrangers ne manquèrent pas de s'aquitter de ce devoir. Le 10 Mess. van Rède & Haren, deux de nos Ambassadeurs qui avoient été en Angleterre, furent de retour à la Haye, où ils firent ce même jour rapport à S. A. de leur negociation, comme aussi le 13 à Mess. les Et. Generaux. Ils avoient été attaqués d'une furieuse tourmente proche de nos côtes, si bien que le Vaisseau qui les portoit, avoit été obligé de couper ses mâts proche de Huysduynen, & avoit été en grand danger de périr, mais enfin ils arriverent encore heureusement au Tessel. La Barque ordinaire qui marche d'Amsterdam à Londres, avoit été jettée contre terre par cette tempête proche du dit Huysduynen, où le Maître, appelé David Marcusz. se noya avec sa femme & son petit fils, & encore 15 personnes, du nombre desquelles étoit un Gentilhomme Pollonois, si bien que de 21. personnes qui étoient dans la dite Barque, il n'en rechappa que trois. Un petit Bâtiment Anglois qui venoit d'Irlande eût la même fortune, comme aussi le Vaisseau le Dragon qui étoit dans le Vli pour escorter les Vaisseaux qui étoient destinés vers la Mer Baltique. Le Sr. Willem

Bastiaensz. fut plus heureux, lequel revenant de la Mer Mediterranée, s'échouâ près du Tessel, mais enfin arriva encore à bon port. M. le Comte de Horne qui avoit été en sa Compagnie arriva le 10. dans la Meuse, & ce même jour encore à la Haye, où il fit rapport le lendemain à S. A. de sa négociation. Le 14. qui étoit le jour de la naissance de sa dite Alt. M. l'Ambass. Temple la traita magnifiquement à dîner, & on fit en suite plusieurs Vers à sa loüange, entre lesquels le suivant contenoit en abrégé les beaux faits d'armes qu'elle avoit exploités depuis le peu de pemps qu'Elle étoit arrivée au Gouvernement.

Natalibus Celsissimi Principis

GULIELMI HENRICI.

Arausionensium, &c. D. G. Principis

Hollandia, Zelandia, &c. Gubernatoris, supremi Belgarum terrâ marique Praefecti, &c. Annum ætatis 25. ingressi, jelicitatem omnimodam & divina gratia benedictionem superabundantem animis apprecatur.

BELGIUM FOEDERATUM.

Annus nativitatis Principis.

F*Estâ redit quintum (lapsos post temporis annos*

Viginti) AURIA CO nunc celebranda dies. Una dies multis potior, multisque triumphis Pax una, hanc Pacem conferat una dies.

Gal-

Gallus causâ suâ cadit.

*Interitum miseris Rex quondam Ægyptius infert;
Perficere est nequit, quod voluisse, potest:
Si quacunque cupit Gallus, jam sigula posset,
Jam poterat Princeps, quod nequit, esse miser.*

In Condæum ab Auriaco superatum.

*Impugnâs, Galle, AURIACUM, sed gloria Galli
Nulla Ducis: major gloria NASSAVIDUM.
Disce manum AURIACUM generoso infle-
ctere Marte.*

Aut manus inflectet Te generosa Ducis.

In Gallum frustra laborantem.

Molitur Gallus Batavam subvertere gentem:

(Viginti annorum trux ea cura fuit)

Cum parat has curas Galli vicesimus annus,

Rem turbat paucis mensibus AURIACUS.

In Auriacum Graviam superantem.

Sat fuit horrendis animam objectasse periclis!

Sat fuit infractos dilacerasse Duces!

GRAVIA restabat magnis superanda trophæis,

Venit eò Princeps Maximus, ac superat.

Princeps Hagam revertitur.

Gallos pellebas hinc, illinc, Maxime Princeps,

HAGAQUE nunc Dominum suspicit alta suum.

HAGA triumphantes stupuit generosa Parentes,

INSTAURATOREM nunc Stupor ipse stupet.

FRANCISCUS PLANTE

S. S. Th. Doct. & Profess.

Le

Le soir on fit des feux de joye par toute la Haye, & on alluma ce jour-là la Piramide qui étoit sur la maison de M. le Prince Maurice. Dans la grande Eglise, tout droit devant les Orgues, on avoit représenté fort richement en feu sous une Couronne de Prince le nom de S. A. avec une Divise, & après le preche on fit une tres-belle Musique. Un Ingenieur Anglois ayant offert en ce temps-ici à S. A. de faire le canon de fer aussi bon que celui de fonte verte, on en vint à l'épreuve, mais neantmoins la chose n'ût pas un succès tel que l'Entrepreneur s'étoit promis, par ce qu'il y en ût quelques-uns qui creverent, toutéfois on lui accorda d'en faire encore une nouvelle épreuve, pour l'encourager à bien faire. On veut dire que le Pape demanda en ce temps-ici des Passports à cet Etat pour transporter quelques livres de ce Pais en Italie, ce qui luy auroit été accordé. S. A. elut en ce temps-ici le Sr. Kinschot, Avocat, en qualité de Greffier de la Cour Provinciale de Hollande, à la place du Sr. Pors, lequel avoit été pourvu d'une autre Charge. La mediation de S. M. Brit. fût en ce temps-là acceptée par l'Empereur & le Roy d'Espagne, & là dessus Mess. les Etat. Gen. envoyèrent une lettre le 16 à sa dite Maj. pour luy en donner avis, & la remercier des offres de sa dite Mediation, comme aussi pour la prier en même temps de faire en sorte que toutes les Parties intéressées fussent d'accord du lieu du Traité,

afin

afin de mettre la main à l'œuvre le plustôt que faire se pourroit. Mes dits Seigneurs les Etats reçurent en ce temps-là la garantie de l'Empereur pour les Traités qu'ils avoient faits avec Mess. les Evêques de Cologne & de Munster. On rejetta en ce même temps les offres de quelques Marchands François, lesquels avoient offert de faire donner 250. Passeports pour autant de Barques qui vont à la pêche des harans, pourvu qu'on leur en donnât pareil nombre pour autant de leurs Vaisseaux. Le Sr. Chelebi Assan Aga, Envoyé de Turquie auprès du Roy de Suede, fit demander en ce même temps un Vaisseau à cet Etat pour son transport jusqu'à Smirne, ce qui luy fut accordé. Ceux de la Province d'Utrecht firent presenter ce mois ici quelques Regals de Soest à S. A. par une honorable Deputation qu'ils luy firent à cet effet, comme encore l'Acte de Gouverneur Hereditaire de leur Province en une boitte d'or, & pareillement un autre Regal au Prince Maurice leur Gouverneur. Le Sr. Brasser Major des Gardes de S. A. à cheval, & ci-devant Envoyé de Mess. les Et. Gen. auprès des Ducs de Bronsvic & de Lunebourg, mourut en ce temps-ici à Boisseduc, comme encore le Col. Goldstein à Utrecht. Le Sr. de s'Gravenmoer fut pourvu du Gouvernement de Guertrudenbergue. S. A. étoit continuellement occupée en ce temps-là à dresser l'état de la guerre pour l'année prochaine avec l'aide

l'aide du Conseil d'Etat, pour lequel effet on disoit qu'on avoit proposé de casser 300. Comp. d'Infanterie, puis que sans cela on avoit encore plus de 80000. hommes en service, dont on en pourroit mettre 24000. en campagne, moyennant quoy, & si les Alliés en faisoient de même de leur côté, on feroit en état de faire la Paix avec la France les armes à la main & à de tres-bonnes conditions. Mais sur le bruit qui courut de la marche des Troupes Suedoises on commença à changer de langage, & on resolut d'envoyer 15000. hommes dans la Frise Orientale pour pouvoir assister les Alliés en cas d'attaque. Cependant le Cap. Middelant qui étoit resté auprès de la Martinique après le départ de M. de Ruyter, arriva au Tessel vers le commencement de ce mois: Il avoit û un furieux Orcan en chemin qui l'avoit tourmenté 14. heures durant, non sans grand danger de perir avec son Vaisseau s'il n'ût pas été si avant en mer.

M. le Comte de Monterey découvrit en ce temps-ici une entreprise des François sur la Ville de Damme en Flandres, laquelle avoit été concertée en la maniere suivante. Le Gouverneur de Courtrai ayant pris un Capitaine Espagnol de la Garnison de cette Ville, le suborna pour 40000. écus afin de luy remettre la Place entre les mains, mais cettui-ci en donna incontinent avis au Comte de Monterey, qui luy ordonna de faire bonne garde, & de l'avertir de tout ce
qui

qui se passeroit. Le Gouverneur de Courtrai y envoya donc quelcun des siens avec un Passeport sous le nom d'un Marchand de Damme afin d'épier la Place, & de prendre ses mesures. Cettui-ci fit un voyage ou deux pour cet effet, mais cependant M. le Comte de Monterey envoya ordre de le prendre prisonnier, comme on fit; & on trouva sur lui une lettre de change de 20000. écus pour ce Capitaine, & 100. pistoles en argent. Ayant été examiné, il confessa tout, & là-dessus fut exécuté. Les François tenoient cette entreprise pour infailible, & avoient déjà assemblé 3000. hommes auprès de Courtrai pour cet effet. Le 6. on celebra à Brusselles le jour de la naissance du Roi d'Espagne. Cependant les François faisoient payer les contributions par tous les quartiers d'alentour, & à faute de paiement mettoient le feu par tout. Ils couperent aussi les bois de Niepe & de Mormal. Mais en échange la garnison d'Amien mit plusieurs Villages des dits François sous contribution. L'on disoit alors en Brabant que D. Jean y devoit venir en qualité de Gouverneur aux mêmes conditions qu'on avoit accordées autrefois à M. l'Archiduc Albert, étant encore Cardinal, & que Son A. se devoit marier à la Reine de Pologne, veuve du deffunt Roi. Il se cominit alors un horrible meurtre à Anvers en la maison du Sr. Spinosa, où un Cap. de Cavalerie reformé écrasa la cervelle à son Valet

Valet avec les pincettes, & lui donna en suite 4 ou 5 coups de couteau dans le corps pour l'achever. Monfr. de Louvigni fut envoyé en ce temps-là à Luxembourg avec 3000. chevaux, comme on croit, pour assurer les chemins vers la Lorraine, afin que le Duc de ce nom y pût entrer plus facilement. L'Armée de l'Empereur étant arrivée auprès de la Meuse sur le commencement de ce mois, cela fit apprehender aux François qu'on n'en voulût à Masseyk, si bien que M. le Comte d'Estrades y envoya 600 hommes de Mastricht. Mais les Imperiaux ayant resolu de reprendre Dinant qui leur avoit été enlevé si malicieusement le mois passé, prirent le chemin de cette Ville afin de s'en rendre les maîtres à quelque prix que ce fût; Mais le Sr. de Selessin & le Baronde Samar, 2 Deputés de la Ville de Liege, vindrent trouver M. le Gen. Spork en son Armée auprès de Beringen, pour voir s'ils pourroient accommoder cette affaire à l'amiable; mais inutilement quoi qu'ils firent 3 voyages exprés pour cet effet, par ce que les Imperiaux vouloient premierement ravoit la Place à toute force, avant que de vouloir entendre d'aucune autre chose: c'est pourquoi toute l'Armée passa près de St. Trôu pour aller à Huy, qu'ils prirent en peu de temps, mais non pas le Château. On y mit le Regiment du Prince Pio en Garnison, & on passa outre jusqu'à Dinant; ce qu'ayant été appris par le Bour-

guc-

guemaître de cette Place, nommé Taboulet, il se retira en diligence à Philippeville : Mais ceux de dedans résolurent d'envoyer quelques Deputés au Gen. Spork pour traiter avec lui, comme ils firent. Cependant le Peuple non content de ce pour-parler, se souleva, & prit 6 ou 700 Païsans en garnison sous le Col. Berlo, & 750 François, que le Comte de Broglio, Gouverneur de Charleville, leur envoya, & tirèrent sur les Imperiaux, lesquels arriverent devant la Place le 15 sous M. le Comte de Starrenberg pour l'investir. Ce Comte irrité de ce ce Procédé, fit assieger la Ville le 16 par 2 côtés, & fit venir 20. piéces de canon de Namur, avec lesquelles il commença à battre la Place sans intermission, après avoir permis aux femmes & enfans d'en sortir, non toutefois sans se faire beaucoup prier. Cependant on attaquâ la ville à bon escient. Ceux de dedans firent bien une sortie, mais furent vigoureusement repoussés, si bien que les François & les Habitants voyant qu'ils seroient enfin contraints de se rendre, envoyèrent des Deputés à M. le Gen. Spork pour parlementer; de sorte qu'on permit aux François de sortir avec armes & Bagage, mais pour les Habitants on capitula avec eux ce qui s'ensuit.

*Capitulation faite le 21. Novembre
entre son Exc. M. le Comte Spork,
General & Commandant de l'Ar-
mée Imperiale, & Jean Crahan &
Jean de Cresseigne, dit Thosse,
Deputés de la Ville de Dinant.*

VU par son Exc. la soumission faite par
les dits Deputés à S. M. Imp. & à Elle
au nom de tout le Peuple de la dite Ville,
acceptant icelle au nom de sa dite Maj. &
preferant par une bonté particuliere la cle-
mence à la rigueur, sa dite Excell. a pardon-
né & pardonne à la dite Ville & ses Habi-
tants, sujets de S. M. toute prevarication
qu'ils pourroient avoir faite contre leur de-
voir & les fideses sujets d'icelle, tant à la
Ville qu'au Château, au prejudice des or-
dres de S. M. & de sa Garnison, à condi-
tion que les Bourgeois & Habitants de la
dite Ville renouvelleront le serment de fide-
lité & d'obeissance à sa dite M. entre les
mains de son Excell. ou de ceux qu'il lui
plaira ordonner pour cet effet, comme aussi
de remettre la Forteresse avec les Armes &
Munitions entre les mains du Commandant
qui y sera établi par S. M. & que les Bour-
geois remettront promptement entre les
mains de son Excell. les Portes de la Ville
de Saint Nicolas pour gage de leur fidelité
& obeis-

& obeïſſance; Moyennant quoi ſon Excell. promet au nom de ſa dite M. de les laiſſer en la paiſible & entiere poſſeſſion de leurs biens meubles & immeubles, & de les conſerver dans les Privileges dont ils ont jouï ci-devant comme Membres de l'Empire & du Pais de Liege; les aſſurant que la Garniſon qui y ſera laiſſée y vivra en tout bon ordre & diſcipline, & qu'ils ne contribueront pas plus pour leur ſubſiſtance que le montant de leur portion avec la Generalité du Pais de Liege. Fait en l'Armée Imperiale durant le Jour, Mois & An que deſſus, ainſi ſigné.

Jenn Comte de Spork, Jean de Crahan, Jean de Creſſeigne, dit Thoſſe.

Et ſeelle des ſceaux de S. M. Imp. & de ſon Exc.

M. le Baron de Hauteperne, Gouverneur de la Place, fut arrêté par les Impériaux, lèquels y avant mis une Garniſon de 2000. hommes ſous M. le Comte de Starrenberg, s'en retournerent à Huy pour ſe rendre Maîtres du Château, & prirent cependant Chinay & quelques autres petites Places qui étoient en leur chemin.

M. le Marquis de Grana étant arrivé ce mois-ici de Bon à Coblents auprès de M. l'Elect. de Treves, on croit que ce fut pour deliberer ſur les moyens de reprendre Treves, pour lequel effet on diſoit qu'on ſe ſerviroit des Troupes que M. de Fariaux avoit amenées dans le Pais de Cologne, comme

aussi du Regiment de Grana & des Impériaux qui étoient du côté de la Meuse : Mais comme la saison étoit fort avancée, que l'on étoit occupé au siège de Dinant, & que les François avoient fait entrer les Regiments d'Auvergne & de Roussillon dans la Ville, outre les Troupes qui y étoient déjà, cela fut cause que cette affaire n'eut point de suite, quoi que d'autres fussent d'opinion que les Troupes qu'on envoyoit dans le Pais de Cologne sous mon dit Sr. de Fariaux n'étoient que pour obliger l'Electeur de ce nom à payer la rançon des Otages qui étoient détenus prisonniers à Mastricht. Cependant mon dit Sr. Fariaux fut magnifiquement reçu dans Cologne par M. le Baron de Kilmansec, & fut regalé de quelques Bouteilles de vin par le Magistrat, & en attendant, ses Troupes demeurèrent campées aux environs de Meckenheim.

M. le Marech. de Turenne s'étant retiré à Detwyler sur la fin de ce mois, commença à s'y retrancher avec beaucoup de diligence; & quoi qu'il eut reçu un grand secours de M. le Marquis de Genlis & du Comte de Saux, qu'ils lui amenerent des Pais-Bas, il n'osa pas néanmoins hazarder la Bataille contre les Alliés, mais au contraire se tint toujours renfermé dans son Poste; c'est pourquoi les dits Alliés étant retournés à Clockersberg auprès de Strasbourg, y tindrent Conseil de guerre: & comme par la quantité d'opinions on ne pût pas s'accorder pour attaquer



CHARLES III.

Duc de Cornwall



CHARLES . IIII .
Duc. de Lorraine

Pag. 599

quer le dit Turenne, on resolut, puis qu'il étoit impossible de la forcer dans ses Retranchements, de se fortifier aux environs de Marienheim, & qu'après avoir laissé quelques Troupes dans le Camp, les autres se retireroient en quartier d'Hiver, asay. M. le Duc de Bournonville avec les Imperiaux depuis le Zuntgau jusqu'en Bourgogne, les Troupes de Brandebourg à Colmar, Sledstadt & lieux voisins, celles de Lunebourg dans la haute Alsace, & celles de M. l'Elect. Palatin du côté de Haguenau. M. de Turenne tâcha bien de leur donner quelque échec dans cette marche par le moyen de quelques Troupes détachées, mais inutilement, & même M. le Marquis de Crussal perdit la vie dans ce dessein, si bien que toutes les démarches de ces 2. Armées n'étoient que pour s'affamer l'une l'autre, parce que les vivres & le fourage étoient fort rares en ces quartiers-là. Cependant M. le Duc de Lorraine y ayant envoyé quelques Troupes, elles y eurent la fortune suivante.

Relation de la deffaitte de l'Arriere-ban de la Province d'Anjou par les Troupes de M. le Duc de Lorraine sous M. le Col. du Puy.

SON A. M. le Duc de Lorraine étant averti qu'il passoit continuellement des Troupes par la Lorraine vers M. le Marechal de

700 MERCURE HOLLANDOIS ,
Turenne, & qu'on luy envoyoit toutes ses propositions de ce Pais-là, il y envoya en diligence 700. chevaux des Regiments de du Puy, Merci, Ringrave, & la Roche (ci-devant Berriere) pour y enlever quelque Convoy. Ils partirent le 2. de ce mois de Saint Hippolite sous le commandement de M. le Colonel du Puy, & arriverent à Markirch. Ce Colonel fit courir le bruit qu'il vouloit retourner à Tambach, puis incontinent se jetta dans la Montagne, vers le val de Viller, où il attendit des nouvelles des Ennemis par quelques Partis qu'il avoit envoyés pour les reconnoitre; ce qui ne tarda pas long-temps: Car il reçût avis le 4. qu'il y avoit un Convoy de 200. Charettes chargées de farine qui alloient de Nanci à Blamont, & de là vers l'Armée de M. de Turenne, lèquelles étoient escortées par 6. ou 700. Gentils-hommes de la dite Province avec leurs Valets, qui avoient pris leur poste dans le Village de Benamenil, à 2. petites lieuës de Luneville. Il marcha donc avec ses 700. chevaux toute la nuit du 4. & quoi qu'ils fussent extrêmement fatigués des longues marches, il passa la même nuit à Badonviller, & se rendit pour les 8. heures du matin du 5. sur le chemin de Luneville à Blamont, & vers les 9. heures se trouva à Benamenil. M. le Baron de Merci qui avoit l'Avantgarde, poussa d'abord la grande Garde avec tant de vigueur, qu'il ne donna pas le loisir de monter à cheval à ceux qui étoient

étoient dans le dit Village. Il s'en jetta environ 200. dans le Cimetiere de l'Eglise, qui se deffendirent tres bien, pendant 2. heures contre les Attaquants. Les autres cependant gagnerent les maisons & un Retranchement où ils étoient campés, assés difficile à emporter. Le reste du Parti qui soutenoit le dit Baron, étant arrivé dans le Village, & ayant bien pourvû à toutes les avenues, se separa. Les uns s'attacherent à percer les maisons où une partie de cette Noblesse s'étoit sauvée, les autres ayant mis pied à terre contraignirent ceux du Cimetiere de se rendre; & finalement les autres mirent le feu à quelques maisons, de façon que tout le Village a été consumé, à la reserve de l'Eglise, & tous ces Gentils-hommes, absolument deffaits, c'est à dire tués, ou brulés, ou faits prisonniers avec tous leurs Valets, ne s'étant sauvé de cette Troupe que 17. Gentils-hommes, qui sont un Major & 6. de ces Messieurs, envoyés à Nanci le jour auparavant, & 10. autres qui étoient à Luneville & à Nanci. On fit en ce rencontre plus de 150. Prisonniers, tous Gentils-hommes, dont la Liste suit ci-aprés, parmi lesquels ét leur Commandant le Marquis de Sablé, fils du deffunt M. Servient, & Beau-frere de M. le Duc de Sully. Trois Commandants de Brigade, le quatrieme ayant été tué en cette action, qui dura avec beaucoup de furie, depuis neuf heures du matin jusqu'à une heure après-midi. Plus de 600. chevaux &

Mulets furent brulés en ce rencontre, avec les 200. Chariots de farine. Avec les dits Prisonniers on emmena aussi dans le Camp de M. le Duc de Lorraine 400. beaux Coureurs & 20. Mulets, sans ceux que quelques Cavaliers ont retenu pour eux. Suivant le dire des Prisonniers on a fait un butin de plus de 400000. livres tant en Vaiselle d'argent, de l'argent monnoyé, habits & autres hardes. Les Lorrains ont perdu 14. Officiers, tant tués que blessés, & 40. Maîtres, aussi tués. Les Officiers tués sont les Srs Gott, Doyotte, Vallée, Collignon, & le Cap. Lieut. du Col. la Roche. Les blessés, le Baron de Merci Colonel, qui a 7. coups de feu, dont l'un ét au bas du ventre, les autres dans les bras & les cuisses, à raison dequoy il a falu le laisser à Badonvillier. Le Lieut. Col. de Sainte Croix qui a un coup au travers du corps, ét resté à Sainte Marie. Le Cap. Fromonville, aussi blessé à mort, reste à Tambach. Les autres Officiers moins blessés, sont les Capiraines d'Amelon, Ceintrey & Drouin; les Lieut. Wilhelm & Widerholtz; le Cornette du Col. du Puy, & celui du Major de Merci.

Liste des François qui furent faits Prisonniers en ce Combat.

Le Marquis de Sablé De Biron, Capitaine.
Commandant. Sec. d. Baatru.
De Ren. De Marcy.

Du Party de Goulet.
 De Geve.
 La Vedau.
 La Sale.
 D'Erbray.
 Durdam.
 De Serizior.
 Du Râle.
 Reviller.
 Perigner.
 La Sauger.
 Du Brécul Brigadier.
 D'Espol Boigumot.
 Montbaujer.
 Laubinier.
 De Brôt.
 De Deridel Yvonet.
 Montmort.
 Le Valet du Foyer.
 De Roulet.
 Fournen Sautiller.
 Le Febre.
 Blanezay.
 De Lautinau la Chart.
 De Buffy.
 De Champagne, de Ca.
 det.
 De la Vaux à la Roche.
 Son Fils.
 Du Saussay.
 De Rochet.
 La Barre.

De Broque.
 Maurepart.
 La Paumeret.
 De Grange.
 De Chamillon.
 Roche Tabutau.
 Chevalerie.
 De Mondier.
 De Courlion.
 De la Darantier.
 Banchené.
 Les trois pied Fleur.
 De la Laurie.
 L'Epiné.
 Charon.
 De Loisbray.
 De Coviller.
 De Blandoit.
 Landonier.
 Tiguy d'Aubigny.
 Des Roches.
 Cherves.
 Du Chefau.
 La Zaille.
 Du Rivau.
 d'Apigny.
 Beaulieu.
 Du Boisfondau.
 De Trisse.
 Bigau.
 De Vissey.
 Lauderandier.
 De la Vaut.

De la Marqueraye.
Colombier de Marsenay.

De Varane.

Du Vaguy.

Des Aubier.

D'Auver.

De Courteau.

De Champagne.

Maigneu.

L'Enfant.

Betzante.

De Parme.

Richardeau.

De Ternel.

Chevigné.

Sovigner.

Marmier de Foi.

De la Rongerie.

De Piare.

De Jousse. Lignier, du Verdier.

De la Ville Annois.

Chaligny.

La Grange Daufe.

Biuse.

Bullet Sr. de la Riviere.

Alexis quatre Barbe Sr. de la Rosardiere.

Faigo Sr. de Milpied.

De la Soyer.

Le Gras de Laugardier.

De Villée.

Havare de la Periere.

De la Haye de Mongason.

De la Bellicre.

De Buat du Tellier.

Le Quay du Tailleur.

Drouin.

De Boulon.

De Quay de Cusignay Sr. de la Vardiere.

De Remadeur de Choselle.

Primodolles de Goulan.

De Charge de la Mauridiere.

De Sousson Devoivolle.

Frevoran de la Sigaudier.

De Goudau Sr. du Terre.

De Remicon Sr. de Barord.

Bauchéne.

Basin de la Marche.

Du Bar de la Daniere.

Le Binaux.

De Soyan.

Des Granges.

De Brey de la Roche.

Novembre. De l'an 1674. 705

De Vendola. Le Chev. du Plessis.

De la Perine. Colliere Cornette.

De Rervi de Bergette.

Les Dragons ont 8. Prisonniers, & les Volontaires 17. dont on ne fait pas encore les noms.

L'agreable nouvelle de cette deffaire fût portée la premiere dans l'Armée des Alliés par M. le Duc de Lorraine, qui étoit alors à Blesen, & qui observoit presque toujours les démarches de M. de Turenne avant que de s'aller mettre en quartier d'hyver. Il dit pour conclusion à quelques-uns des Chefs en se raillant, que puis que personne ne se vouloit hazarder, il avoit neanmoins voulu entreprendre quelque chose, quoy que cela fût plus propre à de plus jeunes que luy. Cependant plusieurs Partis de la dite Armée avoient été en course pendant que cela se passoit, & l'un d'eux avoit amené 52. Anglois prisonniers. Un autre des Troupes de Brandebourg sous le Lieut. Col. Henning attrapa toute la Vaisselle d'argent de M. le Marech. de Crequi, qui étoit portée par 6. Mulets, & l'amena heureusement à l'Armée. Les Prisonniers disoient qu'il mourroit quantité de Chevaux en leur Armée faute de fourrage, si bien que M. de Turenne avoit été obligé de separer sa Cavalerie en plusieurs endroits pour remedier à ce deffaut, & afin de n'être point surpris il s'étoit retranché avec 3. Bastions qu'il pouvoit gar-

706 MERCURE HOLLANDOIS,
der avec fort peu de monde. La même
Troupe deffit encore peu de temps après un
autre Parti, & fit 50. Prisonniers, du nom-
bre desquels étoit le Marquis de Bellebrun.
Mais M. l'El. de Brandeb. étant averti que la
Garnison de Brisac avoit mis 100. hommes
dans le Chateau de Dan, il y envoya le
Col. Slinge avec 1000. Carrabins, lesquels
non seulement se rendirent Maîtres du
Chateau, mais aussi firent prisonniers tous
les François qui y étoient. Les Troupes de
Lunebourg prirent aussi quelque temps-
après la Ville d'Oberbergheim, au moyen
dequoy ils eurent le passage libre pour entrer
dans la Lorraine lors qu'il leur plairoit. Mais
M. de Turenne se voyant presque réduit à
l'extrémité faute de fourrage, & ne pou-
vant par conséquent demeurer plus long-
temps dans son Poste, cela fût cause qu'il fût
obligé de le quitter sur la fin de ce mois, &
prit le chemin de Boswijler & Ingwijler
par Lutzeltseyn, ayant laissé auparavant
les Villes de Zaberne & Haguenau bien
munies de toutes choses. Son Armée étoit
réduite à moins de 10000. hommes par les
fatigues & maladies continuëles, & enco-
ré de ces 10000. il n'y en avoit pas 8000.
qui fussent capables de porter les armes.
Les Alliés envoyèrent bien une forte Trou-
pe pour luy donner sur la queue, mais ils ne
purent jamais l'atteindre, ni le Marquis
de Vaubrun non plus, lequel se fit por-
ter malade à Boswijler; c'est pourquoy ils
se

se rendirent maîtres de tous les petits passages qui étoient dans l'Alsace, & se préparèrent pour aller en quartier d'hiver, mais neantmoins ils laisserent 10000. hommes à Klockersberg pour garder ce Poste, qu'ils avoient très-bien retranché. Cependant la Garnison de Philipsbourg ayant envoyé 800. hommes dans le Palatinat avec 4. pièces de champagne pour se faire payer les contributions, ils mirent le feu à plusieurs Villages qui en firent refus, & s'en retournerent avec leur butin au dit Philipsbourg; ce que voyant M. l'El. Palatin, il fit de grandes instances auprès des Alliez pour faire en sorte que cette Ville fut assiégée ou bloquée afin de leur empêcher ces courses. S. A. E. fit les mêmes instances à la Diète de Ratisbonne, dont il reçut une réponse favorable, à savoir qu'on écrirait au Marquis de Baden Dourlach afin qu'il mit ordre que cela n'arrivat plus. M. le Duc de Saxe-Weymar ayant quitté sa Charge de Gen. de Bataille de l'Armée de l'Empire, M. le Comte de Nassau Sarbrugge en fut pourvu. M. l'Ambass. Oxenstern ayant u audience de l'Empereur, ainsi que nous avons dit ci-dessus, fit la proposition suivante à S. M.

L'affection que le Roi mon Maître à toujours uë pour l'Empire a été si grande, qu'il a jugé que le bonheur ou le malheur de ses Etats en dependoit en partie, & comme il ne recevoit pas une petite joye de l'état florissant de l'Allemagne, il ét certain aussi

que les malheurs qui lui sont arrivés depuis peu ne l'ont pas contristé médiocrement ; c'êt pourquoi il m'êt impossible d'exprimer son affliction d'une maniere qui la puisse bien représenter , S. M. sachant bien que les maladies qui attaquent de nouveau un corps remis en santé , sont plus dangereuses. Lors que S. M. fait reflexion que la Paix qui a été acquise avec tant de peine & de travaux , & ce qui êt le plus important , avec tant de sang Chrétien , a si bien fleuri par ci-devant , & qu'à present la guerre êt prête d'inonder toute l'Europe , Elle se treuve toute effrayée en son esprit , & se sent saisie d'une tristesse non commune , lorsqu'Elle voit que toute la peine & les soins infatigables qu'Elle a pris pour ramener cette Paix , & appaiser ces coleres si sanglantes , ont été inutiles. Car aussi-tôt après que les differents qui étoient survenus entre le Roi de France & Mess. les Et. Gen. se furent changés en une guerre ouverte , S. M. le Roi mon Maitre , comme un Prince Chrétien & aimant la Paix , n'a pris la qualité de Mediateur que pour la procurer à tout le monde de tout son pouvoir. Il a travaillé de toutes ses forces pour y parvenir. S. M. a û aussi un soin tout particulier d'empêcher que cette flamme ne s'épandit ches les Princes voisins , & n'embrasât toute l'Europe , si on n'y remedioit par des moyens prompts & puissants ; c'êt pourquoi Elle à envoyé ses Mediateurs afin de
frayer

frayer le chemin à une œuvre si salutaire. Cela s'ê fait avec un zele & une assiduité infatigable, & a û par la grace de Dieu un tel succès que ni la brieveté de la guerre, ni ses heureux progrès, ni enfin le desir de vengeance qui étoit prêt à éclater avec forces égales, ne pûrent empêcher que le Roi Treschrétien & les Et. Gen. n'acceptassent volontiers les propositions pacifiques de S. M. le Roi mon Maître, lequel n'ût pas plustot appris la nouvelle qu'on étoit demeuré d'accord d'un lieu pour traiter; qu'il y envoya incontinent ses Ambassadeurs extraordinaires avec un pouvoir fort ample, lesquels mirent la main à l'œuvre avec tant d'affection & un zele si ardent, que leur travail a été approuvé & loué hautement, non seulement par Vôte Maj. mais aussi pas les Ambassadeurs des autres Princes qui étoient présents à cette action. Et comme le souhait & les desirs de tout le monde leur faisoit esperer que leur peine ne seroit pas inutile, si êt ce que neantmoins ils se sont treuvés déçus de leur esperance à leur grand regret. On a vû le Traité de Paix rompu, & au lieu d'une Paix generale il s'êt allumé une guerre universelle, laquelle si elle n'êt bien-tot éteinte par des moyens puissants, êt sans doute capable d'embraser toute l'Allemagne, & de la jeter en un abîme de miseres & de desolations. Et quoi que S. M. après un succès si malheureux aye vû fort peu d'apparence jusqu'ici pour met-

tre une fin à cette guerre ; & que partant on ne devoit pas s'étonner si Elle aimoit mieux se décharger de ce pesant fardeau que de le remettre sur ses épaules , si et ce que neantmoins Elle a encore esperance que le Dieu de Paix couronnera finalement ses Chrétiennes & Louables intentions d'une heureuse issue , S. M. a donc trouvé bon de continuer ce bon dessein , & de porter les esprits à un accommodement general par des propositions qu'ils ne puissent refuser ni les uns ni les autres. C'et pourquoy comme Elle a envoyé en France M. le Comte Tor , lequel à notre grand regret , et mort trop tôt pour mettre à fin une si bonne euvre , M. le Baron Spar vers le Roi d'Angleterre ; M. le Chancelier Erensteyn vers Mess. les Et. Generaux , & le Marechal & Conseiller du Pais de Brene vers la Diette de Rarisbonne , afin de faire tous leurs efforts pour mettre la Paix entre les Parties , ainsi sa dite Majesté ayant appris à diverses fois que V. Maj. a pour agreable son travail , m'a aussi envoyé auprès d'Elle pour la prier tres-ardemment que non seulement elle daigne contribuer tout ce qui et en son pouvoir pour obtenir une chose qui et si ardemment & si universellement souhaitée de tout le Monde , mais aussi qu'Elle montre le chemin à ses Alliés pour en faire de même. S. M. ne doute nullement que vôtres Maj. ne se mette en devoir de le faire , puis que non seulement Elle en a donné les esperances par les réponses qu'Elle

Novembre.

De l'an 1674.

711

qu'Elle a fait plusieurs fois au Sr. Puffendorf, Envoyé ordinaire & Chancelier de S. M. lors qu'il en a fait des instances auprès de V. M. mais aussi par les lettres que votre Majesté a écrites souvent au Roy mon Maître sur ce sujet. C'est pourquoy le plus ardent desir de S. M. & qui est aussi le point le plus nécessaire pour faire bien-tôt une fin de cette triste & malheureuse guerre, est qu'on prenne la même Place qui a été autrefois employée pour traiter la Paix, ou enfin si on ne peut pas s'accorder là-dessus, qu'on en choisisse une autre qui soit également agreable à toutes les Parties. Pour ce qui est du Roy mon Maître il luy est indifferant que ce soit dans le même lieu, ou un autre, mais on peut bien être asseuré que de son côté il ne manquera de faire tous les efforts pour induire les Parties à l'accepter. Mais si l'une ou l'autre des dites Parties, pour quelques raisons importantes, croyoit qu'il fût nécessaire de choisir un autre lieu, (pour lequel effet je croy qu'il n'y en a point de plus propre que Hambourg) S. M. le Roy mon Maître se promet des inclinations pacifiques & genereuses de V. M. que pour son regard Elle frayera le chemin à ses Alliés pour l'accepter, & ne permettra point qu'une œuvre si salutaire soit retardée pour une chose qui d'elle même n'est pas fort importante en cette occasion. D'autre côté S. M. le Roy mon Maître, souhaite & desire sur toutes choses avec passion qu'il plaise à V. M. de
faire

faire des propositions de Paix à ses Alliés qui soient généralement approuvées d'eux. Il espere de l'obtenir d'autant plustôt qu'on commence déjà à remettre les choses presque dans le même état qu'elles étoient avant la guerre: Et s'il arrive qu'il y ait quelque chose qui soit capable d'accrocher une Negociation si importante, on pourra l'accommoder à l'amiable par quelque tempérament qui soit jugé raisonnable par toutes les Parties. Les François, lesquels après le changement de leur bonheur ne tâchent qu'à conserver ce qui leur appartient, offrent la Paix à l'Empire, & de donner une satisfaction raisonnable à ceux qu'ils ont en-dominages. Le reste qui n'est pas entièrement conforme au Traité d'Aix la Chapelle, ne se peut terminer plus seurement ni avec plus de gloire que par un nouveau Traité de Paix. Mess. les Etats Gener. ont maintenant par la grace de Dieu surmonté leur malheur, quoy que non sans beaucoup de peine & de travail, ce qui leur fera prêter l'oreille d'autant plus volontiers à des propositions de Paix. Et enfin on a aussi accordé au Duc de Lorraine la restitution de ses Etats & les Passeports pour ses Ministres par les grandes instances que S. M. le Roy mon Maître a faites auprès du Roy Tres-Chrétien, à condition qu'on en face de même pour la liberté de M. le Prince Guillaume de Furstenberg: C'est pourquoy l'on voit clairement que le plus grand empêchement

à la.

à la Paix a été maintenant levé, à moins qu'on ne veuille continuer en la guerre de propos deliberé, ce que S. M. n'espere pas des Princes Chrétiens. S. M. le Roy mon Maître juge aussi qu'une suspension d'armes generale ne seroit pas inutile à un si grand dessein, & qu'elle ne fût d'un grand soulagement à ceux qui sont presentement oppressés par le pesant fardeau de la guerre, jusqu'à ce qu'on ait obtenu une entiere Paix. On n'a déjà répandu que trop de sang Chrétien, & l'on ne doute point que comme les Traités qu'on fera pendant la guerre n'aient qu'un progrès fort mediocre, au contraire ceux qu'on fera pendant la Treve n'aient un succès tel qu'on le pourroit souhaiter. En cette maniere on peut poser les fondements d'une Paix assurée avec d'autant plus de facilité, par ce que les esprits qui ont été aigres & irrités jusqu'ici par la continuation de la guerre, ayant été ramenés à la douceur, se reconcilieront & se rappaiseront d'autant plus facilement. S. M. le Roy mon Maître espere fermement que V. M. luy accordera sa juste demande d'autant plus volontiers, que le Roy de France luy a promis dernièrement qu'aussi-tôt que V. M. auroit accordé la suspension d'armes, il en feroit de même de son côté, & rappelleroit ses Troupes des terres de l'Empire avec plus de promptitude que V. M. ne feroit les siennes. Et comme plusieurs circonstances deffendent de douter de la sincerité des intentions.

tentions du Roy Tres-Chrétien, cette affaire, cela ét cause que S. M. le Roy mon Maître en prend l'accomplissement sur soi, pour lequel effet il engage sa parole Royale en la maniere la plus autentique. Cette proposition comme elle ét équitable en elle même, ainsi elle ét aussi extrêmement nécessaire, si bien qu'on espere infailliblement que V. M. qui ét un Prince dont les inclinations sont si douces & si genereuses, n'empêchera point que le Traité de Paix qui a été rompu si malheureusement à Cologne ne soit renoué au plutôt qu'il se pourra. Toutes-les-fois que S. M. le Roy mon Maître se ressouvient de cette fatale rupture, il se sent affligé en son esprit d'une tristesse qui le tourmente au dernier point. Et comme il ne veut point être le Juge des raisons qui ont porté V. M. au dessein qui en a été la cause, par ce qu'il se persuade facilement que V. M. dont la justice & l'exacte observation de sa parole sont si renommées par tout le monde, a ü de grandes causes pour ce sujet; si ét ce que neantmoins il ét tout certain, & on ne peut pas nier que l'enlèvement du P. Guillaume de Furstenberg, & la saisie des deniers appartenant à la France n'ayent entièrement arrêté le Traité de Paix jusqu'à ce jourd'hui. S. M. le Roy mon Maître a jugé qu'il étoit nécessaire de donner à penser à V. M. même, si la punition des actions dont le dit Prince (la cause duquel on n'ét pourtant point resolu de des-

fendre

fendre en ce lieu) ét accusé, & si ce long emprisonnement ét d'une telle importance qu'il faille pour celà que tant de personnes soient si cruëlement affligées du fleau insupportable de la guerre. Il ét certain que la Maison d'Autriche, & par consequent V. M. ne pourront remporter une gloire plus éclatante, qu'en faisant paroître leurs inclinations pacifiques, & relachant quelque chose de leurs pretentions au bien & soulagement de tant de pauvres Peuples qui se voyent ruinés de jour en jour par ces malheurs continuëls, le repos dëquels ne peut pas mieux être rétabli par V. M. que par l'élargissement du dit Prince, puis qu'une plus longue prison, & la guerre, qui la doit suivre necessairement; non seulement les jettera en une plus grande misere, mais aussi enveloppera plusieurs milliers de personnes innocentes dans une extreme desolation. S. M. le Roy mon Maître à certes esperance que V. M. acceptera d'autant plutôt ces propositions qu'elles partent d'un cœur véritablement sincere & desintéressé, & que d'ailleurs le fort des armes venant à changer, peut rendre la Negociation de la Paix beaucoup plus difficile, & presque comme impossible. Certes on pourroit faire la guerre avec beaucoup plus de fruit contre l'Ennemi commun, que de se déchirer ainsi les uns les autres. Attendant donc une réponse favorable à ma proposition, je finirai le present discours, & me recomman-

derai.

derai cependant à la protection & bien-veillance de V. M. &c.

Un peu après le dit Sr. Ambass. étant de nouveau à l'audience auprès de S. M. Imp. fit ouverture de sa Commission, & presenta par écrit le discours precedent; sur quoy S. M. promit de luy donner réponse dans peu de temps, & ordonna cependant au Sr. Montecuculi, au Chancelier Hoher & à M. le Comte de Coningssee de traiter avec luy en qualité de Commissaires. La dite réponse fût donnée à son Exc. quelques jours après, & contenoit en substance *un remerciement au Roy de Suede de la peine qu'il prenoit en sa Mediation, du peu d'avancement de laquelle on ne pouvoit attribuer la faute qu'au Roy de France seul, qui avoit toujours refusé les Passeports pour les Min. du Duc de Lorraine, quoy que sous des pretextes mal-fondés, ayant rompu la Paix de Cologne sous d'autres pretextes de même nature. Que S. M. avoit enfreint les Traités de Munster, de Cleves & d'Aix la Chapelle, & sur tout celui du 1. Novembre 1671. qu'Elle avoit fait avec S. M. Imperiale, voire même qu'Elle avoit violé les protestations qu'Elle avoit fait faire à la Diette de Ratisbonne & ailleurs par ses Ambassadeurs, ce qui avoit obligé S. M. Imp. de prendre les armes, par ce qu'Elle voyoit que toutes sortes de Traités étoient inutiles, si bien qu'on ne pouvoit imputer la cause de tous les malheurs qui avoient suivi la guerre qu'à S. M. Tres-Chrétienne, ce qui avoit été confessé en substance*

stance par le Roi de Suede même dans la réponse qu'il avoit faite au Comte de Starrenberg le 18. Decembre 1673. lequel avoit jugé que le Roi de France étoit obligé à réparation: Qu'il étoit nécessaire de savoir les intentions du Roy Tres-Chrétien sur les conditions qui avoient été proposées pour la Paix, afin d'en faire une fin le plutôt que faire se pourroit. Que S. M. Imp. jugeoit à propos, aussi bien que le Roi de Suede, que le Traitté de Paix fût renoué à Breme, Hambourg, Lubec ou Aix la Chapelle, ou enfin tel autre lieu dont les Parties pourroient tomber d'accord. Qu'aussi-tôt que le dit lieu seroit nommé, S. M. ne manqueroit d'y envoyer ses Ambassadeurs, afin de faire voir à tout le monde la grande amour qu'Elle avoit pour la Paix. Pour ce qui étoit de la suspension d'armes, S. M. jugeoit qu'on ne pourroit faire rien de solide sur ce point, à moins que les Ambass. de toutes les Parties fussent pourvus d'instructions suffisantes pour s'assembler en un lieu, & deliberer sur ce sujet; & qu'on sût avant toutes choses sur quelles conditions le Roi de France voudroit l'accepter, & quelles étoient ses intentions sur le rappel de ses Troupes hors des Pais de Lorraine, Bourgogne, l'Archeveché de Treves & autres Places appartenant à l'Empire, comme encore d'autres circonstances qu'on traitteroit sur les lieux. Que la cause pour laquelle S. M. Imp. doutoit de la sincerité des intentions du Roi Tres-Chrétien étoit que S. M. n'avoit non seulement pas voulu accepter la suspension d'armes
qui

qui avoit été proposée à la Diette de Ratisbonne l'année passée, par le Commiss de S. M. Imperiale, comme un moyen très-propre pour obtenir la Paix, mais même avoit rompu le Traité de Paix à Cologne sans aucun fondement, sur quoi S. M. attendoit une declaration plus particuliere du dit Sr. Ambassadeur. Que S. M. avoit pour agreable la protestation de son Exc. en ce qu'il declaroit ne vouloir point entreprendre de deffendre la cause du Prince Guillaume. Que sa dite Exc. étoit sans doute suffisamment informée des causes qui avoient porté S. M. à s'assurer du dit Prince, puis qu'elles étoient assés connûes, à tout le monde. Que S. M. croyoit assurément que le Roi de Suede son Maître les tenoit plus que suffisantes pour cet effet, & que partant Elle prioit sa dite Exc. de ne plus insister pour sa liberté, puis que par elle on ne pouvoit pas attendre une bonne Paix, pour laquelle obtenir le Roi de Suede prenoit tant de peine, mais bien plustot une guerre plus forte que jamais, puis qu'on ne pouvoit pas esperer que le dit Prince & ses Partisans demandassent serieusement la Paix au lieu d'une guerre qu'ils avoient produite & soignée avec tant de peine. Enfin pour ce qui concernoit l'argent qui a été arrêté à Cologne, S. M. avoit de justes raisons pour ce faire, ainsi qu'on avoit fait voir plus amplement au dit Ambassadeur, & que partant c'étoit là une affaire qui ne meritoit pas qu'on arrêtât le cours d'une Negociation si importante & si utile pour le bien de toute la Chretienté. Fait à Vienne- ce 10. Nov. 1674.

L'on

L'on ſût du depuis encore quelques conférences avec le dit Sr. Ambaſſadeur, dans lesquelles on lui donna à entendre que l'Empereur étoit content d'accepter la Mediation du Roi ſon Maître, pourvu qu'il promît de ne prêter aucune aſſiſtance à aucune des Parties, qu'il ne quitteroit point la qualité de Mediateur juſqu'à ce que la Paix fût entièrement conclue, & qu'il n'exerceroit aucunes hoſtilités dans l'Empire contre l'Empereur ni contre ſes Alliés: Que l'Empereur offroit pour cet effet des aſſurances tant de ſa part que de celle de ſes Alliés pour la Garantie de la Paix de Weſtſalie à l'égard de la Suede. Le dit Sr. Ambaſſ. préſenta un nouveau Memoire quelque temps après, par lequel il prioit qu'on lui répondit aux conditions qu'il avoit propoſées dans ſon Memoire. Sur quoi les Commiſſaires de S. M. Imp. luy demanderent un Paſſeport pour un Courier qui devoit aller en Eſpagne par la voye de France, afin d'apprendre les réſolutions de cette Couronne ſur ce ſujet, ce que ſon Exc. accorda très-volontiers, mais protesta qu'Elle ne pouvoit attendre le retour du dit Courier pour cet effet. Sa dite Exc. avoit auſſi préſenté un autre Memoire ſur le ſujet de la ſucceſſion d'Oldenbourg, par lequel il avoit demandé entre autres choſes qu'on rétablit M. le Duc de Holſteyn dans la dite ſucceſſion, & qu'on lui fit avoir la Copie de tous les Actes qui la concernoient. A quoi S. M. Imp. lui fit répondre qu'Elle s'informerait plus ample-

ment

ment de cette affaire, & qu'après cela Elle feroit donner toute sorte de satisfaction au Roi de Suede sur ses pretentions. Cependant sa dite Maj. apprenant tous les jours que les Suedois assembloient leurs Troupes en Allemagne, & qu'ils avoient resolu d'attaquer M. l'El. de Brandebourg, Elle envoya quantité de Troupes en Silesie pour y observer les desseins des dits Suedois, & écrivit le 21. la lettre suivante au Roi de Suede.

LEOPOLD.

Il n'êt pas necessaire de deduire ample-
ment ce que l'Amb. de France a declamé
hautement à Vôte M. le 17. Août contre
l'El. de Brandebourg, puis qu'Elle a encore
cette affaire en une fraiche memoire, &
dont voici l'abregé en peu de paroles, asav.
qu'il plût à Vôte M. de joindre ses armes à
celles de France, comme ayant le dit Ele-
cteur (à ce que dit le dit Ambassadeur) en-
frait le Traité de Westsalie, & l'Accord
qu'il avoit fait avec la France. Et quoi que
nous ne croyions nullement que V. M. soit
capable d'ajouter foi à des choses de cette
nature, en telle sorte qu'Elle se laissât al-
ler à prendre le change, & qu'Elle imputât
à cet Electeur des actions dont la France
même s'êt renduë coupable par tant de rai-
sons, si êt ce que neantmoins pour ne man-
quer en aucune façon à nôtre devoir, Nous
avons jugé à propos de lui représenter som-
maire-

mairement ce que Nous lui avons touché
 amplement par Nos lettres du 3. Octobre
 de l'année passée, comme encore par No-
 tre Ambassad. Uratisslaus, Comte de Starn-
 berg; d'où l'on peut voir manifestement
 l'affection avec laquelle Nous avons été por-
 tés pour conserver le repos de l'Empire, &
 le delivrer de la guerre dont il a été oppri-
 mé depuis si long-temps: Pour lequel effet
 Nous avons été obligés de donner les or-
 dres necessaires pour sa deffense & la nôtre
 depuis le commencement de la dite guerre,
 ainsi que cela ét permis par le droit de tou-
 tes les Nations, vû que le Roi de France,
 sans reconnoître, ni Nous, ni les Etats de
 l'Empire, étant entré avec une puissante
 Armée dans le dit Empire, non seulement
 avoit attaqué les Etats Gener. des Provinces
 Unies dedans & dehors ses limites, mais aus-
 si outre cela après s'être rendu Maître des
 Villes du dit Electeur dans le Pais de Cle-
 ves, & avoir pris poste dans plusieurs lieux
 de l'Empire, avoit endommagé extreme-
 ment, & pillé à sa fantaisie plusieurs Etats
 du dit Empire. Et quoi que quelques-uns
 ussent esperé que vû l'Accord du dit Ele-
 ctur avec la France, & que Nous ayions
 rappellé Nos Troupes dans les Terres He-
 reditaires, si ét ce neantmoins que le Roy
 de France bien loin d'accomplir les pro-
 messes qu'il avoit faites si solennellement,
 au contraire ét entré avec une Armée beau-
 coup plus puissante dans l'Empire, lequel

il a desolé d'une manière tout à fait lamentable, & s'est rendu maître de l'Eveché de Treves; & tout cela sans autre sujet, si non par ce que cet Electeur ne vouloit pas rompre la fidelité qu'il étoit obligé de garder à Nous & à l'Empire: & en suite au lieu de deffendre & protéger les 10. Villes de l'Alsace, ainsi qu'il y estoit obligé par le Traité de Westfalie, les ayant privées de leurs Remparts, Forteresses. Chateaux, canon provisions, & munitions, & les ayant reduites à la dernière desolation; voire même étant entré jusque dans le cœur de l'Allemagne & du Cercle de Franconie, & ayant traité l'Elect. Palatin comme son plus mortel Ennemi; pareillement pour cette seule raison qu'il avoit appris que le dit Electeur étoit en traité avec nous pour la deffense & la conservation de son Pais: Ayant aussi detenu prisonnier plusieurs mois le Comte de Nassau, parce qu'il avoit refusé de rompre le serment par lequel il étoit engagé à Nous & à l'Empire; avec encore plusieurs autres choses qu'il a commises tant contre le Traité de Westfalie, que contre celui d'Aix la Chapelle, lesquelles certes à peine pourroit on attendre des Turcs & des Infidelles mêmes; si bien que depuis ce temps-là l'extreme necessité nous a contraint de songer à nôtre conservation, & à celle de l'Empire, & de repousser la force dont ils étoient menacés. Outre que ni le Traité de Westfalie, ni même celui

qui

qui a été fait entre V. M. & le Roi de France, ne permettent nullement que ce dernier puisse rompre les Traités de Paix à sa fantaisie, sans qu'il fût permis à Nous & à l'Empire de repousser la force par la force & demandant satisfaction de tant d'injures si notables, veiller à nôtre salut & nôtre conservation ainsi que Dieu & la Nature nous y obligent. Même V. M. suivant sa grande équité & discretion (qui certainement êt louable en ce point) quoi qu'engagée par un Traité avec la France, n'a pû approuver les infractions de cette Couronne, contre la teneur du Traité de Westsalie, mais au contraire a jugé qu'elle devoit donner satisfaction à ceux qu'elle avoit offensés. La Diette de Ratisbonne en a usé tout de même, puis qu'elle a entierement approuvé la justice de nos armes contre la France, & a resolu plusieurs fois de joindre les siennes aux nôtres; ce qui seul suffit pour justifier tellement la conduite du dit Electeur, & refuser les actions dont il êt accusé, que Nous sommes obligés de le garantir & de l'assister contre tous Agresseurs avec l'Empire & Nos Alliés, suivant la Paix de Westsalie & l'Alliance deffensive que Nous avons faite avec lui. Car comment êt il possible que des personnes bien sensées tiennent pour un crime que le dit Electeur vienne à s'aquiter des choses auxquelles il êt obligé par les Constitutions de l'Empire, & auxquelles un Membre du dit Empire êt tenu

pour la conservation de l'autre, aux-quelles même la compassion des miseres d'autrui l'a poussé avec juste raison, & pour lesquelles mettre à execution il s'êst reservé une entiere puissance, tant par le Traité qu'il a fait avec la France, que par celui avec V. M. ainsi que V. M. & la France lui ont accordé cette liberté; à moins que quelcun voulût poser par un exemple pernicieux qu'il seroit permis à la France de reputer un Traité comme s'il n'ût jamais été fait, & de donner la loi à tout l'Empire à sa fantaisie, duquel sentiment Nous sommes plus que suffisamment assurés que V. M. n'êt pas, vû qu'Elle a declaré assés souvent l'affliction qu'Elle sentoît de voir ainsi troubler miserablement la Paix de Westfalie, & a fait tant de louables efforts pour redonner la Paix & le repos à la Chrétienté, laquelle Paix Nous ne rejetterons jamais, mais au contraire l'accepterons à bras ouverts avec Nos Alliés, ainsi que Nous l'avons temoigné plusieurs fois à l'Ambass. de V. M. le Sr. Benedictus Comte d'Oxenstern; esperant par consequent que la justice & l'equité toute evidente de nôtre cause, aura tant d'accés auprès de V. M. qu'Elle ne pretera point l'oreille, & moins encore son consentement aux persuasions de la France contre nous, contre le dit Electeur, & contre l'Empire, mais qu'au contraire comme étant aussi un Membre de l'Empire, & ayant part à la Paix de Westfalie, Elle joindra ses armes aux nôtres

contre

contre la France, & contribuëra toutes sortes de moyens à la forcer contre son gré & volonté pour nous accorder une Paix juste, ferme & equitable, sur quoi Nous souhaitons à V. M. plusieurs années de prospérité, & l'assurons pour toujourns de nôtre amitié l'affection fraternelle.

Il arriva en ce même temps à Vienne un Ambass. de Moscovie, lequel venoit pour renouveler l'Alliance entre S. M. Imp. & le grand Duc contre l'Ennemi commun. Il fit des plaintes entre autres choses que le Duc son Maître avoit envoyé 3. Ambassad. à sa Maj. sans qu'Elleût daigné lui en renvoyer un seul.

Ce mois-ici les Troupes Suedoises qui étoient dans le Pais de Breme reçurent ordre du Roi de marcher vers la Pomeranie, où étoit le Rendés-vous general, pour lequel effet elles passerent l'Elbe à Altenburg sur la fin de ce mois, & arriverent dans le Pais de Mekelenbourg au nombre de 7000. hommes. Le Magasin pour les dites Troupes fut ordonné à Wismar, & il s'en rendoit tout les jours encore d'autres de Schonen pour s'aller joindre à leurs Compagnons. Cependant M. le Marquis de Vitri se tenoit toujourns auprès de M. le Connétable, & on croyoit qu'il avoit enfin persuadé au Roi d'attaquer M. l'Elect de Brandebourg; quoi qu'il en soit, les Paisans qui étoient sous la domination du dit Electeur s'enfuirent à ce bruit dans les Villes closes avec

tout leur bien afin de n'être point exposés à la merci des Suédois.

On résolut le 23. du mois passé dans le Conseil de guerre qui se tint à Zloczow, d'entrer dans l'Ukraine avec toute l'Armée de Pologne, si bien que la dite Armée partit pour cet effet de Firlejowka le 24. & prit la route de Zbaras & Trembowla. On différa le couronnement du Roy dans le dit Conseil jusqu'après la Campagne, & la livraison du pain de munition pour les quartiers d'hiver, après la St. Martin. Le Vaivode de Russie qui étoit campé auprès de Trembowla, fut envoyé avec 5000. chevaux du côté de Caminieć, pour y enlever tout le Bétail qui païssoit à l'entour de cette Ville, & se saisir du point qu'on avoit fait sur le Dniester auprès de Studzima. Cependant le Roy avec les autres Troupes se mit en marche du côté de Baar, qui étoit gardé par les Tartares Lipques : Les Moscovites firent bien espérer à S. M. qu'ils joindroient leur Armée à la sienne, mais inutilement. Le 1. du présent l'Armée arriva auprès de Hussiatin, où le Roy attendit jusqu'au 4. le retour du Vaivode de Russie, lequel ayant enlevé quantité de prisonniers & de Bétail jusqu'aux portes de Caminieć, s'en retourna le 6. à l'Armée, qui étoit alors campée auprès de Niedibor. L'Armée de Lituanie attendit celle du Roy à Grodek. Le Sr. Lubomirski qui étoit dans la dite Armée, avoit fait une course jusqu'auprès de

de Baar, d'où il ramena 11. Drapeaux qu'il avoit pris sur les Tartares Lipques, Cependant le Roy étant arrivé auprès de Baar avec la Cavalerie, les Tartares qui étoient dedans, l'abandonnerent incontinent, & se retirerent dans le Chateau : mais S. M. ayant fait aussi venir l'Infanterie & le canon, fit attaquer le dit Chateau, & envoya cependant la Cavalerie à Mohilow pour en faire de même. Le 21. du passé la Reine accoucha d'une Princesse morte à Crasnobrod. Le 27. du present le cœur du deffunt Roy de Pologne fût enlevé du Chateau de Varsovie avec grande pompe, & porté au Cloître de Camaldule, à une lieuë de Varsovie, où il fût enterre. Le 22. on ferma la Chambre au blé à Danzic, & on treuva après la supputation qui en fût faite qu'il en étoit sorti cette année la quantité suiivante de grain.

11116. & demi lèts de froment.

18987. & demi lèts de seigle.

174. lèts blé sarrafin.

489. & demi lèts d'orge.

170. lèts de brassin.

85. lèts d'avoine.

112. lèts de pois.

*Le dernier jour de l'an on declara à la dite
Chambre ce qui s'ensuit.*

1125. lèts de froment.

1388. lèts de seigle.

57. lèts blé sarrafin.

74 lèts d'orge.

29 & demi lèts de pois.

Fait en tout 33808. lèts.

Cependant les differents qui étoient entre le Cardinal Altieri & les Ambassadeurs à Rome, croissoient toujours de plus en plus : Car les derniers faisoient des plaintes continuëles au Pape contre cette Eminence, & protestoient hautement qu'ils ne vouloient plus traiter avec elle. Mais le Pape les payoit toujours de longueurs, à la sollicitation de son Neveu, dont il sembloit approuver le procedé. On raconte entre autres choses que M. le Cardinal Lantgrave étant en ce temps-ici à l'audience auprès du Pape, & luy ayant demandé une indulgence pour une Eglise en Allemagne, le Pape luy répondit qu'il ne vouloit plus qu'il luy rompît la tête de ces bagatelles, (croyant que l'autre luy parloit des differents qui étoient entre le Cardinal Altieri & ses Collegues) & qu'il faisoit d'une mouche un Elefant : Laquelle réponse le dit Cardinal trouva fort étrange, & vît bien par là qu'Altieri avoit suggeré au Pape ce qu'il devoit répondre tant à luy qu'à ses Collegues.

Cependant le secours des François étant arrivé à Messine, ils assigerent incontinent le Chateau St. Salvador, & ruinerent tous les Dehors par leur canon, si bien que M. de Valbelle donna ordre à 3000. tant François que Messinois, sous les Srs. St. André
de

de Montmejan & Vintimille, de faire les Tranchées, lesquelles furent ouvertes le 4. Octobre. Les François couperent en même temps toute l'eau aux Assiégés, tellement qu'ils furent contraints de parlementer, à condition qu'ils se rendroient dans 8. jours, s'ils n'étoient pas secourus pendant ce temps-là. Mais cependant comme ils esperoient que ce secours leurs viendrait sans faute, ils remirent toute choses en ordre dans le Château, pendant que M. de Valbelle usoit de son côté de toutes les precautions imaginables pour leur empêcher le dit secours. Là-dessus la Flotte d'Espagne, au nombre de 20. Vaisseaux, arriva le 10. & pendant que la Garnison qui étoit dans le Château consideroit attentivement quels Vaisseaux c'étoient, il y fut quelques Messinois qui prenant garde à cela, & se servant de l'occasion, entrèrent dans le Château, & envoyerent dire au Sr. de St. André qu'il vint à leur secours, & se saisit d'une des Portes, comme il fit en diligence avec 200. hommes, & se rendirent ainsi maîtres du dit Château. Le Commandeur, qui étoit un Colonel, quantité d'Officiers & 450. Soldats furent faits prisonniers, & amenés en la Ville, où les François & le Conseil firent assés à faire pour les sauver de la rage du Peuple. Cependant la Flotte Espagnole jeta l'ancre entre la Paradis & Notre Dame de la Grotte, où M. de Valbelle envoya quelques Brûlots le

12. pour la bruler entierement, pendant qu'elle étoit encore jointe & serrée ensemble; mais son dessein ne luy réussit pas, de sorte qu'ayant mis le Château en état de deffense, il s'en retourna en France avec quelques Vaisseaux, pour y aller querir du nouveau secours, & arriva à Toulon l'11. du present mois, d'où il s'achemina incontinent à Paris pour faire rapport au Roy de ce qu'il avoit exploité à Messine.

La Flotte Hollandoise étant partie de la mer Mediterranée, l'Armée des Espagnols qui étoit en Catalogne s'en alla en quartier d'hiver, & les François en firent de même. Cependant la joye étoit grande en Espagne à cause de l'arrivée de la Flotte d'argent, laquelle prit port heureusement à St. Lucar le 24. du mois passé. Elle étoit composée de 16. Vaisseaux, & apporta les effets suivants. Le Vaisseau appelé la Capitane ou Amirante apporta pour conte de S. M. tant en argent qu'en Barisses 1872952, & demi pesos, ou pieces de huit, les 2. Galions de Terre ferme 270788. pesos & 7. Reales. Item dans les dits Vaisseaux pour l'Armée 21500. pesos, pour le batiment de l'Escu-rial 3000. pesos, pour Jerusalem 8000. pesos, pour une œuvre pie de Don Diego de Cardenas 6325. pesos. Dans le Galion St. Salvator une Cassette où il y avoit 134. pesos, 7. tiers de poids d'or, & Amarantes de la seconde sorte, & 405. pesos, 3. ter-
 mins Amarantes de la troisieme sorte pour
 S. M.

S. M. On fit monter la richesse des Particuliers tant en argent qu'en or à 10. millions, & en riches marchandises, comme Cochenille, Indigo & autres, à 4. millions, faisant en tout 16. millions, 182566. pieces de 8. & 3. Reales.

M. le Baron Spar étant retourné de Londres à Paris, eut audience auprès de S. M. Tres-Chrétienne le 14. du present mois, dans laquelle il declara à S. M. (au moins à ce que les François debitent) que le Roi son Maître avoit resolu, en vertu du Traité qu'il avoit fait avec la France, de faire entrer son Armée, sous le Maréchal Wrangel, dans les terres de M. l'El. de Brandebourg, comme ayant (à ce que ces Messieurs disoient) violé publiquement le Traité de Westfalie, en declarant la guerre à la France en faveur des Hollandois. Le Roi donna en ce temps-là un Regiment de Cavalerie au Comte de Fontaine, comme encore le Regiment Royal de la Marine à M. le Marquis du Pas, fils de M. le Marquis de Feuquieres. Ambass. pour le Roi en Suede. Le 15. M. le Marquis de Chamilli, qui s'étoit si bien comporté au siege de Grave, arriva auprès du Roi, qui le reçut extremement bien, & promit de le faire Maréchal de son Armée la Campagne prochaine. Le Sr. Riquer qui avoit entrepris de faire le Canal du Languedoc, offrit en ce temps-là au Roi d'en faire un autre depuis Briare jusqu'à Versailles. M. le Chevalier de Valhelle ar-

riva en ce temps-là à Paris, venant de Messine, où il fit rapport au Roi des heureux succès qu'il avoit remportés en ce Pais-là. Cependant on appretoit un nouveau secours à Toulon sous M. le Marquis de Valavoire, pour envoyer au dit Messine. Le Roi fit donner en ce temps-là des Commissions pour lever 12000. chevaux & 2000. hommes de pié, & fit renforcer ses Compagnies des Gardes du Corps jusqu'à 300. hommes chacune. La Princesse de Guimenée, Mere du Cheval. de Rohan, vint alors se jeter aux pieds du Roi avec un grand nombre de ses Parents, pour le prier de condamner son fils à une prison perpétuelle, s'il étoit trouver coupable, plutôt que de le faire mourir; mais S. M. ne répondit autre chose sinon qu'Elle souhaiteroit de tout son cœur qu'il fût innocent. Après cela elle pria S. M. qu'on lui donnât le Pere Bourdaloue pour son Confesseur, ce que S. M. lui accorda enfin par l'intercession de M. Colbert. On vouloit faire passer l'affaire de ce Chevalier pour un crime contre l'Etat, & non de Lèse Majesté, par ce que c'étoit au Parlement seul à juger de ce dernier. Ses juges ayant donc enfin examiné le dit affaire, il fut mene devant eux, & mis sur la Sellette, où il fut condamné à mort, mais il sembloit voir qu'il ne s'en soucioit pas beaucoup, par ce qu'étant ramené à la Bastille par le Maréchal des logis & 60. Mousquetaires, il railla & rit beaucoup

avec

avec lui en chemin. Mais tous ses Parents & toute la Maison de Soubise sortirent de Paris, pour n'être point présents à cette execution. Le 27. donc, qui étoit le jour destiné pour son supplice, les Mousquetaires du Roi & le Regiment des Gardes du Corps furent mis à toutes les avenues de la Bastille, où il y avoit 3. Echaffauts & une Potence dressés. Là-dessus sur les 2. heures apres-midi vindrent le Chevalier de Rohan, le Chevalier de Preau, Neveu du defunt Truamont, & la Marquise de Villars d'Edreville, & furent tous trois decapités en vertu de la sentence de la Chambre Ardente, & le Maître d'Ecole, appelé Van den Ende, pendu. Le Chevalier de Rohan fut le seul qui vint à pié sur la Place. Il salua & prit civilement son congé de tous les Officiers des Mousquetaires & des Gardes du Corps, lesquels lui rendirent son salut avec beaucoup de respect. Il regarda à l'entour de lui, & demanda finalement si le Chevalier de Lorraine étoit là présent, parce qu'il vouloit luy demander pardon, avant que mourir, d'un soufflet qu'il luy avoit donné autrefois. Les autres trois vindrent sur une Charrrette. M. le Chevalier de Preau fût le deuzieme, & la Marquise la troisieme. Le corps du Chevalier de Rohan fût mis en un cercueil de plomb, & porté à Rochefort dans l'un des Carrosses de sa Mere pour y être enterre. Le Maître d'Ecole mourut comme un Athée, mais les autres comme Catho-

liques Romains. Il n'y avoit aucunes preuves contre les dits Prisonniers, si bien qu'ils furent condamnés selon leur propre confession. Les François disoient que Madame de Villars avoit des lettres, par lesquelles on voyoit l'intelligence qu'elle avoit avec le Comte de Monterey, pour faire soulever la Normandie & autres Provinces, lors que la Flotte Hollandoise étoit sur ces côtes, & les eriger en Republique, & que le Maître d'Ecole avoit fait un voyage exprès à Bruxelles pour cet effet. On dit que la dite Dame de Villars confessa aussi qu'elle avoit empoisonné 2. de ses Maris, & n'avoit pas même voulu que le dernier se reconciliât avec Dieu, luy ayant dit sur son lit de mort que comme elle ne l'avoit jamais aimé, elle ne vouloit pas aussi que son ame fût sauvée. Les Juges se rassemblèrent le 29. sur l'affaire des autres Prisonniers, & relâcherent le Marquis de Sourdeval & le Sr. de Crequi Berneuil, comme les ayant trouvé innocents, mais retindrent encore les Srs. de Saint Martin & d'Aigremont, jusqu'à ce qu'ils ûssent des preuves plus assurées qu'ils n'étoient point coupables.

Le Roy d'Angleterre deffendit en ce temps-ici à tous les sujets de trafiquer en Guinée sans permission de la Compagnie d'Afrique qui avoit le Negoce de ce Pais-là. Le Parlement s'étant assemblé le 20. du present mois, fut prorogé jusqu'au 13. Avril ensuyvant, après que le Comte Pouwis, le

Comte

Comte de Derby & celuy de Guilfort ürent pris leurs seances dans la Chambre haute. On disoit que le Roy avoit tesmoigné à cette occasion qu'il esperoit de feliciter le Parlement avec une Paix generale lors que le temps de leur retour seroit venu. Mess. les Comte d'Arlington & d'Offery partirent de Londres sur la fin de ce mois avec Monfr. d'Odicq, pour aller faire un tour en Hollande. M. l'Amir. Tromp passa la Manche ce mois-ici avec sa Flotte pour prendre la même route. Il fit en ce temps-là une si forte tempête sur les côtes d'Angleterre, que le port de Douvres fût presque tout bouché par le sable qui y fût jetté, & par consequent rendu incapable de recevoir aucuns Vaisseaux, & plusieurs Navires Angloïs perirent miserablement.

DECEMBRE 1674.

LE Roy d'Angleterre deffendit en ce temps-ici à tous les Papistes de son Royaume de se presenter en son Palais de Withal, & un certain Prêtre, appelé Alexandre Burnet, étant convaincu d'avoir seduit plusieurs Angloïs à la Religion Romaine, fût condamné suivant les Loix du Royaume à être pendu & mis en 4. quartiers, mais le Roy luy fit grace par une faveur speciale. S. M. fit l'honneur en ce temps-là à la Ville de Londres de se faire enrol-

736 MERCURE HOLLANDOIS,
enroller au nombre de ses Bourgeois, sur
quoi cette Ville la remercia d'une façon
toute particuliere de cette faveur. M. le
Comte de Clarendon, autrefois Chancelier
d'Angleterre, étant tombé malade à Rouan
en ce temps-là, le Sr. de Cornbury son fils
s'y transporta en diligence avec son plus
jeune frere, pour assister son pere en sa ma-
ladie. L'onzieme du present mois on con-
clut à Londres le suivant Traité de Marine
en presence de S. M. entre ses Deputés &
ceux de Mess. les Etat Generaux.

*Comme ainsi soit que par les 8. & 9. Arti-
cles du Traité qui a été conclu à Westmunster
le 19. Fevrier de la presente année 1674. en-
tre le Tres-Puissant & Tres-Illustre Prince
Charles II. par la grace de Dieu Roi d'An-
gleterre, Ecosse, France & Irlande, Dessen-
seur de la Foi, &c. Et les Hauts & Puissants
Seigneurs Messaign. les Etats Generaux des
Provinces Unies du Païs Bas, ils a été stipulé
qu'on seroit un nouveau Traité de Marine par
le moyen de 6. Commissaires qu'on deputeroit
de chaque côté à cet effet: Et vû que le Sr. Tho-
mas Baron Culpeper, George Downing, Che-
valier & Baronnis, Richard Fort, Guila-
ume Thompson Chevaliers. Jean Sallif & Jean
Burkworth, Ecuyers, ont été deputés de la part
du dit Seigneur Roy; & de la part des dits Sei-
gneurs Etats, Jean Corver & Cilles Sautin,
Echevins & Conseillers de la Ville d'Amster-
dam, Samuel Beyer & Andriès van Vossen,
Conseiller & Pensionnaire des Villes de Rotter-
dam*

dam & d'Enchuyssen, Pieter Duvelaer, ancien Bourguemaître de la Ville de Middelbourg, & Michiel Michielsz, Echevin & Conseiller de la Ville de Flessingues, ont été souventes fois assemblés sur ce sujet, & ont delibéré sur les affaires qui concernent cette matiere, ils ont enfin accordé par ensemble les Articles suivants pour un Traité de Marine, qui se devra observer en toutes les parties du monde tant par Mer que par Terre selon la teneur du dit Article 8. le tout en vertu du pouvoir qu'ils ont exhibé à cet effet de part & d'autre, dont la Copie est inserée au bas du dit Traité.

1. Il fera permis à tous les sujets de la dite M. Brit. de negocier, trafiquer, naviguer & exercer toute sorte de Commerce en toute liberté & assurance dans tous les Royaumes, Païs & Etats qui sont maintenant en paix, amitié ou Neutralité avec le dit Seigneur Roy, ou qui le pourront être encore à l'avenir, si bien qu'ils ne pourront être incommodés en leur Navigation ou Trafic par aucune force de gens armés, ni par aucuns Vaisseaux de guerre, ou autres de quelque nature qu'ils puissent être, appartenant soit aux dits Seign. Etats Gener. ou à leurs sujets, sous occasion ou pretexte de quelque inimitié ou differents qui pourroient être ou survenir ci-après entre les dit Etats Generaux & quelques Peuples qui sont en amitié avec le dit Seigneur Roy. D'autre côté aussi il sera permis à tous les sujets des dits Seign. Etats Generaux de negocier.

738 MERCURE HOLLANDOIS,
tier trafiquer, naviguer & exercer toute
sorte de Commerce en toute liberté & assu-
rance dans tous les Royaumes, Pais & Etats
qui sont maintenant en paix, amitié &
Neutralité avec les dits Seign. Etats. Gene-
raux, au qui le pourront être encore à l'a-
venir, si bien qu'ils ne pourront être in-
commodés en leur Navigation ou trafic par
aucune force de gens armés, ni par aucuns
Vaisseaux de guerre, ou autres de quelque
nature qu'ils puissent être, appartenant soit
au dit Seigneur Roy, ou à ses sujets, sous
occasion ou pretexte de quelque inimitié
ou differents qui pourroient être ou surve-
nir ci-aprés entre le dit Seign. Roy & quel-
ques Peuples qui sont en amitié avec les dits
Seigneurs Etat. Generaux.

2. La dite liberté de Navigation & Com-
merce ne pourra être troublée par aucune
cause ou occasion de guerre en aucunes sor-
tes de marchandises, mais s'étendra sur tou-
tes les marchandises qui se transporteront
en temps de Paix excepté seulement celles
qui sont spécifiées dans l'Article suivant sous
le nom de Contrebande.

3. Sous ce nom de Contrebande ou Mar-
chandises deffendues seront compris seule-
ment toutes sortes d'armes, comme Mous-
quets avec leurs canons & tout ce qui en
dépend, Feux d'artifice, poudre, mèche,
bales; poignards, épées, Lances, piques,
halebardes, Casques, Cuirasses, & autres
sortes d'armes, Gens de guerre, chevaux
& tout

& tout leur attirail, fourreaux de pistolets, baudriers & tous autres utensiles de guerre.

4. Sous les Marchandises deffenduës ne seront nullement comprises celles qui sont spécifiées ci-après, asav. toute sorte de draps & autres étoffes faites de laine, lin, coton ou aucune autre matiere. Toutes sortes d'habits & hardes avec la matiere dont elles sont composées. Or & argent monnoyé & non monnoyé, étain, fer, plomb, cuivre, charbon à bruler, froment, orge & toute autre sorte de blé ou fruits, tabac & toute sorte d'épiceries, chair salée & fumée, poisson salé & seiché, beurre & fromage, biere, huile, vin, sucre & toute sorte de sel. Comme encore toute de sorte de vivres nécessaires pour la nourriture & subsistance de l'homme. Item coton, chanvre, Goudron, poix, & toutes sortes de cordages, voiles, ancres, Mats, & toute sorte de bois propre à bâtir ou radoubier Vaisseaux, soit aix, planches & poutres de toutes sortes d'arbres; en somme toutes autres sortes de Marchandises & denrées qui ne sont pas spécifiées dans l'Article precedent, seront comprises entre les Marchandises libres & permises; si bien qu'elles pourront être transportées librement & sans empêchement par les sujets de sa d. Maj. vers les lieux qui sont en guerre avec les dits Seign. Et. Généraux, & pareillement par les Sujets des dits Seign. Et. Generaux vers ceux qui
sont

sont en guerre avec sa dite Majesté, excepté seulement vers les Villes ou Places qui seront investies, environnées, bloquées ou assiegées.

5. Et afin qu'à l'avenir les differents & mécontentemens de part & d'autre tant par mer que par terre puissent cesser, & être entierement levés, il a été accordé que les Vaisseaux & toute sorte de Bâtimens appartenant aux Sujets du dit Seigneur Roi qui arriveront dans quelques rade ou port appartenant aux dits Seign. Et. Generaux, & qui voudront en partir pour faire voile vers quelques autres lieux, seront obligés d'exhiber seulement leurs Passeports où Lettres de mer (dont la Copie est inserée au bas du present Traité) aux Officiers qui commanderont dans les dits Ports, ou s'il y a quelques Vaiss. de guerre, ou autres portant Commission de l'Etat, à leurs Chefs ou Capitaines, sans que pour cela on puisse exiger d'eux aucun argent ni autre chose que ce soit. Mais si quelque Vaisseau appartenant aux Sujets du dit Seigneur Roi venoit à rencontrer les Vaisseaux de guerre ou autres portant Commission des dits Seign. Et. Generaux, soit en pleine mer; ou autres lieux, hors de la domination des dits Seign. Etats, en ce cas-là, les dits Vaiss. des dits Seign. Et. Gen. seront obligés de se tenir à une distance convenable des dits Vaiss. appartenant aux Sujets du dit Seign. Roi, & de mettre hors leurs Chaloupes avec 2. ou 3. hom-

3. hommes seulement , avec lesquelles ils iront à bord des Vaisseaux pour voir leurs Lettres de mer de la teneur qui est spécifiée ci-dessus , ce qu'éstant fait ils leur laisseront poursuivre leur voyage en toute liberté , sans leur donner aucun empêchement , exiger quelque chose d'eux , les retenir , ou contraindre de changer de route ; de laquelle liberté & indemnité les Vais. appartenant aux sujets des dits Seign. Et. Gen. jouiront pareillement en tout & par tout , lors qu'ils auront exhibé leurs Passeports & Lettres de mer de la teneur qui est spécifiée ci-dessus.

6. Mais si on rencontroit quelque Vaisseau ou Bâtiment appartenant aux Anglois ou autres sujets de S. M. Br. allant vers quelques lieux qui sont en guerre avec les dits Seign. Et. Generaux , & pareillement si on venoit à rencontrer quelque Vaisseau appartenant aux Hollandois ou autres Sujets des dits Seign. Et. Generaux faisant voile vers quelques lieux qui sont en guerre avec le dit Seign. Roy , en ce cas-là le dit Vaisseau sera obligé non seulement d'exhiber ses Passeports ou Lettres de mer dont il doit être pourvu suivant le formulaire déclaré ci-dessous , mais encore ses Certificats des Officiers de la Douane du lieu d'où il est parti , contenant une spécifique declaration de sa Charge , le tout en bonne & due forme , afin qu'on puisse savoir s'il a quelques Marchandises dans son bord de celles qui sont

742 MERCURE HOLLANDOIS,
sont contenuës au 3. Article du present
Traité.

7. Si après l'exhibiton des dits Certificats
des Officiers de la Douane du lieu d'où le dit
Vaisseau ou Bâtiment êt parti, contenant
une spécifique déclaration de la Charge du
dit Vaisseau ou Bâtiment, l'autre trouve
quelques Marchandises qui ont été déclarées
de Contrebande, ou deffenduës par le 3.
Article du present Traité, & qui seront
portées, comme dit êt, vers les lieux qui se-
ront en guerre avec l'une ou l'autre des Par-
ties, en ce cas-là le Chef ou Capitaine du
dit Vaisseau ou Bâtiment dans lequel les
dites Marchandises deffenduës ou de Con-
trebande auront été trouvées, soit qu'elles
appartiennent aux Sujets du dit Seign. Roi,
ou des dits Seign. Et. Gen. sera obligé d'ou-
vrir les coffres & caisses, & rompre & dé-
lier les paquets & tonneaux qui seront ren-
fermés dans le dit Vaisseau ou Bâtiment,
& ne pourra vendre ou negocier quoi que
ce soit des dites Marchandises, avant que
toute sa Charge ait été visitée par les
Inspecteurs & Juges des affaires de la ma-
rine, du lieu où le dit Vaisseau ou Bâ-
timent sera amené, & qu'on en ait fait
un Inventaire spécifique & particulier,
à condition neantmoins qu'on ne pourra
vendre, negocier ou aliener les dites Mar-
chandises, qu'après qu'on aura procédé ju-
ridiquement contre elles, & que les Juges
ou Inspecteurs des affaires de la Marine au-
ront

ront ajugé par leur sentence au Fifeq du Pais ce qui lui en appartient de droit : à la charge aussi qu'on ne touchera point tant au Vaisseau même , qu'aux autres marchandises non deffenduës , qui seront trouvées dans le dit Vaisseau ou Bâtiment , afin que sous prétexte qu'elles ont été trouvées parmi celles qui sont deffenduës , elles ne soient point saisies ni declarées de bonne prise. Mais s'il n'y avoit qu'une partie de la Charge du dit Vaisseau ou Bâtiment , qui fût de Marchandises deffenduës ou de Contrebande , & que le Chef ou Capitaine du dit Vaisseau ou Bâtiment se montrât prêt de les delivrer à celui ou ceux qui l'auront pris en ce cas-là celui ou ceux qui l'auront pris ne pourront le contraindre d'aller avec eux en quelque Port que ce soit , mais seront obligés de lui laisser poursuivre son voyage en toute liberté.

8. Tout ce qui sera trouvé chargé en des Vaisseaux appartenant aux Ennemis des dits Seign. Et. Generaux par les Sujets du dit Seign. Roi , quand même ce ne seroient pas des Marchandises deffenduës , sera confisqué & déclaré de bonne prise au profit des dits Seign. Et. Generaux. Mais au contraire tout ce qui sera chargé dans les Vaiss. appartenant aux Sujets du dit Seign. Roi , quand même toute la Charge , ou une partie d'icelle appartiendrait aux Ennemis des dits Seign. Et. Generaux , sera libre & nullement confisquable , excepté toujours les

Mar-

Marchandises de Contrebande , pour le regard desquelles on se reiglera suivant le contenu des Articles precedents. Pareillement tout ce qui sera chargé par les Sujets des dits Seign. Et. Gen. dans quelque Vaisseau appartenant aux Ennemis du dit Seign. Roi, quand même il n'y seroit pas de Marchandises deffenduës, sera confisqué & déclaré de bonne prise : Et au contraire tout ce qui sera chargé dans les Vaisf. appartenant aux Sujets des dits Seign. Et. Generaux, quand même toute la Charge, ou une partie d'icelle appartiendroit aux Ennemis du dit Seign. Roi, sera libre & nullement confisquable , excepté toujourns les Marchandises de Contrebande, pour le regard d'equelles on se reiglera suivant le contenu des Articles precedents. Mais afin que celui qui sera en paix, lorsquel'autre pourroit possible venir en guerre , ne soit endommagé sans y penser, on êt demeuré d'accord qu'un Vaisseau appartenant aux Ennemis de l'un ou de l'autre, chargé de marchandises qui appartiennent aux sujets de celui qui sera en paix, ne rendra pas pour cela les dites marchandises confisquables, pourvû qu'elles soient chargées avant l'expiration du temps qui êt specificé ci-dessous après la declaration ou publication de la guerre, asavoir depuis le Soundings jusqu'au lieu appellé Naz en Norvegue, dans le temps de 6. semaines après la dite declaration, depuis le dit Soundings jusqu'à

Tan-

Tanger, dans 2. mois, & jusque dans la mer Mediterranée dans 10. Semaines, ou dans le temps de 8. mois par tous les endroits du monde. C'êt pourquoi il ne sera nullement permis de confisquer les Marchandises appartenant aux sujets du dit Seigneur Roi, en quelque Vaisseau ou Bâtiment qu'elles püssent être trouvées appartenant aux Ennemis des dits Seign. Et. Generaux, mais au contraire on sera obligé de les restituer incontinent aux Propriétaires, à moins qu'elles ne fussent chargées après l'expiration du temps qui a été spécifié ci-dessus: A condition neantmoins que les Marchandises deffenduës ou de Contrebande, lesquelles ne peuvent pas être confisquées pour les raisons ci-dessus alleguées, ne pourront être transportées vers les lieux ennemis: Comme aussi d'autre part les Marchandises appartenant aux sujets des dits Seign. Et. Gen. étant trouvées en quelque Vaisseau Ennemi de sa d. Maj. Brit. ne pourront être confisquées, mais seront restituées incontinent aux Propriétaires, à moins qu'elles ne fussent chargées après l'expiration du temps qui a été spécifié ci-dessus: A condition neantmoins que les Marchandises deffenduës ou de Contrebande, lesquelles ne peuvent pas être confisquées pour les raisons ci. dessus alleguées, ne pourront être transportées vers les lieux Ennemis.

2. Et afin qu'il soit d'autant mieux pourvû,

à la sureté des sujets de sa dite Maj. & des dits Seign. Et. Generaux, & qu'ils ne viennent à souffrir aucun prejudice par les Vaisf. de guerre ou Armateurs les uns des autres, on deffendra à tous Capitaines des Vaisseaux tant de sa dite Majesté que des dits Seign. Et. Generaux, & aussi à tous leurs sujets qui armeront en Commission, comme encore à tous ceux qui ont la liberté de naviguer d'un côté & d'autre, de faire aucun tort ou dommage aux biens ou effets appartenant aux dits Sujets, sur peine d'être punis arbitrairement, & de faire reparation du dit dommage & interets, sous l'obligation de leurs personnes & biens.

10. Pour cet effet tous Capitaines de Vaisseaux de particuliers armés en guerre, & ayant Commission, seront obligés à l'avenir, avant que de recevoir leurs Lettres ou Commissions, de donner caution suffisante des personnes qui n'ont aucune part ni portion dans les dits Vaisseaux, jusqu'à la somme de 1500. livres Sterlines, ou 16500. Florins monnoye de Hollande, qu'ils repareront entierement le dommage que les Officiers des dits Vaisseaux, ou autres qui seront à leur service auront causé en mer ou ailleurs, contre la teneur du present Traité, ou autres, faits ou à faire entre S. M. & les dits Etats, à peine de revocation & abolition des dites Commissions, dans lesquelles sera toujours inseré que la dite caution a été donnée par eux; & de plus ét

ac-

accordé que le Vaisseau même sera obligé de reparer le dit dommage par lui causé.

11. S. M. & les dits Etats voulant favoriser mutuellement & également les Sujets les uns des autres dans tous les lieux de leur obéissance, donneront les ordres nécessaires & pressants, à ce qu'on face justice des Vaisseaux qui auront été pris de part & d'autre, en toute équité & raison, par des Juges qui ne puissent pas être suspects, & qui n'aient aucun intérêt dans l'affaire dont il s'agit. S. M. & les dits Etats ordonneront aussi très-rigoureusement que les sentences qui sont déjà prononcées, ou qui se doivent encore prononcer à l'avenir, soient dûement mises à execution suivant leur forme & teneur.

12. En cas que les Ambassadeurs ou autres Ministres publics des dits Etats résidents à la Cour de S. M. viennent à se plaindre de l'injustice des dites Sentences, S. M. les fera revoir & examiner de nouveau de son Conseil, afin qu'on puisse voir si les résolutions & conditions comprises dans le présent Traité ont été accomplies ponctuellement suivant leur forme & teneur. Sa dite Maj. aura pareillement soin, & prêtera la main à ce que la dite affaire soit terminée entièrement, en sorte qu'on face justice à toutes personnes indifféremment pendant le temps & espace de 3. mois. S'il arrive aussi que les Ambassadeurs ou autres Ministres publics de S. M. résidents auprès des

748 MERCURE HOLLANDOIS,
dits Seign. Et. Generaux, viennent à faire
des plaintes de l'injustice des dites Senten-
ces, les dits Seign. Etats les feront sembla-
blement revoir & examiner de nouveau,
afin qu'on puisse voir si les résolutions &
conditions comprises dans le présent Traité
ont été accomplies ponctuellement suivant
leur forme & teneur. Les dits Seign. Et. au-
ront pareillement soin, & prêteront la main
à ce que la dite affaire soit terminée entière-
ment, en sorte qu'on face justice à toutes
personnes indifferemment pendant le temps
& espace de 3. mois : Mais néanmoins il
ne sera nullement permis de vendre ou de
charger les Marchandises qui seront en pro-
cès, soit devant ou après la Sentence,
qu'avec le consentement de ceux à qui elles
appartiennent.

13. Lors que la sentence aura été pro-
noncée en faveur des Propriétaires contre
les Preneurs des Prises, la dite sentence se
mettra à exécution en donnant caution,
quoi que les Preneurs en appellent à un Juge
plus Souverain, ce qui n'aura point de lieu
lors que la dite sentence sera contre les dits
Propriétaires.

14. Mais, comme ainsi soit que les Maî-
tres des Vaiss. Marchands, avec les autres
Officiers & Matelots des dits Vaisseaux, sont
quelquefois obligés de souffrir des cruautés
plus que barbares, lors qu'ils sont tombés
au pouvoir des Vaiss. qui vont en course en
temps de Guerre, les Preneurs les traitant
d'une

d'une façon tout à fait inhumaine, afin de leur faire confesser par force les choses qu'ils demandent d'eux, il a été résolu que S. M. & les dits Seign. Et. Gen. deffendront les dites méchantes actions par des Ordonnances tres-rigoureuses, & seront punir très-severement ceux qui en seront suffisamment convaincus, afin de servir d'exemple aux autres: Et pour les Chefs & Capitaines des dits Vaisseaux lesquels seront convaincus d'avoir commis de telles méchancetés, soit par eux-mêmes, ou en incitant les autres à ce faire, ou enfin y connivant lors quelles se commettent, ceux-là seront punis plus rigoureusement que les autres, & seront remis incontinent de leurs Charges: En outre seront tous les Vaisseaux dont les Officiers & Matelots auront été ainsi cruellement traités, relâchés tout aussi-tôt & seront libres & déchargés avec toutes leurs Marchandises de toute recherche & empêchement ulterieur tant en jugement que dehors.

15. On traitera avec la même severité tous ceux qui prendront des commissions des Ennemis contre la teneur de l'Article 21. de la Paix de Breda pour piller les Vais. des Alliés autrement qu'il n'a été résolu par le dit Article.

16. Le present Traité sera ratifié & confirmé le plutôt que faire se pourra selon sa forme & teneur, & seront les Ratifications échangées de part & d'autre dans le temps

750 MERCURE HOLLANDOIS,
de 2. mois , à conter de la date des pre-
sentes. Outre cela on en delivrera des Co-
pies collationnées aux Compagnies Orienta-
les & Occidentales tant d'Angleterre que
de Hollande dans un mois après la dite Ra-
tification. On en enverra aussi aux Gou-
verneurs des Colonies & Places dans tous
les endroits hors de l'Europe, aux premie-
res occasions qui se presenteront, afin qu'ils
les fassent executer ponctuellement dans tous
les lieux de leur obéissance.

Ici doit être inferé le Formulaire
des Lettres de mer & autres Ac-
tes mentionnés dans le présent
Traité.

EN foi de toutes lesquelles choses Nous Commis-
saires soussignés tant de sa dite Maj. que des
dits Seign. Et. Gen. en vertu du Pouvoir à nous
ottroyé, avons signé la presente de nos noms pro-
pres, & icelle scellée de nos sceaux dans Londres
le 1. Decemb. 1675. Ainsi signé.

Th. Culpeper.	L. S.	L. S.	I. Corver.
G. Downing.	L. S.	L. S.	G. Sartijs.
Richard Fort.	L. S.	L. S.	Samuel Beyer.
Will. Thompson.	L. S.	L. S.	And. van Vossen.
John. Jollis.	L. S.	L. S.	Petrus Duvelaer.
John. Bukwort.	L. S.	L. S.	Mich. Michielsens.

A Brusselles mourut ce Mois-ici M. le
Duc

Duc d'Arſchot , Gouverneur de Hainaut , & M. le Prince de Vaudemont ſ'en alla en Eſpagne. Cependant l'Armée Imperiale ayant repris Dinant dans le Pais de Liege , ainſi que nous avons dit cidevant , ſ'en retourna à Huy , pour ſe rendre Maître du Château , M. le Comte de Merode qui y commandoit , ſe mit incontinent en état de deffenſe ; mais les Imperiaux , lesquelſ cependant avoient été renforcés par Monſr. de Louvigny , ayant dreſſé 3. Batteries , ſoudroyerent le Château ſi vivement qu'étant avancés juſque ſous les Remparts , ils contraindirent le dit Comte de rendre la Place , où ils mirent M. le Comte de Chavagnac en Garniſon pour la garder au nom de l'Empereur. Ils mirent après cela tout le Pais de Liege ſous contribution , & ſe preparerent pour entrer en quartier d'hiver , aſav. les Regiments de Pio , Starnberg , Heiſter , Dunewalt & Trautmanſdorf dans le Pais de Liege , celui du Comte de Souches à Verviers , & celui de Rabbatta à Stavelo & Malmedi. Le canon demeura à Munſtercyſſel , & le reſte des Troupes prit le chemin du Pais de Cologne , de Juliers & de la Duché de Bergue. A Aix on logea auſſi la moitié du Regiment du jeune Comte de Souches.

Cpendant M. le Gen. Fariaux étant encore dans le Pais de Cologne avec ſes Troupes pour ſe faire payer les contributions. & l'argent pour les Otages de Deventer & de

Swol, il manifesta ses pretentions aux Etats du Pais, lesquelles le renvoyerent à l'Ele-cteur, qui bien l'oin de luy donner satisfac-tion, luy fit encore de grandes plaintes que ses Pais étoient entierement ruinés par tous ces logemens de Soldats.

M. le Maréchal de Turenne s'étant retiré à Ingwijler sur la fin du mois passé, & n'y pouvant subsister plus longtemps avec sa Ca-valerie, s'en retourna à Blamont en Lor-raine le 1. du present mois, & étendit ses Troupes le long de la riviere de Savre, ayant neantmoins laissé une Garnison de 4000. hommes dans Saberne & Haguenau, & contraint M. le Prince Palatin de Lutzelsteyn de luy donner une certaine quantité de vi-vres qu'il gardoit dans son Chateau. De Bla-mont il prit sa marche le 5. vers Ramber-villers, sur la nouvelle qui luy vint que M. le Duc de Lorraine étoit auprès de Remire-mont en Lorraine, quoy que ce ne fussent que quelques troupes detachées. Cependant les Alliés s'étoient retirés dans les quartiers d'hiver qu'on leur avoit assignés, mais le Camp de Klockelsberg fût gardé par les trou-pes de Lunbourg sous M. le Gen. Chauvet. Le Regiment de Schneidau & quelques au-tres Troupes furent envoyées à Brisac en de-çà du Rin, pendant que M. le Gen. Major Schutz partit de Fribourg à l'autre côté de la dite riviere, avec quelques Troupes, pour se rendre devant cette Place, & l'enfermer de tous côtés; auquel se joignirent peu après plu-

plusieurs Troupes Imperiales comme aussi de Brandebourg & de Lunebourg, lesquels la bloquerent de toutes parts. Le Sr. de Roi commandoit dans la Place, & avoit faite de quantité de provisions, & entre autres de farine & bois, si bien que les Imperiaux ruinerent tous les Moulins qui étoient à l'entour de la Ville, afin qu'ils ne s'en pussent prevaloir, & se saisirent en suite de toutes les avenues pour leur empêcher toute sorte de secours. M. le Gen. Dunewalt se saisit aussi du fort Château de Hunningen. M. le Duc de Holsteyn fut pareillement envoyé en Bourgogne avec 8000. hommes, pour y faire une invasion, & M. le Marquis de Baden avec le Gen. Wertiniller à Betfort & Lanscroon, qui étoient les 2. dernières Places que les François avoient encore dans l'Alsace. Cependant Brisac étoit toujours pressé de plus en plus; car les Alliez de Fribourg, Neubourg & Rinselden firent preparer des bateaux remplis de matières combustibles, pour brûler le pont qui étoit devant cette Place, comme en effet ils en ruinerent 2. Arcades, lesquelles neantmoins furent incontinent rebâties par les François. On jetta aussi des Retranchements d'un & d'autre côté contre la Place, & enfin on prepara toutes choses pour empêcher qu'aucun secours n'y pût entrer. Cependant les Troupes qui étoient entrées en Lorraine, y prirent Espinal & Remiremont; Mais M. de Turenne ayant reçu quelques Troupes à son

secours, s'y transporta en diligence, & contraignit les Lorrains de quitter ces Places, & de sortir de la Lorraine avec la perte du Baron de Merci & du Colonel du Croix. Le dit Sr. de Turenne ayant appris en ce lieu-ici que les Alliés avoient assiégué Betfort, & avoient fait dessein d'entrer par ce moyen dans la Franche Comté, partit incontinent de la Lorraine pour se rendre dans la haute Alsace, & empêcher aux Alliés l'exécution de leurs entreprises. M. le Maréchal de Crequi. (que ce General avoit envoyé quelque temps auparavant vers la Moselle, pour y garder la Lorraine des incursions des Alliés.) Etoit revenu auprès de lui, peu de temps auparavant, ce qui avoit grossi son Armée jusqu'au nombre de 20000. Combattants, Monsieur le Duc de Duras, que le Roy avoit fait Gouverneur de Bourgogne, avoit aussi assemblé 1000. ou 1200. hommes, avec lesquels il vint trouver le dit Maréchal de Turenne dans les Montagnes de l'Alsace, si bien que ce General détacha 700. hommes sous Monsieur le Comte de Bourlemont pour les faire entrer dans Brisach; mais Monsieur le Duc de Lunebourg, Zel en étant averti par Monsieur le Duc de Lorraine, envoya le 17. le Lieutenant Gen. Chauvet, avec 1200. chevaux 1000. Mousquetaires & 300. Dragons du côté des Montagnes, lequel reçût avis le 18. que cette Troupe Ennemie étoit campée

auprès de Ste. Maria aux Mines, si bien qu'il s'y transporta incontinent avec 800. hommes, & les fit attaquer le matin à 5. heures par le Col. Melleville, soutenu du Col. Joquet & des Dragons. Le combat dura 2. heures & demie avant qu'on les pût faire plier; mais enfin la Cavalerie Ennemie sous M. le Comte de Clermont ayant pris la fuite, la plus-part de l'Infanterie fut tuée ou fait prisonniere. Entre ces derniers le Comte de Bourlemont, celui de Clermont & son Lieutenant Valetin avoient été blessés, comme encore 2. Capitaines, 4. Lieutenants & 50. Soldats. Cent quarante furent tués sur la place, & entre ceux-là quelques Officiers. Des Troupes de Lunebourg il n'y eût pas 20. hommes de tués. M. le Comte de Clermont mourut du depuis de sa blessure, mais le Sr. de Bourlemont fut guéri. Cependant comme on apprit de nouveau que M. de Turenne avoit résolu de faire un second effort pour lever le blocus de cette Ville, on renforça toutes les avenues auprès de Betfort, Than & Markirch par quelques Troupes qu'on y envoya, & on y fit mener quantité de pieces de canon, qu'on fit venir de Sledstad pour cet effet. Les Alliés résolurent aussi après cela, que puis que M. de Turenne approchoit toujours pour faire lever le dit blocus, de sortir tous ensemble des quartiers d'hiver, & de s'assembler auprès de Colmar, pour s'opposer à ce dessein. Cependant on

756. MERCURE HOLLANDOIS,
ferroit toujours Brisac de plus en plus, pour
lequel effet M. le Duc de Holstein, qui étoit
revenu de Bourgogne, avoit fait boucher
tous les passages par des arbres qu'il avoit fait
couper tout exprès. On leur ôta aussi le lieu,
appellé Eysenberg, & cependant on bat-
toit la Ville avec tant de furie, qu'on pou-
voit entendre le bruit du canon de 9. lieues
à la ronde. Mais M. de Turenne ayant reçu
le secours qu'il attendoit, passa par Mon-
pelgard du côté de Betfort, & envoya une
Troupe de 600. hommes du côté de Dan,
lesquels marchant devant Betfort, envoye-
rent un Parti de 2000. tant Chevaux que
Dragons, sous M. le Marquis de Montauban,
pour entrer dans Brisac. Ils attaquèrent à
l'impourvû les 3. Regiments de Dunewalt,
Ladron & Portia, qui avoient la garde au-
près de Dan & Brunstadt, & les chargerent
avec tant de furie, qu'ils les mirent tous en
desordre, & leur firent prendre la fuite jus-
qu'à Mulhuysen. Ils prirent 6. Etendarts en
cette action: mais un Parti de 3. a 400.
Chevaux legers des Troupes de Lunebourg
& de Lorraine, sous Monsr. de Alamont, ne
sachant rien de ce combat, les vint charger
fort à propos par derriere; si bien que les
Francois croyant qu'ils étoient suivis d'un
nombre beaucoup plus grand, se mirent en
fuite après quelque resistance, & furent
poursuivis jusqu'à Dan; laissant les Etendarts
qu'ils avoient pris aux Imperiaux sur le lieu
du combat; & là dessus les dits Imperiaux
ayant

ayant tourné visage, & s'étant joints à ce Parti, tuerent environ 300. François, & en firent 150. Prisonniers, du nombre desquels étoit le Marquis de Montauban. Des Imperiaux il y en eût 200. de tués, & parmi ceux-là le Colonel Reiffenberg & le Sergent Major de Dunewalt; des Lorrains le Comte d'Apremont, & plusieurs autres braves Officiers & Cavaliers. Les Monasteriaux ne se voulurent pas battre en cette action, par ce qu'il y avoit plus de 8. mois qu'ils n'avoient point touché d'argent. Après ce combat, l'Armée de Turenne vint se camper entre Brunstadt & Mulhuysen, & les Imperiaux & Alliés auprès de Colmar. Le 4. Janvier 1675. M. de Turenne se campa le long des Montagnes, proche l'Ensisheim; l'aile droite des Imperiaux fut placée au Val de Turckheim, & la gauche, commandée par M. l'El. de Brandebourg, auprès de Colmar. Le 5. M. de Turenne sortit des montagnes, & fit prendre le devant à 150. hommes, qui prirent le Cimetiere & le moulin de pierre qui étoit auprès de Turkheim, & sur les 2. heures après-midi il entra en combat contre l'Aile droite des Imperiaux avec le reste de ses Troupes. L'attaque fut furieuse, & la resistance non moindre, si bien que cette action dura jusqu'à 6. heures du soir, avec une telle tirerie, tant du canon, que des Mousquets, qu'il eût presque impossible de l'exprimer. M. l'El. de Brandebourg envoya d'abord le Regiment des Dragons de

Dorflinck au secours des Imperiaux , qui chassa les François du Cimetiere de Turkheim l'épée à la main , en tua 150. & y prit un poste assuré. M. de Turenne y envoya là-dessus 8. Bataillons, parmi lesquels il y en avoit 2. d'Anglois , & 2. du Regiment des Gardes. Les Alliés avoient 2. Regiments d'Imperiaux , 1. de Munster , 2. de Lunebourg & 2. de Brandebourg , avec la Cavalerie Imperiale & 4. pieces de canon ; mais la Cavalerie ût de la peine à entrer dans la mêlée à cause que le lieu étoit si étroit. L'Infanterie neantmoins entra en un si furieux combat , que les Soldats se donnoient de leurs Mousquets contre le visage. Sur les six heures du soir les François se retirerent jusques dans les Vignes qui étoient dans les Montagnes ; ce qui fit prendre à M. de Turenne cet expedient ^O pont rallier les siens , c'êt qu'il fit marcher une partie de son Armée du côté de Romswijlen , pour la mettre entre Strasbourg & l'Armée de M. l'El. de Brandebourg , & lui couper les vivres par ce moyen : mais aussi-tôt que M. l'Electeur ût été averti de ce dessein , il resolut de partir de Colmar , & de s'aller camper à Sledstadt, comme il fit. Cependant les Imperiaux ayant reçu ordre de se retirer, arriverent aussi à Sledstad ; & virent alors la faute qu'ils avoient faite, vû que M. de Turenne avoit par ce moyen le passage libre jusque dans Colmar , & pouvoit donner du secours à

ceux



FRED. WILHELM
Elect. de Brandeb.

Page. 758.



WILLIAM REDD
Gent

l
a
l
l
a
q
n
l
p
te
le
G
tr
ne
pa
po

ceux de Brisac quand il lui plairoit. En ce combat il y eût environ 2000. François de tués, du nombre desquels étoit le Sr. Foucaut Lieut. Gen., & le Sr. de Moussi; & du côté des Alliés il y en eût environ 1200. & parmi ceux-là M. le Comte de Caprara. Mais les François ne laisserent pas encore des s'attribuer l'honneur de la Victoire, en ce rencontre, dont ils publierent le suivant recit.

Le Vicomte de Turenne après avoir conduit l'Armée du Roi par des chemins difficiles dans une Saison rigoureuse, arriva à 2. lieues de Betfort le 29. Decembre dernier, où il apprit que les Troupes de l'Empereur s'étoient retirées derriere la Riviere d'Ill, & que celles de Brandebourg & de Lunebourg étoient du côté de Colmar. Il résolut sur cet avis d'aller jusque sur le bord de cette riviere, pour se saisir des Gués qu'il connoissoit. Il prit pour cet effet les Regiments de Cateux & de Boncourt, & les Brigades de la Trousse & de Sourdis, & arrivant près de Mulhausen, on lui rapporta que l'on voyoit paroître 6. Escadrons des Ennemis. Il ordonna aussi-tôt à 2. Escadrons d'Orléans, commandés par le Sr. de Vateville, de passer. Le Marquis de Montauban se mit à leur tête; & sans attendre la Brigade de Sourdis qui le suivoit, il chargea avec tant de valeur les 6. Escadrons, qu'il les mit en desordre, & s'étant trop engagé l'épée à la main au milieu des Ennemis, il fut pris. Le Chevalier de Sourdis passa au même Gué avec toute la diligence possible. Il acheva de les rompre. Le Marquis de

de la Troussé trouva un autre Gué sur la gauche, & ayant fait doubler dans la prairie, il deffit entierement d'autres Escadrons qui soutenoient les premiers. Les troupes des Confederés qui étoient derriere une colline, arriverent à la hâte, & faisoient plusieurs lignes, le Terrain étant ferme. Le Vicomte de Turenne fit passer le Comte de Lorge, le Sieur Foucaut, le Comte de Roye, le Marquis de Genlis, & le Sr. de Monclar, tous Officiers Generaux, pour faire former les Escadrons qui s'étoient rompus, & chargerent les Ennemis avec tant de vigueur, que l'on ne vit plus parmi eux que la confusion; & la nuit étant venue, elle favorisa leur retraite, qui ne se fit neantmoins qu'en desordre. Le Vicomte de Turenne passa pareillement la riviere avec 2. Escadrons de Cateux & de Boncourt, qu'il avoit retenus près de sa personne, mais avant qu'il fût arrivé l'action étoit déjà terminée. Le Marquis de Baden, le General Major Caprara, le General Major Dunewalt, le Sr. d'Alamont, & les autres plus considerables Officiers étoient dans cette occasion, où un Colonel qui commandoit les Troupes de Munster, les Majors de Caprara & de Dunewalt, 18. Capitaines ou Officiers subalternés, & 200. Cavaliers furent pris, avec 17. Etendarts & 2. paires de Timbales. De notre côté le Chevalier de la Roque, Capitaine dans Sourdis, & quelques autres furent tués. Le Comte de Broglio, les Srs. Sanguin, Rosanneb., le Marquis de Beaumont, &c. furent blessés. Les Ennemis se retirant, comme nous avons dit, en grande

grande confusion, plusieurs Partis qui avoient été détachés pour les poursuivre, revenoient avec beaucoup de Prisonniers, & des bagages, qu'ils treuvoient souvent abandonnés. Le Regiment de Portia, composé de 8. ou 900. hommes, s'étant jetté dans une grande maison, à 1000. pas du Champ de Bataille, se rendit le lendemain à discretion. Le 1. de ce mois le Vicomte de Turenne avança avec toutes nos Troupes jusqu'à Ensisheim, où le Duc de Bournomville s'étoit posté quelques jours auparavant; mais il l'avoit abandonné pour joindre les Troupes de Brandebourg & de Lunebourg près de Colmar. Le Cheval. de Sourdis se saisit de ce premiere poste, & y mit 600. Chev. & 200. Dragons. Le 4. toute l'Armée du Roy marcha du côté de Ruffache, où il y avoit 400. Dragons en Garnison, qui ayant refusé de se rendre à discretion, le Vicomte de Turenne laissa aux environs la Brigade de Lançon, pour empêcher la Garnison de se retirer, & avança vers Colmar, entre laquelle Place & celle de Turqueim les Confederés s'étoient rangés en Bataille dans un grand Terrain, qui étoit une espece d'Ile en Triangle, dont les 2. côtés les plus longs sont fermés par les rivières de Turqueim & de Colmar, & la base par un canal fait pour la communication de ces 2. rivières. Turqueim étoit à la droite des Ennemis, & leur gauche s'étendoit jusque près de Colmar. Ils attendoient dans cette disposition notre Armée, dont la droite, commandée par le Comte de Lorge, se forma vers cette dernière Ville, & notre gauche, que

que commandoit le Comte de Roze, étoit près de Turqueim, dont on se saisit d'abord sans résistance des Confédérés, qui s'étant apperçus de l'importance de ce dernier poste, qu'ils avoient abandonné 2. heures auparavant, firent quelques efforts, pour le regagner, mais ce fût en vain. Les Ennemis qui étoient postés de l'autre côté du Canal, voyant venir à eux nos Mousquetaires, commandés pour les déloger des bords, afin de nous faciliter le passage du Canal, firent avancer 8. pieces de canon & 6000. hommes de pié, soutenus de plusieurs Escadrons pour le d'effendre, & il se fit plusieurs décharges de part & d'autre. De nôtre côté le Sr. de Foucaut Lieut. General, & le Marquis de Moussi Brigadier, furent tués. Le Comte d'Aubijoux, Colonel du Regiment d'Orleans, & plusieurs autres Officiers furent blessés, mais on voyoit tomber un bien plus grand nombre d'Officiers du côté des Ennemis. Cependant le Regiment des Gardes commandé par le Comte de Boquemar, s'avança, & fit un si grand feu sur les Ennemis, qu'ils commencerent à perdre du Terrain, & à s'éloigner du Canal. Le Sr. d'Albret voulant profiter de cet avantage, se jeta incontinent dans l'eau l'épée à la main à la tête du Regiment de Navarre, & joignit les Ennemis. Le Regiment d'Anjou passa le Canal en même temps, & les joignit aussi. Tous les Bataillons étoient sur le bord, ou étoient dans l'eau; lors que le Vicomte de Turenne, qui ne pouvoit en ce lieu les faire soutenir par la Cavalerie, voyant que celle des Ennemis s'avançoit pour les charger, leur com-

man-

manda de se retirer, & de border le Canal. La nuit étant survenue fit cesser l'action; & notre canon, que les chemins difficiles avoient retardé, n'arriva que comme le jour finissoit. Nos Troupes demeurèrent sous les armes toute la nuit, à dessein de recommencer le combat dès la lendemain matin; mais les Confederés se retirèrent la nuit en grand desordre du côté de Sledstadt, où ils firent embarquer leur canon sur la riviere d'Ill avec leurs malades & blessés, qu'ils envoyerent à Strasbourg. Le 8. le Comte de Roye fut envoyé à Ruffach, qui se rendit incontinent, & notre Armée marcha à Colmar, le Sr. de Monclar ayant à ordre auparavant de suivre de près l'Arrieregarde des Confederés avec 2. Brigades. Le 9. le Vicomte de Turenne alla camper à Sledstadt, où le 12. il reçut la nouvelle que les Ennemis avoient repassé le Rhin le jour precedent à Strasbourg. Nous avons en tout environ 3000. Prisonniers.

Après ce combat les Alliés passerent tous ensemble le Rin à Strasbourg, & se rendirent dans les quartiers d'hiver qui leur avoient été assignés en Suabe & Franconie, si bien que la Campagne fût achevée cette année en ces quartiers-là.

A Ratisbonne les Etats de l'Empire prirent la resolution suivant le 23. du mois passé sur les propositions qui avoient été faites par M. le Marquis de Baden Durlach General de l'Armée des Cercles.

1. **Q**ue le dit General assembleroit toutes les Troupes qui luy avoient déjà été envoyées, & agiroit avec elles selon les instructions qu'on luy avoit données, à condition neantmoins de ne point denier d'hommes les lieux & passages dont on s'étoit déjà saisi auprès de Philipsbourg. 2. Tous les Etats de l'Empire seront obligés de fournir à Francfort pour le jour de la Chandeleur qui vient, ou 2. Fevrier nouveau stile, les deniers nécessaires pour le payement des Troupes, asav. un Cavalier à raison de 6. Kopstuk, & un Fantassin à raison de deux. 3. Les Etats & Cercles les plus proches de Philipsbourg ou autres Places où on pourroit venir à entreprendre quelque chose, seront obligés de fournir les vivres nécessaires, afin que l'Armée puisse subsister honnêtement dans tous les lieux où elle se trouvera pour les operations de la Campagne. 4. Les Etats de l'Empire seront obligés de payer pontuellement leurs Troupes dans le temps limité, & on procedera contre les negligents suivant les Constitutions de l'Empire. 5. Pour ce qui est du

rang

rang ou preference des Cercles, on en fera rapport à l'Assemblée, & cependant il a été ordonné que ce point se décidera par le sort entre les Troupes qui sont déjà en campagne, jusqu'à ce que la dite affaire ait été entièrement terminée. 6. On priera S. M. de nommer un Secrétaire de l'Armée; & d'autant que personne n'et entré en consideration jusqu'ici pour les 3. autres Charges, ce sera au General à avoir soin de l'établissement de la Chancellerie à la façon des Turcs: en gardant neantmoins l'égalité de la Religion. 7. En cas que 2. Courriers ne fussent pas pour le service de l'Armée, le General aura le pouvoir de se servir des Officiers des Troupes pour ce sujet lors que la nécessité le requerra. 8. Pour ce qui est des portions de la Generalité, elles ne leur ont pas été accordées, mais seront les Officiers obligés de les prendre sur leurs gages, & le Commissaire General leur prêtera toute faveur & assistance pour cet effet. 9. S. M. Imp. de sera au General de la part de l'Empire la Commission de prendre au service de sa dite Majesté & de l'Empire les Officiers de la Generalité qui n'y sont pas encore engagés, excepte les 2. Generaux Majors. 10. Pour ce qui est du Maréchal de Camp de la Generalité, Fourriers & Prevots qui ont été proposés, quoi qu'on ne croye pas qu'il puisse naître quelque dispute entre eux, si et ce que neantmoins on y observera l'égalité de la Religion. 11. L'Equipage pour la Generalité a été différé, jusqu'à ce que le Tresor de l'Armée, soit mieuxourni. 12. Pour ce qui est de la Garde du General

ral de l'Armée. cela a été différé pour être rapporté à l'Assemblée, mais on a cru qu'on ne luy refuseroit pas 50. Chevaux pour sa Garde, comme on a fait dans la guerre de Turquie. 13. On a accordé au Commissaire general 100. florins par mois outre ses gages precedents, pour les devoirs de sa Charge, si bien qu'il aura désormais 500. florins par mois d'appointement. 14. Finalement on conserera au Comte Gustave Adolff de Nassau Sarbruk la Charge de Gen. Major de la Cavalerie, & au Comte de Solms Hungen celle de l'Infanterie.

Les Etats de l'Empire accorderent aussi en ce temps-là à M. l'El. de Brandebourg la garantie pour ses Etats, ainsi qu'on avoit fait aux Electeurs de Treves, Palatin & autres, en cas qu'ils fussent attaqués par les Ennemis. On ôta aussi à l'Evêque de Strasbourg la voix & seance qu'il avoit en l'Assemblée de Ratisbonne; & l'Empereur ordonna par un Decret au Maréchal de l'Empire de ne le plus convoquer à l'avenir pour donner sa voix en la dite Assemblée. M. le Prince de Saxe-Lauwenbourg arriva à Ratisbonne vers le commencement de ce mois, où il prêta le serment en qualité de Lieut. Gen. de l'Empire. M. le Prince de Brandebourg ayant été malade quelque temps à Strasbourg, y mourut le 7. du présent mois. L'Ambassadeur de France qui étoit en Suisse, pria alors les Cantons qu'ils aidassent à conserver l'Alsace en vertu des Traités qu'ils avoient fait avec la France, & qu'ils permissent à cet effet qu'on

qu'on levât des Troupes dans leur Pais. Mais l'Ambassadeur de S. M. Imp. s'y opposa, en quoi il fut secondé par le premier Maître d'Hôtel de M. l'Elect. de Brandebourg, lequel étoit arrivé à Bâle de la part des Alliés, & de là à Arau, où les dits Cantons étoient assemblés; lesquels lui respondirent le 10. que les Troupes qu'ils avoient permis à la France de lever en leur Pais, n'étoient que pour sa deffence particuliere, & qu'elles ne seroient nullement employées contre sa Maj. Imp. ni contre l'Empire. M. le Prince Herman de Sultsbach fut en ce temps-là fait General de l'Armée de M. le Duc de Baviere: On croit que ce fut à l'instigation du Prince de Lobcowits qu'il quitta le service de S. M. Imp. & qu'il passa dans celui du dit Electeur.

Cependant on attendoit à Vienne la resolution d'Espagne sur les propositions qui avoient été faites à S. M. Imp. par M. le Comte d'Oxénstern. On veut dire que les Ministres de sa dite Majesté faisoient esperer à cet Ambassadeur une bonne issue de sa Negotiation: à condition que le Roi son Maître ne se declarat point en faveur de la France, & n'attaquât point les Alliés de sa dite Majesté: Mais comme on n'étoit pas trop assuré de ce dernier, S. M. donna ordre aux Regiments de Baden, Palse, Strasold & Metternich de prendre la route de Silesie, & d'avoir l'œil aux desseins des Suedois en ces quartiers-là. Sa-dite Majesté fit aussi
faire

faire de nouvelles levées jusqu'à 10000. hommes, afin de n'être point surprise en cas d'attaque. L'Ambassadeur d'Espagne Résidant auprès de sa dite Majesté, lui ayant demandé quelques Troupes pour envoyer en Sicile: au secours des Espagnols, on y envoya 5000. hommes. Ce mois-ci moururent à Vienne la jeune Princesse nouvellement née, M. le Baron de Lifola, & le Comte de Rothal, & en échange M. le Comte de Souches y arriva de l'Armée.

La Couronne de Suede ayant été en repos jusqu'à ce temps-ici, & par conséquent s'étant vuë exempte des malheurs que la Guerre traine ordinairement après soi, il sembloit qu'elle étoit maintenant sur le point de changer de condition: Car les François ayant tâché des longtemps d'engager cette Couronne à se declarer pour eux, en vertu des Alliances qu'ils avoient fait avec elle, n'avoient jamais pû venir à bout de leur dessein, vû que les Suedois s'en étoient toujours excusés fort sagement: Mais maintenant que M. l'El. de Brandebourg avoit fait un Traitté avec les Alliés, ils croyoient avoir trouvé un bon moyen pour parvenir à leur but. M. de Feuquieres Ambass. pour la France en cette Cour, ayant donc fait tous ses efforts pour décrier le plus qu'il lui avoit été possible cette louable action de M. l'El. de Brandebourg, persuada finalement la Suede d'envoyer une puissante Armée en Poméranie: Et comme les
subsi-

subsidés que cette Couronne recevoit de la France avoient beaucoup contribué à cet effet, les Suedois croyoient d'avoir encore des prétentions particulieres sur mon dit Sr. Electeur, par ce qu'il s'étoit engagé à leur insu avec les Alliés, ce qu'ils soutenoient n'avoir pas été en son pouvoir en vertu des Traités qu'il avoit fait avec eux; en consequence de quoi il étoit entré en guerre contre la France avec toutes ses forces. C'étoit pourquoy pour justifier les preparatifs de guerre qu'ils avoient resolu de faire contre lui en faveur de la France, ils les couvrirent de ce pretexte specieux, que c'étoit pour l'observation du Traité de Westfalie, & qu'ils n'entreroient point sur ses terres, pourvu que le dit Electeur abandonnât le parti des dits Alliés, & se retirât avec les Troupes en son Pais. Mais à dire le vrai, il étoit bien plustot à croire que cela se faisoit, parce que les Suedois voyoient bien qu'en se declarant en cette sorte, ils s'attiroient beaucoup d'Ennemis sur les bras: Et comme le Roi de Danemarck n'étoit pas un des moindres, vu que S. M. étoit capable plus que tous les autres de les traverser dans leurs desseins, le Roi de Suede envoya M. le Comte Brahe ce mois ici auprès de sa dite M. pour faire en sorte de detacher cette Couronne des interêts des autres Alliés, soit, comme on veut dire, par la proposition d'un mariage de S. M. Suedoise avec la Princesse de Danemarck, ou enfin par d'autres moyens

plausibles. Monfr. l'Amb. Trelon avoit déjà proposé la même chose avant l'arrivée du dit Sr. Comte à Coppenhague, mais son Exc. n'y avoit pû réussir. Neantmoins tout cela, ni même la resolution que Mess. les Et. Gen. avoient prise sur les affaires de la Suede, & qu'ils avoient donné à connoître au Sr. Erensteyn dans la réponse qu'ils lui avoient faite sur ses Memoires, ainsi que nous avons dit ci-dessus, ne fut pas capable d'arrêter la marche des Suedois. Car on veut dire qu'ils avoient assurance de M. le Duc de Hanover qu'il prendroit la Duché de Breme sous sa protection, en cas qu'elle fût attaquée par les Alliés. Ces Messieurs assemblerent donc leur Armée en Pomeranie, & ordonnerent pour cet effet le Rendez-vous à Paswalt; mais les Troupes qui étoient parties le mois passé du Pais de Breme, & avoient passé l'Elve, demurerent dans le Pais de Mekelenbourg jusqu'à la fin de ce mois. Cependant les Troupes faisoient continuellement de Stettin, Wismar & autres Places vers le Rendez-vous, où l'on porta aussi toutes sortes de munitions de guerre. Mais toutes choses étant prêtes pour la marche, elles reçurent ordre d'attendre jusqu'à la fin de ce mois. Cependant on étoit fort alarmé dans tout le Pais de Brandebourg de toutes ces preparations, ce qui fut cause qu'on fit entrer d'abord 1200. hommes dans Berlin, qu'on avoit tirés du Pais d'Halberstadt, &

l'on manda incontinent tous les Païsans pour travailler aux Fortifications, si bien que cette Ville fut remplie de plus de 8000. hommes en peu de temps. Un certain François, appelé Lillie, étant d'intelligence avec les Suedois & M. l'Ambass. de France pour leur remettre cette Ville entre les mains, fut découvert par un enfant, qui par bonheur trouva une lettre qui lui étoit tombée de la poche, dans laquelle il étoit marqué en quels endroits les Suedois devoient approcher, comme encore la grande consternation qui étoit par toute la Ville. On l'amena prisonnier au Château de Spandau, & quelques-uns des principaux sortirent de la Ville à cause de cela, & se retirèrent à Custrin, mais cependant les Bourgeois se mirent sous les armes. Finalement l'Infanterie des Suedois étant arrivée au Rendés vous le 25. de ce mois, la Cavalerie le 26. & le canon avec les munitions de guerre & M. le Connétable le 27. ils entrèrent vers le commencement de l'année 1675. dans le Païs d'Uckermark, appartenant à M. l'El. de Brandebour, prirent Prentslaw & autres Places, & se logerent ainsi par tout le Païs. Ces Mess. vouloient neantmoins faire passer tout cela pour des actes de non hostilités, puisqu'ils payoient tout ce qu'ils prenoient, & entretenoient un bon ordre en leur Armée. En Suede on manda cependant toute la Noblesse, qui faisoit un nombre de plus de 2000. hom-

mes,

mes, afin de mettre dans les Places qui n'avoient point de Garnison. Le Sr. Rumpf étant arrivé à Stocholm, le Sr. Schaep prit son congé du Roi & de la Reine, & s'en retourna en Hollande. Les Deputés de Hambourg qui avoient été en cette Cour pour quelques affaires de la Douane de Staden, en partirent aussi pour s'en retourner à Hambourg, étant bien satisfaits de leur negociation.

Cependant la Ville de Bar s'étant rendue au Roi de Pologne le jour de la St. Martin, S. M. fit battre le Château d'une telle façon que les Tartares qui y étoient en Garnison se rendirent à discretion le 18. du mois passé. Les Dragons de M. l'El. de Brandebourg s'étoient extrêmement bien comportés en ce siege, puis qu'ayant mis pied à terre, ils avoient contraint les Tartares de se rendre par les mines continuëles qu'ils avoient faites. Le Beja Morowski avec les plus considerables des Tartares se vindrent jetter aux pieds de sa Majesté, pour lui demander pardon, qui leur fut accordé, mais ils furent tous incorporés dans l'Armée des Lituënois, & leurs femmes furent envoyées en Lituënie, mais les Turcs furent conduits à Caminiéc. L'Ecrivain de Lembourg qui étoit cependant allé à Mohilow avec la Cavalerie, ût le bonheur que le Hokol qui y commandoit se rendit à lui à discretion, & vint apporter tous les Etendarts Turcs aux pieds du Roi, auquel il prêta le serment de fide-

fidélité. Ledit Ecrivain fût fait Gouverneur de cette Place, & le Sr. Zaklika ût le Gouvernement de Bar. Le Roy partit avec le reste de l'Armée vers Braclau, qui se rendit d'abord avec Niemirow, par ce que les Garnisons prirent leurs Murzes prisonniers, & les mirent entre les mains de S. M. L'Armée de Lituânie se separa alors de celle de Pologne, & s'en retourna en son País, à cause du manquement des vivres qui étoit en ces quartiers-là, dont le Roy fût fort mécontent; mais neantmoins le Prince Radzivil demeura encore avec quelques Troupes auprès de l'Armée Polonnoise; laquelle s'étant un peu rafraichie en cet endroit, il vint un Tartare qui étoit blessé d'une fleche dans la poitrine, lequel rapporta que les Tartares avoient attaqué la petite Ville de Taborow, à 2. lieuës de là, ce qui fût cause que le Roy s'y transporta incontinent, mais les Ennemis s'étoient déjà retirés avant son arrivée, avec perte de 60. Prisonniers. Là-dessus les Habitants de Horobikze, Flinniec & Ralnik se vindrent rendre au Roy en toute diligence, & luy preterent le serment de fidélité. Après ces heureux succès S. M. partit de Kalnik, où Elle laissa le Colonel Dolschuts en qualité de Gouverneur, & s'alla camper auprès de Kaniowka, d'où Elle envoya, divers Partis pour chercher les Tartares, lesquels retournerent à l'Armée avec quantité de Prisonniers & de bon butin. Et comme ils apportèrent la non-

velle que les dits Tartares ravageoient tout
 ce Pais-là, le Roy y envoya le Sergent Major
 avec son Regiment mais ces Barbares se
 mirent en fuite à son arrivée, & prirent la
 route du Crim avec le Sultan Adzey Gerey.
 Le Roy avoit passé cependant la riviere de
 Bon: Et d'autant que Dorosensko se trou-
 bla fort à l'approche de S. M. il luy envoya
 un homme exprés pour protester qu'il étoit
 prêt de se ranger à son obeïssance. Powbiscze
 se rendit aussi en ce temps-là au Roy, &
 André Dorosensko, frere de cet autre Do-
 rosensko, abandonna la petite Ville de
 Paulocza, mais il y renvoya 400. Cosac-
 ques incontinent après, lesquels s'en mi-
 rent en possession. Il ne restoit plus que
 Rascow, pour faire en sorte que le Roy fût
 maître de toute l'Ukraine, excepté le Pais
 autour de Czecherin, qui étoit le lieu de
 la residence de Dorosensko; si bien que
 l'Ecrivain de Lembourg y fût envoyé, le-
 quel s'en rendit le maître après quelque re-
 sistance, & ût chassé 1500. Turcs qui y é-
 toient en Garnison. Après toutes ces glo-
 rieuses conquêtes l'Armée fût mise en quar-
 tier d'hiver, tant à cause de la saison qui
 étoit mal propre pour demeurer en cam-
 pagne, que par ce qu'elle étoit grandement
 affoiblie par le depart des Lituânois.
 Braklau, qui étoit le lieu le plus conside-
 rable de tout ce Pais-là, fût pris par le
 Roy pour le lieu de sa residence, où S. M.
 attendit la réponse que luy devoit appor-
 ter

rer l'Exprés qu'il avoit envoyé à Dorosensko.

Cependant les differents qui étoient à Rome entre le Cardinal Altieri & les Ambassadeurs, n'étoient pas encore appaisés. Ces derniers ayant ü l'approbation de leurs Maîtres sur tout ce qu'ils avoient fait en ce rencontre, tâcherent de supplanter cette Eminence par toutes sortes de moyens; mais luy se sentant supporté par le Pape, ne leur voulut céder en rien; & même il avoit déjà tant fait auprès de son Oncle, qu'il étoit prêt de remplir les places vacantes des Cardinaux, que les Ambassadeurs demandoient pour leurs Maîtres: Mais ceux-là en ayant ü le vent, presenterent 3. écrits au Pape, si bien que cette affaire n'üt point de suite. Ils insisterent du depuis auprès de luy pour avoir une autre personne avec qui ils pussent traiter de leurs affaires, mais il n'en voulut rien faire, & leur declara tout net qu'il ne vouloit point priver son Neveu de la Charge pour l'amour d'eux. Ce Cardinal tâcha bien plusieurs fois de separer les Ambassadeurs des interets, afin d'avoir puis après meilleur marché d'eux, mais inutilement, par ce que leurs Excellences tindrent ferme, & ne pürent se laisser persuader par aucunes raisons à abandonner leur Parti.

Aprés que M. le Chevalier de Valbelle füt parti de Messine pour aller à Toulon, les Espagnols firent tous leurs efforts pour em-

pêcher qu'il n'entrât aucunes provisions dans cette Ville, qui d'ailleurs étoit déjà fort affamée, & prirent pour cet effet quelques Vaisseaux venant de Barbarie chargés de vivres, qu'ils avoient resolu de porter aux Rebelles. Ils mirent aussi du monde à toutes les avenues par terre pour le même dessein, mais les Messieurs tâcherent de le leur empêcher de tout leur pouvoir, & firent quelques sorties pour cet effet, mais inutilement, parce qu'ils furent repoussés à la Scaletta, qu'ils avoient resolu d'emporter, avec perte de 400. hommes.

Le plus grand soin qu'on ût alors en Espagne, étoit d'appaiser cette revolte des Messinois, ce qui fût cause qu'on y envoya le nouveau Viceroy, M. le Marquis de Villa Franca, avec un pardon general pour les Rebelles, puis qu'aussi bien il n'étoit pas possible de les contraindre par la force à leur devoir a faute d'argent. On nomma cependant les Officiers pour la Maison du Roy à Madrid, si bien que l'Amirant de Castille fût fait grand Ecuyer de S. M. le Duc d'Albuquerque grand Maître d'Hôtel, & le Duc de Medina Celi grand Chambellan. La Reine Regente choisit aussi les Seigneurs suivans pour composer le Conseil d'Etat, a sçavoir le Comte de Villa Ambrosa, Président de Castille, le Duc d'Infantado, Don Pedro d'Arragon, le Duc d'Ossune, le Prince d'Astellan, le Duc d'Albe, & le Marquis de los Balbasos.

Cependant on étoit fort aise en France des preparatifs que les Suedois faisoient contre M. l'Elect. de Brandebourg. Les François disoient qu'on avoit accordé 800000. écus tous les ans à cette Couronne à cause de cela, soit qu'on fût en paix ou en guerre. Le Nonce du Pape annonça l'année sainte au Roi ces jours passés, & pria S. Majesté au nom du Pape d'aller à Rome, pour y gagner le Jubilé. La Comté de Venaissin auprès d'Avignon fut en ce temps-là inondée par une grande ravine d'eaux, si bien que plusieurs familles furent noyées, & le domage fut extrêmement grand. La Province de Languedoc accorda alors au Roi un Don gratuit de 2. millions, avec encore 2. autres millions pour les frais de la guerre, & les quartiers d'hiver pour 6. Regiments en ce Pais. S.M. ordonna qu'on employat 1600000. livres, qu'Elle avoit destinées pour l'extraordinaire de la guerre, aux nouvelles levées tant de Cavalerie que d'Infanterie. Sa dite M. écrivit aussi en ce temps là à la Princesse de Guiminée, Merc du Chevalier de Rohan, qu'elle pouvoit disposer de ses biens comme il lui plairoit, & qu'Elle auroit pour sa famille la même consideration qu'Elle avoit eue avant le malheur de ce Chevalier. Sa dite Maj. donna alors au Marquis de Chamilli un Regiment de Cavalerie & une Compagne Franche, avec le Gouvernement d'Audenaude, pour la quelle Charge le Sr. de Rospaire, qui en

étoit Gouverneur , ût 18000. livres d'argent contant S. M. fit aussi expedier des lettres , par lesquelles elle offroit de faire Nobles tous ceux qui serviroient dans ses Armées 4. ans durant à leurs dépens.

M. l'Amiral Tromp arriva au Tessel vers le commencement de ce mois avec 4. Vaisf. de guerre , venant de Cadix , le reste ayant été dissipé par la tempête , lesquels neantmoins arriverent peu de temps après les uns après les autres , comme encore M. le Vice-Am. de Haen. La dite tempête fit perir plusieurs Vaisseaux sur nos côtes , & entre autres la Barque de Harlingue allant à Amsterdam , laquelle heurta contre un Vaisseau Anglois , si bien que de 70. personnes qui étoient dedans il s'en noya plus de 50. La Flotte de Moscovie arriva aussi ce temps là heureusement , excepté un seul Vaisseau qui perit en chemin. Mess. les Comtes d'Arlington & d'Ossery qui étoient partis de Londres avec Monfr. d'Odicq , arriverent le 30. du passé à la Haye , où ils furent fort bien reçus de S. A. avec laquelle ils ûrent plusieurs conférences , & furent traittés d'Elle à diverses fois. Ils firent un tour à Amsterdam vers le milieu de ce mois , & s'en retournerent à la Haye après avoir visité tout ce qu'il y avoit de plus beau à voir , où ils demurerent encore tout ce mois ici ; attendant un vent propre pour s'en retourner à Londres. Les Bourgeois de la Haye firent en ce temps-là allumer un fort beau feu
d'ar-

d'arrifice devant les nouvelles Donles (qui sont les lieux où on s'exerce à tirer de l'arc & de l'arbalète) en l'honneur de S. A. dans lequel on vît en feu les premieres lettres du nom de sa dite Altesse. M. le Colonel Ule Spar mourut en ce temps là à la Haye & y fut enterré en l'Eglise neuve le 3. du present mois. S. A. donna alors le Regiment du deffunt Colonel Goldsteyn au Prince Frids de Nassau. M. le Col. Hundeb. mourut aussi en ce temps là en sa maison de Zanten. S. A. ayant pris des informations plus particulieres touchant la prise de Wesel declara innocent le 13. du present mois le L. Col. Copes qui y avoit commandé, & fit abolir la sentence qui avoit été donnée contre lui. Le fils de M. le D. de Nieubourg arriva en ce temps-là en Hollande pour voir le Pais, & partit sur la fin de ce mois dans un Jacht de l'Am. de Rotterdam pour Anvers, afin de voir les Pays bas qui sont de la domination de l'Espagne, & de là faire un tour en France, Angleterre & Italie. Les Commiss. de Mess. les Et. Gen. ayant terminé en Angleterre le Traité du Commerce firent demander un Vaisseau de Guerre à l'Etat pour leur transport en Hollande. Le S. van der Hoge partit en échange sur la fin de ce Mois vers M. le Duc de Hanover, pour menager les interêts de cet Etat auprès de cette Altesse. Le Sr. Paers, Ambass. extraordinaire en Espagne de la part du dit Etat, ayant demandé permission à Mess. les Et. Gen. de s'en retourner, cela lui fut accordé.

de pour le mois de May. Environ ce temps-là on commença à parler de quelques affaires de la Marine, & d'envoyer quelques Vaisseaux vers la mer Mediterranée, pour y nettoyer les côtes des Barbares, mais quant à la resolution qui a été prise sur ce sujet, & quel sera l'équipage qui se fera par les Colleges de l'Amirauté pour cet effet, on en parlera plus amplement l'année qui vient. Ce mois-ici on détacha 15. Cavaliers de chaque Compagnie pour envoiers vers la Frise Orientale afin d'y avoir l'œil à toutes choses. Pour ce qui ét de la reduction qu'on avoit resolu de faire de 333. Comp. d'Infanterie, on en retint 120. en service, qui devoient être rangées sous 10. Regiments, & tous les Regiments furent réduits à un nombre égal tant d'hommes que d'armes, excepté le Regiment des Gardes, qui étoit composé de 25. Compagnies, & les 2. Regiments de Marine qui étoient chacun de 20. Compagnies. Les 90. Comp. Angloises & Ecoissoises furent rangées sous 3. Regiments, 2. Anglois & un Ecoissois, dont l'un fut commandé par le Col. Smit; & là-dessus le Sr. Maufon & encore un autre furent envoyés dans toutes les Garnisons pour y faire la reduction qui restoit. Cependant S. A. étoit continuëlement occupée avec le Conseil d'Etat pour dresser l'état de la guerre pour l'année prochaine, mais on n'en a pû avoir l'entiere resolution de toute cette année, & ce d'autant plus que les Provin-

ces reconquises n'étoient pas encore bien remises, ce qui fût cause que cela fût différé jusqu'à une autre fois. M. le Comte de Waldeck partit sur la fin de ce mois vers les biens qu'il avoit en Allemagne, pour après quelque séjour en ce lieu-là, prendre la route de Vienne, & y traiter les affaires dont il étoit chargé pour cet Etat.

M. l'Ambass. Erensteyn ayant reçu la réponse de Mess. les Et. Generaux du 29. Novembre à ses Memoires precedents, presenta le 4. du present un autre Memoire aux dits Seigneurs Etats, par lequel il les remercioit de la réponse qu'ils luy avoient donnée si promptement & de ce qu'ils sembloient se relacher en quelque façon en faveur de M. le P. Guill. de Furstemberg, & tâche de leur faire comprendre que s'étoit une chose fort indifferente que les Ministres du Duc de Lorraine se trouvaissent à l'Assemblée, ou non, pourvu que le Roy de France rétablît le dit Duc dans ses Etats, ainsi que S. M. avoit promis de faire, cela s'étant fait aussi bien dans le Traitté des Pyrénées, afin que finalement ces empeschemens pussent être ôtés, & le Traitté de Paix terminé avec d'autant plus de facilité. Secondement il assura de nouveau ces Etat de la bonne affection que le Roy son Maître avoit pour luy. & que si l'El. de Brandebourg n'ût pas fait, entrer son Armée en Allemagne, S. M. n'auroit jamais pris les armes contre luy, mais que neantmoins ces differents pourvoient être facilement appaisés, si cet Etat laissoit la liberté à S. M., la-

quelle n'avoit rien plus à cœur que l'observation inviolable du Traité de Westjalie, afin de remettre le repos dans l'Allemagne. Il pria aussi leurs HH. PP. d'avoir une meilleure opinion des armemens de la Suede, puis qu'elle y avoit été contrainte par une absolue necessité, & que le Roi son Maître bien loin de faire la moindre chose du monde contre le Traité de Westjalie, étoit prêt au contraire d'y donner toute sorte de satisfaction, s'il se jnt tant oublié que de l'entreprendre à son insu, & de renouer une amitié avec l'Electeur par l'entremise de leur HH. PP. telle que la Paix d'Allemagne pourroit exiger de lui, offrant pour cet effet de son côté, ainsi que leurs HH. PP. avoient fait du leur, d'entrer en conference avec les Deputés qu'il leur plairoit de lui donner pour faire une fin de ces differents.

Cependant M. le Baron Spar ayant u audience du Roi de France ce mois-ci, remontra à S. M. que le Roi son Maître ayant continuellement un extreme desir d'être Mediateur de la Paix, & ayant fait faire à cet effet tant de pressantes instances par ses Ambassadeurs auprès des Princes intéressés, ils avoient enfin nommé plusieurs Villes de l'Empire pour y renouer le Traité de Paix, si bien qu'il prioit S. M. de la part du Roi son Maître de vouloir accorder un lieu où toutes les Parties qui étoient en guerre passent en voyer leurs Ambassadeurs. S. M. répondit là-dessus qu'en consideration du Roi de Suede, & pour faire voir à toute l'Europe qu'Elle vouloit contribuer pour la Paix

tout ce qui étoit en son pouvoir, Elle choisissoit la Ville de Breda, où la Foi publique avoit été gardée autrefois religieusement, quoi que ce fût un lieu qui appartenoit à ses Ennemis; mais qu'Elle ne pouvoit accepter un lieu dans l'Empire après l'action qui avoit été faite à Cologne. & qu'Elle étoit prête d'envoyer ses Ambassadeurs pour renouer le Traité, aussi-tôt qu'elle auroit reçu satisfaction sur le sujet qui les avoit obligés d'en partir. On veut dire là-dessus que S. M. avoit une si grande confiance en cette Place, qu'Elle dit un jour que toutes les assemblées qui s'y étoient faites, avoient été terminées heureusement par des Traités qui avoient été avantageux aux Parties, de sorte qu'Elle se persuadoit fermement qu'il en seroit de même en ce rencontre, & qu'Elle ne doutoit nullement que ses Ambassadeurs n'y fussent en plus grande sûreté qu'à Cologne ou autres Villes de l'Empire. M. l'Amb. Erensteyn ayant reçu cette réponse de son Collegue l'11. du present mois, ne manqua pas d'en avertir Mess. les Et. Gen. le 12. par un Memoire qu'il leur presenta à cet effet, avec prieres qu'il leur plût d'accepter le dit lieu le plustôt, que faire se pourroit, afin qu'il en pût donner avis à son dit Collegue. Mes dits Seign. les Etats ayant donc mûrement considéré cette affaire, donnerent la réponse suivante au dit Ambassadeur le 13. par laquelle ils deduisoient bien amplement les raisons pourquoy ils ne pouvoient accepter le dit lieu de Breda.

Les Etats Gen. des Provinces Unies du Pais-bas ayant vû & examiné le Memoire à eux présenté le 12. du present mois de Decembre par le Sr. Erensteyn Amb. extraord. de S. M. Suedoise auprès de cet Etat , & Mediateur pour le Traité de Paix , ne peuvent manquer de donner pour réponse au dit Sr. Ambassadeur & Mediateur, qu'ils sont extrêmement marries d'apprendre tous les jours de plus en plus , que l'esperance qu'ils avoient conceüe de voir , que la presente guerre se verroit enfin terminée par le moyen d'une Paix ferme , stable & honorable pour toutes les Parties , se fait moindre de jour en jour , & que les difficultés qui empechent qu'on ne s'assemble dans un lieu propre à cet effet , croissent & augmentent de plus en plus , en ce qu'il a plu à S. M. Tres-Chrétienne de nommer la Ville de Breda pour le lieu du Traité vû qu'ils esperent que le dit Sr. Ambass. extraord. & Mediateur voudra bien avoir la bonté de se souvenir que lors que dans les discours & propositions que les Deputés de leurs HH. PP. ont û avec luy sur le sujet des conferences qu'ils avoient ensemble , on fit mention que la dite Ville de Breda seroit peut-être un lieu asses propre pour le Traité de Paix, les dits Seign. Deputés ont toujours temoigné que la dite Ville seroit proposée inutilement à cet effet , par ce qu'ayant sondé sur ce sujet les inclinations de leurs Alliés, ils avoient appris pour assuré qu'ils n'accepteroient

roient jamais la dite Ville à cet égard, & que partant on nommoit inutilement une Place que leurs dits Alliés avoient déclaré par avance ne leur être point agreable; & que le dit Sr. Ambass. extraord. & Mediateur voudra bien encore se souvenir que les dits Srs. Deputés de leurs HH. PP. avoient proposé à son instance, & comme d'un commun contentement, les Villes de Francfort, Hambourg & Aix la Chapelle, lesquelles étant des Places neutres, pouvoient apporter en effet plus de seureté aux Ministres de toutes les Parties combattantes qui seroient obligés de s'y trouver, qu'un lieu appartenant à l'une des dites Parties, & étant occupé par sa Garnison. Que leurs HH. PP. & leurs Alliés treuvent d'autant plus étrange le choix qu'on a fait de la dite Ville de Breda, par ce qu'ils apprennent pour certain que M. le Comte de Oxenstern, aussi Ambass. extraord. de S. M. Suedoise auprès de S. M. Imperiale, & Mediateur de la Paix à la Cour de Vienne, a fait toutes sortes d'instances pour faire en sorte que la Ville de Hambourg fût acceptée pour le lieu du Traité. Que leurs HH. PP. ont apperçû tant de marques d'une veritable inclination à la Paix dans le dit Sr. Ambass. extraordinaire & Mediateur, qu'ils sont bien assurés que ce nouvel empechement de congrès ne luy sera pas moins déplaisant qu'à Elles, puis que son Exc. pourra bien juger avec Elles que la saison de l'année étant déjà si fort avan-

avancée, & tous les moindres moments du temps étant fort précieux, le delai qui est causé par les dits empechements est extrêmement prejudiciable, & que sans faire un tort extraordinaire à la cause commune on ne peut point prendre de delay, pour aller concerter de nouveau dans les Cours des Alliés sur le dit lieu de Breda, & consumer le temps qui est si important en deliberations & préliminaires. Que leurs HH. PP. & leurs Alliés pour remontrer de leur côté la grande & serieuse inclination qu'ils ont à une bonne & ferme Paix, ont bien voulu declarer par la presente au dit Sr. Ambassadeur & Mediateur qu'ils sont contents de prendre la Ville de Hambourg pour le lieu du Traité, comme étant un lieu neutre, assuré & fort commode, nullement chargé de Garnison d'aucune des Parties combattantes, & qui même a été proposé au dit lieu de Vienne, ou enfin quelque autre Place de celles qui ont été nommées ci-devant, & d'y envoyer incontinent leurs Ambassadeurs, afin d'y faire traiter la Paix avec le plus de promptitude & de diligence qu'il sera possible, & que dans la dite Negociation ils feront bien voir à tout le monde, & particulièrement aux dit Srs. Mediateurs, non pas avec des paroles, mais par des preuves effectives, qui sont ceux qui par une bonne & ferme Paix voudroient bien faire cesser les tristes desordres & miseres lamentables qui accablent & ruinent de fonds en comble la pauvre Chrétienté;

tienté ; & qui au contraire sont ceux qui voudroient bien plustot continuer , les dits defastres voire même les augmenter & porter encore plus loin s'il étoit possible ; & que leurs HH. PP. prient bien serieusement le dit Sr. Ambass. extraord. & Mediateur qu'il luy plaise de faire en sorte auprès du Roy Tres-Chrétien à ce que la dite Ville de Hambourg soit acceptée le plustot que faire se pourra pour le dit lieu du Traité , & que le congrès puisse être hâté autant qu'il sera possible ; priant Dieu qu'il luy plaise de tellement benir les dites conférences , que la guerre puisse être bien-tôt finie , & le repos redonné à la Chrétienté. Ainsi fait & passé en l'assemblée des dits Seign. Et. Gen. à la Haye ce 13. Decembre 1674.

Monfr. l'Ambassadeur ayant û cette réponse , reçût cependant la declaration du Roy de France pour l'élection de la Ville de Breda , qu'il jugea à propos de communiquer à leurs HH. PP. C'êt pourquoy il presenta de nouveau un Memoire le 19. du present mois , avec une Copie de la dite declaration , par lequel memoire il pria leurs HH. PP. de luy faire savoir si Elles desiroient changer quelque chose en la derniere réponse qu'Elles luy avoient donné , ou si Elles vouloient qu'on l'envoyât dans les mêmes termes qu'elle étoit conçüe , leur conseillant en outre d'accepter le premier lieu comme le meilleur & le plus assuré , afin que la guerre pût être apaisée d'autant plu.

plustot par ce moyen. La declaration du Roy de France étoit comme s'ensuit.

M. le Baron Spar, Ambass. extraord. de Suede ayant donné à connoître à S. M. que le même Zele qui a porté le Roy son Maître à employer sa Mediation jusqu'à present pour le rétablissement du repos public, l'oblige encore presentement à laisser aller ses soins pour le renouvellement des conferences de la Paix, qu'une certaine action si prejudiciale au repos de l'Europe avoit rompue à Cologne, a insisté auprès de S. Maj. au nom du Roy son Maître qu'Elle voulût bien consentir à un lieu où toutes les Parties qui sont en guerre pussent envoyer leurs Ambassadeurs. Le dit Sr. Ambass. a donné à connoître en même temps à S. M. que les Ambassadeurs de Suede qui sont à Vienne, & à la Haye y avoient fait les mêmes devoirs, & a nommé plusieurs Villes en Allemagne à S. M. qui avoient été proposées pour le lieu du Traité. La veritable inclination que S. M. a toujours eue pour la Paix, luy a fait recevoir avec plaisir cette nouvelle ouverture, pour renouer un Traité qui pouvoit donner la Paix à la Chrétienté, si les Ennemis de S. M. n'en eussent arrêté le cours. Mais d'autant que la seureté publique qui a été si hautement violée à Cologne, n'en laisse aucune de reste aux Ambass. de S. M. dans les Villes Imperiales, & que ce seroit trop faire de les exposer en des lieux où l'autorité de l'Empereur est reconnue, c'est pour quoy S. M. ne peut pas voir qu'Elle pourroit accepter une des Villes que le dit Sr. Ambass. de Suede luy a

nom-

nommées dans l'Empire; Neantmoins pour faire voir combien Elle veut contribuer à la Paix & pour ne point faire retarder un avantage que toute l'Europe se peut promettre de cette première demarche qui y peut mener, Elle a bien voulu choisir une lieu commode par sa situation pour toutes les Parties, quoi qu'il soit situé sous la domination de ses Ennemis, mais dans lequel la conclusion d'un Traitté considerable a fait voir depuis peu d'années que la Foi publique & le droit des Gens ont été conservés inviolés au milieu des armes. C'est pourquoy S. M. declare au dit Sr. Amb. extraord. de Suede par ce present Ecrit qu'Elle veut lui être mis entre les mains, qu'Elle veut bien nommer la Ville de Breda pour le lieu des conférences, à condition neantmoins qu'avant d'y envoyer ses Ambassadeurs, on lui donnera satisfaction sur les causes qui l'ont obligée de le faire retirer de Cologne vers le commencement de cette année. Fait à St Germain ce 14. Decembre 1674.

Ainsi signé

LOUIS.

Et plus bas.

ARNAUD,

Mess. les Et. Gen. ayant donc lu cet écrit le même jour, conclurent de persister dans la résolution qu'ils avoient prise le 13. du present mois sur ce sujet, laquelle fut envoyée là-dessus à S. M. Nous finissons donc cette année par la lettre que le Roi de Suede écrivit à Messieurs les Etats pour justifier son armement contre Monsr. l'Elf. de Brandebourg y laquelle quoi qu'elle

ne

ne leur fût delivrée par M. l'Amb. Erensteyn qu'au mois de Janvier 1675. neantmoins avoit été envoyée par S. M. ce mois-ici. La dite lettre contenoit donc ce qui s'ensuit.

Nous Charles par la grace de Dieu Roi de Suede, Gothie & Vandalie, Grand Duc de Finlande, Duc de Schonen, Esten, Livonie, Garrele, Breme, Verden, Stettin, Pomeranie, Cassube & Wenden, Prince de Rugen, Seigneur d'Ingermanie & Wismar, item Comte Palatin du Rhin, Duc de Baviere, Juliers, Cleves & Bergue, aux Treshauts & Puissants Seigneurs les Etats Gen. des Provinces Unies, nos bons Amis, Alliés & confederés, tout salut & prosperité.

Hauts & Puissants Seigneurs, nos bons Amis, Alliés & Confederés.

Combien importante & excellente est l'Union d'amitié & d'Alliance qui a été toujours entretenüe entre nôtre Royaume & les Prov. Unies du Pays-bas, ne peut être ignoré de personne, qui voudra seulement faire quelque reflexion sur les marques qui l'ornent & la parent de tous côtés. Car la fidelité qui a toujours été gardée inviolablement de part & d'autre n'a pas été moins sincere qu'elles a été connue d'un chacun. Sa constance & sa perseverance extraordinaire ne l'êt pas moins, comme n'ayant jamais changé depuis tant de temps. Nous avons aussi embrassé cette Union, qui êt devoluë sur nous avec la succession de nôtre Royaume,

me,

me, avec tant d'affection, que nous sommes parfaitement resolu de suivre les traces de nos Ancêtres non moins pour le regard de la veritable affection que nous avons pour Nos Amis & Alliés, que pour ce qui concerne toutes leurs autres actions Heroïques. C'est pourquoi nous avons toujours u un soin tout particulier de faire en sorte que cette ancienne Alliance non seulement demeurât en son ancienne force & vigueur, mais aussi qu'elle fût serrée plus étroitement par de nouveaux neuds. Toutes lesquelles choses comme elles sont claires d'elles mêmes, ainsi quand on voudra seulement considerer la promptitude avec laquelle nous avons même prevenu les occasions, ou les avons soudainement embrassées lors qu'elles se sont offertes, afin de renforcer nôtre Alliance par une Union plus étroite, nous esperons aussi qu'après les grands avantages que nous avons rejettés depuis quelque temps en ça pour l'amour de vous, & les excessives & longues peines que nous avons prises volontiers, pourvû que le tout tendit à Vôtre bonheur & prosperité, comme encore à celui de nos Amis & Alliés, vous ne douterés nullement de la veritable & sincere affection que nous avons toujours ue pour le bien de vôtre Etat. Lors que nous faisons reflexion sur ces choses, & que nous mettions peine à joindre nos conseils aux vôtres pour rétablir le repos public; & lors que nous nous rejouissions outre cela que
vos

vos affaires étant remises heureusement par la providence de Dieu, sembloient promettre désormais que la Paix étoit proche, nous apprenons avec étonnement des choses qui ne promettent rien moins que des pensées de Paix, à savoir que vous avés résolu de prendre les armes contre nous, de faire revue de vos Troupes, & de nous faire attaquer par elles dans peu de temps, & ce à cause que nous nous sommes mis en quelque posture de deffense contre l'Electeur de Brandebourg, lequel contre nôtre esperance n'observe point le Traité que nous avons fait dernièrement avec luy, qui a pour unique but la conservation du repos de l'Empire; le dit Electeur ne considerant point non plus l'Instrument de Paix, dont la Garantie nous a aussi été confiée; comme encore qu'il n'a pas joint ses Troupes pour la deffense de l'Empire suivant sa quote, comme les autres, mais au contraire par l'envoi d'une grande Armée aû des desseins qui ne sont nullement propres pour obtenir la Paix, quoi qu'on veuille dire, & qui partant nous donnent tout sujet de nous tenir sur nos gardes puis qu'ils ne font qu'accroître les malheurs dont l'Empire a été travaillé depuis si longtemps, & rendent douteuse & incertaine la securité dont nous devons jouir pleinement & paisiblement en vertu du Traité de Westfalie; ce qui nous a obligé finalement à songer à nôtre propre conservation, & par consequent à la garantie du dit

dit Traité. Et certes ces choses sont de si grande importance, que nous en sommes à bon droit touchés jusques au vif, soit que nous considérons la véritable affection que nous avons toujours eüe pour le bien de vôtre état, ou le soin infatigable que nous avons eü jusques ici pour redonner le repos & la tranquillité à l'Europe. Car pour nous être toujours tenus constamment à l'ancienne Alliance qui a été entre nous & vôtre Etat, & pour avoir crû que nous la devions conserver à jamais inviolable, notwithstanding toutes autres considérations, comme encore pour avoir toujours témoigné toute sorte de bien-veillance à vôtre République, & enfin lui avoir protesté un nombre infini de fois que nous étions prêts de contribuer de nôtre côté tout ce qui pouvoit être capable pour rendre nôtre Alliance encore plus ferme s'il étoit possible, cela nous fait croire que vous jugerés selon vôtre équité que nos bonnes inclinations méritoient plustot quelque reconnoissance, que de faire contre nous des choses qui conviennent mieux à un Ennemi, qu'à un Allié. Le travail desintéressé que nous prenons pour faire avoir la Paix à vous & à tout le monde, semble aussi ne mériter pas que vous prissiez des résolutions qui pussent être accompagnées de quelque danger pour nous, ou de quelque diminution de nôtre securité. Vous faites bien de

dire que vous êtes obligés d'observer les Traités que vous avez faits avec vos Alliés ; mais dans le temps que vous nous montrés le chemin par vôtre exemple de ne point violer la foi promise, il ét aussi nécessaire que vous jugiés que ce seroit contre toute sorte de raison qu'on prit les armes contre nous, parce que nous ne voulons point manquer à la nôtre. D'ailleurs l'Alliance que nous avons faité avec le Roi de France, n'ét pas de cette nature, qu'elle puisse être tenuë pour nouvelle, ou telle qu'elle doive son origine & sa force aux troubles seuls qui règnent presentement ; mais elle ét bâtie sur un fondément qui a été longtemps avant la guerre dans laquelle vous vous trouvés engagés aujourd'hui : Et elle requiert de nous, même en cette présente conjoncture, une observation, à laquelle nous aurions été obligés, quand même il n'y auroit point entre le Roi de France & vous cette guerre, laquelle engage tant de Princes & Etats de l'Europe à une malheureuse & funeste effusion de sang de leurs Sujets. Et véritablement si l'inviolabilité des Alliances doit servir de rempart aux Alliés, on peut espérer avec raison que vous jugerés que vous êtes obligés d'entreprendre tellement la cause de vos Alliés, que cela ne se face pas à nôtre prejudice, n'ayant point merité un tel traitement, puis que nous avons avec

vous

vous non seulement des anciennes, mais aussi bien souvent des nouvelles Alliances. Nous ne voulons pas aussi que vous croyiez que nôtre intention soit de ruiner vôtre Allié par une fureur aveugle de la Guerre, mais seulement de nous deffendre de ses entreprises par les moyens que nous jugerons les plus convenables pour cet effet. Car si vous avés quelque autre dessein que celui-là, on le considerera non pas comme une deffense de vôtre Alliance, ou de vos Alliés, mais comme si vous vouliez, seconder les pernicieuses intentions qu'il pourroit avoir formées contre nous; ce que la veritable & sincere affection que nous avons pour le bien de vôtre Etat ne nous permet pas même de penser. Et enfin comme les differents que nous avons avec l'Electeur de Brandebourg sont separés des interêts de vôtre Etat, puis qu'ils ne concernent simplement que le repos d'Allemagne, & n'ont point d'autre but sinon que le Traité de Westfalie ne soit point entierement foulé aux pieds, & que le contenu d'icelui ne soit en risée & en mépris à un chacun, & que par consequent on ne dise point de nous que nous avons plus combattu par souhaits pour le repos de l'Allemagne, que par effets; c'êt pourquoi les Armes que la necessité nous a contraint de prendre, ne peuvent donner avec juste raison aucun

sujet d'offense à vos Hautes Puissances,
 puis qu'elles n'ont aucun dessein de leur
 faire la guerre; dequoy mêmes nous avons
 été tres-éloignés, lors que leurs malheurs
 & l'esperance des succès nous pouvoient a-
 voir conviés à quelque chose de semblable
 & ce à cause de l'affection que nous leur
 avons toujours portée, & que nous leur
 portons encore. De plus vous n'avez au-
 cun sujet de craindre que nous veuillions
 vous détourner le secours de vos Alliés,
 afin de faire en sorte par là que vous suf-
 fiés d'autant plustot opprimés ou que cela
 vous empêchât de reprendre ce qui vous
 a été ôté: Car Dieu par sa bonté vous a
 remis en un tel état, qu'étant mainte-
 nant assurés par votre propre force, vous
 n'avez point de besoin de secours étranger
 pour rétablir votre Republique dans son
 premier lustre, ou pour la conserver; &
 bien moins encore d'un tel secours, qui
 pourroit entrainer après soi la destruction
 de la Paix de Westfalie, (à la conservation
 de laquelle vous avez vous mêmes un in-
 têtet tout particulier) & causer la ruine
 & la desolation de tant de Peuples qui sou-
 pirent sous le faix de cette triste & mal-
 heureuse guerre. Par tout ce que nous
 venons d'alleguer ci-dessus nous ne dou-
 tons nullement que vous ne soyés de ce
 sentiment avec nous, que les armes que
 vous pourriés prendre contre nous ne peu-
 vent

vient pas porter le nom de justes, puis qu'elles ne sont pas nécessaires; & que par consequent la faute en sera d'autant plus grande, que renversant entierement l'esperance de la Paix, laquelle a commencé à reprendre de nouvelles forces, & le moindre danger n'exigeant pas cela de vous, elle aura ouvert la porte à une nouvelle guerre, dont il est impossible de savoir les evenemens ni la durée. Et certes nous nous sentons saisis d'une horreur non commune; lors que nous faisons reflexion sur les malheurs qu'elle peut traîner après soi; si nous venons à choquer nos armes les uns contre les autres. Considerons avec cela la furie du Turc, lequel attaque de toutes ses forces le Royaume de Pologne, cet ancien Boulevard de la Chrétienté, & de quelle façon l'interet Chrétien se trouvera abandonné, pendant que les Princes & États Chrétiens se déchirent ainsi miserablement les uns les autres. Souvenons nous qu'on ne peut pas ouvrir un chemin plus propre à cet Ennemi du nom de Christ, pour jeter le joug sur le cou des Chrétiens, que par ces funestes querelles & rancunes implacables. Il est maintenant en votre pouvoir de donner à la Chrétienté & à vos Alliés cette Paix si longuement & si ardemment désirée, par des moyens beaucoup plus doux que par la guerre, qui ne produit

ordinairement que toutes sortes de miseres & desolations ; c'êt asavoir si vous daignes detourner vôtre Allié de son dessein par des persuasions & remontrances-vrayement Chrétiennes & le ramener ainsi à des pensées de Paix , qui êt l'unique moyen pour mettre fin à tous nos differens & nos malheurs : Et afin que vous puissiés être d'autant plus assurés de nos bonnes ententions, nous protestons hautement que comme nous regrettons infiniment que l'Electeur de Brandebourg aye voulu embrasser des conseils si precipités, qui ne sont nullement conformes a l'Alliance qu'il a fait avec nous , ni avec l'affection sincere que nous lui avons toujours temoignée , ni enfin avec le zele qu'il a tant de fois déclaré avec nous d'avoir pour la Paix , ainsi aussi lors que le dit Electeur sera resolu de rappeler ses Troupes, soit de soi-même, ou par le moyen de vos Chrétiennes exhortations & bons offices , & qu'enfin il se propose devant les yeux , non des choses qui ruinent le repos public , comme on voit que cela arrive aujourd'hui , mais plustot qui le ramennent entierement , & que nous verrons que le Traité de Westfalie, & nôtre securité qui depend de son observation & garantie, seront parfaitement établis , nous nous reconcilierons avec lui avec toute sorte de promptitude, & rappellerons in-

continent nos Troupes hors de son Pais. & enfin ferons voir à tout le Monde que les armes que nous avons prises, ne l'ont pas été pour tirer une guerre d'une autre, ni pour favoriser des desseins qui puissent être contraires à la Paix, ni pour offenser ou apprimer autrui, & que nôtre intention n'êt pas de prendre ou de retenir aucunes Places qui appartiennent à l'Electeur, soit qu'elles soient situées dans l'Empire ou ailleurs, mais au contraire que ce n'a été que pour procurer la Paix, & deffendre nos droits & les Traites que nous avons faits avec nos Allies. Nous esperons donc que les protestations que nous venons de vous faire, vous assureront entierement des veritables inclinations que nous avons à la Paix, & vous feront juger à vous-mêmes qu'il n'y a point de raison qui vous oblige à prendre les armes contre nous, & qu'enfin vous nous rendrés la pareille de l'affection que nous avons témoigné avoir pour vôtre Etat, en prenant tant de peine pour lui procurer la Paix. Mais neantmoins si les choses prennent un autre cours que celui de la continuation de nôtre amitie, (ce qu'à Dieu ne plaise) nous nous appuyerons sur la justice de nôtre cause, dans l'esperance que Dieu benira nos bonnes intentions, & que tous Amateurs de la Paix & de l'equité les approuveront. Et cependant nous ne nous

800 MERCURE HOLLANDOIS,
departirons en aucune façon du bon dessein
que nous avons toujours û de vivre en bonne
amitié & intelligence avec vous , & on
ne trouvera aucun changement dans l'in-
tention que nous avons û de tout temps
de combattre tellement avec vous par des
demonstrations d'amitié & d'une affection
sincere , qu'on sera obligé de douter le-
quel de nous deux êt plus porté à ce ze-
le , par lequel nôtre amitié reciproque
puisse être longuement conservée & per-
petuée d'âge en âge. Toutes lesquelles
choses comme elles vous seront plus am-
plement deduities par nôtre amé & feal
Eduart Erensteen , Seigneur hereditaire de
Eors-by-gard , Lindelslo & Barkestorp ; ce-
la êt cause que nous nous rapportons à
ce qu'il vous en dira de bouche ; & la-
dessus finissant la presente , nous vous re-
commandons de tout nôtre cœur en la pro-
tection du Tout-puissant , qui êt auteur
de la Paix , vous souhaitant toute sorte de
bien & de prosperité. Fait à nôtre Château
de Stocholm le 5. Decembre 1674. vôtre
bon Ami & Allié

Ainsi signé

CAROLUS.

Et plus pas

H. HOGHUSEN.

Ayant

Ayant représenté jusqu'ici l'état du Traitté de Paix ainsi qu'il s'êst vû à la fin de l'année, nous en rapporterons la suite en peu de mots. Le Roi de France ayant donc proposé la Ville de Breda pour le lieu de la conference, & la dite Ville ayant été rejetée par Messieurs les Etats Generaux & leurs Alliés, pour les raisons que nous avons alleguées ci-dessus. Monsieur l'Ambassadeur Spar fit tant d'instances auprès de Sa Majesté qu'Elle declara finalement ne vouloir point s'attacher à la dite Ville, & qu'Elle laissoit au choix de leurs HH. PP. de nommer tel lieu qu'il leur plairoit de leur domination pour traiter la Paix, excepté Frise & Groningue, par ce que ces Provinces étoient trop éloignées. Sa Majesté persistant toujours de dire qu'Elle ne pouvoit se résoudre à envoyer ses Ambassadeurs en un lieu sujet à l'Empire. Monsieur l'Ambassadeur Erensteyn ayant rapporté cette réponse à Messieurs les Etats Generaux, ils donnerent ordre à Monsieur le Conseiller Pensionnaire Fagel, & aux autres Deputés pour les affaires étrangères, de conferer avec Son Altesse & leurs Alliés sur ce sujet, si bien que leurs HH. PP. nommerent la Ville de Meurs le 18. Janvier 1675. comme un lieu gardé par la Garnison de Son Altesse & que partant la France ne devoit faire aucune difficulté de l'accepter;

mais

mais le Roi jugeant que cette Ville étoit aussi sous la protection de l'Empire, n'y voulut point consentir, de sorte que plusieurs croyoient que toute la Negociation de la Paix s'en iroit en fumée; & ce d'autant plus que la France faisoit de grands preparatifs de guerre pour la Campagne prochaine, & que la Suede avoit déjà fait entrer son Armée dans les terres de Monsieur l'Electeur de Brandebourg; & que partant les Mediateurs de cette Couronne ne pourroient plus longtemps exercer cet Office. Mais le Roi d'Angleterre ayant aussi pris la qualité de Mediateur, conjointement avec les dits Suedois, fit proposer après ce refus de la Ville de Meurs, celle de Nimegue, comme étant un lieu propre pour traiter, si bien que la dite Ville, ayant été acceptée par tous les Allies, S. M. y consentit aussi finalement à la persuasion du Milord Loccart, Ambass. de S. M. Br. à la Cour de France; à condition neantmoins qu'on luy donneroit satisfaction sur l'affaire de M. le Pr. Guill. de Furstenberg, & de l'argent qui avoit été arrêté à Cologne; & bien que S. M. nomma incontinent les Ambassadeurs qu'Elle avoit destiné d'envoyer au dit lieu, sçav. M. le Duc de Vitri, M. Colbert, & M. le Comte d'Avaux. Le Roi d'Angleterre choisit aussi en ce temps-là les Seigneurs Jean Berkley, William Temple, Ambass. auprès de Mess. les Etats, & Leo-

nel

nel Jenkins, pour exercer la Charge de Mediateurs au dit Nimegue, où on leur louâ un logement pour cet effet. De la part de cet Etat furent élus Mess. d'Odicq, Beverning & Haren, mais l'on ne fait pas encore ceux qui doivent aller au nom des Alliés, toutefois il êt à croire qu'on les nommera bientôt.

C'êt ici en peu de mots l'état du Traitté de Paix, ainsi qu'on l'a vû en ce temps-là, dont nous avons resolu de traiter plus amplement l'année qui vient moyennant la grace de Dieu, & dont nous esperons un meilleur succès que par ci-devant. Cependant nous prions Dieu, qui êt auteur de la Paix, & qui tient les cœurs des Rois & Princes en sa main, qu'il lui plaise de donner sa benediction pour cet effet, afin que cette funeste guerre puisse être enfin terminée, & la Paix redonnée à la Chrétienté,

F I N.

TABLE

T A B L E

Des principales mateeries Contenuës dans ce Livre.

A.

- A**ccord de l'Evêque de Munster avec cet Etat. 258.
Accord de l'Elect. de Cologne avec cet Etat. 301.
Accusations contre le Comte d'Arlington, lequel se deffend mieux qu'on n'avoit crû. 70. & seqq.
Action hardie pour delivrer un homme du sup-
 plice. *ibid.*
Action hardie d'un Sergent & de 2. Soldats. 175.
 la recompense qui leur est donnée. 176.
Actions dans la Franche Comté. 46. 217. 282.
Actions de l'Allemagne. 308.
Alliés & ce qu'ils font. 535. 536. 538.
Ambass. de France font saisir les papiers du Sr.
 Obitski après l'enlèvement du Pr. Guillaume,
 & font grand bruit de cette affaire. 141. jus-
 qu'à menacer de rompre le Traité de Paix. 143.
 181. partent de Cologne. 250.
Ambass. de Suede envoient un Expres à l'Empe-
 reur pour la delivrance du Prince Guillaume. 148.
Autres Ambass. de Suede arrivent en Moscovie,
 & la reception qui leur y est faite. 153.
Ambass. de France à Jerusalem, & ce qui lui
 arrive. 403.
Ambass. extaord. de Holland. pour aller en An-
 gleterre. 225. font leur entrée à Londres. 317.
Ambass. d'Angl. partent de Cologne. 291.
Argent de France arrêté à Cologne. 180.
Armateurs font quantité de prises. 178. 188. 627.
Armée de l'Etat passe en revue après la Campa-
 gne, & est mise en quartier d'hiver. 9.

T A B L E.

Armées alliées se joignent. 440.
 Arriereban convoqué. 511. deffait par les Al-
 liés. 699.

B.

B Aron Spar retourné de Cologne à la Haye,
 pour de la passer en Angleterre, & pour
 quelle fin. 127. à audience à la Haye, & sa
 proposition. ibid. prend son audience de con-
 gé & part de la Haye. 177. arrive à Londres.
 287. va à Paris à la place du Comté Tot. 666.
 où il a audience. 731.
 Bataille de Sintsheim. 364.
 Bataille de Seneffe. 443.
 Bataille de Entsheim. 599.
 Bourgeois de la Haye plantent le May. 291.
 Bruit d'un duel entre l'Elect. Palatin & le Mar.
 de Turenne. 507.
 Bruits que les François font courir du Traité de
 Paix de Cologne. 46.

C.

C Chambre haute ne veut que point que ses Mem-
 bres comparoissent devant la Chambre Basse
 pour y être examinés. 76.
 Charge de 7. Vaiss. venant des Indes. 519.
 Charge de le Flotte d'argent pour Espagne. 730.
 Chateau de Wasselheim pris par les Alliés. 611.
 Chevalier de Rohan arrêté avec ses Complices.
 561. executé. 733.
 Combat de Dunewalt contre les François. 395.
 496.
 Combat dans les Indes entre quelques Vaiss. An-
 glois & Hollandois. 423.
 Commissaires de cet Etat arrivent à Londres
 pour regler le Commerce. 423. noms des dits
 Commissaires. 429.
 Comte de Nassau Sarbrugge pris prisonnier par
 les

les François , & amené à Mets , & pourquoy.

- Comte de Souches fait General de l'Armée Im-
 periale. 213. part vers Egra. 271.
 Comte de Monterey met divers ordres en Brabant
 & en Flandre. 288. 290.
 Comte Tot meurt à Paris. 405.
 Comte d'Oxenstern va à Vienne. 498. où il ét
 reçu magnifiquement. 613. fait sa proposition.
 707. réponse à icelle. 716.
 Connetable Wrangel arrive en Pomeranie. 615.
 Convoi François battu. 483.
 Courses en pais Ennemi. 163.

D.

- D Eclaration du Roi de France touchant le Pala-
 tinat. 405.
 Deduction sommaire pour justifier l'enlèvement
 du Pr. Guillaume. 190.
 Deliberations du Parlement d'Angleterre. 88.
 Devoirs du Pape pour faire proceder à l'élection
 d'un nouveau Roi de Pologne. 42.
 Different entre les Electeurs Palatin & de Mayen-
 ce au sujet de Bockelheim. 33.
 Discours de M. des Carrieres à ceux du Conseil de
 Liege. 77. réponse au dit Discours. 81.
 Dispute entre les Chevaliers de Malte, François &
 Espagnols. 665.
 Duc d'Ar schot repousse les François. 76.
 Duc de Jork fait présent à S. A. de 16. chevaux An-
 glois , & reçoit en échange un jeune Lion &
 un Tigre. 9.
 Duc de Lauderdale accusé , & les demandes qu'on
 fait contre lui. 75.
 Duc de Monmout Chancelier de l'Université de
 Cambridge. 423.
 Duchesse de Modene , Mere , s'en retourne en son
 Pais. 49.

T A B L E.

E.

E Dit à Naples contre les François.	40.
Empereur accorde un pardon general aux Rebelles de Hongrie, & l'effet que cela produit.	27. forme une Armée considerable.
Enfants naturels du Roi de France avancés.	149. 45.
Entreprise du Duc de Holsteyn sur Monmedi	162.
ne réussit point.	163.
Entreprise pour faire évader le Pr. Guillaume, découverte.	499.
Entreprise de Dinant.	575.
Erckelens pris par les François.	297.
Erensteyn fait sa proposition.	424. presente un nouveau Memoire.
Etat de l'Europe, & interets des Princes qui y commandent.	2. & seqq.
Et Gen. envoient plein pouvoir au Marquis del Fresno pour conclurre la Paix avec l'Angleterre.	98.
Etat de Zelande rendent la Charge de Gouverneur & dignité de Premier Noble de leur Province Hereditaire.	126.
Etat d'Italie.	278.
Etat des Indes Orientales.	116. 521. & seqq.
Etat de Pologne.	36. 37. 149. 213. 274. 311. 382. 500. 617. 726.
Etendart blanc de France pris à la Bataille de Senneffe.	563.
Etrange accident arrivé à Savone.	402.
Etrange accident arrivé à Hulst à l'examen d'un Prisonnier.	117.
Evêque de Munster entre dans le Pas de Groningue.	116. où il pille diverses Places. 180. offre de faire la Paix avec cet Etat, & à quelles conditions.
Eveques de Cologne & de Strasbourg surpris de l'enlevement du Prince Guillaume.	195. 148.

T A B L E.

F.

- F** Auffes accusations des François contre l'E-
lect. Palat. 202. réponse aux dites accufa-
tions. 203.
Filles d'Honneur de la Reine de France chan-
gées. 45.
Flotte de France. 559.
François alarmés de la Paix entre cet Etat &
l'Angleterre, comme aussi de la Flotte des
Hollandois. 214. 280. sont repoussés par les
Espagnols de Porto Rico dans les West-Indes.
227. s'accordent avec les conquêtes qu'ils
veulent abandonner. 241. fortifient Treves.
268. sortent des Places conquises, & se reti-
rent à Grave. 294. 295. font une entreprise sur
Ravestejn. 431. publient un recit de la Bataille de
Sen effe. 474.

G.

- G** Eneraux de l'Empire present le serment de fi-
delité. 149.
Gennois alarmes pour une entreprise sur No-
li. 41.
Glaces de longue durée. 177.
Grammont complice del'entreprise pour faire eva-
der le Pr. Guillaume, examiné. 545.
Gran velle reçoit ordre de partir de Ratisbonne.
270.
Grave bloqué. 431. assiégué. 487. 530. 584. ren-
du. 595.

H.

- H** Arangue du Roi d'Angleterre à son Parle-
ment. 50.

T A B L E.

Harangue deuzième du Roi d'Angleterre au Parlement sur le sujet de la Paix. 87.

Harangue du Garde des Seaux. 52.

I.

Impératrice accouche d'une Princesse. 544.

Impôt à Rome qui cause de grands desordres. 620.

Interrogats contre le Duc de Buckingham, & sa justification. 69.

Jour de Prieres publié en Angleterre. 75.

L.

Lettre des Etat. Gener. au Roi d'Angleterre sur le sujet de la Paix. 16.

Lettre deuzième des Etat. Gener. au Roi d'Angleterre sur le sujet de la Paix. 97.

Lettre du Roi d'Angl. aux Etat. Gen. après la Paix conclue. 114.

Lettre de l'Elect. Palatin à l'Empereur pour se plaindre des insolences des François. 27. & la réponse à icelle. 31.

Lettre du Marquis de Grana à un de ses amis sur l'enlèvement du Prince Guillaume. 142.

Lettre de Monfr. Caprara au Duc de Bournonville. 290.

Lettre d'Empereur à ceux de Strasbourg. 310. au Roi de Suede. 720.

Lettre du Marechal Wirts pour demander son congé. 359. qui luy est accordé. 360.

Lettre de M. de Turenne aux Deputés du Cercle de Suabe. 734.

Lettre du Comte de Souches aux Etat. Generaux. 474.

Lettre du Roi de France au Prevot de Paris sur la Bataille de Seneffe. 508.

Liste

- Liste des Armées de France avec leurs Generaux. 157.
 Liste des Generaux de l'Empire. 211.
 Liste de l'Armée d'Espagne dans les Pays-bas. 221.
 Liste de l'armée de Brandebourg. 380. sa marche. 543.
 Liste des Troupes de Lunebourg. 392.
 Liste de l'Armée de S. A. M. le Prince d'Orange. 436.
 Liste de l'Armée Imperiale. 538.
 Liste generale des Armées de l'Europe. 572.
 Liste du grain entré & sorti de Danzik. 727. 728.

M.

- M**agistrat de Cologne prend l'alarme sur l'enlevement du Prince Guillaume, & ses diligences pour en decouvrir les Auteurs. 141. propose de faire enlever par force l'argent de France qui avoit été arreté par les Imperiaux. 181.
 Magistrat de Strasbourg en alarme. 540. embrasse le parti de l'Empereur. 542.
 Marchandises de France deffenduës en Hollande. 118. en Espagne. 156.
 Marche du Duc de Navaille vers la Franche Comté, & ses exploits. 160.
 Marche des Imperiaux & François dans l'Alsace. 266. 267.
 Marche de l'Armée Imperiale. 354.
 Marechal de Humieres se resout de retenir Arnheim, & le fait fortifier. 26.
 Mar. Wurts reçoit permission d'aller à Hambourg pour ses affaires particulieres. 360. 361.
 Marquis de Grana menace l'Elect. de Cologne de lui faire comme les François feroient à celui de Treves. 34.
 Marquis del Fresno presente la lettre des Etat. 4
 Gene-

T A B L E.

Generaux & le Projet de Paix au Roi d'Angleterre. 87. fait de grands devoirs pour conclurre la Paix.	98.
Marquis de Betune va à Heydelberg, & les bruits qu'on fait courir sur ce sujet. 156. a audience auprès del'Elect. Palatin. 198. réponse de S. A.	199.
Marquis de Vaubrun surprend Germersheim, & ce qu'en arrive.	201.
Memoire de M. de Ruvigny pour détourner le Roi d'Angleterre de faire la Paix avec cet Etat. 89. mais inutilement, & la réponse du Roi au dit Memoire.	96.
Memoire des Plenipot. de Hollande aux Mediateurs. 196. autre Memoire après la rupture du Traité de Cologne.	251.
Memoire du M. de Saint Romain aux Cantons Suisses.	285.
Memoire du Sr. Wangelin à l'Elect. de Brandebourg. 547. réponse au dit Memoire.	550.
Memoire du Marq. de Feuquieres au Roi de Suede.	551.

O.

Offres de la France à l'Angleterre pour détourner S. M. B. de faire la Paix avec cet Etat, suivant le bruit commun, mais inutilement.	96.
Ordonnance aux Armateurs de cet Etat d'être de retour en ce Pais devant le 1. Mars.	10.
Over-Iffel remis sous la puissance de cet Etat.	298.

P.

Paix conclue entre l'Angleterre & la Hollande.	101.
Palais de l'El. de Baviere brulé.	271.

Pape

Pape envoie l'Epée benite au General Sobieski.	43.
Parallele entre le Prin. de Condé & le Mar. de Turenne.	410.
Parlement d'Angleterre veut qu'on lui donne une Liste des Papistes tant dedans que hors de Londres, & son irrefolution sur l'affaire du C. d'Arlington.	75.
Particularités entre le Pape & quelques Cardinaux.	42.
Peste fait mourir plus de 130000. personnes à Constantinople.	41.
Plaintes du Prince Guillaume de Furstemberg aux Mediateurs contre les Hollandois, & la réponse aux dites plaintes.	35.
Plaintes du Comte de Starrenberg à la Cour de Suede.	273.
Preparations de guerre à la Cour de Brandebourg.	36.
Preparations de guerre en France.	46. 215.
Preparations de guerre en Angleterre.	49.
Preparations de guerre en Hollande.	226.
Prince de Condé part pour la Campagne.	318.
Liste de son Armée.	352.
Prince Guillaume enlevé.	139.
Prince Lobkowits disgratié.	614.
Prince d'Orange va à Utrecht pour y rétablir le Gouvernement.	227.
Projet pour fortifier la Province d'Utrecht, mais, trouvé impossible, & pourquoi.	11.
Projet du Traité de Paix entre le Roi d'Angleterre & les Etat. Gener.	22.
Propositions à Madrid pour trouver de l'argent.	ibid.
Propositions des Mediateurs à Cologne, qui ne sont point acceptées.	138.
Protestations des Plenipot. de France sur le départ du Sr. Ysbrants à la Haye, & sur quel fondement.	139. lequel départ n'a pourrant point d'effet.
	ibid.

T A B L E

Publication en Hollande de la Paix entre l'Angleterre & cet Etat, & d'un jour d'action de graces & de réjouissances, avec le magnifique festin qui fut donné par Mess. les Etats de Hollande & ce qui l'accompagne. 164. 165.

166. 167.

Publication comme dessus en Angleterre. 171.

Publication contre les François par l'Elect. Palatin. 206.

Puffendorf presente un Memoire à l'Empereur pour la delivrance du Prince Guillaume. 183.
réponse au dit Memoire. 186. autre Memoire pour le même effet. 271. propose Francfort ou Hambourg pour traiter. 545.

R.

R Abenhaupt & ses exploits dans le Twent & ailleurs. 236.

Ratifications échangées. 483.

Recit de ce qui s'êt passé dans la Flotte de cet Etat. 412. 628. & suiv.

Recit de ce qui s'êt passé à la Martinique. 576.

Reflexions sur l'état des Provinces conquises, & particulièrement de celle d'Utrech. 173.

Reflexions de l'Elect. de Cologne sur son Accord avec l'Empereur. 35.

Reiglements somptuaires à Madrid. 156.

Remonstrances du Parlement au Roi d'Angl. en faveur de la Religion Protestante. 99.

Rencontres de Partis. 163. 432. 435.

Rencontres en Catalogne. 44. 341. 494. 506.

Response des Min. de l'Empereur à l'Evêq. de Strasbourg demandant un Passeport. 194.

Requête contre le Duc de Buckingham, & sa réponse. 68.

Resident des Villes Hanseatiques felicite S. A. sur la Charge hereditaire de Gouverneur general, & sur la Paix avec l'Angleterre. 177.

Reso-

T A B L E.

Resolution des Etat. Cen. en faveur de la Province d'Utrech.	II.
Resolution du Cercle de Franconie en faveur de M. l'Elect. Palatin.	33.
Resolution des 2. Chambres du Parlement en Angl. sur les Propositions de Paix à elles faites par S. M.	88, 89.
Resolution des Etats de Hollande en faveur des Provinces conquises, & particulierement pour le changement du Gouvernement dans celle d'Utrech.	118, 119.
le dite Resolution ét changée en une generale de tout l'Etat.	121.
autre resolution pour rendre la Charge de Gouverneur de leur Province Hereditaire.	121.
Resolution de la Diette de Ratisbonne en faveur de l'Elect. Palatin.	268.
lequel la remercie.	269.
Roi d'Angleterre permet aux seuls Princes du sang d'entrer dans sa Chambre, & pourquoi.	49.
proroge le Parlement.	218.
Roi de France reçoit la nouvelle de l'enlèvement du Pr. Guillaume avec surprise, & sa lettre sur ce sujet à l'Abbé de Granvelle.	145.
rappelle ses Ambass. de Cologne, & fait publier une Deduction sur le dit enlèvement.	244.
fait dessein de prendre la Franche Comté.	280.
son depart pour cet effet.	281.
sa marche & exploits dans le dit País.	323.
& suiv. écrit à l'Abbé de Granvelle sur la victoire de Sinsheim.	376
écrit aux Liegeois.	433.

S.

Secrétaire du Prince de Lobkowits arrêté.	614.
Seigneurs de la Chambre Haute font le serment accoutumé.	74.
Sentence de la Cour de Justice à Vienne sur la succession de Bockelheim.	213.
	Sen

T A B L E.

Sentence contre François van No, pour avoir voulu trahir le Fort de Monterey & le Château d'Anvers. 223.

Siège d'Audenarde. 566. levé. 570.

T.

T Empête furieuse. 484.

Mr. Temple arrive à la Haye. 429. a audience. 516.

Traité de Paix de Cologne n'avance point. 34. 137. 194.

Traité entre cet Etat & Brandebourg conclu. 39.

Traité de Commerce entre l'Angleterre & cet Etat. 736.

Troubles à Danzik à cause du Doct. Strauch. 39.

Troubles à Messine. 504. 556. 623. 728.

Turenne Maître de la Campagne dans le Palatinat. 396. partage son Armée. 537. ses mouvements contre les Alliés. 539. se retire à Esweiler. 610.

W.

de W It pere, decedé à Dordrecht. 10.

F I N.

T A B L E

Des

F I G U R E S.

	pag.
• L E Roy de Pologne.	315
• Le Elect. de Brandenbourg.	758
• Le Prince de Condé.	474
• Le Prince d'Orange.	443
• Le Duc de Lorraine.	699
• Le Marêchal de Turenne.	599
• l'Admiral de Ruyter.	576
• Le General Rabenhaupt.	489
• Le Siege de Grave.	487

Ac 1474626

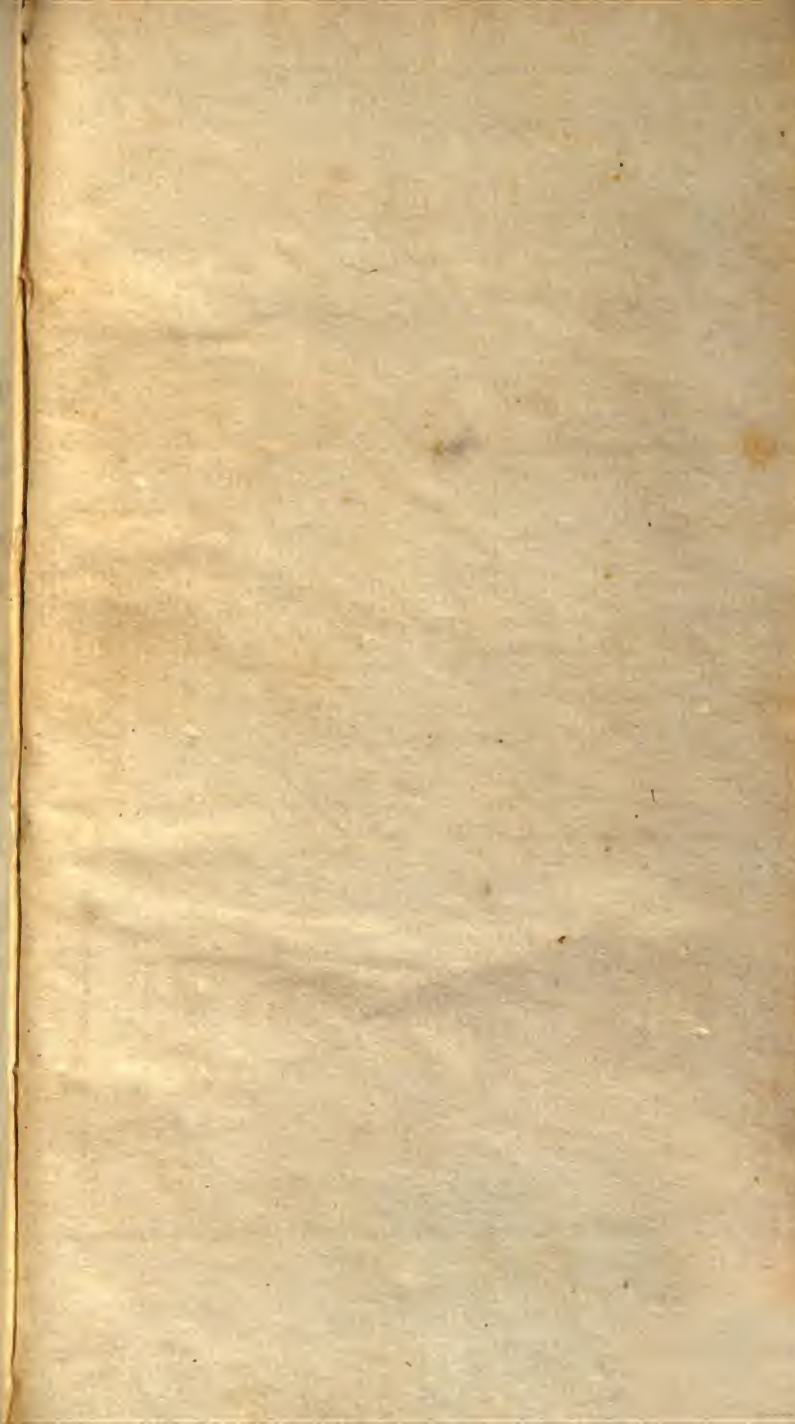
F A B E

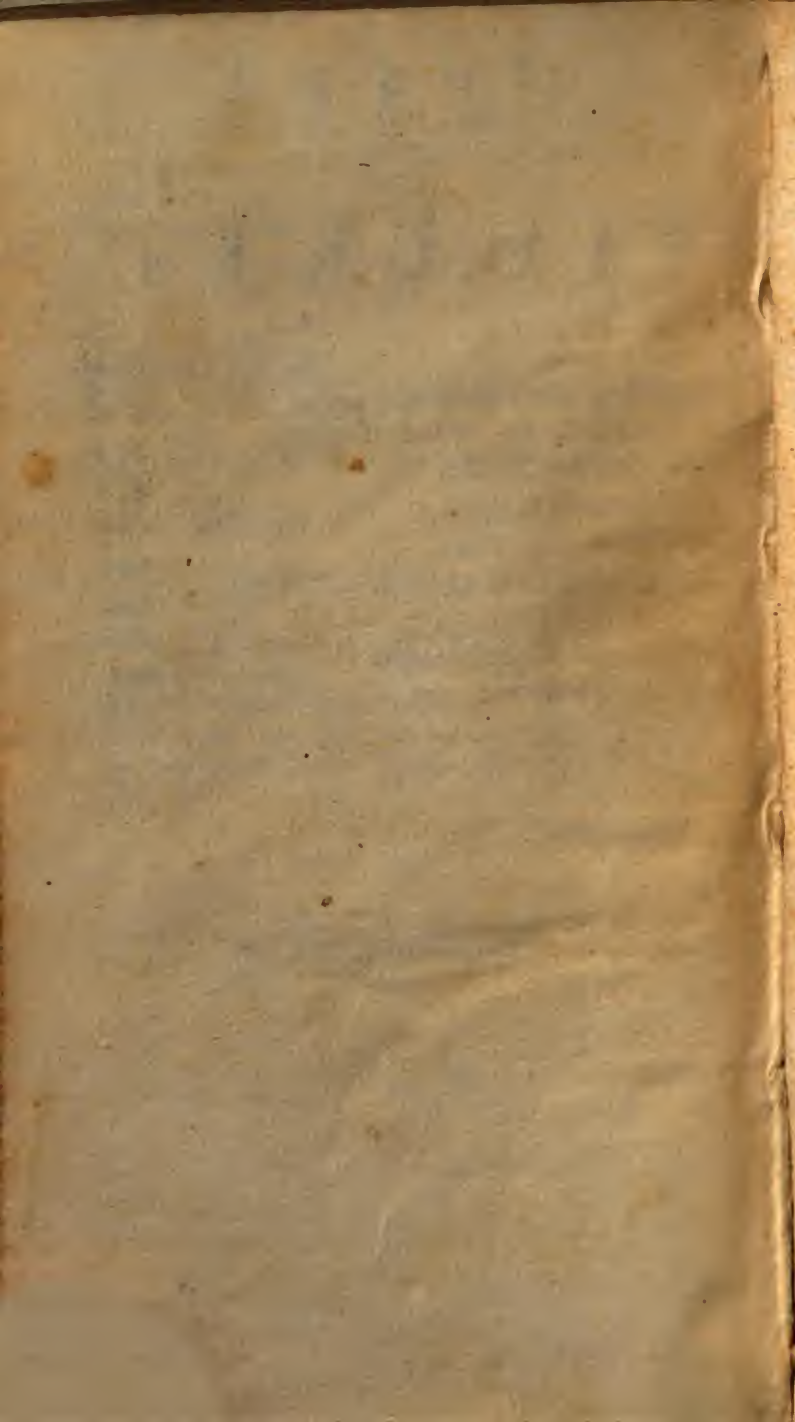
F I C U R E S

1. Le Roy de Pologne.
2. Le Roy de Brandebourg.
3. Le Prince de Condé.
4. Le Prince de Guise.
5. Le Prince de Lorraine.
6. Le Prince de Turenne.
7. Le Prince de Bavière.
8. Le Prince de Rhénanie.
9. Le Prince de Orange.
10. Le Prince de Nassau.
11. Le Prince de Saxe.
12. Le Prince de Prusse.
13. Le Prince de Hesse.
14. Le Prince de Brunswick.
15. Le Prince de Mecklenbourg.
16. Le Prince de Holstein.
17. Le Prince de Danemark.
18. Le Prince de Suède.
19. Le Prince de Norvège.
20. Le Prince de Pologne.

Table des Matières

Page









LVI
C62